



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER



HN L241 P

25.11.11 (04-13)

*Bought with the income of*  
THE  
SUSAN A. E. MORSE FUND  
*Established by*  
WILLIAM INGLIS MORSE  
*In Memory of his Wife*



Harvard College Library











# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**



64<sup>me</sup> VOLUME. — 17<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1904)

### PARTIE EXOTÉRIQUE

*Les sciences divinatoires. Signes de l'ambition*  
(p. 1 et 2)..... Phaneg.

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Méthode prophétique de Cagliostro* (p. 3 à 22)..... Christian.  
*A propos des rayons N* (p. 23 à 25). .... Talgouni.

*L'art occulte* (p. 26 à 40)..... Tidianeuq.

*Étude sur la philosophie pythagoricienne*  
(p. 41 à 43)..... Porte du Trait des Ages

*Religion et sorcellerie à Madagascar* (p. 44  
à 48)..... Maurice Bransiet.  
*Libre des secrets de la nature* (p. 49 à 55)... Ange Bossard.

### PARTIE INITIATIQUE

*Ceux qui savent* (p. 56 à 60)..... Papus.

*La kabbale pratique* (p. 61 à 80)..... Eckarthausen.

### PARTIE LITTÉRAIRE

*A la Russie* (p. 81 à 83)..... O, de Bezobrazow.

Un secret par mois. — Prophéties de Madame Clavel. — École  
pratique de massage et de magnétisme. — Compte rendu des livres  
— Revue des Revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Digitized by Google

UN FRANC — Un An DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritua-  
liste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

25211.14 (4-65)



## PARTIE EXOTÉRIQUE

# Les Sciences Divinatoires



### L'AMBITION

L'ambition est une impulsion intérieure qui porte un Être humain à se signaler parmi ceux qui l'entourent. Il est bien rare qu'elle soit pure et désintéressée. Même dans l'homme qui semble ne désirer la gloire que pour mieux aider ceux qui souffrent, il y a toujours bien des côtés égoïstes et matériels.

Contentons-nous d'étudier aujourd'hui l'ambitieux dans ses manifestations extérieures générales.

Dans l'écriture, les lignes prennent un mouvement montant très accentué, peignant ainsi bien nettement la tendance à monter toujours plus haut de l'ambitieux. La volonté nécessaire à la poursuite ardente d'un but se remarquera naturellement aussi et les barres du T seront fermes, bien appuyées, souvent en retour. L'ensemble de l'écriture sera clair, témoignant ainsi de l'intelligence, indispensable à celui qui veut s'élever. La sensibilité n'existera presque jamais ; par conséquent l'écriture sera presque droite. Pas de fioritures ni de paraphes, rien d'inutile ; l'ambitieux ne perd pas son temps dans les détails. Les majuscules seront souvent démesurées.

La main sera dure, épaisse, humide, doigts courts et noueux (sens pratique, intelligence synthétique). La ligne de tête sera large, bien tracée, longue et nette (volonté). Le mont de Jupiter (l'orgueil, l'ambition) et le mont de la lune (l'imagination) seront très développés — la ligne de cœur sera sans rameau et mal tracée (insensibilité), mais elle pourra être pâle et large (débauche). — Au physique, l'ambitieux aura un teint blanc sur fond sombre, une tête grosse et carrée, le nez aquilin. Le menton sera saillant, le front large, la démarche sera grave, large et parfois rapide, la posture et le geste dominateurs. On pourra également reconnaître un ambitieux à ses habitudes, qui seront régulières et systématiques, à son style descriptif, par la diction qui sera brève, traînante et un peu emphatique.

G. PHANEG.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

### **La Méthode prophétique de Cagliostro**

---

Cagliostro agréa cette entrevue, avec un auditoire d'élite. Il se présenta le 10 mai 1785. Dès les préliminaires de la conférence, sa grande simplicité et sa parfaite courtoisie lui concilièrent unanimement les sympathies de l'assemblée. Court de Gébelin, chargé des fonctions d'orateur en raison de sa spécialité d'orientaliste, fut charmé tout d'abord de reconnaître en Cagliostro un voyageur vraiment instruit de tout ce qui constitue les traditions de la Grèce, de l'Égypte, de l'Arabie et de la Perse.

Mais, lorsqu'il s'agit d'aborder les thèses qui faisaient l'objet de cette réunion, l'expansion communicative du Sicilien s'éteignit subitement comme le bouquet d'un feu d'artifice ; il devint froid, réservé, presque distrait, ne répondant qu'en termes vagues et par des circonlocutions qui fuyaient le terrain du débat.

Pressé par Court de Gébelin et par le duc de La Rochefoucauld, par Savalette, de vouloir bien s'expliquer sans réticence devant une assemblée qui professait à son égard la plus confiante admiration, il prit enfin la parole après quelques instants de recueillement.

« Messieurs, dit-il, en acceptant l'invitation dont il vous a plu de m'honorer, je ne pressentais pas, aussi nettement qu'à cette heure, toute la gravité d'un pareil entretien. Si je ne me trompe, vous croyez que la Franc-Maçonnerie doit posséder la clef des sciences occultes, et, n'ayant pu découvrir cette clef dans vos loges, vous avez espéré qu'il dépendait de moi d'apporter quelque lumière dans vos recherches... Eh bien ! ma franchise m'ordonne de vous dire que la Franc-Maçonnerie n'a rien à vous apprendre. Le prétendu mystère d'Hiram n'est qu'une grotesque absurdité, et le titre de grand architecte de l'Univers, que vous prêtez à Dieu, n'est qu'un sobriquet dont l'inventeur anglais n'avait pas le sens commun. Vous sentez que l'Être Suprême ne peut être défini par un si misérable anthropomorphisme. L'immense variété des manifestations de la vie au sein de l'ordre universel révèle à nos consciences une cause première absolue, que vous cherchez à définir, malgré l'insuffisance du langage humain. Ne cherchez plus, Messieurs, l'expression symbolique de l'idée divine : elle est créée depuis soixante siècles par les Mages d'Égypte ; Hermès-Thoth en a fixé les deux termes. Le premier c'est la Rose, parce que cette fleur présente une forme sphérique, symbole le plus parfait de l'unité, et parce que le parfum qui s'en exhale est comme une révélation de la vie. Cette rose fut placée au centre d'une croix, figure exprimant le point où s'unissent les sommets de deux angles droits dont les lignes peuvent être prolongées à l'infini par notre conception dans le triple sens des largeur, hauteur et profondeur.

Ce symbole eut pour matière l'or, qui signifie dans la science occulte lumière et pureté, et le sage Hermès l'appela *Rose-Croix*, c'est-à-dire Sphère de l'infini. Entre les rayons de la Croix il écrivit les lettres I. N. R. J., dont chacune exprime un mystère.

« I (Ioïthi dans la langue sacrée) symbolise le principe créateur actif et la manifestation du pouvoir divin qui féconde la substance.

« N (Naïn) symbolise la substance passive, moule de toutes les formes.

« R (Rasith) symbolise l'union des deux principes et la perpétuelle transformation des choses créées.

« I (*Ioishi*) symbolise de nouveau le principe créateur divin, pour signifier que la force créatrice qui en est émanée y remonte sans cesse pour en rejaillir toujours.

« Les anciens Mages portaient la Rose-Croix suspendue au cou par une chaîne d'or ; mais, pour ne point laisser livrer au profanes le mot sacré : INRI, ils remplaçaient ces quatre lettres par les quatre figures qui s'unissent dans le Sphinx : l'Homme, le Taureau, le Lion et l'Aigle.

« Comparez à cette simple explication de la Rose-Croix antique la pitoyable farce insérée dans vos rituels, et qui fait dire à vos prétendus initiés, pour expliquer le nom INRI : « Je viens de Judée, j'ai passé  
« par Nazareth, conduit par Raphaël, je suis de la tribu  
« de Juda. « Hélas, Messieurs, comment pareilles sottises peuvent-elles se loger dans des esprits français !... Si vous voulez ressusciter parmi vous la majesté des doctrines qui avaient illuminé l'ancien monde, et

rallumer sur les sommets de l'intelligence humaine le phare des divines lumières, il faut tout d'abord jeter au feu la légende d'Hiram et vos rituels insensés. Il faut renoncer à ces cordons de chevalerie dérisoire et ces titres de Sublimes Princes, de Souverains Commandeurs, dont quatre planches, sous quelques pieds de terre, font aussi vite justice que du dernier manant... »

L'assemblée frémissait sous cette hautaine parole de Cagliostro. « Mais, enfin, s'écria Court de Gébelin : Suffit-il donc de tout jeter bas pour se montrer supérieur ?... Si la Franc-Maçonnerie n'est qu'une fantasmagorie, à quels signes pouvons-nous reconnaître que la lumière qui nous est refusée jaillit des mystères dont vous tenez la clef ?

« Si vous êtes l'héritier de l'antique Magie, donnez-nous une preuve, une seule preuve de son pouvoir... Si vous êtes le Génie du Passé, qu'apportez-vous à l'Avenir ?

— Je le dévoile, reprit froidement Cagliostro, et sous le sceau du serment maçonnique, ou plutôt, si vous me jurez le secret sur la foi de votre honneur, je vais prouver ce que j'avance.

— Nous vous jurons le secret, s'écrièrent toutes les voix, et toutes les mains se levèrent pour confirmer la parole.

« Messieurs, continua le Sicilien, en promenant sur son auditoire un regard magnétique, à l'heure où naît un enfant, quelque chose l'a déjà précédé dans la vie. Ce quelque chose, c'est le Nom. Le Nom vient compléter sa génération, car, avant d'être nommé : l'enfant



d'un roi, comme celui du dernier paysan, n'est qu'un peu de matière organisée, de même que le cadavre du plus puissant maître du monde, dépouillé de la pompe des funérailles, n'a rien qui le distingue des restes des plus vils esclaves.

« Il y a, dans les sociétés modernes, trois sortes de noms : celui de la famille, le prénom et le surnom. Le nom familial est le sceau commun de la race, qui se transmet d'être en être. Le prénom est le signe qui caractérise la personne et distingue le sexe.

« Le surnom est une qualification secondaire, appliquée à tel ou tel individu de la famille dans des cas particuliers. Le nom familial est imposé par l'ordre civil. Le prénom est choisi par des intentions affectueuses du père et de la mère. Le surnom est un titre accidentel, tantôt viager, tantôt héréditaire. Il y a enfin le titre social, tel que prince, comte, duc, etc. Or, je lis dans l'ensemble de ces désignations personnelles les traits les plus saillants d'une destinée quelconque ; et, plus ces désignations sont nombreuses, plus l'oracle qui en émane s'accroît, se développe, se complète.

« Ne souriez point, messieurs, ma conviction à cet égard ne peut plus chanceler, car elle s'appuie sur des expériences assez nombreuses et sur des preuves trop saisissantes. Oui, chacun de nous est nommé dans les cieux en même temps qu'ici-bas, c'est-à-dire, voué, prédestiné par les lois occultes de la Sagesse incréée à une série d'épreuves plus ou moins fatales, avant même qu'il ait essayé de faire un premier pas vers son avenir inconnu. Ne me dites point qu'une

pareille certitude, si elle pouvait exister, serait trop désespérante. Ne me dites point qu'elle rendrait l'intelligence inerte, l'activité sans but, la volonté inutile, et que l'homme, découronné de ses facultés morales, ne serait plus qu'un rouage de l'univers. Toutes vos protestations n'empêcheront pas la Prédestination d'être un fait, et le nom d'être un signe redoutable. La plus haute antiquité savante croyait à cette alliance mystérieuse du nom et de l'être, qui s'en revêt comme d'un talisman divin ou infernal, pour éclaircir son passage sur la terre, ou pour l'incendier.

« Les Mages d'Égypte avait confié ce secret à Pythagore, qui le transmet aux Grecs. Dans l'alphabet sacré du Magisme, chaque lettre se lie à un nombre ; chaque nombre correspond à un arcane ; chaque arcane est le significateur d'une puissance occulte. Les 22 lettres dont se compose le clavier du langage, forment tous les noms qui, selon l'accord ou le combat des forces secrètes figurées par les lettres, vouent l'homme ainsi nommé aux vicissitudes que nous définissons par les termes vulgaires de bonheur ou d'infortune.

« Vous me demanderez quelle relation peut exister, de près ou de loin, entre des lettres muettes, des nombres abstraits, et les choses tangibles de la vie réelle ? Eh, Messieurs, est-il besoin, par exemple, que l'impénétrable mystère de la génération vous soit dévoilé, pour que vous consentiez à parler, à marcher, à vouloir et à agir ! Dieu nous éclaire par les moyens qui conviennent à sa sagesse et les plus simples sont toujours ceux qu'elle préfère. Ici, c'est le Verbe (la Parole), œuvre de Dieu, qui est l'instrument de la révélation fatidique.

« Une expérience va me faire mieux comprendre : Résumons ma thèse et votre doute en une question, sérieusement et rigoureusement formulée dans les termes suivants :

« Est-il possible à l'esprit humain de chercher et de découvrir les secrets de l'avenir dans l'énoncé littéral de l'événement qui vient de s'accomplir ou dans la définition d'une personne, par les noms, titres et actes qui constituent son individualité ?

« Vous ne voyez, Messieurs, que le sens apparent, matériel, en quelque sorte, de cette question. Mais, pendant que vous agitez en vous-mêmes cent arguments pour ou contre, la puissante Magie a déjà lu un second sens qui présente la vraie réponse, et voici l'art de dégager ce sens occulte. Retenez-en bien la règle invariable.

« Le texte est formé de 203 lettres, auxquelles il faut unir une progression de nombres s'élevant de 1 à 203 ainsi qu'il suit :

« E. 1, S. 2, T. 3, I. 4, L. 5, P. 6, O. 7, S. 8, S. 9, I. 10, B. 11, L. 12, E. 13, A. 14, L. 15, E. 16, S. 17, P. 18, R. 19, I. 20, T. 21, H. 22, U. 23, M. 24, A. 25, I. 26, N. 27, etc.

« Toutes ces lettres, avec leurs nombres, se rangent autour d'un cercle, afin que d'un seul coup d'œil on puisse en saisir l'ensemble. L'alphabet des Mages, que je mets sous vos yeux, fixe la valeur des lettres. Remarquons que la langue française n'a point les doubles th ou ts ; nous devons donc les tenir nulles pour notre usage. Mais remarquons aussi que les lettres U et V, les lettres I, J et Y, les lettres F et P,

les lettres K et Q sont énoncées sur cet alphabet par le même signe; par conséquent, elles seront prises l'une pour l'autre, suivant les besoins du déchiffrement. Si, par exemple, il y a trois U et un V dans le texte apparent, et s'il faut deux U et deux V pour exprimer le texte occulte, le troisième U ira pour le second V nécessaire. S'il y a trois P et point de F, et si le texte occulte exige deux F, deux des P se transformeront en F et *vice versa*. Toutes les autres lettres conservent leur valeur absolue.

« Cette règle étant fixée dans la mémoire, il faut promener lentement le regard autour du cercle, en laissant errer l'esprit dans une vague contemplation des groupes nouveaux que les lettres pourraient former. Peu à peu quelques mots apparaissent : on efface du cercle les lettres qui les composent, pour les noter à part, avec les chiffres correspondants. Puis on reprend la contemplation circulaire, jusqu'à ce que de nouveaux mots, en accord avec les premiers, complètent le nouveau sens en épuisant le cercle. Cette opération réussit plus ou moins vite, selon que les facultés intuitives de l'esprit sont plus ou moins exercées. Il arrive souvent que les premiers mots recueillis n'offrent point un sens raisonnable, ou forment des contradictions. Dès que l'on s'en aperçoit, il faut reporter leurs lettres sur le cercle et recommencer l'étude ; mais, à mesure que l'on se familiarise avec ce genre de travail, la difficulté disparaît, et, par un instinct mystérieux, l'esprit repousse les mots créés par le hasard et semble attirer ceux qui naissent aux lueurs de la seconde vue. En procédant de cette ma-

nière, on arrive à dégager de la question qui nous occupe, la réponse sibylline que voici (1) :

« Le verbe humain est un reflet de lumière éternelle, éclairant ici toute vie. Le sage initié sait lire et retrouver, dans les mots énoncés, le pronostic non lointain des destins qui doivent s'accomplir dans chaque sphère des individus...

« Ainsi, le sage, l'initié, ne lit pas seulement nos destins écrits sur la sphère étoilée ; mais il retrouve encore l'indication de ces mêmes destins dans les simples mots qui énoncent un fait, ou qui caractérisent une individualité humaine. C'est en ce sens qu'il est dit dans la *Genèse* mosaïque, œuvre d'inspiration

(1) La métathèse ou transposition des lettres, dont se compose le texte primitif, forme ainsi qu'il suit l'assemblage des éléments du sens occulte :

« Le, 5, 12. — Verbe, 47, 52, 57, 11, 16. — Humain, 22, 23, 24, 25, 26, 27. — Est, 29, 53, 59. — Un, 102, 107. — Reflet, 120, 130, 131, 154, 155, 3. — De, 177, 185. — La, 200, 14. — Lumière, 15, 46, 116, 119, 142, 145, 150. — Eternelle, 165, 168, 172, 19, 67, 75, 81, 88, 90. — Eclairant, 92, 112, 118, 124, 132, 153, 169, 182, 187. — Ici, 105, 114, 136. — Toute, 202, 7, 122, 135, 144. — Vie, 195, 196, 203. — Le, 12, 32. — Sage, 54, 64, 183, 1. — Initié, 4, 72, 82, 83, 103, 106. — Sait, 111, 112, 134, 161. — Lire, 51, 68, 69, 80. — Et, 58, 84. — Retrouver, 86, 96, 108, 37, 158, 198, 104, 98, 50. — Dans, 139, 152, 157, 160. — Les, 63, 66, 73. — Mots, 97, 77, 21, 126. — Énoncés, 167, 186, 188, 190, 30, 36, 60. — Le, 64, 85. — Pronostic, 117, 164, 139, 192, 45, 146, 163, 176, 34. — Non, 78, 115, 125. — Lointain, 127, 137, 162, 95, 101, 128, 178, 99. — Des, 109, 110, 156. — Desseins, 193, 38, 166, 171, 181, 133, 173. — Qui, 174, 175, 191. — Doivent, 197, 121, 194, 165, 94, 138, 180. — S'accomplir, 8, 71, 79, 170, 147, 159, 6, 91, 201, 33. — Dans, 40, 87, 141, 179. — Chaque, 44, 31, 159, 101, 140, 41. — Sphère, 2, 18, 95, 43, 48, 55. — Des, 61, 62, 9. — Individus, 10, 148, 28, 49, 93, 20, 42, 184, 17. »

égyptienne, que Dieu fit passer devant le premier homme tous les êtres vivants, afin qu'il donnât à chacun le nom qui lui convenait : nommer, c'est définir.

« En vérifiant les éléments du texte occulte, vous verriez qu'il reste sur le cercle dix lettres, savoir : T. 39, C. 56, d. 70, d. 89, n. 76, d. 123, d. 129, P. 143, n. 149, et P. 51. Ces lettres sont muettes, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent former aucun mot. Pour en tirer un sens, il faut procéder à la manière des sibylles, qui prophétisaient dans les temples antiques de la fortune romaine, à Préneste ou à Antium, et faire en quelque sorte jaillir de chaque initiale une parole fatidique, un verbe humain. C'est le résultat de quelques instants de recueillement, et, pour imiter entièrement les oracles d'autrefois, je vais penser en langue latine, et je m'exprime en ces termes :

*Tacentes casus denunciât nomen ;  
Decreta dei per numeros præfantur.*

« C'est-à-dire : le nom annonce les événements qui reposent encore dans le silence de l'avenir, et les décrets divins sont prédits par les nombres. Les noms et les nombres, voilà donc les fondements et les clefs du sanctuaire des oracles.

« Rien assurément n'est plus simple et plus innocent que cette petite opération ; l'intelligence d'un enfant s'en ferait un jeu. L'esprit des vieux Mages demandait à ces combinaisons, fortuites en apparence, du Verbe humain, tantôt des réponses philosophiques,

tantôt des révélations de l'avenir. Je vous ai promis des preuves, je puis les prodiguer, accordez-moi une impassible attention. »

..

Après quelques minutes d'un silence où l'on sentait frissonner la curiosité de ses auditeurs, Cagliostro reprit la parole en ces termes :

« C'est à l'histoire de France que j'appliquerai ces preuves, afin que leur étude vous intéresse davantage. Il est raconté par votre historien Mézeray, si j'ai bonne mémoire, qu'un astrologue italien avait prédit à Catherine de Médicis que Saint-Germain la verrait mourir. Cette reine prit aussitôt en grand effroi la fête annuelle de ce saint, et fuyait tous les lieux qui en portaient le nom ; vaines terreurs, fausses précautions, car l'oracle était de ceux dont le sens ne s'éclaire qu'après leur accomplissement. A sa mort, le souvenir de cette prédiction, qui avait fort intrigué la cour, fit remarquer que le confesseur de la reine expirante se nommait Saint-Germain, évêque de Nazareth. Voilà, en peu de mots, le récit de Mézeray ; mais ce que l'historien ne pouvait expliquer est relaté dans les œuvres de Luc Gauric, évêque de Civita-Ducale, auteur de la prédiction. Catherine de Médicis reine-mère, était devenue régente, au mois de décembre 1560, à l'avènement de Charles IX, son fils, à peine âgé de dix ans. Cette femme ambitieuse, égoïste et méchante, écrivit alors à Luc Gauric, astrologue fort renommé en ce temps-là, pour l'interroger sur l'avenir de son pouvoir. Luc Gauric

traça en langue française et en ces termes l'énoncé de la régence qui commençait :

« Catherine de Médicis, reine-mère, devient régente de France, pour son fils Charles IX, au mois de décembre 1560.

« Au seizième siècle, on écrivait roine au lieu de reine. L'opération sibylline est absolument la même que dans l'exemple précédent. Vous l'avez comprise, messieurs, et vous lirez vous-mêmes, aussi facilement que le fit Luc Gauric, le nouveau sens que voici : Saint Germain admis voit fin de la reine-mère, en lit, couche funèbre, exténuée en ce monde-ci par flèches de sinistre remords.

« L'évêque Gauric avoue naïvement qu'il ne pouvait pénétrer le sens de ce mot saint Germain, et qu'il se garda bien d'expédier à Catherine le jugement porté sur sa vie par les derniers termes de l'oracle. Il se contenta d'annoncer que saint Germain la verrait mourir dans son lit. Le plus sinistre remords qui devait ronger et exténuer la vie de cette femme si criminelle datait de la Saint-Barthélemy. L'évêque Nicolas de Saint-Germain fut le témoin des terreurs de Catherine, non de son repentir, car elle expira dans les spasmes d'un hideux désespoir.

« Il restait sur le cercle fatidique quatre lettres muettes, C. O. D. Q., devenant, comme dans l'exemple précédent les initiales de ces mots :

« *Cruore oblisa deficit queritans*, c'est-à-dire : Le sang dont elle s'est gorgée l'étouffe dans un dernier gémissment. Son âme de bourreau se jeta dans l'éternité en se maudissant elle-même.



« Vous plaît-il que je rappelle ici les oracles formulés par Ruggieri sur le dernier Valois et le premier Bourbon ? Transportons-nous d'abord à l'avènement de Henri III en 1574, et posons sur le cercle fatidique cette simple question :

« Henri de Valois, duc d'Anjou, roi de Pologne, puis de France, sera-t-il heureux jusqu'à la fin de sa vie, léguera-t-il le trône à son fils ?...

La réponse enfermée dans ces 105 lettres, annonce, en ces termes, fin de race et mort tragique :

« Ce royal Valois, fin de sa souche défaille qui n'est heureux et n'aura fils, périra égorgé devant le soldat, non loin de Paris.

« Il reste cinq lettres muettes, D. U. J. U. U., signifiant : *decidit ululans ; janctim ullus umbratur*, c'est-à-dire : il tombe en criant, mais il est vengé sur l'heure avant de s'ensevelir dans l'ombre du trépas. On sait qu'Henri III fut poignardé, dans son camp, sur les hauteurs de Saint-Cloud, le 1<sup>er</sup> août 1489, par le moine dominicain Jacques Clément, que les gardes accourus massacrèrent aussitôt dans la tente du roi. Passons à Henri IV, qui devait tomber sous le couteau de Ravailac, le 14 mai 1610, et posons la même question :

« Henri IV (de Bourbon, duc de Vendosme), roi de France et de Navarre, sera-t-il heureux jusqu'à la fin de sa vie et léguera-t-il le trône à son fils ?

« Avant de monter sur le trône Henri IV portait le titre de duc de Vendosme, du chef de son père Antoine de Bourbon, duc de Vendosme et roi de Navarre. Ici l'oracle de Ruggieri n'est pas moins lugubre :

« Roi brave, qu'étendra décédé sous fer un exécrable meurtre, il doit léguer le vain trône à son fils aîné, qui alors aura neuf ans de vie.

« Il reste cinq lettres muettes, H. T. D. D. H., signifiant : *harpe trucidatus, demissus, decidit hians*, c'est-à-dire : frappé à mort par le coutelas, il s'incline et le cri suprême expire sur ses lèvres entr'ouvertes. On sait qu'il mourut sous le coup, sans reprendre connaissance.

« Louis XIII, qui lui succéda, n'avait en effet que neuf ans lorsque mourut son père. L'expression de vain trône semble être à double entente ; elle signifie que la royauté ne préserve point des catastrophes, ou que le fils d'Henri IV n'aurait qu'un simulacre de règne. Ce dernier sens fut vérifié par l'inflexible despotisme, que devait exercer sur le faible esprit de Louis XIII la puissante ambition du cardinal de Richelieu, son ministre.

« Mais, hâtons-nous, messieurs, d'aborder l'avenir et de l'interroger par les mêmes moyens, par des énoncés du même genre et par des questions analogues. Ne craignons point de prendre pour sujet votre roi Louis XVI et pour objet de notre étude la recherche de son destin. Ce prince succède à un règne qui a fort usé le respect populaire. On lui reproche, si je ne me trompe, de se laisser gouverner par un entourage cupide et dangereux qui, après avoir épuisé ses faveurs et sa bourse, ne sera pas le courtisan de la dernière heure. Cependant, messieurs, ne préjugeons rien de l'avenir, et posons, s'il vous plaît, devant l'oracle des sorts la simple question que voici :

« Louis, seizième du nom, roi de France et de Navarre (Auguste, duc de Berri), sera-t-il heureux jusqu'à la fin de sa vie et lèguera-t-il le trône à son fils ?

« J'ajoute à Louis, nom royal, ceux d'Auguste, duc de Berri, parce qu'il les reçut aussi à sa naissance et qu'ils complètent la définition de son individualité.

« Ce texte est formé de 116 lettres. Eh bien, en opérant toujours sur un cercle, nous trouverons cette réponse enfermée dans la question elle-même :

« Que Louis XVI roi fictif, abattu du trône ruiné de ses aïeux, se garde d'aller mourir sur l'échafaud, vers sa trente-neuvième année d'âge.

« Il reste sur le cercle six lettres muettes, L. O. I. J. L. L. signifiant :

*Latescit amen infaustum, jactura luctus lethum.*

« C'est-à-dire : l'oracle funeste se développe en trois termes : chute, affliction, mort violente.

« Voilà bien Louis XVI tombant du trône pourri que lui a laissé Louis XV. La menace de mort violente se dresse vers la trente neuvième année de son âge. Or il est né en 1754, le 23 août ; 1793 sera donc la date fatale annoncée par l'oracle.

« Mais, dira-t-on, ce n'est là qu'un augure isolé. Qu'à cela ne tienne, Messieurs, nous pouvons aller plus loin. Posons-nous le simple énoncé du règne actuel en ces termes :

« Louis XVI (Auguste, duc de Berri), roi de France.

« Rien de singulier, rien de fatidique ne se manifeste dans ces dénominations princières, qui pourraient servir d'exergue à une médaille. Mais, par l'opération que vous connaissez, nous lisons dans ces 38 lettres :

« Louis, Roi... seize décédera funeste augure...

« Il reste 4 lettres muettes, *d. c. b. r.*, dont l'interprétation romaine par initiale signifie :

« *Damnatur Capite, Belli Reus*. C'est-à-dire : il est condamné à perdre la tête comme coupable de guerre. Or, s'agit-il d'une guerre extérieure ou d'une guerre civile ? Je ne sais, mais il me semble que le roi sera accusé d'avoir soulevé un conflit, armé et que ce sera l'un des graves motifs de sa perte. Quant au nombre XVI, qui énonce le rang dynastique, il correspond au 16<sup>e</sup> arcane qui symbolisait dans la crypte des pyramides l'image de la tour décapitée par la foudre. Le règne de Louis est donc frappé d'un funeste augure qui décidera la présence du nombre XVI, dont le sens occulte annonce conflit des forces matérielles, pouvoirs qui s'écroulent, catastrophes qui surprennent et accablent (v. p. 125).

« Essayons une deuxième étude des 38 lettres, elle donne :

« Gis roi Seize... livré à funeste bourreau.

« L'exécuteur de l'augure est clairement désigné. Vous voyez reparaître, à côté de lui, ce bizarre nombre Seize, le symbole de la tour foudroyée, et, par une lugubre prosopopée, l'oracle s'adresse au roi lui-même : Gis, reste étendu, roi seizième du nom... dans la sanglante fosse, où t'a couché le bourreau...

— Mais, Monsieur, c'est odieux ce que vous nous racontez là !... s'écrièrent plusieurs voix.

— Oui, reprit Cagliostro, mais que direz-vous un jour si c'est vrai ?... Messieurs de la Maçonnerie, les esprits forts ne sont pas toujours de forts esprits !... Si vous

regimbez déjà, retournez à la fable d'Hiram, je n'ai plus qu'à me taire. »

La majorité des assistants était sous le charme de l'inconnu. L'étrange discours du Sicilien avait l'excitante saveur du fruit défendu. Les interrupteurs eux-mêmes le supplièrent de continuer; il s'y prêta comme à un triomphe.

« Je n'invente rien, poursuivit-il, j'entrevois l'avenir dans les clartés sibyllines, j'entends à peu de distance le glas du tocsin et le canon vomissant la colère des rues sur les palais pris d'assaut... D'où monte, en rugissant, cette plèbe ignorée qui n'avait pas de lendemain et qui prend l'avenir?... Comment s'écroulent, en une heure tant de pouvoir, de richesses, de splendeurs, qui croyaient à leur éternité? Et sur cette mer rouge, dont le flot gagne de proche en proche toutes les cimes sociales, vers quel néant roulent pêle-mêle ces légions décapitées? Ici des pompes grandioses... et là des saturnales;... des banquets chargés de fleurs, qui croisent des tombereaux surchargés d'agonies!...

« Des courages sublimes... et des lâchetés féroces! Un lugubre Sénat dominateur suprême, fondant toute résistance au creuset de la force et s'immolant lui-même pour sacrer son principe!... tout un peuple affolé suant l'ignominie sous ce joug inflexible... adorant ses bouchers à chaque tête qui tombe, traînant ses idoles demain au Panthéon... plus tard, aux Gémonies... Au dehors, l'Europe soulevée, menaçante Euménide!... Au dedans, la famine inspirant le pillage, la pitié suspectée, les larmes interdites..., la délation

érigée en civisme et le meurtre devenu un travail national ! Quel spectacle... et quelle leçon... Voilà, Messieurs, ce qui fera cortège au régicide, car il y aura régicide, sachez-le bien !

« Voyez ces 6 lettres muettes, que j'oubliais d'animer : *d. c. d. e. d. c.* ; pourquoi se sont-elles détachées du texte ? c'est qu'elles ont à signifier :

« *Damnatur capite... damnatur exilio, damnatur capite.*

« C'est-à-dire : il est condamné à mort... au banissement... et encore à la mort. L'opinion de ses ennemis se divise : d'un côté l'immolation, de l'autre la pitié, sont en balance. Mais la fatalité jette un second poids dans le plateau du meurtre et l'emporte...

— Malheureuse France, malheureux roi, si vous étiez prophète... murmuraient quelques voix dans l'auditoire envahi par une sorte de fascination.

— Ajoutez malheureuse reine, continua Cagliostro, car la reine suivra le roi... tenez, Messieurs, je pose le problème en ces termes :

« Marie-Antoinette-Joséphine-Jeanne de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, reine de France.

« La personnalité de la reine étant ainsi parfaitement définie, l'opération sibylline donne pour ces 75 lettres, l'oracle suivant :

« Malheureuse en France... riche sans trône ni or... ridée, à ration... enchaînée... et... décapitée !...

« Oui, Messieurs, Marie-Antoinette est née riche de tous les dons de la nature et de la fortune ; mais, sa félicité passera comme un éclair. Le destin veut qu'elle soit, un jour, bien malheureuse en France. Je l'entre-

vois reine sans trône, ni or, c'est-à-dire précipitée du faite de la grandeur dans les angoisses de l'indigence. Elle sera ridée avant l'âge par le chagrin. Elle sera réduite à la ration, ce qui ajoute à l'excès de la détresse un pressentiment de captivité. Elle sera enchaînée, et, pour sinistre dénouement d'une si profonde chute, elle sera enfin décapitée...

« Il reste 6 lettres muettes, *j. h. d. i. l. d.* signifiant : *Jacturæ horrifera dies imminet, ineluctabile damnum.* C'est-à-dire : Le jour de la chute plane sur elle... jour chargé d'horreur et d'inévitable désastre.

« Je voudrais me tromper, Messieurs, car l'horreur aussi me saisit avec vous en face de tels augures. Eh bien, rejetons au chaos ces 75 lettres et conjurons le souverain maître des sorts d'en faire éclore, s'il se peut, quelque sens opposé. Malgré vous, malgré moi, ce défi jeté à l'antique dieu Fatum est relevé par lui sous cette forme bien inattendue :

« Reine de France, et si jeune encore, je mourrai par hache... la tête tranchée dans le nid de son !...

« Ne vous semble-t-il pas ouïr la voix plaintive de Marie-Antoinette, prophétisant elle-même sa tragique infortune ?... Quel sens faut-il donner à ce... nid de son... dans lequel tombera sa tête fauchée ?...

« Quant à moi, je suppose que ce lâche meurtre d'une femme sera commis au moyen d'un appareil usité à Florence, en Italie, et dont le mécanisme fait tomber la tête du supplicié dans un panier plein de son, qui, absorbe le sang. Le mot nid, au lieu de panier, est ici l'expression d'une atroce ironie.

« Il reste quatre lettres muettes, *i. i. i. h.* signifiant :

*Inermis immolor... inespialibilis hostia !...*, c'est-à-dire : On m'immole désarmée... inexpiable victime.

« Désarmée, entendez-vous bien ! Ce n'est point la reine qui tombe en défendant sa couronne, c'est la femme égorgée de sang-froid ; mais Dieu sait combien de malheurs s'armeront pour la venger !... »



Cagliostro s'arrêta, en promenant sur les auditeurs un regard impassible. Il semblait être, en ce moment, le génie incarné de cette terrible fatalité au nom de laquelle il venait de prophétiser.

Court de Gébelin, le savant orientaliste auquel nous devons d'immenses recherches sur les traditions du monde primitif, n'était pas moins stupéfié que les autres assistants. Monsieur le comte, dit-il, au Sicilien, vous venez de pronostiquer, avec une témérité sans exemple, de bien incroyables catastrophes. Périront les bienfaits de la plus juste des révolutions, s'il nous fallait les payer d'un tel prix !... Mais, en homme de grand cœur, et si vous êtes convaincu, n'aviserez-vous point au moyen de faire parvenir aux intéressés quelque secret avis des augures qui les menacent ? Car si Dieu permet que nous puissions quelquefois pénétrer l'avenir, c'est sans doute pour nous rappeler qu'il en est le souverain maître et que nos prières peuvent le fléchir. Le roi est plein de piété, et Mme de Lamballe, amie de la reine, est grande maîtresse d'honneur de votre temple Egyptien. Lui avez-vous confié ces études fatidiques ?

CHRISTIAN.

(A suivre.)



## **A propos des Rayons N**

---

Depuis des siècles, les occultistes connaissent les rayons N, leur production et leur émission par les animaux, les végétaux et certains minéraux ; de même que leur relation avec différents corps, leur origine et quelques effets :

MM. Blondel et Charpentier ont pu démontrer leur existence à l'aide d'écrans phosphorescents. Parmi leurs nombreuses et intéressantes expériences, ils ont observé que le corps humain émettait d'autres radiations que les rayons N et que, par la volonté, l'homme pouvait augmenter l'intensité lumineuse d'un écran phosphorescent.

Il m'a paru intéressant de chercher si, par la volonté, il est possible :

- 1° De rendre phosphorescent un écran non impressionné par la lumière ;
- 2° De diminuer l'intensité lumineuse d'un écran phosphorescent.

A cet effet, j'ai confectionné deux écrans : l'un destiné à faire des expériences, l'autre à servir de point de comparaison ; l'œil me paraissant incapable de déterminer d'une façon nette les variations lumineuses d'un seul écran.

Les essais répétés plusieurs fois, à quelques jours d'intervalle, en présence de témoins, ont réussi.

J'ai constaté aussi que, suivant les dispositions psychologiques où je me trouvais, le résultat était plus ou moins accentué.

Afin que l'expérience soit plus concluante, il est nécessaire pour le second cas que ces écrans soient peu phosphorescents.

Comme conclusion, il serait intéressant de définir les rapports existant entre les rayons humains ou autres, émis dans les conditions ci-dessus, et la phosphorescence de l'écran au sulfure de calcium.

Pour ma part, je ne pourrais l'expliquer que par des hypothèses, et encore aurais-je des chances d'être complètement dans l'erreur ; toutefois une démonstration scientifique me serait fort agréable.

Comment suis-je parvenu au résultat recherché ?

Je me bornerai à dire tout simplement qu'en rompant volontairement l'équilibre vital de mon corps j'ai mis certains organes en état d'absorption au lieu d'être en état d'émission de rayon N. Les lecteurs qui ont quelque peu étudié les effets magnétiques et automagnétiques me comprendront facilement.

M. Charpentier a également constaté que la contraction volontaire de certains muscles augmentait la phosphorescence de l'écran et par conséquent l'émission des rayons N.

Or, cette contraction de muscles est le résultat d'un effort, d'une excitation, qui, poussés à l'excès et sur une plus grande étendue, se transformeraient en fatigue puis en épuisement. Dans ce dernier cas, pour

quoi le corps, ayant émis au delà de la production normale, n'absorberait-il pas pour rétablir l'équilibre selon les lois de la nature. Pourquoi, selon la nature des maladies, certains organes n'absorbent-ils pas ou n'émettraient-ils pas de radiations ?

Je serais heureux d'apprendre que mes expériences répétées par différents chercheurs, ont produit les mêmes résultats. Ces faits confirmés procureraient aux expérimentateurs et à la médecine de nouveaux éléments d'études fort suggestifs.

TALGOUNI.



# L'ART OCCULTE

(Suite)

---

« Est-ce de la vraie écriture automatique hystérique avec dédoublement de la personnalité ?

« Dans l'écriture automatique hystérique, l'écriture est subconsciente; l'individu ignore ce qui se passe; l'anesthésie de la main droite est totale (1). Ici la sensibilité est absolument intacte et il n'existe aucun signe somatique de l'hystérie. Notre homme a conscience de tous les mouvements de sa main; il sait qu'il écrit et *ce qu'il écrit*; il pourrait l'exprimer par des *images visuelles* ou motrices. »

La revue précitée n'ayant aucun caractère de psychologie spiritualiste, l'article se termine par des considérations d'ordre médical très judicieuses, mais qui expliquent le cas sans remonter aux *vraies* causes. Qui dit écriture dit dessins, et avec ce cas nous avons occasion à rapprochements :

1° Une secousse morale peut être la cause de l'apparition des qualités médianimiques (émotion, peur, chagrin, maladie, tension d'esprit, effort intellectuel).

2° Les esprits semblent être en lui (lui parler).

---

(1) Cas du peintre Desmoulins, par exemple.

3° Sa main trace des hiéroglyphes ; les bons esprits lui en *révèlent le sens*. Dans notre cas nous verrons que des esprits révéleront les sens cachés de cette écriture mystérieuse.

4° En traçant ses dessins, l'opérateur est conscient, sa main est entraînée, mais sensible, il sait ce qu'il écrit.

5° En même temps que la main marche, des images se forment devant les yeux du sujet cité dans le cas étudié (association d'idée). Dans l'art occulte, c'est presque le phénomène inverse : d'abord l'image, puis sa figuration en lettres.

6° Tous les deux agissent comme poussés par une force extérieure, mais en pleine conscience.

Pour terminer, quoique ce ne soit pas dans les conclusions du docteur Raymond, il est facile de voir que l'ex-gardien de cimetière est sous deux influences : d'abord sous celle de la tireuse de cartes qui dès le début a reconnu en lui un *sujet* remarquable et lui impose ses volontés (suggestions mentales). Ensuite, devenu médium, il est le jouet de plusieurs forces occultes intelligentes qui se *jouent* de lui. Même n'aurait-on usé envers lui de pratiques coupables ?

L'étude s'occupe de sa vie, de son hérédité, qui forcément jouent un grand rôle ; mais pour l'auteur de l'*Art occulte*, je résumerai la question et pour établir un parallèle, en disant que c'est l'abus des travaux scientifiques qui a pu le prédisposer à prendre cet état de nervosité extrême. Vivant peut-être assez isolé du monde des vivants et trop avec celui des esprits, ce

que des médecins appellent son mal ne peut que s'accroître et ce que les autres nommeront ses facultés spéciales, hyperphysiques, devront se perfectionner. Le critérium se traduira par le résultat au bout d'un certain temps. Si ce n'est que incohérence, inutilité, c'est un état morbide, néanmoins très intéressant à étudier. On ne résiste pas plus aux forces occultes qu'aux microbes, on les subit (1). Si, au contraire, cet art nous mène vers quelque découverte, vers quelque production artistique ou utile, nous sommes peut-être en présence de l'homme de l'avenir, de cet organisme extra-sensible annoncé par certains, de l'homme dont les facultés seront accrues d'un sixième sens.

Mais ces privilégiés de l'Invisible sont bien rares et les individus légion. Semblables à ces sujets auxquels, à l'état lucide, on fait accroire qu'ils ont devant eux un homme nu, un homme sans tête, que de l'eau est du champagne et le reste, les Esprits, pour leur donner un nom, s'amuse trop souvent à leur faire miroiter la fantasmagorie décevante d'images purement fictives.

C. *Des dessins formés.* — Je l'ai dit, les dessins sont dus aux aspérités et stries du papier d'une façon mécanique et ensuite d'une façon sensorielle, car ces mêmes rugosités influencent l'œil du sensitif et sont la cause déterminante de la production surabondante des images, fictives pour la plupart (2).

---

(1) Sauf à en guérir ensuite.

(2) Toutes fictives, sauf celles existant réellement.

J'ai examiné un très grand nombre de productions du comte de Tromelin, car il a eu l'amabilité de m'offrir beaucoup de photographies représentant ses œuvres et de m'adresser des dessins directs sur papier ébauchés ou terminés.

Dire que toutes ses productions se ressemblent serait contre la vérité. Souvent une grosse tête, un grand génie cornu envahit la feuille ; d'autrefois, sur la même surface de dessin, on comptera au contraire des centaines de personnages. A quoi attribuer ces différences ? A des causes multiples : 1° à l'inspiration de l'auteur qui varie avec le jour. Or, chez tout artiste il en est de même. Si on admet une cause extérieure dans l'idée du jour, il s'agirait de déterminer la part exacte qui doit lui être attribuée ; 2° le papier employé ; 3° la préférence donnée au motif qui paraîtra le plus intéressant et qui est parachevé au détriment du reste, alors systématiquement effacé ou laissé dans le vague.

On voit d'ici la différence absolue de ce genre avec celui des autres médiums dessinateurs. Il n'y a pas abolition de la volonté, au contraire elle joue un rôle important.

« Il faut choisir au contact des doigts le côté le plus rugueux pour dessiner, un côté est moins bon que l'autre (1). »

« Si on ne frotte pas assez, on ne voit rien ; et si on frotte trop le dessin devient noir et on distingue très difficilement. Je suis naturellement le grand ex-

---

(1) Lettre du comte de Tromelin, 19 février 1903

pert unique, je puis le dire, en cette matière nouvelle, puisque personne ne m'a encore atteint ou dépassé (1). »

« Vous devez comprendre qu'en toutes choses difficiles, il y a des tours de main, une légèreté de doigté que personne ne saurait acquérir du premier coup. Je n'ai pas la prétention d'apprendre aux autres en une heure ce que j'ai mis 15.000 heures à découvrir (2). »

Ces citations nous renseignent, et nous voyons que tout n'est pas occulte.

Cependant, en mettant plusieurs dessins l'un à côté de l'autre, on leur reconnaît un air de famille, il y a un genre de facture qui demande la même signature. On s'en aperçoit surtout lorsqu'on décompose les sujets en éléments plus petits.

En arrangeant ces dessins, on peut les rendre présentables à tout le monde, la plupart étant d'un genre trop spécial et nous initiant aux enchevêtrements des sabbats et aux costumes par trop adamiques, ou aux orgies de Babylone, aux saturnales antiques et aux fêtes de la bonne déesse. La gomme et la mie de pain doivent au préalable faire leur travail épurateur, mais malheureusement enlever un des « cachets » de l'œuvre.

Or, n'oublions pas que nous sommes en présence de productions médianimiques, et que, si l'auteur fait montre de volonté dans la partie mécanique qui fixe sa vision, il est sous l'influence d'une force extérieure en tant que productions des visions.

---

(1) Lettre du comte de Tromelin, 6 mars 1903.

(2) Lettre du comte de Tromelin, 2 février 1903.



C'est même le genre produit qui est une preuve majeure en faveur du genre médianimique des dessins. Étant donné la moralité, la personnalité de l'auteur, s'il n'était pas sous l'empire d'une force intelligente, mais perverse, il aurait abordé un genre moins scabreux ; mais, comme en ce moment il ne s'appartient pas, sa responsabilité est dégagee, et nous n'avons plus devant nous qu'un sujet d'étude.

Je note en passant que l'entraînement au spiritisme peut conduire aux aberrations (multiples) du sens génésique.

J'admets, ce que l'expérience semble démontrer, que le sujet travaille avec une partie active de lui dédoublée. Il pourra donc puiser dans son propre fond — et à son insu — tout ce qui lui sera nécessaire pour réaliser, pour donner corps à ses images visuelles.

Or un érudit a autant et même plus qu'un autre, pendant sa vie, vu, lu, entendu tout ce que la masse du monde peut connaître sur la frénésie des sens. Chez le voluptueux, le libertin, ces aperçus reviennent en mémoire à chaque instant, ce sont ses réflexes ordinaires ; sur le chaste, l'indifférent, l'homme de science, ils semblent n'avoir que glissés sans laisser trace. Or il n'en est rien. Un ébranlement inattendu les fera reparaitre. La mémoire est comparable à une bouteille pleine, qu'on tient avec précaution lorsqu'on verse son contenu ; la moindre secousse produit un tourbillon qui remue la lie.

Par analogie, on peut rapprocher ce cas de ceux des médiums sans aucune érudition, et qui, cepen-

dant, à un moment donné, ont parlé grec, hébreu, hindou et le reste sans l'avoir appris.

En fouillant dans leur passé, dans leur première jeunesse parfois, on trouvait qu'ils avaient cohabité avec des gens parlant des langues étrangères. Ils avaient entendu des sons, souvent sans les comprendre, et cela avait suffi. Lorsqu'on connaîtra mieux le fonctionnement de la mémoire, de l'inscription des vibrations de toutes sortes sur une partie immatérielle de nous, on sera à même d'expliquer bien des choses qui nous paraissent trop extranaturelles.

*On peut donc avoir en soi un fond suffisant de connaissances légères, et n'en faire ni usage ni étalage à l'état normal et le dépenser, sans le vouloir, lorsqu'on est sous une influence magnétique.*

Pour être d'accord avec les maîtres, je citerai : « Janet a de son côté établi que ces souvenirs oubliés de la conscience personnelle normale étaient évocables par certains automatismes (l'écriture automatique notamment), et étaient, par suite, à la disposition de la conscience impersonnelle, c'est-à-dire à cette conscience générale dont la conscience personnelle ne paraît être qu'une partie (1). »

Personne ne peut produire jusqu'ici des dessins pareils à ceux de l'art occulte. A première vue, les productions des imitateurs paraissent ressemblantes, mais à un examen, aidé au besoin de la lampe, on découvre l'absolue dissemblance.

Le comte de Tromelin a toujours su tenir un crayon,

---

(1) MAXWELL, *les Phénomènes psychiques*.

ça se voit, sans cela il ne saurait exécuter des œuvres aussi compliquées et cependant ayant des contours précis.

J'insiste sur ce point, car un médium qui sait plus ou moins dessiner (genre comte de Tromelin, peintre Desmoulins, etc.), produit quelque chose d'artistique. On comprend qu'il ait en lui une réserve d'habileté manuelle. Si le médium n'a aucune notion de dessin, il faut admettre :

1° Ou qu'il agit complètement sous une influence occulte (Esprit-Force);

2° Ou sous l'influence d'une autre personne présente sachant dessiner (mélange des fluides);

3° Ou qu'il avait en lui cette faculté à l'état latent, qu'il ne la soupçonnait pas et qu'elle entre en fonction sous l'influence d'une partie — libre — de son moi.

Quand on veut retourner ces questions, si simples à première vue, on voit comme on est arrêté à chaque instant.

De l'ensemble de ses lettres il ressort que d'une part le comte de Tromelin se défend de savoir dessiner et que de l'autre il a dessiné dans sa jeunesse comme tout le monde et ensuite n'a plus eu l'occasion de pratiquer. Or, depuis les 15.000 heures qu'il a consacrées à son art, son habileté normale a bien pu revenir et s'accroître, de même son habileté médianimique.

Voyez le peintre-graveur Desmoulins ; au début, il fait des choses informes, et, ce n'est que peu à peu, qu'il arrive à une vraie perfection ; donc rien d'éton-

nant que l'inventeur des dessins écrits produise des œuvres de plus en plus compliquées.

Les Esprits (ou ce qui est censé les être) font toujours une vraie éducation artistique des sensitifs.

Par son labeur soutenu le comte de Tromelin, peut-être sans le vouloir, s'est entraîné normalement : « Il est rare, quel que soit le procédé employé, que l'écriture automatique se manifeste d'emblée. Généralement une ou plusieurs séances se passent en griffonnages illisibles, en la confection de bâtons, de zig-zags, en répétitions indéfinies de la même lettre. Il ne faut pas se décourager, il faut, au contraire, continuer à expérimenter pendant un certain temps avant de se persuader de l'impossibilité du succès. Que l'on essaie d'obtenir l'écriture collective ou l'écriture ordinaire, il est bon de consacrer chaque jour dix ou quinze minutes, toujours à la même heure, à ces essais. Le phénomène est très long à évoluer et des gens qui ont obtenu de curieux résultats avec l'écriture automatique ont *mis des mois chez eux à développer cette faculté* (1). »

Je ne veux m'occuper dans cette première partie que de la partie des phénomènes qui peuvent recevoir une explication scientifique rationnelle. Les cas, même compliqués, de l'écriture graphique (et des dessins) peuvent se résoudre, d'après beaucoup de psychologues, par l'entrée en jeu de la mémoire impersonnelle.

Jusqu'ici, je suis resté sur un terrain parcouru, et

---

(1) MAXWELL, *les Phénomènes psychiques*.

m'inspirant des paroles d'un maître peu tendre pour les occultistes : « Le spiritisme devant la science actuelle, c'est-à-dire ce qui, dans le spiritisme, appartient à la science et ce qui lui est étranger, j'entends à la science actuelle, car en science on ne présage rien de l'avenir et on reste sur le terrain des choses actuellement acquises (1). » Les dernières réflexions qui me sont suggérées par l'examen des dessins, c'est leur parenté avec tout ce qui a été vu par les clairvoyants. Toujours le monde des larves, des ébauches indécises, des têtes sans corps. On reconnaît les « visions de l'Astral » de Jean de Caldain, on voit passer l'antiquité avec ses satyres, ses cyclopes, ses dieux infernaux, le moyen âge avec Messire Léonard et son cortège de sorcières, les temps modernes avec les êtres imaginatifs qui hantent les cerveaux de trop d'intellectuels.

Dès qu'on plonge dans le monde des Formes, tout équilibre semble rompu, on dirait voir bouillir une grande chaudière dans laquelle danseraient tous les membres et tronçons épars des êtres connus, avec une frénésie diabolique.

Existe-t-il des Élémentaux ? C'est probable, et ils doivent être perçus par certaines personnes. « Les clairvoyants ou voyants sont ceux qui aperçoivent des formes invisibles aux autres personnes (2). » Là encore la conscience impersonnelle peut nous tirer d'embaras, mais, il faut l'avouer, pas dans tous les

---

(1) GRASSET, *le Spiritisme devant la science*.

(2) MAXWELL, *les Phénomènes psychiques*.

cas, et il faut admettre que des voyants distinguent bien des êtres réels parfois. Pour notre cas, je le discuterai dans la seconde partie de ce travail.

En détaillant les dessins de l'art occulte, on sent la partie d'automatisme qu'ils renferment. A première vue les proportions paraissent exactes, mais un examen moins superficiel fait découvrir toutes les inexactitudes. Ce n'est pas une critique que je fais ; si les productions étaient exactes comme formes, elles perdraient de leur valeur. C'est ce que reproche l'inventeur à ses imitateurs. Il leur dit : « Vous voyez un semblant de tête, de corps dans un papier et, comme un dessinateur ordinaire, vous précisez, complétez, inventez ; ce n'est pas cela. Il faut laisser courir la main d'elle-même pour former tronc, bras, jambe au petit bonheur. Le tout est de savoir frotter au bon endroit pour faire paraître — de lui-même — le détail désiré. » Mais comme vous n'êtes pas médium, vous ne le ferez pas sortir!... devrait-il ajouter. Le comte de Tromelin agit en solitaire, je veux dire qu'il n'est placé sous l'influence occulte de personne, ce qui a sa valeur. Un détail qui compléterait bien notre étude serait de savoir s'il n'éprouve pas de souffrance dans les doigts lorsqu'il dessine. « Les gens qui produisent l'écriture directe entre les ardoises souffrent dans les bras et les mains (1). » Je n'ai pu le savoir encore.

#### DEUXIÈME GROUPE DE FAITS

Nous allons entrer dans le champ des hypothèses, nous approcher du caché.

---

(1) D<sup>r</sup> GIBIER, *Analyse des choses*.

Le comte de Tromelin, après s'être rendu compte qu'une force extérieure le sollicitait à dessiner, a été convaincu qu'il était sous l'influence des esprits, de génies aériens, comme il dit.

Lorsqu'il a déchiffré les signes, lettres qu'il voyait, il s'est rendu enfin compte qu'il était bien médium, il n'a plus résisté et s'est laissé guider par les Forces inconnues, qui de plus en plus lui ont fait non seulement enfanter des êtres étranges, mais ont orné ses dessins d'une si grande quantité de révélations écrites, qu'il a pu en composer un manuscrit de plus de six cents pages... Ce doit être une œuvre curieuse à *beaucoup* de points de vue. Il faut bien admettre une cause extérieure dans une certaine mesure, car l'auteur voit difficilement en raison de son âge, et cependant voit ce que les autres ne sauraient découvrir. Le comte de Tromelin affirme que tous les contours de ses figures ne sont que des lettres et des éléments de lettres, qu'on peut le vérifier à la loupe. Ceci ne s'applique pas seulement à ses dessins, mais à tout frotti fait sur une feuille de papier convenable, par n'importe qui et aussi bien à une production des plus enchevêtrées qu'à une simple esquisse de tête.

En quoi se décomposera une silhouette de tête, sinon en lignes droites, brisées, en éléments de courbes diverses ?

N'en est-il pas de même de toute écriture possible ?

Dans un nez je pourrai voir un *c* ou un *d* ; dans une bouche un *A* >, dans un œil un *O O*, et ainsi de suite.

Pour la démonstration, on pourrait même se ser

vir, comme je l'ai fait, d'un de ces dessins si accentués de Forain. En décomposant les figures on donne naissance à une foule de signes, chiffres. Cependant, s'ils sont d'un haut satirique, le mystérieux n'a pas dû entrer dans leur composition.

Par un procédé, réduisons ces dessins, plaçons-en plusieurs ainsi réduits l'un à côté de l'autre, nous avons une vraie planche écrite, pleine de lettres microscopiques.

De même que l'on découvre dans les moisissures des vieux murs, dans les nuages, sur les papiers, des éléments de figures, également s'y trouvent les éléments de signes; plus les figures sont serrées, mêlées, plus leurs recouvrements donnera lieu aux dessins écrits, voir à des animaux fantastiques, à des plantes étranges, à des arabesques compliquées.

Déjà, au douzième siècle, un poète arabe est sujet à cette fantasmagorie des images, il fait un long poème sur le nom d'Allah, écrit en arabe, et compare chaque élément de lettre à une fleur ou un fruit. C'est la même sensation inversée qui nous occupe.

Le papier joue un rôle très important ici, grâce à ses rugosités. Les petites brindilles amorcent bien les boucles des lettres, et les fétus rigides de la paille ou du bois deviennent les jambages droits. Or, il est facile de se rendre compte qu'en frottant, le crayon comprime ces petites aspérités, qui, flexibles, recouvrent le papier et se redressent ensuite, laissant leur empreinte courbée en blanc, dans le noir du crayon. Si elles sont trop dures, elles font sauter le crayon, et l'effet est sensiblement pareil.



Comme pour les figures, ces éléments de signes, non seulement agissent d'une manière ordinaire sur l'organe de la vision, mais incitent le cerveau spécialement préparé à les découvrir rapidement, à les compléter, à les préciser et même, c'est le point capital, à faire trouver ce qui n'existe *réellement* pas.

Dans ce mélange reste à découvrir ce qui revient à la réalité, à l'automatisme, à la fiction, à la retouche voulue.

Les groupes de figures étant sortis, l'opérateur n'a, supposons, en tête, aucune idée préconçue, il est en état indifférent. Un signe attire son œil ; deux traits parallèles entre eux, une liaison brisée, c'est une M, automatiquement il la précise, volontairement l'accentue.

Cette lettre en demande une autre, une tête fort petite est là, c'est l'O demandée, même opération que ci-dessus, l'intérieur de la figure est sacrifié au contour.

Le mot est lancé, la danse des lettres commence, comme nous avons vu celle des figures. Tous ces angles, coupures, se meuvent, se croisent, invitent aux combinaisons.

Le nez d'une figure est aperçu avec une légère barre sur la joue, ce sera notre R, et alors forcément arrive un peu le coup de la carte forcée, bon gré mal gré ; où vous ne distinguerez rien, le voyant forcément verra toujours quelque trait vertical coupé à angle droit par un autre et le T demandé de MORT sera trouvé. Que ce T soit fictif ou réel, il paraîtra toujours.

Que cette composition des mots soit toujours iden-

tique, c'est peu probable, mais il suffit d'un exemple pour faire comprendre ce genre de création.

De plus remarquez combien on a de ressources pour mener à bien l'entreprise. L'inventeur nous dit que souvent les mots sont incomplets, les lettres peu précises, qu'on remarque des substitutions de V en U et de J en I, que les lettres peuvent être droites, couchées, renversées, circulaires, interverties dans un mot. Qu'une petite tête dessine la bouche d'un p, d'un q, d'un d, d'où on peut conclure qu'aux infinies combinaisons des vingt-quatre lettres de l'alphabet ordinaire vient s'adjoindre un appoint considérable.

TIDIANEUQ.

(*A suivre.*)



## Étude sur la philosophie pythagoricienne

---

Aristote appelle les philosophes pythagoriciens mathématiciens. Les principaux sont : Pythagore de Samos, 584-504 avant Jésus-Christ, Archytas de Tarente, Philolaüs, etc. Leur école forma à Tarente une espèce de congrégation philosophique, mystique et politique. Ces philosophes mystiques furent en effet de grands savants, puisque seuls dans l'antiquité supposant que la terre tournait autour d'un foyer lumineux immobile (le soleil), ils pressentirent le vrai système du monde.

Les Pythagoriciens semblent tenir une sorte de milieu entre les Ioniens et les Eléates : ils reconnaissent l'existence de la nature ; mais ils cherchent en dehors d'elle la raison de l'ordre qui règne, et cette raison doit être, pour eux, l'unité. Mais comment l'entendent-ils ?

Leur science leur avait fait remarquer que l'ordre qui préside aux différentes espèces de phénomènes pouvait souvent se réduire à des formules mathématiques, à des nombres. Le nombre leur parut donc être non seulement l'expression et le signe, mais la cause et le principe des choses. Ils prétendirent même que les nombres étaient les choses mêmes et en cons-

tuaient l'essence. Telle combinaison de nombres représentait pour eux la justice; ils définissaient l'âme « un nombre qui se meut ».

Mais le nombre suppose la pluralité et l'unité, et ce mélange d'unité et de pluralité se trouve en effet dans le monde; les Pythagoriciens l'y retrouvent partout sous des noms divers. La génération des choses ne peut s'expliquer pour eux que par le concours de deux principes opposés: l'unité et la pluralité — le déterminé et l'indéterminé — le pair et l'impair — le droit et le gauche — le repos et le mouvement — le rectiligne et le courbe — la lumière et les ténèbres — le bien et le mal — le carré et la figure irrégulière, etc.

Ces diverses oppositions ne sont au fond que les noms divers de l'opposition fondamentale qui existe entre l'indéterminé, c'est-à-dire cette matière sensible toujours en mouvement, la seule chose que vit Héraclite, et d'autre part, le principe de détermination, c'est-à-dire de distinction, d'ordre et de fixité qui doit pouvoir nous expliquer l'harmonie du monde. Donc, pour les Pythagoriciens, le déterminé, l'unité, le bien, etc., c'est tout un; l'indéterminé, la pluralité, le mal etc., sont aussi des expressions synonymes.

On le voit, pour les Ioniens, le τὸ ἀπειρον existe seul, pour les Eléates il n'existe pas, c'est l'être un (τὸ ἐν) qui seul est réel. Pour l'école italique, le τὸ ἀπειρον est la matière du monde, au sein de laquelle l'unité vient apporter la détermination, la lumière, le bien.

Cette unité, principe de tout (ἐν ἀρχῇ πάντων, dit Philolaüs), c'est Dieu. Seulement la pensée des Pythagoriciens est ici confuse: tantôt ils semblent per-

sonnifier ce Dieu, tantôt ils ne paraissent voir en lui qu'une unité tout abstraite.

Leur psychologie et leur morale s'inspiraient de leur métaphysique. « L'âme est un nombre qui se meut », c'est-à-dire qui vient organiser le corps et qui peut en organiser successivement plusieurs. L'intelligence se divise en deux facultés : l'une qui a pour objet la pluralité, les corps ; l'autre, la raison, qui contemple l'unité ; la première périssable, la seconde immortelle. Le but de la vie humaine est de se rapprocher de Dieu ou de l'unité, en faisant prédominer l'unité de la raison sur la multiplicité grossière et ténébreuse des appétits corporels. C'est à cette conception que Pythagore rattachait son dogme de la métempsychose. Il pensait que les âmes trop étroitement attachées à la matière avaient besoin de passer par des transformations successives pour s'affranchir de plus en plus. Tandis que les âmes qui se sont avilées par la prédominance des appétits corporels, descendent dans des corps de plus en plus grossiers ; les âmes éclairées, vertueuses, montent dans des corps de plus en plus purs, jusqu'à ce qu'elles s'absorbent dans l'unité. De là vient la vie d'anachorète que les Pythagoriciens menaient dans leur institut. Enfin, ils se flattaient d'appliquer ces mêmes idées en politique ; pour eux, la foule du peuple devait être gouvernée par ceux qui possèdent le mieux la raison : aussi formèrent-ils une sorte d'oligarchie aristocratique qui fut renversée et dispersée à la suite d'une révolte populaire.

12 avril 1904.

A. PORTE DU TRAIT DES AGES.

# Religion & sorcellerie à Madagascar

(*Suite et fin.*)

---

« On doit toujours rester d'accord avec un cadavre » dit un vieux proverbe malgache. C'est pour cela, sans doute, que, dans toute l'Emyrne, le tombeau, le « tranomara » — littéralement : la maison froide — est toujours plus confortable et plus solidement construit que la maison des vivants; et que le voyageur s'arrête souvent, surpris, devant une misérable case accotée à un monumental mausolée. La case est en bois et en roseaux, le tombeau en granit et en basalte, la demeure éternelle est bâtie aux dépens de la demeure passagère.

De plus, les parents viennent, au jour anniversaire de la mort, changer la position du cercueil, pour que le cadavre « ne se fatigue pas en restant toujours couché du même côté ».

Dans d'autres régions plus arriérées, on porte de temps en temps au mort des victuailles et de la boisson... que certains vivants, dépourvus de scrupules, s'ingurgitent consciencieusement. Ce qui n'empêche pas les malgaches de continuer à assouvir la faim et

la soif du cadavre qui est toujours sensé avoir consommé lui-même ce qu'on a déposé sur son tombeau. On cite, à ce propos, l'anecdote suivante : Pendant la conquête, les soldats français qui voyaient des bouteilles de toaka (eau-de-vie malgache) sur des tombes ne se faisaient pas faute de les vider. Les indigènes ont fini par s'en apercevoir, et, voyant que les morts ne se plaignent pas, ils prennent soin depuis, de boire eux-mêmes le toaka et de n'offrir aux défunts que la bouteille vide ! Ainsi la civilisation blanche, dans sa brutalité, bouleverse, sans le savoir parfois, les vieux préjugés...

Certains ont voulu voir dans ce culte des morts, si répandu et si populaire à Madagascar, le souvenir des traditions laissées par une colonie égyptienne, qui serait venue se fixer dans la grande île, au temps des Pharaons de l'Ancien Empire. Cette assertion n'est pas très facile à prouver; cependant l'habitude de mettre de l'argent et des vivres dans les tombeaux, de tourner vers l'Orient la tête du mort, les ruines monumentales du Nord-Ouest (qu'on dit contemporaines des Pyramides), le type du Sphinx et des statues memphites qu'on retrouve dans la Grande-Terre, les sacrifices rituels d'animaux, etc..., paraissent autant d'arguments en sa faveur.

Madagascar possède aussi deux nombres vénérés : sept et douze. On cite : les sept tombeaux sacrés, les sept pointes du diadème royal, les sept arbitres auxquels les juges faisaient appel dans les procès trop embrouillés, les sept diacres du grand-prêtre de Rakélimalaza, les sept fils du diable qui répandirent les

vices et les maladies parmi les hommes, les sept dards de la langue du serpent monstrueux du pangalane de Tanifotsy — l'hydre de Lerne malgache — qui dévorait hommes et bœufs et que tua Dérafito, le bon principe, l'époux des sirènes Rasoa-Bé et Rasoa-Massaï, qui depuis sa mort se lamentent, veuves inconsolables, dans les lagunes voisines de Tamatave..., etc.

Le code malgache des 305 articles punit l'ivresse d'une amende de sept bœufs et de sept piastres; et, dans la cérémonie étrange et touchante du « Fati-drah », ou serment du sang, qui unit pour la vie comme deux frères ou comme frère et sœur, deux individus nés parfois à des centaines de lieues l'un de l'autre, le chiffre sept joue aussi un grand rôle.

On mélange divers objets avec le cœur de sept herbes.

Le supisikidy qui préside au serment du sang frappe avec le dos d'un couteau, suivant une certaine cadence, la hampe d'une sagaie plongée par le fer dans un vase plein d'eau et d'objets symboliques.

Puis, après une conjuration à l'Esprit du mal, an-gatso, et des imprécations terribles contre les parjures, les frères de sang secouent par sept fois la sagaie, pendant qu'on leur fait une légère incision sur la poitrine. Chacun d'eux doit avaler un morceau de gingembre teint du sang de l'autre, et, désormais, ils sont unis par des liens aussi étroits que ceux de la chair...

Dans la cérémonie de l'« Ivolorano », ou serment de fidélité par l'argent et par l'eau, on retrouve encore



le chiffre sept. On jette dans un vase rempli d'eau un peu de terre symbolique prise sur des tombes et de la poudre d'or et de plomb. Ce mélange forme « l'eau malheureuse », breuvage sacré que les indigènes boivent en sept gorgées, en prononçant sept fois le serment de fidélité.

Mais, l'emploi le plus imprévu qui fut fait du nombre vénéré est encore celui-ci : à Tananarive, dans un procès criminel, le défenseur de l'assassin invoqua, comme circonstance atténuante, le fait que son client avait frappé la victime de sept coups de hache et que cet instrument figurait lui-même le chiffre fatidique ! On ne dit pas si les juges tinrent compte de cette remarque saugrenue ; il faut espérer que non, pour l'honneur de la justice malgache !

Le nombre douze est également l'objet d'une certaine vénération, en temps que nombre favorable. Ainsi on cite : les douze villes saintes, les douze montagnes sacrées, les douze crimes punis de mort, les douze femmes d'Andrianampoinimérina, le fondateur de l'unité hova, etc. . .

J'arrive aux pratiques de sorcellerie pure, que je me réserve d'étudier plus à fond dans un prochain article. Je me contenterai donc aujourd'hui, de dire qu'elles étaient tellement répandues sous la monarchie qu'une loi spéciale. — loi sévère qui punissait de vingt ans de fers tout sorcier convaincu d'envoûtement ou de sortilège — dut être élaborée contre elles. Mais, les lois les plus rigoureuses paraissent n'avoir pas plus fait de tort à ces pratiques que le ridicule déversé sur elles par les Européens. Unpamosavy et impisihidy sont

tout-puissants, mais seulement astreints à plus de mystère.

Il n'y a qu'à consulter la chronique occulte de Tananarive pour être édifié là-dessus. Ici, c'est un marchand de bœufs qu'on envoûta pour lui voler son troupeau, là, c'est une sorcière étranglée par son petit-fils qui la surprit faisant des évocations sacrilèges sur le tombeau familial ; ce sont des morts subites inexplicables ; des empoisonnements par des procédés inconnus de la science ; la maladie et la mort transmises à distance ; des faits d'hypnotisme, d'extériorisation de la motricité, etc. ; et tous ces phénomènes étranges et troublants, produits couramment par des êtres ignorants et sauvages — à notre point de vue du moins — qui dominent ainsi par la terreur que leur pouvoir occulte inspire. Explique qui pourra ces choses !

Il est juste d'ajouter que Madagascar a eu aussi de bons sorciers : tels ces frères d'Androanaro, condamnés à mort, sous Radama I<sup>er</sup>, pour avoir prêché l'affranchissement des esclaves et l'égalité de tous les hommes. Du haut de leur bûcher — comme autrefois Jacques de Molay — ils prédirent la fin des préjugés dont ils étaient victimes et « la destruction de la monarchie hova par des hommes blancs venus du Nord », qui feraient par la force triompher leurs doctrines... Cette prophétie, faite soixante-dix ans avant la conquête française, n'est-elle pas curieuse !

MAURICE BRANSIET.

# Hermétisme

---

## LIVRE DES SECRETS DE LA NATURE OU DE LA QUINTESSENCE

*Indiquant son extraction et ses applications au corps  
humain pour réaliser des œuvres admirables et  
presque divines.*

(Suite.)

---

### CHAPITRE XII

**Choses humides du 2<sup>e</sup> degré.**

Graine de mauve, graine de laitue, mauve, laitue,  
endive, fleur de nénuphar, chicorée.

### CHAPITRE XIII

**Choses humides du 3<sup>e</sup> degré.**

Fruits verts, fleurs de violette, fleurs de pavot,  
graine d'agnus castus, graine de lin, fruits de pavot  
blanc.

L'INITIATION  
CHAPITRE XIV

**Choses humides du 4<sup>e</sup> degré, qui doivent être appliquées  
aux corps épaissis par trop de siccité.**

Ces médecines du 4<sup>e</sup> degré devront être mises dans notre ciel lorsqu'il faudra obtenir une très grande humidité.

Les médecines simples du 4<sup>e</sup> degré sont les suivantes :

Aureola, argentum vivum, mercurialis, lacataria stinci, cerebrum gummici, cerebrum colombi.

Ces médecines rendent notre ciel humide au 4<sup>e</sup> degré et ne doivent s'employer que s'il est nécessaire et suivant les forces du malade.

Ceci dit des médecines humides, c'est-à-dire qui ont la complexion de l'air humide (vapeurs), parlons de celles qui ont les propriétés de l'eau, sphère qui se trouve après celle de l'air.

CHAPITRE XV

**Choses froides du 1<sup>er</sup> degré.**

Graines de saule, orge mondé, fèves vertes, poires mûres, prunes, fleurs de roses fraîches.

Mettre dans notre ciel et, si cela ne suffit pas, recourir aux :

**Choses froides du 2<sup>e</sup> degré.**

Comme suit :

Litargire, feuilles de saule, quintefeuille, arnoglosse, mora immatura.

## CHAPITRE XVI

**Choses froides du 3° degré.**

Lorsque la chaleur résiste à l'application des remèdes du 2° degré, on utilise alors :

Verge de pasteur, melons, concombres, pariétaire et pommes vertes.

Ces médecines, mises dans notre ciel, donnent le froid au 3° degré.

## CHAPITRE XVII

Certains auteurs prétendent qu'il n'existe pas de choses froides au 4° degré, nous sommes d'opinion différente. Voici quelles sont ces choses :

Opium, mandragore, camphre, graine de pavot, ciguë et sa graine.

Après la sphère de l'eau est placée celle de la terre. nous allons donc parler maintenant de choses sèches.

## CHAPITRE XVIII

**Choses sèches du 1<sup>er</sup> degré.**

Fèves sèches, amidon, chair de bœuf, de cerf, de lièvre, de chèvre et de tous les animaux aquatiques.

## CHAPITRE XIX

**Choses sèches du 2° degré.**

Riz, fleurs de roses sèches, lapis lazuli, nèfles, mûres.

## CHAPITRE XX

**Choses sèches du 3° degré.**

Quand la maladie sera si humide que les médecines sèches du 1<sup>er</sup> et 2° degré seront insuffisantes, essayer les suivantes, qui sont du 3° degré :

Vinaigre commun, bol d'Arménie, mastic, poire sylvestre. suc de mauve, genévrier, scories de fer, poumon de renard, baies de genévrier.

Mettre comme toujours dans notre ciel.

## CHAPITRE XXI

**Choses sèches du 4° degré.**

Arsenic blanc, arsenic rouge, glands verts, fleur d'airain, écorce d'yeuse, coagulum, alun de Roche.

Voilà quels sont les caractères généraux des choses divisés en quatre degrés.

Il nous reste maintenant à parler des qualités propres à chaque chose simple, pour apprendre à connaître la vertu d'une médecine composée de plusieurs autres et savoir ce qu'il faut faire prendre aux malades et ce dont ils doivent s'abstenir.

## CHAPITRE XXII

Certains auteurs prétendent qu'une chose peut avoir deux qualités existantes au même degré, par exemple le poivre serait chaud et sec au 4° degré.

Nous nous élevons contre cette opinion pour cette raison que chaque sphère a une nature propre qui domine sur les autres.

Ainsi, suivant nous, le feu est chaud par nature et sec comme propriété, car la chaleur domine dans le feu et l'emporte sur la sécheresse.

Le chaud est roi dans le poivre, mais comme la sécheresse concorde plus avec le feu qu'avec les autres éléments, la sécheresse est reine dans le poivre comme dans le feu.

Le poivre qui contient au 4<sup>e</sup> degré le feu comme roi, contient la sécheresse comme reine au 3<sup>e</sup> degré, l'humidité s'y trouve au 2<sup>e</sup> et le froid au 1<sup>er</sup> degré seulement. Il en est ainsi pour toutes les autres choses.

A degré égal, l'élément qui est roi dans une chose agit plus que ce même élément au même degré dans une matière ou une médecine où il ne serait que reine, valet ou esclave.

L'aloès humide au 2<sup>e</sup> degré est froid au 1<sup>er</sup> degré, chaud en deux points de degré et sec en un point de degré.

Il y a quatre points par degré :

La médecine suivante, par exemple : aloès, poivre long, roses, mastic, garrofiles, fœniculum, scamonée, donnera 58 points de chaleur, 19 points de froid, 29 points d'humidité et 48 de sec.

On déduit les qualités contraires l'une de l'autre comme nombre de points, après quoi les points des deux qualités nécessairement concordantes qui subsisteront comme dominantes formeront la médecine

telle qu'elle doit être administrée et indiqueront ses qualités.

Pourquoi certains médicaments du 4<sup>e</sup> degré sont-ils mortels, alors que d'autres du même degré ne le sont pas ?

Comme règle générale, les médecines qui sont chaudes, froides, humides ou sèches au 4<sup>e</sup> point du 4<sup>e</sup> degré sont mortelles, celles qui ne le sont qu'au 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> point du 4<sup>e</sup> degré ne le sont pas.

Ceci dit des degrés, parlons maintenant des vertus et propriétés des médecines, qui mises dans notre ciel, auront une vertu mille fois plus grande qu'agissant par elles-mêmes.

## CHAPITRE XXIII

**Choses attractives pour enlever du corps toute chose nuisible, telles que :**

Fer, bois, aposthume, aimant, aristo longa, lalium serapinum, soufre, ammoniacque, pétrole, scapa regiæ, assa fœtida, poumons, tapsia, apium.

Mettre dans notre ciel.

## CHAPITRE XXIV

**Choses purgeant les humeurs peccantes en général et d'abord choses purgeant le sang.**

Certaines relâchent le ventre et provoquent des vomissements ; d'autres attirent à elles les humeurs



semblables à elles-mêmes, comme la rhubarbe et la scamonée ; d'autres purgent avec viscosité comme la mercuriale ; d'autres avec amertume comme l'aloès ; mais les suivantes purgent le sang dans toutes les parties du corps, cassia fistula, manne, suc de mercuriale, violette, sérum, tapsia, sucre, manne.

Les suivants purgent la mélancolie et conviennent aux épileptiques et apoplectiques :

Lapis lazuli, thym, ebulus, pierre d'Arménie, tous les mirobolani.

Les suivantes purgent la colère : tamarin, prune, rhubarbe, endive, quatre semences froides, langue de cerf, suc de laitue, scabieuse.

Les suivantes purgent la flegme :

Coloquinte, saxifrage, ellébore blanc, pyrèthre, euphorbe, poivre long, sabine, ellébore noir, séné.

Pour en avoir la quintessence, mettre dans notre ciel.

ANGE BOSSARD.

(*A suivre.*)





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

---

## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.*

---

# CEUX QUI SAVENT

---

Au premier aspect, ce terme « ceux qui savent » peut faire croire à un extrême orgueil de la part de celui qui l'emploie. Mais un peu de réflexion suffit pour mettre très vite les choses au point.

Chaque être humain, en effet, possède, à très peu d'exceptions près, une spécialité petite ou grande dans laquelle il excelle. Un conducteur de grosse voiture de roulage « sait » faire rendre à son attelage l'effort nécessaire à la grande montée, alors que le cocher de grande maison en sera incapable et encore plus les membres de l'Institut.

Le mécanicien qui mène la locomotive d'un grand express « sait » prendre les courbes au moment voulu en réduisant de sa vitesse juste ce qu'il faut pour éviter les accidents. Ce serait là une tâche bien difficile pour le professeur de botanique, alors que ce dernier est à la tête de « ceux qui savent » reconnaître et déterminer les plantes les plus communes comme les plus rares.

Notre maître Claude de Saint-Martin a remarqué qu'il y avait deux manières très distinctes d'étudier

la nature : les uns l'étudient du dehors en dedans, de l'extérieur à l'intérieur, du visible à l'invisible, des faits aux lois : ce sont les savants positifs, qui sont l'honneur autant des Académies que de l'Humanité, et il ne viendra jamais à l'idée d'un occultiste de prétendre que son savoir dépasse celui d'un de ces géants de l'intellectualité. Dans ce monde intellectuel, « ceux qui savent » sont régulièrement hiérarchisés et des diplômes ou des titres déterminés indiquent les différents échelons. Un bachelier est un débutant, un docteur tient le milieu de l'échelle dont l'agrégé, le professeur et le membre de l'Institut occupent les sommets. Lorsqu'on veut parler au nom de cette forme d'intellectualité, il est nécessaire de montrer sa place par un titre universitaire. Ceux qui n'en ont pas ou qui en ont peu, qui ne sont pas au moins docteurs en quelque chose dans une université sont considérés comme des non-valeurs, et la galerie est accoutumée à juger dans ce cas comme « ceux qui savent » en matière universitaire.

Il existe une autre manière d'étudier la nature. C'est de la considérer du dedans en dehors, de l'intérieur à l'extérieur, de l'invisible au visible, des lois aux faits. Ceux qui préfèrent cette méthode sont les mystiques, les kabbalistes, les occultistes, suivant l'époque où on les considère.

De même qu'il existe une échelle du savoir dans les études universitaires, il existe une progression dans les études occultes. Parti de la connaissance purement passive et intellectuelle de l'existence d'un plan de forces autres que les forces physiques actuellement

connues, l'étudiant parvient, peu à peu, à la perception directe et au maniement de ces forces. C'est alors qu'il est certain qu'il n'est lui-même rien dans l'univers et que les sciences connues sont des sciences mortes par rapport à la science de l'Humilité, seule vivante dans le plan de création. Il peut donc exister un occultiste qui « sait » la technique des vérités qu'il étudie, comme il existe des charretiers connaissant bien la technique de la conduite d'un attelage de douze chevaux menant une pierre de taille.

Mais, si le charretier considère comme un immense orgueilleux l'architecte, qui écrit des signes mathématiques sur la pierre de taille, il sort de son plan de savoir et se fait moquer de lui.

La querelle entre les adeptes des études universitaires et les mystiques est toujours ouverte, du moins du côté des universitaires, parce que ces derniers prétendent au monopole total du savoir humain. Chaque fois qu'un étudiant a voulu étudier le côté occulte de la Nature, avec les méthodes mentales seules, il a abouti à un échec et est revenu dans le camp des universitaires en criant bien fort qu'il n'avait jamais rencontré de plan invisible, perceptible par ces procédés d'études. C'était exact, mais c'est la faute non pas du plan invisible, mais des méthodes employées. Que ceux qui veulent savoir et appliquer la science aux clefs d'argent, fassent de l'astronomie, de la physique, de la chimie et de la psychologie. Ils peuvent alors travailler seuls avec des livres ou des instructeurs physiques. Mais nous sommes persuadé qu'il est impossible, sans l'assistance permanente d'un être

du plan invisible, d'étudier d'une manière vraie l'astrologie, section occulte de l'astronomie ; la magie, section occulte de la physique ; l'alchimie, section occulte de la chimie, et la psychurgie, section occulte de la psychologie.

On ne peut manifester de l'orgueil qu'en sortant de son plan de savoir. Sauf dans les premières années d'études, où il se figure pouvoir résoudre tous les problèmes encore inconnus, le vrai savant est modeste, car il a la notion exacte de ce qu'il ne sait pas, s'il a quelques données sur ce qu'il sait. L'occultisme conduit justement à la perception de l'immense étendue de notre ignorance, et les débutants seuls peuvent se croire quelqu'un ou quelque chose. « Ceux qui savent », dans ce plan comme dans les autres, sont forcément modestes ou tolérants. Ils comprennent l'impatience des débutants et aussi ils excusent et pardonnent leurs accès de mauvaise humeur. Un enfant, encore en développement dans le ventre de sa mère, a le droit, s'il raisonne ses sensations, de nier l'existence du soleil et des étoiles et de sa mère qu'il ne perçoit que médiatement. Si un homme fait, pouvant communiquer avec cet enfant à travers les tissus, qui rendent fausses les perceptions du petit être, lui racontait la vérité, il serait traité par l'enfant de visionnaire et... d'orgueilleux ! C'est là l'histoire de bien des malentendus.

L'oiseau exerce ses enfants à voler autour de lui jusqu'au moment où ils s'élancent dans l'espace et volent de leurs propres ailes. Celui qui s'est efforcé de répandre une doctrine doit être heureux de voir

les compagnons des premiers jours devenir à leur tour directeurs de nouveaux centres de diffusion. Le savoir se prouve par la tolérance et non par les injures.

Si, pour terminer, l'on nous demande notre avis au sujet de l'acquisition des notions de l'occulte, nous conseillerons à l'étudiant de passer d'abord par l'Université. C'est un mauvais astrologue que celui qui n'a jamais fréquenté un observatoire et qui ne possède pas son astronomie ; c'est un mauvais alchimiste voué aux découragements et aux révoltes que celui qui n'a pas acquis de grades universitaires dans les laboratoires, et c'est un mauvais thérapeute futur que celui qui n'a pas demandé à la médecine officielle ses enseignements positifs. Il existe des maîtres qui se sont formés seuls ; mais toujours ils ont commencé par l'acquisition de la science positive avant d'aborder l'autre.

« Ceux qui savent » sont de tous les plans, et ils doivent toujours se reconnaître à leur tolérance pour ceux qui ne savent pas et qui sauront un jour.

PAPUS.



# LA KABBALE PRATIQUE

D'après la Théosophie chrétienne

Traduction de la « Magie numérale » D'ECKARTHAUSEN

(Suite.)

---

Je parle là une langue, mon ami, de laquelle les sages du monde, qui ne sont pas dans l'amour, se moqueront ; une langue, qui leur est entièrement incompréhensible, qui leur doit être entièrement incompréhensible, parce que l'intérieur de leur esprit n'a pour ces grandes vérités aucune susceptibilité.

Justement par cette raison, mon ami, je vous examinai graduellement, par cette raison il fallait que je vous préparasse auparavant par des changements sérieux de votre volonté et, en vous débarrassant du vieil homme, à de plus grandes vérités. Pour tout cela, que je viens de vous dire, le sentiment fermé du fier, l'aveuglement de l'homme, qui n'est que d'une sensualité bestiale et qui est extrêmement passionné, n'a pas de sens, jusqu'à ce que la grande

journée vienne une fois, cette journée qui dévoilera tout et qui séparera la mauvaise herbe du blé.

Jetez un regard en arrière sur les temps passés et les temps présents : vous trouverez que l'unité de la religion demandait un centre, d'où la force devait agir activement ; dans ce centre, qui était dans l'Eglise, qui est encore dans l'Eglise et qui sera éternellement dans l'Eglise, étaient toujours ses saints secrets et forces. Le rocher restait toujours inébranlé, et les puissances des enfers ne pouvaient le jeter à bas.

Si du premier prêtre au dernier, tous étaient infidèles au sanctuaire, il serait toujours ce qu'il est, saint et éternel.

Toutes les erreurs qui s'y glissaient, tous les ennemis qui osaient l'attaquer, ne pouvaient pas ébranler le saint et changer le Divin. Toujours le salut et le bonheur jaillissaient de cette source de la vie ; il y en avait toujours quelques-uns qui goûtaient de cette source dans toute sa pureté, quoique tout contribuât à salir cette source ; c'est ainsi qu'elle était toujours plus pure à celui dont le cœur était pur ; ce n'est que quand elle fut recueillie dans des vases sales qu'elle devint trouble et méconnaissable.

Mais assez de cela ! Le vrai chrétien, mon ami, est souvent persécuté par l'incrédule jusqu'au dévot ; tout est contre lui, l'irréligion, la raison humaine, la fière philosophie, toutes les sectes et tous les partis qui sont dans l'amour de soi-même et du monde et ne peuvent supporter la lumière pure de la vérité. C'est pourquoi le Christ dit à ses disciples : Vous serez haïs et persécutés par tout le monde en mon nom.



Ceux qui portent seulement le nom de chrétien pour avoir de la religion des avantages mondains, qui changent le christianisme d'après leur sensualité ; les Apostats, ceux qui ne sont que des philosophes, les Docteurs, les Phariséens, les Jansénistes, Nolinistes, les Sociniens, Nennonites, Inspirés, Illuminés, Anabaptistes et comme toutes ses sectes s'appellent, qui ne sont que dans l'amour de soi-même et du monde, persécuteront le vrai chrétien. Quel devoir a le chrétien envers tous ces persécuteurs ? Avoir patience, c'est son devoir ; la douceur et l'amour, ce sont ses armes.

Si je vous ai convaincus aujourd'hui de la grandeur et de la dignité du chrétien, si jamais dans votre âme le désir se manifestait d'être entièrement ce que le Saint vous demande, je vous en félicite, et bientôt vous entendrez des vérités supérieures, car l'auteur du christianisme nous fut donné comme alliance du peuple et comme lumière des païens, pour qu'il ouvre les yeux à l'aveugle et fasse sortir le prisonnier de sa détention et de la maison du cachot, les prisonniers qui sont là dans les ténèbres.

Je vous parlais jusque-là, mon ami, d'une matière sur laquelle, si importante qu'elle soit, très peu d'hommes réfléchissent et qui est encore moins prise en considération du juste point de vue.

La philosophie et la religion de notre siècle sont entre elles dans de tels rapports, que chacun qui n'a que le bon sens, découvre les contradictions les plus frappantes.

Avec la bouche et selon l'extérieur nous nous appelons encore chrétiens ; mais dans l'intérieur la plus

grande partie des hommes sont des Déistes ou Matérialistes. Au lieu que nous devrions tâcher de rechercher s'il n'y aurait pas alors une harmonie entre la philosophie et la religion, si la religion ne pourrait pas être unie avec la philosophie et celle-ci avec la religion, nous nous moquons des plus importantes des vérités, nous ne les jugeons pas même dignes de nos recherches, mais nous employons toute notre intelligence à trouver des sottises et des rêveries dans ce qui renferme la vérité.

Si loin l'intelligence s'égare, si l'homme ne travaille pas sa volonté et s'il ne reçoit pas d'en haut la susceptibilité de la lumière supérieure.

Le penchant pour la vérité doit distinguer le vrai sage ; et est-ce que les sages du monde ont ce penchant, comme ils rejettent de suite avec la plus grande aigreur et haine tout ce qu'ils auraient dû d'abord examiner ? D'où vient cette haine extraordinaire contre la vérité dans le siècle d'éclaircissements, où l'on doit pourtant le plus rechercher la vérité, parce que la vérité seule éclaire.

On parle toujours de la tolérance et on n'a été jamais plus intolérant. Est-ce que cela s'unit avec la raison ? Pourquoi alors ceux qu'on nomme philosophes décrient chacun qui tient encore à la religion, comme un fanatique, un rêveur mystique et un hyperphysicien ? Pourquoi persécutent-ils même les vérités, si le Christ les dit, lesquelles ils admirent pourtant, s'ils les trouvent dans les philosophes païens ? La cause de cette manie de persécution est facile à trouver : la philosophie conseille seulement l'exercice de la vertu,

elle occupe l'esprit ; la religion l'ordonne, elle ordonne à la volonté et demande un exercice pratique. Cela est difficile à l'homme, car il est plus facile de rêver pieusement que d'agir pieusement. On regarde donc la religion comme l'ennemie de nos passions, on la méprise, parce qu'elle nous met des bornes ; on recherche la nature pour excuser nos actions irrégulières, et on dit enfin : il n'y a pas d'autre Dieu que la matière.

Si bas l'homme plonge dans l'erreur. Si les savants méditaient une fois modestement sur eux-mêmes, s'ils agissaient plus qu'ils ne pensaient, s'ils suivaient fidèlement la vertu et s'ils travaillaient leur volonté, les tempêtes des passions dans leurs cœurs se calmeraient et les ténèbres feraient place à la lumière.

Je vous parle comme à un homme qui cherche la vérité et qui a assez de grandeur d'esprit pour rejeter tous les préjugés, qui lui mettent des obstacles sur le chemin à trouver la vérité.

Si je vous dis : le centre de toutes les vérités est dans le christianisme ; la religion découvre les rapports éternels de toutes les choses, elle explique les causes originaires de tous les objets nés à ceux qui sont initiés dans ses saints mystères, parce qu'elle nous conduit à la connaissance de Dieu et de ses conditions éternelles, vous m'écoutez patiemment et vous ne me décrierez pas comme un fantasque ou rêveur sans m'avoir écouté.

Et si je vous ajoute encore, que tout ce que je vous dirai a été senti et dit plus ou moins par tous les savants de l'antiquité, vous m'écoutez, vous y réfléchissez.

chirez et vous méditez. Ce n'est que cela que je vous demande.

Il n'y a qu'un Dieu, une vérité, une science, un chemin pour parvenir à lui — une religion.

Tout ce qui est nécessaire à la connaissance de Dieu, à la connaissance de la vérité et à la religion, tout cela reposerait tant que la nature existe, dans tous les objets créés. Toutes les vérités qu'elle nous enseigne, étaient toujours proclamées depuis le premier jour de la création du monde jusqu'à sa fin ; tout est un type, une impression, un écho de la plus pure voix de l'harmonie.

Chez toutes les nations du monde, la lumière lui-sait dans les ténèbres, et quand même les ténèbres ne l'ont pas comprise, cette lumière scintillait ici plus clairement, là plus sombre selon la susceptibilité des cœurs des hommes et la pureté de leur volonté.

Cette sainte lumière se concentrait là toujours plus, où elle trouvait plus de susceptibilité, et cette susceptibilité était proportionnée, comme nous avons dit, à la pureté du cœur ou de la volonté.

Toutes les lois physiques sont des impressions, des répétitions des lois de l'intellectuel et du spirituel, qui nous appellent des grandes vérités de la nature aux vérités de l'éternité. Le grand secret, que les anciens entendaient sous la langue de la nature, y repose.

Dans toutes les religions, qui étaient et qui sont encore, quelques étincelles de lumière étaient toujours enveloppées : elles se développèrent peu à peu de l'enveloppe grossière et s'enflammèrent à une

flamme pure. L'éducabilité des hommes, la culture, l'humanité, l'ascension vers la triple marche de la révélation de la lumière reposent dans la religion de la nature, dans la religion de la justice, dans la religion de la grâce.

Chaque intelligence pure de l'homme développe toujours une vérité, qui s'approche de la vérité éternelle. De là, l'harmonie de tout ce qui est vrai, dans tous les mystères des peuples, dans la hiéroglyphique, la symbolique, la parabolique et la mystique.

Les plus grands secrets de la création, de la trinité, de la chute de l'homme, la grâce, la rédemption, son immortalité et sa destination à continuer son existence, à devenir ressemblants, à s'unifier, on les trouve, parfois sombres, parfois plus clairs, dans tous les écrits des sages des temps passés. On les trouve sombres chez les peuples qui vivaient dans l'état de la nature, plus clairs chez ceux du temps de la loi, les plus clairs, du temps de la grâce.

Toutes les grandes sciences de la religion conduisent l'homme à la connaissance de l'univers. Plus la vraie philosophie se développe, plus nous connaissons les vérités des mystères. C'est pourquoi Bacon dit : Ce n'est qu'un plat philosophe qui méprise la religion ; celui qui pénètre plus profondément dans le sanctuaire de la nature, la vénère.

Toutes les hypothèses, on les trouve dans les écrits des plus grands hommes de l'antiquité. On voit la chaîne et l'harmonie de toutes les choses, parce que tout est destinée, à faire connaître à l'homme son état actuel et à le conduire à la vérité et à la réunion avec

Dieu. Cela est la première loi essentielle de toutes les choses.

La seconde loi essentielle pour l'homme est qu'il connaisse qu'il a besoin de forces supérieures pour son ascension ; et tout, toute la nature, la force active, passive, l'attraction et la répulsion des choses, le lui rappellent.

L'intelligence de l'homme sans lumières supérieures conduit l'homme dans l'erreur, car il se concentre en lui-même et parcourt le cercle éternel de l'erreur. La vie, la lumière et l'esprit ne viennent que d'en haut ; cela nous est dit par toute la nature, si nous sommes seulement attentifs à sa parole.

Les symboles de la mystique, qui se sont conservés jusqu'à nos temps, annoncent les plus grandes vérités, si multiple est la parole de Dieu, si fort l'appel à notre bonheur, à la vérité. Et pourtant on est sourd dans notre siècle et ne comprend pas la parole de la divinité, qui annonce dans toute la nature sa vérité et sa sagesse.

Des hommes passionnés et égarés ravissaient parfois les saints symboles de la mystique, et comme leur cœur corrompu ne leur permettait pas de comprendre la vérité pure, ils donnaient aux symboles de fausses interprétations et continuaient l'erreur dans les ténèbres. La naissance de fausses sociétés secrètes mystiques, qui mettaient leur Roi à la place de Dieu et l'erreur à la place de la vérité, prit naissance de là. Leur science consistait dans le seul savoir, ce n'était jamais sagesse, leurs expériences se bornaient au monde corporel, sans connaître les rapports du spirituel, et

ainsi ils conduisaient les hommes dans l'erreur et à la perte.

Les vrais adorateurs de la divinité ne cherchaient pas la divinité dans l'extérieur, mais dans l'intérieur; ils formaient leur cœur en corrigeant leur volonté, ils soumettaient leur intelligence à une direction supérieure, et la simplicité du cœur en faisait un temple de la divinité; la lumière, qui les entourait, leur faisait comprendre les grandes vérités de la religion, et ils unissaient les œuvres avec la foi et se rendaient dignes du nom de chrétiens.

Ce que je viens de vous dire, mon ami, est confirmé par l'histoire, l'analyse et l'harmonie de toutes les choses. Plusieurs observations, les recherches que vous ferez vous-même, et la lecture dans le grand livre de la nature vous rendront la chose encore plus claire.

Mais que peut ma voix, si elle n'est pas dirigée par celui de qui seul la lumière et la vérité viennent dans notre âme! Efforcez-vous de former votre volonté pure, de rechercher la divinité dans votre intérieur, et elle vous conduira dans les chemins de la vérité et de la sagesse.

Ceux-là seulement sont sauvés, ami, ceux qui changent le savoir en même temps en vie et action. La lumière y repose, dit l'Écriture, pour les derniers temps sombres.

Le moment actuel est à nous, tous les autres sont passés et ne parviennent jamais à nous. Nous voulons donc être des hommes et employer notre existence à ce but final pour lequel elle nous est donnée.

La matière sert de berceau à notre naissance et développement ; les germes humains ne peuvent être développés, ni formés, ni être élevés à une existence supérieure sans la matière d'après les lois de l'auteur.

C'est pourquoi le matériel ne doit pas enchaîner notre esprit ; la sensualité ne doit jamais devenir notre but, elle compte parmi les moyens et les outils, qu'on met de côté dès que le but est atteint. Nous ne sommes qu'un vase et organe pour recevoir un principe de vie supérieure, même si nous pouvions le comprendre, Dieu.

On se moquera de vous dans le monde avec ces principes, et on vous déclarera rêveur ; mais ceux qui sont de la terre, dit l'Écriture, ne parlent que de la terre. Qui veut chercher la vérité, la cherche dans l'intérieur. La sagesse des hommes nous appelle du centre à la périphérie, et la sagesse de Dieu de la périphérie au centre.

Cherche Dieu dans l'intérieur de ton cœur et la vue de la lumière dans la lumière divine.

L'homme est destiné à prendre part à la nature divine et à être une fois réuni avec Dieu. Par le péché nous avons abandonné Dieu, et sans le médiateur nous ne pourrions jamais retourner chez celui de qui nous sommes nés. Ce médiateur fut le Christ, qui était en même temps Dieu et homme, pour réunir l'homme avec Dieu. C'est le chemin royal, l'art et la science royale des saints et prophètes, qui nous conduit à la perfection et à la réunion avec Dieu, un chemin que les âmes saintes sont allées.



La théologie du temps passé, qui florissait dans les premiers siècles du christianisme et qui formait les grands hommes de notre religion, y consistait.

C'est dans cela que consiste le vrai mysticisme, la plus haute vérité de la religion, dont on se moque aujourd'hui comme des sottises ascétiques et de l'hyperphysique, des vérités qu'un Ambroise, un Chrysostome, un Augustin enseignaient, des vérités qu'un Platon sentait, dont un Socrate se doutait et qu'un Bacon de Venclam enseignait et rendait estimables à ses contemporains. Un Jérusalem, Cramer, Gellest et encore beaucoup d'autres travaillaient d'après ces principes purs de la doctrine du Christ, qui est injuriée par les philosophes de notre temps et de laquelle ils se moquent. Mais la vérité reste toujours la vérité et à la lumière la victoire sur les ténèbres est certaine.

Je vous ai assez parlé de ces choses, il ne me reste qu'à vous présenter quelques fragments pour y réfléchir. Que la divinité dirige votre esprit, afin que vous y découvriez ce qui peut vous conduire plus proche d'elle.

Vous savez, mon ami, que dans les anciens temps de l'Eglise ceux dans lesquels les miracles et les sermons des apôtres éveillèrent le désir de devenir des croyants, n'étaient tenus à rien d'autre que ce qu'on leur demandait de croire, que Jésus est le Fils de Dieu et l'unique médiateur du genre humain et qu'on leur demandait la promesse sincère de vivre d'après les préceptes de la religion.

Quand les disciples le promettaient, ils étaient bap-

tisés. Cela était nécessaire, parce que les apôtres devaient aller dans tout le monde et devaient prêcher l'évangile à toutes les nations.

Pourvus de dons extraordinaires de l'esprit, ils ne pouvaient non plus si facilement se tromper par rapport à ceux qu'ils recevaient. Afin que le nom du médiateur pût accomplir plutôt la montée et la descente, ils étaient forcés de laisser l'enseignement futur des nouveaux convertis dans la foi à ceux qu'ils instituaient pour l'enseignement dans les communautés chrétiennes nouvellement fondées.

Ceux-ci donnaient tout l'enseignement nécessaire à ceux qui contestaient le christianisme ; ils les examinaient avant de les recevoir par le baptême dans l'Eglise ; ceux qui voulaient embrasser la religion chrétienne, étaient instruits dans des écoles spéciales, et c'est pourquoi on les nommait catéchumènes. D'abord on cherchait à les porter à la connaissance d'un seul Dieu ; on leur enseignait les grandes vérités : que l'âme est immortelle et que nous avons à attendre un jugement futur ; mais surtout on cherchait à les convaincre de la nécessité d'une vie sainte.

Saint Jean érigea à Ephèse, et Polycarpe à Smyrne de telles écoles. Une des plus célèbres fut l'Alexandrine, qui avait l'évangéliste Marc comme fondateur.

Si les catéchumènes étaient suffisamment instruits, ils étaient exhortés à jeûner et à demander à Dieu pardon de leurs péchés précédents, et les autres chrétiens priaient et jeûnaient avec eux. Après cela, et après avoir encore une fois, comme Justin raconte, témoigné qu'ils croyaient tout ce qu'ils avaient

entendu et appris dans l'enseignement à eux donné et s'ils avaient en même temps promis de vivre d'après les préceptes de la religion, ils étaient baptisés et admis à la Sainte Cène.

Tel fut l'usage de la première Eglise ; aujourd'hui nous recevons déjà le baptême comme enfants et nous sommes initiés dans le sanctuaire de la religion ; mais grandis, nous vivons parfois comme si nous n'étions nullement chrétiens ; à beaucoup d'entre nous l'enseignement, la volonté manquent ; le mauvais exemple du monde, l'immoralité de la plus grande partie des hommes nous font oublier les grandes vérités, qui sont dans l'intérieur de la religion. On a le nom de chrétien sans être ce que sa sainteté demande. C'est pourquoi il est nécessaire, mon ami, que chacun, qui veut s'approcher du sanctuaire, renouvelle la grande œuvre de sa vocation à l'éternité, pour être régénéré par la grâce et en vertu du sacrement de la pénitence à la vie spirituelle.

Faites donc, mon ami, encore le vœu, que vous avez fait jadis dans le baptême, et renoncez solennellement à Satan et à sa splendeur, au monde et à ses séductions, à l'orgueil, au plaisir des yeux et aux désirs charnels, et renouvez la grande alliance avec Dieu, de s'adonner éternellement comme sa victime et sa propriété. Prenez la ferme décision, dont la sincérité est connue au scrutateur des cœurs, de l'avoir, lui, le Dieu de l'amour, comme le dernier but de votre existence, de votre destination, de vos désirs et de vos souhaits, toujours devant vos yeux et dans le cœur, de l'aimer comme le plus bienveillant père, de

l'adorer et de le craindre comme votre souverain, d'espérer et d'avoir confiance en lui comme le conservateur de toute la nature et le vôtre et de chercher consolation et secours dans sa sagesse, sa bonté, et sa puissance seules. Sa volonté vous sera sacrée avant tout, sa loi une règle de vie inviolable, sa volonté sera dans toutes les destinées, dans tous les événements de la vie dans les heureux de même que dans les contraires, votre volonté, et ses applaudissements seront le premier et le plus ardent désir de votre cœur. Que tout ce que vous êtes et vous avez, soit remis à lui, donneur de tout le bien, de nouveau dans ses mains paternelles.

Que votre corps soit éternellement une demeure de son saint esprit, votre âme une image de sa perfection ; que votre intelligence soit toujours occupée des recherches et de la connaissance de ces perfections, et que le plus noble objet de vos désirs et de vos émotions d'âme soit lui, le Dieu de votre salut. Quelque bien que vous ferez, jamais un bas égoïsme, une cupidité de faveurs humaines ou d'éloges humains doit y avoir part, et il doit être voué à Dieu seul, à l'illustration de son nom, au salut des hommes et à la propagation de la religion et de la vertu. Combattre avec ardeur contre tout le mal que vous trouverez en vous et hors de vous, s'opposer de toutes vos forces aux vices et aux désordres, où vous les honorez, faire prospérer tout bien selon votre faible force et procurer à la vertu de nouveaux partisans, c'est là que doivent viser vos efforts incessants.

Pensez que vous le devez à l'auteur de votre salut,

à l'unique médiateur de la réconciliation entre Dieu et le péché, que vous devez à celui-ci le pardon de vos péchés par son infinie satisfaction seule. Quel motif de vous allier le plus intimement avec lui, le Dieu du plus pur amour, pour devenir digne de la coopération de son emploi divin de médiateur ! Exigez donc une nouvelle alliance de l'amour et promettez solennellement de conserver toujours en vous le souvenir, que vous vous êtes habillé dans le baptême de cet amour divin et que vous êtes devenu par la foi en lui un enfant de Dieu et un sauvé, afin que les encouragements à aimer Dieu de toute votre âme, à marcher courageusement dans le chemin de ses commandements et à mettre en lui toutes vos espérances ne vous manquent jamais. Tenez-vous fermement au saint médiateur entre Dieu et l'homme et que pas de malheur, pas de contrariétés, pas de péchés ne vous séparent de lui. Que lui, Dieu de l'amour, vous maintienne dans cette exacte communauté et qu'il accomplisse ses promesses en disant : mes brebis entendent ma voix et je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de mes mains.

Si vous avez ainsi promis de nouveau, mon ami, ce que vous avez promis si solennellement dans le baptême, vous comprendrez et sentirez les grands devoirs, que le christianisme vous impose, avec l'entière conviction, que vous ne pouvez être du peuple de Dieu, sans remplir ses devoirs. Mais craignez aussi votre faiblesse, d'être fidèle à cette alliance, si Dieu ne seconde pas votre faiblesse avec sa grâce.

Elevez votre âme au sauveur de l'humanité, à lui qui vous a honoré de l'incalculable distinction d'être chrétien, et implorez-le que cette distinction ne vous conduise jamais à votre perte, implorez-le qu'il n'admette jamais que vous deveniez parjure envers lui, que vous soyez toujours des élus, à qui il a promis : je veux demeurer en eux et marcher en eux ; je veux être leur Dieu, et eux, ils doivent être mon peuple.

Représentez-vous la grande béatitude, si votre Dieu est en vous ; la dignité sublime, si votre esprit et votre corps deviennent un temple sacré de l'être le plus élevé. Qui peut nous blesser, si le tout-puissant est si proche ? Qui peut nous opprimer, si sa main nous tient ? Qu'avons-nous encore à craindre, qu'avons-nous encore à désirer ? Ah, qu'alors le Dieu de la paix et de l'amour demeure éternellement en vous ; qu'il vous rende toujours plus digne de sa communauté, qu'il éloigne toutes les émotions impures de votre corps, et qu'il vous sanctifie tout à fait pour sa propriété ; qu'il reste toujours en vous et que votre âme se tienne fortement à lui, qu'elle ne le lâche pas à moins qu'il ne vous bénisse, et par cette bénédiction vous aurez la paix et le bonheur, que le monde ne peut vous donner et qui ne se trouvent que dans la réunion avec Dieu.

Toute sagesse et tout amour vient de l'esprit de la vérité et par Jésus-Christ notre Seigneur. Dans cette proposition l'essence de tout ce qui est grand est contenue.

Mais la vraie sagesse n'est que la connaissance de Dieu, l'illumination du cœur, la correction de la vo-

lonté et l'ouverture de l'intérieur, par laquelle on parvient à un certain contact, si j'ose m'exprimer de cette manière, comme si la Divinité touchait notre âme, pour s'unifier tout à fait avec elle peu à peu.

Mais personne, mon ami, n'apprend à connaître Dieu sans l'évangile, et personne ne comprend l'évangile sans la grâce divine. Ce qui vient de Dieu ne peut être compris que par Dieu, et la lumière n'est vue que dans la lumière.

L'intelligence de l'homme est soumise à l'erreur, de nous-mêmes nous ne pouvons rien penser, nous n'en avons pas la faculté, notre pouvoir d'être sage n'est que dans Dieu. Il faut que nous implorions Dieu, que nous le supplions, et il nous éclaircira (illuminera).

Qui commence à cheminer en Dieu, celui-là commence à être sage ; l'âme de celui qui s'efforce entièrement à corriger son cœur, à vivre comme le Christ vivait, à agir comme le Christ agissait, s'ouvrira dans l'intérieur, et la lumière de la sagesse le remplira.

La doctrine de la vraie sagesse du christianisme y consiste. C'est ainsi que le Christ l'enseignait, les apôtres, les premiers pères de l'Eglise ; mais l'orgueil de l'homme commença, au lieu d'agir et de pratiquer les vérités, à disputer des vérités ; au lieu de chercher en Dieu la vérité, il la chercha dans son intelligence, et il y trouva des erreurs, le cœur devint plus mauvais, s'éloignait de plus en plus de Dieu à mesure que l'intelligence s'imaginait qu'il pénétrait dans l'intérieur du sanctuaire, et c'est ainsi que la manie de disputer s'éveilla, la prétention de vouloir toujours

avoir raison, qui avec un cœur des plus durs et des plus insolents enseignait des opinions au lieu de vérités, et qui persécutait les hommes qui ne voulaient se ranger du côté de ses opinions. Le vrai christianisme se perdit dans des disputes d'école, le cœur devint toujours plus passionné, la volonté toujours plus corrompue ; on ne s'occupait plus que de l'enveloppe, on n'était chrétien qu'en apparence, et on était tout à fait corrompu dans l'intérieur ; on désirait un pouvoir, une autorité et des richesses temporels, et l'esprit du monde chassait l'esprit de la religion ; tout était des choses extérieures, des apparences, rien n'était de la vérité : de là la foule d'hypocrites et de faux dévots. Le penseur, l'observateur vit les contradictions, son cœur se révolta contre les erreurs, et son intelligence le fit tomber plus bas ; on commença à mépriser la religion, à la faire passer pour invention des prêtres, pour fiction à duper la populace, et c'est ainsi que prit naissance le mépris de la plus grande vérité éternelle ; et c'est ainsi que prirent naissance l'irreligion et l'incrédulité.

Telle fut la suite, mon ami, de ce qu'on quittait la doctrine simple de la foi, et beaucoup n'y pensaient plus, que le royaume de Dieu consistait dans la simplicité de la foi, et Dieu nous donna pourtant des avis si grands : Il choisit de simples pêcheurs comme confidents de sa sagesse ; il ne chercha point des savants, des écrivains, et pourtant ces hommes simples confondirent les plus grands et les plus expérimentés philosophes ; ils firent des miracles, parlèrent toutes les langues, car l'esprit de Dieu, le premier et



l'unique principe de toute la sagesse, était en eux.

D'où vint donc leur connaissance, d'où leur force ? N'était-elle pas communication d'une force supérieure, qui agissait en eux ? Pourquoi donc l'homme veut-il chercher sa connaissance seulement dans le sensuel ? Ne doit-il pas nécessairement se tromper, s'il veut conclure de l'inférieur au supérieur ? — Nous pouvons nous en convaincre par l'expérience, que l'intelligence doit avoir une direction supérieure à la sensualité. Si l'intelligence est une force spirituelle, cette force ne pourra se lier de nouveau qu'à des forces spirituelles et celles-ci à la source originaire de toutes les forces spirituelles, qui est Dieu. La religion nous l'enseignait déjà depuis longtemps ; mais les philosophes du temps et les disputateurs d'école nous éloignèrent de cette vérité ; au lieu de croire, ils voulaient tout démontrer et ne pensaient pas qu'il y a des vérités, que ne peut comprendre que celui qui est dans la lumière et qui ne sont pas pour les enfants des ténèbres.

Si un grand savant dit dans notre siècle que notre intelligence est une jongleuse qui nous conduit dans un millier d'erreurs, il n'a certainement pas tout à fait tort ; l'intelligence seule conduit dans l'erreur, si elle n'est pas dirigée par une lumière supérieure, et cette lumière est Dieu. Mais il faut que l'esprit humain s'organise à mériter cette direction ; il faut qu'il forme son âme, de sorte qu'elle soit susceptible de la lumière et cette formation consiste dans la correction de sa volonté ; tel est le vrai chemin de la sagesse, il n'y en a pas d'autres ; les plus sages des temps

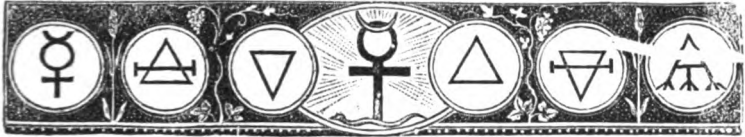
passés s'en doutaient, et le Christ l'enseignait dans sa pleine lumière et pourtant nous fermons notre œil devant l'aspect du soleil qui luit si clair, nous allumons un flambeau, pour avoir de la lumière et pour éclairer les autres.

Dans notre siècle on dit toujours que l'intelligence doit conduire le cœur, et de quelle manière cette intelligence conduit-elle le cœur ? Nous le voyons à beaucoup de savants de notre temps. Je voudrais dire : il faut d'abord former le cœur, régler la volonté, et la volonté réglée rendra l'intelligence susceptible pour les influences supérieures et pures de la lumière de la vérité. La vérité et la sagesse sont des cadeaux de la Divinité, qu'elle donne à ceux qui sont d'une volonté pure. Où la volonté n'est pas pure, là il n'y a ni vérité, ni sagesse, mais il y a la passion, et où la passion est, là l'erreur ne fait pas défaut.

ECKARTHAUSEN.

(*A suivre.*)





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### A LA RUSSIE

---

#### I

Et du Nord, et du Sud, sur toi rampe la haine,  
Elle appelle victoire un meurtre au choc hagar,  
Qui sans briser tes mâts, tes agrès se déchaîne.....  
Mais tu vas vers ton but, et tu vois son regard !

Car personne pour toi. Tous d'accord, au reptile  
Sorti de leur étable et de leur abreuvoir  
Disent : Merci ! l'Anglais qui satisfait sa bile  
T'outrage, et le Teuton ne manque à ce devoir.

Et là c'est l'Amérique, elle crie : Espérance !  
Le vieux monde se penche en la nuit du tombeau,  
Ce pillard est en joie ; à son gibet d'avance  
Il te cloue et il rit à son coup de marteau.

Qu'as-tu fait à l'Europe ? Ecoutez, sa frontière  
Fut franchie autrefois ; entrant dans nos cités  
L'Asie y prit pour soi la fleur de notre terre  
Mais notre bras sanglant dompta les indomptés.

Sans secours, peuple d'hier, nous sauvâmes le monde  
D'un conquérant conquis au pris de notre sang,  
L'Europe put voguer libre, dans l'eau profonde  
Navire protégé qui nous livre à présent.

Laissons le temps passé, ce que fut notre histoire,  
Peuples, va commencer, vous ne nous prendrez pas,  
Le destin titanesque est lourd de notre gloire.  
Témoïn toujours présent, nul n'efface son pas !

## II

Vous ne nous prendrez pas la victoire finale,  
Vous ne rongerez pas, vautours,  
Le cœur crispé de l'aigle à l'ardeur âpre égale  
A la cime où éclôt son jour.

Vous ne nous prendrez pas notre ascension rude  
Derrière le Droit, le Devoir;  
L'aigle russe, il est là, toujours sans lassitude,  
Parce que l'aigle, il ne peut choir.

Tu ne nous prendras pas, coquin, hardi du glaive,  
Etre fourbe, impudent, adroit,  
Le crédit de l'histoire et son nom qui se lève  
Au fronton pur de notre droit.

## III

Quoi d'un côté le Russe, et de l'autre le monde,  
L'Europe joue au dé son nom et son honneur.  
Notre cause est la sienne. Oh ! France, met sur l'onde  
Ton phare d'alliance où l'affreux gouffre gronde.  
La probité s'accorde avec la voix du cœur.

Le Japon, c'est la flamme et la Chine incendie  
Combustion sinistre en le brasier de mort  
Eclairant une Europe, au joug vil asservie,  
De son âme évadée à jamais affaiblie  
Dont nous couvons le temps et préparons le sort.

Tout ceci, c'est demain ! Devant le coup de guerre  
Des fracas furieux, blocus enfant leur voix.  
Dans le champ foudroyé, terrible et solitaire

Les pâles os des morts couvrant épars la terre  
Sans paroles parlant aux peuples et aux rois.

O Vision ! Va Russie et veille à l'arche sainte  
De l'univers chrétien oscillant à son tour,  
Le temps est revenu qui lui portait atteinte  
Et l'Asie apparaît, à l'inhumaine étreinte,  
L'âme slave se dresse à la face du jour.

O. DE BEZOBRAZOW.



## UN SECRET PAR MOIS

---

Voici une curiosité d'horticulture qui pourra intéresser ceux de nos lecteurs qui possèdent un jardin et qui désirent conserver des roses ou autres fleurs. Il faut cueillir les fleurs lorsqu'elles s'entr'ouvrent seulement et les placer dans une boîte de chêne (ou autre bois dur), qu'on ferme hermétiquement et qu'on *enduit entièrement* de poix. On met ensuite la boîte dans une eau courante. Lorsqu'on désire s'en servir, on n'a qu'à ficher la queue de chaque fleur dans une pomme ou à la plonger dans du vinaigre. Les fleurs s'épanouiront comme en pleine saison.

J.-B. PORTA.

---

---

### Prophéties de M<sup>me</sup> Clavel.

---

Mme Gratien Clavel a annoncé la catastrophe des Etats-Unis (incendie du bateau de touristes). Elle annonce un héritier mâle pour le roi d'Italie. Pour la guerre actuelle elle annonce que Port-Arthur résistera très longtemps, jusqu'à la fin de l'été, si même on parvient à le prendre. Nous conseillons à nos lecteurs d'envoyer 1 fr.25, 82, rue de Clichy (Mme Clavel), pour recevoir cette curieuse brochure.

# École pratique de Massage & de Magnétisme

---

Le *Jury d'examen*, composé de MM. Durville, les docteurs Encausse, Moutin et Ridet, directeurs de l'École, de MM. Demé, Fabius de Champville, Soury et Hénault, professeurs, assistés d'une commission de contrôle formée de médecins et de savants, s'est réuni le dimanche 3 juillet, à 1 heure de l'après-midi, à la direction de l'École, 23, rue Saint-Merri, pour procéder publiquement à l'examen des élèves de l'année scolaire 1903-1904 qui postulaient pour l'obtention des diplômes.

Sur 67 élèves inscrits pour suivre les cours, 23 se présentaient aux examens. Ces examens comprenaient les matières suivantes : Histoire, Anatomie, Physiologie, Physique physiologique, Théories et Procédés, Massage médical, Massage orthopédique, Pathologie et Thérapeutique.

Vingt élèves ont été admis. Ce sont, par ordre de mérite : MM. Cazin, Bidon, Dufour, Chauvet, Cuissinat, Bercher, Mme Prothais, Mme Rothmann, Mme Renault, MM. Joly, Brassac, Moreau, Mme Chaponet, Mme Bellart, M. Perrin, Mme Charrier, M. Guillochin, Mme Lami-Récamier, Mme Andrée Simonneau, M. Narjot, qui ont reçu le diplôme de masseur-praticien, à l'exception de M. Bercher et de Mme Charrier, qui ne postulaient que pour le diplôme de magnétiseur-praticien. MM. Cazin, Bidon, Chauvet, Cuissinat, Mmes Prothais et Rothmann ont reçu les deux diplômes.

Le premier prix d'instruction, avec médaille d'honneur, fut remis à M. Cazin ; le second prix à M. Bidon, et le troisième à M. Dufour.

Une session supplémentaire aura lieu dans le courant de novembre pour les ajournés et pour ceux qui, régulièrement inscrits, n'ont pu prendre part à celle de juillet.

A cette session, M. Schmidt (Edmond Dace) soutiendra une thèse pour obtenir le titre de professeur.

Les cours de l'année scolaire 1904-1905 seront ouverts le vendredi 4 novembre 1904. On peut, d'ici là, se faire inscrire tous les jours, de 1 heure à 4 heures.

---

## Compte rendu des Livres

---

*Nature intime de l'électricité, du magnétisme et des radiations*, par A. BREYDEL. En vente chez Mme Ch. Dunod, libraire, quai des Grands-Augustins, 49 ; et chez Ramlot, frères et sœurs, rue Grétry, 25, à Bruxelles.

Partant du principe qui faisait considérer l'électricité et le magnétisme comme résidant dans le mouvement de l'éther, l'auteur, passant par les multiples découvertes réalisées depuis dans ce domaine, en arrive par ses expériences à tirer de l'hypothèse assez vague d'hier la réalité explicite d'aujourd'hui.

Voilà un ouvrage où la science se joint à l'originalité des conceptions ; quatre parties en font le charme : 1° les phénomènes, dans laquelle M. A. Breydel nous expose la nature intime de l'électricité ; 2° les tourbillons : « Le courant, dit-il, est accompagné d'une impulsion ; produisons donc une impulsion. Qu'engendrerons-nous ? Un tourbillon. » Et il passe aux exemples pour poursuivre ensuite par l'étude de l'aimant et des lignes de force, de l'aimantation, de l'électrisation, des rotations électro-magnétiques, etc... 3° Les interprétations sont un chapitre curieux et intéressant, quoique cette partie soit un peu complexe. 4° La partie suivante démontre comment se fait la transmission et le rôle de l'éther dans la propagation de ces mouvements.

Je termine par un sujet d'actualité, les radiations : « Toute matière radie plus ou moins vivement, car toute substance a ses atomes en mouvement, et ces mouvements se propagent dans l'éther ambiant. » Rayons cathodiques,



rayons X, rayons S, rayons N, rayons divers ne diffèrent que par leur intensité et leur force de pénétration. On en décèle partout, même dans le corps humain, dans certains animaux et végétaux et même dans des matières inorganiques.

Ramsay et Becquerel, M. et Mme Curie, Crookes ajoutent du relief à des théories appuyées sur des travaux sérieux et qui dénotent chez l'auteur une grande dose de pénétration et d'énergie.

*L'Initiation* ne veut pas être la dernière à encourager ses efforts et à le féliciter de cet élan vers la haute science.

TRAIB-YDRAH.

*L'Homme terrestre*, par Emmanuel DARCEY. Librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques.

A ceux qui souffrent moralement ou physiquement, à ceux qui ont à se plaindre de leur sort, qui sont dégoûtés de la vie, il convient de lire attentivement ce petit livre.

Il est composé d'études longuement méditées et mises à la portée de tous par les exemples qu'elles offrent au lecteur, échos d'écrits publiés par des âmes d'élite, des cœurs d'apôtres, des hommes qui, en un mot, ont pénétré les mystères de la science occulte pour consoler les humains des déceptions présentes et leur inculquer le sentiment de la vérité.

Comprendre son infirmité et les moyens de la supporter, tel semble être le but de l'écrivain, dont le livre est le remède cherché.

*L'Initiation*, poursuivant en son rôle humanitaire le même but ne peut que recommander *L'Homme terrestre* à ses lecteurs.

TREBLEDA.

*Les Phénomènes odiques*, du baron de REICHENBACH, traduction d'Ernest Lacoste. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel.

O science ! Quel plaisir de constater que des hommes, véritablement supérieurs, ont le don de t'approfondir et de t'exposer aux yeux de tous, de telle façon que chacun

peut comprendre, et le but de leurs œuvres, et la beauté de tes mystères ! Que le ciel soit béni d'avoir produit des écrivains tels que la foule soit obligée de s'incliner devant eux et de leur élever un piédestal devant la postérité.

Le génie n'appartient point à tous, tant s'en faut, mais ses élus n'en sont que plus précieux, en un siècle où l'on n'approfondit pas toujours assez les choses, où l'on veut comprendre tous les phénomènes terrestres sans prendre la peine d'étudier leur origine et leurs causes.

Peu d'hommes ont autant étudié que le baron Charles de Reichenbach, ce grand et savant occultiste, ce lutteur acharné, dont nous avons le bonheur inappréciable de soumettre à un public d'élite la traduction d'Ernest Lacoste de cette œuvre intitulée : « Les Phénomènes odiques ou recherches physiques et physiologiques sur les dynamides du magnétisme, de l'électricité, de la chaleur, de la lumière, de la cristallisation et de l'affinité physiques considérés dans leurs rapports avec la force vitale ».

Malgré les attaques de Dubois-Raymond, qui fut plus tard président de l'Académie des sciences de Berlin ; malgré ses critiques envenimées contre Reichenbach, qui se bornait à être un grand chimiste et un industriel de génie, mais n'appartenait à aucune Université, — ces mémoires, qui tout d'abord avaient été destinés à paraître dans les *Annales de Liébig*. — furent accueillis par le public avec assez d'enthousiasme pour nécessiter une seconde édition en 1849. Berzélius, ainsi que quelques hommes d'une grande valeur, reconnaissant la force de ses arguments, la profondeur de ses vues, s'étaient déclarés partisans de ce livre vraiment intéressant et utile, en même temps qu'admirateurs sincères de l'auteur.

Le docteur John Ashburner disait de Reichenbach, dans sa traduction complète qui parut en 1851 :

« Le baron possède le courage qui découle du sens de la justice ; il a le culte de la vérité, qui certainement finira par prévaloir. Je suis surpris du grand nombre des adversaires de sa philosophie ; car, en examinant ses recherches avec l'œil d'un critique prêt à en saisir le point faible, je ne sais ce qu'il faut le plus admirer ou de l'esprit clair, direct et philosophique qui conduit chacune des parties de cette étude, ou de la combinaison de sincérité et de

sens commun avec lesquels ces questions très délicates sont amenées à concourir au progrès de cette étude même. »

Le colonel A. de Rochas a exposé, dans un article intitulé *les propriétés physiques de la force psychique* un résumé des travaux de ceux qui reprirent l'œuvre de Reichenbach et aussi de ceux qu'on peut considérer comme ses précurseurs. Ils furent, du reste, en butte aux mêmes attaques que lui. A la postérité appartenait de savoir qui avait tort ou raison.

\*  
\*  
\*

Les objections que l'on a faites surtout aux travaux de M. Reichenbach, si je m'en rapporte à la consciencieuse préface du colonel de Rochas, peuvent se réduire à trois, que je vais examiner rapidement ;

1° Il n'y a pas de fluides, il n'y a que des vibrations de l'éther.

Les anciens appelaient fluides ce qu'on appelle aujourd'hui radiations. C'est la théorie dynamique ; dans celle-ci, non seulement les atomes des corps vibrent et transmettent par ondulations le mouvement aux atomes de l'éther ; mais, de la même façon, ceux-ci le communiquent aux premiers, de sorte que les atomes des corps et de l'éther sont successivement des causes et des effets de mouvement.

2° Si l'od existait, il y a longtemps que les physiiciens l'auraient connu.

D'après les expériences de Reichenbach, l'od n'est qu'un nouveau mode de vibrations de l'éther, ce qui revient à dire que la lumière magnétique traverse certains corps opaques.

3° L'emploi, comme réactif, des sens hyperesthésiés de certaines personnes n'est pas scientifique, parce qu'on ne peut répéter à volonté les expériences, et que ces personnes peuvent être influencées par la suggestion.

Reichenbach ne voulait pas se servir de sujets magnétisés parce qu'il redoutait la suggestion dont il connaissait tous les effets.

C'est à l'aide du thermomètre, qui nous montre les variations de la chaleur ; du radiomètre, l'intensité de la

lumière ; de la boussole, le magnétisme propre à l'aimant et au globe terrestre ; de l'électroscope et du galvanomètre, de l'électricité dans toutes ses formes, qui permettent de mesurer et de découvrir les causes des sensations, que nous en sommes arrivés aux résultats actuels, préconisés par Reichenbach.

Certains individus sont doués d'un sens spécial, que certains auteurs ont appelé le sens magnétique. Ceux qui éprouvent le plus grand nombre de ces effets peuvent être hypnotisés, fascinés et devenir d'excellents sujets magnétiques et hypnotiques.

Ce sont ces individus que le baron de Reichenbach a désignés sous le nom de sensitifs, « car, dit-il, ils sont souvent plus irritables que la sensitive, *mimosa pudica* ! »

\* \*

Reichenbach mourut à Leipzig en 1869, à l'âge de 60 ans, après avoir découvert la paraffine et la créosote, ce qui lui valut la protection particulière du roi de Wurtemberg. Le rôle de Reichenbach, dans la science des radiations, a été celui d'un novateur, et, à l'heure actuelle, on est obligé de s'incliner devant les recherches sagaces du savant et d'admirer l'énergie et la subtilité d'un homme qui, malgré l'animosité et les critiques malveillantes, poursuit ses expériences sans défaillance. Les résultats obtenus par lui sont assez concluants pour qu'il soit permis à un écrivain comme l'ingénieur Lacoste de célébrer aujourd'hui sa mémoire.

*L'Initiation*, qui a déjà fréquemment parlé du baron de Reichenbach et de ses travaux, profite de cette occasion pour recommander le livre d'Ernest Lacoste à ses nombreux lecteurs.

EINÈGUE YDRAH.

---

---

# REVUE DES REVUES

---

Dans le numéro du 1<sup>er</sup> juin, *l'Echo du Merveilleux* publie plusieurs articles intéressants, entre autres la réponse de G. Méry à un article du professeur Moutonnier sur un fait spirite. Après avoir établi qu'il n'a jamais nié les faits, G. Méry conclut très justement que rien ne prouve l'intervention d'un esprit humain plutôt que celle d'un autre esprit, dans le fait en question, comme du reste dans une grande quantité d'expériences spirites. J'ai dit, dans le dernier numéro de *l'Initiation*, que le fait auquel fait allusion M. Moutonnier pouvait être obtenu par des facultés purement humaines : la clairvoyance et l'extériorisation du double de médium. Donc il est sûr que M. Moutonnier n'a pu prouver sa thèse.

A lire dans le même numéro une étude sur un voyant, que Vanki nomme bien pompeusement un prophète. Il y a à retenir surtout que Paris sera détruit par des moyens naturels : feu mis par des mains humaines, épidémies, etc. M. J. Martial continue ses articles sur la fin du monde pour cette année. J'ai déjà dit ce que j'en pensais ; je n'y reviendrai pas. M. de Rochas termine son intéressante étude sur les actions psychiques des contacts. Il y a là de très curieux résultats, dont plusieurs témoigneraient de la réalité des enseignements traditionnels sur la vertu occulte de certaines plantes. Ce sont des réactions bien nettes du corps fluïdique.

Dans le numéro de juillet de la même revue, lire un article de G. Méry sur l'envoûtement, dans lequel il fait ressortir qu'il doit y avoir dans la pratique des différences assez notables avec les expériences de M. de Rochas. Je suis à peu près de son avis, mais je crois que le secret de

l'envoûtement n'est pas perdu. Les occultistes en connaissent bien toute la théorie. René Le Bon cite plusieurs prédictions réalisées, entre autres l'abondance des productions de la terre et celles relatives à la Russie. Il en donne aussi certaines autres : prédiction de la chute du ministère pour décembre, etc., fin de la guerre russo-japonaise dans trois mois. A citer également l'horoscope des empereurs russe, allemand et italien et quelques faits psychiques bien choisis.

*Le Spiritualisme moderne* semble aborder maintenant carrément des questions d'ordre élevé auxquelles il a habitué progressivement ses lecteurs. *L'Histoire d'une âme* par le docteur de Farémont est écrite dans un style pur et singulièrement captivant. Ce récit des impressions d'un « nouveau mort » selon l'expression de Stanislas de Guaita est plein d'intuitions justes et qui s'accordent parfaitement avec la tradition. Citons une ou deux phrases : « On s'endort dans la mort comme le soir d'une journée accablante. » « Les âmes voient les âmes, comme les corps voient les corps. » M. Chevreuil étudie la loi d'Hœckel à la lumière des théories spiritualistes. Au point de vue philosophique, c'est parfait.

On peut voir encore dans cette intéressante revue le compte rendu de deux séances tenues chez M. Næggerath avec un médium étranger, Mlle Frisk. A noter un fait intéressant, quoiqu'il puisse être dû à la clairvoyance. Un médium dessinateur remit à Mlle Frisk un portrait d'homme que cette dernière reconnut parfaitement pour celui d'un de ses amis décédé.

*La Revue Spirite* continue l'étude de Grimard sur le Dieu des spiritualistes. Il y a beaucoup à louer et beaucoup à blâmer dans ces théories. Je dirai seulement que, si je réproûve avec l'auteur la matérialisation des dogmes catholiques, je suis obligé de constater qu'il ne voit pas entièrement la grandeur de la loi de sacrifice, loi sans laquelle rien n'existerait plus. Je suis heureux de noter cependant un véritable sentiment mystique dans ces pages et des intuitions initiatiques très nettes. — A lire aussi une

causerie sur l'évolution de l'idée religieuse par Senet, qui est fort bien documentée au point de vue historique, et une séance chez Mme Nøggerath, au cours de laquelle une intéressante preuve spirite a été donnée.

*Le Progrès Spirite* publie une bonne étude de L. de Faget sur l'incrédulité. Après une leçon sévère mais juste donnée aux savants au sujet de leur façon d'expérimenter le spiritisme, l'auteur raconte un fait personnel de prévision à longue échéance qui est fort intéressant. A noter également une dictée médianimique sur les relations entre le magnétisme et le spiritisme, qui semble pénétrée des idées théosophiques sur les formes-pensées et le contrôle du mental. Il serait curieux de savoir si le médecin qui a écrit ces pages a eu des notions de théosophie. Quelques relations de faits psychiques terminent la revue. J'ai surtout remarqué l'un d'eux intitulé : *Un avertissement opportun*. Une dame non spirite entend dans son sommeil une voix lui conseiller de se lever et de changer de place son lit qui était placé près de la fenêtre. Presque malgré elle, elle exécute l'ordre et se rendort. Quelques instants après, la maison est dynamitée, et l'endroit où était la tête de son lit primitivement, complètement broyé.

*La Vie Nouvelle*, toujours très bien rédigée, contient un article du savant docteur Foveau de Courmelles, sur les applications thérapeutiques du radium. Il cite de nombreux cas où des applications locales de chlorure de radium ont calmé les douleurs de la névralgie faciale et même du cancer. Dans certains cas la guérison a été obtenue.

A lire également une communication dite spirite qui sort vraiment de la banalité ordinaire — on dirait du Swedenborg — ce sont exactement les mêmes enseignements. M. H. Constant continue son travail sur le christianisme et la religion de l'avenir. Il semble être rendu à ce point de l'évolution où notre esprit, frappé des ressemblances qui existent entre les religions, comprend qu'elles renferment toutes une part de la vérité totale, mais ne sait encore ni la cause de cette ressemblance, ni l'énorme

différence de plan qui existe entre Jésus et les autres Sauveurs.

Dans la *Paix Universelle* de Bouvier, se poursuit une campagne pour obtenir une nouvelle réglementation de l'exercice de la médecine. Elle se termine par un intéressant article de L. Descave, dont la plume sincère est toujours au service des faibles. A noter aussi des extraits d'une étude du docteur Pascal sur le corps astral.

Le *Monde occulte* a pris une place qui était à prendre, celle de bibliographe de l'occulte. Grâce à lui, à sa revue des livres et de journaux spiritualistes et surtout à son index raisonné, on peut trouver de suite n'importe quel article paru sur un sujet donné. Je le recommande vivement à tous les travailleurs sérieux.

Les *Nouveaux Horizons de la science et de la pensée* donnent la suite du travail de M. Sage sur le spiritisme. Cette fois, il s'agit de Swedenborg, qui pour l'auteur est un... DORMEUR ÉVEILLÉ. Il ne fait naturellement que délirer, car il vient de manger et il voit des reptiles, chose très symptomatique du délire. Ce n'est pas très dangereux comme théorie et ce n'est pas encore celle qui ÉCLAIRERA les occultistes.

M. Jollivet-Castelot termine son attaque contre la tradition. Comme il ne procède que par négation: on n'a jamais vu une porte fermée s'ouvrir toute seule; on n'a jamais vu la pluie cesser au commandement etc., je pense que les lecteurs de *l'Initiation* ne se laisseront pas troubler par cet article et je trouve inutile de le discuter plus longtemps. Contentons-nous de regretter que Jollivet-Castelot abandonne l'occulte, au moment précis où la science le retrouve.

*La Science astrale* donne l'horoscope de M. Loubet et du roi d'Italie, par E. Vénus. Ils me semblent intéressants et nets comme résultats.

Les interprétations ressemblent à celles données par Christian. Cependant il y a parfois un sens intéressant qui



n'est pas indiqué, du moins aux mêmes endroits. Ainsi d'après Christian, Mars trigone à Mercure donne gouvernement ou gérance des choses publiques. Ce présage n'est pas donné par E. Vénus du moins par Mars et Mercure.

La Lune dans le Cancer présageait aussi à M. Loubet *dignité par ses œuvres*, ce qui semble plus justifié que *facile accès aux honneurs*, etc.

Au sujet de l'onomantique j'avais cru comprendre, à la suite d'une lecture peut-être trop hative, que les directeurs de la *Science astrale* rejetaient cette méthode. Je lis dans le numéro de mai 1904 qu'il n'en est rien et qu'ils la considèrent, au contraire, comme très profonde. Je note cela avec plaisir et je continue, à croire avec preuves nombreuses à l'appui que les quelques fragments informes de l'onomantique possédés par nous suffisent à donner des résultats vraiment extraordinaires. Cela n'empêche pas que j'admets très bien qu'on travaille à retrouver ce qui est perdu.

Dans la revue anglaise, le *Light*, numéro du 18 juin, à lire une très intéressante étude de Mrs Stannard sur les enseignements spirituels de l'Islam. Une grande partie du travail est consacrée au Babisme. Mrs Stannard a parfaitement vu la grande importance des doctrines du Babisme, si elles parviennent à réunir deux religions en apparence si opposées l'une à l'autre, le christianisme et le mahométisme.

Dans le même numéro, je constate avec plaisir le succès de M. Magnin et de Mme Magdeleine, son sujet, au Garrick Theatre à Londres. A lire aussi un article sur la peur, où je remarque cette phrase: Jésus a dit de ne pas s'occuper du lendemain; il aurait pu dire: N'ayez aucune crainte, passez comme les lys; vivez, croissez, révélez ce qu'il y a de bon en vous; ayez la foi, et tout ira bien.

Dans le *Light* du 2 juillet, je vois que la figure à quatre dimensions aurait été non seulement dessinée, mais construite en carton et qu'elle posséderait: les seize points, les vingt-quatre plans et les trente-deux lignes réglementaires; cette figure ressemble à un cube, écrit l'auteur de l'ar-

ticle, et cependant ce n'est pas un cube. C'est une figure vide à travers laquelle on peut sans inconvénient faire passer un objet matériel sans troubler un seul de ses plans. L'inventeur admet que la découverte de cette figure qu'il nomme *Quartex* ne peut nous permettre de pénétrer dans une chambre fermée, mais il affirme que la possession de ce mystérieux objet a produit en lui une sensation particulière, un désir de jeter un coup d'œil sur l'étude de la cinquième dimension.

Pour ma part, je crois parfaitement à la quatrième et même à beaucoup d'autres dimensions, c'est-à-dire à un *espace* spécial, à une action particulière de l'espace sur un état spécial de la matière. Je ne crois pas que, pour l'instant, on puisse en avoir des preuves par les sens physiques.

G. PHANEG.



---

---

*Le Gérant : ENCAUSSE.*

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

JEAN DE PAULY

Ouvrage posthume complètement terminé

Le Zohar

(*Libre de la Splendeur*)

# BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à renvoyer après l'avoir rempli à M. EMILE LAFUMA, à VOIRON (Isère)

Je soussigné.....

Nom, prénoms, titres

demeurant à .....

Adresse très exacte

déclare souscrire à ..... exemplaires de la traduction complète du Zohar en français faite par Jean de Pauly et éditée par les soins de M. Lafuma, traduction qui paraîtra en six volumes in-8° qui me seront envoyés successivement (frais de port à ma charge).

L'éditeur s'engage à publier la totalité de l'ouvrage dans un laps de temps qui ne dépassera pas deux ans à dater de l'apparition du premier volume.

Le souscripteur s'engage d'autre part à souscrire à la totalité de l'ouvrage, c'est-à-dire aux six volumes, pour le prix de 420 francs, payable par fractions de 20 francs à réception de chaque volume envoyé contre remboursement.

SIGNATURE :

**NOTA.** — Le tirage étant en nombre restreint, et l'éditeur voulant avantager les souscripteurs, le prix de l'ouvrage total sera porté, dès qu'il aura paru, à **150 FRANCS**.

Les Amateurs Photographes qui  
ont une fois employé

## LE PHYSIOGRAPHE.

ne s'en défont jamais, car c'est  
l'appareil le plus parfait, le seul  
reproduisant vraiment la Nature  
et les personnes à leur insu.

Demander le Catalogue et les con-  
ditions de paiement spéciales pour  
les lecteurs de l'*Initiation* :

1, Avenue de la République, PARIS,

---

Quand vous vous serez ennuyé à  
l'indigeste lecture des journaux  
ordinaires,

LISEZ

## Le GIL BLAS

(DIRECTION PÉRIVIER-OLLENDORF)

et vous vous distrairez.

**Il est toujours spirituel !**

---

On ne peut faire un véritable  
Paysage panoramique qu'avec un  
**Objectif tournant.** Le meilleur  
marché et le plus précis des Appa-  
reils de ce genre est le

## KODAK

### Panoramique.

EASTMAN KODAK

5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme,  
PARIS

---

## P. Pontioux

33, Rue de l'Arcade

PARIS

Envoyer *dix questions* et un  
mandat de 3 francs pour recevoir  
les réponses psychiques.

M. Pontioux reçoit de midi à  
et heures, tous les jours.

La Machine à écrire :

## La DACTYLE,

46, Boulevard Haussmann, Paris,

coûte moitié moins cher et fait  
mieux tous les travaux que les  
autres machines. Elle est plus  
légère et plus solide qu'aucune  
autre, ne demande pas de répara-  
tions coûteuses et permet de chan-  
ger de caractères.

PRIX : **250 fr.** et **300 fr.**

---

## Photographes !

Essayez une fois  
les Pellicules françaises,

## EMULSION LUMIÈRE

Elles reproduisent les Nuages,  
même avec les **OBJECTIFS** les plus  
communs.

**ELLES SONT SANS RIVALES !**

---

## La VIE NOUVELLE

O. COURRIER, à Beauvais

est un journal hebdomadaire de  
propagande spiritualiste que nous  
recommandons tout spécialement à  
nos lecteurs.

Demandez un numéro spécimen  
servi gratuitement.

---

UNE OFFRE REMARQUABLE

## Un HOROSCOPE d'Essai

pour 2 francs

Afin de convaincre les sceptiques et les  
incrédules que l'Astrologie est une vraie  
science, nous offrons de rembourser l'ar-  
gent si l'Horoscope ne donne pas entière  
satisfaction. Pour recevoir cet horoscope  
sous pli cacheté, envoyez l'heure, la date  
et le lieu de votre naissance, avec un  
mandat ou bon de poste de 2 francs (en  
timbres-poste 2 fr. 25) à M. MIEVILLE,  
Villa Mussel, 9, rue Jouvencel, Paris, 16<sup>e</sup>

# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**



64<sup>me</sup> VOLUME. — 17<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1904)

### PARTIE EXOTÉRIQUE

*Pour voir l'Invisible!* (p. 97 et 98)..... G. Phaneg.

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Prophéties! Cazotte, les Grands Evénements*  
(p. 99 à 114)..... Papus.  
*Les Grands Philosophes. Socrate* (p. 115 à 120) Porte du Trait des Ages  
*L'Assomption* (p. 121 à 135)..... Balzac.  
*L'Art occulte (suite et fin)* (p. 136 à 150).... Tidianeucq.  
*Symbolisme théosophique du mariage d'Isaac*  
(p. 151 à 154)..... Boehm.

### PARTIE INITIATIQUE

*Le Figuier stérile* (p. 155 à 157)..... Saïr.  
*La Kabbale pratique (suite)* (p. 158 à 178)... Eckarthausen.

### PARTIE LITTÉRAIRE

*Au sujet de la guerre russo-japonaise* (p. 179  
à 180)..... A.-E. Biart.

Ordre martiniste. — Un secret par mois. — Communications psychiques. — Une hallucination télépathique de Pétrarque. — Comment est mort Pétrarque. — Conversion subite au martinisme d'une jeune fille israélite dès la première séance de magnétisation. — Essai de mysticisme antique. — Notice bibliographique. — Cartes postales.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 23, Rue Saint-Merri 23 — PARIS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

### POUR VOIR L'INVISIBLE !

---

Les quelques lignes que nos lecteurs trouvent chaque mois à cette place sont destinées à leur soumettre quelques enseignements faciles bien que strictement rattachés à la tradition.

La division de la revue en trois parties permet aussi à chaque étudiant de trouver des sujets en rapport avec ses connaissances. Parmi les questions qui intéressent le plus les débutants, on peut citer sans crainte de se tromper, la clairvoyance. Voir L'INVISIBLE le plus tôt possible ! tel est le désir de presque tous ceux qu'attire l'occulte. D'une façon générale, cela ne peut pas se faire si facilement que l'imagine un enthousiaste néophyte. Cependant, et en restant dans les limites imposées, je vais citer trois petits exercices, sans danger, que les personnes sensibles pourront essayer *avec modération* :

1° S'habituer à voir différents objets : aimants, fleurs, cristaux, etc., dans l'obscurité la plus complète possible ;

2° Construire un ovale de carton blanc que l'on noircira au crayon Conté et le regarder deux minutes à la lueur d'une petite lampe, tous les soirs ou tous les

deux soirs. On verra d'abord des lueurs, puis des formes. Ne pas rechercher pour l'instant la théorie de ce phénomène.

3° Prendre le soir, étant couché, dans l'obscurité une dizaine de lettres, en placer une au hasard sur le front ou à la nuque et noter les impressions. Si on pense par exemple à un pays de montagne et que la lettre ait été écrite dans une telle région, ce sera un commencement de voyance. Si on sent de la fatigue, se reposer plusieurs jours. Ne faire du reste ces expériences qu'en bonne santé et modérément. En suivant ces conseils, les débutants pourront sans danger commencer à développer en eux certaines facultés précieuses.

G. PHANEG.







## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et cha:un d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

# PROPHÉTIES !

---

Dans les moments de trouble social ou à l'approche de changements collectifs, on aime à évoquer les prophéties et à rechercher des concordances à leur sujet.

La prophétie résulte de la perception par un voyant d'un cliché de l'invisible. Comme chaque cliché est transformable soit par la volonté divine, soit par l'intervention de prières humaines, il peut arriver des modifications profondes à un cliché perçu depuis longtemps.

A ceux qui doutent de la possibilité de ces visions réalisables à longue échéance, nous signalerons, dans les œuvres imprimées vers 1590 ou 1600 de Nostradamus, l'annonce de la Révolution française pour 1792, faite dans le discours en prose au roi Henri d'Angleterre. Nostradamus dit textuellement : « En dix-sept cent nonante-deux les Français détruiront la royauté et persécuteront l'Église. » Depuis, nous avons vu la fameuse prophétie de Cazotte, qui a été considérée par quelques-uns comme produite après coup, mais qui a été, à notre avis, parfaitement dite bien

avant le temps de son accomplissement, car Cazotte, un des plus éminents Martinistes de l'époque, possédait de remarquables facultés de vision astrale.

Enfin il y a les multiples prophéties modernes sur les « Grands Événements ».

A la demande de plusieurs de nos lecteurs, nous donnons aujourd'hui la prophétie de Cazotte et un extrait résumé des autres.

PAPUS.

## PROPHÉTIE DE CAZOTTE EN 1788

*Rapportée par Laharpe dans ses œuvres posthumes et citée dans Feller, « Dictionnaire historique ».*

Cazotte, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, monta sur l'échafaud avec le calme et le courage d'un héros chrétien, et dit d'une voix forte à la multitude : « Je meurs comme j'ai vécu, fidèle à Dieu et au roi. »

Cazotte fut le Daniel d'un nouveau festin de Balthazar. Tous ceux qui savent l'histoire de notre première révolution reconnaîtront que cette prédiction s'est accomplie à la lettre, sur tous les membres de ce fameux banquet académique et philosophique. Voici textuellement la fameuse prophétie de Cazotte :

« Il me semble, *dit Laharpe*, que c'était hier, et c'était pendant au commencement de 1788. Nous étions à table chez un de nos confrères à l'Académie,

grand seigneur et homme d'esprit. La compagnie était nombreuse et de tout état, gens de cour, gens de robe, gens de lettres, académiciens, etc. On avait fait grande chère comme de coutume. Au dessert, les vins de Malvoisie et de Constance ajoutaient à la gaieté de bonne compagnie cette sorte de liberté qui n'en gardait pas toujours le ton; on en était venu alors dans le monde au point où tout est permis pour faire rire. *Champfort* nous avait lu de ses contes impies et libertins, et les grandes dames avaient écouté, sans avoir même recours à l'éventail. De là un déluge de plaisanteries sur la religion : l'un citait une tirade de la *Pucelle*; l'autre rappelait ces vers *philosophiques* de Diderot :

Et des boyaux du dernier prêtre  
Serrez le cou du dernier roi.

Et d'applaudir. Un troisième se lève, et, tenant son verre plein : « Oui, messieurs, s'écrie-t-il, je suis aussi sûr qu'il n'y a pas de Dieu, que je suis sûr qu'Homère est un sot; » et, en effet, il était sûr de l'un comme de l'autre; et l'on avait parlé d'Homère et de Dieu; et il y avait là des convives qui avaient dit du bien de l'un et de l'autre.

« La conversation devient plus sérieuse; on se répand en admiration sur la *révolution qu'avait faite Voltaire*, et l'on convient que c'est là le premier titre de sa gloire. « Il a donné le ton à son siècle et s'est fait lire dans l'antichambre comme dans le salon. » Un des convives nous raconta, en pouffant de rire, que son coiffeur lui avait dit, tout en le poudrant :

« Voyez-vous, monsieur, quoique je ne sois qu'un misérable carabin, je n'ai pas plus de religion qu'un autre. » On conclut que la révolution ne tardera pas à se consommer; qu'il faut absolument que la superstition et le fanatisme fassent place à la philosophie; et l'on en est à calculer la probabilité de l'époque et quels seront ceux de la société qui verront le règne de la raison. Les plus vieux se plaignent de ne pouvoir s'en flatter; les jeunes se réjouissent d'en avoir une espérance très vraisemblable; et l'on félicitait surtout l'Académie d'avoir préparé le grand œuvre et d'avoir été le chef-lieu, le centre, le mobile de la liberté de penser.

« Un seul des convives n'avait point pris de part à toute la joie de cette conversation et avait même laissé tomber tout doucement quelques plaisanteries sur notre bel enthousiasme; c'était *Caçotte*, homme aimable et original, mais malheureusement infatué des rêveries des *illuminés*. Son héroïsme l'a depuis rendu à jamais illustre.

« Il prend la parole, et, du ton le plus sérieux : « Messieurs, dit-il, soyez satisfaits; vous verrez tous cette grande et sublime révolution que vous désirez tant. Vous savez que je suis un peu prophète, je vous répète, vous la verrez. » On lui répond par le refrain connu : « Faut pas être grand sorcier pour ça. » Soit, mais peut-être faut-il l'être un peu plus pour ce qui me reste à vous dire. Savez-vous ce qui arrivera de cette révolution, ce qui en arrivera pour vous, tant que vous êtes ici, et ce qui en sera la suite immédiate, l'effet bien prouvé, la conséquence bien reconnue ?

« — Ah ! voyons, dit Condorcet avec son air sournois et niais ; un philosophe n'est pas fâché de rencontrer un prophète. — *Vous, monsieur de Condorcet, vous expirerez étendu sur le pavé d'un cachot ; vous mourrez du poison que vous aurez pris pour vous dérober au bourreau ; du poison que le bonheur de ce temps-là vous forcera de porter toujours sur vous.* »

« Grand étonnement d'abord ; mais on se rappelle que le bon Cazotte est sujet à rêver tout éveillé, et l'on rit de plus belle : « Monsieur Cazotte, le conte que vous nous faites ici n'est pas si plaisant que votre *Diable amoureux* ; mais quel diable vous a mis dans la tête ce *cachot*, ce *poison* et ces *bourreaux* ? Qu'est-ce que tout cela peut avoir de commun avec *la philosophie et le règne de la raison* ? — C'est précisément ce que je vous dis ; c'est au nom de la philosophie, de l'humanité, de la liberté : c'est sous le règne de la raison qu'il vous arrivera de finir ainsi, et ce sera bien le règne de la raison ; car alors *elle aura des temples*, et même il n'y aura plus dans toute la France, en ce temps-là, que des *temples de la Raison*.

« — Par ma foi, dit Champfort avec le rire du sarcasme, vous ne seriez pas un des prêtres de ces temples-là ? — Je l'espère ; mais vous, *monsieur de Champfort*, qui en serez un, et très digne de l'être, *vous vous couperez les veines* de vingt-deux coups de rasoir, et pourtant vous n'en mourrez que quelques mois après. » On se regarde et on rit encore. « *Vous, monsieur Vicq d'Azyr*, vous ne vous ouvrirez pas les veines vous-même ; mais, après vous les avoir fait

ouvrir six fois dans un jour, après un accès de goutte, pour être plus sûr de votre fait, vous mourrez dans la nuit. *Vous, monsieur de Nicolaï*, vous mourrez sur l'échafaud; *vous, monsieur Bailly*, sur l'échafaud; *vous, monsieur de Malesherbes*, sur l'échafaud... — Ah ! Dieu soit béni ! dit Roucher, il paraît que monsieur n'en veut qu'à l'Académie; il vient d'en faire une terrible exécution; et moi, grâce au ciel... — Vous ! vous mourrez aussi sur l'échafaud. — Oh ? c'est une gageure, s'écrie-t-on de toutes parts, il a juré de tout exterminer. — Non, ce n'est pas moi qui l'ai juré. — Mais nous serons donc subjugués par les Turcs et les Tartares ? Encore ?... — Point du tout, je vous l'ai dit : vous serez alors gouvernés par la seule *philosophie*, par la seule *raison*. Ceux qui vous traiteront ainsi seront tous des *philosophes*, auront à tout moment dans la bouche toutes les mêmes phrases que vous débitez depuis une heure, répéteront toutes vos maximes, citeront tout comme vous les vers de Diderot et de la *Pucelle*... » On se disait à l'oreille : « Vous voyez bien qu'*il est fou* (car il gardait le plus grand sérieux). Est-ce que vous ne voyez pas qu'il plaisante ? Et vous savez qu'il entre toujours du merveilleux dans ses plaisanteries. » — Oui, reprit Champfort, mais son merveilleux n'est pas gai ; il est trop patibulaire ; et quand tout cela arrivera-t-il ? — *Six ans ne se passeront pas que tout ce que je vous dis ne soit accompli...*

« Voilà bien des miracles (*et cette fois c'était moi-même qui parlais*), et vous ne m'y mettez pour rien ? — Vous y serez pour un miracle tout au moins aussi

extraordinaire : vous serez alors chrétien. » Grandes exclamations. « Ah! reprit Champfort, je suis rassuré; si nous devons périr que quand Laharpe sera chrétien, nous sommes immortels. »

« — Pour ça, dit alors Mme la duchesse de Grammont, nous sommes bien heureuses, nous autres femmes, de n'être pour rien dans les *révolutions*. Quand je dis pour rien, ce n'est pas que nous ne nous en mêlions toujours un peu; mais il est reçu qu'on ne s'en prend pas à nous et à notre sexe... — *Votre sexe, mesdames, ne vous en défendra pas cette fois*; et vous aurez beau ne vous mêler de rien, vous serez traitées comme les hommes, sans aucune différence quelconque. — Mais qu'est-ce que vous nous dites donc là, monsieur Cazotte? C'est la fin du monde que vous nous prêchez. — Je n'en sais rien; mais ce que je sais, c'est que vous, madame la duchesse, *vous serez conduite à l'échafaud*, vous et beaucoup d'autres dames avec vous, dans la charrette du bourreau, et les mains liées derrière le dos. — Ah! j'espère que dans ce cas-là, j'aurai du moins un carrosse drapé de noir. — Non, madame, de plus grandes dames que vous iront comme vous en charrette, et les mains liées comme vous. — De plus grandes dames! quoi! *les princesses du sang*? — *De plus grandes dames encore...* » Ici un mouvement très sensible dans toute la compagnie; et la figure du maître se rembrunit. On commençait à trouver que la plaisanterie était forte. Mme de Grammont, pour dissiper le nuage, n'insista pas sur cette dernière réponse et se contenta de dire, du ton le plus léger : « *Vous verrez qu'il ne me*

*laissera pas seulement un confesseur. — Non, madame, vous n'en aurez pas, ni personne. Le dernier supplicé qui en aura un par grâce sera... »*

« Il s'arrêta un moment. « Eh bien ! quel est donc l'heureux mortel qui aura cette prérogative ? — C'est la seule qui lui restera : et ce sera le roi de France. »

« Le maître de la maison se leva brusquement, et tout le monde avec lui. Il alla vers M. Cazotte, et lui dit, avec un ton pénétré : « Mon cher monsieur Cazotte, c'est assez faire durer cette facétie lugubre ; vous la poussez trop loin et jusqu'à compromettre la société où vous êtes, et vous-même. » Cazotte ne répondit rien, et se disposait à se retirer, quand Mme de Grammont, qui voulait toujours éviter le sérieux et ramener la gaieté, s'avança vers lui : « Monsieur le prophète, qui nous dites à tous notre bonne aventure, vous ne nous dites rien de la vôtre. » Il fut quelque temps en silence et les yeux baissés : « Madame, avez-vous lu le siège de Jérusalem, dans *Josèphe* ? — Oh ! sans doute ; qui est-ce qui n'a pas lu ça ? mais faites comme si je ne l'avais pas lu. — Eh bien, madame, pendant ce siège, un homme fit sept jours de suite le tour des remparts, à la vue des assiégeants et des assiégés, criant incessamment d'une voix sinistre et tonnante : « *Malheur à Jérusalem ! Malheur à moi-même !* » et dans le moment une pierre énorme, lancée par les machines ennemies, l'atteignit et le mit en pièces. »

« Et après cette réponse, M. Cazotte fit sa révérence et sortit. »

---



## RÉSUMÉ ET CONCORDANCE (1)

En résumé, le *grand fléau* arrivera certainement ; toutes les prophéties l'annoncent. Mais on ne peut fixer la date précise, quoiqu'il doive être assez proche... On sait seulement que tout sera fini pour un *Avent* et que la fête de *Notre-Dame des Septs Douleurs* (3<sup>e</sup> dimanche de septembre) se trouvera dans la période des grands malheurs. Le grand fléau sera terrible, instantané, étendra son action sur le monde entier.

On en sera proche lorsque l'Angleterre commencera à s'ébranler, lorsque les *prières publiques* cesseront, entre moissons et vendanges, après une année de mauvaises récoltes, dans une année de récoltes abondantes, quand les méchants auront répandu une grande quantité de mauvais livres, quand on verra des phénomènes extraordinaires dans le ciel et dans toute la nature. Un grand personnage *se convertira* à Paris. La mort d'un autre grand personnage *sera cachée* trois jours. *Le nombre des vrais légitimistes sera alors si petit qu'on les comptera.*

Faisons maintenant, avec M. le chanoine Chabeauty, dans son ouvrage *Les Prophéties vengées*, une espèce de concordance de toutes ces prédictions et, pour ainsi dire, l'histoire abrégée et anticipée de l'avenir qui s'avance. — D'abord il faut bien distinguer le *fléau de la terre*, qui peut être mitigé par les prières et varier suivant les circonstances, d'avec le

---

(1) ΤΗΟΛΟΝ, *Le Sauveur de Demain.*

*fléau du ciel*, qui arrivera à l'improviste et d'une manière épouvantable, disent les prophéties.

*En France*, si les prédictions s'accomplissent à la lettre, on se battra du midi au nord ; les libéraux se dévoreront entre eux... Les puissances européennes, voyant le désordre, s'armeront dans le but de *mettre fin* aux troubles révolutionnaires et à la fameuse question d'Orient. *La Prusse* qui est prête et qui peut, en onze jours, mobiliser et concentrer 800 mille hommes, inondera notre malheureux pays de ses bataillons dirigés sur Paris (*abbé Souffrand, Rose Colombe*) ; il ne lui faudra pas plus d'un mois pour occuper une grande partie de notre territoire et descendre en Italie (*Rose Colombe*), personne ne lui faisant résistance (*Curé d'Ars*).

*A Rome*, un mouvement révolutionnaire, dirigé surtout contre le Vatican, renversera la dynastie de Savoie et forcera le Pape à se sauver (*Prémol, Rose Colombe, etc., etc.*). Les Prussiens arriveront jusqu'à Rome, pour soutenir leurs alliés et pour dominer la situation tant à Rome qu'à Paris.

Une poignée de braves, *français et catholiques*, essaiera d'organiser la résistance à la hâte, dans l'ouest (*abbé Souffrand*). Mais la petite armée, dernier espoir de la France et de l'Eglise, va être écrasée sous des forces décuples ; car derrière l'armée prussienne apparaissent sur les bords du Rhin de nouveaux bataillons (*abbé Souffrand*), *tout est perdu*.

Pendant Dieu intervient par l'*épouvantable fléau annoncé*, dans lequel peut-être Paris achèvera de périr ; les ennemis de Jésus-Christ et de l'Eglise se-

ront les uns frappés de mort, les autres convertis, les Prussiens écrasés, les bons épargnés. *Tout est sauvé (Blois, Necktou, Souffrand, Curé d'Ars, etc., etc.)*. — Alors paraît celui qui doit faire se rejoindre la France délabrée: *Venez, jeune prince, venez... (Orval)*. On l'acclame de toutes parts. Il vient; la lance lui est donnée par un grand prince d'Orient, le czar; il est puissamment aidé par les guerriers de la Gaule-Belgique (*Olivarius*).

*Les Prussiens épouvantés veulent opérer leur retraite; on les attaque et harcèle de toutes parts; cette fois on se battra tout de bon (Curé d'Ars, etc., etc.)*. Armées françaises en Italie; batailles sanglantes autour de Rome; Prussiens vaincus; on les repousse jusque dans leur pays... (*Mélanie, Rose Colombe, Maria Taïgi, prédictions Emilienne et Placentine*)... Schismatiques massacrés, Rome délivrée (*P. Théolophore..., Roi du lys*). — Alors, s'accomplissent entièrement les prédictions de *Marie Lataste* et de *Maria Taïgi*. La Sainte Vierge, descendue dans la cité, couvre le Pape de sa protection: « *Vieillard, voici l'heure de ton triomphe sur tous tes ennemis; regarde, je les fais disparaître les uns après les autres...* » En effet, *les révolutionnaires* ont renversé le roi Sarde, *les Prussiens* ont écrasé les révolutionnaires, *les Français* ont vaincu les Prussiens et la démagogie; *la papauté* n'a plus d'ennemis et recouvre ses États. Les anciens princes légitimes sont rétablis et l'Italie reconstituée dans une *unité fédérale, seule possible*.

Tel nous apparaît l'enchaînement probable des

événements, en combinant ensemble les diverses prédictions... Puis *pacification* universelle en Europe, après la grande guerre commencée dans le midi de la France et terminée au carrefour du Bouleau, prédiction allemande en Westphalie; couronnement et sacre du *grand roi!* continuation et fin du *concile du Vatican* par le *grand pape...*; l'Angleterre après sa tourmente révolutionnaire, purifiée et convertie, revient tout entière à l'Eglise; *France et Angleterre* catholiques convertissent l'univers, etc., etc.

Quoi qu'il en soit de ces prévisions et des *interprétations plus ou moins vraisemblables*, plusieurs dates sont passées, il est vrai; mais les inquiétudes et les espérances demeurent; les prophéties terribles ont plus que jamais d'effrayantes probabilités de s'accomplir.

---

## INTUITIONS DU GÉNIE ET DE LA SCIENCE

---

### **Sur la fin des temps et l'étoile du Messie.**

En résumé, les révélations et explications de *l'Apocalypse*, comme les prophéties *privées* anciennes et modernes, s'accordent toutes à nous parler des temps actuels comme des temps les plus féconds en grands événements.

Plusieurs prédisent la fin du monde comme prochaine et, sans fixer de date précise, puisque Jésus-Christ a dit que personne n'en connaît le jour ni l'heure,

ils annoncent cette catastrophe finale et le jugement universel de 1900 à 1950. — Cette interprétation de l'Apocalypse et des autres prophéties ne paraît pas fondée. Quand même l'Antéchrist serait déjà à nos portes, il n'est pas démontré qu'immédiatement après lui vienne la fin du monde. Il est probable, au contraire, dit le savant *Cornélius à Lapide*, qu'il y aura après l'Antéchrist un temps plus ou moins long de *triomphe éclatant et universel pour l'Eglise*. — Bossuet confirme cette opinion lorsque, parlant de la future conversion des Juifs dans son *Histoire universelle*, il commente un texte d'Isaïe (LIX, 20) où il est dit que la vérité, une fois rendue aux Juifs, passera de leurs enfants aux enfants de leurs enfants sans altération « *pour n'être plus perdue jusqu'à la fin du monde, autant de temps qu'il plaira à Dieu de le faire durer après cette merveilleuse conversion* ». Or, cette conversion ne devant arriver qu'après l'Antéchrist, il y aura donc encore après lui plusieurs générations. Jérusalem recouvrerait alors son ancienne splendeur, et le *Christ y régnerait dans la personne des papes*. C'est de Rome que viendrait le dernier pape romain, *Pierre II (Petrus Romanus de saint Malachie)*. Au surplus, tous les signes avant-coureurs de la fin, marqués dans les saints Livres, n'ont pas encore paru.

Chose étonnante! la science astronomique elle-même nous a fait connaître l'étoile du *Messie* et a marqué, avec une précision mathématique, la date de son *premier avènement et peut-être aussi l'époque de son avènement futur*.

Képler, ce grand astronome, en observant les phénomènes célestes de l'an 1604, reconnut une triple conjonction des planètes supérieures, *Jupiter* et *Saturne*, avec une brillante étoile, qui parut au pied du Serpente et fut l'objet des observations curieuses de tous les astronomes de ce temps.

Puis il démontra, d'après les tables pruténiennes, que cette triple conjonction de Jupiter et de Saturne dans le signe des Poissons se renouvelle tous les 794 ans et avait déjà signalé le temps précis où l'étoile des Mages s'était montrée dans le ciel, annonçant la naissance du Messie. (Voir dissertation de Képler : *De Jesus Christi anno natalitio*, Francfort, 1606.)

Ideler reprit l'opération, avec les tables plus exactes de Delambre, et démontra que la triple conjonction observée par Képler s'était accomplie en 747 de Rome, à trois reprises différentes, au mois de mai, au mois d'août et au mois de décembre. Ces deux dernières dates ont été fixées par l'astronome Schubert à Saint-Pétersbourg, par Schumacher à Copenhague et par le professeur Plaft d'Erlagen en 1821. Le 25 décembre de l'an de Rome 747 est donc la date de la naissance du Christ, indiquée par l'astronomie d'accord avec les données moins précises de l'histoire. M. Wallon, dans son beau livre : *De la Croyance due à l'Évangile*, reconnaît que les calculs de Képler et d'Ideler mettent cette date hors de toute contestation. Képler soutint cette théorie avec beaucoup d'éclat contre Calvinus, dans un nouvel écrit : *De Vero Anno natalitio Jesu Christi*. (Francfort, 1614. — Voir *l'Homme-Dieu* de Mgr Besson.)

Bien plus, ce grand homme fit voir que cette triple conjonction, véritable date de la venue du Messie, *accompagnée d'une belle étoile*, s'était déjà opérée 800 ans auparavant, au siècle d'Isaïe; puis 800 ans plus haut, à l'époque de Moïse et de la sortie d'Égypte; 800 ans plus haut, au temps de Noé et du déluge; précédé de 800 ans par les prophéties d'Énoch, qui vivait 800 ans après le premier homme, Adam. Il démontra que cette même conjonction et cette étoile, marquant la naissance du Sauveur, se retrouvaient 800 ans après Jésus-Christ, au couronnement de Charlemagne, fondateur du saint empire d'Occident, auquel temps les historiens nous parlent d'un astre extraordinaire qui parut alors; enfin 800 ans plus tard au commencement du seizième siècle (*où vivait Képler*); siècle mémorable de la Réforme, il est vrai, mais aussi de la renaissance des sciences et des arts, siècle du splendide pontificat de Léon X, sous lequel fut construite la basilique de Saint-Pierre, le plus beau temple du monde.

De sorte que les conjonctions des planètes supérieures ayant eu lieu tous les 800 (ou 794 ans) et s'étant affectuées aux époques d'Adam, d'Énoch, de Noé, de Moïse, d'Isaïe, qui sont les vrais prophètes et figures du Messie; puis à la naissance du Christ, qui amena la paix universelle; puis à l'établissement du saint empire, dans la personne de Charlemagne; enfin au célèbre pontificat de Léon X, on peut dire que c'est là vraiment *l'étoile et le signe céleste du Messie*, signe de miséricorde ou de justice divine.

Képler, jetant ensuite un regard inquiet sur la fin

de cette nouvelle période, qui commençait alors, dans laquelle nous sommes encore et qui doit finir 2.400 ans après le Christ, s'écriait avec tristesse : « *Où serons-nous alors, nous et notre Allemagne, naguère si florissante ? Quels seront nos successeurs ! Et garderont-ils de nous un souvenir.* »

Nous pouvons dire de même, d'après les prophéties qui annoncent la fin des temps, et puisque cette étoile messianique doit reparaître l'an 2.400, suivant les lois et les calculs astronomiques :

« *Que nous arrivera-t-il jusqu'à cette époque. et qu'arrivera-t-il alors ? Sera-ce l'avènement du Messie triomphateur, qu'attendent les Juifs ? Sera-ce le règne glorieux et temporel du Christ, qu'espèrent les millénaires ? Ne sera-ce pas plutôt la fin dernière et le jugement universel, prédit par les saints Livres ! Dieu seul le sait, il s'en est réservé le secret. Mais en jugeant de l'avenir par le passé, il y aura sans doute alors quelque chose de bien extraordinaire, une solennelle manifestation du Christ dans le monde. — Jusqu'à ce moment de grands événements, *châtiments ou triomphes*, ne peuvent manquer de s'accomplir ; car plus on approchera de la fin, plus les signes avant-coureurs seront éclatants : persécution de l'Antechrist, triomphe de l'Église, conversion des Juifs et des infidèles, bouleversement dans la nature, au ciel et sur la terre. Mais enfin si cette étoile, si justement appelée *l'étoile du Messie*, marque la fin des temps, comme on peut le présumer, nous avons encore devant nous au mois 500 ans de craintes, de joie, d'espérances. »*

*Adveniat regnum tuum !*



# LES GRANDS PHILOSOPHES

---

## SOCRATE

Socrate (d'Athènes, 470-400) passe sa vie à lutter contre les Sophistes. Pour leur résister et pour les vaincre, il ne cherche pas d'auxiliaires dans les anciennes écoles : Socrate est novateur, et il semble même faire observer aux Sophistes, contre les philosophies antérieures, d'assez importantes concessions.

Tout d'abord, au lieu de prendre comme objet de ses spéculations l'univers entier, la génération des choses, etc., il ramène la philosophie à l'étude de l'homme. L'âme humaine est le point de départ et le terme de ses méditations.

C'était là une révolution nécessaire pour reconquérir à la philosophie les esprits fatigués ; d'ailleurs, elle coïncidait avec les progrès de la poésie et des beaux-arts qui, à cette majesté un peu raide et presque impersonnelle des temps médiques, faisaient déjà succéder un style expressif, populaire, humain.

Protagoras disait : « L'homme est la mesure de toutes choses. » Socrate accepte cette parole, mais dans un tout autre sens que celui du sophiste. Dans

l'homme, le sophiste ne voyait que la sensation toujours changeante et toujours relative. Socrate y cherche et y trouve une universelle mesure supérieure à la sensation et à l'opinion. Avec lui donc, on peut dire que la philosophie commence l'étude réfléchie de la raison et de ses lois.

Enfin, si Socrate va cesser de concevoir le devoir comme un arrêt des anciens dieux, il va trouver dans l'esprit de l'homme le principe d'un devoir prescrivant tout autre chose que le plaisir.

Ces rapprochements expliquent peut-être que bon nombre de philosophes aient pris Socrate pour un sophiste, mais ils nous montrent aussi combien cette accusation était bornée. La philosophie de Socrate devaitsûrement remplacer la sophistique, parcequ'elle considérait de plus près ce que Protagoras et Gorgias avaient à peine entrevu. Autrement dit, Socrate a poursuivi le premier deux grandes choses, qui tiennent étroitement l'une à l'autre : la connaissance de soi-même (*γνώθι σεαυτον*) et la recherche de l'universel par la définition des idées.

Ce qui est surtout important dans cette philosophie, c'est la méthode. Tandis que les anciennes écoles considéraient dans sa confuse complexité l'ensemble des choses, Socrate veut tout distinguer en genres et en espèces et fixer ce que chaque genre et chaque espèce a d'identique, de permanent, de caractéristique, d'essentiel. Il veut chercher ce que chaque chose est en soi. Pour y arriver, il prend les idées que nous nous faisons des divers individus qui composent l'un ou l'autre de ces genres, il les analyse, il écarte les dif-

férences individuelles, conserve les ressemblances, le tout à travers les exemples les plus familiers. Il parvient ainsi à définir la vertu, la sainteté, la science ; et chacune de ses définitions renferme pour lui ce qu'il y a d'universel dans le genre qu'il a défini.

Cette analyse et cette définition des idées se retrouvent dans certains procédés plus personnels encore, et qui forment une importante partie de l'enseignement socratique : l'ironie et la maïeutique.

L'ironie (*εἰρωνεύεσθαι*, *interroger*) consistait à poser au sophiste une question fort simple, mais à l'aide de laquelle celui-ci était amené de réponse en réponse jusqu'à avouer le contraire de ce qu'il avait prétendu tout d'abord. Socrate appuyait cette partie de sa méthode sur un principe très philosophique, à savoir que toute erreur porte en elle un germe de mort, c'est-à-dire de contradiction, et que toute discussion doit aboutir à faire sortir et éclater le germe enfoui jusque-là. D'autre part, Socrate pensait encore que toute vérité portait aussi en elle sa propre démonstration ; pour s'en convaincre, disait-il, il suffit de se rendre compte de ses propres idées, et alors on s'aperçoit qu'on possédait implicitement cette vérité. Fidèle à cette pensée, il cherchait à faire trouver et proclamer par son disciple les vérités auxquelles il l'amenait peu à peu. Il appelait cette méthode la maïeutique (*μαίευσις* κἢ *τέχνη*) ou art d'accoucher les esprits. Ainsi, « soit qu'il fasse ressortir les conséquences absurdes d'une chose absurde, soit que d'une vérité incomplète et confuse il fasse sortir une vérité lumineuse et entière,

Socrate n'arrive là que par l'analyse des notions et des idées » (1).

La doctrine de Socrate est surtout une doctrine morale ; l'idée du bien la domine, et cette idée du bien ne fait qu'un avec l'idée du beau et de l'utile, comme avec celle du vrai. Tout ce à quoi nos facultés aspirent, fait donc partie de ce bien, qui prend aussi le caractère d'un principe universel. Par suite, la science, la sagesse, la vertu, etc., sont des qualités qui s'unissent et même se confondent. Qui connaît le bien le choisit, dit encore Socrate, et le vice ne provient que de l'ignorance. C'est une erreur dangereuse que nous verrons réfutée par Aristote.

Cette vertu, Socrate la subdivise en quatre vertus principales, savoir : la prudence, la tempérance, la force et la justice. Bien que s'attachant plus particulièrement à l'homme, Socrate a logiquement prouvé l'existence de Dieu par l'harmonie et l'ordre du monde par les causes finales. Aussi, ce Dieu était-il pour le philosophe un Dieu providentiel, aimant les hommes et répandant dans tout l'univers des témoignages de sa bonté.

Les deux parties de sa philosophie, Dieu et l'homme, sont donc parfaitement rattachées l'une à l'autre. Philosopher, c'est vouloir rechercher la vertu, dont le type parfait est en Dieu et dont le siège actif est dans l'âme, dans l'âme semblable à Dieu par sa nature et immortelle comme lui.

On voit donc apparaître et grandir de plus en plus

---

(1) P. Janet.

dans la philosophie le principe moral. C'est un progrès considérable sur les Ioniens et sur Anaxagore, qui ne voyait dans le principe primordial que l'intelligence.

En un mot, on peut donc dire qu'avec Socrate la philosophie spiritualiste est vraiment fondée.

Socrate, vivant et discourant avec tous sur la place publique, ne songea jamais à renfermer son enseignement dans un corps de doctrine précis et arrêté, de sorte que son enseignement ne fut pas toujours bien compris. Des disciples qui s'attachèrent à lui, l'un lui emprunta une idée, l'autre une autre; et après sa mort, on vit poindre un certain nombre de petites écoles qui s'inspirèrent de son esprit, mais d'une façon incomplète. Socrate, comme on sait, vivait très simplement; il croyait que le bonheur et la vertu ne pouvaient être séparés; il trouvait les anciennes écoles trop ambitieuses, et il affectait surtout de proclamer que ce qu'il savait le mieux, c'était qu'il ne savait rien. Or, ces différentes maximes furent interprétées ainsi par certaines écoles.

Les Cyniques, avec Antisthène, Diogène, Cratès, etc. prennent au pied de la lettre l'indifférence affectée de Socrate à l'égard de la science et des spéculations métaphysiques. Ils exagèrent aussi son mépris du luxe et du bien-être, et, sous prétexte de vivre selon la loi de la nature, ils vivent au jour le jour, rebelles aux conventions et aux convenances sociales, affectant parfois des mœurs plus dignes de la nature animale (de là le nom qui leur fut donné) que de la nature humaine.

Les Cyrénaïques, avec Aristippe de Cyrène comme chef, subordonnent la vertu au bonheur, recommandent la recherche du plaisir et finissent cependant par ajouter que la sagesse est la première condition du plaisir, chose sensée. Ils conseillent surtout de rester *maître de soi* au sein des voluptés, de manière à pouvoir toujours dire : ἔχω, οὐκ ἔχομαι. Mais cette philosophie du plaisir, accompagnée de la négation de toute croyance dans l'existence de Dieu, devait amener rapidement le dégoût de la vie, d'où le nom de πεισιθάνατος, qui caractérise l'un des successeurs d'Aristippe : Hésias.

Les Mégariques (école de Mégare : Euclide, Eubulide, etc.) prirent à Socrate une partie de sa méthode, celle qui consistait à réfuter les opinions par leurs conclusions, en les réduisant à l'absurde. Mais chez ces philosophes, cette méthode dégénéra vite en subtilités et en sophismes. Du reste, leur doctrine fort obscure paraît avoir surtout consisté dans une sorte de combinaison de l'idée de l'unité éleatique et de l'idée socratique du bien. « Euclide enseignait que le bien est un sous des noms différents : tantôt on l'appelle sagesse, tantôt Dieu, quelquefois intelligence et d'autres noms encore. Quant aux contraires du bien, il les supprimait, disant qu'ils n'étaient pas (1). » Ainsi donc, avec eux, ce Dieu, ce bien un, semble exister seul, et la manière dont il a pu produire le monde nous demeure inconnue.

#### A. PORTE DU TRAIT DES AGES.

(1) Diogène de Laërte.

# L'ASSOMPTION

---

Ces derniers chants ne furent exprimés ni par la parole, ni par le regard, ni par le geste, ni par aucun des signes qui servent aux hommes pour se communiquer leurs pensées, mais comme l'âme se parle à elle-même ; car à l'instant où Séraphita se dévoilait dans sa vraie nature, ses idées n'étaient plus esclaves des mots humains. La violence de sa dernière prière avait brisé les liens. Comme une blanche colombe, son âme demeura pendant un moment posée sur ce corps dont les substances allaient s'anéantir.

L'aspiration de l'âme vers le ciel fut si contagieuse que Wilfrid et Minna ne s'aperçurent pas de la mort en voyant les radieuses étincelles de la Vie.

Ils étaient tombés à genoux, quand *il* s'était dressé vers son orient et partageaient son extase.

La crainte du Seigneur, qui crée l'homme une seconde fois et le lave de son limon, avait dévoré leurs cœurs.

Leurs yeux se voilèrent aux choses de la terre et s'ouvrirent aux clartés du Ciel.

Quoique saisis par le tremblement de Dieu, comme le furent quelques-uns de ces voyants nommés Pro-

phètes parmi les hommes, ils y restèrent comme eux en se trouvant dans le rayon où brillait la gloire de l'ESPRIT.

Le voile de chair qui le leur avait caché jusqu'alors s'évaporait insensiblement et leur en laissait voir la divine substance.

Ils demeurèrent dans le crépuscule de l'Aurore naissante, dont les faibles lueurs les préparaient à voir la Vraie Lumière, à entendre la Parole Vive sans en mourir.

En cet état tous deux commencèrent à concevoir les différences qui séparent les choses de la terre des choses du ciel.

La vie sur le bord de laquelle ils se tenaient serrés l'un contre l'autre, tremblants et illuminés, comme deux enfants se tiennent sous un abri devant un incendie, cette vie n'offrait aucune prise aux sens.

Les idées qui leur servirent à se dire leur vision furent aux choses entrevues ce que les sens apparents de l'homme peuvent être à son âme, la matérielle enveloppe d'une essence divine.

L'ESPRIT était au-dessus d'eux, il embaumait sans odeur, il était mélodieux sans le secours de sons, là où ils étaient il ne se rencontrait ni surface, ni angles, ni air.

Ils n'osaient plus ni l'interroger ni le contempler et se trouvaient dans son ombre comme on se trouve sous les ardents rayons du soleil des tropiques, sans qu'on se hasarde à lever les yeux de peur de perdre la vue.

Ils se savaient près de lui, sans pouvoir s'expliquer



par quels moyens ils étaient assis comme en rêve sur la frontière du Visible et de l'Invisible, ni comment ils ne voyaient plus le Visible et comment ils apercevaient l'Invisible.

Ils se disaient : « S'il nous touche, nous allons mourir. »

Mais l'ESPRIT était dans l'infini, et ils ignoraient que ni le temps ni l'espace n'existent plus dans l'infini, qu'ils étaient séparés de lui par des abîmes, quoique en apparence près de lui.

Leurs âmes n'étaient pas propres à recevoir en son entier la connaissance des facultés de cette vie, ils n'en eurent que des perceptions confuses appropriées à leur faiblesse.

Autrement, quand vint à retentir la PAROLE VIVE dont les sons éloignés parvinrent à leurs oreilles, et dont le sens entra dans leurs âmes comme la vie s'unit au corps, un seul accent de cette parole les aurait absorbés comme un tourbillon de feu s'empare d'une légère paille.

Ils ne virent donc que ce que leur nature soutenue par la force de l'ESPRIT leur permit de voir, ils n'entendirent que ce qu'ils pouvaient entendre.

Malgré ces tempéraments, ils frissonnèrent quand éclata la VOIX de l'âme souffrante, le chant de l'ESPRIT qui attendait la vie et l'implorait par un cri.

Ce cri les glaça jusque dans la moelle de leurs os.

L'ESPRIT frappait à la PORTE SAINTE.

— Que veux-tu, répondit un chœur dont l'interrogation retentit dans les Mondes.

— Aller à Dieu !

— As-tu vaincu ?

— J'ai vaincu la chair par l'abstinence; j'ai vaincu la fausse parole par le silence, j'ai vaincu la fausse science par l'humilité, j'ai vaincu l'orgueil par la charité, j'ai vaincu la terre par l'amour, j'ai payé mon tribut à la souffrance, je me suis purifié en brûlant dans la foi, j'ai souhaité la vie par la prière : j'attends en adorant et je suis résigné.

Nulle réponse ne se fit entendre.

— Que Dieu soit béni, répondit l'ESPRIT en croyant qu'il allait être rejeté !

Ses pleurs coulèrent et tombèrent en rosée sur les deux témoins agenouillés, qui frémirent de la Justice de Dieu.

Tout à coup sonnèrent les trompettes de la victoire remportée par l'ANGE dans cette dernière épreuve, les retentissements arrivèrent aux espaces comme un son dans l'écho, les remplirent et firent trembler l'univers que Wilfrid et Minna sentirent être petit sous leurs pieds. Ils tressaillirent, agités d'une angoisse causée par l'appréhension du mystère qui devait s'accomplir.

Il se fit en effet un grand mouvement, comme si les légions éternelles se mettaient en marche et se disposaient en spirale. Les mondes tourbillonnaient, semblables à des nuages emportés par un vent furieux. Ce fut rapide.

Soudain, les voiles se déchirèrent, ils virent dans le haut comme un astre incomparablement plus brillant que ne l'est le plus lumineux des astres matériels

qui se détacha, qui tomba comme la foudre en scintillant toujours comme l'éclair et dont le passage faisait pâlir ce qu'ils avaient pris jusqu'ici pour la LUMIÈRE.

C'était le Messager chargé d'annoncer la bonne nouvelle, et dont le casque avait pour panache une flamme de vie.

Il laissait derrière lui des sillons, aussitôt comblés par le flot des lueurs particulières qu'il traversait.

Il avait une palme et une épée, il toucha l'ESPRIT de sa palme. L'ESPRIT se transfigura, ses ailes blanches se déployèrent sans bruit.

La communication de la LUMIÈRE qui changeait l'ESPRIT en SERAPHIN, le revêtement de sa forme glorieuse, armure céleste, jetèrent de tels rayonnements que les deux voyants en furent foudroyés.

Comme les trois Apôtres aux yeux desquels Jésus se montra, Wilfrid et Minna sentirent le poids de leurs corps qui s'opposait à une intuition complète et sans nuages de la PAROLE et de la VRAIE VIE.

Ils comprirent la nudité de leurs âmes et purent en mesurer le peu de clarté par la comparaison qu'ils en firent avec l'auréole du Séraphin dans laquelle ils se trouvaient comme une tache honteuse.

Ils furent saisis d'un ardent désir de se replonger dans la fange de l'univers pour y souffrir les épreuves afin de pouvoir un jour proférer victorieusement à la PORTE-SAINTÉ les paroles dites par le radieux Séraphin.

Cet ange s'agenouilla devant le SANCTUAIRE qu'il pouvait enfin contempler face à face et dit en le désignant :

« Permettez-leur de voir plus avant. Ils aimeront le Seigneur et proclameront sa parole. »

A cette prière un voile tomba. Soit que la force inconnue qui pesait sur les deux voyants eût momentanément anéanti leurs forces, soit qu'elle eût fait surgir leur esprit au dehors, ils sentirent en eux comme un partage du pur et de l'impur.

Les pleurs du Séraphin s'élevèrent autour d'eux comme une vapeur qui leur cacha les mondes inférieurs, les enveloppa, les porta, leur communiqua l'oubli des significations terrestres et leur prêta la puissance de comprendre le sens des choses divines.

La vraie Lumière parut, elle éclaira les créations, qui leur semblèrent arides quand ils virent la source où les mondes terrestres, spirituels et divins puisent ce mouvement.

Chaque monde avait un centre où tendaient tous les points de sa sphère. Ces mondes étaient eux-mêmes des points qui tendaient au centre de leur espèce. Chaque espèce avait son centre vers de grandes régions célestes, qui communiquaient avec l'intarissable et flamboyant *moteur de tout ce qui est*.

Ainsi, depuis le plus grand jusqu'au plus petit des mondes et depuis le plus petit des mondes jusqu'à la plus petite portion des êtres qui le composaient, tout était individuel et néanmoins tout était un.

Quel était le dessein de cet être fixe dans son essence et dans ses facultés, qui les transmettait sans les perdre, qui les manifestait hors de lui sans les séparer de lui, qui rendait hors de lui toutes ses

créations fixes dans leur essence et muables dans leurs formes.

Les deux convives appelés à cette fête ne pouvaient que voir l'ordre et la disposition des êtres, en admirer la fin immédiate. Les anges seuls allaient au delà, connaissant les moyens et comprenant la fin.

Mais ce que les deux élus purent contempler, ce dont ils rapportèrent un témoignage qui éclaira leurs âmes pour toujours, c'est l'action des Mondes et des Êtres, la conscience de l'effort avec lequel ils tendent au résultat.

Ils entendirent les diverses parties de l'Infini formant une mélodie vivante et, à chaque temps où l'accord se faisait sentir, comme une immense respiration, les Mondes entraînés par ce mouvement unanime s'inclinaient vers l'Être Immense, qui de son centre impénétrable faisait tout sortir et ramenait tout à lui.

Cette incessante alternative de voix et de silence semblait être la mesure de l'hymne saint qui retentissait et se prolongeait dans les siècles des siècles.

Wilfrid et Minna comprirent alors quelques-unes des mystérieuses paroles de Celui qui sur terre leur était apparu à chacun d'eux sous la forme qui leur rendait compréhensible, à l'une Séraphitus, à l'autre Séraphita, quand ils virent que là tout était homogène.

La lumière enfantait la mélodie, la mélodie enfantait la lumière ; les couleurs étaient lumière et mélodie ; le mouvement était un nombre doué de la parole, et enfin tout y était à la fois sonore, diaphane

mobile, en sorte que, chaque chose se pénétrant l'une par l'autre, l'étendue était sans obstacle et pouvait être parcourue par les anges dans la profondeur de l'Infini.

Ils reconnurent la puérité des sciences humaines, desquelles il leur avait été parlé.

Ce fut pour eux une vue sans ligne d'horizon, un abîme dans lequel un dévorant désir les forçait à se plonger; mais, attachés à leur misérable corps, ils avaient le désir sans en avoir la puissance.

Le Séraphin replia légèrement ses ailes pour prendre son vol et ne se tourna plus vers eux : il n'avait plus rien de commun avec la terre.

Il s'élança : l'immense envergure de son scintillant plumage couvrit les deux voyants comme d'une ombre bienfaisante, qui leur permit de lever les yeux et de le voir emporté dans sa gloire, accompagné du joyeux archange.

Il monta comme un soleil radieux qui sort du sein des ondes, mais plus majestueux que l'Astre et promis à de plus belles destinées. Il ne devait pas être enchaîné comme les créations inférieures dans une vie circulaire; il suivit la ligne de l'infini et tendit sans déviation vers le centre unique pour s'y plonger dans sa vie éternelle, pour y recevoir dans ses facultés et dans son essence le pouvoir de jouir par l'amour et le don de comprendre par la sagesse.

Le spectacle qui se dévoila soudain aux deux voyants les écrasa sous son immensité, car ils se sentaient comme des points, dont la petitesse ne pouvait se comparer qu'à la moindre fraction que l'infini de la

divisibilité permette à l'homme de concevoir, mise en présence de l'infini des Nombres que Dieu seul peut envisager comme il s'envisage lui-même.

Quel abaissement et quelle grandeur en ces deux points, la Force et l'Amour, que le premier désir du Séraphin plaçait comme deux anneaux pour unir l'immensité des univers supérieurs.

Ils comprirent les invisibles liens par lesquels les mondes matériels se rattachent aux mondes spirituels. En se rappelant les sublimes efforts des plus beaux génies humains, ils trouvèrent ce principe des mélodies en entendant les chants du ciel qui donnaient les sensations des couleurs, des parfums, de la pensée et qui rappelaient les innombrables détails de toutes les créations, comme un chant de la terre ranime d'intimes souvenirs d'amour.

Arrivés par une exaltation inouïe de leurs facultés à un point sans nom dans le langage, ils purent jeter pendant un moment les yeux sur le monde divin. Là était la fête.

Des myriades d'anges accoururent tous du même vol, sans confusion, tous pareils, tous dissemblables, simples comme la rose des champs, immense comme des mondes.

Wilfrid et Minna ne les virent ni arriver ni s'enfuir, ils ensemençèrent soudain l'infini de leur présence, comme les étoiles brillent dans l'indiscernable éther.

Le scintillement de leurs diadèmes réunis s'alluma dans les espaces comme les feux du ciel au moment où le jour paraît dans nos montagnes.

De leurs chevelures sortaient des ondes de lumière, et leurs mouvements excitaient des frémissements onduleux semblables aux flots d'une mer phosphorescente.

Les deux voyants aperçurent le Séraphin tout obscur au milieu des légions immortelles, dont les ailes étaient comme l'immense panache des forêts agitées par une brise.

Aussitôt, comme si toutes les flèches d'un carquois s'élançaient ensemble, les esprits chassèrent d'un souffle les vestiges de son ancienne forme ; à mesure que montait le Séraphin, il devenait plus pur ; bientôt il ne leur sembla qu'un léger dessin de ce qu'ils avaient vu quand il s'était transfiguré : des lignes de feu sans ombre.

Il montait, recevait de cercle en cercle un don nouveau, puis le signe de son élection se transmettait à la sphère supérieure, où il montait toujours purifié !

Aucune des voix ne se taisait. L'hymne se propageait dans tous ses modes.

« Salut à qui monte vivant ! Viens, fleur des mondes, diamant sorti du feu des douleurs, perle sans tache, désir sans chair, lien nouveau de la terre et du ciel, sois lumière. Esprit vainqueur, Reine du monde, vole à ta couronne ! Triomphateur de la terre, prends ton diadème ! Sois à nous ! »

Les vertus de l'ange reparaissaient dans leur beauté.

Son premier désir du ciel reparut gracieux comme une verdissante enfance.

Comme autant de constellations ses actions le décorèrent de leur éclat.



Ses actes de foi brillèrent comme l'hyacinthe du ciel, couleur du feu sidéral.

La charité lui jeta ses perles orientales, belles larmes recueillies !

L'amour divin l'entoura de ses roses, et sa résignation pieuse lui enleva par sa blancheur tout vestige terrestre.

Aux yeux de Wilfrid et de Minna, bientôt il ne fut plus qu'un point de flamme qui s'avivait toujours et dont le mouvement se perdait dans la mélodieuse acclamation qui célébrait sa venue au ciel.

Les célestes accents firent pleurer les deux bannis.

Tout à coup, un silence de mort, qui s'étendit comme un voile sombre de la première à la dernière sphère, plongea Wilfrid et Minna dans une indicible attente.

En ce moment, le Séraphin se perdait au sein du sanctuaire où il reçut le don de vie éternelle.

Il se fit un mouvement d'adoration profonde qui remplit les deux voyants d'une extase mêlée d'effroi.

Ils sentirent que tout se prosternait dans les sphères divines, dans les sphères spirituelles et dans les mondes de ténèbres.

Les anges fléchissaient le genou pour célébrer sa gloire; les esprits fléchissaient le genou pour attester leur impatience : on fléchissait le genou dans les abîmes en frémissant d'épouvante.

Un grand cri de joie jaillit comme jaillirait une source arrêtée qui recommence ses milliers de gerbes florissantes où se joue le soleil en parsemant de dia-

mants et de perles les gouttes lumineuses, à l'instant où le Séraphin reparut flamboyant et cria :

— ÉTERNEL ! ÉTERNEL ! ÉTERNEL !

Les univers l'entendirent et le reconnurent ; il les pénétra comme Dieu les pénètre et prit possession de l'Infini.

Les sept mondes divins s'émurent à sa voix et lui répondirent.

En ce moment, il se fit un grand mouvement, comme si des astres purifiés s'élevaient en d'éblouissantes clartés devenues éternelles.

Peut-être le Séraphin avait-il reçu pour première mission d'appeler à Dieu les créations pénétrées par la parole.

Mais déjà l'ALLELUIA sublime retentissait dans l'entendement de Wilfrid et de Minna, comme les dernières ondulations d'une musique finie.

Déjà les lueurs célestes s'abolissaient comme les teintes d'un soleil qui se couche dans ses langes de pourpre et d'or.

L'impur et la mort ressaisissaient leur proie.

En rentrant dans les liens de la chair dont leur esprit avait momentanément été dégagé par un sublime sommeil, les deux mortels se sentaient comme au matin d'une nuit remplie par de brillants rêves, dont le souvenir voltige en l'âme, mais dont la conscience est refusée au corps, et que le langage humain ne saurait exprimer.

La nuit profonde dans les limbes de laquelle ils roulaient, était la sphère où se meut le soleil des mondes visibles.

— Descendons là-bas, dit Wilfrid à Minna.

— Faisons comme il a dit, répondit-elle. Après avoir vu les mondes en marche vers Dieu, nous connaissons le bon sentier. Nos diadèmes d'étoiles sont là-haut.

Ils roulèrent dans les abîmes, rentrèrent dans la poussière des mondes inférieurs, virent tout à coup la terre comme un lieu souterrain dont le spectacle leur fut éclairé par la lumière qu'ils rapportaient en leur âme et qui les environnait encore d'un nuage où se répétaient vaguement les harmonies du ciel en se dissipant. Ce spectacle était celui qui frappa jadis les yeux intérieurs des prophètes. Ministres de religions diverses, toutes prétendues vraies, rois tous consacrés par la force et par la terreur, guerriers et grands se partageant mutuellement les peuples, savants et riches au-dessus d'une foule bruyante et souffrante qu'ils broyaient sous leurs pieds : tous étaient accompagnés de leurs serviteurs et de leurs femmes, tous étaient vêtus de robes d'or, d'argent, d'azur, couverts de perles, de pierreries arrachées aux entrailles de la terre, dérobées au fond des mers et pour lesquelles l'humanité s'est pendant longtemps employée, en suant et blasphémant. Mais ces richesses et ces splendeurs construites de sang furent comme de vieux haillons aux yeux des deux proscrits.

— Que faites-vous ainsi, rangés et immobiles ? leur cria Wilfrid.

Ils ne répondirent pas.

— Que faites-vous ainsi rangés et immobiles ?

Ils ne répondirent pas.

Wilfrid leur imposa les mains en criant :

— Que faites-vous ainsi rangés et immobiles ?

Par un mouvement unanime tous entr'ouvrirent leurs robes et laissèrent voir des corps desséchés, rongés par les vers, corrompus, pulvérisés, travaillés par d'horribles maladies.

— Vous conduisez les nations à la mort, leur dit Wilfrid. Vous avez adultéré la terre, dénaturé la parole, prostitué la justice. Après avoir mangé l'herbe des pâturages, vous tuez maintenant les brebis ! Vous croyez-vous justifiés en montrant vos plaies ? Je vais avertir ceux de mes frères qui peuvent encore entendre la voix, afin qu'ils puissent aller s'abreuver aux sources que vous avez cachées.

— Réservez nos forces pour prier, lui dit Minna : tu n'as ni la mission des prophètes, ni celle du réparateur, ni celle du messenger. Nous ne sommes encore que sur les confins de la première sphère, essayons de franchir les espaces sur les ailes de la prière !

— Tu seras tout mon amour !

— Tu seras toute ma force !

— Nous avons entrevu les hauts mystères, nous sommes l'un pour l'autre le seul être ici-bas avec lequel la joie et la tristesse soit compréhensible ; prions donc, nous connaissons le chemin, marchons.

— Donne-moi la main, dit la jeune fille ; si nous allons toujours ensemble, la voie me sera moins rude et moins longue.

— Avec toi seulement, répondit l'homme, je pourrai traverser la grande solitude sans me permettre une plainte.

— Et nous irons au ciel ensemble ! dit-elle.

Les nuées vinrent et formèrent un dais sombre. Tout à coup les deux amants se trouvèrent agenouillés devant un corps que ce vieux David défendait contre la curiosité de tous et qu'il voulait ensevelir lui même.

Au dehors éclatait dans sa magnificence le premier été du dix-neuvième siècle. Les deux amants crurent entendre une voix dans les rayons du soleil. Ils respirèrent un esprit céleste dans les fleurs nouvelles et se dirent en se tenant par la main :

— L'immense mer qui reluit là-bas est une image de ce que nous avons vu là-haut.

— Où allez-vous ? leur demanda M. Becker.

— Nous voulons aller à Dieu, dirent-ils ; venez avec nous, mon père !

(*Seraphita.*)

BALZAC.



# L'ART OCCULTE

(Suite et fin.)

---

En plus inutile de rester dans les limites de l'écriture rectiligne, car les écritures sont généralement sinueuses, enroulées sur elles-mêmes comme les inscriptions des Touareg (Tefinagh).

Ce que je viens d'exposer est surtout pour la démonstration ; l'inventeur de l'art occulte ne se range pas encore à mon avis. S'il est revenu de sa première hypothèse et qu'il convienne que le papier ne renferme rien du tout, par contre il affirme qu'au moment où il saisit son crayon, les Esprits projettent (est le mot qui me paraît le plus propre à peindre ce qu'il croit se passer) ses formes et écritures qui ressortiront sous le frotti et que c'est un nouveau moyen de communication avec l'Au-delà, mis à la portée des mortels..., à la condition (sous-entendue) qu'ils soient médium ou en comptent un au nombre de leurs amis.

Les Esprits ne seraient pas nécessaires, le médium dessine et écrit ce qu'il voit, et peut ajouter le reste qu'il ne voit pas, sans qu'il y ait ni tricherie, ni supercherie volontaire.

Si on ne brûle plus les possédés, on envoie encore parfois en prison des médiums sincères qui n'ont pas été maîtres de certains mouvements, et cependant il est démontré que c'est inconsciemment, sous une impulsion *plus forte qu'eux* qu'ils trichent... ce qui peut être aussi bien une lettre ajoutée qu'un apport dissimulé.

Donc dans les écrits de l'art occulte, certains signes peuvent être ajoutés, car l'auteur est atteint d'automatisme conscient.

C'est très progressivement qu'il a saisi le sens des écritures qu'il voyait, car plus il avance, plus tout se complique.

« Si on trace un trait quelconque dans l'un des huit sens déterminés par les côtés d'un carré et de ses diagonales, on obtient des lignes de caractères écrits formées au moyen de figures, ainsi que je l'ai déjà expliqué. »

« On doit pouvoir encore lire à l'envers ces caractères qui donnent d'autres mots, cela fait seize sens. »

« Enfin vous pouvez encore lire par transparence en regardant le papier du côté opposé à celui où il est écrit, cela fait encore seize sens nouveaux (soit trente-deux sens) (1).

C'est en effet très fort ; avec les mêmes signes faire trente-deux phrases différentes me paraît nécessiter des yeux de voyant pour distinguer quelque chose, à moins de revenir à la décomposition indiquée précédemment qui permet de trouver toutes les phrases et

---

(1) Lettre du comte de Tromelin, 3 février 1902.

tous les sens qu'on voudra à condition d'avoir devant soi un bel enchevêtrement de signes.

C'est comparable à quelqu'un qui répandrait des caractères d'imprimerie sur une feuille de papier d'une manière assez serrée, et reconstituerait des mots dans le sens qu'il voudrait.

En ce qui concerne les signes plus ou moins secrets nous nous trouvons sur un terrain tout préparé pour pareille moisson. Toute sa vie le comte de Tromelin s'est occupé de sciences mathématiques, astronomiques, etc.

Les lettres étrangères, les signes algébriques, planétaires, cryptographiques, cabbalistiques, les figurés schématiques, tout cela lui est familier. Rien de naturel que de voir déborder de ce vase si plein un flot de signes plus ou moins secrets. Après tout, le genre d'écriture le plus bizarre soit-il, ne pourra comporter que des éléments de lignes droites ou courbes et des points.

Je sens qu'avec mes explications simplistes j'exaspère l'auteur de l'art occulte, qui, sous l'empire du merveilleux qui le terrasse, croit à une origine beaucoup plus élevée des causes de ses productions. Aussi vais-je poursuivre mon étude par les questions qui la compliquent et qui même embarrassent.

J'ai voulu dans tous les renseignements que le comte de Tromelin a bien voulu me communiquer, ne rien dénaturer, mais faire comme les alchimistes : séparer l'épais du subtil, le pur de l'impur.

Or produire des dessins écrits n'est pas facile, puisque personne, sauf l'inventeur, ne peut en faire de pareils, nous sommes donc en face d'un genre unique, ce qui est difficile à bien expliquer.



Une cause extérieure étant donc nécessaire pour expliquer leur production, nous sommes devant une manifestation du spiritisme, le médium voyant des formes et entendant ou lisant des ordres.

De la profondeur des idées révélées dépendra sûrement notre jugement porté sur le degré intellectuel de la force extérieure et directrice. Mais comme le degré d'intellectualité du sujet est très élevé, nous pouvons nous attendre qu'il tire de son propre fond des aperçus, des connaissances très variées et malgré lui.

La table parlante produisait des vers aussi beaux que ceux de Victor-Hugo lorsque ce poète se trouvait présent dans un cercle de spirites, ne l'oublions pas (1).

Le comte de Tromelin dit que toute sa vie a été consacrée à des travaux scientifiques et je ne saurais en douter, mais dans *l'Initiation* d'octobre 1902, il écrit : « J'ai chez moi une très grande collection d'ouvrages sur le spiritisme, la magie, l'occultisme, etc., et suis un familier de cette science mais sans pouvoir y croire, la preuve me manquant. » (Depuis il a trouvé son chemin de Damas !) Voici un aveu qui nous indique assez que nous ne sommes pas en présence d'un cerveau qui ne s'est jamais demandé comment pouvait être une larve ou un désincarné.

Si ses yeux voient dans le vide, pour ainsi dire, il y est fortement aidé par une riche imagination, très naturelle.

---

(1) Voir les *Problèmes psychiques* de C. Flammarion.

J'avais fait enduire un carreau de vitre avec un chiffon trempé dans du blanc d'Espagne, délayé avec un peu d'eau. L'application avait été faite au pur hasard jusqu'à opacité du verre.

Je fis une photographie de ce chef-d'œuvre, art nouveau, et adressais au comte ces amalgames de formes plus ou moins étranges. Il reconnut aussitôt que cette production différait totalement des siennes ; mais où tout le monde n'aurait pu découvrir que de rares formes bien déterminées, lui voyait une vraie scène céleste, magique, qu'il me dépeignit en partie. Voilà ce que je nomme être doué spécialement c'est un don heureux !

Aussi comprenons-nous cette plainte, vraie lamentation de l'artiste qui ne peut fixer son idéal (1) : « Malheureusement, je ne puis donner qu'une vague idée des dessins merveilleux que *je sens* et que je vois sous mon crayon et que mon faible talent ne peut reproduire que très imparfaitement. »

Et si je saisis bien la fameuse planche reproduite à la suite de cette phrase : « l'évocation de Sathan », tout en nous faisant voir que l'auteur est très au courant des faits et gestes de la littérature occulte, nous constatons qu'il ne se contente pas de nous présenter un dessin satanique, mais que nous avons devant nous une vraie scène, vécue par l'auteur. Dans son cerveau se passait l'action, elle s'objectivait sur le papier et il la dessinait à mesure. Même ce qui est assez surprenant, c'est que ce petit charme, qui

---

(1) *Écho du Merveilleux*, avril 1903.

comporte nécessairement plusieurs tableaux, se soit comme résumé dans la scène finale, le Pacte.

C'est beaucoup plus compliqué que dans les premières productions, le médium a fait des progrès, il s'abandonne aux forces extérieures.

Je ne puis résister à emprunter quelques citations à l'ouvrage : *Le Spiritisme devant la science*, de Grassé, et traitant de la vision dans une boule, un cristal.

On saisira l'analogie de ces formations d'images : un voyant regarde une boule brillante : « Le nuage s'épaissit de plus en plus, et au milieu de ce nuage, il voit apparaître des dessins, des figures d'abord très simples, des étoiles, des lignes, par exemple des barres droites noires sur fond blanc, mais quelquefois des lignes plus précises et plus intéressantes, comme des lettres, des chiffres. Au bout de quelques instants encore, il aperçoit des figures colorées, des personnages, des animaux, des arbres, des fleurs. Il regarde avec émotion, il se complait dans ce petit spectacle, d'autant plus qu'il y a des *variantes* ! »

« Chez quelques personnages les images sont immobiles ; chez d'autres elles remuent, disparaissent, réapparaissent, se saluent, parlent ; il y a même des sujets *qui entendent des conversations*, ce qui devient tout à fait intéressant. »

« Certaines personnes s'éloignent même de la boule pour aller chercher une loupe ; à leur retour, elles retrouvent le même spectacle, le *regardent avec la loupe* et voient les images se développer et les détails *apparaître de plus en plus nets*... J'ai même vu

une personne (continue P. Janet) qui pouvait faire sortir ces images de la boule et les *objectiver sur une feuille de papier* et suivre avec un crayon le dessin de son hallucination. »

Grasset attribue cela à l'hallucination polygonale. « Et alors ces révélations de l'imagination polygonale étonneront, passeront pour merveilleuses ou divinatoires, parce qu'elles révèlent aux assistants et au sujet lui-même des choses qu'il ne croyait pas savoir ou qu'on croyait inconnues de lui et qui étaient emmagasinées dans les mémoires inconscientes du polygone. »

Pour abrégé, je laisse au lecteur à tirer des conclusions, et n'oublions pas que boule de cristal et *miroir de papier noirci* sont choses pareilles.

Quant aux fameux polygones comme figures de démonstration ils peuvent avoir du bon ; comme existence réelle, c'est douteux (1).

Un assez grand nombre des productions de l'art occulte traitent des habitants, des planètes et de leurs langages.

Cette question n'est pas nouvelle, on veut absolument que les habitants des autres planètes soient semblables à nous. Et s'ils étaient seulement à deux dimensions ?

Et si leurs moyens de communications étaient purement lumineux, pourrions-nous en avoir connaissance ?

---

(1) Les polygones de Grasset ne seraient-ils pas la forme — positive — de la conception spiritualiste des — moi — distincts de Durand, de Gros (docteur Philips) nommée polyzoïsme ?

Ce qui n'impliquerait nullement qu'ils n'existent pas. Pourquoi un seul langage sur Mars lorsque sur la terre il y en a des centaines ?

Pour se manifester à nous, comme tout esprit ils doivent emprunter de « l'od » humain. Un ancien habitant de la terre peut se contenter de pareil « od », mais convient-il à un Martien, à un Lunaire ?

Je l'ignore, mais crois peu à la présence parmi nous de ces lointains voyageurs.

Toujours est-il qu'un astronome par état a souvent dû songer aux « Terres imaginaires et aux Mondes réels ».

Là encore le terrain est bon. De la qualité et surtout de la véracité des communications dépendra le crédit que l'on devra accorder aux « Esprits planétaires », qui jusqu'ici ont prouvé qu'ils n'étaient guère forts en calculs transcendants (1).

Parmi toutes les phrases qui m'ont été communiquées (je ne dis pas qu'il y en ait d'autres), il n'y a guère que des incohérences, des plaisanteries, des menaces, des fumisteries, comme on dit, pour employer un mot moderne.

C'est le bilan des manifestations spirites très souvent, et s'il y a des forces intelligentes qui président à cette basse littérature, ce ne peuvent être que des êtres grossiers et très inférieurs.

Et alors nous entrons dans un cercle vicieux, car la réflexion suivante vous vient: Il n'y a pas d'esprit; tout

---

(1) Consulter le *Langage Martien* par V. HENRY, et voir dans le *Fakirisme occidentale*, docteur Gibier, un cas de langage inconnu.

ce que voit, entend, écrit un médium, sort de lui, de son inconscient, de son moi dédoublé, peu importe le mot.

Alors comment se fait-il qu'un sujet sérieux, bien éduqué, n'employant que des termes choisis, lorsqu'il — se dédouble — ait deux parties qui se répondent ; l'une interroge poliment l'autre, qui cependant n'a pas de raisons pour être moins bien élevée, ne répond que grossièrement, se moque de l'autre, la trompe. C'est l'action de se donner soi-même des coups de bâtons.

On me répondra que ce second moi flotte, agit à son gré, n'est plus conduit par la conscience et la volonté.

Mais comment se fait-il que cet enfant vagabond d'autres fois au contraire est capable d'une haute clairvoyance ou de choses fort extraordinaires ?

En faisant intervenir une puissance directrice étrangère, la difficulté est levée. On sent qu'on a besoin de « cette force particulière, forme élevée de l'énergie, et d'une intelligence qui, dans certains cas, dirige cette force ». (1)

Si dernièrement l'*Initiation*, reproduisait de nombreux passages de l'ouvrage *Phénomènes psychiques, de Maxwell, pour se tenir en garde contre le danger de la confiance aux personnifications*, d'un autre côté l'ouvrage cité disait : « Que sont exactement les personnifications, je n'en sais rien. » Est-ce une illusion ? Est-ce un esprit ? Tout est possible.

---

(1) *Analyse des choses*, docteur GRIBIER.

Le colonel de Rochas nous dit : « Ces forces nous montrent qu'il y a entre elles un lien continu et qu'elles servent à nous mettre en communication avec des *êtres dont nous ignorons la nature*. »

« Le médium peut servir d'intermédiaire entre les vivants *et les intelligences ordinairement invisibles*, qui prétendent parfois, non toujours, être des esprits d'individus ayant vécu antérieurement de notre vie. »

Ainsi s'exprime le colonel de Rochas dans *les Forces inconnues*.

C'est très intentionnellement que je fais ces citations, car, après avoir examiné les productions de l'art occulte en analyste, je reconnais que j'en ai découvert le mécanisme, découverte qui pourrait satisfaire la plupart des personnes, mais je n'ai pu en mettre complètement l'âme à nu. Les esprits les plus compétents sur les choses cachées n'osent pas se prononcer quand on touche aux vraies causes, et comme nous avons affaire ici à un problème complexe, il faut être prudent dans notre jugement.

Lorsqu'on s'adonne aux entités astrales, comme disent les occultistes, on devient leur esclave, et ils vous font signer un pacte. C'est ce qui devait arriver à l'inventeur de l'art occulte, pacte qui vous oblige à tenir le secret sur tout ce qui vous est révélé. Mais ici je suis sur la zone frontière de la magie blanche et de la magie noire et, l'ayant promis, n'en dirai pas plus long. Du reste, le comte de Tromelin est lui-même dans un silence de tombe, il se souvient peut-être du comte de Gabalis et de la colère des Elfes et des Salamandres.

Je ne suis cependant pas indiscret en disant que ces *aides* secourables, s'ils lui donnent des grimoires à déchiffrer, peu à peu lui en livrent les clefs et que de nouvelles lui sont promises ; peut-être les a-t-il pour pouvoir comprendre des choses surprenantes ?

Non seulement ses qualités de médium dessinateur se sont développées, mais pour bien lui indiquer qu'il était doué de fluide, tout en écrivant le guéridon s'est mis à émettre des raps. Depuis, nuit et jour il est en communication avec les esprits par ce moyen.

Maxwell cite le cas d'un jeune homme qui produisait des raps avec son crayon en écrivant automatiquement. Peut-être le comte de Tromelin y arrivera-t-il, ce sera de la télégraphie morte au son.

Dans l'*Initiation* il est parlé d'horoscope, de phrases prophétiques, d'où l'art occulte est un des cent moyens de prédire l'avenir.

C'est à l'essai que l'on pourra juger de la valeur du système, et si on n'y cherche que des choses banales : incendie, épidémie, accident à un souverain, on sera sûr de réussir.

Probablement que dans le volume de six cents pages sont consignées des choses plus intéressantes.

Si le comte de Tromelin est prophète et devin, grâce à son art, par tempérament il l'est également. Ne me connaissant pas, mais ayant vu mon portrait, il m'a décrit mon caractère — un peu flatté je l'avoue, — mais néanmoins d'une manière très juste. Les arts divinatoires n'ont donc pas un novice en lui. Il m'a dit avoir vu surgir mon nom dans un dessin, au moment où je lui faisais une communication et m'a



annoncé un événement qui m'était arrivé, qu'il avait vu dans ses dessins, et c'était exact.

Les esprits m'ayant frappé d'ostracisme, j'attends avec patience que le décret soit rapporté et que le comte de Tromelin me continue ses confidences, pour donner une suite à ce travail, car il m'a fait entrevoir des horizons très nouveaux en me parlant de peintres anciens qui paraissent se manifester et signent leurs œuvres. Puis il y a des rapprochements entre cet art occulte et un art semblable qui était connu dans les grands ateliers de peinture : c'était un rite, avec initiation. Mais nous sommes en plein satanisme, c'est le culte de Lucifer.

Des œuvres d'art connues, placées dans des endroits pieux, renferment de pareils fragments en les retournant : une annonce devient une scène de débauche.

Enfin, on pourrait contrôler les signatures des peintres célèbres par des moyens qui rendraient fous les plus célèbres experts. Mais, ayant promis de ne rien divulger, je ne mets ces quelques indications que pour faire voir que l'art occulte n'est pas ce que l'on pense et qu'il pourrait nous ménager des surprises.

Avant de conclure, je tiens à combattre l'opinion du comte de Tromelin qui dit : « Effectivement, les esprits gravent les caractères et dessins dans le papier, mais au moment où je vais dessiner, je ne suis pas l'auteur de ces dessins, sauf en ce qui concerne le choix de mes personnages (1). » Aussi bien que j'ai

---

(1) Lettre du 24 septembre 1903.

soutenu que le papier ne contenait rien de préexistant, de même je ne suis nullement de l'avis exprimé.

Les esprits ne gravent rien ; si on admet leur concours, ils influencent et font voir, et c'est tout ; mais ne se livrent à aucun travail mécanique préalable. Car graver des dessins, pour moi c'est faire des traces en creux ou en relief ; si ce sont des traces invisibles pour tous et visibles seulement pour un, nous retombons dans l'hallucination, ou les dessins fictifs.

Prenez une feuille de papier, examinez-la à la lampe avec grand soin, prenez des points de repères, faites travailler devant vous le médium, gommez tout ce qu'il a dessiné, repassez une inspection de votre papier : il sera comme avant, pas de traces de dessin, pas de modifications dans le grain. Or une plaque photographique ou un papier sensible qui ont été touchés, impressionnés réellement présentent, eux, des modifications à l'œil.

#### SYNTHÈSE

Si mon analyse a été si longue, c'est que le cas l'exigeait. « Les phénomènes que l'on observe avec les bons médiums ne sont pas ceux que l'on observe avec les hystériques » (1), d'une part, et l'intérêt qu'il y a à suivre une manifestation se produisant par l'intermédiaire d'un savant, d'un observateur de l'autre ont été des raisons pour retourner la question sous toutes ses phases.

---

(1) Maxwell.

Pour ne pas me redire, mon résumé-conclusions sera court :

En trois ans le comte de Tromelin a subi l'entraînement nécessaire pour devenir un médium dessinateur de première force.

Dans le papier rien d'avance, mais il est le point de départ à une certaine excitation de l'œil. Lorsqu'on le noircit il agit comme miroir magique (action fascinatrice hypnotique).

Les visions paraissant, l'automatisme conscient se produit, par le dessin les images sont fixées, mais pour une faible part les aspérités du papier contribuent aussi à former certains contours de ces images.

Pour l'écriture même raisonnement.

Ceci est la partie mécanique.

Pour la partie intellectuelle on peut se demander dans quelle influence agissent son inconscient, les esprits. Une ou plusieurs forces inconnues et intelligentes ? C'est peut-être sinon difficile, du moins téméraire de se prononcer, car dans des phénomènes similaires nous voyons des savants, très compétents, rester sur une prudente réserve et attendre tout de l'expérimentation future pour formuler la moindre loi.

Il faut donc voir la tournure que prendra cet art occulte, déjà bien compliqué, et attendre les manifestations connexes qui viendront grossir les difficultés de conclusion.

Il nous faudrait quelques révélations transcendantes qui nous permettent de bien découvrir l'intervention d'un véritable génie supérieur.

Cependant, si l'art occulte n'atteint pas de si hauts sommets, son originalité sera consacrée par ces deux faits : d'abord, c'est que personne ne peut faire les mêmes productions que l'inventeur et qu'ensuite on ne peut pas les copier, tant est inextricable le réseau des écritures-dessins.

Donc, tout en remerciant le comte de Tromelin de son obligeance pour ce qu'il a bien voulu me faire savoir, j'attends le moment où les esprits lui permettront de devenir médium public, ce qui est aussi son désir (1).

TIDIANEUQ.

Ce 15 décembre 1903.

---

(1) C'est à la suite de l'article de Saint-Lannes : « Conseils à un ami, etc. » que le comte de Tromelin s'est cru choisi par la *Providence* et s'est surtout adonné complètement à l'Au-delà.

T.



## Symbolisme théosophique du Mariage d'Isaac

---

Abraham dit au plus ancien des serviteurs de sa maison, qui avait le gouvernement de tout ce qui lui appartenait : Mets, je te prie, ta main sous ma main ; et je te ferai jurer par l'Éternel, le Dieu des cieux et le Dieu de la terre, que tu ne prendras point de femme pour mon fils, des filles des Cananéens parmi lesquels j'habite ; mais tu t'en iras en mon pays et vers mon parentage et tu y prendras une femme pour mon fils Isaac. Ici Abraham est à la place de Dieu le Père et le serviteur représente la nature par laquelle le Père gouverne. La nature en sa puissance doit s'engager *essentiellement* de ne point unir Isaac, ou les chrétiens, à une femme cananéenne, c'est-à-dire à une *Matrice* de l'*Ens* du serpent, afin qu'il n'attire point le poison cananéen du monde ténébreux ; il doit jurer de ne point introduire cette qualité comme épouse dans les enfants du Christ, en la *Teinture* de *Vénus*, qui est la véritable *Matrice* féminine dans les hommes et les femmes, mais d'unir royaume de Dieu ? Abraham' répondit : Garde-toi le véritable homme adamique créé dans l'image de Dieu, c'est-à-dire la véritable *Essence* humaine de

l'arbre originel provenu de la première racine d'Adam, à l'*Ens* du Christ, ou au véritable Isaac dans les enfants du Christ, car Adam a introduit en notre chair et notre âme l'*Ens* du serpent et du diable, et la nature l'a accueilli de sorte qu'elle a enfanté une volonté propre désobéissante à Dieu. Mais, comme Dieu avait introduit en Isaac le saint *Ens* de son Verbe qu'Abraham avait saisi dans le désir de sa foi et représenté en Isaac dans une branche nouvelle de l'arbre humain corrompu, la nature a dû jurer de ne plus accueillir l'*Ens* du serpent comme épouse ; mais elle devait prendre l'*Ens* dans la véritable patrie d'Abraham, ou dans la véritable essence, et le conduire à Isaac, à l'*Ens* de foi céleste des enfants du Christ, dans lequel l'homme aime la céleste *Matrice*, qui est sa propre mère, d'un désir pur et non selon l'*Ens* du serpent ; car l'homme est *placé* dans deux essences : dans l'*Ens* Divin du Verbe formé et dans l'*Ens* naturel du *Centre* de la nature dans le *Fiat*.

Et le serviteur d'Abraham dit : Peut-être que la femme ne voudra point me suivre en ce pays. Me faudra-t-il nécessairement ramener ton fils au pays d'où tu es sorti ? C'est ainsi que la nature dit à Dieu : Si le véritable *Ens* humain, étant dominé par le poison du serpent, ne voulait point me suivre et rentrer avec Isaac ou l'*Ens* du Christ dans le véritable pays humain, dans l'arbre paradisiaque d'Adam, me faudra-t-il ramener ton fils, ou ton saint *Ens*, ou bien d'y ramener mon fils. L'Éternel, le Dieu des cieux qui m'a pris de la maison de mon père et du pays de mon parentage et qui m'a parlé et juré, disant :

Je donnerai à ta postérité ce pays, enverra lui-même son ange devant toi et tu prendras une femme de ce pays-là pour mon fils. Que si la femme ne veut pas te suivre, tu seras quitte de ce serment que je te fais faire ; quoi qu'il en soit, ne ramène point là mon fils. Alors le serviteur mit la main sous la cuisse d'Abraham, son maître, et s'engagea par serment à faire ce qu'il avait dit. Ainsi Dieu répondit à la nature : Garde-toi bien d'agir selon ta raison et de ramener mon saint *Ens* au pays d'où il est venu, car il doit demeurer dans les hommes. Le Dieu des cieux qui a pris l'*Ens* humain du Verbe éternel ou de sa patrie éternelle, qui représente la maison du Père qui a donné à l'homme la terre de Chanaan selon la qualité paradisiaque, enverra son ange ou sa volonté au-devant de toi afin que tu prennes là une femme pour mon fils ; car lorsque Dieu veut s'unir à ses fils par un hymen éternel, il envoie d'abord son ange ou sa volonté dans l'*Ens* humain, pour que celui-ci se tourne vers Dieu et fasse pénitence. Et la nature du tempérament ne doit pas raisonner et douter de ce que Dieu veut faire lorsqu'il s'en sert comme instrument ; mais elle doit laisser agir Dieu et exécuter ses ordres, quand il veut attirer la femme, ou l'esprit humain, pour l'unir à Isaac, ou au Christ dans l'*Ens* Divin.

Si la volonté humaine ne veut pas suivre la nature, porteur de l'*Ens* céleste, celle-ci est quitte de son serment ; cependant elle ne doit pas ramener l'*Ens* céleste, mais s'arrêter et écouter où Dieu veut la diriger ; car, tout comme la pluie du ciel n'y retourne point sans fruit, de même la parole de Dieu ne doit

pas revenir seule, mais elle doit agir et porter fruit dans la Sagesse formée ; et lorsqu'un homme refuse, le Verbe touche un autre qui en est capable.

Quand Dieu eut proféré ainsi sa sainte parole avec l'*Ens* ou l'essence Divine dans l'*Ens* naturel de Marie, la servante de Dieu, et transmué en une seule Personne Dieu et l'homme, la nature humaine jura sous la cuisse de la nature céleste du Père qu'elle obéirait à Dieu et qu'elle irait chercher la femme humaine pour les fiançailles de l'*Ens* Divin ; c'est ainsi que le Christ, en son humanité acceptée, devait se mettre en route comme serviteur d'Abraham, ou de Dieu son Père pour chercher la fiancée que l'ange du Seigneur ou la volonté de Dieu voudrait lui unir. Puis le serviteur se mit en chemin et revint avec Rébecca, c'est-à-dire la vierge Sophie (*Myst. Magnum L.*).

BOEHM (traduit par DEBES).







La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.*

### Le Figuier stérile

(SENS MOYEN)

«. — Nathanaël s'était assis sous un figuier, ses disciples autour de lui; et narrant les merveilles sous ses yeux accomplies par Jésus le Sauveur, il disait :

ב. — « Un autre jour, en sortant avec nous de Béthaniah, Il éprouva, dans Son Amour immense, le désir d'assimiler à Son Centre, le Fruit de la Nature élémentaire végétative, en la production fructueuse d'un Figuier qui croissait au bord du chemin. »

ג. — Or, il ne peut assimiler que la Vie et la substance vitalisée par assimilation de sa propre substance.

ד. — Et c'est pourquoi, de Lui, en son Amour infini, éternel Désir d'assimilation, éternellement et dans l'universelle Shadée, émane la Vie, car la Vie est en lui, et la Vie est Lui.

ה. — Et à celui qui désire la Vie, avec joie et à l'instant la Vie se donne, comme un jour elle le manifesta pour la Femme en danger de désassimilation par perte de son sang.

ו. — Vers quid'Elle seule la Vie alla, Jésus disant :

« Quelqu'un M'a touché, car J'ai senti une Force qui émanait de Moi. »

٦. — Or Jésus projeta la Vie sur le Figuier, sur la Matière élémentaire végétative de la Shadée en repos et lui demanda son fruit en assimilation à la Vie, selon la Parole : « Je donne Ma Vie, pour La reprendre. »

٧. — Mais le Nephesh de la Matière élémentaire végétative répondit : « Qu'est-il maintenant à moi besoin de la Vie ? ou ne puis-je plus, quand il me plaît, me ramener en ma concentration passive ? »

٨. — Ne puis-je donc plus choisir le Temps de mon Evolution vitale, le Temps de la Manifestation de mon Fruit vitalisé, suivant la règle que je me suis fixée en mon quaternaire particulier et libre ?

٩. — Quand il sera venu, ce Temps, je t'assimileraï Toi, la Vie, et je manifesterai mon Fruit vitalisé ; et Toi, alors, assimilant, tu pourras assimiler ce Fruit.

١٠. — Car je suis libre par la Volonté que Toi-même, vitalisant ma Quaternarité, Tu m'as donnée et que tu ne peux me reprendre. »

. — Mais qu'est la Passivité de la Shadée s'immobilisant, contre l'infinie Activité de la Vie universelle en éternel mouvement.

١١. — Et dans la Nature élémentaire végétative du Figuier, qui par sa contraction passive s'opposait à l'Expansivité du Feu vivant et vitalisant de l'Aour universel, s'alluma, sous le choc infini de la Compression active, le Feu passif et destructeur d'Aoub, desséchant le Figuier pour l'Eternité.

z. — Voilà pourquoi à celui qui n'a pas, il sera encore ôté ; car celui qui n'a pas a refusé, et jamais plus il ne pourra posséder dans l'Eternité et l'Universalité des Eons.

ϑ. — Et ainsi fut fait à la Terre des Promissions et à Jérusalem la Fiancée selon la parole d'ISHO, Verbe d'IOH : « Que de fois J'ai voulu, Moi la Vie, vitaliser les Productions pour l'Eternité, en Me les assimilant en mode vital universel, et Toi, toujours, tu n'as pas voulu !

γ. — Aussi, seras-tu désolée et inféconde en l'Eternité et l'Universalité des Eons, que seuls posséderont ceux qui M'ayant reçu seront repris par Moi, en Moi.

δ. — Qui suis la Plénitude de la Vie, de la Vérité et de l'Amour. »

Amen.

Docteur SAÏR.



# LA KABBALE PRATIQUE

D'après la Théosophie chrétienne

Traduction de la « Magie numérale » d'ECKARTHAUSEN

(Suite.)

---

Tel est la marche des choses ; tout repose dans les lois éternelles de la nature ; l'homme a besoin de la lumière du soleil pour voir ; celui-ci éclaire les yeux de sa chair : la lumière de la divinité éclaire les yeux de son âme.

Il y aura un temps où la plus grande partie des hommes verra ces vérités dans leur pleine lumière ; mais avant que ce soleil luise, des erreurs corrompent la moitié du monde, et les hommes se rendront malheureux par leurs passions.

Les philosophes cherchent à rejeter toute religion et ne veulent chercher la béatitude des hommes que dans leur intelligence et dans la nature ; mais ils deviendront la victime de leurs passions ; comme ils ne se connaissent pas d'ordre supérieur au-dessus d'eux, ils croient pouvoir se passer de l'inférieur, et cela est la cause qu'ils s'insurgent contre les princes et les prêtres ; ceux-ci, au lieu de se tenir fermement

aux vérités éternelles de la religion, ne chercheront pas à défendre l'intérieur de l'Eglise et du gouvernement, mais l'enveloppe, à laquelle s'attache leur pouvoir temporel, leur autorité, leur puissance, leur sensualité, leur égoïsme et leurs passions, et c'est ainsi que les frères se lèveront contre leurs frères, et les jours de misère depuis longtemps prédits viendront.

Seulement ceux qui croient vraiment en Dieu et qui cheminent en lui, qui sont ses partisans, prieront en silence à lui, qu'il guérisse les hommes de leur aveuglement, et chercheront à glorifier Dieu. Il paraît que ces temps sont déjà très proches.

Peu d'hommes pensent que les grands désordres qui ont eu lieu dans notre siècle, ont là leur cause, parce que les hommes ont quitté les chemins de l'ordre ; au lieu de s'approcher de cet ordre sacré, ils veulent prévenir par la force ou la politique un mal qui a son siège dans les cœurs corrompus des hommes. Ils opposent des passions aux passions, par quoi ils aggravent le mal, et ils ne pensent pas que les erreurs ne peuvent être corrigées que par la vérité et les vices par les vertus, que cela est la marche de la nature. Ainsi le monde, s'il est tombé une fois, est sous la verge de ses propres crimes ; ainsi la justice divine s'accomplit pleinement ; ce n'est que le retour à l'ordre, aux lois éternelles de la nature qui conduit à la béatitude et à la sagesse.

L'étude la plus grande et la plus sublime de l'homme est d'apprendre à connaître les rapports éternels de toutes les choses ; comme ils existaient avant que le monde corporel se développât, comme ils existent

après la naissance du monde corporel, comme ils existent dans leur possibilité et dans leur réalité — comme ils seront éternels — et la connaissance des rapports de l'univers — les lois de l'ordre et l'harmonie de toutes choses. La plus haute étude de l'homme y repose ; toute étude, toute science a cette science principale comme base fondamentale ; elles ne sont que des fragments arrachés du cadre éternel, dans lequel les bijoux brillaient autour du trône de l'Éternel. Tout ce qui est vrai, frappant, étonnant et beau, ne l'est que parce qu'il s'approche de cette science. Un rayon de ce pur soleil allumait l'étincelle, qui brûlait dans Newton ; elle représente les plus hautes et les plus sublimes mathématiques, la clef de toutes les sciences et connaissances.

Cette science consiste dans la connaissance des nombres naturels ou la progression de l'unité dans le système créateur. Mais cette science est si sainte et si grande, que tous les sages de l'antiquité et de nos temps n'en parlent qu'avec la plus grande modestie et le plus grand respect, pour ne pas profaner les grands secrets, qui reposent dans cette science, devant des yeux sensuels.

Appelé par une voix supérieure j'entreprends de ne présenter aux hommes, qui cherchent d'un cœur pur la vérité, que quelques fragments selon le besoin de notre temps ; à moi, il me sera assez, mon ami ! de vous montrer au loin une faible lueur d'une lumière, qui vous conduira, si vous la suivez fidèlement, à l'intuition d'un soleil, que l'œil du philosophe, qui n'est que sensuel, ne peut pas supporter.

Je veux m'efforcer de tant de clarté qu'il m'est possible et permis ; seulement il faut que je vous fasse souvenir de tout ce qui est dit et il faut que je vous dise qu'il y a des choses dont notre philosophie ne se fait pas une idée, mais que, pour comprendre ces choses, l'homme doit avoir reçu une disposition d'âme supérieure, sans laquelle il ne saura jamais les comprendre ni les concevoir.

Il y a une intuition des choses sublimes, à laquelle on ne peut venir que par un degré supérieur d'approximation. Qui a une fois commencé à marcher sur le chemin de l'assimilation, me comprendra.

DES NOMBRES DE LA NATURE, COMME LE FONDEMENT  
DE TOUTES LES SCIENCES ET CONNAISSANCES

Qui sait calculer avec les nombres de la nature, celui-là trouve les rapports éternels des choses, la progression de l'unité, les lois de la nature, les rapports du corporel et du spirituel, des forces, des effets et des suites. Il définit l'espace et la durée des choses, et calcule le passé et l'avenir.

Mais, pour se faire des idées justes de cette doctrine des nombres, il ne faut pas se représenter les nombres de la nature comme des nombres arithmétiques, mais comme certaines déterminaisons au moyen desquelles une chose est celle-ci ou celle-là.

D'après Pythagore les nombres des choses sont ce qui est le fondement dans l'intelligence divine et

d'après quoi les choses apparaissent d'une telle manière et non pas d'une autre.

Les nombres sont aussi regardés comme une échelle graduée du sensuel à l'intellectuel, auquel on ne peut arriver sans ce médium ; ils sont intermédiaires entre la plus haute science et celle qui a la nature visible pour objet.

Chaque chose a ses propositions et ses terminaisons, par lesquelles sont définis et la quantité de son essence et les degrés de ses forces, qui se manifestent, et de son action, et ce qui définit ces degrés de la force et de l'action qui se manifestent est appelé un nombre de la nature.

La consonnance de tous les nombres représentait des mots où l'essence fondamentale des êtres et leurs effets fait l'harmonie du grand Entier.

Tous les nombres intellectuels sont des émanations de l'unité, ainsi que l'un, ou 1, est le commencement de tout ce qui est nombrable.

Les nombres de la nature sont le type de l'ordre de tout le système créateur. Ils montrent les rapports éternels et nécessaires des objets, les progressions de l'unité.

Les nombres de la nature sont des outils pour comprendre et embrasser du regard les relations du Tout.

Tels sont les commencements de ces choses, qui ne sont que des objets de l'intelligence et de l'âme.

Les chiffres arabes sont les seules formes qui égalent de plus près comme symbole les nombres de la nature ; c'est pourquoi on les emploie pour calculer les nombres de la nature pour ces formes ; car toutes



les proportions arithmétiques ou expressions de choses sensuelles se rattachent en quantité égale à des nombres insensuels de manière que la triade intellectuelle est le principe du nombrable 3 ; la quaternion intellectuelle est le principe du nombrable 4.

C'est par cette cause qu'il faut distinguer exactement entre les nombres et le nombrable.

Les nombres sont des terminaisons et se rapportent seulement à des quantités intellectuelles, le nombrable a seulement le corporel pour objet et ne représente que des expressions de l'invisible dans le visible.

On voit donc que dans chaque nombrable est caché son nombre, qui rend seulement le nombrable considéré comme corporel nombrable.

La doctrine des nombres est la seule science qui nous donne une idée claire de la relation du corporel avec l'intellectuel ; elle est la dernière nuance par laquelle le corporel passe au spirituel et sans laquelle on ne comprendra jamais ni ne saura comprendre les rapports des choses et l'harmonie du système créateur. Elle est, comme j'ai dit, l'échelle graduée du sensuel à l'intellectuel, auquel on ne peut parvenir sans ce moyen ; par elle on apprend la vraie dialectique, pas celle d'Aristote, mais celle qui a le Divin pour objet.

Heureux celui, dit Platon, qui comprend les nombres intellectuels et qui connaît la grande influence que le pair et l'impair ont sur la production et les forces des êtres.

Celui qui sait compter avec les nombres de la

nature sait tout ; car compter avec les nombres de la nature veut dire mettre chaque objet, chaque être, chaque nombrable dans sa position naturelle et dans l'égalité suprême qu'il a reçue sur l'échelle de la nature, sur laquelle on embrasse du regard les forces, les effets et les suites des choses.

#### DES NOMBRES ET DU NOMBRABLE

Les nombres ne sont pas sensuels, seulement le nombrable est sensuel. Les nombres reposent dans la nature avant le nombrable ; ainsi :

Que la force, l'effet, la suite, les progressions existent avant de devenir nombrables et de passer à l'expression. La force, l'effet, la suite, 1, 2, 3.

Le commencement de toutes les choses est l'unité, car tous les nombres rentrent dans l'unité et existent par l'unité. De la progression de cette unité ou de la radiation l'infiniment nombrable naît des contours et des nombres comme les commencements originaires du nombrable.

Chaque nombre est pair ou impair.

Le nombre impair est indéfini.

Le nombre pair est défini.

Le nombre impair est parfait.

Le nombre pair est imparfait.

Le nombre impair est masculin.

Le nombre pair est féminin.

Pour se faire des idées pures de l'importance du nombre, il faut penser que les mathématiques sont la seule science qui nous conduit à l'évidence et à la vérité.

Les principes mathématiques sont, sans être matériels, uniquement les vraies lois du visible et du sensible, ou du sensuel.

Tant que nous voulons définir les principes des choses par les choses mêmes, il faut que nous nous trompions ; mais si les principes nous dirigent pour définir les choses, nous ne pouvons pas nous tromper et cela se fait par la doctrine des nombres de la nature.

Dans les mathématiques rien ne peut être démontré, à moins qu'on ne réduise ce qu'on veut démontrer à un axiome, car ce n'est que lui qui est vrai ; et pourquoi l'axiome est-il vrai ? Parce qu'il est indépendant du matériel et sensuel et n'est qu'intellectuel. Le chemin de la vérité va donc de l'intellectuel au matériel, c'est pourquoi la doctrine des nombres représente les plus hautes mathématiques, parce que tous les axiomes qu'elle donne se rattachent à des vérités intellectuelles.

Ce n'est que quand on compare les productions corporelles avec les lois de l'intellectuel qu'on sait juger de la vérité des choses. C'est pourquoi tout ce qui est vrai dans la géométrie, la mécanique, l'optique, l'hydraulique, se pose dans la comparaison de l'expérience ou des productions avec les lois des principes intellectuels.

Si l'on veut calculer avec les nombres de la nature, il faut poser les nombres tels qu'ils étaient dans la possibilité avant la naissance du monde corporel, et sous ce rapport la doctrine des nombres trouve :

1 — et — 0.

Si nous considérons cet arrangement, il s'ensuit :

1. Il n'y a pas de progression sans l'unité ;
2. Tous les nombres sont produits par l'unité ;
3. Nul nombre ne peut exister sans l'unité ;
4. Mais l'unité peut exister sans nombre ;
5. De l'unité viennent les lois et leur ordre ;
6. Les lois des nombres et de l'ordre naissent par les progressions de l'unité dans la production des nombres ;
7. Si les nombres sont arrangés selon leur progression, ils sont dans leur ordre ;
8. S'ils sont dans l'ordre, ils montrent la proportion de l'unité contre les nombres et des nombres contre l'unité ;
9. L'ordre est l'harmonie des nombres ;
10. Ce qui abandonne l'ordre perd son nombre et sa vraie proportion à l'unité ; ce qui rentre dans l'ordre recouvre sa proportion à l'unité ; ce qui ne rentre pas dans l'ordre est éloigné de sa vraie proportion ;
11. Tous les nombres étant produits par l'unité, sont avec l'unité dans une relation nécessaire ;
12. Les nombres sont subordonnés à l'unité ;
13. L'unité existait avant les nombres, parce que les nombres ne sont que ses progressions ;
14. L'unité est indivisible, éternelle ; les nombres sont divisibles, temporels ;
15. Avant la progression de l'unité il n'y avait pas de temps ; car le temps naissait par la progression, parce que les nombres naissaient aussi par la progression ;
16. L'unité agit du premier nombre possible jusqu'au dernier possible.

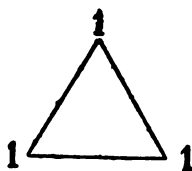
Il n'y a donc qu'une seule unité dans la nature, qui produit par sa progression tous les nombres et laisse dans chaque nombre son type, sans changer.

Par cette progression l'unité devient le produisant et le nombre le produit ; donc deux, l'éternel et le temporel, le spirituel, le matériel, l'indétruisible, le détruisible, l'actif et le passif, ou l'agissant et le souffrant

### Axiomes

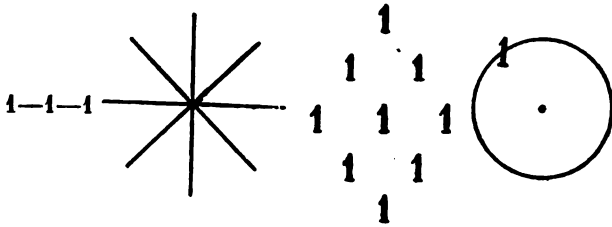
Les nombres se produisent par la progression de l'unité ; l'unité est donc la force, le nombre la suite ; donc 3 substances, qui reposaient éternellement en elle, comme l'effet et la suite, sont dans la force, donc un 3 éternel, immatériel dans l'éternité, avant que le temps fût distinct, et pourtant un  $111 \begin{matrix} 1 \\ \triangle \\ 1 \end{matrix}$ , de tout temps 3 et pourtant 1.

On ne peut pas se représenter autrement la progression spirituelle de l'unité, que par une ligne intellectuelle ; cette ligne, même tirée dans l'infini, aura, dès qu'on se la représente sensuellement, trois points, commencement, centre, fin, 1 — 1 — 1, force, effet, suite.



Les progressions de l'unité sont des émanations, des radiations, des rayons (radii) infinis d'un centre, des lignes droites agissantes dans l'infini.

Il n'y a que deux progressions possibles dans l'unité : l'infinie et la définie. L'infinie, dans la force, l'effet, la suite ; la définie, comme la progression de l'unité, rentre dans elle-même, ou la ligne circulaire.



Donc il n'y a que deux lignes dans la nature : la ligne droite et la ligne circulaire.

Le cercle ne peut pas naître sans rayons.

Les rayons agissent et vont dans l'infini.

Ces rayons infinis sont bornés par la périphérie.

La ligne circulaire est donc la ligne de la sensualité ou du matériel.

La ligne droite est la ligne du spirituel et de l'intellectuel.

Chaque énergie et émanation est égale à la ligne droite.

Chaque périphérie est égale à la ligne circulaire.

Chaque principe est égale à 1.

L'éradiation de l'unité absolue = 2.

Reffet du premier originaire = 2.

Lumière et feu = 1.

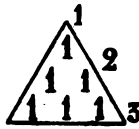
Action double du spirituel et du sensuel = 2.

Énergie et réaction = 2 : ou = à la proportion du rayon, à la périphérie.

Qu'on retienne l'axiome : tous les résultats de l'intellectuel et du physique égalent 3.

1. De devenir des possibilités réelles.
2. Énergie et réaction.
3. Résultat et forme.

Type de la triade. — Force, Effet, Suite.



### CONCLUSIONS

Le commencement originaire de la matière est supérieur à la matière.

Nul produit ne peut être égal au commencement originaire de la production.

Dans le moment de la production le produit est déjà au-dessous de l'individu produisant.

Nous voyons la production de la matière, mais nous ne voyons pas la force produisante.

La force produisante est nécessairement différente de la matière produite.

Les qualités de la matière sont la grandeur et l'extension, la divisibilité et les lois du temps et de l'espace.

Comme la force produisante de la matière est différente de la matière, elle ne peut donc pas avoir sa qualité de grandeur, d'extension et de divisibilité, et par conséquent la force n'est pas sous la loi du temps et de l'espace.

Tous les êtres sont sujets à leur *principium generationis*.

Le *principium generationis* ne peut pas avoir avec la matière la même substance.

La matière est divisible; le *principium generationis* indivisible.

La matière a de l'extension, de la grandeur et de la forme; le *principium generationis* est simple.

La matière est sujette au changement et elle est détruisible; le *principium generationis* est indétruisible et invariable.

Le *principium generationis* n'a pas de communauté avec les corps et la matière; le *principium* existe avant la naissance des corps et après leur destruction.

Il y a une force active qui est au-dessus de toutes les autres forces.

Toutes les autres forces sont sujettes à cette force.

Cette force donne à tous les êtres qui sont corporels, leurs formes, et par elle les êtres qui lui sont soumis se conservent et se reproduisent.

Cette force est simple selon sa nature et simple dans ses actions.

La production des plus petites parties des germes de la matière est essentiellement différente de l'incarnation, et elles sont pourtant sous les mêmes lois.

Il y a une force supérieure simple, qui agit dans toutes les forces, sans laquelle aucune force ne se développe, sans laquelle aucun corps ne peut se conserver, et cette force est essentiellement différente de toutes les autres forces.



Il y a dans la nature des rapports éternels, des lois primitives, auxquelles tout ce qui est dans ce grand univers est proportionné.

Tout dans la nature est simple et prouve la grandeur de la création ; tout rappelle à l'homme, à moins qu'il ne le veuille, les lois de l'unité, qui sont dans le système créateur.

Mais la plus petite partie des hommes lisent dans la nature, dans laquelle pourtant tout est type et impression ; au lieu de pénétrer dans l'intérieur des choses et de leurs principes, la plus grande partie se borne à l'enveloppe extérieure et tombe dans l'erreur.

Quelques-uns séparent le spirituel du matériel et veulent considérer tout à part, et ne connaissent pas alors la relation des choses ; d'autres rejettent totalement le spirituel et s'imaginent trouver dans la matière la clef du miraculeux et errent dans les ténèbres.

La doctrine des nombres nous montre un tout autre chemin, qui est l'unique qui conduise dans la nature à la vérité.

Avant de pouvoir mettre les nombres dans les vraies proportions de leur existence, il faut d'abord savoir la proportion des nombres dans la possibilité de leur existence. Il faut que cela se fasse d'après les avis de la nature, dans laquelle toujours l'un produit l'autre.

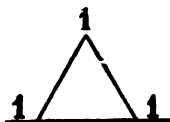
Si on considère les progressions de l'unité comme des progressions, le premier résultat est, comme nous venons de dire :

$$1 - 1 - 1$$

Qu'on fasse permuter ces trois unités comme on veut, on trouve toujours *force, effet, suite* :

$$1 - 1 - 1$$

dans un. Cet un, les anciens le nommaient la sainte triade, le commencement spirituel originaire de toutes les choses — éternellement indivisible — Dieu. Dans la doctrine des nombres, l'incompréhensible triade est arrangée de cette manière :



ou :



Cette triade, qui n'était que 1, était la source originaire de toutes les choses ; elle puisait — et du néant ; ce néant était — la possibilité de la ligne circulaire, ou de la périphérie O, qui était dans la possibilité — mais qui ne serait rien éternellement sans 1, comme elle était avec 1 le nombre de l'univers. Je mets : 0 = rien ; 1 et 0 = 10. Pour comprendre plus clairement, qu'on mette le premier nombrable et on a la triade des choses.

$$\begin{array}{r} 1 \\ 1 \quad 1 \\ \hline 3 \end{array}$$

3 consiste dans la proportion de 1 à 2 et de 2 à 1 ;

et c'est pourquoi la première progression est dans 2 ; ou parce que la matière n'a pas de vraie unité  $\frac{11}{2}$ . Une fois un est un — un et un font deux. De là on voit, que le premier 1 de la matière ne peut exister sans l'intellectuel 1, car sans la réunion de 1 à 1 on n'aura jamais 2. Mais dans le système créateur, il ne faut pas croire le 1 matériel égal à l'intellectuel ; sa proportion au 1 éternel est, comme 0 à 1. Mais aussi 0, regardé dans la possibilité d'une réunion avec 1, est un nombre, ainsi que 10 exprime le nombre de la nature, ou la proportion de l'unité au sensuel, de l'esprit à la matière, du centre à la périphérie.

Qu'on mette les premiers nombres sensuels comme les images du nombre intellectuel, et qu'on regarde leurs productions 1. 2. 3. Qu'on fasse permuter ces nombres aussi souvent qu'il est possible et on n'aura aucun autre nombre que 3, 4, 5, 6, — donc la possibilité du premier type de 3.

Dans ces nombres, dont le plein nombre est 6, se trouve un autre type de 3, si l'on ajoute les premiers trois nombres aux autres nés de la permutation, comme :

$$\begin{array}{cccc} 3. & 4. & 5. & 6. \\ & 1. & 2. & 3. \\ \hline 3. & 5. & 7. & 9. \end{array}$$

Par cette progression on voit que dans tout le système créateur se trouve une triple progression du Ternaire (*ternarius*), qui a seulement l'immatériel dans la matière pour objet, parce que le premier 4 se trouve dans le plan : donc 9 est le nombre de l'implé-

tion du triple ternaire, un nombre qui contient tant de miraculeux, comme nous dirons dans son temps.

Si on suppose cela, on peut facilement faire des réflexions sur les nombres 1,2,3.

Tout ce qui est de la force = 1.

Tout ce qui est de l'effet = 2.

Tout ce qui produit = 1.

Tout ce qui est produit = 2.

Si on met les nombres nommés dans leur ordre, on aura :

$$\begin{array}{r} 3 \ 4 \ 5 \ 6 \\ 4 \ 5 \ 7 \ 9 \\ \hline 7 \ 9 \ 12 \ 15 \\ \hline 36 \end{array}$$

les nombres sont groupés, comme :

$$\begin{array}{r|l} 3 \ 4 & 56 \\ 4 \ 5 & 79 \\ \hline 7 \ 9 & \end{array}$$

Ainsi le premier carré produit par son résultat 7 et 9; le principal nombre de progression du quaternaire double est alors :

$$\begin{array}{r} 3 \ 4 \\ 4 \ 5 \end{array}$$

S'ils sont mis en croix, ils donnent toujours 8 —  
 $5 + 3 = 8$  et  $4 + 4 = 8$ .

On aura donc 8 et 8 ou :

$$\begin{array}{r} 4 \ \text{---} \ \text{---} \ 4 \\ | \qquad \qquad | \\ 4 \qquad \qquad 4 \\ \hline 8 \qquad \qquad 8 \end{array}$$

On aura le même résultat avec les nombres masculins et féminins, parce que tout dans la nature est un — parce que tout est un entier, une chaîne, parce que tout existe par des lois éternelles, invariables et parce que tout reproduit d'après des lois éternelles, invariables, ses égaux.

Des nombres masculins sont : 3 5 7 9

— féminins sont : 2 4 6 8

Si on les compose, comme :

$$\begin{array}{r} 3 \ 5 \ 7 \ 9 \\ 2 \ 4 \ 6 \ 8 \\ \hline 5 \ 9 \ 13 \ 17 \\ \hline 4 \ 8 \end{array}$$

On aura 5, 9, 4, 8, qui montrent de nouveau le plan du carré naturel comme :

$$\begin{array}{r} 3 \ 5 \ 7 \ 9 \\ 2 \ 4 \ 6 \ 8 \\ \hline 5 \quad 9 \\ 4 \quad 8 \end{array}$$

$9 + 4 = 13$ ,  $8 + 5 = 13$  — donc :

$$\begin{array}{r|l} 13 & 4 \\ \hline 13 & 4 \end{array}$$

Si on renverse les nombres, comme :

On aura :

$$\begin{array}{r} 3 \ 5 \ 7 \ 9 \\ 8 \ 6 \ 4 \ 2 \\ \hline 11 \ 11 \ 11 \ 11 \\ \hline 4 \quad 4 \\ \hline 8 \end{array}$$

et on aura plusieurs fois, par le facit, le quaternaire double.

Si on fait encore permuter les nombres comme :

$$\begin{array}{r} 3 \ 5 \ 7 \ 9 \\ 4 \ 2 \ 8 \ 6 \\ \hline \text{Le facit est} \quad 7 \ 7 \ 15 \ 15 \\ \hline 6 \ 6 \end{array}$$

Et enfin par la dernière permutation :

$$\begin{array}{r} 3 \ 5 \ 7 \ 9 \\ 2 \ 6 \ 4 \ 8 \\ \hline 4 \ 11 \ 11 \ 17 \\ \hline 4 \ 2 \ 2 \ 8 \\ \hline 4 \end{array}$$

De quoi on peut trouver la raison de toutes les proportions, surtout si l'on combine les résultats obtenus comme :

$$\begin{array}{r|l} 4 \ 2 \ 8 \ 6 & 10 \\ 6 \ 8 \ 2 \ 4 & \\ \hline 8 \ 4 \ 6 \ 2 & 10 \\ 2 \ 6 \ 4 \ 8 & \\ \hline 20 \ 20 \ 20 \ 20 & 20 \end{array}$$

Proportion de 1 à 0 — ou au *numerus universalis*.

## CONCLUSIONS

L'unité n'est pas un nombre, mais la source de tous les nombres.

10 est le nombre de la nature. Il n'y en a plus que neuf nombres ; 10 est la plénitude de tous les nombres, et tous les autres nombres ne sont que des répétitions, qui se réduisent à 10, de 10 à 3 — et 3 se perd de nouveau dans l'unité.

10 est donc le *numerus universalis*.

La puissance de ce nombre est 4.

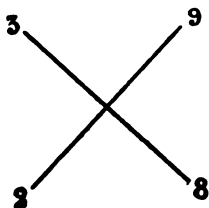
L'impléation se fait par  $\frac{1\ 2\ 3\ 4}{10}$ , car dans 1 2 3 4

tous les nombres sont contenus.

Pour comprendre plus clairement, qu'on arrange les nombres tels qu'ils sont dans la possibilité de leur progression, qu'on mette d'abord les masculins, ensuite les féminins :

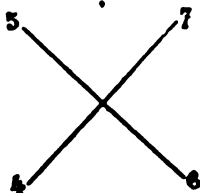
3 5 7 9  
2 4 6 8

Tels ils sont dans la possibilité devant la progression sensuelle et réelle, et ils donnent alors le carré intellectuel :



$9 + 2 = 11$     $3 + 8 = 11$     $1 + 1 = 2$     $2 + 2 = 4.$

Qu'on mette alors :



$5 + 6 = 11$     $7 + 4 = 11$     $1 + 1 = 2$     $2 + 2 = 4;$

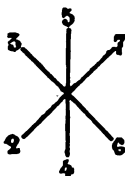
et le résultat est de nouveau le double quaternaire, qui se trouve dans le système créateur. En quoi consiste ce double quaternaire sera expliqué dans la suite ; assez qu'on voie son essence et la proportion des nombres.

Qu'on mette en plus :

$$\begin{array}{ccc} 3 & 5 & 7 \\ 2 & 4 & 6 \end{array}$$

Qu'on les calcule en croix et tu auras toujours  $9 - 2 + 7 = 9 - 6 + 3 = 9$  ; — comme le nombre de la périphérie ou du sensuel.

De tout cela on voit que les premiers principes de toutes les choses peuvent être trouvés et pensés par la doctrine des nombres. On ne peut pas objecter là que cela est une œuvre de l'imagination ou du bon plaisir. Il faut mettre les nombres, comme ils se produisent, et s'ils sont arrangés de cette manière et si on les considère dans leurs proportions, on trouvera des vérités mathématiques. Qu'on ne considère que le dernier exemple, que nous calculions, qu'on l'arrange et qu'on tire d'un chiffre à l'autre des lignes, on aura une figure géométrique, dont le nombre définit sa proportion intérieure, par exemple :



ECKARTHAUSEN.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

A M. LE DOCTEUR PAPUS

*Hommage de sympathique reconnaissance.*



### Au sujet de la guerre russo-japonaise

---

« Toi, l'assassinat cynique et monstrueux !

V. HUGO.

Je te maudis, vil monstre, oh ! toi qu'on nomme guerre  
Je maudis tes fusils, tes canons, tes obus,  
Tu n'as pas de remords pour le sang que tu bus,  
Car il t'en faut toujours pour arroser la terre.

Oh ! carnage d'horreur ! tes mains rouges de crimes  
Se lèvent vers la pourpre au soleil d'Orient,  
Tu traînes avec toi l'enfant tout souriant  
Pour le plonger vivant dans le fond des abîmes.

Tous les monstres marins feront bientôt ripaille,  
Ils suivent les vaisseaux qui sont bardés de fer,  
Ils attendent joyeux que le sinistre éclair  
Fasse tomber chez eux les morts de la bataille.

Terrible destruction ! ce n'est pas la vaillance,  
Mais c'est l'assassinat bien plus cruel encor ;  
La Raison lumineuse en son beau rayon d'or,  
Oui, c'est l'assassinat ou plutôt la Démence.

Chers amis de la Paix, vous êtes de vrais sages,  
Repoussez ce fléau qui détruit les humains,  
Unissez vos efforts en tenant dans vos mains  
Les branches d'oliviers et leurs divins langages.

Je te maudis, vil monstre, oui, je maudis les guerres,  
Je maudis les fusils, les canons, les obus ;  
Je n'aime qu'un seul nom, c'est celui de Jésus,  
Qui nous a dit d'aimer tous les hommes, nos frères.

ALEXANDRINE-EUGÉNIE BIART.

15 août 1904.



## ORDRE MARTINISTE

---

A Nantes vient de paraître chez Lessard, libraire, 15, rue Rubens, une étude du docteur Sair intitulée : *Claude de Saint-Martin*, interprétation de la véritable doctrine et de son application comme base de la sociologie.

Nous conseillons à tous les Martinistes d'acquérir cette brochure (1 franc, franco), qui est un véritable et lumineux complément des cahiers de l'Ordre. Nous en donnons quelques extraits dans notre prochain numéro.

\*  
\*  
\*

Les bijoux de l'Ordre sont en vente, pour les membres de l'Ordre seuls, au prix de 4 francs. S'adresser à la direction de l'*Initiation*. Le prix des Cordons sera établi sous peu.

\*  
\*  
\*

Après quelques numéros d'essai, l'*Initiateur*, le nouvel organe de l'Ordre, ayant obtenu le succès attendu, va reparaitre avec régularité à dater du mois d'octobre. Nous étudions le moyen d'y encarter des ouvrages classiques de l'Occulte.

\*  
\*  
\*

Nous adressons à Mme Lay Fonvielle l'expression de nos profonds sentiments de condoléance à la suite de la perte douloureuse qu'elle vient d'éprouver en la personne de sa mère.

---

---

## UN SECRET PAR MOIS

---

Voici un secret utile à ceux de nos lecteurs qui habitent la campagne, dans des endroits où on est exposé à trouver des vipères. Le trèfle cuit longtemps et appliqué sur la morsure enlève la douleur et rend la morsure inoffensive. Quelques gouttes d'aconit dans de l'eau tiède devront être prises aussi pendant quelques jours.

## COMMUNICATIONS PSYCHIQUES

---

Dijon, le 15 novembre 1903.

MONSIEUR,

Il est entendu que bon nombre de communications psychiques sont dues aux influences ambiantes et n'ont alors aucune valeur en tant que révélation d'un fait. Mais, d'autres peuvent réellement révéler des faits passés, présents ou futurs. Je me suis toujours attaché à rechercher avec soin une classification des résultats obtenus.

Vous seul, Monsieur, pouvez savoir la valeur de cette communication déjà ancienne et dont je n'ai jamais osé vous entretenir quoique le désirant parfois vivement. Aujourd'hui je prends mon courage à deux mains et si je suis indiscret, ennuyeux, jetez tout bonnement ce mot au panier. De toute façon, j'implore votre indulgence pour ma hardiesse :

15 mars 1899, 9 heures : Communication du 15 mars 1899 — textuellement — « finissez l'exécution de votre table sidérique; j'ai hâte de vous prouver ma présence parmi vous. Nous reprendrons les premières expériences dont *Papus avait le secret*. Je vous apporterai une graine qu'on ne trouve que dans les Indes et qui poussera très rapidement sous l'influence des fluides. *Papus a obtenu de ces graines également. Papus a travaillé avec un médium, un bon médium, une jeune femme; mais il ne prenait pas les soins suffisants en pareille matière, de sorte que ce médium, très fatigué, a dû refuser son concours.* »

Samedi, 18 mars, 9 heures un quart : « J'avais bien envie de ne pas venir ce soir car je ne suis pas habitué à attendre, vous pourriez au moins être exacts et commencer votre séance à l'heure convenue, etc..... Tâchez d'être plus sérieux, je vais aller dans les Indes chercher mon apport. »

Lundi, 20 mars, 9 heures : « L'unité est le signe de la gloire..... etc..... etc..... Je reviens des Indes et j'ai ces graines qui produiront la plante en une heure ou en quelques minutes à votre volonté. Mais, soyez donc plus sérieux,

ne causez pas de ces choses que le vulgaire n'est pas à même de comprendre. »

Lundi, 27 mars, 9 heures : « Si vous laissez le médium dans un semblable état, je serai obligé de vous abandonner. Comme vous suivez donc mal mes recommandations ; je vous ai recommandé de laisser le bras gauche du médium dans la position où le voilà maintenant sous peine de paralysie partielle, etc..... Je voulais produire l'apport ce soir, mais je ne peux pas vu l'état maladif et nerveux du sujet, etc..... J'ai cherché vos incarnations et cela m'a donné beaucoup de travail : après l'anthropopittique, vous avez, à l'âge de bronze, été homme blanc d'une force herculéenne ; trouvé la mort dans un combat de bêtes féroces ; le médium ne pourrait écrire ni parler votre nom ; le langage moitié sifflé, moitié parlé donne de trop grandes contractions dans la gorge ; vous avez été ensuite, etc. (*Je m'aperçois que je sors du sujet.*)

*L'apport se produit à une séance suivante.*

Communication : « Lundi prochain, faisons pousser notre graine (*j'en ai conservé et en possède encore un peu*) ; pour cela faire, renversez un verre de cristal, placez de la graine dessus, recouvrez d'un morceau de toile de coton, humectez de quelques gouttes d'eau et nous ferons germer la graine, etc...

En effet, à la séance suivante — le médium étant en catalepsie totale et très prononcée — ladite graine a donné des brins d'herbe verte d'une hauteur de 7 à 9 centimètres. La durée de ce phénomène a été de 5 à 9 minutes environ. Le réveil du médium a été beaucoup plus difficile que d'habitude, et sa fatigue assez prononcée.

Je vous en dis bien long, Monsieur, et crains de vous ennuyer ; mais il me semble qu'il fallait vous exposer nettement les faits dans leur rigoureuse exactitude pour arriver à vous demander si cette communication, qui a rapport à vous, doit être mise sur le compte de la divagation du médium ou s'il y a là réellement révélation d'un fait qui s'est passé à une certaine époque.

A toutes nos expériences étaient présents :

M. Marque, de Dijon ;

Moi-même ;

Mme M., médium.

Nota. — Très rarement — par exception — furent aussi présents : docteur Thirion, docteur Grandjean, mon frère; une fois, une dame de Paris, qui arrivait de Genève et avait vu Mlle Schmit (sujet du prof. Flournoy). Il nous était désagréable de recevoir cette dame, mais il lui avait été promis à Genève qu'elle assisterait à Dijon à une séance où il y aurait apport de fleurs; comment alors refuser? Quand je dis qu'il nous était désagréable de recevoir cette dame, je m'exprime mal; je veux dire que nous savons fort bien que la présence d'un étranger nuit *généralement* à la marche normale de la séance; il est vrai que ce ne fut pas le cas alors, car bien au contraire on eut ce jour une véritable pluie de fleurs, dont l'une n'appartenait pas à la flore de ce pays. En la voyant, cette dame dit: « Il y a sur le tombeau de mon mari — en Egypte — de ces fleurs. » Nous n'en savions pas plus long.

Le père Delanne aussi assista plusieurs fois à nos expériences et sa présence fut *toujours* une cause de *bonne séance*; presque chaque fois qu'il fut avec nous, il y eut apport d'objets. Ces quelques exceptions présentées, nous n'avons travaillé que pour nous — Marque et moi — le médium ne comptant pas, toujours en catalepsie. Nous ne sommes donc pas des révélateurs de ces faits qui ne sont pas encore, dit notre correspondant, à la portée de tous.

Je vous renouvelle, Monsieur, mes excuses et vous prie de prendre, en bonne part, cette trop longue et ennuyeuse missive. Je reste votre serviteur.

M. GRANDJEAN.

## Une hallucination télépathique de Pétrarque <sup>(1)</sup>

Il se promettait un grand plaisir de lire l'*Afrique* à l'évêque de Lombez. Mais, depuis quelques mois, son plus cher ami languissait consumé d'une maladie cruelle. Pétrarque n'ignorait pas son état alarmant; il en éprouvait de terribles angoisses.

(1) Extrait des *Essais sur la vie de Pétrarque*, par O. DU LAURENS, p. 73.

Une nuit qu'il dormait d'un sommeil profond, il aperçoit en songe l'évêque de Lombes qui traversait son jardin. « Je l'interrogeai avec vivacité, nous dit Pétrarque dans sa correspondance : D'où venez-vous donc, lui disais-je, et où allez-vous ainsi ? — De Gascogne, me répondait l'évêque, et je vais à Rome. — Eh bien, je suis prêt à vous suivre, repris-je à mon tour. — Non, pas encore, répliqua-t-il, en me repoussant tout doucement de sa main. Je m'élançai aussitôt, les bras ouverts pour saisir mon ami, et dans l'instant même, je vis la pâleur de la mort sur son visage, et ne sentis dans mes bras qu'un corps froid et inanimé. »

Frappé de terreur à son réveil par le souvenir de cette vision, Pétrarque se hâte d'en écrire le jour et le mois. Vingt-cinq jours après, il reçoit la nouvelle de la mort de Jacques Colonne. Il confronte ses dates écrites avec l'époque assignée à cette mort, et Pétrarque acquiert de cette épreuve l'intime conviction que son ami Colonne avait quitté la vie, la nuit même où il lui avait apparu en songe, portant sur son visage tous les signes de la mort.

Tel est le récit que Pétrarque lui-même adressa à un de ses amis, qui l'interrogeait sur la question de savoir si les songes méritaient notre créance.

---

## Comment est mort Pétrarque (1)

---

Malgré l'air vif et pur des montagnes Eugénées, qui avoisinaient l'habitation de Pétrarque, sa santé ne put entièrement se rétablir. Pétrarque y vivait avec une extrême sobriété, ne mangeait que des herbes et des fruits pendant les ardeurs de l'été. Son médecin, alarmé de ce régime sévère, voulait au contraire qu'il se privât de végétaux, pour se nourrir d'aliments plus substantiels. Mais le malade continua sa manière de vivre et répondit à son médecin qu'il ne pensait pas que la Providence eût fait naître en si grande abondance les fruits et les légumes

---

(1) Cf. *Essais sur la vie de Pétraque*, par O. DU LAURENS

pendant la chaude saison, si leur usage devait être nuisible à la santé des hommes.

Cette même année (1374) et le 18 juillet, selon quelques biographes, ou le 19, selon d'autres, se termina la vie de l'homme qui était la gloire de son siècle.

Ceux qui ont varié pour fixer le jour de la mort ne se sont pas mieux accordés sur la nature de la maladie qui l'avait causée.

Les uns ont cru qu'il avait succombé à une attaque d'épilepsie ; d'autres ont affirmé qu'il avait péri, frappé d'une apoplexie foudroyante.

Jean Manzini de la Mothe, dans une lettre écrite à ses amis en 1388, raconte la mort de Pétrarque d'une tout autre manière :

Ses domestiques (dit Jean Manzini), ayant trouvé leur maître assis dans sa bibliothèque, vis-à-vis d'une table, et la tête penchée sur un livre, ne s'alarmèrent pas d'abord de son immobilité, parce qu'ils connaissaient l'habitude contractée par leur maître de s'endormir après un long travail. Mais, surpris enfin de ne pas l'entendre respirer, ils s'approchèrent de Pétrarque et s'aperçurent qu'il était sans vie.

Muratori ne croit pas que Pétrarque ait été subitement frappé par la mort : il pense, au contraire, que celui-ci ne succomba qu'à la suite d'une longue maladie, après avoir enduré des souffrances aiguës et reçu les sacrements de l'Eglise avec une piété remarquable...

Quelques témoins de ses derniers moments ont voulu aussi que sa mort ait été accompagnée de prodiges. Lombard de Serico a conté que, Pétrarque ayant expiré entre ses bras, on aperçut, à l'instant même, une nuée blanche, qui s'éleva de son lit jusqu'au plafond de l'appartement, où elle s'arrêta quelques minutes et s'évapora ensuite.

L'historien Philippe Villanni assure avoir ouï lui-même raconter le fait par Lombard de Serico (1).

---

(1) Le gendre de Pétrarque lui éleva, sur la place de l'église à Arqua, un tombeau de marbre rouge. Par une nuit de tempête, le 27 mai 1630, frère Thomas Martinelli, assisté de sept paysans, brisa un angle du sarcophage de marbre, ouvrit le coin du cercueil et arracha un bras du poète pour l'offrir à Florence. Grande fut l'horreur, au matin, à la vue du



## Conversion subite au martinisme d'une jeune fille israélite

### DÈS LA PREMIÈRE SÉANCE DE MAGNÉTISATION

---

J'ai eu l'honneur de présenter aux lecteurs de l'*Initiation* (n° 9 de juin 1904) Mme A..., voyante du genre Jeanne d'Arc ou Bernadette.

Je leur demande la permission aujourd'hui de leur faire connaître sa sœur, Mlle Emilie, âgée de vingt-huit ans, Israélite d'origine, vierge de corps et d'esprit. (Rien des demi-vierges de notre milieu européen.)

Cette jeune fille n'a jamais été endormie par aucun procédé.

Dans la première et unique séance que j'ai eu l'occasion de faire avec elle (1) j'ai obtenu en trente secondes la catalepsie du petit doigt, puis en une minute d'application de la main droite sur son front le sommeil hypnotique.

Malgré la continuité de cette manœuvre et malgré une longue série de passes elle n'a pu dépasser ce premier degré de l'hypnose compris entre les deux premières léthargies, degré où le sujet devient suggestionnable, mais voit encore le magnétiseur tout noir. En cet état il n'y avait encore nulle trace d'extériorisation de la sensibilité, la

---

sacrilège; on sonna le tocsin et la chasse fut donnée aux coupables, mais le frère était déjà loin. Deux de ses complices toutefois furent pris et condamnés à ramer sur les galères de Venise, les fers aux pieds. L'arrêt qui donne tous ces détails nous est parvenu.

Le sépulcre fut refermé. Dans notre siècle, il tombait en ruine; les pierres s'étaient disjointes et des herbes poussaient dans les interstices. Le comte Carlo Leoni, de Padoue, le fit entièrement restaurer, en 1843, et il est aujourd'hui en très bon état. A cette occasion, le cercueil fut ouvert; on trouva le squelette du poète entier, sauf le bras droit qu'avait arraché frère Thomas Martinelli. On ne sait ce que devint la relique; on crut pendant longtemps qu'elle avait été portée en Espagne et était conservée au musée de Madrid; mais on a fait des recherches de nos jours, et on n'a pu en trouver trace.

JUSSERAND.

(1) Dimanche 7 août.

vision d'un élémental ou d'une idée n'est pas encore possible, l'extériorisation n'ayant pas encore commencé et le sujet n'ayant à sa disposition que ses yeux de chair.

Ne pouvant donc pas amener ce sujet à me voir lumineux, bleu à droite et jaune rouge à gauche, je lui ai prescrit d'appeler Jésus par trois fois.

(J'ouvre ici une parenthèse pour rappeler que cette demoiselle n'a pas subi l'influence d'une éducation religieuse quelconque. Elle est tout à fait à l'état de nature et très indifférente en matière de religion.)

« Que voyez-vous, mademoiselle ?

*Réponse.* — Je vois Jésus qui vient me voir.

*Question.* — Comment est-il (1) ?

*Réponse.* — Je vois Jésus au milieu d'une grande lumière bleue. Il me sourit et il me parle d'une voix infiniment douce. — Il est vêtu d'une sorte de gandourah toute blanche et sa tête est entourée de rouge. C'est du feu. »

Elle répète alors les conseils que lui donne cette apparition, ce qui dure une minute et demie environ.

Interrogée alors comment elle me voyait : « Je vous vois tout sombre » répond-elle.

La sensibilité n'était point extériorisée et Mlle E... n'avait point dépassé l'état de l'hypnose ci-dessus décrit.

Dans ce sommeil superficiel une personne présente aux expériences demanda qu'elle fût envoyée au fond du jardin cueillir un bouquet.

En plein midi et sans chapeau, l'opération n'était pas sans danger et à peine eus-je donné la suggestion demandée que, par esprit de charité, je me précipitai à sa poursuite pour l'arrêter. Je la rejoignis à trois pas en dehors de la porte, en plein soleil, mais loin des fleurs qui étaient encore distantes de 35 mètres.

Quelle ne fut pas ma surprise en lui trouvant un bouquet à la main !

« Qui vous a donné ce bouquet, mademoiselle ? — C'est une dame âgée, assez petite, toute blanche devant, avec le côté droit bleu et le côté gauche rouge. »

---

(1) En posant cette question je n'avais nullement dans ma pensée ce qu'elle allait répondre. Je fus même surpris en entendant parler de lumière bleue.

Mlle E... aurait eu besoin d'au moins une minute pour aller au fond du jardin ramasser ces fleurs. Elle les a eu en main, sous mes yeux, en moins de trois secondes, après avoir fait trois pas seulement en dehors du seuil de la maison.

Tous les témoins possibles de ces expériences me suivaient derrière et nul être vivant n'était dans le jardin.

Au réveil, Mlle E... se souvient de tout ce qu'elle a vu, alors que les sujets ordinaires ne se souviennent de rien, à moins qu'on n'excite chez eux le point de la mémoire.

Elle proclame son amour et sa foi en Jésus et elle se réveille Martiniste après s'être endormie Israélite.

Enfin, dernier fait caractéristique. Depuis cette expérience, elle jouit du don de divination. Elle m'annonce les intentions des personnes qui viennent me voir. Celle-ci, dit-elle, est une dame qui vient vous demander sa guérison ; mais, dans le fond, elle ne croit rien et, par derrière elle se moque. Ce n'est pas la peine que vous perdiez du temps avec elle, vous ne la guérirez pas. »

N'est-ce pas là un beau cadeau de bienvenue — ou de noces — que lui a laissé le divin Maître ?

SIFFAR.

---

---

## ESSAI DE MYSTICISME ANTIQUE

PAR A. PORTE DU TRAIT DES AGES.

---

« A la base de toutes les religions et de toutes les philosophies, a dit un écrivain contemporain, on retrouve une doctrine obscure, connue seulement de quelques-uns et dont l'origine, malgré les travaux des chercheurs, échappe à toute analyse sérieuse. Cette doctrine est désignée sous des noms différents suivant la religion qui en conserve les clefs ; mais une étude même superficielle permet de la reconnaître partout la même, quel que soit le nom qui la décore. » (Papus, *La Cabbale*.)

Or, le chercheur consciencieux qu'est M. Porte du Trait des Ages, ne s'est pas effrayé de cette lourde tâche. Dans le premier volume de ses *Études ésotériques à travers les philosophies et les religions*, qu'il nous présente aujourd-

d'hui, il cherche à soulever le voile qui nous cache ce mystérieux passé. Méthodiquement, pour plus de clarté, car il faut beaucoup de clarté dans une œuvre de longue haleine comme celle qu'il nous donne, il a divisé son livre en trois parties bien essentielles.

Dans la première, qui sert d'introduction, il nous parle fort savamment de la philosophie grecque. Le sujet par lui-même est classique; ce n'est donc qu'en abordant la seconde partie que l'auteur nous apprend des choses assez peu connues, parce que trop dédaignées. En effet, cette seconde partie traite de la philosophie de l'École d'Alexandrie, avec Ammonius Saccas, Porphyre, Plotin, Proclus, Jamblique, etc. Et c'est ici que nous commençons à trouver la trace de l'ésotérisme philosophique et religieux dont nous parlions tout à l'heure. L'École d'Alexandrie, qui rayonnait d'un si vif éclat à la fin de l'antiquité, alors que le christianisme naissant faisait de rapides progrès, c'est toute une époque, toute une étude qui, elle-même, nous mènera insensiblement aux confins de l'ésotérisme égyptien, par une suite continue, ininterrompue.

Comme on le voit, *l'Essai de Mysticisme antique* est une vaste œuvre synthétique, sérieusement approfondie et documentée, des systèmes philosophiques et religieux de la plus haute antiquité. Telle qu'elle est présentée, avec ses aperçus nouveaux et surtout avec sa documentation sur l'École néo-platonicienne d'Alexandrie et l'ésotérisme antique, elle est neuve, elle est forte, elle est complète. Et les occultistes lettrés sauront apprécier la parfaite érudition, en même temps que la somme de travail dépensée par l'auteur de ce beau travail philosophique.

G. BORELLI.

*L'Essai de Mysticisme antique*, par A. Porte du Trait des Ages, est mis en vente, dès aujourd'hui, par souscription. Tiré à 350 exemplaires seulement, numérotés et signés, il ne sera livré qu'aux souscripteurs; par conséquent, il sera impossible de se le procurer en librairie. Prix du volume: 10 francs. Adresser souscriptions et mandats à M. H. Durville, libraire-éditeur, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV.

## NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

---

*Le Peuple Roi, essai de sociologie universaliste,*  
par Th. DAREL (Genève et Paris).

Ce livre est le long commentaire de cette épigraphe : *Vox populi vox Dei*. Tout par le peuple et pour le peuple. Pour atteindre ce but, il faut que le peuple prenne conscience de lui-même, de son âme collective, poursuive la réalisation de l'idéal élevé qui est en lui et dont il n'a encore qu'une vague aperception. Un moyen, le meilleur, s'offre à lui : la coopération. L'individu, cette unité sociale élémentaire, doit travailler pour le bien de tous, et la société pour le bien de l'individu. *Un pour tous, tous pour un*, telle est la formule qui résume admirablement cette double action réciproque et continue. Mais cette action ne sera vraiment efficace et durable que si elle est librement voulue des deux parts.

De nombreux obstacles s'opposent à sa pleine et immédiate réalisation. La voie est obstruée par les ruines et les survivances du passé, qui pèsent sur les peuples et ralentissent leur marche vers le progrès. C'est pourquoi l'auteur fait une critique vigoureuse des formes de gouvernement qui ne sont plus en harmonie avec les tendances de l'époque, dénonce les concordats, proclame la liberté absolue de la pensée, le droit à l'existence et au travail, demande que tout être à sa naissance soit sauvegardé contre la misère, que l'Etat se substitue à la famille dans certains cas de successions immobilières, préconise le retour à la terre et une sorte de « Trust » étatiste, s'élève contre la guerre, le militarisme et les armées permanentes, propose la création de milices et l'universalisation de l'arbitrage international.

Th. Darel dit également son opinion sur la question épineuse des rapports du Capital et du Travail, sur le rôle de la femme dans la société, laquelle doit être et rester *épouse, mère et éducatrice*. Aucun joyau n'est comparable

affirme-t-il, à ceux « dont est formée cette triple couronne ». C'est aussi notre avis.

Tels sont, en résumé, l'objet et le sens de *Le Peuple Roi*, de ce livre clairement écrit, qu'un souffle puissant et généreux anime de la première à la dernière page.

J. BRIEU.

## CARTES POSTALES

A-t-on jamais songé que, si la photographie n'avait pas été découverte, la carte postale illustrée, cette reine du jour, n'existerait probablement pas, ou tout au moins n'aurait jamais vu le succès inouï dont elle jouit à l'heure actuelle ?

Aussi a-t-on peine à concevoir que pas un éditeur n'ait songé jusqu'aujourd'hui à rendre hommage aux trois savants français auxquels nous devons cette admirable découverte.

Il appartenait à la *Photo-Revue* de combler cette lacune et elle n'y a pas manqué, car elle nous annonce l'apparition d'une série de *douze cartes* exclusivement consacrées à Niepce, Daguerre et Poitevin. Cette série, dédiée aux amateurs de photographie, ne sera pas mise dans le commerce. Il suffit, pour se la procurer *gratuitement*, de s'abonner à *Photo-Magazine*, ou plus simplement encore de remettre à M. Charles Mendel, 118, rue d'Assas, à Paris, l'entête de six numéros consécutifs de cette publication, achetés chez n'importe quel libraire ou marchand de journaux.



*Le Gérant* : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

JEAN DE PAULY

Ouvrage posthume complètement terminé

# BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Le Zohar

à renvoyer après l'avoir rempli à M. EMILE LAFUMA, à VOIRON (Isère)

(*Libre de la Splendeur*)

Je soussigné

Nom, prénoms, titres

demeurant à

Adresse très exacte

déclare souscrire à ..... exemplaires de la traduction complète du Zohar en français faite par Jean de Pauly et éditée par les soins de M. Lafuma, traduction qui paraîtra en six volumes in-8° qui me seront envoyés successivement (frais de port à ma charge).

L'éditeur s'engage à publier la totalité de l'ouvrage dans un laps de temps qui ne dépassera pas deux ans à dater de l'apparition du premier volume.

Le souscripteur s'engage d'autre part à souscrire à la totalité de l'ouvrage, c'est-à-dire aux six volumes, pour le prix de 420 francs, payable par fractions de 20 francs à réception de chaque volume envoyé contre remboursement.

SIGNATURE :

**NOTA.** — Le tirage étant en nombre restreint, et l'éditeur voulant avantager les souscripteurs, le prix de l'ouvrage total sera porté, dès qu'il aura paru, à **150 FRANCS**.

Les Amateurs Photographes qui ont une fois employé

## LE PHYSIOGRAPHE

ne s'en défont jamais, car c'est l'appareil le plus parfait, le seul reproduisant vraiment la Nature et les personnes à leur insu.

Demander le Catalogue et les conditions de paiement spéciales pour les lecteurs de *l'Initiation* :

1, Avenue de la République, PARIS,

---

Quand vous vous serez ennuyé à l'indigeste lecture des journaux ordinaires,

LISEZ

## Le GIL BLAS

(DIRECTION PÉRIVIER-OLLENDORF)

et vous vous distrairez.

**Il est toujours spirituel !**

---

On ne peut faire un véritable Paysage panoramique qu'avec un **Objectif tournant**. Le meilleur marché et le plus précis des Appareils de ce genre est le

## KODAK

**Panoramique.**

EASTMAN KODAK

5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme,  
PARIS

---

## VIN BLANC ET ROUGE

de Touraine

de 60 à 80 fr. la pièce  
de 225 litres

**LUCIEN DENIS**

Rue George-Sand, 64

---

La Machine à écrire :

## La DACTYLE,

46, Boulevard Haussmann, Paris,

coûte moitié moins cher et fait mieux tous les travaux que les autres machines. Elle est plus légère et plus solide qu'aucune autre, ne demande pas de réparations coûteuses et permet de changer de caractères.

PRIX : 250 fr. et 300 fr.

---

## Photographes !

Essayez une fois  
les Pellicules françaises,

## ÉMULSION LUMIÈRE

Elles reproduisent les Nuages, même avec les **OBJECTIFS** les plus communs.

**ELLES SONT SANS RIVALES !**

---

## La VIE NOUVELLE

O. COURRIER, à Beauvais

est un journal hebdomadaire de propagande spiritualiste que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs.

Demandez un numéro spécimen servi gratuitement.

---

UNE OFFRE REMARQUABLE

Un HOROSCOPE d'Essai  
pour 2 francs

Afin de convaincre les sceptiques et les incrédules que l'Astrologie est une vraie science, nous offrons de rembourser l'argent si l'Horoscope ne donne pas entière satisfaction. Pour recevoir cet horoscope sous pli cacheté, envoyez l'heure, la date et le lieu de votre naissance, avec un mandat ou bon de poste de 2 francs (en timbres-poste à fr. 25) à M. MIEVILLE.



# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**



64<sup>me</sup> VOLUME. — 17<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N° 12 (Septembre 1904)

### PARTIE EXOTÉRIQUE

*Premier but à atteindre* (p. 193 et 194)..... Siffar.

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Au Pays des Esprits* (p. 195 à 206)..... X.  
*Feuilles maçonniques. Petites questions d'histoire* (p. 207 à 214)..... Téder.  
*La Sorcellerie à Madagascar* (p. 215 à 223)..  
Maurice Bransiet.  
*La Méthode prophétique de Cagliostro (suite et fin)* (p. 224 à 232)..... Christian.  
*Le Prophète du Nord : Swedenborg* (p. 233 à 248)..... Trebleda.  
*Livre des secrets de la nature (suite)* (p. 249 à 261)..... Ange Bossard.

### PARTIE INITIATIQUE

*Note sur Claude de Saint-Martin (le Philosophe inconnu)* (p. 262 à 271)..... Saïr.

Ordre martiniste. — La santé est-elle contagieuse ? M. Charpentier et le sieur De La Chambre. — Spiritisme. — Bibliographie. — Revue des revues. — Un secret par mois.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23, — PARIS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

### Premier but à atteindre

---

La situation extérieure de la France semble, en ce moment, on ne peut plus satisfaisante. On sait quelles pensées de paix et de fraternité universelles font le fonds de notre politique et combien les idées qu'elle a vitalisées dans le monde ont fait leur chemin. Mais voici un nuage à l'horizon : des compétitions entre hommes de la race blanche se produiront inévitablement au moment où la Russie, après avoir refoulé les armées jaunes et annihilé la marine de ses ennemis, voudra étendre la domination de blancs sur l'Extrême-Orient. A cette occasion, tous les initiés de tous les pays, tous ceux qui savent, doivent se rappeler que la conquête du monde jaune par les blancs est une chose décidée par l'intelligence qui gouverne les mondes parce que, eux seuls, ont évolué sous l'impulsion de la science antique et ont transformé leur barbarie primitive en charité et en humilité sous l'action rédemptrice de Jésus de Nazareth. Ils sont aptes aujourd'hui à aller encore beaucoup plus de l'avant sous l'action des sociétés scientifiques telles que le groupe d'Études ésotériques, l'Union idéaliste Universelle, etc., et tout fait espérer, à présent, un développement bien plus rapide de l'amour du pro-

chain, de l'humilité et de la charité et un abaissement prochain de l'orgueil aujourd'hui encore triomphant.

Le premier travail qui s'impose, en ce moment, consiste à faire un appel à tous les Gouvernements pour leur montrer le but final de notre évolution. Il sera juste que la Russie soit à l'honneur, puisqu'elle est, en ce moment, à la peine. Que ceux qui veulent s'installer dans les vallées du Yang Tsé ou du Si Kiang s'empressent de se joindre à elle et de partager avec elle le sort des armes. Que ceux qui préfèrent attendre l'arme au pied n'élèvent point la voix après la bataille.

Qu'ils se souviennent que l'ère des luttes fratricides entre blancs doit être close le plus tôt possible et que les distinctions entre les différentes nations européennes iront, de plus en plus, en s'effaçant, grâce à la science, grâce à la facilité de plus en plus grande des communications, grâce aussi à l'esprit de plus en plus large des Gouvernements.

Qu'un Espagnol désireux de coloniser aille en Algérie ou à Hong-Kong, il y trouvera, dès aujourd'hui, le champ libre à son activité. A-t-il à se préoccuper de ce fait que la nation espagnole n'a plus de colonies ? Non. Il pourra tout aussi bien édifier une fortune agricole dans l'Afrique du Nord qu'une maison de commerce de premier ordre dans une colonie anglaise ou russe d'Extrême-Orient. Par conséquent, que les querelles entre nations blanches s'apaisent et que tous les intellectuels travaillent pour réduire le plus possible les prochaines compétitions.

SIFFAR.



## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

# AU PAYS DES ESPRITS <sup>(1)</sup>

---

*Extraits du journal de John Cavendish Dudley,  
esq. de Londres.*

---

## CHAPITRE XII

10 au 18 mars. — Bonne nouvelle pour les Occultistes de la Grande-Bretagne! J'ai le bonheur d'annoncer au cercle Orphique, dont je suis le secrétaire, l'arrivée du grand professeur Von Marx, le Nostradamus du dix-neuvième siècle, et de son merveilleux somnambule, le voyant le plus extraordinaire du monde entier.

Certes, je n'aime pas beaucoup le ton de la lettre de Von Marx. Il refuse mon hospitalité malgré notre vieille amitié, et ajoute qu'il ne consentira pas à faire parade de son Voyant devant les chercheurs Anglais.

---

(1) Le journal de lord Dudley est presque indispensable à la compréhension du récit du chevalier de B... Sans lui, il y aurait un intervalle de plusieurs mois, que le chevalier ne pouvait remplir, comme on le verra bientôt. Les extraits que nous allons donner se rapportent à l'époque où le professeur Von Marx, accompagné de son élève, séjourna pour la première fois en Angleterre.

L'enfant est paraît-il fatigué et leur voyage n'a d'autre but que de voir ce que nous pouvons leur montrer et les progrès que nous pouvons avoir fait en Magie blanche ou noire ! Enfin, peu importe ! Je n'en sens pas moins mon cœur battre de joie dans ma poitrine à la pensée de serrer la main à mon vieil ami. Qu'il me soit permis de rappeler brièvement les circonstances de notre liaison. Marx et moi nous étions camarades à l'Université de W... Nous étions unis en tout, même dans l'étude des terribles mystères auxquels Von Marx avait été initié « et qu'il voulut me faire partager avec lui ». Ciel ! Quelles terribles opérations nous exécutâmes ! Si le gouvernement allemand avait connu la moitié de nos crimes, nous aurions certes partagé le sort des conspirateurs dont beaucoup étaient journellement arrêtés, tandis que nous continuions sans être même soupçonnés, à sortir la nuit en corps astral, à visiter spirituellement tel ou tel château, à envoyer nos Esprits frapper les pots et les bouilloires des vieilles dames et à fournir les jeunes filles de fleurs, de billets dont plusieurs écrits spirituellement !

Lorsqu'il fallut quitter l'Université allemande pour Oxford, ce fut bien dur pour moi et, après un séjour inutile de deux ans dans cet établissement, mon père se décida à me faire entrer dans la diplomatie. Je fis partie de l'ambassade d'Angleterre en Russie et j'obtins que Félix Von Marx, linguiste distingué, fût nommé mon secrétaire. Les séances occultes recommencèrent avec ardeur dans notre élégant appartement de Saint-Pétersbourg.

Félix Von Marx était né Adepte pour ainsi dire.

Il possédait toutes les qualités de magnétiseur, de biologiste, de guérisseur, d'astrologue, etc. En un mot, il était maître des Esprits. Pour moi, les pouvoirs occultes que je possédais venaient de naissance. Ma sainte mère était une voyante et mon père un astrologue distingué. Dans mon enfance je vivais avec les Esprits. Mes parents passaient généralement l'automne dans un vieux château du nord de l'Angleterre. Là les fantômes se prirent de tant d'affection pour moi, qu'ils m'accompagnaient sans cesse dans les corridors et les galeries. Je vis les fées par centaines ; j'entendis le chant des sirènes et le sifflement des tritons ; en résumé, jamais peut-être un enfant mieux doué pour devenir un bon sujet et un meilleur opérateur ne furent réunis.

Nous fûmes attirés l'un vers l'autre comme l'aimant et le fer, et bien que ma nouvelle dignité de diplomate m'empêchât de me laisser endormir pour jeter invisiblement des pierres sur d'honnêtes paysans, mon amour pour les pratiqués du mesmérisme et de la magie augmentait toujours. Je découvris que von Marx avait visité l'Orient et acquis de terribles fragments de connaissance occulte, pendant que je perdais mon temps à Oxford.

Sur ces entrefaites, tous mes plans d'étude furent détruits par un événement non prévu. Je devins éperdûment amoureux ! L'objet de cette soudaine passion était la veuve d'un margrave allemand qui, jeune et très riche, était le point de mire de tous les regards masculins. Elle désirait apprendre le russe et ayant

remarqué la facilité avec laquelle je m'assimilais cette langue sous la direction de mon secrétaire, elle demanda que les leçons fussent données dans son salon, de façon à en profiter. Je décidai avec peine von Marx à m'accorder cette grâce, et pendant que le grave professeur feuilletait Boehme ou Agrippa, je fis une cour assidue à la jeune veuve. Malheureusement le jour où je fis ma déclaration, je fus tranquillement prié de cesser mes visites. Mon désespoir fut immense et je fis mille extravagances. A la fin, von Marx m'appela un jour chez lui, alluma un cigare, me dit d'en faire autant et, me tendant une lettre, me pria de la lire et de lui dire ce que j'en pensais. La princesse K... lui offrait sa main, son nom, sa fortune, etc. Mon étonnement fut grand, mais dépassa les bornes lorsque j'entendis von Marx me dire qu'il refuserait ! Mon ami était le plus beau jeune homme qu'il fut possible de voir. Je m'avouai humblement que le choix de la grande dame était bien naturel et comme j'aimais encore plus Von Marx que la princesse, j'insistai pour qu'il revînt sur sa décision. Après bien des efforts je réussis et ils furent mariés par le chapelain de l'ambassade. Ils partirent ensuite pour un château que la margrave possédait sur les bords du Rhin.

Trois ans après seulement il me fut possible de tenir la promesse que je leur avais faite d'aller les voir. J'étais à cette époque marié et père de trois enfants. Lorsque j'arrivai au château de M. H..., mon étonnement fut extrême d'apprendre que depuis une année le professeur et sa femme étaient séparés malgré la naissance d'un fils ! Tous nos efforts pour les rappro-



cher furent inutiles. Pour comble de malheur, l'enfant que la loi avait donné à la mère s'élança par la fenêtre en croyant voir la forme de son père et se tua.

Von Marx, qui avait hérité d'une petite fortune et s'était retiré à B..., où il était professeur, n'entendit plus jamais parler de sa femme. Dans la correspondance qu'il eut avec moi durant ces dernières années, mon ami me parla souvent d'un jeune garçon autrichien de naissance noble que ses parents avaient mis au collège dont il était professeur.

Cet enfant naquit le jour même de la mort de son fils Ernest. « Né une heure après ce tragique événement, ajoutait von Marx dans une de ses lettres, cet enfant me ressemble étonnamment. Chaque jour cette ressemblance augmente et si les rêves des réincarnationnistes étaient fondés, on pourrait croire que l'esprit de mon fils est venu animer le corps d'un étranger. Je sais que tout cela est impossible et cependant j'y ai songé souvent malgré moi. »

Ces souvenirs aideront, j'espère, à comprendre l'attachement extraordinaire du sévère professeur pour le chevalier de B... La famille de ce dernier avait consenti à l'adoption de l'enfant par le célèbre von Marx, et ce jeune homme était le prodige annoncé.

Je dois dire aussi que mes idées n'étant pas partagées par ma famille, mes séances occultes ne se tiennent pas chez moi.

29 mars. — Les hôtes si longtemps attendus sont arrivés et je leur ai fait ma première visite de bienvenue.

Les manières de Félix von Marx sont encore plus froides qu'autrefois, plus résolues et plus concentrées. Son amitié pour moi est la même, mais son protégé prend la plus grande part de son cœur.

Mes longues études sur le mesmérisme, les somnambules, les sensitifs, m'avaient mis à même de faire bien des curieuses expériences, et j'étais très pressé de voir le jeune homme que le professeur von Marx et presque tous les mystiques allemands estimaient si haut. Eh bien ! je ne puis cacher mon désappointement ; peut-être m'attendais-je à voir davantage ? Quoi qu'il en soit, je le crois inaccessible. Je suis troublé en sa présence et même lorsque je pense à lui, je m'en estime moins. Physiquement, il ressemble si merveilleusement à son père adoptif, que des étrangers admettraient difficilement qu'il n'existe entre eux aucun lien.

Le professeur et son élève sont réellement de vrais magiciens ou plutôt de vrais mages, mais ce que je reproche à ce jeune homme, c'est le manque complet d'intérêt pour les choses de la terre. Il m'accueillit d'un air rêveur et absent, répondit à mes questions avec un effort visible pour se souvenir que j'étais là. Sa voix douce et harmonieuse semblait venir de loin. Son attitude générale était si peu TERRESTRE, qu'avec un peu d'imagination, je me figurai être encore enfant et me trouver devant un « esprit ».

Je remarquai néanmoins la merveilleuse, indicible façon dont ces deux êtres étranges se comprenaient. Rarement le professeur adressa la parole à son ami pendant ma visite, et cependant le jeune homme se

leva assez souvent pour venir apporter à von Marx des papiers ou un livre, sur une simple demande mentale. Il comprenait certainement la moindre pensée de son maître et je le vis plusieurs fois répondre par des regards silencieux à cette pensée restée occulte. J'ai eu bien souvent l'occasion d'admirer le rapport qui existait entre mes sujets et moi. Mais, je n'ai jamais vu deux âmes s'interpénétrer d'une manière aussi parfaite que les âmes de ces Allemands.

Après avoir examiné quelque temps cette influence singulière, je finis par comprendre quelle était la source du trouble que je ressentais, et je pensai involontairement que le jeune mystique pourrait peut-être lire aussi mes pensées. Cette réflexion m'amena à l'idée suivante : « Je voudrais bien savoir s'il sait qu'il ne me plaît pas et je serais bien aise s'il pouvait me laisser seul avec mon ami. » — A peine cette malencontreuse réflexion avait-elle traversé mon cerveau, que le chevalier se leva en rougissant légèrement, s'inclina devant moi, s'excusa d'avoir imposé si longtemps sa présence à deux amis qui devaient être si heureux de se revoir, et avant qu'il me fût possible de protester, quitta la chambre.

Le professeur, qui me parut reprendre un peu de ses anciennes habitudes après le départ de son lutin, se mit à rire de ma confusion et s'écria joyeusement : « Ne faites pas attention, John. Louis savait aussi bien que vous-même que vous le souhaitiez au diable et il s'est retiré, mais ne vous en chagrinez pas. Ce garçon SENT plutôt qu'il n'entend et ne voit ce qui se passe auprès de lui. Et maintenant, dites-moi franchement

ce que vous pensez de lui. » Je commençai à ressentir cette angoisse ridicule qui me prend chaque fois que je dois condenser mes idées, lorsque le professeur me tira d'embarras en me résumant si exactement ce que j'avais pensé en présence du chevalier, que je m'écriai :

— Allons, allons, Félix, c'est trop, c'est bien assez d'être obligé de dire souvent ce qu'on ne pense pas, mais s'entendre réciter ainsi ce qu'on n'a pas dit... Sur ma vie ! Félix, vous commencez à m'effrayer !

— Eh bien, répondit froidement von Marx, si vous vous aventurez dans l'île enchantée et si vous vous confiez à Prospero et Ariel, il faudra en subir les conséquences. Mais parlons comme autrefois. — John, votre expérience des magnétiseurs et des lucides est grande : Que pensez-vous d'eux ?

— Je vous donnerai l'opinion de Geibnitz qui est la mienne. Cet auteur croit qu'une sorte de déséquilibre se rencontre dans tout extatique. Beaucoup d'esprits faibles sont des voyants. Il en est de même pour le moral. Les bohémiens qui sont des voleurs sont très doués : Cagliostro était un grand maître dans les choses spirituelles, mais aussi un chevalier d'industrie. Enfin, vous vous souvenez que nous étions arrivés à la même conclusion, au début de nos investigations.

— Eh bien, John, mon Louis est à la fois l'être le plus pur de la Création et le plus faible physiquement peut-être. Si je ne l'avais constamment et fortement imprégné de mon magnétisme, depuis longtemps, son âme aurait abandonné une si fragile demeure. Etes-vous satisfait ?

— Félix, dis-je, en le regardant fixement, dites-moi si c'est une vie normale de vivre ainsi par le magnétisme d'un autre ? Je sais que cela peut se faire, mais est-ce dans l'ordre naturel de la Création ?

— Non, John, répliqua froidement mon ami. Mais lorsque nous pénétrons dans un sentier inconnu, en voyons-nous l'extrémité ? Savons-nous combien de temps nous pourrions marcher avant que la nécessité nous force à faire halte ? Je magnétisai d'abord mon fils adoptif dans un but expérimental, car la Fraternité de Berlin avait découvert en lui les plus splendides pouvoirs. Nous savons que souvent la plus passive mentalité, ce que l'on appellerait bêtise dans la vie ordinaire, est très bonne pour la voyance, car elle présente souvent un tableau tout à fait net sur lequel une volonté étrangère peut alors écrire. Ici, le cas est différent. Nous avons affaire à un être du plus noble caractère et d'une si brillante intelligence qu'il s'assimile la connaissance avec une intuition magique. Je suis convaincu que si notre société avait été fanatique, nous aurions proclamé un nouveau messie ou une dixième incarnation de Vishnou !

Heureux de mon choix, je rendis graduellement mon sujet insensible à toute influence, sauf la mienne. J'ai surveillé l'éveil de cette âme exquise ; je lui ai donné ma vie et je lui ai appris à se serrer contre moi avec toute la force de sa nature aimante concentrée sur un seul objet. En un mot, j'ai fait un ange. La science n'a-t-elle pas quelque chose à gagner à mon étrange expérience ? N'ai-je pas beaucoup de raisons d'aimer mon Louis ?

— Oui, certes, répliquais-je, mais vous n'avez pas répondu à ma question. Une telle existence est-elle normale et saine ?

— Non... et elle ne le sera jamais tant que...

— Tant que ?

— Tant que je vivrai, murmura cet homme étrange ; mais, assez sur ce sujet. Je sais que Louis n'est pas une créature terrestre, mais il est à moi, entièrement à moi. Il est mon ange gardien et je lui préparerai une brillante destinée, ou j'y perdrai mon corps et mon âme.

Bien qu'entraîné par la profondeur de l'amour que cet homme fort avait voué à la Créature, je ne pouvais comprendre la perfection angélique qu'il lui attribuait. Pour moi, quelque chose manquait à la singulière nature du chevalier. Il était trop peu sympathique, trop *anti-humain* pour un ange, trop exalté, trop visionnaire pour un homme. J'avais la sensation qu'il n'avait pas d'âme ou qu'il en avait trop au contraire pour avoir besoin d'un corps. C'était un problème que je ne pouvais résoudre et je dois dire aussi qu'un de mes rêves s'évanouissait à la suite de cette visite. J'avais appris que le jeune héritier de von Marx était de haute naissance et remarquablement beau, et j'avais combiné un petit roman entre ce pieux chevalier et une certaine Lady Rosa que j'aimais beaucoup. Mais maintenant, je voyais bien que c'était impossible. Fidèle à ma vieille habitude de donner une forme précise à mes réflexions, je m'écriai mentalement : Je parierais que ce jeune ami a une fiancée quelque part dans une des planètes connues

ou inconnues. Il daignerait peut-être chanter une sérénade à une sylphe ou une ondine, mais quant à tomber amoureux d'une beauté terrestre... Peuh ! Je préviendrai toutes les femmes que je connais de ne pas jeter leur cœur à un rayon de lune !

— Ne craignez pas cela, signor, dit tout près de mon oreille une douce voix que je reconnus pour celle du chevalier.

Je me retournai rapidement pour voir cet audacieux liseur de pensée... Il n'y avait personne !

Je quittai cette maison d'un pas un peu plus précipité que d'habitude, espérant trouver dans la rue la possibilité de penser à l'aise et de me résoudre à ne plus jamais revenir, à moins de laisser mes pensées à la maison !

L'après-midi venu, je me retirai dans ma bibliothèque et je m'apprêtais à prendre quelques minutes de repos, lorsqu'à ma grande surprise, je vis la porte s'ouvrir sans bruit et le chevalier de B... parut dans la salle... Cher Monsieur, me dit-il d'un ton chaleureux où perçait le désir de s'excuser, et avec dans la voix quelque chose de si attendrissant que je sentis mes yeux se mouiller, il y a sur la Terre quelques Êtres qui ne font pas encore partie de l'humanité actuelle. Une grande douleur seule peut déterminer leur nouvelle naissance et l'union réelle entre leur âme et leur corps. Dans le cours d'une seule vie, un seul homme peut naître et mourir plusieurs fois. Conçu dans la douleur et né dans l'angoisse, il faut que je renaisse avant de devenir ce que mon bon père rêve pour moi. Pour être un homme, il faut que je con-

naisse les passions humaines, les vices aussi bien que les vertus. Jusqu'à présent, l'*Humanité*, qui est nécessaire pour qu'une âme atteigne le but suprême, n'est pas née en moi. Je ne suis pas bon PARCE QUE je ne suis pas méchant ; je ne suis ni vertueux ni pur, parce que je n'ai pas à combattre les tendances contraires. Mon père n'a pas comme il le croit créé un ange ; il a seulement rempli ma forme fragile d'une essence spirituelle à laquelle manque les passions. Mais, cher monsieur, l'heure approche où je vais renaître dans la douleur, un ami me sera alors nécessaire sur la terre ; voulez-vous être cet ami ? Le monde des Esprits vous en prie, soyez le soutien de leur enfant.

Cet extraordinaire discours terminé, le chevalier me tendit la main. Au moment où j'allais la saisir, mes yeux s'arrêtèrent sur un mot tracé en lettres écarlates dans la paume de sa petite main blanche. Ce mot était Isabelle, le nom de ma mère bien-aimée.

(*A suivre.*)





# FEUILLES MAÇONNIQUES

---

## PETITES QUESTIONS D'HISTOIRE

---

Nos disputes religieuses pour la suprématie d'un culte sur un autre auraient causé beaucoup d'amusement aux anciens prêtres initiés; ils étaient incapables de supposer que des hommes intelligents pouvaient ignorer l'unité de tous les cultes dans une religion fondamentale.

PAPUS (*Le Tarot des Bohémiens*).

### I

En 1675, le roi Charles II d'Angleterre, catholique et franc-maçon, avait, influencé par d'habiles gens, obligé le duc d'York, franc-maçon et catholique, à donner sa fille Marie en mariage au protestant Guillaume, prince d'Orange.

Déjà, à cette époque, une division politique existait, manifestation visible d'une discorde cachée régnant dans les Loges depuis les premières disputes de la Réforme, et, à tout propos, on voyait un *parti*

*anglais* et un *parti écossais* se prendre aux cheveux. Or, le premier de ces deux partis était si puissant, qu'il parvint à faire écarter le duc d'York de la succession au trône et, en mars 1679, Charles II se vit même dans l'obligation d'exiler son frère.

Cependant, en 1681, ce dernier fut rappelé et reçut le gouvernement de l'Écosse, en remplacement de son pseudo-neveu, le duc de Monmouth, avec qui le *parti anglais* avait comploté.

Espérant bien être roi un jour, le duc d'York prit naturellement grand soin de se créer une armée secrète en Écosse, en s'attachant la haute et petite noblesse, les commerçants et les ouvriers, protestants ou catholiques, au moyen d'une foule de sociétés reliées à la maçonnerie à laquelle il appartenait, et de l'*Ordre des Chevaliers de Saint-André*, qui devint une sorte de quatrième degré maçonnique à son usage particulier (1).

On objectera peut-être que « la composition de l'Association maçonnique, où sont admis indifféremment des hommes de toutes les croyances religieuses et de toutes les opinions politiques, sont peu propres à aider les entreprises d'un parti (2) » ; mais cette objection se trouve sans valeur devant ce fait certain que la maçonnerie des dix-septième et dix-huitième siècles, nullement comprise comme on com-

(1) Manuscrit du fr. .°. prince de Hesse.

(2) *Hist. pitt. de la Franc. maç.*, par le fr. .°. Clavel, Edit., 1844, p. 108. Le serment de fidélité au roi, à la religion et aux autorités établies, exigé par les anciennes constitutions, prouve avec l'exclusion des juifs et des athées, que la comparaison de Clavel ne vaut rien.

prend la maçonnerie de nos jours, a été parfaitement divisée sur une question religieuse et dynastique. Au demeurant, quelle association humaine peut se dire exempte de disputes intestines et de luttes fratricides? N'est-ce pas encore, en ce moment même, sur une question de principes religieux, que le *Grand Orient de France* se trouve divisé avec la *Grande Loge d'Angleterre*, laquelle, il y a six mois à peine, renouvelait, dans une circulaire officielle, l'ordre de refuser l'accès des loges anglaises aux maçons français (1).

Il faut croire que, même à Londres, les partisans du fr. ∴ duc d'York jouissaient d'une certaine influence, car, le 11 mai 1882, un grand banquet maçonnique, auquel il prit part, fut donné en son honneur dans le *Masonic Hall*, avec l'assistance du fameux fr. ∴ Elias Ashmole qui, d'ailleurs, dans son *Diary*, fait allusion à cette fête, en observant qu'alors il était maçon depuis trente-cinq ans.

Charles II étant mort en 1685, le fr. ∴ duc d'York lui succéda, sans opposition apparente, sous le nom de Jacques II, mais le *parti anglais* continuant son œuvre souterraine, le nouveau monarque, dont le catholicisme portait ombrage à trop de monde, fut détrôné en 1688, au profit de son gendre aussi usurpateur que protestant étranger.

On vit alors s'agiter plus ouvertement « deux factions opposées entre les Loges, savoir — dit le fr. ∴ prince de Hesse — le *parti écossais* qui était pour les

---

(1) Je ne veux pas voir si cette division, qui aura fatalement ses conséquences politiques voulues, n'est pas simplement artificielle.

vues et la restauration de Jacques II, et le *parti anglais*, qui travaillait pour l'avènement de Guillaume, prince d'Orange, lequel fut proclamé roi d'Angleterre, en 1689, sous le nom de Guillaume III (1) » et fut initié, l'année suivante, à la maçonnerie du *parti anglais* très oubliée des vieilles constitutions maçonniques (2).

Pendant un temps, Jacques II, qui était allé demander du secours à Louis XIV, rentre en Irlande, s'y bat contre les troupes de son gendre, et pénètre en Ecosse, où malgré l'appui des armes françaises, il finit par être vaincu ; alors, il s'enfuit de nouveau en France, précédé et suivi par une foule de grands et petits seigneurs anglais, irlandais ou écossais, d'ailleurs magnifiquement reçus à la cour de Louis XIV, et qui se mettent bien vite « à travailler, sous le voile de la Franc-maçonnerie écossaise, non seulement à la restauration du roi déchu, mais aussi au rétablissement de la hiérarchie (catholicisme) en Angleterre (3) ».

Des « frères scrupuleux » ont eu beau, à Londres, en 1720, jeter au feu des montagnes de documents maçonniques trop révélateurs ; la famille royale d'Angleterre a eu beau, depuis 1817, détenir les 500.000 documents composant les papiers de Jacques II, de son fils et de ses petits-fils ; on a beau avoir mis sous clef,

(1) Manuscrit du prince de Hesse.

(2) Les *Masonic Calendars* signalent cette initiation en 1690. Les vieilles constitutions maçonniques exigeaient le serment de fidélité au roi et à la religion établie.

(3) Manuscrit du fr. . . prince de Hesse.

à Edimbourg, les précieux documents, imprimés ou manuscrits, qui avaient été en la possession de l'ill. fr. Thory à Paris; cela n'a pas empêché la vérité de se faire jour, au point que Henri Martin, qui a possédé de solides matériaux pour édifier sa célèbre *Histoire de France*, a pu dire que ce « furent les adhérents vaincus du catholicisme ultramontain et de la monarchie absolue qui propagèrent la maçonnerie (évidemment celle des Stuarts) en France (1) ».

A peine arrivé à Paris, le fr. Jacques II s'en va s'installer au collège des Jésuites de Clermont (mont du clergé, mont d'Hérodome), à Saint Germain-en-Laye, où il établit une manière de gouvernement avec ministres et ambassadeurs, et d'où — si l'on s'en rapporte au fr. Ragon faisant allusion aux travaux du P. Bonani — sont sortis « les premiers statuts maçonniques templiers (2) ».

En ce temps-là, c'est-à-dire peu après 1690, il y avait déjà des grades à la cour de Louis XIV, remplie de nobles partisans des Stuarts. Le fr. Robison, secrétaire de la Société Royale d'Edimbourg, s'exprime ainsi à ce sujet en 1796: « C'est dans une loge tenue à Saint-Germain-en-Laye que le grade de *Chevalier maçon Ecossais* fut ajouté aux trois grades symboliques de la Maçonnerie anglaise... Ce rang de *chevalier Ecossais* était appelé *premier degré du Parfait maçon* (3). » Le fr. Clavel ajoute: « L'initiation

(1) *Hist. de France*, Henri Martin, vol. XV, p. 399.

(2) *Ordre chapitral, nouveau grade de Rose-Croix*, etc., par le fr. Ragon, p. 21.

(3) *Proofs of Conspiracy*, etc., Robison, 1798, édit., p. 28.

fut donnée à quelques personnes haut placées qu'on avait gagnées à la cause (*celle des Stuarts et du catholicisme ultramontain*) et dont on voulait utiliser le crédit pour déterminer le gouvernement de Louis XIV à intervenir à main armée en faveur de la dynastie déchue (1)... Les réfugiés composèrent plusieurs grades, tels que le *Maître Irlandais*, le *Parfait Maître Irlandais*, et d'AUTRES qu'ils firent servir pour stimuler le zèle des adeptes, à les éprouver, à les séparer de la foule (2). »

Le 16 septembre le fr. Jacques II meurt, et son fils, qui avait été élevé avec Jacques de Derwentwater et avait le duc de Perth pour gouverneur, est reconnu roi d'Angleterre sous le nom de Jacques III et au mépris du traité de Ryswick, par Louis XIV, gagné tout le premier à la cause des Stuarts, d'ailleurs chère à Mme de Maintenon ; presque aussitôt, la même reconnaissance est faite par l'Espagne, le pape et le duc de Savoie, mais, à la mort du fr. Guillaume III, survenue l'année suivante, c'est la princesse Anne Stuart, femme de Georges de Danemark et seconde fille de Jacques II, qui prend possession du trône britannique.

---

(1) En fait, ce gouvernement ne demandait pas mieux — et cela depuis longtemps. On sait que Louis XIV, pour aider Charles II et Jacques II à se maintenir sur leur trône branlant et à rétablir le catholicisme chez eux, n'avait pas cessé un seul instant de les pensionner durant leur règne et d'acheter la plupart de leurs ministres. (Voir à ce sujet la *Correspondance entre Louis XIV et Barillon, ambassadeur de France à Londres*, annexée à l'*Hist. de Jacques II*, par Fox, 1808.)

(2) *Hist. pitt. de la Franc-Maçonnerie*, par le fr. Clavel, p. 164-165.

En 1708, une première tentative de descente française en Angleterre a lieu en faveur du jeune prétendant, surnommé le chevalier de Saint-Georges, et suivant un plan conçu par l'Écossais Simon Frazer, officier anglais révoqué et futur lord Lovat (1).

Après la mort de la reine Anne, et couronnant une conspiration ourdie, dès 1713, par le duc d'Aumont, ambassadeur de France à Londres et ami de Mme de Maintenon (2), une tentative nouvelle prend place en 1715 ; mais comme Louis XIV lui-même vient de mourir, et comme, d'autre part, l'inaction du Régent a été achetée par le Gouvernement anglais, cette tentative échoue, occasionnant la mort, soit sur les champs de bataille, soit sur les échafauds dressés par la dynastie usurpatrice, d'une foule de *chevaliers de Saint-André* ou *chevaliers écossais*, au nombre desquels il convient de citer un grand ami de Jacques III, le fr. Jacques Radcliffe de Derwentwater, frère aîné de Charles de Derwentwater, qui, lui-même condamné à la décapitation, s'enfuit de la prison de Newgate et

---

(1) Voir les *Howell's State Trials*, au procès de Simon Frazer.

(2) La conspiration de Londres reçut son impulsion de Louis XIV et du Prétendant, lequel se tenait à Commercy depuis septembre 1712, c'est-à-dire peu avant le traité d'Utrecht, conclu en avril 1713. Le duc d'Ormond prit part à cette conspiration, ainsi que le fameux Bolingbroke, qui fut tant l'ami de Voltaire. La correspondance entre l'Angleterre, l'Écosse, la Cour de France et le Prétendant se faisait par l'entremise d'un abbé Butler, Écossais établi à Cambrai et ami de Ramsay et de Fénelon, etc. (Voir les *Howell's State Trials*.) — Observer que le duc d'Aumont avait été l'ami de Jacques II et que son nom sera donné pour titre à une Loge fondée plus tard, rue de Bussy, à Paris.

devait être un jour le premier Grand-Maître de la maçonnerie dite anglaise de France (1).

A la suite de l'insuccès de Jacques III, qui avait paru en Écosse et qui allait être obligé, par marchandage du Régent et de l'abbé Dubois, son ministre et ancien précepteur, de quitter définitivement la France, — le grade de *chevaliers de Saint-André* est recomposé (2). Il est certain, déclare le fr. : Robison, que « le degré de *chevalier écossais* et encore de plus *hauts grades* étaient très en vogue, en 1716, à la Cour de France »... A la même époque, c'est-à-dire au moment où l'on préparait le Traité de la Triple Alliance qui fut conclu le 4 janvier 1717 et dans lequel on voit le prix mis par Georges I<sup>er</sup> à l'achat du duc d'Orléans, quatre Loges maçonniques de Londres, sous la conduite d'anciens disciples du chev. : Ashmole, qui ne sont plus pour les Stuarts (3), se disposent à se soustraire à la tutelle de la *Grande-Loge d'York*, se forment en *Grande-Loge dite d'Angleterre* (continuation du *parti anglais* amateur d'une dynastie protestante étrangère) et créent, en février 1717, ce que le fr. : Ragon appelle, avec beaucoup de raison, « une autre maçonnerie ».

(A suivre.)

TÉDER.

(1) Jacques de Derwentwater était né le 28 juin 1689.

(2) *Ordre chap. nouveau grade de Rose-Croix*, etc., par le fr. : Ragon, p. 21. — Noter qu'en 1718 le prétendant alla s'établir à Rome, et que, de là, comptant sur un appui de Charles XII et du Czar, il se rendit en Espagne, où le cardinal Albéroni prépara pour lui une expédition qui échoua et à laquelle Charles Derwentwater prit part.

(3) Il est acquis à l'Histoire que l'action d'Ashmole, dès 1648, fut parfaitement en faveur des Stuarts.



## LA SORCELLERIE A MADAGASCAR

---

Je classe les pratiques de sorcellerie et les croyances qui s'y rapportent en quatre points principaux que j'essaierai d'étudier séparément : la possession diabolique et les cérémonies d'exorcisme qui s'y rattachent, l'envoûtement, les philtres d'amour, les rapports entre vivants et morts.

1° *La possession diabolique.* — Les possédés du démon (ou prétendus tels) furent de tous temps très nombreux à Madagascar, et la ramanenjana, la célèbre maladie épidémique qui joua un grand rôle dans les perturbations politiques et religieuses qui amenèrent l'assassinat de Radama II, est encore considérée par les malgaches comme une maladie diabolique.

Cette bizarre épidémie apparut à Madagascar vers l'année 1863. On l'appela ramanenjana — rigidité — à cause de la raideur des membres de ceux qui en étaient atteints, pendant l'accès. Elle se manifestait surtout dans les régions marécageuses de l'île. De proche en proche, elle gagna les régions saines, puis Tananarive, et, peu à peu, elle devint commune.

D'abord on vit des groupes de quelques personnes, accompagnées de musiciens, danser, dans les carrefours ou sur les places publiques, au son d'instruments quelconques; ces groupes, bientôt, se comptèrent par centaines et il devint impossible de faire un pas sans rencontrer ces singuliers danseurs.

Le plus curieux, dans cette affaire, c'est que l'épidémie avait un caractère nettement politique et religieux et qu'elle était une sorte de protestation contre les agissements du gouvernement d'alors. En 1863, Radama II venait de succéder à Ranavalo 1<sup>er</sup>, la farouche persécutrice des chrétiens. C'était un souverain jeune et intelligent, élevé en France et en Angleterre, où il avait appris la tolérance, et résolu à gouverner avec un programme nettement favorable aux Européens et à leurs idées. Il nourrissait le projet de faire de Madagascar une grande nation unie sur le terrain économique et civilisée et il avait choisi des Français pour conseillers. Mais le vieux parti malgache était hostile au progrès et aux étrangers; il haïssait surtout les missionnaires protégés par le jeune roi, aussi suscita-t-il une agitation particulière et entretint-il des sympathies occultes avec les vrais malades. Grâce à cette conspiration de la noblesse et de la bourgeoisie réactionnaires — conspiration qui devait aboutir à l'assassinat de Radama — la contagion prit de telles proportions qu'il fut bientôt impossible de distinguer les malades des simulateurs... Depuis cette époque, on n'a plus constaté de grandes épidémies de choréomanie à Madagascar; cependant, dans les étés très chauds, on observe encore de nom-

breux cas de cette étrange maladie, qui tend à disparaître devant les progrès constants de la colonisation.

L'accès de ramanenjana procède à la fois des crises des convulsionnaires du cimetière Saint-Médard, de la fureur dansante des bords du Rhin et du tarentisme de la Pouille.

Les malades se plaignent d'un malaise général et de douleurs lombaires; ils disent avoir la poitrine serrée comme dans un étau, ou bien ils accusent une sensation de brûlure intense à l'épigastre. Puis la fièvre les prend, leur front ruisselle de sueur, leurs yeux s'égarer et leur tête commence à remuer, tournant et se balançant sur leurs épaules. A ce jeu, ils s'énervent peu à peu, et si un chant, le son d'un instrument de musique — ou même de simples bruits rythmés — parviennent à leurs oreilles, ils s'échappent des mains de ceux qui cherchent à les retenir, courent vers l'endroit où la musique se fait entendre, et se mettent à danser fréquemment avec une rapidité vertigineuse. Ils balancent la tête de droite et de gauche, agitent les mains de haut en bas, d'un mouvement rythmique, et, de temps en temps, font entendre un soupir de souffrance; mais ils sont comme hypnotisés par une pensée antérieure et raidis dans leur rôle de danseurs.

« La danse est réglée à peu près sur la musique toujours rapide, mais jamais assez au gré des danseurs; elle devient souvent une simple suite de sauts. Les malades se trémoussent ainsi, aux yeux étonnés des assistants, *comme s'ils étaient possédés de quelque esprit malin*, fatiguant la patience et la force des

musiciens, qui se relayent fréquemment entre eux, jusqu'à ce que les danseurs tombent brusquement comme foudroyés. Si la musique vient à s'arrêter, ils partent en avant, avec une vitesse incroyable, jusqu'à ce qu'ils tombent à terre dans un état de complète insensibilité; on les rapporte alors chez eux et ils semblent guéris, jusqu'à la prochaine crise souvent très rapprochée (1). »

Ils dansent habituellement au son du tambour, du valiha ou du lokanga-voatavo (sortes de violons); parfois avec une canne sur l'épaule ou une cruche pleine d'eau sur la tête, sans déranger l'équilibre pourtant très instable de ces objets.

Ils peuvent même danser sans instruments à condition d'être accompagnés par des battements de mains cadencés ou par des strophes bizarres, psalmodiées très vite :

Oay lahy e ! oay lahy !  
 r'izy, r'izy,  
 andriana hary lahy,  
 r'izy, r'izy,  
 Masima, chany, véloma ihany.  
 (Le voilà ! Le voilà !  
 Il y est, il y est  
 L'Esprit du mal  
 il y est, il y est,  
 Qu'il soit sanctifié, qu'on le salue !)

Les malades, seuls ou accompagnés d'un cortège

---

(1) A. R. Salamo.

de mpisikidy (devins), de mpamosavy (sorciers), de mpanao-ody (charmeurs) et de musiciens, se rendent volontiers sur les pierres sacrées qui servaient autrefois au couronnement des souverains de l'Émyrne.

Là, ils se livrent à leurs excentricités ordinaires et la scène se termine par des incantations des mpisikidy et par l'offrande d'une canne à sucre au génie de la pierre. D'autres préférèrent se réunir dans les cimetières, le soir, au clair de lune. Ils prétendent ainsi être en communication avec les morts, surtout avec la reine Ranaivo 1<sup>re</sup>, le Néron femelle des chrétiens.

Les accès de ramanenjana ne sont pas continus. Certains malades, après avoir fait leurs grimaces devant la pierre sacrée, vont se jeter à l'eau, puis remontent tranquillement pour aller se reposer jusqu'à la crise suivante; d'autres tombent épuisés au plus fort de leurs contorsions, s'endorment d'un sommeil cataleptique et se réveillent guéris. Pendant l'accès, ils ne reconnaissent personne; après l'accès, ils ne se souviennent de rien. Mais il se produit, chez eux, ceci de particulier : tandis que leur corps est en sueur, leurs mains et leurs pieds restent glacés.

Lorsqu'on leur demande de décrire leurs sensations — après l'accès — les uns disent avoir éprouvé l'impression d'un poids très lourd les attirant fortement vers la terre; les autres, l'impression d'un cadavre attaché à leur personne.

Ils professent une horreur profonde pour les porcs, les chapeaux et la couleur rouge, dont la seule vue suffit à leur donner des convulsions. Dans leur répulsion pour les porcs, on retrouve un souvenir de l'in-

vasion arabe, dont un certain nombre de traditions ont survécu à la destruction des principautés musulmanes de l'ouest et du nord de la grande île (Rakéli-malaza, une des idoles les plus renommées de Madagascar, déteste également les cochons). Quant aux chapeaux, introduits par les étrangers, peut-être sont-ils considérés comme des symboles du progrès européen, et, à ce titre, suspects aux fidèles du passé, dont on connaît les accointances avec les choréomaniaques. Mais on n'a pas découvert, jusqu'ici, la raison de leur antipathie pour la couleur rouge-

« Par elle-même, la ramanenjana a rarement une issue fatale. » On ne cite que quelques cas de mort de malades qu'on avait empêchés de se livrer à leurs contorsions habituelles. « Le plus ordinairement, la crise se termine par une grande lassitude, suivie d'un bien-être général. »

En résumé, il semble maintenant établi que cette maladie, comme le tarentisme et la calenture, est d'origine paludique, et qu'elle n'est qu'une complication de la malaria, car elle exerce surtout ses ravages pendant les étés très chauds, parmi les populations occupées aux durs travaux de la récolte du riz, dans les rivières infestées de moustiques. On a remarqué, en outre, que l'alcoolisme et l'hystérie constituent, pour cette maladie, des terrains favorables (la plupart de ceux qui en sont atteints sont des ouvriers adonnés à tous les excès et des jeunes filles de 14 à 18 ans), et qu'elle ne devient contagieuse que sous l'influence de violentes passions politiques ou religieuses.

Parmi les innombrables cérémonies d'exorcisme,

aussi baroques que sauvages, auxquelles se livrent les sorciers pour chasser l'Esprit du Mal du corps des possédés, le Bilo, qui se pratique dans le pays sakalave et dans les régions encore peu connues du Sud, est une des plus curieuses.

Sur un terrain plat, préalablement débroussaillé, on dresse, avec des planches assemblées par des lianes, une plate-forme de deux à trois mètres de haut, étroite mais assez longue pour qu'un homme de taille moyenne puisse s'y tenir étendu. C'est cette plate-forme rustique qui porte le nom de Bilo, donné par extension à la cérémonie qui se pratique autour d'elle. On dresse aussi, près du Bilo, un petit autel surmonté d'une statue grossièrement sculptée représentant la possédée.

La malade et ses parentes sont assises sous un arbre. Leurs cheveux défaits flottent sur leurs épaules. Elles sont vêtues d'un simple lamba et d'un grand drap blanc jeté sur le dos et chacune d'entre elles tient une longue canne. Derrière leur groupe, les femmes du village et des environs sont accroupies sur plusieurs rangs formant un vaste demi-cercle. Elles chantent, et un seul coup de tam-tam marque la fin de chaque strophe.

La mère de la malade se lève, se livre à quelques gambades autour de l'estrade — telle une vieille sorcière — et vient reprendre sa place. Puis les hommes, paresseusement étendus à l'ombre, font circuler lesalebasses d'alcool et tout le monde s'abreuve consciencieusement aux sons du tam-tam.

Ensuite, on amène les bœufs appartenant aux pa-

rents de la possédée, on les range en ligne devant les femmes et on les bénit. On lave les parties sexuelles du taureau, puis on le relâche, et la malade doit courir après et ne revenir dans le groupe qu'après l'avoir touché de sa canne.

On se transporte, alors, devant l'autel, et l'on amène une génisse. Les femmes l'entourent et la lavent avec de l'eau qu'elles recueillent ensuite dans des calebasses. Un jeune garçon introduit sa main dans les parties génitales de la bête et provoque une sécrétion innommable qui, mélangée à l'eau sale des calebasses, est bue pieusement par les assistants.

La musique interrompue un instant reprend de plus belle. L'alcool circule de nouveau, un vent de sabbat et d'orgie souffle dans la foule et le miracle se produit.

La possédée en proie à une crise nerveuse provoquée par le bruit, la chaleur, l'idée du diable qui va la quitter, se lève, pâle et défaite, et esquisse les premiers pas d'une danse étrange que les cris de l'assistance et la musique enragée des tam-tam transforment vite en une suite de contorsions échevelées.

La face crispée, comme si elle souffrait d'intolérables souffrances, la malade, soutenue par une force invisible, danse ainsi jusqu'à complet épuisement, comme dans les accès de ramanenjama. Ses jambes et ses bras suivent la cadence des tambours avec une incroyable rapidité, et, lorsqu'elle est sur le point de faiblir, ses amis lui tendent de grands verres d'alcool et ses frères et sœurs dansent avec elle pour l'entraîner.



La foule qui boit toujours est à peu près ivre, les chants sont devenus un vacarme indescriptible dans lequel domine cependant la conjuration hurlée par les voix criardes des femmes : « Bilo mandeha matouri » (Bilo s'en va dormir) et l'odeur de l'alcool répandu se mêle à l'odeur du sang des bêtes égorgées, car il faut du sang pour que la cérémonie finisse bien. On respire alors une véritable atmosphère de Sabbat.

Cependant la nuit vient ; la fête touche à sa fin. Le sorcier qui remplit le rôle d'exorciste supplie solennellement, une dernière fois, l'Esprit du Mal de s'en aller et on hisse la malade sur la plate-forme où elle se couche lentement.

Un quart d'heure se passe ; puis l'exorcisée se redresse doucement et demande à manger. Un grand cri de joie lui répond, car c'est le signal de la guérison. On présente à la pauvre femme, enfin délivrée de son persécuteur infernal, des mets invraisemblables ; une sarabande folle s'organise autour de l'estrade, et la soirée se termine par des scènes sans nom... quelquefois sanglantes.

MAURICE BRANSIET.



## La Méthodo prophétiqou de Cagliostro

(Suite et fin.)

---

Non, Monsieur, reprit Cagliostro, elle ne me croirait point, et j'aurais commis une imprudence inutilement dangereuse. Les femmes, comme nous le prouve l'exemple des anciennes Sibylles, deviennent parfois des instruments prophétiques, et alors la puissance secrète qui les inspire soutient leur faiblesse naturelle. Mais, hors de cette rare condition, elles ne sont point faites pour partager avec l'homme le poids de si graves études. Les Mages leur permettaient d'orner les fêtes de la religion, sans leur ouvrir la carrière des grands mystères. Comment d'ailleurs aurais-je la force cruelle de répondre à Mme de Lamballe, si sa curiosité m'interrogeait sur elle-même, vous serez massacrée !!!

Mais, c'est de la folie !... s'écria le duc de la Rochefoucauld.

Non, « poursuivit froidement Cagliostro », c'est comme tout à l'heure de la prédestination. Je définis en ces termes la personnalité de Mme de Lamballe.

Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe.

« Rangeons ces cinquante-trois lettres autour du cercle et nous lirons : Belle... grande... malheureuse... isolée... et massacrée à Paris.

Oui, Mme de Lamballe est une des plus belles personnes de la cour de France...; elle est grande par la dignité qui l'attache au service de la reine; elle l'est aussi par ses vertus; et cependant il faut que sa destinée s'accomplisse; elle sera malheureuse. Séparée tout à coup de toute affection, de tout appui, elle se trouvera, un jour, isolée dans une profonde détresse; et, comme si ce n'était point assez de n'avoir plus un seul cœur auquel elle puisse confier ses chagrins, elle subira une mort effroyable, elle sera massacrée à Paris, dans la tourmente révolutionnaire, où périront le roi et la reine de France.

Il reste huit lettres muettes : *d, o, i, i, n, i, n, c*, signifiant : *Domum obitus intrat infaustis nuptiis, infanda nece claudit*, c'est-à-dire : « Elle entre dans la maison de la mort par des noces malheureuses, et un meurtre affreux l'y enferme. »

La France est pour Mme de Lamballe cette maison de la mort, dont il ne lui sera point donné permission de sortir. Elle en a pris possession par son mariage; elle y attend, sans le savoir, l'heure fatale.

Cette idée de massacre, appliquée à une femme sans défense, révolte nos délicatesses et provoque notre incrédulité. Comment et par qui peut-elle ainsi être massacrée ?

Essayons d'éclairer cet oracle par une nouvelle transposition de l'énoncé primitif, et nous lirons encore :

Mais ici... rebelle... roi de... et massacrée ;... là... sauvée de la prison.

Ainsi, Messieurs, voilà deux scènes. Là, sur un point, Mme de Lamballe sera sauvée de la prison ; sa catastrophe commence donc par une captivité. Mais, ici, sur un autre point, hors de la prison, l'infortunée princesse fera une périlleuse rencontre ; elle sera rebelle ; c'est-à-dire qu'elle se révoltera contre quelque odieuse volonté, ou quelque hideux spectacle ; elle sera roide, c'est-à-dire roidie par une contraction nerveuse, et massacrée sans pitié, par les témoins de l'horreur qu'elle n'aura pu contenir. En rapprochant ces présages de ceux qui concernent Marie-Antoinette, sa reine et son amie, nous pouvons augurer que la catastrophe de Mme de Lamballe se manifestera dans le futur bouleversement du royaume.

Il nous reste cinq lettres muettes : *h, e, g, n, n*, qu'une Sibylle latine traduirait par :

*Hinc erepta gemens, nefarie necatur*, c'est-à-dire : « Enlevée de là gémissante, elle est immolée par des scélérats. »

Mais tenez, je crois saisir encore une lueur fugitive à travers le mystère des transpositions. Le lieu où succombera la malheureuse princesse m'apparaît dans un clair obscur, et j'imagine qu'il pourrait être désigné par ces mots : gênée... reprise... on la massacre... au coin... de la rue... des Ballets. Existe-t-il, dans Paris, une rue qui porte ce nom ?

Sans doute, répondit Court de Gébelin, il y a bien la rue des Ballets : elle touche, d'un côté, à l'hôtel de

la Force, et débouche, de l'autre, dans la rue Saint-Antoine...

Eh bien, reprit Cagliostro, cette rue sera, peut être, le théâtre du meurtre. Mme de Lamballe, sauvée de la prison, soit par évasion, soit par quelque dévouement, mais comme je le disais, gênée, embarrassée dans sa fuite par un obstacle imprévu, ou par quelque tragique rencontre, sera reprise par la fatalité. Quitter une douce patrie pour se transplanter dans l'orage, traverser, comme une étoile filante, les splendeurs de Versailles, pour aller s'éteindre au coin d'une rue misérable, quel destin (1) !...

Il y a six lettres, *m, i, h, e, i, i*, dont le sens cherché en langue latine signifie : *Mors irruens hic extremas instruit insidias*, c'est-à-dire : « La mort bondissante a dressé là ses dernières embûches. » Je m'arrête, Messieurs, sans crainte d'avoir trop parlé, car vous êtes gentilshommes et ne sauriez me trahir sans

---

(1) Mme de Lamballe était veuve du fils du duc de Penthièvre. Arrêtée avec la famille royale après la journée du 10 août 1792, on l'avait d'abord enfermée au Temple, puis à la Force. On dit que son beau-père avait obtenu au prix de 100.000 écus, que Manuel, procureur de la commune de Paris, ordonnât son élargissement. Un des égorgeurs nommé Truchon fut chargé de l'escorter. Mais à l'aspect des cadavres entassés et du sang qui ruisselait dans la rue, Mme de Lamballe ne put retenir un cri d'horreur. Cependant Truchon parvenait à l'entraîner toute pâle et défaillante, elle allait dépasser la dernière maison de la rue des Ballets quand elle se trouva en face de quatre hommes dont l'histoire a conservé les noms : Grison, Charlot, Manin et Rodi. Le premier lui asséna un coup de buche qui l'abattit ; les autres la mirent en pièces à coup de sabre, de haches et de pique ; puis, sa tête coupée par le perruquier Charlot et longtemps promenée dans les rues fut enfin jetée sur un tas d'immondices, au coin d'une borne.

vous déshonorer. Vous de mandiez quelques preuves de la supériorité de l'initiation égyptienne sur la maçonnerie anglo-française : la vérité est de mon côté, l'illusion est du vôtre, et l'histoire le prouvera.

En 1793?... s'écria Court de Gebelin. C'est l'époque assignée par vous au dernier acte de la tragédie royale. Mais, Monsieur le comte, si vous datez cette crise suprême vous devez pouvoir dater également le premier acte.

Oui, reprit Gagliostro, si je ne me trompe, la France est divisée en trois corps : Clergé, Noblesse, Tiers-État.

Les deux premiers corps sont en possession de la grande propriété et des plus hauts emplois publics ; le Tiers-État est donc le seul intéressé à faire une révolution. Quant à l'origine de ce mouvement, l'horoscope de naissance de Louis XVI, que je regrette de ne pouvoir mettre ici sous vos yeux (1), paraît l'ajourner à 1789. En effet sur cette figure magique la position du soleil présage un futur soulèvement d'ennemis armés contre le roi (page 28), les années 1774 (avènement) à 1793 (mort violente) appartiennent au 8<sup>e</sup> cycle de Saturne qui se compose de 36 ans (1765-1800) ; et dans le cours de ce cycle, le Génie du Soleil s'unit au Génie de Saturne pour gouverner les

---

(1) Nous n'avons plus l'horoscope de Louis XVI dressé par Gagliostro. Mais j'ai essayé de le reconstruire d'après les règles hermétiques, et je me suis précisément rencontré avec les indications données par le célèbre Sicilien. On trouvera cette étude dans le livre VI. Voyez en particulier le § 3 de ce livre pour ce qui concerne la table cyclique des Temps.

ans 1768, 1774, 1782, 1789 et 1796. La date présumée fatale pour le roi étant 1793, j'en augure que le soulèvement révolutionnaire pronostiqué par le Soleil commencera en 1789, qui est l'année solaire la plus rapprochée de 1793, année saturnienne.

Cette raison, Messieurs, vous paraît obscure, parce que vous ignorez les mystères de l'horoscope, mais veuillez avec moi l'admettre un moment et demandons à l'épreuve du cercle Sibyllin, qui vous est déjà familière, quel sens occulte pourrait se lier à cette éphéméride préconçue d'un avenir encore éloigné de quatre ans.

Révolution faite en mil sept cent quatre-vingt-neuf par le Tiers-Etat contre Louis XVI, roi de France ?...

De ces 84 lettres sort un pronostic de république meurtrière accentuée en termes bien sinistres.

La démocratie sanglante tue roi et reine prisonniers en tour, et étouffe leur fils en captivité!...

Il reste 5 lettres muettes ; *ν, c, q. l, ζ*, signifiant : *Vastatio cruor querelæ terror xunatim*, c'est-à-dire : Que la révolution triomphante sera un cercle de ravages, de sang, de gémissements, de terreur. »

Abattre une tête de vaincu, c'est quelquefois un héroïque défi jeté à ses vengeurs; mais tuer une femme, fut-elle couronnée, c'est toujours une bassesse; mais ôter l'air à l'enfant, cela n'a point de nom, Messieurs, même dans la langue du meurtre. Toutefois, la révolution française ne sera point solidaire de tant d'atrocités; et tout ce qu'elle aura de grand, dans son principe, n'en peut être amoindri.

L'oracle a dit : « Démocratie sanglante » ; c'est dé-

finir les hommes qui, proclamant l'égalité à tête de mort, donneront à la République pour sceptre une hache, pour couronne le bonnet des forçats, pour trône l'échafaud, pour manteau de parade la dépouille des morts. Vous les verrez, ces monstres d'une fin de siècle, et cette heure où la France abrutie croira que le bourreau, assis au banquet du meurtre souverain, commence une dynastie.

Des deux fils de Louis XVI, c'est le second qui est prédestiné aux dernières funérailles de sa famille. Le premier, Louis-Joseph-Xavier-François, dauphin de France apportait en naissant le présage de sa fin prématurée

Rachis exilera en fosse dauphin franc :

La partie du corps (PAXIE) indique le siège de l'infirmité. Ce prince mourra d'une affection dorsale, rachitique.

Il reste 8 lettres muettes, *o, i, j, o, v, u, p, d*, signifiant : *Obis infans jacet oriente visa ultima pacis donum*, c'est-à-dire : « Présent d'une paix qui touche à sa fin, il meurt enfant, couché à l'aurore de sa vie. » Né en 1781, il n'ira guère loin, son successeur en qualité de dauphin sera : Louis-Charles, duc de Normandie, dauphin de France, dont la mort prématurée est également annoncée. Déchu de palais, mourra duc, en l'enfance, hors nid : c'est-à-dire dépouillé de sa demeure paternelle, il mourra enfant, dans l'obscurité (comme l'oiseau appelé duc), hors nid, hors du sein de la famille. Les deux lettres muettes *d, i*, complètent l'oracle, *deficit inclusus* : il meurt enfant captif.



Si maintenant je demande au sort comment finira votre orageuse démocratie, je lis dans le simple énoncé des faits : « Révolution française. » Cette réponse fatidique : « Un Corse voté la finira. » J'en conclus qu'après la catastrophe de la royauté, un homme venu de l'île de Corse, et voté, c'est-à-dire élu par le suffrage du peuple français relevera, sous un titre nouveau, le pouvoir tombé des mains de Louis XVI... Qu'importe, maintenant, Messieurs, votre incrédulité ou votre foi ? L'avenir est à Dieu ; mais l'homme, image de Dieu, peut voir l'image de l'avenir. Faites ce que je fais, la méthode est aisée, et, comme moi, vous verrez. »

Comme il achevait ces mots, un vieillard de haute stature et la chevelure argentée, au regard profond et rêveur, se dressa lentement au milieu de l'auditoire. C'était Jacques Cazotte, homme de lettres moins connu par son *Diable amoureux*, livre oublié, que par le courage de sa fille qui l'arracha aux mains des égorgeurs de l'abbaye dans les journées de septembre 1792.

La beauté austère et l'exaltation de ses traits, écrit quelque part Lamartine, lui prêtait la majesté d'un prophète ; il en avait parfois l'éloquence et les vertiges. Ame extatique, il voyait dans l'approche de la révolution une épreuve de feu par laquelle Dieu ferait passer la France pour la couronner par le martyr. En ce moment il frissonnait sous la parole de Cagliostro.

Un dernier mot, s'il vous plaît, cria-t-il en étendant ses mains avec l'accent de la prière : « Votre art si savant, ne peut-il nous prédire le nom du Corse, prédestiné au trône ; qui héritera des Bourbons ? »

Ah, Monsieur, s'écria Cagliostro, en le saluant, vous venez de prophétiser vous même ; car, ma réponse est toute entière dans les 112 lettres dont se composent les 27 mots que vous avez prononcés. Permettez que leur simple transposition contienne le nom et le destin du personnage inconnu dont votre curiosité se préoccupe (1).

Le Corse héroïque se nommera Napoléon-Bonaparte.

Sera élu sur le trône des victoires, puis ruiné bientôt par un très dur destin...

Il reste 8 lettres muettes, *d, v, t, i, u, t, i, d*, signifiant :

*Dux victor thronis imperat; Ulterius tristem insulam demetat*, c'est-à-dire : général victorieux, il domine les trônes ; plus tard, il mesure le cercle d'une île triste.

---

(1) A l'époque de cette prédiction, Bonaparte n'était encore qu'élève de l'École militaire, il en sortit le 17 septembre 1785, avec un brevet de lieutenant au régiment d'artillerie de la Fère, qui tenait garnison à Vienne en Dauphiné. La puissance d'intuition si rapide et si lumineuse de Cagliostro semble franchir, à vol d'aigle, les deux immensités de l'épopée napoléonienne, l'une de gloire, l'autre d'infortune. Relevez les 27 mots de la question posée par Cazotte, attachez à la succession des lettres, les nombres 1 à 112 et l'oracle se formule par les transpositions ci-après ; le 15, 29 ; Corse, 87, 70, 71, 72, 73 ; héroïque, 87, 88, 89, 99, 7, 84, 85, 92 ; se, 97, 4 ; nommera, 6, 11, 64, 10, 42, 54, 94 ; Napoléon, 104, 22, 43, 50, 60, 61, 43, 82 ; Bonaparte, 78, 103, 2, 30, 53, 3, 58, 80, 83 ; sera, 105, 8, 9, 38 ; élu, 44, 48, 51 ; sur, 52, 100, 101 ; le 21, 55 ; trône, 91, 93, 17, 39, 59 ; des 65, 66, 79 ; victoires, 16, 23, 69, 12, 26, 34, 75, 76, 13 ; puis, 20, 45, 47, 19 ; ruiné, 28, 1, 14, 41, 68 ; bientôt, 102, 57, 78, 49, 24, 110, 7 ; par, 74, 106, 5 ; un, 27, 62 ; très, 32, 31, 96, 33 ; dur, 56, 18, 109 ; destin, 77, 112, 35, 40, 86, 111. Les 8 lettres muettes portent les nombres suivants : d. 3, v. 37, t. 46, 181, u. 84 et 85, i. 90, d. 95. Remettez ensuite tous ces nombres dans leur ordre de succession naturelle et la question de Cazotte sera recomposée.

# LE PROPHÈTE DU NORD

---

« *Deo sancto uno !* »

« *Deus quem adoremus !* »

S'il est un ouvrage qui mérite de fixer l'attention, c'est bien certainement *le Prophète du Nord*, qui permet au lecteur d'étudier consciencieusement l'homme extraordinaire que fut Emmanuel Swedenborg.

La tâche de M. Charles Byse était ardue, demandait un effort de travail intellectuel, de sagacité, de réflexion peu commun aux biographes ordinaires ; il s'en est tiré à son honneur en faisant de son livre une lecture captivante qui attire et retient le lecteur sans le fatiguer.

Il avait été déjà beaucoup écrit sur Swedenborg, dont la grandeur avait été proclamée par des hommes tels que Gœthe, Cœtinger, Yung, Utilling, Lavater, Christian Baur, Coleridge, Thomas Carlyle, Valdo Emerson, les deux Browning, Teumyson, Henry Drummond, Ruslein, Lyman Abbott, Oberlin, Matter et Balzac, mais il était peu connu ou plutôt mal

connu en France, faute de documents approfondis sur sa personne et son œuvre idéales.

Le but de M. Charles Byse, en publiant ce volume, est d'esquisser la figure et la doctrine d'Émmanuel Swedenborg, et de rendre, en France, sa personne chère à tous les gens cultivés, dont il ne peut que fixer l'attention, tant comme encyclopédiste que comme théologien.

Ce n'est pas directement comme savant qu'il doit intéresser, sa science, quelque étendue qu'elle fût pour le dix-huitième siècle, ayant naturellement été dépassée. C'est comme écrivain religieux surtout qu'il mérite le suffrage de tous les savants.

Le penseur suédois ne s'est, en effet, appliqué à la solution des grands problèmes de la religion qu'après avoir appris à fond tout ce qu'on savait à son époque, et s'être distingué par ses travaux et ses découvertes scientifiques.

En même temps que savant et théologien, Swedenborg fut un philosophe, titre qu'il se donna lui-même. Quelle que fût en effet sa passion pour les sciences, il ne les regarda jamais que comme des moyens pour arriver à un but plus élevé : l'explication de l'ensemble des choses dans leur rapport avec l'humanité.

Mais je laisse la parole à M. Ch. Byse. « S'appuyant sur les faits constatés dans tous les domaines de la nature, mais très particulièrement sur l'anatomie la plus détaillée du cerveau, il en déduisit une anthropologie, une psychologie, une théodicée, une métaphysique, une philosophie en un mot dans laquelle Kant, plus jeune que lui de trente-six années, retrou-

vait avec étonnement quelques-unes de ses propres conceptions. »

Swedenborg dépassa les limites assignées à la philosophie, en décrivant le monde invisible, et en se faisant ainsi connaître comme théosophe.

Mais Swedenborg n'est point un théosophe quelconque ; il inaugure le premier une théosophie exempte de superstitions.

« Quelle différence entre lui et un Apollonius de Tyane, un Pic de la Mirandole, un Agrippa de Netter, un Paracelse ! Ses prédécesseurs cherchaient des doctrines secrètes pour s'élever à la connaissance de l'Être des êtres, et recouraient à l'astrologie, à la théurgie, aux formules cabalistiques, dans le but d'assujettir la nature à leurs volontés arbitraires. Rien de semblable chez Swedenborg. Il n'a besoin d'aucun ésotérisme pour entrer en communion avec Dieu. Et s'il a recours à une « clef de Sésame » pour pénétrer dans les arcanes de la religion, cette clef, longtemps égarée, est le sens interne des Ecritures, sens qui lui est fourni par la correspondance du monde de la matière avec le monde de l'esprit. »

On ne le voit jamais guérir un malade, accomplir un miracle, recourir à des pratiques magiques, se faire servir par des agents sidéraux. Jacob Bœhme est le seul qui, avant lui, se soit montré libre de cette funeste tendance. Mais le cordonnier de Gœrlitz était un illettré, dont Swedenborg ne voulut jamais lire les ouvrages.

M. Charles Byse croit bon de toucher quelques mots de la nouvelle école théosophique et de ses

adhérents. Il parle ainsi de Mme Blavatski, d'Annie Besant, de la duchesse de Pomar, de Papus, des colonels Olcott et de Rochas, du docteur Th. Pascal. Il lui adresse le reproche de s'avancer audacieusement sur le territoire de la science proprement dite *en tant que science supérieure, intégrale*; si les vrais savants la traitent en ennemie, c'est que comprenant la justesse de ses arguments et de ses théories, ils voient en elle un adversaire redoutable qu'ils ne peuvent admettre qu'en reconnaissant qu'ils ont pu le tromper eux-mêmes et que leur mode d'enseignement, de routine, n'est pas le seul acceptable.

Papus dit, dans *l'Enseignement méthodique de science occulte*, page 8 :

« L'Enseignement occulte ne vient faire concurrence à aucune école ni à aucune Faculté actuellement existantes. C'est un complément et non pas un concurrent, car il ne peut faire une synthèse qu'*au moyen des données analytiques fournies par toutes les ressources intellectuelles contemporaines.* »

Ceci dit, je reviens à Swedenborg.

S'il fut un grand théosophe, il fut en même temps un prophète, un voyant; Charles Byse entre dans des détails sur la signification exacte du mot « prophète »; il précise dans l'esprit du lecteur ce mot un peu vague, ce titre mal défini par la plupart des théologiens et qui a donné lieu à tant de polémiques et de discussions acerbes.

Suivant l'opinion de Charles Secrétan, il adopte volontiers ses idées sur la définition de la philosophie chrétienne, et reconnaît dans les œuvres de Sweden-

borg un véritable système, quelque obscur que puisse paraître cette expression au premier abord.

« On trouvera peut-être que le système de Swedenborg est trop « universel », qu'il a tort d'embrasser « les choses que l'œil n'a point vues et que l'oreille « n'a point entendues », ou de dépasser les limites de la philosophie, telle qu'on la comprend généralement aujourd'hui. »

Que d'hommes éminents se sont plu à reconnaître dans la doctrine de Swedenborg des qualités intrinsèques indiscutables.

Le comte André Hœpken (+1790), qui fut ministre d'Etat, historien distingué et l'un des fondateurs de l'Académie des sciences de Stockholm, s'exprime ainsi :

« Il y a deux choses à considérer dans les ouvrages de Swedenborg :

« La première, ce sont ses Relations Mémorables, dont je ne puis rien dire, aucun rapport avec les esprits ne m'ayant mis à même d'apprécier ses assertions qui ne me paraissent pas plus extraordinaires que l'Apocalypse de Jean ou d'autres récits du même genre contenus dans la Bible.

« La seconde, ce sont ses doctrines... Celles-ci me paraissent excellentes, irréfutables, les meilleures qu'on ait jamais enseignées, et de nature à favoriser la plus heureuse vie sociale. » Et ailleurs, il dit :... « La doctrine de Swedenborg est la plus rationnelle de toutes les doctrines chrétiennes, et son premier principe consiste à inculquer des principes d'honnêteté et de charité. »

Un professeur de Gothembourg, le docteur Beyer,

termine comme suit un mémoire adressé, en 1770, au roi de Suède au sujet des écrits de Swedenborg : « Je déclare que je n'y ai rien trouvé qui ne coïncide avec les paroles du Seigneur lui-même, et qu'ils brillent d'une lumière vraiment divine. »

Dans *l'Encyclopédie des sciences religieuses* de M. Lichtenberger, je relève ce passage : « ..... Swedenborg doit sa popularité autant au charme pénétrant de son individualité qu'à l'originalité de sa doctrine. Celle-ci est certainement l'un des plus remarquables essais qui aient été tentés de concilier les dogmes de la foi chrétienne avec les données qui résultent du progrès intéressant ces sciences, etc. »

Charles Byse, quelle que soit son admiration pour Swedenborg, ne s'incline pas devant lui comme devant une autorité sans appel. Il estime que Swedenborg a encore un grand rôle à jouer comme apologiste.

Swedenborg, non content de se remodeler l'une après l'autre les doctrines chrétiennes, les réunit en un tout parfaitement lié. Charles Byse, frappé de la beauté de sa théologie, s'efforce de la présenter, dans les grandes lignes au moins, sous forme de conférences faites au musée industriel, et qu'il reproduit dans ce volume, ouvrage de longue haleine qui expose des idées peu répandues et doit se lire lentement.

Swedenborg a écrit en latin, et ses livres sont connus par des traductions littérales et vieilles, d'où des difficultés réelles pour l'écrivain assez hardi pour aborder l'ensemble de sa doctrine et la présenter au public. Byse fait œuvre de vulgarisateur ; il a la cons-



science que son ouvrage, étude approfondie de Swedenborg, fera événement dans la vie de plusieurs, qu'il les réconciliera avec l'Évangile, et leur découvrira une mine inépuisable d'idées justes et fortifiantes.



Pour la plupart des Vaudois et des Français, Swedenborg est un nom sonore, un nom fameux, mais rien de plus. On a l'idée vague qu'il s'agit d'un mystique, d'un illuminé, d'un visionnaire, d'un fou peut-être.

Charles Byse comble cette lacune et justifie le sujet qu'il a choisi, en citant les noms des savants qui ont le plus admiré Swedenborg : Dorner (1), docteur J. Hamberger (2), Matter (3), Saudel (4), Kant (5), Tuxen, Gœthe, Oberlin (6); le docteur Œtinger (7), Carlyle, Emerson, Frederika, Bremer (8), le docteur Christian Baur (9), etc.

« Swedenborg n'a pas été un dissident, un sectaire, une hérésiarque. Ami et parent des Évêques de Suède, il est demeuré membre de l'Église natio-

(1) *Geschichte der protestantischen Theology.*

(2) *Real Encyclopädie de Herzog.*

(3) *Swedenborg, sa vie, ses écrits et sa doctrine.*

(4) Éloge prononcé dans le Palais de la noblesse au nom de l'Acad. roy. des sciences.

(5) *Cræumè eines Geistersehers, erlæulert durch Træumes der Metaphysik.*

(6) Apôtre du Ban de la Roche.

(7) Prélat de l'Église luthérienne du Wurtemberg, surnommé le Mage du Sud.

(8) Écrivain suédois.

(9) Chef de la fameuse école de Tübingue.

nale de son pays. Il ne faut donc pas le comparer à Mahomet, Luther, Calvin, Zinzerdorf, non plus qu'au général Booth. »

« Il n'a pas formé de congrégation ; n'a jamais été orateur ; il ne s'est jamais senti appelé à la prédication, à l'action directe sur les masses. »

« C'est par ses écrits, qui ne sont rien moins qu'impopulaires, qu'il a voulu agir. »

Il est cependant juste d'ajouter que tout le monde peut lire *la Vraie religion chrétienne*, grand ouvrage qui résume tout l'enseignement religieux et moral de Swedenborg. Durant sa vie, il a eu peu de partisans en tant que réformateur religieux, une centaine au plus, dont voici quelques-uns : Th. Hartley, recteur de Winwick ; le docteur Messiter, médecin anglais ; le comte Hôpken (cité plus haut), le Tacite suédois ; le docteur Beyer, docteur en théologie ; le comte Falkenbourg, etc.

Après sa mort, le nombre des adhérents à sa doctrine augmenta considérablement. En 1786, ils formèrent à Stockholm la Société exégétique et philanthropique, qui compta deux cents membres, dont plusieurs étrangers de marque : le prince Ch. de Hess, le marquis de Thomé, Montravel, etc... Cette société fut remplacée par la *Société pro fide et charitate* (1796-1820). L'opposition ne manqua point, principalement en la personne de Gustave III, qui rétablit en 1772 la monarchie absolue, que Swedenborg avait combattue avec tant de force à la Diète.

Depuis une quarantaine d'années seulement, la liberté religieuse s'est tellement implantée en Suède

qu'on peut s'y nommer « swedenborgiens » sans s'exposer à la persécution ni même au ridicule.

A quel chiffre s'élèvent aujourd'hui les swedenborgiens du monde entier ? D'après l'estimation la plus modeste, ils seraient 40.000 environ avec les adhérents non inscrits.

La nouvelle église fait des progrès lents mais continus ; elle ne renferme que des chrétiens éclairés et décidés, convaincus de la supériorité de leurs principes et du futur triomphe de la Nouvelle Jérusalem.

..

Voici la vie de Swedenborg, d'après Charles Bydse :

« Emmanuel Swedenborg naquit trois ans après la révocation de l'Édit de Nantes, le grand crime de Louis XIV, et mourut six ans avant Voltaire (1688-1772).

« Il vécut donc dans la période la plus sombre au point de vue religieux.

« En France, les encyclopédistes, Voltaire en tête, s'efforçaient d'abolir le christianisme aussi bien que le fanatisme et la superstition. En Prusse, la philosophie matérialiste et frivole s'asseyait sur le trône avec le grand Frédéric.

« En Angleterre, un déisme dépourvu de saveur avait pour conséquence le scepticisme de Hume. En Suède, enfin, une froide orthodoxie régnait dans l'église nationale, qui avait adopté le type de la réforme luthérienne.

« Jasper Swedburg, aumônier de la garde royale,

professeur et recteur de l'antique université d'Upsale, doyen de la superbe cathédrale de cette ville, enfin évêque de Skara en Westrogothie, protecteur avéré des piétistes persécutés d'Allemagne, homme très distingué tant par le caractère que par le talent, bon époux et père affectionné, eut, de trois mariages, neuf enfants. »

« Le troisième fut Emmanuel — notre héros — qui naquit à Stockholm, où son père était alors chapelain du roi de Suède, le 24 janvier 1688. Il n'avait que huit ans lorsque mourut sa mère. Lorsque Jasper s'établit à Brunsbo, près de Skarce, Emmanuel, âgé de quinze ans, demeura à Upsala pour y poursuivre ses études. Il avait vingt et un ans — en 1709, date de la fameuse bataille de Pultava, — lorsqu'il reçut le bonnet de docteur en philosophie ; il vivait alors chez son beau-frère, Eric Benzélius, docteur en théologie, qui fut plus tard archevêque d'Upsal et primat de toute la Suède.

Swedenborg voyagea pour compléter ses études. Il parcourut l'Angleterre où il passa plus d'une année ; la Hollande ; séjourna à Paris ; traversa l'Allemagne et s'y arrêta dans plusieurs villes du Nord, s'intéressant surtout à ce qu'on avait découvert et à ce qui restait à découvrir dans les mathématiques. Il entra partout en rapport avec des savants renommés, se perfectionna dans l'astronomie, l'algèbre, la mécanique, et ébaucha une quantité d'inventions. Il était adroit de ses mains, et apprit ainsi à relier les livres, à jouer de l'orgue ; il fit l'apprentissage de l'horlogerie, de l'ébénisterie, de la fabrication des instru-

ments de mathématique. Il soutenait qu'un homme devait tout apprendre et non avoir une spécialité. Dans tout ce qu'il entreprend, le désir d'être utile à sa patrie ne le quitte jamais.

Après une absence de quatre à cinq années, il rentra dans son pays, également bien doué pour les lettres et pour les sciences et parlant quatre langues.

Il fonde, en 1716, un journal scientifique, *le Dédale hyperboréen* ; ce journal le met en relations avec le célèbre ingénieur Polhem, surnommé l'Archimède suédois, et avec le roi lui-même qui, après avoir guerroyé quinze ans loin de ses États, vient d'y rentrer en vaincu et en fugitif.

Ce roi n'était autre que l'intrépide mais aventureux soldat, Charles XII, le rival et l'ennemi de Pierre le Grand. Il le nomma assesseur extraordinaire au Collège royal des Mines, le 18 décembre 1716.

Swedenborg, — qui secondait Polhem dans ses travaux d'ingénieur civil et militaire, — fit tout pour s'en montrer digne. Il avait alors vingt-neuf ans.

Après la mort de son illustre protecteur, Swedenborg se trouva d'abord assez mécontent de la situation qui lui fut faite. Gagnant peu, entouré d'intrigues, il songea tout d'abord à s'expatrier. Il resta cependant et fut nommé peu après assesseur ordinaire, ce qui lui assurait un traitement fixe assez élevé. De plus, la reine Ulrique-Élénore, qui venait de succéder par élection à son frère Charles XII, anoblit Emmanuel ainsi que les autres enfants de l'évêque de Skara, en donnant à leur nom la forme aristocratique de Swedenborg (1719). Il put siéger dès

lors à la Diète (triennale) des États de Suède, parmi les nobles du 3<sup>e</sup> degré ou de l'ordre équestre. Il avait trente-et-un ans à peine lorsqu'il obtint cette faveur, si rare en Suède ; il reçut beaucoup d'autres distinctions par la suite. Le duc de Brunswick paya la publication d'un de ses ouvrages et lui fit de magnifiques présents ; il fit partie des Académies des sciences de Stockholm, de Saint-Pétersbourg et de Paris, quoiqu'il n'eût sollicité aucune de ces places.

En 1721, six ans après son retour, il recommença ses voyages. Commençant par Copenhague, il alla par Hambourg en Hollande, où il fit imprimer son *Prodromus Principiorum* et sa *Nouvelle Méthode pour déterminer les longitudes*. A Leipzig, il publia deux volumes d'*Observations diverses sur la nature*, puis il visita les mines de Saxe, du Hanovre. En 1733, il visita Berlin, Dresde et Prague, et descendit dans les mines de la Bohême. Il publia alors son grand ouvrage intitulé : *Œuvres minérales et philosophiques*, 3 volumes in-folio.

Son quatrième voyage dura trois ou quatre ans (1736-40) et toujours avec l'expresse autorisation du souverain, dont il prit congé à Carlsberg. Il étudie alors le système de « Christian Wolff », chef de l'école leibnizienne ; il étudie les formes du culte, les prédicateurs, les ordres religieux ; il étudie l'état politique et social, les mœurs et coutumes des habitants. De Paris, où il s'arrête neuf mois, il se rend en Italie, et Rome le retient cinq mois. Quatre ans après cette pérégrination, il reprend la mer et va surveiller à Londres la publication de son ouvrage le plus impor-

tant et le plus philosophique sur la physiologie et l'anatomie, les trois volumes in-4 de son *Règne animal* (1744-1745).

Ses livres forment une liste de 150 numéros ; 87 appartiennent à la période de trente années qui nous occupe. Son traité : *Du Culte et de l'Amour de Dieu*, est une étude cosmogonique d'une haute envolée et d'une remarquable beauté ; il n'a guère d'autre parallèle que le *Paradis perdu* de Milton.

Sa carrière se divise naturellement en deux périodes : celle de la science ; celle de la religion, mais plus d'un lien les unissent. Il subit une sorte de crise qui marque une espèce de transition entre ces deux parties de sa vie, quoique toutes deux reposent sur une ligne de conduite immuable, trouvée en plusieurs endroits de ses manuscrits :

« 1. Lire et méditer avec soin la parole de Dieu.

« 2. Être satisfait des dispensations de la divine Providence.

« 3. Observer les convenances dans les manières et garder sa conscience pure.

« 4. Obéir à ce qui est commandé, s'acquitter fidèlement de ses fonctions et de ses autres devoirs, et se rendre en outre utile à la société en général. »

Après des rêves et des visions qui transforment pour ainsi dire Swedenborg, il entre dans la seconde période de sa carrière publique, la période religieuse, qui va durer vingt-sept années, et pendant laquelle il semble avoir des entretiens avec les habitants du monde invisible, tant sa foi est pure et dégagée de tout sentiment mondain. Il approchait alors de sa

soixantième année ; il se remet au grec et apprend l'hébreu.

En 1747, il résigna sa place au collège des mines et ne s'occupa plus que de religion, sauf la part qu'il prit encore aux séances de la Diète suédoise, où il exprimait son avis dans des Mémoires d'une sagesse et d'un libéralisme remarquables.

Les ouvrages théologiques de Swedenborg peuvent être rangés sous quatre chefs :

1. La première catégorie est consacrée à l'*Exégèse biblique*, dans laquelle on relève trois œuvres de longue haleine :

1° *Les Arcanes célestes* (1749-56), d'une lecture excessivement ardue.

2° *L'Apocalypse et les deux premiers livres du Pentateuque*, d'après son principe d'interprétation qu'il appelle la *Correspondance*, et que nous pourrions nommer le Symbolisme.

2. La seconde catégorie d'écrits expose la *Doctrine* ou la *Dogmatique*, d'où quatre œuvres remarquables :

1° *La nouvelle Jérusalem et ses doctrines célestes*.

2° *Les quatre doctrines principales de la Nouvelle Église* (le Seigneur, la Sainte Bible, la Foi et la Vie).

3° *La doctrine de la Charité*.

4° *La vraie Religion chrétienne, contenant la Théologie universelle du nouveau Ciel et de la nouvelle Église*.

3. La troisième classe comprend les livres de philosophie et de morale :

1° *Le Divin Amour et la Divine Sagesse*.

2° *La Divine Providence*.



3° *Les Délices de la Sagesse sur l'Amour conjugal.*

4° *Relations de l'âme et du corps.*

4. La quatrième concerne le Monde invisible, avec lequel Swedenborg affirme avoir entretenu des relations pendant ces vingt-sept années. Il a vécu en esprit, par un privilège exceptionnel, tandis que son corps était sur la terre.

L'ouvrage capital de cette quatrième et dernière classe est intitulé : *Les Merveilles du Ciel et de l'Enfer, d'après ce qui a été vu et entendu.*

*Les Tablettes (Adversaria)*, où Swedenborg consigna ses premiers entretiens avec les esprits (1745-47), et le *Journal spirituel* qui succéda aux *Tablettes* et fut continué jusqu'en 1765, méritent que j'en fasse mention.

Ces livres, écrits la plupart en latin, dépassent la portée des esprits ordinaires; le merveilleux y occupe une place immense, et Kant le reconnaît quand il cite l'incendie de Stockholm à la fin de septembre 1756, incendie annoncé par Swedenborg au moment même où il éclatait, quoiqu'il se trouvât à 50 lieues de distance du lieu du sinistre, ce qui rendait toute supercherie impossible. Plusieurs autres faits extraordinaires tendent à prouver le don céleste que possédait Swedenborg, et Charles Byre est le premier à reconnaître sa sincérité absolue, étant donné son caractère.

En 1771, aux environs de Noël, Swedenborg eut une attaque d'apoplexie qui le priva de la parole, mais pour peu de jours seulement; néanmoins il demeura très faible. Il mourut en parfait chrétien

le 29 mars 1772, sans rien rétracter de ce qu'il avait écrit, après une des carrières les plus belles et les plus heureuses dont l'histoire fasse mention. Charles Byre termine cette conférence par cette péroraison, toute à son éloge : « Mesdames et Messieurs, vous sentirez qu'il vaut la peine d'étudier sa doctrine, qu'il prétend tenir directement de Dieu ; vous voudrez savoir si cette doctrine, dont la sublime simplicité a déjà frappé tant d'esprits distingués, ne serait pas ce dont nos pauvres églises et nos pauvres âmes ont besoin pour sortir de leur marasme et connaître enfin la plénitude de la vie. »

*L'Initiation*, toujours disposée à proclamer le mérite personnel d'un auteur d'avenir, ne pouvait trouver une meilleure occasion de féliciter M. Charles Byre et de le présenter à ses abonnés et lecteurs.

TREBLEDA.



# Hermétisme

---

## LIVRE DES SECRETS DE LA NATURE OU DE LA QUINTESSENCE

*Indiquant son extraction et ses applications au corps humain pour réaliser des œuvres admirables et presque divines.*

(Suite.)

---

### CHAPITRE XXV

**Choses qui restreignent le ventre et le sang, ce sont des choses sèches et froides.**

Corail, cristal, bol d'Arménie, noix de cyprès, sang de vache, crottin d'âne, riz, mil, gland, fine poire non mûre, acacia, litharge, gomme arabique, alun, argile, antimoine, brou de noix, fromage, cubèbe.

Mettre dans notre ciel.

### CHAPITRE XXVI

**Choses induratives.**

Les choses très froides ont la propriété d'indurer parce qu'elles congèlent ; certaines d'entre elles sont sèches.

Myrrhe, psillium, portulaca, aqua lentis, solatum, jusquiame.

Mettre dans notre ciel.

## CHAPITRE XXVII

Nous arrivons aux choses qui mûrissent et chassent le pus ; certaines sont muqueuses et bouchent les pores.

Graine de lin, laudanum, anis, vigne, figes, beurre.

Mettre dans notre ciel.

## CHAPITRE XXVIII

### Choses émollientes.

Camomille, eupatorium, mellilot, starax liquida, absinthium, oppoponax, huile vieille, graisse de chèvre et de bouc, ammoniac, moelle de cerf, mauve.

Mettre dans notre ciel.

## CHAPITRE XXIX

### Choses corrosives et ulcérautes.

Les choses corrosives brûlent la chair et la peau ; ce sont :

Es ustum, arsenic, airain vert, couperose, vitriol, antimoine.

Les choses ulcérautes déchirent le cuir, sans entamer la chair ; ce sont :

Alun, savon, sublimé, poivre noir, chaux vive,

cinabre, os de seiche, pyrèthre, euphorbe, cantharide, vif argent, écume de mer.

Mettre dans notre ciel.

### CHAPITRE XXX

**Choses conglutinatives, nettoyant les blessures et conglutinant les chairs.**

Gypse, feuille de cyprès, sarcocole, aloès, serpentaire, myrrhe, amidon, asphalte, coque d'œuf, litharge.

Mettre dans notre ciel.

### CHAPITRE XXXI

**Choses apéritives.**

Chélidoine, absinthe, baie de laurier, cyprès, aloès, graine d'ortie, lait de femme, lupin, gentiane, poire liquide, farine d'orge, graine de melon, anis, cubèbe, fèves, crottes de chien, graine de poireaux.

Mettre dans notre ciel.

### CHAPITRE XXXII

**Médecines purifiantes pour les blessures.**

Aristoloché, céruse, asphalte, lithargire, aloès, myrrhe, filtrum ustum, miel, plomb, poils de lièvre brûlés.

Mettre dans notre ciel.

## CHAPITRE XXXIII

**Choses qui atténuent et dissolvent par leur chaleur en séparant les parties des choses.**

Agaric, baume, camomille, oignon, ammoniacque, alun, graisse de lion, assa foetida, castoréum, poire marine, écorce de citron, gentiane, ruthra, cyprès, graine d'ortie, térébenthine, opponax.

Mettre dans notre ciel.

## CHAPITRE XXXIV

**Choses qui incisent et divisent.**

Ce sont en général tous les acides et les médecines suivantes :

Cyprès, pétrole, verre, vinaigre, squilla.

Mettre dans notre ciel qui deviendra ainsi incisif.

## CHAPITRE XXXV

**Choses diaphorétiques.**

Elles sont chaudes et évaporent les humeurs par les pores.

Pyrèthre, sel de nitre, vieille huile, agaric, aristoloche, rutha domestica, figuier, racine de concombre champêtre, assa foetida, graine d'ortie.

Mettre dans notre ciel.

## CHAPITRE XXXVI

**Choses répercussives.**

Vinaigre, glands, huile de rose, jusquiame, pavot, pariétaire, ciguë, accacia.

Mettre dans notre ciel. Ces choses répercutent les humeurs de la partie malade et les empêchent de courir.

### CHAPITRE XXXVII

#### **Choses endormantes.**

Ce sont des choses froides, qui par leur froid contractent les nerfs et par leur humidité adoucissent les esprits et le cerveau.

Graine de jusquiame, graine de pavot noir et blanc, mandragore, lentilles d'eau, portulaca, opium, poisson torpille, psilium,

Mettre dans notre ciel.

### CHAPITRE XXXVIII

#### **Choses mordantes, c'est-à-dire qui ont de l'acuité.**

Feuilles d'olivier, arsenic rouge, couperose, fleur d'airain, racine de concombre, suc d'ellébore noir, alun, arsenic blanc, cantharides.

Mettre dans notre ciel.

### CHAPITRE XXXIX

#### **Choses réconfortantes pour le cœur, le cerveau, les intestins et autres parties du corps.**

Tous les myrobolans, or, ambre, citron, sandal, cinnamome, cardamome, noix de muscade, borax, scarole, musc, argent, camphre, cyprès, eau ardente, perle, cuscuta, cubèbe, menthe.

Mettre dans notre ciel pour avoir une force réconfortante de tous nos membres.

## CHAPITRE XL

**Choses répugnantes aux poisons.**

Vitriol, gentiane, dictame blanc, corne de cerf, huile, scopa regia.

Mettre dans notre ciel.

## CHAPITRE XLI

Nous allons maintenant indiquer comment on peut extraire la quintessence des minéraux.

Comme nous l'avons dit plus haut, il est possible de retirer la quintessence des métaux, comme on retire celle des végétaux et des pierres suivant l'ordre général.

Mais pour nous faire mieux comprendre en spécifiant les choses, nous traiterons spécialement la quintessence des métaux.

Prends donc de l'eau de mercure faite de la façon indiquée dans notre testament (testament de Raymond Lulle, chapitre des mercures, commençant ainsi : « Toi mon fils, de la liqueur lunaire, etc. »)

Dans cette eau de mercure dissous 5 onces de Lune très pure ; après distillation et filtrage l'eau se séparera des fèces dans lesquelles reste le limon de l'eau.

Cette eau est résolutive de tout autre corps et de son vif argent.

Par sa vertu les perles se reforment dans leur nature première (comme il est expliqué dans le testament de Raymond Lulle, supplément et codicille adressé au roi Robert).



*Eau de Saturne.* — Cette eau se fait comme suit : Tu prendras une demi-once de plomb et de l'eau susdite ce qu'il faut pour dissoudre le plomb, sépare ensuite l'eau par distillation, filtre et mets à part le dépôt, distille ensuite l'eau au bain-marie et conserve le dépôt pour le moment opportun.

La 3<sup>e</sup> eau (de Vénus) se fait ainsi : Prends une once de cuivre, dissous-la dans la première eau (de mercure), mets-la à reposer dans un endroit frais pendant un jour, ensuite sépare l'eau verte au filtre, distille cette eau à l'alambic et mets à part le premier et le second dépôt.

La 4<sup>e</sup> eau (de Jupiter) se fait comme suit : Prends une once d'étain très pur dissous dans une quantité quelconque de la première eau et distille ; sépare ensuite cette eau de son dépôt, redistille l'eau à l'alambic et conserve le deuxième dépôt.

La 5<sup>e</sup> eau (de Mars) se fait comme suit : Prends une once (i) de fer très pur, dissous dans la quantité suffisante d'eau première, distille au filtre, mets le dépôt à part, redistille à l'alambic et conserve le second dépôt.

La 6<sup>e</sup> eau (Soleil) se fait comme suit : Prends une once (i) et dissous comme dit avec lunaria pure et un poids égal d'eau de quintessence, puis fais comme pour les autres métaux.

On peut par cette méthode dissoudre tous ces métaux.

Dissoudre dans la 1<sup>re</sup> eau faite le métal que nous avons appris à dissoudre par le mode secondaire ; ensuite, comme nous avons dit précédemment dans

l'eau seconde, dissous le métal 3° dans l'eau 3°, le métal 4°, etc.

Prendre de l'une de ces eaux ce qu'il faut pour dissoudre le métal.

Ces limosités des métaux sont dites quintessences ou mercure minéral que les philosophes ont considéré dans l'œuvre alchimique lapidaire et dans l'œuvre médicale.

Mais dans l'œuvre alchimique ces quintessences sont plus subtiles, car la matière est plus subtile, parce qu'elle vient de la division des éléments comme nous le montrons au 3° livre de ce volume.

## CHAPITRE XLII

### Division des quintessences minérales en général.

Quand les métaux seront dissous, mets ton eau de côté et fais-en deux parts. Mets un peu de chacune de ces parties avec son propre dépôt dans un alambic de verre et tu distilleras *in limo deserti*, qui est de l'air fait de deux corps (*in furno*) que nous t'avons antérieurement désigné sur un feu doux. Alors resplendira une vertu minérale modérée et une grande limosité appropriée aux vertus célestes à recevoir. Mets chacune de ces eaux dans un vase de verre à col long et rond, bouche d'abord à la cire ordinaire puis au mastic et mets à l'abri.

Prends ensuite le dépôt matériel duquel tu as résolu les limosités qui sont les 2<sup>es</sup> dépôts, par évaporation et sublimation, mets ce dépôt matériel dans les eaux que tu avais mises de côté et renferme le tout dans

une ampoule en verre qui contienne deux palmes et à long col.

Mets dans une autre ampoule la partie de cette même eau qui contient les limosités déjà indiquées, ferme avec un bouchon de verre, de la glaise et du mastic et enterre le tout dans un jardin sous de la terre bien épaisse à la profondeur d'une palme et demie, garnis le col pour le préserver et laisse ainsi le tout pendant une année entière.

C'est ainsi qu'il faut opérer dans l'alchimie transmutatoire, l'air et la terre foliée ensevelies ensemble en terre dans une même ampoule.

Le feu dans une autre ampoule sera mis de côté dans un endroit abrité.

Pour pénétrer cette triple science, il faut savoir comment la place engendre la chose placée suivant sa nature propre. Les eaux placées dans l'air sont d'une nature, les eaux mises en terre d'une autre nature et possèdent une force et une vertu induratives et fixatives. Celles qui sont placées dans l'air ont au contraire la propriété d'être indurées et fixées passivement.

Il faut bien comprendre cela, et l'année finie on possédera tout ce qu'on peut désirer au monde pour l'œuvre, qu'il s'agisse à volonté du magistère alchimique ou du magistère médicinal.

## LIVRE DEUXIÈME

---

Après avoir dit comment s'extraient les quintessences, disons maintenant comment elles s'appliquent au corps humain pour guérir toutes les maladies ordinairement incurables suivant notre nouvelle théorie des médicaments.

Nous avons donné une règle générale pour soigner toutes les maladies des pieds à la tête. Nous allons donner maintenant quelques exemples de l'application de notre doctrine.

Le chercheur saura appliquer notre méthode aux autres maladies.

### CHAPITRE PREMIER

**Pour empêcher l'insemmie, ramener la jeunesse première, guérir les maladies de la tête aux pieds.**

D'une façon générale, il faut toujours examiner la maladie, son espèce, sa qualité et sa violence, puis regarder dans notre livre des médecines simples, ensuite mettre celles qui sont appropriées à la maladie dans notre quintessence et l'administrer suivant les cas, soit en boisson, soit à l'intérieur.

Prends de l'eau ardente faite d'après la méthode du livre I<sup>er</sup>, mets-y de la quintessence d'or et de perles ou les perles et l'or eux-mêmes.

De cette boisson admirable le vieillard boira matin et soir la quantité d'une demi-noix pleine. L'effet sera tel qu'au bout de peu de jours il se sentira rajeunir.

A ce moment, il est prudent de boire du vin tempéré, de prendre de bonne nourriture et d'ajouter discrètement au vin que l'on boit la quintessence d'or et de perles.

Voilà donc la règle à observer contre la vieillesse et pour recouvrer la jeunesse.

Nous entendons par là ne pas vieillir autant qu'il est possible et conforme aux règles de la nature, faire revenir le second sens à son état primitif et revivifier le sang dans les veines.

## CHAPITRE II

### **Pour ressusciter les mourants.**

C'est un des plus grands secrets de ce livre. Ceux dont on désespère, que les médecins ont abandonnés, chez qui les actes de la vie et l'usage des sens ont disparu peuvent être encore secourus par nous et nous pouvons promptement les faire ressusciter, parler et vivre, à moins qu'ils ne soient au terme assigné par Dieu.

**Le magistère de ce mort est le suivant :**

**Administrer au malade la quintessence pure et dans**

peu de temps le malade ressuscitera dès que dans son estomac aura pénétré un rayon de vie naturelle.

Si l'on veut que le phénomène se produise dans la quinzième partie d'une heure, c'est-à-dire en 20 points d'horloge, pour montrer aux assistants l'évidence du miracle, prendre de la chélideine, dont la fleur et le fruit sont couleur d'or intérieurement, séparer les quatre éléments comme il est dit au livre I<sup>er</sup>, prendre l'élément feu qui est comme une liqueur d'huile, mettre dans la quintessence la valeur d'un grain et si le patient peut l'ingurgiter, il ressuscitera en peu de temps. Réconforter ensuite le malade avec de la quintessence pure et il sera parfaitement guéri à moins que Dieu en ait décidé autrement.

En opérant donc d'après cette méthode, on fera du miracle sur terre.

## CHAPITRE III

### Guérison des lépreux.

Il ne s'agit pas ici de la lèpre de Guzi ou de Constantin, qui sont des maux envoyés par Dieu et que nul génie humain ne peut guérir, mais de celle qui vient aux hommes par la corruption du sang ou par la nature de poisons infectants, celle-là nous la guérirons de la façon suivante :

Prendre notre quintessence d'or et de perles et administrer pendant 8 jours, le matin, la valeur d'une noix pleine. On obtient ainsi une guérison parfaite.

## CHAPITRE IV

**Pour guérir la paralysie.**

Mettre dans la quintessence l'herbe appelée yva et salvia avec de la graine de moutarde, donner en boisson pendant 9 jours et en frictions extérieurement, bains chauds et humides.

On peut aussi mettre dans la quintessence des choses qui purgent les humeurs visqueuses et les administrer comme il est dit plus haut.

## CHAPITRE V

**Pour la faiblesse, la consommation, les enfants et les complexions faibles.**

La quintessence est, comme nous l'avons expliqué, bonne pour tous ces maux, puisqu'elle rend les forces perdues.

Pour augmenter la force du magistère, extraire les quatre éléments de la chélidoine, prendre l'élément air qui a la couleur de très belle huile, mettre dans notre quintessence et la guérison viendra vite, le malade se rétablira et engraissera d'une façon incroyable. Il n'existe pas dans la nature de remède comparable à celui-là.

ANGE BOSSARD.





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

---

## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.*

---

### NOTE

SUR

## CLAUDE DE SAINT-MARTIN (LE PHILOSOPHE INCONNU)

---

Avant de lire le discours de notre frère Saïr, les personnes ignorantes des doctrines de Saint-Martin (le philosophe inconnu) voudront bien comprendre que « Son Système » a pour but d'expliquer tout par l'homme.

« L'homme, selon lui, est la clef de toute énigme et l'image de toute vérité, prenant à la lettre le fameux oracle de Delphes : *Nosce te ipsum*, il soutient que, pour ne pas se méprendre sur l'existence et sur l'harmonie de tous les êtres composant l'univers, il suffit à l'homme de se bien connaître lui-même, parce que le corps de l'homme a un rapport nécessaire avec tout ce qui est visible et que son esprit est le type de tout ce qui est invisible.

« Que l'homme étudie donc et ses facultés physiques dépendantes de l'organisation de son corps, et



ses facultés intellectuelles dont l'exercice est souvent influencé par les sens ou par les sujets extérieurs, et ses facultés morales ou sa conscience qui suppose en lui une volonté libre : c'est dans cette étude qu'il doit rechercher la vérité, et il trouvera en lui-même tous les moyens nécessaires pour y arriver. Voilà ce que Saint-Martin appelle la *Révélation naturelle*. Par exemple, la plus légère attention suffit, dit-il, pour nous apprendre que nous ne communiquons et que nous ne formons même aucune idée qu'elle ne soit précédée d'un tableau ou d'une image engendrée par notre intelligence : c'est ainsi que nous créons le plan d'un édifice et d'un ouvrage quelconque.

« Notre faculté créatrice est vaste, active, inépuisable ; mais, en l'examinant de près, nous voyons qu'elle n'est pas secondaire, temporelle, dépendante ; c'est-à-dire qu'elle doit son origine à une faculté créatrice supérieure, universelle, dont la nôtre n'est qu'une faible copie. L'homme est donc un *type* qui doit avoir son prototype ; c'est une effigie, une monnaie qui suppose une matrice ; et le créateur, ne pouvant puiser que dans son propre fonds, a dû se peindre dans ses œuvres et retracer en nous son image et sa ressemblance, base essentielle de toute réalité.

« Malgré le rapport ou la tendance que nous conservons vers ce centre commun, nous avons pu, en vertu de notre libre arbitre, nous en approcher ou nous en éloigner. La loi intellectuelle nous ramène constamment à notre première origine et tend à conserver en nous l'empreinte de l'image primitive ; mais

notre volonté peut refuser d'obéir à cette loi, et alors, la chaîne naturelle étant interrompue, notre type ne se rapporte plus à son modèle, il n'en dépend plus et place cette volonté sous l'influence des êtres corporels qui ne doivent servir qu'à exercer nos facultés créatrices et par lesquels nous devons remonter naturellement à la source de tout bien et de toute jouissance. Cette disposition vicieuse, une fois contractée par notre faute, peut, comme les autres impressions organiques, se transmettre par la voie de la génération : ainsi nous hériterons des vices de nos parents. Mais la vertu, mais l'étude et la bonne volonté pourront toujours diminuer ou détruire ces affections dépravées et corriger en nous ces altérations faites à l'image vivante de la divinité ; nous pourrons, en un mot, nous régénérer et seconder ainsi les vues réparatrices de l'Homme-Dieu. »

---

INTERPRÉTATION DE LA VÉRITABLE DOCTRINE ET DE  
SON APPLICATION COMME BASE DE LA SOCIOLOGIE

Mes T :: C :: F ::

Au commencement de cette nouvelle année de travail, qui, je l'espère, sera pour nous plus fructueuse que celle qui vient de s'écouler, laissez-moi revenir sur un sujet que j'ai déjà traité devant vous, mais sur lequel il importe, je crois, de revenir un peu plus longuement.

*Gnôti seauton* : Connais-toi toi-même, a dit la sagesse antique. Pour nous, Mart :;, nous connaître, c'est connaître notre Ordre, ce qu'il est, son but par rapport à l'Homme individuel et à la collectivité, les moyens qu'il nous offre pour atteindre ce but ; aussi nul sujet inaugural ne peut, à mon avis, avoir pour nous tous plus de portée, ni de véritable utilité pratique.

Certes, le sujet est vaste et beau, mais pour le traiter à fond il faudrait, je le sais bien, une voix plus autorisée et plus puissante que la mienne. Je ferai néanmoins tous mes efforts pour être à la fois clair et concis ; et si parfois ma parole vous paraît être obscure ou manquer d'élévation, n'en accusez pas le Martin :;, n'accusez que la faiblesse et l'insuffisance de l'interprète.

Depuis que nous avons le plaisir de travailler ensemble, maintes fois j'ai entendu nos F :; se plaindre de l'obscurité de la doctrine de notre Ordre, du peu de netteté de son but social et surtout du manque de direction de nos M :;.

Aujourd'hui, je veux essayer de répondre à ces différentes objections.

Il importe d'abord de nous bien entendre et de savoir ce qu'est le Mart :;. Quand on vient à lui, on y vient certainement avec des idées préconçues. Nous y sommes venus ainsi, ceux qui nous succéderont y viendront de même, c'est une nécessité inévitable.

Pour les uns qu'attire le mystère d'une société secrète et fermée, le Mart :; est une réunion d'êtres quasi surnaturels, possédant tous les secrets de la

Nature et pouvant les distribuer à qui bon leur semble.

Pour les autres, c'est une simple réunion d'hommes à tendances religieuses et philosophiques, qui se réunissent pour discuter des opinions plus ou moins bien fondées.

Pour les autres enfin, nous sommes une branche de la Mac::: politique et pas autre chose.

Dans toutes ces suppositions, le faux domine tellement, que le peu de vérité qui s'y trouve disparaît étouffé par l'erreur.

Les idées des profanes, celles même des nouveaux venus parmi nous, nous importent peu. Pour les premiers, qu'ils pensent ce qui leur plaît, ce n'est pas notre affaire. Pour les seconds, nous avons l'espoir de les voir se mettre au point et abandonner les idées fausses qu'ils pouvaient se faire sur notre compte; d'ailleurs, si après examen, nos doctrines ne leur conviennent, ils nous quitteront, et l'ivraie, de la sorte, se séparera elle-même du bon grain. Mais ce qui nous est toujours pénible, c'est de voir des F::: séjourner parmi nous plus ou moins de temps et n'être guère plus avancés que le premier jour.

Permettez-moi un apologue. Nos maîtres anciens aimaient cette façon d'exposer leur pensée, je me crois autorisé à suivre leur exemple.

Un riche propriétaire, agriculteur habile, dont les champs, chaque année, se couvraient des plus riches moissons, et dont les arbres, à la saison, ployaient sous le poids des fruits lourds, vit un jour venir à lui deux laboureurs, ses voisins, qui lui dirent : « Maître,

comment faites-vous pour avoir de si belles moissons et de si beaux fruits ? Voyez, nous faisons tous nos efforts, mais nos champs sont loin d'égaliser les vôtres en beauté et nos récoltes toujours sont de beaucoup inférieures à celles que vous faites. Enseignez-nous votre art et nous vous bénirons. »

Et le savant agriculteur leur répondit : « Puisque vous êtes venus à moi, je vous donnerai des graines et vous enseignerai la manière de les utiliser ; à vous ensuite de faire fructifier la semence que je vous aurai confiée. »

Puis il leur donna des graines, et par écrit la manière de les utiliser. « Lisez et méditez, leur dit-il, je vous promets la moisson abondante ! »

Les deux laboureurs s'en allèrent et semèrent les graines à l'époque et dans les conditions voulues. Mais, pendant que le premier lisait et méditait les conseils donnés par le Sage, et en tirait les plus grands enseignements sur la manière de soigner et de diriger les plantes que les graines semées avaient fait éclore, l'autre se reposait, laissant au temps le soin de mener à bien sa récolte.

Aussi, à mesure que le temps s'écoulait, autant les terres du premier devenaient magnifiques, pleines des promesses de la plus riche moisson, autant celles du second restaient nues ou couvertes d'herbes folles et nuisibles.

Et il alla de nouveau trouver le Maître : « Pourquoi me laissez-vous seul et sans direction, criait-il, venez à mon secours, je ne sais que faire. Malgré vos promesses mes champs restent stériles. Où sont les mois-

sons que vous me promettiez ? » — « Mon aide vous serait inutile, lui répondit le Maître : vous voyez les récoltes de votre frère, vous avez eu autant que lui, pourquoi cette différence ? Je vous avais donné des conseils écrits que vous deviez lire et méditer, que ne l'avez-vous fait ? Je vous avais donné le germe de la science, que ne l'avez-vous fait fructifier ? Ne vous en prenez donc qu'à vous si votre moisson est pauvre et chétive, quand celle de votre frère, qui n'a pas plus reçu que vous, est superbe et abondante ! »

Ce Maître, mes F:::, c'est le Martin:::, nous sommes les laboureurs ignorants qui demandons la science et, comme le Maître de l'apologue, le Martin::: nous donne la graine et les moyens de la faire fructifier.

Le Martin::: est un Ordre initiatique. Dois-je revenir sur ce terme après la lumineuse explication qu'en donne Stanislas de Guaita, dans le discours que tous vous avez lu ou entendu lire ici même.

*Initium* : commencement, début. Le Mart:::, nos cahiers nous le disent, n'a pas la prétention de donner la science absolue, une ligne politique et sociale tout établie : il prétend simplement, — et il tient sa promesse, — nous donner le moyen de l'acquérir cette science, de la tracer nous-mêmes cette ligne politique et sociale. Il nous donne les clefs, à nous de nous en servir, et à quoi nous serviront-elles, ces clefs, si nous n'essayons d'ouvrir les portes du Temple.

Dans les cahiers initiatiques des trois grades, tout est contenu, simplement, clairement. Avec ces clefs, tous nous pouvons marcher et progresser ; pourquoi ne le faisons-nous pas ?

Pourquoi ? parce que nous laissons ces principes de côté, parce qu'au lieu de méditer ces phrases vivantes et concises, nous ne les copions même pas, et en tous cas, ne les relisons jamais. Ah ! si chacun de nous les avait seulement relues une fois par mois, nous serions plus avancés que nous le sommes, et nous ne reprocherions pas aux Maîtres de nous abandonner à nous-mêmes.

Nous abandonner, mais ne nous ont-ils pas confié le guide sûr qui, si nous le suivons, doit nous conduire à la vérité ? Quand nous nous sommes égarés, nos principes premiers ne sont-ils pas toujours là pour nous remettre dans la voie droite ?

N'accusons pas les autres, mes Frères, n'accusons que nous. Nous manquons de confiance en nous-mêmes, oubliant que le Maître nous dit d'oser. Nous voudrions que les portes du Temple s'ouvrirent seules, sans que même nous ayons la peine d'y frapper. Rebutés dès les premières difficultés, nous accusons les clefs de ne pouvoir ouvrir ; notre volonté faiblit, le courage nous abandonne et nous nous arrêtons, au moment peut-être où la lumière cherchée allait commencer à luire pour nous.

N'oubliez jamais cela, le Martinisme nous initie, il nous commence, il ne peut faire davantage. C'est à nous, par notre travail persévérant et opiniâtre, de faire fleurir la moisson dont il nous a confié le germe, et si nous ne le faisons pas, c'est notre faute, notre faute absolue.

Ne me dites pas : Le temps nous manque, nous n'avons pas à notre disposition les livres nécessaires.

Ces excuses n'en sont pas. Quand la volonté est ferme, le désir ardent, le temps on le fait ! Pour les livres, vous n'ignorez pas que beaucoup déjà sont à votre disposition et qu'il ne tient qu'à vous d'en voir grossir le nombre.

Voilà donc un des buts, je dirai avec plus de justesse, la raison d'être du Mart:::, faire des Initiés, des commençants, en leur donnant des clefs et des symboles, et les enrayant dans la voie qui doit, s'ils le veulent, les mener à l'Adeptat.

Le grand moyen d'y parvenir, nos cahiers nous le donnent en quelques mots dans les développements sur le symbole du Masque. « Auto-crédation de la personnalité par la volonté. » C'est nous qui devons nous développer, qui devons créer en nous un homme, un homme qui pense par lui-même, qui marche par lui-même, un homme qui soit capable de juger sainement, à force de persévérance et de volonté, les systèmes philosophiques qu'on lui présente comme étant la vérité, et qui souvent ne sont que mensonge ; un homme enfin qui ne se laisse pas prendre aux gluaux d'une erreur, pourvu que cette erreur flatte son orgueil ou sa sensualité.

Vouloir pour oser, oser pour savoir, se taire quand on sait, voilà la formule des maîtres en occultisme ; méditez-la, travaillez sans relâche, et le succès couronnera vos efforts.

Ces outils, ces matériaux mis par les maîtres à notre disposition pour que nous en fassions sortir l'œuvre personnelle, ces clefs et ces symboles sont, vous le savez tous, tirés de la Kabbale.



Le Martin<sup>∴</sup>, comme tous les Ordres fraternels et secrets qui n'ont pas rompu la chaîne qui les relie aux Sanctuaires anciens, est un fils de la Kabbale. Nos maîtres directs : les Martinez de Pasquallis, les Saint-Martin, les Willermoz, les Henry Delaage, furent tous des adeptes de la Sainte Kabbale, et les clefs et les symboles qu'ils nous ont laissés offrent, par leur origine même, une garantie de vérité pour tous ceux qui ont quelque peu étudié cette science.

La Kabbale, c'est la science sublime, la science colossale ; si colossale, que des générations d'hommes se succédant ne suffiraient pas à l'épuiser ; mais c'est aussi la science qui dans tous les âges a été la plus méconnue, la plus villipendée. Que d'erreurs, que de mensonges ont été répandus sur elle, par la foule de tous, qui l'ont voulu juger sans la connaître, ou qui l'ayant étudiée n'ont pu ou n'ont voulu la comprendre.

SAÏR.



## ORDRE MARTINISTE

---

Une fête de famille a réuni, le 20 de ce mois, à Leicester, nos délégués anglais. Il s'agissait du mariage du fr. Stanley-Smith, fils de notre déléguée spéciale à Leicester, avec une jeune et charmante Australienne. Notre délégué général était présent et c'est lui qui a conduit la jeune mariée à l'autel. Une grande réception a eu lieu dans les salons de la famille, et, au milieu de la joie de tous, la fête s'est terminée par un admirable discours de M. Smith père qui, naturellement, a été très applaudi.

Nos souhaits de bonheur accompagnent les jeunes époux, partis en voyage.

\* \*

L'un des deux délégués anglais que nous avons reçus dernièrement à Paris, le fr. Charles-Henry Taylor, vient d'avoir la douleur de perdre son père.

Après une carrière bien remplie, celui-ci, qui était un grand constructeur de matériel de chemins de fer dans le Nottinghamshire, s'est éteint dans sa quatre-vingt-troisième année.

Nous prenons une part bien vive à la peine de notre ami et nous lui adressons, pour lui et pour les siens, nos sincères condoléances. T.

---

### **La santé est-elle contagieuse ?**

#### **M. Charpentier & le sieur De La Chambre**

---

Nous extrayons de la *Chronique médicale* la curieuse étude suivante :

M. le docteur Charpentier a démontré qu'un objet, que nous croyons constitué par de la matière inerte, peut absorber certaines radiations nerveuses, musculaires, ondulations N, et pourrait, par conséquent, servir comme intermédiaire d'un cerveau à un autre cerveau, à distance.

Cette découverte a déjà trouvé, en thérapeutique, des applications pratiques. On peut augmenter l'acuité visuelle : les médecins pressés iront jusqu'à prévoir qu'on pourra faire voir les aveugles et remplacer l'œil par un appareil emmagasinant les rayons N.

Cette influence de l'activité nerveuse par influence à distance avait déjà reçu une vérification, par les expériences de M. le docteur Babinski. On sait que l'ex-chef de clinique de Charcot faisait passer la volonté d'une personne hypnotisée dans le cerveau d'une autre qui lui tournait le dos, et sans qu'il y eut communication directe entre les deux individus. Ces expériences avaient trouvé beaucoup d'incrédules au moment où elles furent observées à la Salpêtrière. On cria à la supercherie et on rappela combien le trop fameux docteur Luys s'était laissé illusionner par ses sujets les plus connus. N'empêche qu'il y avait transmission de l'hypnose et de la suggestion à distance, par l'intermédiaire d'un premier sujet.

La possibilité d'observer et de reconnaître l'activité ou le repos des centres psycho-moteurs, grâce à un écran phosphorescent, ne serait donc que le premier pas fait dans cette voie qui nous paraît nouvelle.

Est-elle bien nouvelle ?

On lit ceci, dans un vieil auteur, trop connu des médecins pour insister sur ses mérites : le sieur De La Chambre (V. *Sur les trois discours de la lumière et de débordement du Nil et de l'amour d'inclination*) (1) : « J'estime fort probable que, puisqu'il y a une secrète transmission et transpiration entre les hommes, et que cette transmission agite les esprits, et les altère suivant les qualités qu'elle porte, supposant que tout ce qui se fait dans le

---

(1) Il y aurait des rapprochements très intéressants à faire entre certaines idées de De La Chambre et du Dr Marat (V. *Le Fou et ses autres premiers ouvrages*, où l'auteur se livre à une discussion très serrée de la théorie des *impondérables*).

corps est un message et un effet des esprits, qui sont les principaux agents de toutes les fonctions, il ne faudra point douter que la transmission ne le puisse disposer conformément à la santé.

« Et puisque nous avons montré qu'elle peut esmouvoir les passions, si la santé est un effet de celle-cy, elle le sera aussi de la transmission. Et de fait n'y a-t-il pas des maladies que la peur et la colère puissent dissiper ? Est-ce que la joye et le contentement ne se sement point à ceux qui se portent bien et qui sont malades ? Que si la confiance de ceux-cy avance la guérison, notre transmission n'aura-t-elle pas aussi cet honneur, puisqu'elle peut esmouvoir toutes ces passions ? *Si la conversation des jeunes gens sert à la longueur de la vie et à la santé ; si les malades se trouvent mieux de la compagnie des sains* et que ce soit la cause pourquoy les ladres désirent si fort d'estre avec eux, *c'est par la force de la transmission ; et puisque les plantes et les pierres chassent les maladies par le mesme moyen, pourquoy non les hommes ? Enfin, il n'y a pas plus de raison à croire que la transmission puisse donner des maladies, que la santé.* Il est vrai qu'Aristote n'est pas de cet avis, puisqu'il demande, en ses problèmes, pourquoi la conversation des sains ne communique pas la santé, comme celle des malades peut faire de la maladie, etc... »

Tout le passage est à lire et se termine par cette remarque :

« Mais il est vrai que cette transmission peut ayder à la guérison et à la conservation de la santé, et que *l'affection du médecin est utile au malade*, non seulement par sa diligence, mais aussi par cette secrète influence qu'il lui communique, et à laquelle il peut imprimer de puissantes vertus, comme nous avons dit. »

Cette remarque, M. le professeur Bouchard l'avait ainsi traduite : « Puisque je parle de sollicitations nerveuses utiles, je puis bien dire, en terminant, que le médecin doit être occasion de *réactions nerveuses salutaires*. Comme la quiétude, comme le contentement, la confiance est un auxiliaire puissant dans la lutte contre la maladie, la confiance grâce à laquelle une parole d'encouragement fait naître l'espoir, puis donne la certitude de la guérison.

Cette confiance, il faut que le médecin sache l'inspirer au malade. Il n'a besoin pour cela ni de prestance ni de prestige ; il lui suffit d'être instruit, attentif et bienveillant (1). »

M. Charpentier nous apprend qu'il n'y a qu'une cause unique à ces effets de transmission, de suggestion thérapeutique : les rayons N. Les titres, les décorations, la célébrité des princes de la science vont être désormais remplacés par la puissance des rayons N. Médecins, apprenez donc à vibrer fortement et à émettre à profusion des rayons N, et vous guérirez tous vos clients !

Dans un autre passage de son livre, De La Chambre met en évidence les propriétés curatives et excitantes des pierres (on vient de mettre en évidence les rayons N émanés des alcaloïdes) :

« Et de fait, s'il y a des plantes et des pierres qui peuvent causer des maladies, ou apporter la santé, elles peuvent bien esmouvoir des passions, car il est plus facile d'agiter seulement les esprits, que d'activer la masse des corps et des humeurs comme il arrive dans la maladie et la guérison. Je cite la pierre néphritique, qui par seul attouchement rompt la pierre des reins; l'ombre du figuier, qui apaise la fureur des taureaux. »

Il termine, en conseillant aux lecteurs sceptiques « de ne pas desmentir si facilement tant de grands hommes qui ont mis cecy en avant et que, si l'on peut trouver des raisons pour soutenir ce qu'ils ont dit, on les doit employer pour leur desfence et pour obliger les curieux d'en faire une plus diligente espreuve (2) ». Conseil que nous transcrivons pour les nombreux lecteurs de la *Chronique médicale*.

## SPIRITISME

Un quotidien lyonnais, le *Petit socialiste*, ayant attaqué notre « philosophie » transcendante découlant des en-

(1) Professeur BOUCHARD, Préface du *Manuel de Thérapeutique*, du docteur BERTLIOZ. Paris, Masson, 1892.

(2) *Nouvelles pensées sur les causes de la lumière et débordement du Nil et de l'amour d'inclination*, par le sieur DELACHAMBRE, médecin de Monseigneur le garde des Sceaux. A Paris, chez Pierre Colet. MDC.XXXIV.

seignements réconfortants du spiritisme, M. Elisée Berton (de Marseille) a demandé l'insertion de la lettre que nous donnons ci-dessous :

« Très honoré Monsieur,

« Voulez-vous me permettre, dans les colonnes de votre important organe, de venir pousser une exclamation de surprise, motivée par la lecture de votre article sur le spiritisme.

« Vraiment, comment se fait-il qu'un organe aussi éclairé que celui dont j'ai sous les yeux un spécimen réellement intéressant, soit aussi arriéré sous le rapport des faits spirites modernes ?

« Est-il possible qu'une science parvenue à un degré d'affinité et de perfection aussi élevé, ayant ses organes spéciaux nombreux, ses « points de doctrine » nettement précisés et délimités, soit encore ignorée par des hommes de Progrès ?...

« Se peut-il que des journalistes de notre époque n'aient pas étudié la philosophie spiritualiste, dont les « tables tournantes, dansantes et parlantes » ont eu pour suite immédiate les « tables enseignantes et doctrinales » ?

« Ceux qui prétendent qu'« il ne convient pas d'expliquer ces phénomènes à la façon des spirites, ni surtout d'y voir l'intervention des âmes incarnées, » sont-ils bien certains que les « causes » faisant obstacle à la communion des « incarnés » avec les âmes dépouillées de leur vêtement charnel et périssable, n'ont pas été levées par la « médiumnité », clef mystérieuse qui ouvre les portes de l'au-delà ?... Peuvent-ils déterminer le lieu où se rendent les âmes des trépassés ?

« Il serait puéril de leur demander si des « murs » enserreraient cette « prison astrale », car l'être, non revêtu de sa « livrée de souffrance et de misère », possède la faculté transcendante de « passer à travers le corps », de traverser les murs et en général toute chose, objet solide, résistant, impénétrable.

« Aujourd'hui, dans les cercles spirites, le profane aura bien de la peine à trouver la plus petite « table tournante », le moindre « guéridon » et les « esprits frappeurs » n'y exercent plus leur prouesses.

« Les faits de « lévitations », d' « apports », de « soulèvements sans contact », etc., prouvés, contrôlés, condensés en volumineux et authentiques rapports, n'alimentent plus les séances où, dans une attitude calme et recueillie, le « médium » reçoit les communications d' « En-Haut ».

« Ah ! que l'étude d'une telle philosophie anoblit l'homme, le rend moins barbare, plus affiné, meilleur.

« Par ses aperçus sur notre passé, elle nous prouve ce que peut l'énergie et la tenacité unie à l'initiative personnelle.

« Parles radieux horizons qu'elle découvre sur notre avenir, elle nous reconforte, nous relève et nous soutient, en nous laissant entrevoir les sublimes harmonies de la « Vie Eternelle ».

ELISÉE BERTON.

## BIBLIOGRAPHIE

TH. KRAUSS. — *Maladies nerveuses et mentales ; leur guérison au moyen des remèdes électro-homéopathiques de Mattei*. In-18 avec figures., à Ratisbonne, L. de Schkopp, et Strasbourg, à l'Elsässer.

Excellent petit livre, qui a sa place toute marquée dans les bibliothèques familiales. La partie anatomique est très claire ; la pathologie, les diagnoses sont excellemment traitées ; les prescriptions thérapeutiques sont précises, et elles embrassent aussi bien les manifestations morbides psychiques que les physiques. Nous sommes heureux de recommander tout particulièrement ce nouveau livre de l'infatigable propagandiste de l'électro-homéopathie.

∴

**A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent.**

Par C. MOUTONNIER.

Tel est le titre — subjectif — d'un livre récemment publié par la Librairie des Sciences psychologiques, 42, rue

Saint-Jacques à Paris. — Son auteur M. C. Moutonnier, dont nous avons pu apprécier, il y a peu de temps, l'érudition dans un ouvrage traduit de l'anglais et intitulé *Matière, Force, Esprit*, vient de donner une nouvelle preuve de son talent d'écrivain et de sa grande pénétration d'esprit, par la production d'une œuvre originale qui a pour objet l'étude des grandes questions de l'humanité et la recherche du problème de l'énigme de l'univers.

M. Moutonnier a trouvé le mal qui, comme la lèpre au moyen âge, ronge notre vingtième siècle; ce mal, c'est le doute. C'est donc à ceux qui souffrent de ses tristes ravages que l'auteur s'adresse en faisant le siège de notre cœur et de notre raison qu'il conquiert autant par la perfection de son style harmonieux et serré, que par la lumineuse clarté de sa logique qui s'impose jusqu'à la conviction.

*A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent* est un livre de chevet que chacun voudra avoir à portée de sa main et qui apportera la consolation et la sérénité à tous ceux qui liront cet ouvrage, comme il mérite d'être lu, avec un cœur et une pensée recueillis.

Pour le recevoir franco, adresser 1 fr. 50 à la Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

\* \*

**Œuvres galantes des conteurs italiens** (quatorzième, quinzième et seizième siècles), trad. littérale accompagnée de Notices biographiques et d'une Bibliographie critique, par AD. VAN BEVER et SANSOT-ORLAND. Paris, Société du Mercure de France, 2 vol. in-18, 7 francs.

Nous aimerons toujours ces contes élégants et grivois, où les moines sont bien nourris, les nonnes grosses, les jouvenceaux aventureux, les filles jeunes, fraîches et vaillantes, et les maris trois, six ou douze fois trompés.

Tout ce monde de personnages vivra longtemps, et d'une vie joyeuse et gaie, comme les héros des *Mille et une Nuits* qui sont très surannés et un peu éternels.

MM. van Bever et Sansot-Orland ont cueilli les meilleurs fruits de ces conteurs qui, avant et après Boccace, furent innombrables et que nous ne connaissons guère. Ils ont



choisi Francesco da Barberino, conteur d'une plaisante histoire de douze nonnettes et de trois jouvenceaux. Francho Sachetti, moins délicat, Giovanni Fiorentino, auteur du *Pecorone*, *Masuccio* et son amusant *Pape dans Rome*, Cornazzano, Brevio, Bandello, Molza, Firenzuola, Grazzini, Sabadino, Giralddi, Malespini, etc.

Les auteurs de ce recueil n'ont point tant voulu nous distraire et nous amuser, que nous renseigner sur un genre dont nous n'avions qu'une connaissance superficielle. Ils sont les premiers à avoir entrepris ce travail ; mais leur recueil collectif de contes italiens contient bien le plus étonnant ensemble de documents précis et certains qu'on puisse trouver dans un ouvrage de ce genre.

..

**Etude sur les grèves et le socialisme**, par ELISÉE BERTON, imprimerie communale du Midi, 20, rue Dragon, Marseille.

Il est de toute évidence que l'ouvrier devait se mettre en rapport avec la civilisation et faire montre d'un peu d'initiative ; de là à l'abus, il n'y avait qu'un pas. D'où les grèves qui, par elles-mêmes, seraient un moyen de défense, sans la coopération des agitateurs qui en vivent.

Si le pire ennemi de l'ouvrier est l'alcool qui détériore sa santé, ruine sa marche vers le progrès, compromet son avenir, amène la désolation à son foyer, il est un autre ennemi bien dangereux aussi pour lui, c'est l'agitateur, le provocateur qui, en le poussant à boire, l'entraîne aux plus désastreux excès, et change le but qu'il poursuit en révolte désordonnée. Les augmentations de salaire passent plus souvent au cabaretier qu'au foyer familial, hélas !

Le socialisme n'est que l'anarchie déguisée, idéal des âmes inférieures. Telle semble être la manière de voir de M. E. Berton, dont la brochure que je parcours me paraît être d'un bien vif intérêt.

Néanmoins, je ne suis point complètement de son avis ; le socialisme, en tant que fraternité bien entendue, bien comprise, s'impose, surtout à notre époque de divisions et d'antagonismes ; il ne peut être l'ennemi d'émulations, d'initiatives individuelles sans lesquelles il ne pourrait s'étendre

et s'organiser. Le socialisme est donc praticable, surtout étant donné les bienfaits de l'instruction gratuite qui permettent à l'intelligence des plus modestes ouvriers de se développer et de se rendre compte de leur infériorité sociale, inadmissible sous la République.

Les Gaulois, esclaves des Romains et des Francs, le sont encore actuellement ; l'asservi a changé de nom ; voilà tout. Ce qui fait le plus de tort à l'ouvrier de nos jours, c'est la main-d'œuvre étrangère qui pousse les patrons à l'injustice en acceptant de travailler à des prix dérisoires, véritable crime social que le socialisme doit avoir pour mission de combattre par tous les moyens possibles.

M. E. Berton a raison de s'élever contre le sort qui est fait aux petits négoce par ces immenses magasins qui vendent à bas prix et dont les capitaux énormes sont un vrai danger pour les petites industries. Mais où est le remède ? La raison du plus fort est... et restera... toujours la meilleure.

« L'économiste est donc en présence de deux résultats nettement tranchés : la crise du petit commerce, du petit négoce et de la petite industrie, d'un côté, et l'énorme proportion des salariés sans emploi, de l'autre. »

Ce sont l'envahissement des divers genres de professions et l'abaissement des prix de vente, qui causent ces crises.

Quel en est le remède ?

M. Berton essaie de nous l'apprendre dans des pages tout à la fois émouvantes et sérieusement écrites. Lire cet opuscule est certainement utile en notre siècle, où misère affreuse, richesse excessive, se coudoient journellement dans tous les milieux et dans tous les mondes, sous toutes les latitudes.

La partie qui intéresse plus personnellement les paysans de France renferme de grandes vérités : la terre, l'agriculture, ce noble métier entre tous, souffre de cette soif de la ville, de la capitale, qui fait abandonner à tant de gars puissamment charpentés le sol familial où leur existence est cependant toute tracée, pour de vains plaisirs qui, en altérant leur santé, causent un préjudice

énorme aux campagnes, à la propriété, et à leur avenir foncier.

*L'Initiation*, dont M. Elisée Berton est rédacteur, ne veut pas être la dernière à encourager une œuvre qui indique chez son auteur un vif amour du bien basé sur l'amour du prochain et de l'humanité en général.

EUGÉNIE-ALEXANDRINE BIART.

19 septembre 1904.

---

---

## REVUE DES REVUES

---

Dans *l'Echo du merveilleux* de juillet, à remarquer un article de G. Méry traitant certaines expérimentations faciles sur la force psychique. Elles sont en effet sans danger, autre qu'une petite déperdition de force nerveuse. Fraya nous donne une idée du caractère de nos édiles en étudiant leur signature. La signature seule n'est pas toujours suffisante pour avoir une idée juste de la personnalité, mais Fraya s'en est très bien tirée. Peut-être un peu trop flatteuse à l'occasion ? Bah ! il ne faut faire de peine à personne !

A lire aussi un article sur le fameux médium Bailey, qui semble très favorable à ce dernier. Des apports se seraient produits en pleine lumière et en dehors des séances, alors que Bailey était étroitement surveillé sans qu'il s'en doutât. Le numéro d'août de la même intéressante revue publie un article de G. Méry sur la mort d'une des voyantes de Tilly, Jeanne Béranger.

Il résume ses impressions de 1896 et affirme que les extases de Jeanne lui ont été fort utiles pour se rendre compte par comparaison de celles de Marie Martel. Georges Malet note certains souvenirs sur un personnage mystérieux qu'il appelle le nouveau Cagliostro. Cet être énigmatique, d'après certains détails, me semblerait tenir ses pouvoirs de l'invisible mauvais. Je ne l'ai pas connu et je n'en ai pas non plus entendu parler.

A lire également une note intéressante sur le prophète Elié, *alias* docteur Dowie.

Je n'ai pas eu l'occasion de voir ce personnage, mais si certaines guérisons qu'on rapporte de lui sont vraies, il doit être élevé spirituellement. Il a du reste, paraît-il, un grand pouvoir sur les esprits. Dans ce même numéro, on peut lire aussi une excellente étude sur les phénomènes d'extériorisation de la sensibilité.

Dans *l'Echo du merveilleux* du 15 août, G. Mery répond à une nouvelle critique du professeur Moutonnier. Je ne puis qu'approuver entièrement cette réponse pleine de logique et de bon sens. G. Méry a parfaitement vu le point faible du spiritisme. C'est la presque impossibilité par les moyens employés jusqu'ici de déterminer d'une façon absolue l'origine et l'identité des esprits auxquels on a affaire dans une expérience. A voir aussi, dans ce numéro, un extrait de George Sand sur les affinités mystérieuses entre l'homme et certains animaux. Par sa merveilleuse intuition, cette femme de génie avait compris une des lois occultes les moins connues. A citer encore un article qui sera surtout prisé par ceux de nos lecteurs qui ont fait ou font quelques essais de magie pratique. Il s'agit d'un talisman de Jupiter fabriqué par un sceptique qui est tout étonné des effets curieux qui se présentent dans son existence, depuis qu'il porte ce talisman sur lui.

Ce sont des faits très connus des occultistes ; qui sait si cet effet des talismans ne sera pas bientôt étudié sous le nom de radio-activité ou sous un autre ?

Dans la *Résurrection*, A. Jounet publie un article sur la raison et Dieu, dans lequel, au milieu de beaucoup de philosophie, on trouve quelques rayons de vraie foi. L'abbé J.-A. Petit écrit quelques lignes intéressantes d'ésotérisme catholique, et A. Jounet essaie de lutter contre la tendance de ceux qui sont repoussés par l'incompréhension des dogmes à tomber dans le scepticisme et le doute. Bien que peu d'êtres puissent le comprendre entièrement, il fait œuvre utile, puisqu'il est sincère et qu'il désire faire le bien. La *Résurrection* se tient aussi au courant des découvertes nouvelles en sciences psychiques.

*Le Spiritualisme moderne* fait paraître en une seule fois ses deux numéros de juillet et août. D'un format com-

mode, imprimé sur papier de luxe, cette revue, qui s'est assuré le concours d'écrivains connus, a pris, je l'ai déjà dit, une place qui était à prendre entre les revues occultes et les revues purement spirites. Espérons qu'elle amènera beaucoup de spirites à étudier l'immortelle tradition occulte occidentale. Ce numéro double contient de fort intéressantes études : l'histoire d'une âme, dont j'ai déjà parlé, et un article dans lequel Papus fait comprendre la nécessité pour les sciences psychiques de ne pas s'occuper exclusivement de l'au-delà mais de voir aussi les rapports qui existent entre elles et l'action sociale.

Il fait ressortir quel sera notre rôle pendant les troubles sociaux qui nous menacent et nous conseille de nous préparer à sauver les faibles et les opprimés après le passage de la vague dévastatrice. Je signalerai aussi un article de fond intitulé : *La nouvelle dispensation* ; c'est la vérité ésotérique dont les religions extérieures ne sont que le voile et, pour y parvenir, il faut écouter Dieu en nous, et aussi les âmes régénérées qui nous conseillent, mais sans médium et sans séance. Bien qu'il y ait dans cet article beaucoup de choses que je ne puisse admettre (Ego collectif, l'âme échappant aux lois de Dieu quand elle est régénérée et développant par elle-même ses facultés, tendances mentales, etc.), il est bien fait et peut être utile.

M. Chevreuil continue ses intéressantes études sur le corps humain. Il s'appuie sur la physiologie et la tradition occulte. Il avait donc une double chance de faire un bon travail et c'est ce qu'il a fait.

La *Revue spirite* de juin donne la suite de l'Etude sur le Dieu des spiritualistes. Il s'agit cette fois de la prédestination, telle qu'elle est comprise par les prêtres romains. Je ne puis qu'approuver les idées de l'auteur à ce sujet, mais sans admettre ses conclusions. Ce n'est pas une religion nouvelle qu'il faut à l'humanité. La vérité intégrale se trouve en l'homme lui-même, il n'a qu'à se souvenir et à prendre pour guide les paroles de l'Évangile et les conseils d'un ami du Christ vivant.

A recommander aussi un intéressant compte rendu de faits dus à la médiumnité de Mme Thomson. Ces faits sont bien et logiquement discutés. Ce qui est douteux est

franchement éliminé ; c'est là la vraie méthode d'investigation. Mais le fait le plus frappant est celui raconté par M. et Mme Hule, traduit du *Progressive Thinker*. S'il est exact, c'est un des faits de matérialisation les plus remarquables que j'aie lus. A lire aussi un article d'A. de Rochas sur les phénomènes adiques. Très intéressant à consulter pour l'histoire de la radio-activité, l'éminent chercheur discute et combat les trois propositions des savants officiels contre l'existence de l'od. et rend à Reichenbach la justice qui lui est due.

Dans le numéro de juillet de la même revue, L. Denis constate que la science est lentement et fatalement attirée vers l'étude de ces forces, que le spiritisme et l'occultisme ont fait connaître depuis longtemps ; il espère que la science va s'acheminer vers la découverte de la grande unité éternelle qui se retrouve au fond de tout. Dans une causerie sur l'évolution de l'idée religieuse, Senet étudie ce que le christianisme a fait pour la femme et recherche quel doit être le rôle de cette dernière dans la société éclairée par le spiritualisme moderne. A citer aussi un bon article de Algol sur l'od et les rayons N. C'est une bonne contribution à ces études de radio-activité qui passionnent l'opinion en ce moment.

Continuation de l'étude si importante de M. Potier sur le périsprit et nombreux cas intéressants.

Dans le numéro de septembre, je remarque surtout un article de J. Bois extrait du *Temps*. Tout en tenant compte du fait qu'il écrit pour des lecteurs profanes, il ne devrait tout de même pas servir encore cette vieille rengaine de l'alchimie préparant les découvertes de la chimie ! Il est pourtant absolument prouvé que l'alchimie et la chimie sont aussi différentes que peuvent être la partie physique et la partie philosophique d'une même science. Du reste, même au point de vue des faits, la chimie actuelle est loin d'être à la hauteur ! Fixez donc le mercure, messieurs ! nous verrons après. Quant à la fameuse médication suggestive c'est l'A B C de la médecine mentale connue des anciens et même de Paracelse, qui, lui, était un maître en ces matières.

A lire aussi de très jolis contes de l'au-delà très instructifs en leur charmant et étrange symbolisme.

Les nouveaux horizons de la science et de la pensée poursuivent l'étude de M. Sage. Il étudie cette fois les débuts du magnétisme. Son jugement sur Mesmer me semble juste. — Son étude sur les médiums bien qu'un peu sévère est exacte et j'ai fait les mêmes constatations à plusieurs reprises. — M. Jollivet Castelot nous explique ses idées sur le christianisme libéral. C'est un sujet qu'il faut bien connaître pour en parler. Je ne me crois pas assez fort pour donner mon avis sur cet article de M. d'Hooghe. A lire une étude sur l'od et le très intéressant discours de Crookes sur les recherches psychiques.

Dans *la Science astrale*, étude d'Hélios sur l'influence des astres d'après la science positive. C'est un résumé d'astronomie fort clair et intéressant. L'horoscope de l'empereur d'Autriche par Vénus me semble bien fait autant que j'en puis juger. Il serait intéressant de comparer le même horoscope établi par la méthode onomantique. J'espère pouvoir faire ce travail un de ces jours. Le reste de la revue est consacré à un cours d'astrologie et à des études sur les genres et heures planétaires.

*La Revue des études psychiques* donne une étude de Maxwell sur le procès Rothe. C'est un résumé fort bien fait de ce procès célèbre. Dans le prochain numéro, nous discuterons l'opinion de M. Maxwell sur ce cas étrange.

*La Revue bibliographique des sciences psychiques* donne une revue très bien faite des livres nouveaux et des revues spiritualistes. Son index raisonné est très bien compris et je remercie l'auteur pour son amabilité à citer mes articles.

*La Revue du Spiritisme* publie la suite du travail de M. de Rochas sur la régression de la mémoire. Pour nous occultistes la question est la suivante : L'Esprit incarné peut-il être suffisamment délivré de l'étreinte du corps pour pouvoir lire dans la lumière secrète du nom, des faits se rapportant à ses existences antérieures ? La mémoire de l'homme incarné étant localisée pour ainsi dire dans le corps astral et celui-ci disparaissant à chaque incarnation, le souvenir d'une incarnation ne peut provenir que

de la vue de l'Esprit. Du reste à priori cela ne paraît pas impossible, car je crois bien qu'en rêve nous avons souvent la perception de tableaux de nos vies antérieures.

Gabriel Delanne fait un très bon résumé de la perception des effluves par les sensitifs et étudie les rapports qui peuvent exister entre les expériences de Reichenbach, de Maxwell et les rayons nouveaux étudiés par la science.

O. Dusart traduit un fait remarquable cité avec beaucoup de détails par un auteur américain, M. Isaac K. Funk. Il s'agit d'une pièce de monnaie oubliée depuis longtemps dans un vieux coffre et retrouvée par la médiumnité. — A lire aussi dans cette revue un article sur les précurseurs du spiritisme, les bardes gallois, théorie très complète et très élevée. Le fait intitulé « Un testament trouvé par la médiumnité » est aussi intéressant à lire. La question serait d'avoir la certitude que le médium qui connaissait la famille n'avait jamais entendu parler de ce testament. Par clairvoyance elle pourrait aussi avoir lu la pensée de celui qui de son vivant avait caché cet important document. Cependant l'hypothèse spirite est tout aussi admissible.

*Le Bulletin de la Société psychique de Nancy* présente toujours des travaux originaux d'une haute importance. C'est une des rares revues qui ait su faire une large part à l'exposé des enseignements de l'occulte, tout en ne repoussant pas les études et les contributions de la nouvelle psycho-physiologie.

Dans le numéro de juillet et août, M. Cordier, se basant sur les travaux de Fabre d'Olivet, fait une excellente étude sur Ram Krishna et l'Inde préhistorique. Il a su trouver dans les écritures indoues la preuve des merveilleuses intuitions de Fabre d'Olivet, et adapter harmonieusement les connaissances précises de la science officielle aux enseignements synthétiques de la tradition.

J'ai reçu aussi trois numéros du *Theosophist* publié à Madras. Cette revue est fort intéressante et publie de hautes études d'orientalisme. Un occultiste de talent, M. Leadbeater, collabore à cet organe et y publie des travaux sur la clairvoyance et la philosophie spiritualiste que toutes les écoles peuvent goûter. Sa prudence dans l'enseignement de la magie doit aussi être fort louée dans



le numéro de juillet. Je remarque aussi un article sur Mme Blavatsky qui semble aider à comprendre cette femme extraordinaire qu'on peut appeler une énigme vivante. M. Olcott continue la publication de *Old diary leaves*. Bien que fort touffus, ces mémoires sont très curieux.

Toujours très attrayante aussi la célèbre revue *Light*. J'ai en ma possession quatre ou cinq numéros (juin et juillet, où je remarque de curieux récits d'expériences spirites, un article sur les esprits des animaux, la continuation de la substantielle étude sur l'Islam par M. Stannard, un mot sur la quatrième dimension et un article plutôt peu favorable sur le médium Bailey à Milan. Avant de terminer, remercions pour l'envoi de la *Revue* et du *Mercur de France*, dans lequel M. Brien rend compte de quelques revues spiritualistes, en particulier de l'*Initiation*.

G. PHANEG.

\*  
\*\*

#### LA QUATRIÈME DIMENSION

Les personnes qui désirent se faire une idée sur cette question difficile feront bien de lire le livre de M. C. Howard Hinton (SwanSonn enschein and Co : prix 4 s. 6 d.) Aucune connaissance mathématique n'est indispensable, et il suffit de pouvoir réfléchir sur des sujets un peu ardu.

La plus grande difficulté provient de notre incapacité de peindre une figure à quatre dimensions, puisque toutes les figures sont entièrement en dehors de notre espace. Pour nous aider à vaincre cette difficulté, M. Hinton se demande comment un être à deux dimensions pourrait être amené à saisir l'idée d'une troisième. Si un cube était placé dans son espace, il ne verrait qu'un carré. Une spirale passant transversalement à travers une surface plane serait représentée sur cette surface, par un point se mouvant dans un cercle. En un mot, les parties du corps solide placées en dehors de son espace ne pourraient lui apparaître qu'en mouvement. M. Hinton utilise le rai-

sonnement pour rechercher la nature d'un solide à quatre dimensions qui correspondent à un cube pour nous. A cet effet, il a construit un certain nombre de cubes coloriés qui arrivent presque à nous faire SENTIR la réalité de la quatrième dimension. Mais la question demeure entière.

*L'évidence* de la quatrième dimension est-elle réelle, ou est-ce seulement une conjecture ? C'est ce que la lecture du livre de M. Hinton démontrera. Les spiritualistes s'intéresseront sûrement à cette théorie, car elles pourront peut-être expliquer certains phénomènes. Un Être à deux dimensions vivant dans un carré s'imaginerait qu'il est complètement enfermé et serait bouleversé de voir passer facilement un Être à trois dimensions à travers ce qu'il croit un mur élevé (les côtés du carré). Ainsi, si nous imaginons que les esprits ont le pouvoir de fonctionner à quatre dimensions, nous pourrions comprendre comment ils pénètrent facilement dans un cube qui est pour eux aussi ouvert qu'un carré pour nous (du *Light*).

## UN SECRET PAR MOIS

Voici, pour ceux de nos lecteurs que cela pourra intéresser, un curieux secret pour obtenir la solidification du mercure. Mettre dans un récipient de fer une certaine quantité de mercure, de l'eau, dans laquelle on aura éteint un fer rouge, de l'ammoniac, de l'acide sulfurique, un peu de vert de gris. Faire bien bouillir à gros feu en remuant continuellement avec une spatule de fer. Pour éviter que l'eau ne s'évapore, il faut en avoir d'autre semblable sous la main et en mettre autant que nécessaire. Après trois heures à peu près de cuisson, le mercure deviendra solide. Il faut alors le mettre dans une serviette fine et bien retirer toute l'« humeur ». Cela fait il faut recommencer l'opération précédente deux ou trois fois. Pour garder le mercure, le placer dans un pot de terre et l'exposer trois nuits à la rosée ; il deviendra très dur. PHANEG.

*Le Gérant : ENCAUSSE.*

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

# AVIS

## A NOS ABONNÉS

---

Tous nos abonnés nouveaux depuis trois mois et tous ceux qui renouvelleront leur abonnement d'ici Janvier 1905 auront droit, à titre de *prime gratuite*, à un ouvrage à choisir dans une liste qui sera publiée dans notre prochain numéro.

Cet ouvrage leur sera envoyé contre **0 fr. 25** en timbre-poste, prix du port.

De plus, ils auront droit à d'importantes réductions sur les publications de l'*Initiation*.

---

---

Les Amateurs Photographes qui ont une fois employé

## LE PHYSIOGRAPHE

ne s'en défont jamais, car c'est l'appareil le plus parfait, le seul reproduisant vraiment la Nature et les personnes à leur insu.

Demander le Catalogue et les conditions de paiement spéciales pour les lecteurs de *l'Initiation* :

1, Avenue de la République, PARIS,

Quand vous vous serez ennuyé à l'indigeste lecture des journaux ordinaires,

LISEZ

## LE GIL BLAS

(DIRECTION PÉRIVIER-OLLENDORF)

et vous vous distrairez.

**Il est toujours spirituel !**

On ne peut faire un véritable Paysage panoramique qu'avec un Objectif tournant. Le meilleur marché et le plus précis des Appareils de ce genre est le

## KODAK

Panoramique.

EASTMAN KODAK

5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme,  
PARIS

## VIN BLANC ET ROUGE

de Touraine

de 60 à 80 fr. la pièce  
de 225 litres

## LUIGI DENIS

64, Rue George-Sand, 64

TOURS

La Machine à écrire :

## La DACTYLE,

46, Boulevard Haussmann, Paris,

coûte moitié moins cher et fait mieux tous les travaux que les autres machines. Elle est plus légère et plus solide qu'aucune autre, ne demande pas de réparations coûteuses et permet de changer de caractères.

PRIX : 250 fr. et 300 fr.

## Photographes !

Essayez une fois  
les Pellicules françaises,

## EMULSION LUMIÈRE

Elles reproduisent les Nuages, même avec les OBJECTIFS les plus communs.

ELLES SONT SANS RIVALES !

## La VIE NOUVELLE

O. COURRIER, à Beauvais

est un journal hebdomadaire de propagande spiritualiste que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs.

Demandez un numéro spécimen servi gratuitement.

UNE OFFRE REMARQUABLE

Un HOROSCOPE d'Essai  
pour 2 francs

Afin de convaincre les sceptiques et les incrédules que l'Astrologie est une vraie science, nous offrons de rembourser l'argent si l'Horoscope ne donne pas entière satisfaction. Pour recevoir cet horoscope sous pli cacheté, envoyez l'heure, la date et le lieu de votre naissance, avec un mandat ou bon de poste de 2 francs (en timbres-poste 2 fr. 25) à M. MIEVILLE, Villa Mussel 9, rue Jouvenet, Paris, 16<sup>e</sup>

# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**



65<sup>me</sup> VOLUME. — 18<sup>me</sup> ANNEE

## SOMMAIRE DU N° 1 (Octobre 1904)

### PARTIE EXOTÉRIQUE

*Comment il faut aborder l'étude des phénomènes* (p. 1 et 2).....

Phanèg.

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Les visions de Cazotte* (p. 3 à 14).....

Cazotte.

*Albert Jounet* (p. 15 à 32).....

Bellot.

*Feuilles maçonniques. Petites questions d'histoire* (suite) (p. 33 à 42).....

Téder.

*Le Prophète du Nord : Swedenborg* (suite) (p. 43 à 50).....

Trebleda.

*Coïncidences et suppositions à propos de la guerre russo-japonaise* (p. 51 à 55).....

Eistibus Nitibus.

*Les décorations au Japon* (p. 55 à 56).....

Tidianeug.

*Au Pays des Esprits* (suite) (p. 56 à 65).....

X.

### PARTIE INITIATIQUE

*Lettres magiques* (suite) (p. 66 à 74).....

Sédir.

*Rapports analogiques du visage* (p. 75 à 77)

Papus.

### PARTIE LITTÉRAIRE

2 *Novembre* (p. 78).....

Jules de Marthold.

Ecole hermétique. — Un secret par mois. — Quelques cas célèbres d'autoscopie. — Bibliographie. — Revue des revues.

**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé**  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 5, rue, Saint-Merr., 25 — PARIS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'Initiation paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

Les collections des deux premières années sont absolument épuisées



## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

### Comment il faut aborder l'étude des phénomènes

---

Les lignes suivantes sont dédiées aux gens du monde qui ouvrent notre revue pour la première fois, soit parce qu'ils ont entendu parler d'un fait étrange et qu'ils veulent se renseigner, soit que le désir sincère d'étudier l'occulte les anime.

Presque sans exception, on croit que, pour se sentir convaincu, il suffit de voir quelque chose. Quoi ? on n'en sait rien, mais enfin quelque chose qui ne se puisse trouver d'ordinaire sur le boulevard ou dans un salon. Ce n'est pas le bon moyen. Qu'il me soit permis, pour bien faire comprendre ma pensée, d'employer une petite analogie. Prenez un brave berger qui ne sache ni lire ni écrire, qui n'ait pas la moindre idée de science, amenez-le dans un laboratoire et faites descendre devant lui une balle de plomb et un morceau de papier dans le vide. Le fait que le papier tombera aussi vite que le plomb troublera complètement son cerveau, renversera ses idées rudimentaires sur la pesanteur, et il ne pourra retirer rien de bon de ce phénomène. Au contraire, apprenez-lui à lire et à écrire, instruisez-le, donnez-lui des notions de phy-

sique suffisantes et, quand vous lui ferez voir la précédente expérience, elle ne sera pour lui qu'une confirmation. Bien loin de le troubler, elle lui apportera une certitude complète. Eh bien ! il en est absolument de même dans les sciences dites occultes. Que l'étudiant refuse impitoyablement de voir quelque chose, fût-ce le soulèvement d'une table, avant d'avoir acquis par l'étude la certitude mentale des principales lois occultes, qui, après tout, ajoutent peu de chose aux lois connues et ne diminuent guère la quantité énorme de celles que nous devons encore découvrir. Lorsqu'il sera à même d'expérimenter un phénomène psychique, au lieu de briser son cerveau qui s'efforcerait d'y voir le résultat de l'électricité ou de l'aimantation, ce fait, plus ou moins étrange, ne sera pour lui que l'application de la loi qu'il connaît. Faites donc beaucoup de théorie avant d'essayer la pratique.

G. PHANEG.







## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

### LES VISIONS DE CAZOTTE (1)

---

MON SONGE DE LA NUIT DU SAMEDI AU DIMANCHE  
DE DEVANT LA SAINT-JEAN 1791

---

J'étais dans un capharnaüm depuis longtemps et sans m'en douter, quoiqu'un petit chien, que j'ai vu courir sur un toit et sauter d'une distance d'une poutre couverte en ardoises sur une autre, eût dû me donner du soupçon.

J'entre dans un appartement ; j'y trouve une jeune demoiselle seule ; on me la donne intérieurement pour une parente du comte de Dampierre ; elle paraît me reconnaître et me salue. Je m'aperçois bientôt qu'elle a des vertiges ; elle semble dire des douceurs à un objet qui est vis-à-vis d'elle ; je vois qu'elle est en vision avec un esprit, et soudain j'ordonne, en fai-

---

(1) Quelques érudits ont mis en doute la « Prophétie de Cazotte ». La première question à résoudre est celle de savoir si Cazotte était réellement voyant quant au plan invisible. C'est cette question que nous allons élucider progressivement. Nous démontrerons ensuite la possibilité pour Cazotte de faire des prophéties par plusieurs faits prédits à l'avance par lui. Le lecteur jugera ensuite la question définitivement.

PAPUS.

sant le signe de la croix sur le front de la demoiselle, à l'esprit de paraître. Je vois une figure de 14 à 15 ans, point laide, mais dans la parure, la mine et l'attitude d'un polisson : je le lie, et il se récrie sur ce que je fais. Paraît une autre femme pareillement obsédée ; je fais pour elle la même chose. Les deux esprits quittent leurs effets, me font face et faisaient les insolents, quand, d'une porte qui s'ouvre, sort un homme gros et court, de la figure et de l'habillement d'un guichetier : il tire de sa poche deux paires de petites menottes qui s'attachent comme d'elles-mêmes aux mains des deux captifs que j'ai faits. Je les mets sous la puissance de Jésus-Christ. Je ne sais quelle raison me fait passer pour un moment de cette pièce dans une autre, mais j'y rentre bien vite pour demander mes prisonniers ; ils sont assis sur un banc dans une espèce d'alcôve ; ils se lèvent à mon approche, et six personnages vêtus en archers des pauvres s'en emparent. Je sors après eux ; une espèce d'aumônier marchait à côté de moi. Je vais, disait-il, chez M. le Marquis, tel ; c'est un bon homme ; j'emploie mes moments libres à le visiter ; je crois que je prenais la détermination de le suivre, quand je me suis aperçu que mes deux souliers étaient en pantoufle ; je voulais m'arrêter et poser mes pieds quelque part pour relever les quartiers de ma chaussure, quand un gros homme est venu m'attaquer au milieu d'une grande cour remplie de monde : je lui ai mis la main sur le front et l'ai lié au nom de la Sainte Trinité et par celui de Jésus, sous l'appui duquel je l'ai mis. De Jésus-Christ, s'est écriée la foule qui m'entourait. Oui, ai-je dit, et je vous y mets

tous après vous avoir liés. On faisait de grands murmures sur ce propos.

Arrive une voiture comme un coche ; un homme m'appelle par mon nom de la portière. « Mais, sire Cazotte, vous parlez de Jésus-Christ, pouvons-nous tomber sous la puissance de Jésus-Christ ? » Alors j'ai repris la parole et ai parlé avec assez d'étendue de Jésus-Christ et de sa miséricorde sur les pécheurs. « Que vous êtes heureux ! ai-je ajouté, vous allez changer de fers. — De fers ! s'est écrié un homme enfermé dans la voiture, sur la bosse de laquelle j'étais monté, est-ce qu'on ne pouvait nous donner un moment de relâche ?

— Allez, a dit quelqu'un, vous êtes heureux, vous allez changer de maître, et quel maître ?

Le premier homme qui m'avait parlé disait : J'avais quelque idée comme cela.

Je tournais le dos au coche et approchais dans cette cour de prodigieuse étendue ; on n'y était éclairé que par des étoiles. J'ai observé le ciel ; il était d'un bel azur pâle et très étoilé ; pendant que je le comparais dans ma mémoire à d'autres cieus que j'avais vus dans le capharnaüm, il a été troublé par une horrible tempête ; un affreux coup de tonnerre l'a mis tout en feu ; le carreau, tombé à cent pas de moi, est venu se roulant vers moi ; il en est sorti un esprit sous la forme d'un oiseau de la grosseur d'un coq blanc, et la forme du corps plus allongée, plus bas sur pattes, le bec plus émoussé. J'ai couru sur l'oiseau en faisant des signes de croix ; et, me sentant rempli d'une force bien plus qu'ordinaire, il est venu tomber à mes pieds.

Je voulais lui mettre sur la tête... Un homme de la taille du baron de Loi, aussi joli qu'il était et jeune, vêtu en gris et argent, m'a fait face et dit de ne pas le fouler aux pieds. Il a tiré de sa poche une paire de ciseaux enfermée dans un étui garni de diamants, en me faisant entendre que je devais m'en servir pour couper le cou à la bête. Je prenais les ciseaux, quand j'ai été éveillé par le chant en chœur de la foule qui était dans le capharnaüm : c'était un chant plein, sans accord, dont les paroles non rimées étaient : *chantons notre heureuse délivrance*.

Réveillé, je me suis mis en prières ; mais me tenant en méfiance contre ce songe-ci, comme contre tant d'autres par lesquels je puis soupçonner Satan de vouloir me remplir d'orgueil, je continuai mes prières à Dieu par l'intercession de la Sainte Vierge, et sans relâche, pour obtenir de lui à connaître sa volonté sur moi, et cependant je lierai sur la terre ce qui me paraîtra à propos de lier pour la plus grande gloire de Dieu et le besoin de ses créatures.

Épouvanté de la marche rapide de ce colosse (1), qui, foulant sous l'un de ses pieds le sanctuaire de la religion et sous l'autre le trône du plus infortuné des rois, couvre la France entière de ruines, je cherchais, dans l'histoire des nations et des différents âges du monde, quelque exemple d'un pareil enfantement de la nature. Nul siècle, nulle nation n'avait à rougir d'un semblable monstre : je ne pouvais donc, en comparant les causes ou les effets, déterminer jusqu'où

---

(1) L'Assemblée constituante.

l'excès de son audace, et plus encore l'accroissement de ses forces, porteraient ses crimes, ses succès et nos malheurs. Je désirais plus encore : je voulais, en offrant un tableau fidèle de cette hydre à tant de têtes, qui nous dévore tous, donner une grande leçon à ces milliers d'individus, dont la pusillanimité doute toujours, parce qu'il leur faudrait un effort pour croire. Ils ne marquent dans le cercle de la vie quelques instants plus ou moins rapides que comme le cadran, qui ne sait pas quel ressort lui fait indiquer l'espace des heures ou le système planétaire.

Quel homme, au milieu d'une anxiété douloureuse, fatigué d'interroger tous les êtres qui vivent ou végètent autour de lui, sans pouvoir en trouver un seul qui lui réponde de manière à lui rendre, sinon le bonheur, au moins le repos, n'a pas levé ses yeux mouillés de larmes vers la voûte des cieux !

Il semble qu'alors la douce espérance vient emplir pour lui l'espace immense qui sépare ce globe sub lunaire du séjour où repose sur sa base inébranlable le trône de l'Éternel. Ce n'est plus seulement à ses yeux que luisent les feux parsemés sur ce voile d'azur, qui embrasse l'horizon d'un pôle à l'autre : ces feux célestes passent dans son âme ; le don de la pensée devient celui du génie. Il entre en conversation avec l'Éternel lui-même : la nature semble se taire pour ne point troubler cet entretien sublime.

Dieu révélant à l'homme les secrets de sa sagesse suprême, et les mystères auxquels il soumet la créature, trop souvent ingrate, pour la forcer à se rejeter dans son sein paternel, quelle idée majestueuse, con-

solante surtout ! Car, pour l'homme vraiment sensible, une affection tendre vaut mieux que l'élan même du génie ; pour lui les jouissances de la gloire, celles même de l'orgueil, finissent toujours où commencent les douleurs de ce qu'il aime.

Des douleurs ! Ah ! depuis trois années, qui peut en avoir décrit, vu, éprouvé un plus cruel assemblage, que tout Français pénétré des maux dont est accablé l'héritier de *Louis IX* et de *Henri IV* ? Naguère, dans le silence de la nuit, les sens encore émus des hurlements que poussaient, à leur entrée dans Paris, ces *fédérés*, que les agitateurs du peuple n'y rassemblent que pour renverser le trône, destituer le roi et finir par nous massacrer tous, je me suis écrié : « Dieu, qui versas sur la tête de *Clovis* les eaux du baptême, qui mis dans la main de *Charlemagne* le sceptre de l'empire d'Occident ; toi, qui brisas les fers de *Louis IX* enchaîné par les Sarrasins, et qui marchais devant le héros de la Navarre dans les plaines de *Coutras* ou d'*Ivry* ; toi, qui dans les jours désastreux dont la France fut plus d'une fois accablée, armas un *Maillard* pour punir le factieux *Marcel*, remplis de ta sagesse un *Charles V* pour réparer les fautes de son père, couvris de ton bouclier *Dunois* combattant pour *Charles VII*, fis naître *Sully* pour récompenser le bon *Henri*, en lui donnant un ami *selon son cœur* ; toi, qui, pendant quarante ans, multiplias les prodiges autour du trône de *Louis XIV*, et qui voulus, pour que les enfants *du grand siècle* fussent dignes de leurs pères, que le triomphe du père des Bourbons, sur les bords de la Charente, se renouvelât,

sous un de ses petits-fils, dans les champs de *Fontenay* ; grand Dieu ! s'il est vrai que l'homme trouve quelquefois grâce devant ta clémence, révèle-moi comment tu permets que celui des mortels et des rois, dont le cœur est plus pur, soit accablé de plus d'outrages et d'infortunes. Entends-tu ces hommes, à l'œil farouche, étincelant, à l'organe sombre et terrible, maudire mon roi, faire retentir les airs de leurs imprécations ? Tu n'avais pas cru devoir laisser naître plus d'un *Cromwell* pour la honte de l'Angleterre ; encore lui avais-tu donné le courage des guerriers, l'éloquence des orateurs, et surtout ce reste de pudeur qui le faisait paraître croire et rendre hommage à la vertu, même en commettant le plus atroce des crimes. Au lieu d'un seul *Cromwell*, Dieu terrible, pourquoi donc en as-tu fait naître une famille entière, qui couvre la surface de la France ? Daigne me répondre, Dieu de bonté : je dus aimer mon roi, puisque je t'aime ; ton culte et le sien ne peuvent se séparer. Réponds à l'être malheureux qui t'interroge ; ou, si sa douleur t'offense, substitue donc à ce cœur, que toi-même as formé pour sentir si vivement, la dureté du roc. Non, ne m'exauce pas : mes douleurs me sont trop chères ; elles m'associent à celles de mon roi ; mais parle à la faible créature, qui, dans sa lente et cruelle agonie, peut, si tu dis un mot, retrouver une vie nouvelle... »

Il me semblait qu'à cette prière, élançée du plus profond de mon cœur, l'Éternel n'avait rien à refuser : je demandais qu'il me révélât le secret de ses vues sur nous, sur mon roi... Après un long silence,

après une sorte d'anéantissement, pendant lequel, les yeux fermés, je semblais attendre une réponse telle qu'un dieu peut la faire, j'ouvre les yeux... ; un livre est placé devant moi ; son titre signifie Révélation ; mon cœur palpite de joie ; je lis et j'écris tour à tour. Qu'ils sont frappants les tableaux que je vais copier fidèlement ! Qu'ils sont malheureux, les hommes criminels dont ils offrent la ressemblance ! Qu'ils sont fortunés, les hommes vertueux dont ils annoncent la gloire et la consolation prochaines.

#### PREMIÈRE RÉVÉLATION

*Je vis s'élever de la nue une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphèmes.*

La bête qui s'élève de l'élément, théâtre des tempêtes, annonce un gouvernement républicain. Les sept têtes marquent qu'il sera formé par une assemblée. Les cornes sont le signe de ses forces, consistantes en autorités administratives. Les noms de blasphèmes désignent la conduite que tiendront ces autorités, comme toutes les eaux au sein desquelles la bête s'est élevée, représentent la multitude confuse de familles vivant dans le même élément et s'y dévorant l'une l'autre.

*Cette bête que je vis était semblable à un léopard : ses pieds étaient comme des pieds d'ours, sa gueule comme la gueule d'un lion, et le dragon lui donna sa force et sa grande puissance.*

Comme c'est bien là le caractère de cette hyène dévorante, née au séjour des tempêtes ! Comme elle



a bien la férocité du léopard ! Comme elle est bien semblable à l'ours, qui, dans ses combats contre le plus fier taureau, le saisit à la tête, s'y attache et finit par le terrasser, en le fatiguant par sa lourde masse qui pèse alors sur lui.

Quant au *dragon*, il est l'emblème du chef des génies infernaux : ah ! oui, cet esprit de mensonge et de révolte a bien donné toute sa force, toute sa puissance à la *bête* terrible, qui veut ceindre son front de *dix diadèmes* à la fois, *dix*, comptez-les par les empires qu'elle a voulu frapper des *cornes* dont elle est armée : la France, l'Empire germanique, la Prusse, la Russie, la Suède, l'Espagne, la Sicile, la Sardaigne l'Italie, l'Angleterre.

*Et je vis une de ces têtes, comme blessée à mort, mais cette blessure mortelle fut guérie, et toute la terre, en étant dans l'admiration, suivit la bête.*

La protestation publiée par le roi le jour de son départ pour Montmédy avait *blessé à mort* l'assemblée, mais l'arrestation du bon roi guérit bientôt la blessure de la *bête* : de ce moment elle soumit à sa puissance ces milliers d'humains, qui, tels que de vils troupeaux, marchent et fuient sous la verge qui les frappe.

*Alors ils adorèrent le dragon qui avait donné sa puissance à la bête, et ils adorèrent la bête en disant : Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle ?*

*Clubistes, républicains, fédérés, orateurs de toutes les classes et de toutes les sectes, répètent, en parlant de la puissance de l'assemblée : Qui peut lui être comparée ? Qui pourra combattre contre elle ?*

*Et il lui fut donné une bouche, qui se glorifiait insolemment et qui blasphémait, et elle reçut le pouvoir de faire la guerre pendant 42 mois.*

La bouche de *la bête* qui nous déchire tient à vingt gosiers, d'où sortent vingt voix, qui toutes blasphèment contre Dieu, contre la religion, contre le souverain. *La bête* n'a réservé que pour elle seule ses hommages, ses adorations, qui ressemblent en tout au tribut que le vice paye aux prostituées.

Il lui a été donné de faire la guerre pendant 42 mois. Comptez et vous serez étonnés de l'exactitude de ce calcul. Ce fut au mois de mai 1789, que l'assemblée ouvrit pour la première fois cette *bouche*, qui se glorifie insolemment et qui blasphème. Jusqu'en mai 1792, ce sont 36 mois. Au mois d'août prochain il y en aura 39, il faut bien *trois mois* pour effacer jusqu'aux moindres traces que *la bête* aura laissées dans les différentes contrées, et surtout dans la France. Il lui a donc été donné de *faire la guerre pendant 42 mois*.

*Elle ouvrit donc la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle et ceux qui habitent dans le ciel.*

*Il lui fut aussi donné de pouvoir faire la guerre aux saints et de les vaincre, et la puissance lui fut donnée sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue et de toute nation.*

Dans toutes les provinces de l'empire français, divisées aujourd'hui en départements, les blasphémateurs se sont assis sur les débris des autels pour parler au peuple, séduit par leurs impostures : ils ont cé-

lébré leurs orgies dans l'enceinte des temples et même des sanctuaires. Des magistrats, des ministres des autels ont été chargés de fers, torturés, égorgés par eux. Au moment où j'écris, on vient de massacrer de sangfroid, dans la ville d'Alais, un jeune guerrier, des mères de famille, une épouse, victimes incarcérées par les monstres à *qui le dragon a donné sa puissance*. Comment ne feraient-ils pas la guerre *aux saints* ! ils la font *aux rois*, ils la font à DIEU.

*Et elle fut adorée par tous ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de la vie de l'Agneau qui a été immolé,* DÈS LE COMMENCEMENT DU MONDE.

Les sectaires, les novateurs, les régicides, les athées peuvent-ils être inscrits *dans le livre de vie* ? C'est au livre des vengeances éternelles que la mort dut inscrire ces noms, l'opprobre de la nature et l'effroi de la terre.

*Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende !*

*Celui qui aura réduit les autres en captivité sera réduit lui-même en captivité. Celui qui aura tué avec l'épée, il faut qu'il périsse lui-même par l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints.*

Là commence l'arrêt prononcé par l'Éternel. Les meurtriers de tant d'hommes chers à l'honneur, à la nature, périront par le glaive. Ceux qui ont armé les bourreaux, ou qui se sont faits bourreaux, périront par la main des bourreaux. Que celui qui peut entendre encore, *entende* ! Et vous, entendez-moi aussi dans le fond de vos tombeaux : *Belsunce, Beausset, Voisins, Rully, Pascalis, Dompierre, Mauduit, Mon-*

*tesson, Varicourt, Bellud, et toi, héroïque Favras, et vous, trio sublime des martyrs égorgés tout récemment près de Bordeaux, Langourau, Pannetier, Dupuy, et vous, femme trop sensible, qui depuis l'arrestation du roi à Varennes, égarée par les douleurs et n'ayant plus qu'un cœur que trompe l'aliénation de vos organes, allez chaque matin attendre sur le chemin ce roi dont le malheur vous a coûté la raison, et qui redites chaque soir : C'est demain qu'il arrivera ; entendez-moi, s'il est possible, ô vous tous, que tient sous le glaive celle qui reçut le pouvoir de faire la guerre PENDANT 42 MOIS ; que la douce espérance pénètre à ma voix dans les cachots d'Orléans, comme dans la tombe de tant de victimes, dans la retraite de tant de veuves et d'orphelins, comme dans la cabane de tant de chevaliers qui, dépouillés par des tigres, n'ont plus qu'un toit de chaume pour se couvrir.*

(A suivre.)

CAZOTTE.



## PHILOSOPHIE RELIGIEUSE

---

Albert JOUNET

(SON ŒUVRE)

---

### PRÉAMBULE

Et voici qu'à l'Orient parut à nos yeux une étoile mystique qui montait dans le ciel, en versant sur sa route les flots éblouissants d'une étrange splendeur. Les mages, tels autrefois ceux de Chaldée, suivaient l'astre messianique, s'élaborant dans l'orbe du nouveau météore. Et le side ascendait toujours entraînant à l'assomption la théorie des sages, qui rayonnaient dans sa trace comme l'ardente chevelure des comètes. Puis, au zénith, le signe se fixa, ainsi qu'à Bethléem, jadis, au-dessus d'une ville sainte, illustrant la Rome franque du sceau d'une mystérieuse prédestinée. Et les mages advènes s'arrêtèrent, adorant le berceau symbolique du futur Salvator.

Notre esprit, encore imprégné des vapeurs du Léthé, flottait au-dessus et au delà de son enveloppe, dans une sphère inférieure d'incohérences et de phantasmes. Par la nuit qui obscurcit notre vision, cette fulgence d'or éclata devant nous comme un phare salulaire, dont chaque radiance éclairait nos

ténèbres de prismes mirifiques ; et, nostalgiques, nos yeux se souvinrent du jour des jours.

Mais, pleins de sommeil et d'ombres, tout d'abord éblouis par tant de gloire, ils demeurèrent torpides, longtemps sans regards. Et de l'extase abstruse où nous étions plongés, ce ne fut que par nos accessions graduelles que nous pûmes atteindre l'azur et planer dans l'éther sur l'abyssique inconnu de la veille.

D'aucuns, même de ceux qui savent, éprouveront quelque surprise à cet initiament un peu bien brusque pour un profane endurci. Il est, de ces profanes plus élevés dans l'addition des choses que bien des initiés. Mais nous étions seulement dans un état d'âme relatif, par certains rapports, à celui d'un homme dont le cristallin est voilé par la cataracte et qui se rappelle vaguement comme avoir rêvé d'une lueur que la suffusion l'empêche de percevoir. Qu'un habile oculiste lui rende la vue, l'aveugle se rappelle, se reconnaît et se retrouve. Ainsi l'œuvre de Jounet nous rendit à la vie première, à la réalité des choses vues, mais désappries et non pas oubliées.

Cependant, et aujourd'hui surtout, peu se développent dans cette atmosphère inconsciemment initiatique où nous vécûmes. A notre époque de sensation matérielle, l'esprit s'obscurcit, principalement dans le tumulte babylonien des villes. Toutefois, il est heureusement, de par le monde, des incarnés à l'existence immatérielle qui n'est qu'une longue suite d'entraînement vers les causes finales. Dans la paix et la sérénité des champs se rencontrent parfois des rustres en possession de l'art notoire. Parmi ceux-là

tous n'atteignent pas le suprême degré, mais la plupart savent lire quelque page du grand livre sacré de la nature, car la solitude et le silence ont une voix, parlent une langue insonore, mais intuitive aux contemplatifs qui n'arrivent pas jusqu'aux sabbats urbains. N'est-ce pas à cette école rustique que l'astrologue Ely Star reçut ses premières leçons ? Que fallut-il ensuite pour qu'il franchît les degrés et brûlât les étapes de l'occulte ? Les œuvres d'Eliphas Lévy ! Et combien d'autres sont comme lui, sans humilier personne par des comparaisons ! Pasteurs végétatifs, contadins agrestes émergent sans le savoir de leur écorce humaine et l'exaltent. Combien il en est qui déterminent le pneuma des adeptes, qui ne sont pas initiés selon la lettre, mais qui le sont réellement quant à l'esprit.

Agents divins de l'éternelle Sophie, créés pour l'œuvre du salut, ils emploient empiriquement les forces de l'arcane, sans posséder la clef des palimpsestes mystérieux. Mais le bien est si près du mal, ils se ressemblent tellement parfois, que le magistère devient difficile et surtout dangereux. Et il arrive que, par les intermédiaires incomplets, le grand art dévie de ses fins, que les malheureux d'esprit s'égarent dans l'exercice et marchent à l'encontre de la sagesse ; alors descend jusqu'à nous du saint Plérôme, à travers les altitudes empyrées, un éon servateur, qui vient comme un pilote au secours des naufragés de la puissance.

Et voilà comment, en notre époque troublée, dont l'air est pesant et malsain, Albert Jounet, dans le rayonnement du symbole stellifère, nous apparaît comme un Verbe supérieur.

## I

Réconcilier la *foi* avec la raison, *scientifier* la religion, *sanctifier* la science : tel paraît le but que s'est proposé Albert Jounet.

Et n'est-ce pas de la communion de ces dissidences que sortiraient de grandes et belles choses ? Il serait temps, en effet, de mettre un terme aux divagations des uns et aux témérités des autres, par cette conjonction. La science, d'un côté, avec les exhumations préhistoriques, la philosophie, de l'autre, avec les fouilles ésotériques, finiront fatalement par se rencontrer sur la route de l'investigation et par se souder intimement. Il nous serait facile d'apporter à l'appui de nos dires quelques arguments neufs, communs à l'ésotérisme et à la préhistoire, et à l'aide desquels, sans doute, pourrait s'opérer le contact.

A notre sens, il n'est pas généreux de dire : *Ceci tuera Cela*, et de trancher la difficulté sans preuves, au lieu de dire : *Unissons nos efforts, Ceci peut compléter Cela*, qui serait, dans une certaine mesure, la devise de Jounet.

Il fut un temps, et ce temps remonte aux premiers âges du monde, où l'humanité, plus rapprochée de son origine, pouvait professer la vérité absolue, si la légende est vraie. De cette époque date la tradition, que les générations successives ont transportée sur les divers points du globe, en les adaptant aux circonstances et aux milieux où elles vécurent. Jusqu'à ce jour, cette opinion absolument improuvée demeurait spéculative. Mais maintenant, grâce aux savantes



découvertes des archéologues et des paléontologistes, elle est entrée dans la voie positive du fait, confirmée par la science. Les premiers hommes connus de la préhistoire — leurs traces le prouvent — avaient une croyance, un culte représenté par des symboles, qui comprenaient la science et la foi.

Ce qui frappe le plus dans les symboles, c'est précisément l'identité qu'on rencontre en eux avec les symboles ésotériques des autres âges. Nous ignorons si Albert Jounet en a jamais fait la remarque, et il nous est permis d'en douter, car nous n'avons rien vu encore dans l'occultisme qui l'indique ; mais toutes les figures hiératiques de l'âge de pierre, du bronze et du fer sont les aïeules des emblèmes de Zoroastre, de l'École d'Alexandrie et des multiples branches des gnosticismes ultérieurs. On peut, sans manquer de sagesse, supposer que la pureté primitive des signes fut altérée par la suite et revêtit le caractère absurde de la superstition.

Pour ne prendre un point de comparaison qu'aux gnostiques, d'où découlent, à peu près, les principales figures employées par l'occulte, nous rencontrons : *Le Cercle*, *le Triangle*, *la Croix*. De ces trois formules combinées naissent toutes les autres ; elles sont fondamentales.

Eh bien ! nous nous étonnons de ne voir indiquées nulle part les sources initiales de cette écriture scientifico-religieuse. Dans la superbe étude sur les Pentacles, publiée dans les premiers numéros de *l'Étoile*, nous aurions aimé voir traiter cette science sacrée par la magistrale plume d'Albert Jounet.

L'occasion s'offrait belle à lui de prouver, des origines aux fins, que l'ésotérisme est le thalame où doivent se fondre en un seul tous les cultes, de la palingénésie desquels devra surgir le vrai culte, le culte du vrai, selon la *fatidique promesse*.

Synthétiser toutes les croyances en la croyance première dont les autres semblent dériver, n'est-ce pas la mission qu'il poursuit ? Rien n'était plus simple et plus facile, aujourd'hui que la préhistoire a déchiré les voiles des commencements.

Dans les temps les plus reculés qu'ait fouis la science, l'homme gravait déjà sur la pierre, le bronze ou le fer, l'écriture talismanique. On trouve aussi haut et aussi loin qu'on enfonce le *cercle*, le *triangle*, la *croix*.

Le cercle, par sa structure particulière, représentait l'Éternité, parce qu'il n'a ni commencement ni fin. Aussi bien pouvait-il signifier *Dieu*, qui renferme en lui l'alpha et l'oméga pour tous les croyants.

La théorie des *éons* sortant de *on* paraît également avoir été traduite par des cercles concentriques rayonnant les uns au-dessus des autres, comme émanation du point ou du cercle central : le *on* créateur.

Autour du cercle central, les cercles, en se développant de un jusqu'à sept — ainsi qu'on en rencontre assez — prouvent que la science des nombres et de leur valeur sacrée était familière à la prime humanité.

Le triangle simple, figure du ternaire, établit de même la croyance originelle en la Trinité, qu'ont con-

servée les divers cultes. Les plus fréquents de ces triangles que nous offrent les récentes découvertes, sont composés d'une ligne coupant obliquement une série de droites parallèles. Dans certains cas aussi, les droites parallèles sont verticales ou horizontales et alors coupées obliquement par les deux côtés supérieurs du triangle ; ou bien les droites horizontales formant à elles seules le triangle sont des espèces de pyramides où les côtés ne sont point tracés.

Au surplus, le mystère se complique, parce qu'il faudrait pénétrer, avec les triangles emboîtés les uns dans les autres comme les chevrons militaires. Il existe encore des triangles en pointillé et des triangles associés formant l'Étoile à six rayons.

Mais ce qui est d'un grand poids dans le christianisme ésotérique enseigné par Jounet, c'est la préexistence de la croix, non seulement au christianisme, mais encore aux mystères les plus anciens. Aux premières années de l'humanité, elle existe avec sa signification rédemptrice, et elle est la plus grande preuve du christianisme ésotérique annoncé par sa revue *l'Étoile*.

Employée fréquemment dans les sépultures primitives, comme elle l'est d'ailleurs encore de nos jours, elle témoignait d'une croyance quelconque à la vie future et à un rachat.

D'aucuns, plus experts que nous en cette fluide matière, retrouveraient dans plusieurs des croix préhistoriques, portant, au point d'intersection, des cercles développés les uns sur les autres en forme de rose, l'emblème de la *Rose-Croix*.

Sans nous attarder à d'autres considérations, que de plus habiles que nous pourront relever et compléter, nous ne retiendrons de ces nombreux simulacres que deux faits essentiels : c'est qu'on ne trouve aucun symbole idolâtrique dès le début de l'humanité. Cela démontrerait que, par une certaine intuition, les races primitives savaient l'histoire messianique, qu'elles formulaient déjà par la Croix, symbole de l'humanité crucifié sur le globe coupé par *l'équateur et la ligne des pôles !*

L'association de la religion à la science était donc la base des plus antiques croyances formulées géométriquement. Qui pourrait dès lors taxer de chimère ou d'utopie l'œuvre entreprise par Albert Jounet.

La mission de la créature n'était-elle pas de parcourir un cercle et de se retrouver un jour à son point de départ ? Donc, rien de plus naturel d'entrevoir déjà, au moment où le cercle va se refermer en lui-même, la croyance-mère où toutes ses filles seraient en voie de s'unir pour redevenir *une*.

Ce serait le sommet du beau, le *culmen !*

∴

En supposant que les ésotéristes n'aient puisé leur opinion que chez les gnostiques, qui résumaient les connaissances religieuses de tous les peuples, il faut admettre qu'il ont exécuté l'anatomie parfaite de la science sacrée de ces déjà lointains occultistes.

Pour atteindre cette conception élevée au-dessus du vulgaire, Albert Jounet, l'initiateur de la nouvelle doctrine, a dû traverser toutes les phases du doute,

avant de croire. Et cela parce qu'il a remonté des effets à la cause, au lieu de descendre de la cause aux effets. Pour celui qui se serait livré préalablement à l'étude du préhistorique, la voie à parcourir était plus brève et plus droite, et présentait moins de dangers, dangers que Jounet a vaincus d'ailleurs avec une souveraine maîtrise, car l'adepte a exploré tous les mythes et tous les systèmes religieux pour sonder leur vanité particulariste. Il a fini par trouver la religion *une* dans les religions *multiples*, produits altérés de la révélation première. Parcourir la circonférence de l'esprit humain, remonter au centre du cercle en suivant tous les rayons qui y conduisent, voilà le résumé de la carrière et de l'œuvre admirable de l'Hiérophante.

Albert Jounet a résolu le problème par *l'esprit inspiré*, comme la science l'a résolu par la *matière testimoniale*.

Sans crainte d'errer et de faire perdre pieds à autrui, on peut déclarer que l'histoire de toutes les croyances est l'histoire d'une seule croyance. Modifiée selon les temps et les milieux, elle a revêtu des aspects divers, mais le fond est universellement le même : *une cause hypothétique et des effets*. En somme, la foi avait exactement la même définition d'une loi de physique, dont la religion semblait la formule.

Tous les peuples, poussés par une inconsciente logique ou par une sensation supérieurement scientifique, ont révééré la cause première. Les nombreux symboles de toutes les confessions ne furent d'abord

que des sortes de théorèmes de la vérité positive, avant de devenir les fétiches d'une idolâtrie spéculative.

Chaque culte cache donc, sous des apparences différentes, une unité absolue, dont l'ignorance successive a fait autant de diversités contradictoires et ennemies. Pour autrement dire, la signification a effacé la chose signifiée, la lettre a remplacé l'esprit. Et nous voyons le Christ reprocher justement aux rabbins de son temps la servilité littérale des textes, au lieu de l'observation spirituelle. Toutes les mythologies qui se sont disputé la prééminence en se battant avec des mots qui signifiaient la même chose, et auxquels on assignait un sens différent, expliquent l'étrange confusion, le chaos des croyances où aboutit l'ignorance ésotérique des symboles.

Toutes les religions n'exprimaient qu'une seule pensée commune. Le paganisme romain, qui fut détrôné par le christianisme hébraïque, cachait au fond de ses dogmes la même théorie qu'enseignait son compétiteur et vainqueur. Mais ésotériques au moment de la lutte, les païens capitulèrent devant la nouvelle divinité qu'ils supposèrent supérieure à celle de leur foi. Ils avaient perdu la clef de l'énigme.

Au fond, les Anges, les Archanges, les Vertus, les Puissances, les Dominations, les Trônes, les Chérubins, les Séraphins, etc., sous les ordres de Jéhovah, sont-ils autre chose, en effet, que les divinités de l'Olympe commandées par Jupiter? Les mots seuls ont fait des distinctions, apparemment irréductibles, mais aucune confusion ne devait régner ou paraissait ne pouvoir s'établir.

Une comparaison fera mieux comprendre la similitude de ces différences apparentes.

Les différents peuples ont une religion extérieurement différente les uns des autres, comme ils ont un langage au premier abord incompatible entre eux. Cependant les mêmes choses sont désignées par d'autres mots, sans que ces choses ne changent pas la variété des désignations. Il en est de même des religions qui occultent une même divinité sous des dehors aussi divers qu'apparemment opposés. Mais, de même que les linguistes parviennent de plus en plus à établir la parenté, la communauté d'origine des langues les plus dissemblables, les mythographes reconstituent l'unité des croyances, au milieu de toutes les diversités.

En comparant un culte à un autre, on trouve, évidemment, les mêmes figures, à peine modifiées par des expressions qui, le plus souvent, ne sont que l'altération successive les unes des autres. Après le constat, rien de plus naturel que conclure à une seule croyance primitive.

Albert Jounet, avec sa vue d'aigle, a percé les ténèbres denses et, avec une précision mathématique, en a donné la formule exacte dans ses nombreux travaux.

Une preuve, qui rappelle presque la démonstration par l'absurde, se trouve chez les sauvages contemporains !

Par exemple, les Aléoutes de la côte nord-ouest de l'Amérique, dont les coutumes, l'industrie, les cultes, la manière de vivre sont au même niveau des

populations préhistoriques de l'âge du renne. Ces malheureuses peuplades ont une croyance qui tient de la théorie évolutive, du système de Pythagore et des révélations spirites.

Albert Journet, qui s'empare de l'idée d'évolution pour lui restituer sa véritable figure spirituelle, combat le matérialisme moderne pour mieux reconnaître les analogies indiscutables de leur culte avec le culte ésotérique qu'il nous prêcha.

En admettant que l'humanité déchuë a passé par toutes les phases telluriques, dont l'humanité est le summum matériel, il n'est pas d'une opinion dissemblable à celle des sauvages aléoutes. C'est presque la pensée du Darwin sanctifié par la croyance à un principe conscient.

Les Aléoutes reconnaissent le bien et le mal. Dans leurs convictions, l'individu passe, après la mort, par une série d'existences, où il se trouve en rapport avec des esprits de plus en plus rapprochés de la perfection, si sa vie actuelle a été bien remplie. Il suit, au contraire, une progression descendante et tombe dans des mondes de plus en plus imparfaits, s'il a commis des crimes et mal vécu.

Cette métempsychose renferme en elle-même l'évolution et l'involution occultistes. Elle suppose l'acheminement gendral de la matière cosmique à sa perfection ou de son retour en arrière, en cas de méfaits, d'où elle devra remonter jusqu'à sa sanctification.

Nous devons ajouter ce fait qui rapproche beaucoup leurs croyances des peuples préhistoriques : ils re-



poussent les idoles. La seule idolâtrie qu'on pourrait leur reprocher est le culte du soleil et de la lune, qu'ils adorent, en se réunissant soir et matin sur des éminences pour les saluer. Mais l'explication qu'ils donnent est une véritable révélation de l'Androgyne Edenal. Ils disent que le soleil et la lune sont le frère et la sœur, représentant, la lune le principe mâle, le soleil le principe femelle. Ces malheureux devinrent incestueux et furent séparés dans l'immensité, où ils cherchent et aspirent à se rencontrer et à se rejoindre. N'est-ce pas là le duel sexuel à la recherche de son complémentaire ?

Dans leur ignorance, ces sauvages sont donc plus rapprochés de la vérité possible que les plus civilisées des nations ; et l'ésotérisme trouverait en leurs opinions un puissant auxiliaire.

Malgré ces évidences, il existe une École qui s'appelle *Théosophique*, nous ne savons trop pourquoi, si les mots ont une certaine valeur, car cette École met la divinité à toutes les sauces, parfois en la niant. Cette espèce de religion trompe-l'œil, dans laquelle se sont fourvoyés de hautes intelligences, est pourfendue chevaleresquement par Albert Jounet, qui réfute en elle le néo-bouddhisme.

Il faut voir quel tact, quelle science, quel exquisisme il déploie pour convaincre ses adversaires, pour ainsi dire pétrifiés dans leur système.

Dans un livre qu'il prépare, et qu'il intitulera probablement *Lumière*, Albert Jounet aborde le débat avec une sérénité souveraine. Quelques chapitres, déjà publiés dans des Revues diverses, permettent

d'apprécier quelle immense force dialectique est recouverte par tant de grâce littéraire. Ce livre, qui s'annonce pour être le triomphe de la théorie de Jounet, terrasserait les arguties sophistiques de la théosophie bouddhiste.

Après avoir jeté un regard d'ensemble sur l'œuvre d'Albert Jounet, il nous est permis de supputer sa victoire sur ses adversaires religieux, lesquels semblent partir d'un point très erroné. En effet, est-il si absolu qu'on le prétend chez les néo-bouddhistes, que les livres de Védas enseignent ou occultent l'inconscience créatrice ?

Le plus ancien culte des argens, qui vient des temps védiques, a toujours été confus, ce qui établit dès l'abord une grande présomption en faveur du spiritualisme védique. Il serait curieux de savoir comment les néo-bouddhistes justifieraient leurs prétentions si on leur opposait seulement cette contradiction.

Dans les *Rigréda*, on trouve clairement exposée la doctrine spiritualiste, la croyance en une divinité béatrice : Agni. « La mort, y est-il dit, est la séparation de l'âme d'avec le corps, celui-ci retourne dans le grand Tout, l'atwa, c'est-à-dire dans les cinq éléments. L'âme est accueillie par Agni, qui lui forme un corps plus sublime. »

Dans un hymne à Agni, le Dieu est invoqué sous le nom de Jâta-Védas, c'est-à-dire le père de Védas. On le prie de traiter le mort avec grands égards, de l'entourer avec les *Pitris* (les anciens), de le laisser au pouvoir des dieux. Puis, s'adressant au mort, l'hymne continue à peu près dans ces termes : « Que

l'œil aille dans le soleil, le souffle dans les vents; donne au ciel et à la terre ce que tu leur dois; aux eaux, aux plantes les parties de ton corps qui leur appartiennent. »

Jusque-là, si on pouvait prouver que *Agni* n'est pas un Dieu réel et conscient, la restitution physique du corps aux divers éléments aurait toutes les apparences du matérialisme le plus absolu, le plus mathématique.

Mais écoutons la fin de l'hymne :

« Cependant, *Jâta-Védas*, il est de son être une partie immortelle qu'il faut échauffer de tes rayons, enflammer de tes feux. Transporte-le au sein des hommes pieux, fais-le descendre ensuite parmi les *Pitris*, qu'il vienne au milieu de nos invocations, qu'il prenne une dépouille mortelle à *Jâta-Védas*, qu'il s'unisse à un corps. »

Ce paragraphe prouve non seulement la croyance des *Védas* au spiritualisme et à la divinité, mais la réincarnation successive des âmes après un temps indéterminé d'épreuves, ainsi que l'enseigne Jounet dans son *Christianisme ésotérique*.

Nous en sommes sincèrement à nous demander comment la vaillante et pieuse comtesse d'Adhémar n'a pu, dans sa *Revue théosophique*, concilier les traditions orientales avec les traditions occidentales, et comment les néo-bouddhistes ont pu jeter tant de confusion parmi des choses aussi peu confuses !

En synthétisant toutes les émanations du *Védisme* qui se sont érigées en systèmes spiritualistes, on peut carrément affirmer que les dogmes assez flottants des

Védas n'ont et n'avaient rien de si positivement matérialiste, puisque des sectes en sont sorties avec des spéculations spirituelles, qui sont les meilleures réponses à opposer à la solution hermaphrodite de la revue anglaise *Théosophist* !

En constatant l'immense supériorité de Jounet sur ses antagonistes, on est pénétré de la délicatesse qu'il apporte à se la faire pardonner. Cet humanitaire n'est qu'un continuel élan d'amour vers son semblable, qu'il veut guérir sans le blesser.

Aimer son prochain comme il l'aime, est la vertu la plus difficile à pratiquer souvent dans le monde des occultistes, où s'accomplissent parfois les plus sombres tragédies morales. Un adepte du suprême degré, tel qu'il l'est, lui-même, peut expliquer comment aimer son prochain est en quelque sorte s'aimer soi-même.

Nous essaierons par une image de simplifier ce théorème un peu confus :

L'humanité représente un corps dont chaque individualité est un membre exactement animé : les bras, les jambes, etc., de l'homme font intimement partie de son corps. Si le bras, la jambe, etc., sont atteints d'une maladie cruelle et malfaisante au point de compromettre l'existence collective du corps, l'homme serait-il assez insensé de nuire à son membre malade, de l'accabler, de se venger sur lui des souffrances qu'il lui cause ? Non, certainement. Le premier désir de l'homme sera de procurer au membre malade les soins qu'il réclame et de le guérir. Voilà pourquoi l'homme doit veiller au bien-être de son semblable qui appartient au grand corps de l'humanité, comme il veille

aux soins qu'exigent tous ses membres personnels, parce qu'ils font partie intégrante de son individualité.

De ce point de vue, éminemment élevé, Albert Jounet rayonne dans le socialisme le plus pur et le plus large. *L'Étoile*, qui fut son verbe, le verbe de ses frères en croyance, prêcha cet amour qui débordait de leur cœur et de leurs lèvres. Il brille encore à l'horizon des futurs âges comme un soleil de Justice. Quel socialisme que le sien, quelle amplitude ne revêt-il pas au milieu des conceptions rares et puérides des autres socialismes sectaires. C'est à un immense banquet fraternel qu'il semble convier l'humanité dans un écroulement soudain de frontières. L'amour a-t-il donc une patrie !

En cela Albert Jounet se dit dans le christianisme le plus traditionnel, dans le catholicisme le plus littéral.

Le propre de la religion chrétienne fut la fraternité des hommes, et non la trace sanglante que l'Église imprima le long de l'histoire de l'humanité : Jésus, le socialiste de l'époque, l'iconoclaste de son temps, avait dit : *Aimez-vous les uns les autres*. Le catholicisme, par sa propagande de son étymologie grecque, visa particulièrement à universaliser son dogme, ce qui était une manière d'imposer sa volonté aux autres. Le christianisme seul eut la prétention de vouloir être une *religion universelle*, ce qui en fit une religion dogmatique à l'excès. Faire de tous les hommes des chrétiens, c'était fusionner les races, c'était faire de l'internationalisme, et non des inquisitions matérielles et morales.

Il est extraordinaire et absolument incompréhén-

sible de voir des dignitaires de l'Église, oints et sacrés pour prêcher l'union, se montrer, malgré l'esprit de leurs croyances, d'un chauvinisme révoltant, mettant la guerre où ils avaient la mission d'apporter la paix. Et n'avons-nous pas vu, on peut dire, naguère le grand procès de l'Internationale jugé dans un pays chrétien par les sentences les plus arbitraires ? Que signifient toutes ces contradictions ? Que signifient toutes ces barrières qui divisent les peuples quand tout devrait les unir ?

Comprenez-vous des chrétiens, liés par les sentiments moraux les plus puissants, armés les uns contre les autres, s'entretuant pour le compte de monarques qui se disent également les uns contre les autres les élus de Dieu ; de ce Dieu qui devrait être l'amour et dont ils font la haine ! Si les despotes sont un obstacle à la fraternité des peuples, à l'expansion humaine, les chrétiens, loin de s'allier à eux, doivent pousser à leur suppression et à ce qu'on proclame leur déchéance. Alors la République avancée, le socialisme et la religion séparés seulement par une faible nuance, se rencontreront et se souderont pour jamais.

Cette nuance, Albert Jounet vient de la faire disparaître. Il ne veut pas équivoquer.

Honneur donc à ces réformateurs, aux vrais missionnaires évangéliques, aux véritables apôtres du vrai, qui unissent tandis que les autres séparent, qui poussent à la concorde pendant que les autres poussent à la discorde.

Ils sont les phares de l'avenir.

ÉTIENNE BELLOT.

# FEUILLES MAÇONNIQUES

---

PETITES QUESTIONS D'HISTOIRE

(Suite.)

---

Cette « autre maçonnerie » se comprend mieux, quand on sait que son principal fondateur, le Révérend Dr. J.-T. Désaguliers, protestant né en France, membre de la Société royale de Londres et chapelain du duc de Chandos, *puis du prince de Galles (futur Georges II)*, fut un ami personnel de Georges I<sup>er</sup> de Hanovre qui, quoique ne connaissant ni la langue ni les usages de l'Angleterre, avait été appelé, en 1714, à y remplacer la reine Anne sur le trône des Stuarts (1).

Tout devient encore plus limpide, lorsque, dans *History of Freemasonry* du fr. J.-G. Findel, on lit le passage suivant : « Comme réfugié français, Désaguliers était naturellement un protestant zélé, et ce fait doit avoir influé sur lui pour lui faire faire des altérations au Rituel de la maçonnerie (dont plusieurs changements sont postérieurs au renou-

---

(1) Désaguliers naquit le 12 mars 1683 à La Rochelle ; mort le 29 février 1744.

vement de 1717), dans le but de dépouiller ce Rituel de quelques vieux restes de romanisme (1). »

En 1721, un certain fr. : André-Michel de Ramsay, chevalier de l'Ordre de Saint-Lazare, dont le Régent était Grand-Maître (2), fait son apparition à l'horizon maçonnique, dans un temps où la maçonnerie pouvait être désireuse de paraître n'avoir pas participé à la construction du Temple financier de l'Écossais Law, baptisé quelques années auparavant par l'abbé de Tencin, lequel, précisément, en 1721, se trouvait depuis près d'un an à Rome, entre le Saint-Siège et Jacques III (3).

Ce Ramsay, que certains écrivains facétieux ont fait descendre d'un boulanger des Basses-Terres d'Écosse, était un des rejetons d'une ancienne famille écossaise qui avait reçu de Jacques I<sup>er</sup> une pairie anglaise, avec le titre de baron de Kingston (4). Né le 9 janvier 1686 à Ayr, et ayant fait son éducation à Edimbourg, il avait été appelé à l'Université de Saint-André pour y servir de précepteur à un fils du comte de Wemyss (5). Ceci se passait en 1705. Après cela — s'il faut en croire le fr. : Gould qui ne fournit

(1) *History of Freemasonry*, par le fr. : Findel, p. 137. (Voir aussi *Masonic Eclectic*, vol. I, p. 4.)

(2) Suivant Gould, Ramsay aurait, un peu après la mort de Fénelon, gagné l'amitié du Régent (vol. III, p. 80).

(3) Observer que le petit-fils de Law, le marquis de Lauriston, maréchal et pair de France en 1816, après avoir été comte et général sous l'Empire, fut second grand-maître adjoint de l'Ordre maçonnique français sous la Restauration.

(4) Voir la *Nouvelle Biographie générale* du docteur Hoefler.

(5) Le fils du comte de Wemyss devint comte de Wemyss à son tour et fut Grand-Maître de la Grande-Loge d'Écosse en 1743 (Voir les *Masonic Calendars*).



aucune pièce militaire de Ramsay — celui-ci aurait fait campagne en Hollande, sous les ordres de Marlborough, contre les Français, et par conséquent contre le Prétendant et les Jacobites qui étaient avec eux (1). Ce qui est plus certain, c'est qu'en Hollande, où il était effectivement allé, il avait fait la connaissance du célèbre Pierre Poiret, lequel l'avait initié à son mysticisme, et qu'en 1709, s'étant rendu à Cambrai, il n'avait pas tardé à être converti au catholicisme par l'archevêque Fénelon, à qui Poiret l'avait recommandé, et qui, d'ailleurs, devait bien connaître la famille des Ramsay (2).

Initié par Fénelon lui-même au secret d'une « revanche templière » convenant très bien aux Stuarts déchus, aux jésuites bannis du Royaume britannique et aux catholiques romains persécutés dans cet Etat, le fr. Ramsay, — qui, avant 1715, avait été en contact avec les Derwentwater, les duc de Perth, les Hamilton, les duc de Bouillon, les Jacques III et autres grands personnages jacobites, plus ou moins liés avec Fénelon et ornant le Mont d'Hérodome de Saint-Germain-en-Laye, — trouve donc, en 1721, qu'il est temps de fonder à Dunkerque la *Loge Amitié et Fraternité*, comme s'il n'y

---

(1) *History of Freemasonry*, par le fr. R. F. Gould, 1884, t. III, p. 80.

(2) Ramsay était le descendant direct d'un Ramsay qui, en 1582, de connivence avec l'archevêque de Glasgow, un ambassadeur espagnol et un M. de Salignac de La Mothe-Fénelon, ancêtre direct de Mgr de Cambrai et ambassadeur de France en Ecosse, avait conspiré dans le but de délivrer Marie Stuart, alors en prison.

avait jamais eu d'autres Loges de maçons en France auparavant (1).

A ce sujet, le fr. : Clavel s'exprime ainsi : « La première loge dont l'établissement en France soit historiquement prouvé est celle que la Grande-Loge de Londres institua à Dunkerque, en 1721, sous le titre de l'*Amitié et la Fraternité* (2)... » D'où il faut conclure qu'en paraissant à Dunkerque le 13 octobre 1721 — je précise — le fr. : Ramsay, devenu ami du Régent et précepteur d'un des fils du duc de Bouillon, était parfaitement le fondé de pouvoirs de la *Grande-Loge dite de Londres* ; et ceci est pour le moins très singulier, si l'on songe au catholicisme de Ramsay et à l'anti-romanisme maçonnique de Désaguliers.

Quoi qu'il en soit, le choix de Dunkerque pour la fondation d'une « première loge » en France est d'autant plus digne d'être observé que le f. : Ramsay n'ignorait certainement pas que, dans le *Traité* du 24 janvier 1717, précédant de quelques semaines la fondation de la « nouvelle maçonnerie » de Désaguliers, le Régent avait accepté la démolition du port militaire de cette place.

Après cela — le Régent et le cardinal Dubois étant morts, Louis XV changeant de maîtres et une politique française nouvelle prenant naissance — Ram-

(1) Cette loge existe encore et se flatte d'avoir eu Ramsay pour fondateur.

(2) *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, par le fr. : Clavel, p. 108. Quelques auteurs ont dit que cette loge n'avait été fondée qu'en 1756, mais il est prouvé que cette date est simplement celle de la reconstitution de ladite loge.

say se rend en 1724 à Rome, soi-disant pour y être l'éducateur du fils de Jacques III, mais en réalité (car Charles-Edouard, né le 31 décembre 1720, n'a que trois ans et demi) pour y recevoir, sinon un complément d'initiation, au moins des instructions particulières du Prétendant et de son Conseil, dont les principaux membres étaient alors le colonel John Hay comte d'Inverness, son frère le lord Kinnoul, et son beau-frère Jacques Murray, surnommé comte de Dunbar (1).

Une autre conspiration va commencer : le vicomte de Bolingbroke, neveu par alliance de Mme de Maintenon, vient de retourner à Londres, et, avec l'argent qu'il a récolté dans l'entourage du Régent, du duc d'Antin et les jolies affaires du cher Law, il vient de s'assurer, à tant par mois, les services de Mme Von Schulenberg, duchesse de Kendal et maîtresse du roi Georges I<sup>er</sup>, l'ami et protecteur du fr. : Désaguiers (2).

\* \*

Juste à ce moment, le fils du marquis de Wharton, le jeune Philippe, créé duc de Northumberland en no-

---

(1) Une chose bien curieuse à signaler, c'est que, précisément, en 1724, le comte et la comtesse d'Inverness avaient été aussi choisis par Jacques III pour être les précepteurs de son fils. Ce choix fut d'ailleurs une cause de brouille entre Jacques III et sa femme. J'observe aussi que le Prétendant habitait Rome depuis 1718, et qu'un autre complot en sa faveur avait eu lieu en Angleterre en 1722, auquel avaient participé le fr. : duc de Norfolk, le lord Orrery, le duc d'Ormond, le général Dillon, etc., ainsi que l'évêque anglican Atterbury, qui, dès son arrivée à Rome, fit partie du Conseil du Prétendant.

(2) Bollingbroke avait épousé Mme de Villette, nièce de Mme de Maintenon, et parente de Voltaire.

vembre 1716 par le Prétendant, puis duc de Wharton en janvier 1718 par Georges I<sup>er</sup>, et qui sortait d'être grand-maître de la *Grande-Loge de Londres dite d'Angleterre*, se rappelle tout à coup que ses grands-parents, cinquante ans auparavant, étaient au mieux avec la maçonnerie du chev. . Elias Ashmole, quitte définitivement son pays, se fait catholique et se rend à Rome auprès de Jacques III (1).

A ce moment aussi, le *Daily Post* de Londres (numéro du 3 septembre 1724) publie une annonce allégorique dont il n'est vraiment pas difficile de trouver la clef. Ce journal fait savoir à ceux de ses lecteurs s'intéressant aux choses recouvertes d'un voile, que « le *vrai, noble et ancien ordre des Gormogons*, institué par Chin-Quaw-Kypo, premier empereur de Chine (suivant leur histoire), et dont le grand philosophe Confucius était l'ŒCUMENICAL VOLGEE, a été dernièrement importé en Angleterre par un mandarin. Ce mandarin ayant admis plusieurs gentils-hommes d'honneur dans le mystère de cet ordre très illustre, eux et lui ont décidé de tenir un chapitre à *Castle Tavern*, dans *Fleet street*, à la requête particulière de plusieurs personnes de qualité. Le public est informé qu'il n'y aura pas d'épée tirée à la porte, ni

---

(1) Le jeune duc de Wharton avait été à Paris vers la fin de 1716. Il avait été alors très assidu chez le lord Stair, ambassadeur anglais à Paris, et avait fait la connaissance de beaucoup de chevaliers de Saint-André ; créé duc de Northumberland par le Prétendant, il eut accès auprès de la veuve de Jacques II qui lui prêta 50.000 francs. Après cela, il était retourné à Londres, où il était bientôt devenu grand-maître de la Grande-Loge.

d'échelle dans la chambre noire, et qu'aucun maçon ne sera reçu comme membre tant qu'il n'aura pas renoncé à son ORDRE NOUVEAU et n'aura pas été proprement dégradé. — N. B. — Le grand mogol, le czar de Moscovie, et le prince Tochmas, sont entrés dans cette honorable société ; mais son accès a été refusé au rebelle Meriweys, à sa grande mortification. *Le mandarin se rendra prochainement à Rome, ayant pour commission particulière de faire présent de cet ordre ancien à Sa Sainteté, et l'on pense que le sacré Collège des cardinaux tout entier se fera Gormogon.* Avis sera donné dans *la Gazette*, le jour où le chapitre sera tenu (1)... »

Le *Weekly Journal* et le *Saturday Post* du 17 octobre suivant assurent que « beaucoup de maçons éminents se sont eux-mêmes dégradés et sont entrés dans l'ordre des Gormogons ». Un pamphlet paru à Londres en 1725, sous le titre *The Grand mystery of the Free-Masons discovered, etc.*, s'étend davantage sur le prétendu ordre en question, et ceux qui savent lire un peu entre les lignes voient très bien ce dont il s'agit, quand il est question de *moderne* et d'*ancien*, de *prétendant* et de *Gormogons gradués* (2).

---

(1) Toute cette fiction, parfaitement imaginée, reposait sur des vérités, et ceux qui connaissaient les événements arrivés en Perse en 1722 pouvaient immédiatement, par le moyen de comparaisons, découvrir les vrais noms des personnages mis en cause sous des faux noms. On sait que la révolte du prince de Candahar et de son fils Meriweys avait eu la religion pour prétexte.

(2) Je me propose de traduire complètement le pamphlet en question, à l'effet de le faire connaître aux lecteurs de *l'Initiation*.

Ne tombons pas dans la faute de certains écrivains qui — à l'instar d'Heckethorn dans *The Secret societies* — ont eu la naïveté de présenter l'*ordre des Gormogons* comme un ordre authentique, et qui n'ont pas vu, dans les articles ou pamphlets allégoriques parus en 1724-1725, le langage persifleur du *parti maçonnique anglais* s'attaquant au *parti maçonnique écossais* et employant, pour ce faire, sinon le style des *Lettres persanes*, au moins le genre facétieux des *Mémoires secrets de la cour de Perse* et les procédés littéraires de Voltaire, alors très connus à Londres.

Retenons simplement ceci : c'est que, pour le fr. Findel, le *mandarin* qui est allé en Angleterre est un « *Jésuite missionnaire*, et *la Chine* n'est pas autre chose que *Rome*. « Il est plus que probable, ajoute-t-il, que le célèbre Ramsay, l'inventeur des soi-disant hauts degrés et l'un des adhérents des Stuarts, a quelque chose à faire dans cette question (1). » Quant au fr. Kloss, qui a étudié à fond toute l'affaire, il n'hésite pas : pour lui, le *mandarin*, c'est Ramsay (2).

Or le *Plain Dealer* du 14 septembre 1724 contient une prétendue lettre d'un prétendu mandarin de Rome à un autre de Londres, et dans laquelle il est parlé de la cour du jeune Sophy, en Perse. « *Votre présence*, dit le soi-disant premier mandarin au second, *est attendue à Rome. Sa Sainteté aime beau-*

---

(1) *History of Freemasonry*, par le fr. Findel.

(2) *Gesch. der Freim. in England, Irland und Schottland* (1685-1784), Kloss.

*coup notre ordre et les cardinaux ont une émulation à s'y distinguer »...*

Le jeune Sophy est évidemment le jeune prince Charles-Edouard, fils du Prétendant (1), et si le mandarin qui est à Rome est Ramsay, il me paraît clair que le mandarin qui est à Londres est le duc de Wharton, grand-maître sortant de la *Grande-Loge de Londres dite d'Angleterre*. Ce qui me donne à croire cela, c'est que, dans *British Journal* du 12 décembre 1724, on peut lire ce qui suit :

« Nous apprenons qu'un *Pair du premier rang, membre célèbre de la Société des Francs-Maçons*, a souffert lui-même d'être dégradé comme membre de cette société... et s'est fait inscrire comme membre de la *Société des Gormogons* à Castle Tavern, dans Fleetstreet... »

Ici, le duc de Wharton, parti pour Rome, est suffisamment désigné.

Je remarque encore, dans le pamphlet de 1725, tout entier reproduit par Gould, et que je traduirai prochainement pour le faire connaître en entier à mes lecteurs, qu'il est question de s'occuper, dans une loge nouvellement installée, du « *règlement des modernes abus nés dans l'ancienne fraternité des Francs-Maçons* » et que « *les anciens et réels maçons sont invités à être présents* ».

---

(1) Le pape avait voulu que la naissance de Charles-Edouard fût constatée de la manière la plus solennelle. Sept cardinaux y assistèrent par ses ordres, et un *Te Deum* d'actions de grâces fut célébré dans son palais. (*Hist. d'Ang.*, par Bonnechose, vol. IV.)

Voilà bien, à n'en pas douter, l'origine des *anciens maçons* (ceux qui avaient juré fidélité à leur roi et voulaient garder l'ancienne architecture) et des *maçons modernes* (ceux qui venaient de jurer fidélité à la dynastie nouvelle et dépouillaient le Rituel maçonnique des « vieux restes de romanisme »).

Un *ancien maçon*, c'était quelque chose comme le duc de Wharton; un *maçon moderne*, c'était quelque chose comme son successeur, le fr. comte de Dalkeith.

Le premier allait à Rome, le second restait à Londres, parce que le second était petit-fils du duc de Monmouth, décapité sur l'ordre de son oncle Jacques II, père du Prétendant.

TÉDER.

(A suivre.)

---

NOTE. — Quelques erreurs de composition se sont glissées dans mon article de juin dernier (n° 9). Je crois utile de les relever.

P. 232, 20<sup>e</sup> ligne, il faut lire *Fessler*, au lieu de *Plessier* ;

P. 233, 4<sup>e</sup> ligne, *auteurs* maçonniques, au lieu de *nations* ;  
*Id.*, 25<sup>e</sup> ligne, cardinal de Retz, au lieu de *Kéty* ;

P. 234, 14<sup>e</sup> ligne, fr. *Bazot*, au lieu de *Bagot* ;

P. 237, 22<sup>e</sup> ligne, *imitant* le fr. Kloss, au lieu de *initiant* ;

P. 246, 29<sup>e</sup> ligne, à aucune *autre* considération, au lieu de à aucune considération.

T.





# Le Prophète du Nord

(Suite.)

---

## CONCEPTION GÉNÉRALE ET ANTHROPOLOGIE

Donner une idée juste et claire du système de Swedenborg est une tâche bien difficile, M. Charles Byse y est cependant arrivé et je vais le suivre dans sa manière d'apprécier la nature si élevée du « prophète du Nord ».

Dans la seconde partie de sa carrière, Swedenborg est surtout un philosophe.

« S'élevant au-dessus des sciences particulières qu'il connaît mieux que personne, il cherche, par l'usage de la raison et par les procédés de géométrie, à formuler des lois des phénomènes, à en découvrir les causes, à comprendre la vie, les principes, la constitution de l'univers. Mais il est en même temps théosophe. »

L'élément d'illumination intérieure ou d'intuition l'aident puissamment dans sa philosophie ; aussi bien que Descartes, Leibnitz, Kant, il emploie sa raison naturelle, mais se sentant lié avec le Dieu de lumière par une communion de tous les instants, il compte sur son aide pour lui donner la clef des mystères les

plus angoissants, des problèmes les plus ardu. Sa théosophie tient du mysticisme et non de la magie, mais il étudie et écrit comme un saint Augustin, convaincu de la droiture de ses sentiments, de la sincérité de ses efforts vers la vérité, des inspirations divines que Dieu communique à son âme ; il est apôtre et prophète en un mot, d'où une sincérité et une pureté de style qui font le charme de ses ouvrages, malgré la difficulté de comprendre toute la profondeur qu'ils renferment.

Il est théologien, mais sa théologie découle naturellement de sa théosophie ; elle n'a rien de classique ; elle tient de la puissance d'analyse de ses conceptions ; sa Dogmatique a surtout une puissance apologétique ; c'est le résumé de ses doctrines religieuses ou théologiques.

Charles Byse entreprend alors de nous donner une esquisse rapide du système entier de ce penseur, mais en s'arrêtant surtout sur les idées religieuses ou morales qui forment le noyau vivant de l'enseignement de Swedenborg.

Et c'est en ces pages impossibles à reproduire, difficiles à résumer, qu'il faut surtout admirer les sérieuses qualités d'analyste, d'écrivain consciencieux que possède à un si haut degré M. Charles Byse. Il s'est si bien imprégné de l'esprit de son sujet qu'on le croirait plutôt son disciple que son apologiste. Toute la beauté de son ouvrage repose dans la façon habile de présenter, de faire connaître et apprécier, de *civiliser* Swedenborg, sans lui rien ôter de ses qualités essentielles, reposant sur la foi la plus vive et sur le désir d'accli-

mater une religion pure, idéale, faite à l'image de Dieu, tout en la dégageant d'un chaos plus sacerdotal que chrétien.

« Dieu est personnel, car il est composé d'une *intelligence* et d'un cœur ou d'une *volonté*. Il est donc *volonté intelligente*, liberté souveraine ; en même temps, il est la *vie même*, indépendante et parfaite, source sans cesse jaillissante de toutes les existences. Il n'a pas créé le monde *ex nihilo*, mais l'a tiré de lui-même, par une *émanation volontaire*. Tous les êtres sont animés de sa vie unique, qui se diversifie selon la forme de chacun d'eux. Soleil suprême, agissant par sa *lumière* (sagesse) et sa *chaleur* (amour), il a tout produit et conserve tout ; rien n'existe et ne subsiste que par son *influx* vivifiant. »

Le ciel, composé de tous les esprits en communion avec Dieu, forme le *Monde spirituel*, d'où le nôtre tire ses forces, ses lois, sa vie. L'*invisible* doit être considéré comme le *monde des causes et des fins*, tandis que le *visible* est le monde des *effets*.

Et Swedenborg se révèle *occultiste* en nous disant que tout nous vient des esprits, que nous formons avec eux un ensemble, le plus souvent sans le sentir ou même le savoir. Kant, malgré son opposition à Swedenborg, a exprimé le même point de vue (1).

L'homme appartient à la fois au visible et à l'invisible, mais notre esprit est lui-même un corps, jouissant de cinq sens et appelé à l'immortalité. Sur terre, nous sommes doués du libre arbitre, que Dieu con-

---

(1) KANT, *Traume eines episterschers*, p. 14, 16, 17.

serve et respecte, afin que nous soyons des créatures morales, supérieures aux animaux, et que nous puissions nous unir à lui, de tout cœur et pour jamais.

Il y a dans l'âme humaine plusieurs degrés appelés à s'ouvrir successivement, pour que la régénération, nécessaire au salut, s'opère et se perfectionne, et que nous participions toujours davantage à la vie d'en haut. La mort, en nous dépouillant de notre organisme matériel, nous laisse hommes complets, *hommes-esprits*, conservant le *moi* qui a vécu ici-bas, mais manifesté conformément à ses nouvelles fonctions.

L'entrée dans le monde invisible s'appelle la *résurrection* ; chacun s'y développe dans le sens de son affection dominante, devient bon ou mauvais, et choisit en conséquence son habitation définitive.

Charles Byse nous présente les idées de Swedenborg, mais ne les admet point toutes ; il fait la part de la critique, et je le suivrai dans cette voie, surtout à propos de l'Enfer qui, d'après Swedenborg, serait beaucoup moins terrible qu'on le suppose ordinairement, Dieu en sa bonté infinie ayant pitié des damnés et usant de clémence pour adoucir leur sort, tableau admirable et touchant de la Justice du Grand Arcane.

D'après lui, Jésus-Christ et Dieu ne font qu'un.

Dieu s'est manifesté sur terre en chair, pour subjuguier les Enfers, et relever l'humanité en lui montrant le chemin du repentir. Dans toutes les religions, l'âme consciencieuse peut suivre la bonne direction. Il lui sera donné dans l'autre monde les lumières qui lui auront manqué ici-bas.

Si Swedenborg a prédit et inauguré, en quelque sorte, *la nouvelle Eglise*, il n'a pas examiné de près la question d'Eglise, qui ne se posait pas au dix-huitième siècle avec la même urgence que dans le nôtre. Quand ses adhérents fondent une Eglise distincte, ils subissent une nécessité et se montrent intelligents, mais s'ils deviennent *sectaires*, ils sont infidèles à son esprit. Telle est l'opinion de M. Charles Byse qui réproouve également et avec raison le pédobaptisme aussi faux que dangereux.

Quant à ce qui est du jugement dernier, de la Foi, de la Providence, de la Dualité du Mariage, Charles Byse n'insiste pas sur la manière de voir de Swedenborg, trop longue à présenter ici.

Ce qui le distingue surtout, c'est qu'il nous frappe par la quantité de vues originales qu'il exprime dans le domaine de la pensée, par la rénovation générale que lui doit tant la philosophie que la théologie.

Le système de Swedenborg se recommande encore par sa tendance moderne et rationnelle. Ce système est d'un caractère essentiellement moral qui se recommande d'abord aux théologiens, ensuite aux âmes de bonne volonté qui aspirent à se rendre utiles, mais auxquelles manquent encore des convictions solides et sérieuses.

Swedenborg, par son génie, est vraiment un créateur admirable, quoique la beauté de sa religion ne puisse surpasser la grandeur et les vérités du catholicisme.

---

### **L'Homme d'après Swedenborg.**

M. Charles Byre reconnaît, et ce m'est un plaisir de le constater, que Swedenborg est profondément spiritualiste. L'homme, d'après ce dernier, est un esprit conscient et personnel ; il se compose de deux essentiels parfaitement associés : l'Intelligence ; l'Amour ou la Volonté ; leur alliance sert de base à l'union des sexes et au mariage. A l'instar de Descartes, le philosophe suédois partage notre esprit en deux catégories ; il rattache la volonté aux affections.

Ces essentiels dérivent de Dieu, qui les possède à un degré beaucoup plus élevé, au degré suprême, ou plutôt qui est *l'Intelligence* et *l'Amour* par excellence, en d'autres termes le *Vrai même* et le *Bien même*.

L'homme a été créé sur un plan inférieur pour reproduire ces deux essentiels du Père céleste ; « il n'existe qu'à titre de capacité respective, de « réceptacle » doué du libre arbitre, appelé à se remplir de la sagesse et de la volonté divines.

En faisant mal, l'homme tend à sortir de l'humanité.

Swedenborg donne des gages au réalisme en affirmant non seulement que le corps charnel fait partie de notre nature présente, mais en outre que notre moi, spirituel par essence, possède néanmoins des sens et constitue lui-même un organisme.

« L'homme a un corps spirituel complet dans un corps naturel. »

Sa théorie des Degrés joue un rôle considérable

dans son système. L'exemple de M. Charles Byre nous les explique avec clarté ; il nous évite des tâtonnements inévitables en pareille matière.

« Périclès demande au sculpteur Phidias de faire pour le Parthénon une statue de Pallas Athènè.

1° Comment Phidias procédera-t-il ? Par amour du Gain ? non. Par amour de la Gloire ? non. Par pur amour de la Patrie ? oui. C'est ce sentiment, cette noble passion qui sert de mobile à ce qu'il va faire, qui donne un but à son activité.

2° Comment Phidias fera-t-il le chef-d'œuvre qu'il rêve ? Qu'emploiera-t-il ? Cette élaboration intellectuelle constitue la *cause efficiente*, si nous appelons le but *cause finale*.

3° Il prend la direction de tous ceux qui doivent collaborer à ses travaux, met le ciseau à la main et termine la statue d'ivoire et d'or telle que son cœur l'a voulue et que sa tête l'a pensée. Cette statue est l'effet. La fin, la cause et l'effet sont trois choses de nature différente tendant vers un même but noble ; de même les degrés qui nous doivent mener au royaume de Dieu.

« Les degrés discrets forment, pour ainsi dire, trois étages ou trois plans de la vie intérieure de l'homme, tant dans le ciel que sur la terre.

« Le premier degré, que Swedenborg appelle *naturel*, nous met en relations avec le premier ciel ; le degré moyen ou *spirituel* nous fait communiquer avec le second ciel ; le troisième degré, le degré *céleste*, nous rattache au troisième ciel, au ciel suprême.

« L'homme en qui n'est ouvert que le premier

degré, — c'est par là que nous commençons tous, — s'appellera l'*homme naturel* ; c'est l'homme-animal ou plus exactement « psychique », dont Saint-Paul fait mention.

« En passant du premier degré discret au second, l'homme entre dans un monde dont il sent la supériorité. Il croit dès lors à l'autre — vie, s'intéresse à la religion, aime à étudier l'Évangile, s'applique à servir Jésus-Christ. De naturel il est devenu *spirituel*.

« Alors s'ouvre le troisième degré et commence une relation plus intense avec Dieu. L'homme devient céleste. Ces trois degrés se rapportent à ce que Swedenborg appelle le *Mental*. C'est un organisme spirituel qu'un organisme naturel termine et manifeste. On peut donc distinguer le *mental spirituel* du *mental naturel*.

Dieu désire, non seulement nous rendre définitivement heureux, mais encore nous élever autant que possible sur l'échelle des êtres, nous amener à une parfaite communion avec lui. Or, comme il est le prototype de l'humanité, plus nous lui ressemblons, plus nous méritons le titre d'hommes.

(A suivre.)

TREBLEDA.

N.-B. — Dans le numéro précédent, page 236, 10<sup>e</sup> ligne, lire : qu'ils ont pu se tromper, et non le tromper eux-mêmes.





## **Coïncidences et Suppositions à propos de la Guerre Russo-Japonaise.**

---

Hommage A. PAPUS et à PHANEG

Les prédictions de supériorité de la Russie dans la guerre actuelle sont encore loin de se réaliser ; nous sommes à la mi-septembre et la marée montante des Nippons continue son envahissement systématique de la Mandchourie. Devant elle les troupes héroïques du Czar se sont repliées ; et la France douloureusement étonnée se demande, déjà peut-être, si son alliée ne sera pas définitivement vaincue par un peuple artificiellement ressuscité.

Tandis que les autres nations de l'Europe considèrent les continuelles défaites russes comme un malheureux oubli de la grande et terrible leçon donnée à la France en 1870, ne peut-on pas y voir, plutôt, la punition de quelques iniquités passées ?

« Si on ne récolte que les graines que l'on a semées, avec de larges intérêts, s'il ne fallait pas aller détruire à coups de canon l'œuvre de Fo-Hi et de Confucius,

comme l'a dit Papus dans son article magistral : « Le conflit russo-japonais et les nombres magnétiques », il ne fallait pas, non plus, faire peser, sur la Pologne, le joug de fer et les statuts draconiens de 1832 à 1835.

1832 = 14	1904 = 14
1833 = 15	1905 = 15
1834 = 16	1906 = 16
1845 = $\frac{17}{62} = 8$	1907 = $\frac{17}{62} = 8$

Huit, le nombre de la réaction et de la justice équilibrante !

Les années 1832 à 1835, qui virent la suppression de la nationalité polonaise et de sa langue, auront-elles pour conséquence, de 1904 à 1907, la destruction passagère de l'influence russe dans les mers de Chine et du Japon ?

Y a-t-il, dans l'histoire, des événements dont l'addition des dates coïncide de même, pour nous permettre de supposer que l'époque de la punition d'une action contraire aux lois de la justice divine, ou nuisible à une partie de l'humanité, peut être entrevue par les nombres ? Et les dates de la Saint-Barthélémy, de la révocation de l'Edit de Nantes, du couronnement de Napoléon 1<sup>er</sup> et de Napoléon III se présentèrent à notre mémoire comme un sujet de constatation.

Le massacre des protestants eût lieu en 1572 = 15.

La défaite des Ligueurs à la bataille d'Ivry, et la mort de leur Charles X (le cardinal de Bourbon) en 1590 = 15, paraissent en être la conséquence.

A la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685 = 20, correspond 1793 = 20 !

Le couronnement de Napoléon 1<sup>er</sup> en 1806 = 15 eût pour contre-coup 1815 = 15, Waterloo, et celui de Napoléon III en 1852 = 16, l'année terrible de 1870 = 16 !

Si ces coïncidences ne sont pas l'effet d'un pur hasard, que devons-nous penser de celles entre 1832/1835 et 1904/1907 ?

La guerre actuelle durera-t-elle 3 ans ?

Port-Arthur loué par la Chine à la Russie en 1895 = 23 = 5 sera-t-il pris de force, ou succombera-t-il par la famine avant la fin de l'année courante ? (1904 = 14 = 5).

Nous nous demandons pourquoi ce n'est que par une réduction de l'addition des nombres 23 et 14 que nous arrivons à avoir 5 pour résultat. Est-ce parce que la prise de cette place forte ne sera que l'effet de volonté humaine à qui il a été permis d'agir librement ?

Si, chaque fois, comme dit Papius, qu'un peuple appelé à de hautes destinées est envahi par un mortel orgueil, il est ramené malgré lui, par des épreuves et des revers, à la juste compréhension des vérités éternelles, la Russie qui, en 1860 = 15, donna à sa station militaire, dans la mer du Japon, le nom présomptueux de Vladivostock, qui signifie « Dominatrice de l'Orient », aura-t-elle l'humiliation de la perdre en 1905 = 15 ?

Si, enfin, la guerre actuelle ne doit cesser qu'en 1907 = 17, qu'est-ce qu'il sera réservé à l'humanité de

voir en 1916, 1925, 1934, 1943, 1952 et 1961 = 17 r  
De nouvelles épreuves, sans doute, pour la Russie,  
suivies d'un grand triomphe final !

« Puisque, d'après Papus, il est écrit que les Jaunes envahiront l'Europe avant d'être définitivement broyés, il appartiendra à la Russie, comme le seul puissant pays limitrophe, d'avoir l'honneur d'être, pour la chrétienté, contre leur invasion, ce que la Pologne a été, pour l'Europe, contre les Turcs.

Par l'anéantissement de la Pologne depuis le premier partage qui eût lieu en 1772 = 17, la Russie a hérité de toutes les charges et de tous les devoirs de ce malheureux Etat, sans être à la hauteur de la situation que par la violence elle s'est créée, ni de la responsabilité qu'elle s'est ainsi assumée, d'où résultent, nos suppositions étant vraies, les châtimens qui lui seront infligés tour à tour, et les futures épreuves régénératrices de son Initiation par la Providence.

Avec la dernière épreuve dans l'Extrême-Orient, le pardon et l'appui de sa grande victime lui seront acquis, car, alors, le mort saisira entièrement le vif, et le vif sentira son héroïsme s'augmenter de l'héroïsme du mort. Tous deux n'auront plus qu'un corps et qu'une âme, et par cette mystérieuse fusion on verra se renouveler dans le glorieux Empire des Czars, en 1917, 1926, 1935, 1944 ou 1962 = 18 les hauts faits et gestes de Jean Sobieski ! (1683 = 18).

EISTIBUS NITIBUS.

## LES DÉCORATIONS DANS L'ARMÉE JAPONAISE

---

On mande de Tokio au *Rappel* :

Les soldats japonais qui se signalent par quelque action d'éclat reçoivent immédiatement un brevet appelé : « Kanyo ». Le fait d'armes y est raconté en quelques mots. Chaque officier, même un lieutenant, a le droit de délivrer un pareil certificat à ses subordonnés. On tient compte du nombre de kanyos obtenus dans les propositions pour les décorations.

Jusqu'ici les décorations gagnées sur le champ de bataille n'ont été conférées qu'aux morts, distinction posthume qui est dans les traditions japonaises.

Dans le temple Hongwan à Kioto, une grande cérémonie funèbre a eu lieu, de même que dans le temple Zoyoyi, à Tokio. Les dépouilles des soldats et officiers tombés ont été brûlées sur le champ de bataille ; quant à leurs cendres, placées dans de petits sacs roses, elles ont été expédiées dans les temples où un service funéraire fait par 300 prêtres fut célébré. La plupart de ces morts ont été décorés et promus à un grade supérieur.

A ce propos on pourrait faire les réflexions suivantes :

1° Dire que l'on nous présente les Japonais comme ayant rompu avec toute religion nationale et pratiquant un matérialisme absolu.

2° N'est pas un exemple frappant de la survivance.

A. — Aux cendres même il est comme accordé un restant de vie.

B. — Grades et décorations sont accordées à des êtres — spirituels — n'est-ce pas l'âme qui survit et qui par son sacrifice à la patrie (collectivité) s'est haussée à l'immortalité.

3° Quant aux prêtres, aux rites, aux temples, c'est l'indication que la religion des Ancêtres et des Esprits n'a pas fait encore place entière au brutal matérialisme.

4° Il y a au Japon, comme partout, quelques cerveaux faussés et quelques socialistes révolutionnaires aveuglés, mais ce ne sont que des accidents passagers, etc., etc.

TIDIANEUQ.

\*  
\*\*

*Nous reprendrons dans le prochain numéro la publication de la « Kabbale pratique » d'Eckartshausen, que la confection des gravures nous a obligés à retarder jusqu'ici.*

N. D. L. R.



# AU PAYS DES ESPRITS <sup>(1)</sup>

(Suite.)

---

*Extraits du journal de John Cavendish Dudley,  
esq. de Londres.*

---

J'avais souvent demandé que cette tendre mère fût autorisée à me donner quelques preuves de son immortalité ; je n'avais jamais eu aucune réponse. Mais en voyant ces lettres fondre et disparaître dans la main tendue vers moi, je sentis irrésistiblement que j'avais enfin la preuve demandée. Je n'ai jamais dans mes nombreuses expériences éprouvé une si profonde conviction de l'identité spirituelle. Je m'essuyai les yeux en voyant les lettres disparaître pour la dernière fois et j'allais saisir la main tendue du chevalier

---

(1) Le journal de lord Dudley est presque indispensable à la compréhension du récit du chevalier de B... Sans lui, il y aurait un intervalle de plusieurs mois, que le chevalier ne pouvait remplir, comme on le verra bientôt. Les extraits que nous allons donner se rapportent à l'époque où le professeur Von Marx, accompagné de son élève, séjourna pour la première fois en Angleterre.

lorsque je m'aperçus... qu'il n'était plus là ! Je m'élançai vers l'unique porte.

A la chambre... Elle était fermée à l'intérieur, exactement comme je l'avais laissée.

Je revins vers la table de la bibliothèque et j'y remarquai un volume de Shakespeare ouvert ; une forte marque au crayon soulignait le passage suivant de la « tempête ».

« Croyez-moi, Monsieur, la forme est belle mais c'est un esprit. »

Ainsi commença notre campagne avec le Prospero et l'Ariel du dix-neuvième siècle Felix Von Marx et le Chevalier de B...

## CHAPITRE XIII

### *Journal de John Cavendish Dudley*

(Suite.)

10, 18 février. — En relisant les fragments de mon journal pendant les derniers mois, je sens qu'ils ne se suivent pas assez pour faire partie intégrante de ce récit. Les phénomènes extraordinaires que nous avons observés depuis l'arrivée de nos amis allemands et qui dépassent ceux que nous avons étudiés avant eux, semblent indiquer que nous commençons une nouvelle ère expérimentale, et je sens la nécessité d'apporter un soin extrême à la rédaction de nos souvenirs. En ce moment, d'étranges rumeurs nous viennent d'Amérique. De merveilleuses révélations sont,



paraît-il, faites à l'humanité par les Esprits des morts ou de ceux que l'on appelle ainsi. Ils répètent qu'ils sont très vivants, qu'ils habitent un monde évolué, et ont trouvé un moyen de correspondre avec leurs amis de la Terre. Ils ajoutent qu'ils sont en pleine possession de leurs facultés, qu'ils nous voient, nous connaissent et nous aiment encore. Ils entrent en communication avec nous justement par l'intermédiaire de nos somnambules, de nos voyants et de nos sujets magnétiques.

C'est peut-être là le secret de la merveilleuse et anormale atmosphère du jeune chevalier ? Son père et lui enseignent que tout ce que nous voyons et entendons est l'œuvre des Élémentals qu'ils commandent et des Anges planétaires qui veillent sur eux.

Nous nous perdons en conjectures. Du reste, quelle que puisse être cette révélation nouvelle, s'il existe réellement quelque chose de plus puissant que le magnétisme, de plus occulte que le somnambulisme, mon ami et son étrange compagnon en sont certes les messagers ! Pour ma part, c'est à peine si je peux distinguer la route au milieu des mystérieuses scènes qui m'entourent. Le professeur est très jaloux des dons que possède son jeune sensitif. Les merveilleux pouvoirs de ces deux personnes devraient être à la disposition de la Science, mais ils ne se peuvent étudier que dans nos séances les plus secrètes. Depuis quelques mois nos magiciens allemands nous ont quittés. Ils voyagent dans le nord de l'Angleterre et je viens d'apprendre qu'après quelques visites à nos frères d'Ecosse ils ont disparu.

25 février. — Le Professeur Von Marx a écrit. Il revient à Londres pour quelques jours et me fait savoir qu'il désire assister à la réunion de la Société Orphique, vendredi soir. Comment a-t-il su que nous devions tenir une séance spéciale à cette date ? Mais quelle question ! Ne sait-il pas tout ? Von Marx laisse son fils dans le nord, mais ils ne seront pas longtemps séparés.

3 mars. — Le Professeur vient de faire parmi nous un séjour d'une semaine. Le soir de son arrivée il a assisté à une Séance, et, par ordre de nos esprits gardiens, nous en aurons une autre ce soir. On nous promet d'importants résultats, mais pourquoi suis-je si affaîssé ? pourquoi le poids qui pèse sur mon âme me semble-t-il de nature à agir sur toute notre Société. Espérons que la réunion de ce soir dispersera les nuages.

*Procès-verbal de la Séance du cercle Orphique  
du 3 mars.*

Sont présents les membres et officiers, les néophytes, Estelle, Sarina et Marcus, deux frères venant de Malte et un membre honoraire, le Professeur Félix Von Marx. John C. Dudley, secrétaire.

La cérémonie d'ouverture terminée, on déclara que la Séance n'était pas une réunion fermée et que l'on pourrait admettre des visiteurs : (Je dois dire que notre Société était en général assez difficile d'accès. bien qu'elle ne fut pas absolument secrète).

Nous espérions beaucoup que cette réunion donnerait de bons résultats, mais, contre notre attente, les commencements furent peu animés. Le Professeur était triste et distrait.

On discuta d'abord l'action réflexe d'un sujet sur son magnétiseur. — Nous fûmes conduits à traiter ce sujet en voyant le réel accablement de Von Marx, en l'absence de son bien-aimé protégé, le chevalier de B... — Le Professeur répliqua que cette action réflexe ne pourrait avoir lieu, si le magnétiseur était bien maître de lui.

Lord L... et Sir Peter S... admettaient l'hypothèse du réflexe. Quant à moi, je fis remarquer l'anxiété profonde du Professeur séparé de son meilleur sujet, anxiété qui contrastait vivement avec son calme et son sang froid, lorsque son ami était présent. Von Marx reconnut le trouble que lui causait l'absence du Chevalier, et ajouta que c'était toujours une faiblesse pour l'adepte véritable de chérir un être humain, et que cette intense émotion causée par un intérêt personnel faisait toujours un grand tort à la Science profonde si difficilement acquise.

Les expériences sur les Néophytes furent moins satisfaisantes que d'habitude. Elles ressentaient évidemment la puissante influence de l'esprit troublé du professeur.

Cependant nous échangeâmes quelques phrases avec notre cercle de L... et « l'Esprit Atmosphérique » du néophyte Alexandre nous visita.

Quelques visions intéressantes furent obtenues dans le miroir, mais les Esprits du Cristal ne purent

se manifester faute de force. A l'heure où nos guides nous donnaient habituellement, sans que nous le demandions, quelques phénomènes curieux, nous nous informâmes, par l'intermédiaire de Mlle Estelle, notre meilleure lucide présente, si le chevalier de B... ne pourrait pas nous visiter.

Von Marx bondit de son siège, et malgré la règle établie s'écria vivement : « Non, non, pas cela ! c'est-à-dire, et je demande pardon à ceux qui m'écoutent, je désirerais beaucoup que cette visite n'ait pas lieu. »

Instantanément la lucide s'éveilla, les guides disparurent du miroir, les lumières s'affaiblirent, le feu des brasiers pâlit, et tout témoigna de l'indiscrétion commise par notre visiteur.

En quelques minutes, le professeur reprit possession de lui-même, s'excusa et finit par consentir à notre désir, mais avec répugnance. On récita les formules, que je ne puis révéler, et par lesquelles un esprit atmosphérique, une *âme volante*, sont appelés. Von Marx présenta avec un violent effort une mèche de cheveux noirs coupés à son élève, et la jeta avec hésitation dans les flammes d'un brasier. Au moment où le feu commençait à brûler ces beaux cheveux, Von Marx, se repentant sans doute d'un si grand sacrifice, les retira rapidement. Une petite partie resta cependant parmi les flammes, mais aucune invocation ne sortit des lèvres du magicien. De nouveau, la lumière diminua, les néophytes effrayés et tremblants reculèrent, un souffle d'air glacé parcourut la pièce, nous entendîmes un profond soupir, et la forme du chevalier de B., étendu sur une sorte de

divan, parut devant nous. Il semblait dormir profondément.

C'était la première fois qu'une *âme volante* paraissait endormie au milieu de nous, et comme le chevalier nous avait déjà plusieurs fois visité en esprit et avait communiqué avec nous, nous attribuâmes ce sommeil à la faiblesse du professeur qui n'avait pas rempli toutes les conditions de l'évocation. Cependant nous vîmes tous très nettement l'apparition et nous sympathisâmes à la douleur de Von Marx, lorsque nous le vîmes se pencher sur la forme de son fils adoptif qu'il contempla avec admiration.

— Éveillez-le, dit tout bas Sir Peter S..., nous voudrions lui parler.

— Pour rien au monde, murmura le professeur. Hélas ! il ne s'éveillera que trop tôt ! Dors, mon Louis, et... adieu !

A ce moment, un cri étrange, lointain, résonna dans la chambre ; la forme endormie du chevalier tressaillit et se jeta dans les bras du professeur. *Quelque chose* d'inexprimable, que je n'ai jamais éprouvé depuis, sembla jeter un charme sur nous tous et nous empêcha pendant un moment de voir, d'entendre, ou de réfléchir. Cela fut souvent produit en la présence du chevalier et c'est ce qui se rapproche le plus de ce que les Indous appellent GLAMOUR ou illusion. Cela dure à peine quelques secondes et, dans la circonstance dont je parle, cette sensation étrange eut la rapidité de l'éclair. Lorsqu'elle fut dissipée, le divan, « l'âme volante » et le professeur lui-même avaient disparu.

Il fut impossible de calmer nos lucides après cela, et nous nous séparâmes en convenant de nous réunir le lendemain soir. Lord L... se chargea de prévenir les membres absents, et d'inviter le professeur Von Marx qui avait promis d'assister à notre prochaine séance.

Ce n'est pas sans inquiétude que j'essaye de résumer pour la postérité des faits si en dehors de l'ordinaire expérience humaine.

Au moment où ce que j'écris paraîtra, je le sais, le moderne spiritualisme aura attiré des millions d'êtres, mais les circonstances de mon récit sont réellement presque incroyables, à côté des faits ordinaires, presque communs, du spiritisme.

Nous n'étions pas habitués aux apparitions, aux bruits, aux mouvements, etc., qui se présentaient à nous, entourés de l'appareil terrible de la magie, et nous avons une peur horrible des manifestations du monde spirituel. Les expériences que l'on fait maintenant légèrement et en plaisantant revêtaient pour nous, à cette époque, un aspect surnaturel qui provenait de l'intérêt prodigieux que nos séances éveillaient en nos âmes. Qu'il me soit permis *maintenant* de donner le résumé de mon journal.

5 mars. — Présents à la séance, vingt membres ; tous nos officiers et les quatre lucides du mois.

Depuis une heure les travaux étaient commencés et le professeur Von Marx n'avait pas encore paru. A 10 heures, nos lucides, sans dire un mot, allèrent se placer aux quatre angles de la loge, comme si la séance était fermée. Elles étaient toutes profondément

entrancées. Tout-à-coup, après avoir chanté une harmonieuse improvisation, elles commencèrent ensemble une hymne très connue, d'une voix tellement pure que tous les assistants en sentirent le charme. A ce moment nous nous aperçûmes, à la faible clarté des lampes de l'autel, que le professeur Von Marx était parmi nous ! Comment il était entré était un mystère, car les portes avaient été soigneusement fermées. Von Marx ne s'était pas placé parmi les membres, comme il en avait l'habitude ; il s'était assis sur un des sièges réservés aux visiteurs, bien qu'il n'y en eut pas ce soir-là. Avant que nous ayons le temps de lui souhaiter la bienvenue, il commença à parler d'une voix lointaine, qui répandit la terreur parmi nous.

(*A suivre.*)





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)*

# Lettres Magiques

(Suite.)

THÉOPHANE A STELLA

Mon enfant,

Votre Évangile dit : Bienheureux les pauvres d'esprit. Or, l'esprit de l'homme n'est connu de personne, sauf de ceux qui ont mérité de vivre dans l'océan infini de lumière sur lequel passent les souffles de l'Esprit pur. Nous autres, nous ne possédons de cette lumière essentielle qu'une image brumeuse et alourdie. Chacun de nos travaux précise cette image, la complète et la fortifie ; mais nous ne pourrons jamais, par nos propres forces, faire qu'elle devienne la réalité. Ainsi donc, plus un homme est âgé, plus le chemin qu'il a parcouru est long, plus l'image particulière de l'Esprit qu'il a en lui possède de force et ressemble à l'étincelle incréée dont au commencement il reçut le dépôt. Mais les hommes sont naïfs ; ils croient en eux-mêmes, ils prennent l'ombre pour l'objet et ils s'attachent de toutes leurs forces à faire grandir cette ombre sans voir qu'ils s'éloignent ainsi de plus en plus



vers les royaumes inconnus du Néant. Quelques-uns d'entre eux entrevoient l'erreur commune ; ceux-là ont fait le premier pas sur la route qui mène à la pauvreté ; après avoir appris toutes les leçons que ce monde leur enseigne, ils commencent à les oublier et le Ciel s'approche d'eux dans la mesure où ils développent cette ignorance mystérieuse.

Toi, mon enfant, tu t'es donné, pendant des siècles, beaucoup de mal pour apprendre la Beauté et l'Amour ; tu as travaillé sans répit pour que la Nature mette en toi l'essence de son charme et la quintessence de son magnétisme. Voici vingt ans que par le silence d'Andréas tu t'aperçois n'être la maîtresse que de fantômes. L'heure sonne où ton exemple va montrer à l'oubliieux ami le sentier raboteux qui grimpe aux flancs de la Montagne Sainte.

## ANDRÉAS A STELLA

Stella, puisses-tu vivre encore et mon appel te parvenir sur cette terre. Mon orgueil veut que je ne sois qu'égaré, mais je sens que je suis perdu.

Voici vingt-deux ans que je travaille dans cet Orient détenteur des Mystères. Jusqu'ici j'ai pu avancer, mais maintenant je suis seul, mes maîtres ne connaissent plus la pitié : si je tombe, semblent-ils dire, c'est qu'il est inutile de vouloir me faire monter plus haut. J'ai tellement vu de choses, tellement compris d'idées, soutenu tant de combats, résolu tant d'énigmes que je ne distingue plus le bien d'avec le mal, les lumières d'avec les ténèbres, ma droite d'avec ma gauche. Y a-t-il un Dieu, y a-t-il un diable, y a-t-il des

gouverneurs du monde, la Création est-elle une machine, l'Univers est-il un chaos ? Moi-même, qui suis-je ? Ai-je été libre de faire ce que j'ai fait, que deviendrai-je, combien de temps pourrai-je résister à la multitude ennemie qu'il me semble voir grouiller autour de moi ? Est-ce le Néant qui m'attend, est-ce une éternité glorieuse et toute puissante ? Réponds-moi, chère Stella. Rappelle-toi notre amour, fais que je puisse croire à nouveau en lui et où que tu sois, ici-bas peut-être ou dans la plus lointaine des étoiles, fais que je perçoive ta présence et prie ton Dieu, si tu en as un, pour ton ami trop faible ou trop ambitieux.

#### THÉOPHANE A STELLA

Faites ce qu'on vous demande, mon enfant. Servir est votre devise. Celui qui sert les hommes sera servi un jour par les anges.

#### ANDRÉAS A STELLA

Stella, je viens de revoir Théophane, il a toujours le même visage qu'il y a vingt ans, mais l'expression de ses traits était changée, quoique toutes les lignes de son corps et tous ses mouvements restassent empreints de la même puissance surhumaine. J'étais allé dans la montagne faire la promenade matinale que prescrivent les rites, car, quoiqu'au fond du désespoir, je m'acharne à travailler quand même. Sur la route passait une caravane escortant un phap annamite jusqu'à la capitale tibétaine ; j'avais échangé avec quelques-uns de ses membres les signes de reconnaissance, car, à un certain degré d'initiation les mots de

passe s'unifient dans tout l'Orient — lorsque j'aperçus, au milieu de cette cinquantaine de voyageurs, Théophane vêtu à l'européenne, marchant en silence à côté du phap barbu.

Théophane m'aperçut et vint à moi en souriant ; à peine eus-je touché la main qu'il m'offrait qu'un sentiment inexprimable s'empara de moi : je me sentis comme plongé dans un bain de lumière d'une douceur et d'une force infinies. Depuis le cœur jusqu'à la pointe des doigts, toutes les cellules de mon corps frémissaient avec la même sensation de délivrance que si j'étais passé du fond d'un cachot dans l'air pur qui balaie les cimes au soleil levant. Comment vas-tu, me dit-il, et que devient Stella ? Je voulus lui parler des travaux de mon âge mûr, mais il m'interrompit : Je sais, me dit-il, tu auras bientôt de mes nouvelles, et il me quitta avec le magnifique sourire que tu lui connais, tandis que l'escorte qui s'était écartée reprenait sa marche. Je restai à regarder sa silhouette athlétique gravissant la pente jusqu'à ce qu'un détour du sentier, le dérochant à ma vue, je revins à moi-même de l'espèce d'extase où sa rencontre m'avait jeté. Il fallait que je fusse bien bas, car j'ai pu pleurer, moi que les épreuves les plus atroces des temples ont laissé impassible.

Il me semble maintenant apercevoir une lueur dans les ténèbres profondes où je suis plongé.

#### ANDRÉAS A STELLA

La dernière fois que je t'écrivis, j'étudiais dans une pagode de l'Inde méridionale. Que de chemin j'ai fait

depuis. J'ai été à Bénarès, puis dans le Bhoutan, puis à Sumatra, puis à Bombay, puis à Ceylan, puis dans la Yunnan, j'ai poussé jusqu'aux déserts de la Mongolie, j'ai été jusqu'à Kiachta, puis je suis revenu dans l'Inde par la Perse et je suis remonté jusqu'au Thibet où je demeure maintenant.

Je me rappelle avec regret ces voyages, ces trains filant à travers les jungles, les silhouettes de fauves entrevues dans les hautes herbes, et les rares compagnons de voyage : l'Anglais au teint cuit et le gentleman natif en turban et en complet blanc; le tohubohu des ports de mer, le charme doux des plages de la côte de Coromandel, la mélancolie des déserts herbus, la majesté des hauts plateaux de neiges éternelles.

J'avais quitté les Brahmes du Décan parce que, las des études sévères de la physique occulte, j'espérais entrer plus avant dans l'âme indoue en m'initiant à leurs formes actuelles. J'arrivai donc à Bénarès avec toutes les lettres d'introduction nécessaires pour que le mépris que nous inspirons aux Orientaux ne soit plus qu'une légère méfiance. Car la politesse de ces gens-là envers nos diplomates ou nos académiciens est une ironie savoureuse pour qui connaît leurs vrais sentiments vis-à-vis des blancs. Ce n'est pas en quelques mois qu'un Européen peut conquérir la confiance d'un Oriental, mais aucun des philologues ou des philosophes dont ils se sont réellement moqués ne voudra jamais croire cela, car chacune des deux races s'estime fermement supérieure à l'autre.

J'avais voulu d'abord me cantonner dans l'étude

de la science naturelle, mais je ne parvins pas à tirer de mes expériences des conclusions satisfaisantes. Je crus alors ne devoir m'en prendre qu'à moi-même et que mes facultés d'observation et de réflexion n'étaient pas suffisamment développées pour extraire de mes travaux tout l'enseignement que les Brahmes disaient y être contenu.

Mais le Dbu-Mzad m'appelle ; car je ne t'ai pas dit que les Lamas, pour me distraire d'une contention qu'ils ont jugée trop grande, m'ont donné un emploi de choriste dans un des petits temples de la Péroun-Mabrou. Ce palais, qui est presque une ville, peuplé d'environ 15.000 personnes, est la résidence du Dalai Lama. Mon maître de chapelle est intraitable sur le chapitre de l'exactitude ; toutes les cérémonies du culte sont, en effet, réglées par les astrologues, chaque nuit pour le jour suivant.

Au revoir, Stella, je prie les Génies qui nous guident de me réunir un jour à toi.

#### THÉOPHANE A STELLA

Mon enfant, il ne faut pas vous décourager comme vous le faites. Vous portez en vous-même la force éternelle par qui subsistent les armées cosmiques. C'est l'amour, c'est lui le père de ce que nous appelons le temps, le bien, le mal, le plaisir, la douleur. La vertu toute-puissante transfigure les corps en exaltant les âmes. C'est le Maître suprême de qui nous apprenons toutes les leçons, c'est le mot de passe qui écarte les gardiens de tous les temples, c'est le glaive dont le seul aspect met en fuite les ennemis. Il ignore les obs-

tacles; du mal il n'en voit que la faiblesse; il oublie le passé; l'avenir ne l'inquiète pas; il ne connaît que le présent et dépense, sans compter, toute sa richesse; il est le phénix qui s'immole sans cesse et reçoit après chaque sacrifice un nouveau trésor d'espérance et de lumière.

Continue donc ta route, Stella, et ne crains point; si tu as fait cinquante fois le même sacrifice, demeure prête à le faire encore cinquante fois si on te le demande.

#### ANDRÉAS A STELLA

A me rappeler mes voyages, mes études et mes travaux, la lassitude m'envahit avec la crainte, ou que le chemin ne finisse pas, ou de m'être engagé dans une impasse.

J'ai appris toutes les dialectiques, toutes les théologies; je suis allé jusqu'au bout de tous les mystères du polythéisme; j'ai affronté le sang, les poisons, l'approche des habitants invisibles des cimetières, la parole désespérante de ceux qui sont revenus de toute illusion; j'ai aperçu, dans les extases du crypte, la forme des dieux de la nature, celle des dieux de la science, et aujourd'hui il ne me reste de tout cela que de la fatigue. Que vais-je devenir? Et va-t-il me falloir, comme les Brahatmas du Brahmanisme, demander à l'orgie matérielle l'oubli de toutes ces sciences et de tous ces pouvoirs?

Si jamais tu voyais Théophile, et cela n'a rien d'impossible, puisqu'on m'a dit ici qu'il possédait le don d'ubiquité, parle-lui de moi, car sa rencontre,

l'autre jour m'a donné plus de lumière que je n'en avais jamais reçue d'aucun maître.

## THÉOPHANE A ANDRÉAS

N'as-tu pas appris que le binaire se voit partout dans la création ? Le phap que tu rencontras sur la Rivière Noire, près de Phong-to, ne t'a-t-il pas montré, avec les Kouas du Y-King, qu'un mouvement en appelle toujours un autre de sens contraire, que quand tu lèves le bras pour soulever un fardeau, ton épaule et le reste de ton corps déploient une force égale et de sens contraire ?

Voici donc vingt ans que tu étudies, vingt ans que les cellules de la substance grise ont emmagasiné une quantité innombrable d'idées ; que les cellules de la substance blanche ont acquis une sensibilité anormale ; tu as découvert en toi une grande quantité d'organismes inconnus : un corps électrique, un corps magnétique, un corps fluïdique, un corps mental, un corps aérien, pour ne nommer que les principaux. Tu t'es donc développé, tu as pris de la force, tu es devenu une sorte d'hercule magnifique mais peu utile. Comme les lutteurs qui s'exhibent aux fêtes des Radjas, tu peux donner des efforts prodigieux, mais qui ne sont pour les autres hommes qu'un spectacle admirable et pour toi qu'un prétexte de vanité. N'as-tu jamais pensé qu'après avoir crû il te faudrait décroître, qu'après avoir appris il te faudrait oublier ?

La nature maternelle va te conduire le long de ce sentier descendant en choisissant pour toi les pentes les moins glissantes d'abord.

Laisse-toi conduire par elle.

ANDRÉAS A STELLA

J'ai reçu l'autre jour, pas un messager chinois, un pli scellé ducachet impérial, le dragon à cinq griffes, et je fus ravi, en l'ouvrant, d'y trouver une lettre de Théopane, dont je t'envoie une copie.

Ne trouves-tu pas que les paroles de cet homme portent avec elles je ne sais quelle vertu qui, comme un souffle chargé des parfums de la forêt, redonne un nouvel espoir et comme le pressentiment d'un pays inconnu.

Il m'est arrivé, ce mois-ci, un certain nombre de choses surprenantes qui me sollicitent à abandonner la ligne de conduite que j'ai suivie jusqu'à présent,

*(A suivre.)*

SÉDIR.





## Les rapports analogiques du visage

---

L'être humain considéré dans son corps physique seulement est composé de trois segments possédant chacun une paire de membres ; ce sont : le segment abdominal et ses membres abdominaux, le segment thoracique et ses membres thoraciques, et, enfin, le segment céphalique et ses membres céphaliques.

Mais, au-devant de la boîte crânienne et au-dessus des autres segments se trouve un ensemble d'organes bien caractéristiques de l'être humain : c'est le visage

Le visage a sept orifices, savoir : deux yeux, deux oreilles, deux orifices pour les narines et une bouche.

Chaque orifice se rattache à un segment spécial du corps.

Les yeux et les oreilles se rattachent au cerveau.

Les narines aux poumons.

La bouche à l'estomac.

A un organe double (hémisphères cérébraux et cérébelleux, poumons), correspond un orifice double : yeux, oreilles et narines. A un organe simple : estomac, correspond un orifice simple : la bouche.

Ceci posé, voyons à quelle modalité de la vie humaine se rattachent les organes du visage.

Les manifestations de la vie humaine sont de deux

ordres : ou mûrement animales, quand elles se rapportent aux fonctions du corps, ou purement spirituelles et volontaires, quand elles se rapportent aux actes de l'Esprit.

Entre ces deux fonctions, les occultistes étudient encore les états astraux, mais nous ne ferons que les citer pour mémoire en ce moment. Or, il est très facile de diviser immédiatement les organes soumis à la direction de la vie animale et ceux dépendant de la vie consciente. Les premiers, en effet, continuent leurs fonctions durant le sommeil, et les seconds les cessent.

Ainsi, si l'intestin, le foie, le cœur, continuent à fonctionner pendant le sommeil, comme si rien ne s'était passé, par contre, les jambes (membres abdominaux), les bras (membres thoraciques) et les maxillaires (membres céphaliques) cessent leurs fonctions pendant le sommeil.

Il en est de même de tous les organes du visage. Cela nous indique que ces organes dépendent de la vie consciente.

Mais une analyse un peu plus profonde va nous montrer que le rôle de chacun de ces organes est complexe. Ainsi la bouche, outre ses fonctions dans l'absorption et la mastication des aliments, est bien un gardien vigilant des substances ingérées, grâce au sens du goût, mais c'est encore un moyen d'expression de l'Esprit par le moyen de la voix. C'est l'organe émetteur du verbe.

De même, les narines sont les gardiennes des poumons grâce au sens de l'odorat qui dépiste les odeurs

toxiques ou dangereuses dans la plupart des cas, mais ces organes aident la bouche dans ses fonctions verbales et présentent des faits encore obscurs dans le phénomène de l'expiration.

Outre leur pouvoir de réception des images par la vue, les yeux ont encore un pouvoir d'émission peu connu grâce aux diverses formes du regard, et les oreilles, outre le sens de l'ouïe, président encore à une curieuse et encore inconnue modification équilibrante du sens de l'espace.

En plus, l'observation traditionnelle a déterminé les curieux rapports qui permettent de reconnaître, à la seule inspection des traits, les troubles physiques ou moraux, existant dans chacun des segments que représente sur le visage un des organes considérés. Ainsi, la bouche nous permettra de déterminer les troubles physiques des divers organes de l'abdomen, l'examen des narines et des joues, nous éclairera sur les troubles pulmonaires et cardiaques, et l'examen des oreilles sur l'état de la circulation intra-cérébrale, alors que l'examen du regard nous dépeindra les troubles psychiques. L'examen des lignes du front viendra compléter ces données.

Le visage est donc bien constitué par une série de fenêtres ouvertes du monde intérieur sur le monde extérieur et réciproquement, et nous verrons, plus tard, comme une étude détaillée de chacun des organes de ce visage nous révélera de nouvelles et instructives observations.

PAPUS.



## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### 2 NOVEMBRE

---

Te voilà de nouveau, triste fête des deuils,  
Jour morne où le ciel froid sur la nature sombre  
Jette un voile de crêpe et met en nous votre ombre,  
Très chers dont sont éteints les souriants accueils,

Très chers qui pour jamais avez franchi nos seuils.  
Le souvenir sacré, fils des douleurs sans nombre,  
Se fond en ton brouillard, ô temps ! mer où tout sombre :  
Les bouquets étouffés meurent sur les cercueils.

Le poids de votre amour sous lequel tout succombe  
Creuse un vide en nos cœurs, fait de nous votre tombe,  
Et muets nous allons muets vous écoutant ;

Tout être aimé qui part en nous quittant emporte  
Quelque chose de nous et nous laisse en partant  
Quelque chose de lui qui fait l'âme plus forte.

JULES DE MARTHOLD.



## ÉCOLE HERMÉTIQUE

---

Les cours de l'Ecole Hermétique ont repris le 13 octobre devant une salle comble. Cette année, les élèves pourront parcourir le cycle des enseignements intellectuels de l'Occulte d'une manière à peu près complète. Trois professeurs ont commencé leurs conférences et chaque élève nouvellement inscrit reçoit, en même temps que sa carte, le programme des cours jusqu'au mois de juin 1905.

Le droit d'inscription à l'Ecole Hermétique est de 2 francs et la cotisation donnant droit à suivre tous les cours est de 2 francs par mois. Le nombre des places est strictement limité et les membres du Comité de direction de l'Ecole se réservent le droit de refuser, sans explication, toute inscription qui ne leur semblerait pas devoir être acceptée.

Les cours porteront cette année sur les sujets suivants :

Sédir : Hébreu, Alchimie, Philosophes mystiques, Apocalypse et Evangile.

Phaneg : Astrologie, Mystères du Sommeil, Clairvoyance, Télépathie.

Dace : Les Fluides, Aimants, Passes, Suggestion, Incantations.

Papus : Constitution de l'Homme, Nombres et Symbolisme, Cultes terrestres, Tempéraments, Alchimie (histoire), Franc-Maçonnerie, Nombres et Tarot.

Jour des cours : Sédir le mardi, Phaneg et Dace le lundi, Papus le jeudi.

Le cours de haute magie du docteur Rozier, qui a lieu le mercredi, sera repris ultérieurement et les élèves en recevront séparément le programme.

Pour les inscriptions, adresser une demande au Secrétaire de l'Ecole Hermétique, 13, rue Séguier, Paris (par lettre), ou se présenter à 8 heures et demie du soir (heure des cours) le mardi ou le jeudi.

## PROGRAMME DES COURS

---

### Octobre 1904.

*Lundi 10.* — PHANEG : Etudes préliminaires d'astrologie.

*Jeudi 13.* — PAPUS : Constitution de l'Homme. — Etude générale

*Lundi 17.* — ED. DACE : L'homme intégral. — L'univers intégral. Les 3 centres de l'Homme physique. — Etude rapide du plan physique.

*Mardi 18.* — SÉDIR : Hébreu.

*Mercredi 19.*

*Jeudi 20* — PAPUS : Corps Physique.

*Lundi 24.* — PHANEG : Les planètes et les signes.

*Mardi 25.* — SÉDIR : Hébreu.

*Mercredi 26.*

*Jeudi 27.* — PAPUS : Corps astral.

*Lundi 31.* — ED. DACE : L'homme astral (Etude comparative) d'après les lois de l'analogie et le Tarot. Le Plan astral.

### Novembre.

*Mardi 1<sup>er</sup>.* — TOUSSAINT.

*Mercredi 2.* — LES MORTS.

*Jeudi 3.* — PAPUS : Corps glorieux.

*Lundi 7.* — PHANEG : Le Zodiaque.

*Mardi 8.* — SÉDIR : Hébreu.

*Mercredi 9.*

*Jeudi 10.* — PAPUS : Corps-Esprit.

*Lundi 14.* — ED. DACE : La hiérarchie du Plan astral — Le Plan divin.

*Mardi 15.* — SÉDIR : Hébreu.

*Mercredi 16.*

*Jeudi 17.* — PAPUS : Relation avec la Nature.

*Lundi 21.* — PHANEG : Comment on fait un horoscope.

*Mardi 22.* — SÉDIR : Hébreu.

*Mercredi 23.*

*Lundi 28.* — ED. DACE : La hiérarchie de la thérapeutique et la Médecine des fluides. L'Od et la radio-activité.

*Mardi* 29. — SÉDIR : Hébreu.

*Mercredi* 30.

### Décembre.

*Jeudi* 1<sup>er</sup>. — PAPUS : Symbolisme et Tradition.

*Lundi* 5. — PHANEG : Etudes pratiques.

*Mardi* 6. — SÉDIR : Alchimie.

*Mercredi* 7.

*Jeudi* 8. — PAPUS : Tradition primitive.

*Lundi* 12. — ED. DACE : Etude de la nature en tant que condensation de l'énergie. Les Transformations de la force.

*Mardi* 13. — SÉDIR : Alchimie.

*Mercredi* 14.

*Jeudi* 15. — PAPUS : La Chaldée, le Mazdéisme.

*Lundi* 19. — PHANEG : Définitions. Le sommeil.

*Mardi* 20. — SÉDIR : Alchimie.

*Mercredi* 21.

*Jeudi* 22. — PAPUS : Histoire de la Tradition.

*Lundi* 26. — ED. DACE : La Polarité des aimants, des minéraux, des végétaux, des animaux. — De la chaleur, du mouvement, du son, des agents physiques en général.

*Mardi* 27. — SÉDIR : Alchimie.

*Mercredi* 28.

*Jeudi* 27. — PAPUS.

### Janvier 1905.

*Lundi* 2. — PHANEG : Les rêves.

*Mardi* 3. — SÉDIR : Saint-Martin.

*Mercredi* 4.

*Jeudi* 5. — PAPUS : Le Bouddhisme.

*Lundi* 9. — DACE : Magnétisme dans la nature. — Orientation. Un mot d'astrologie ». Influence des sources, de la lumière, etc. — Magnétisme dans l'homme. Théorie des centres nerveux.

*Mardi* 10. — SÉDIR : Gichtel.

*Mercredi* 11.

*Jeudi* 12. — PAPUS : Christianisme Esotérique et Exotérique.

*Lundi* 16. — PHANEG : Les rêves ordinaires.

*Mardi* 17. — SÉDIR : Bœhm.

*Mercredi* 18.

*Jeudi* 19. — P<sup>A</sup>PUS : Monuments. Costumes. Objet du Culte.

*Lundi* 23. — ED. DACE : L'art d'endormir. — La suggestion verbale. (Exercices pratiques au cours de cette leçon.)

*Mardi* 24. — SÉDIR : Ruysbroeck.

*Mercredi* 25. — Noël.

*Jeudi* 26. — P<sup>A</sup>PUS : Culte et ses mystères.

*Lundi* 30. — PHANEG : Les rêves astraux.

*Mardi* 31. — SÉDIR : Amis de Dieu.

### Février.

*Mercredi* 1<sup>er</sup>.

*Jeudi* 2. — P<sup>A</sup>PUS : Mahométisme.

*Lundi* 6. — ED. DACE : L'art d'exciter. — L'art de calmer. (Exercices pratiques au cours de la leçon.)

*Mardi* 7. — SÉDIR : Evangile.

*Mercredi* 8.

*Jeudi* 9. — P<sup>A</sup>PUS : Les tempéraments. Etude générale.

*Lundi* 13. — PHANEG : Les rêves supérieurs.

*Mardi* 14. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 15.

*Jeudi* 16. — P<sup>A</sup>PUS : *Les Tempéraments (oppositions)*.

*Lundi* 20. — ED. DACE : Préparation du lieu et des objets.

*Mardi* 21. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 22.

*Jeudi* 23.

*Lundi* 27. — PHANEG : La clairvoyance. — Définition. — Quelques mots sur les pouvoirs.

*Mardi* 28. — SÉDIR : Apocalypse.

### Mars.

*Mercredi* 1<sup>er</sup>

*Jeudi* 2. — P<sup>A</sup>PUS : Les tempéraments.

*Lundi* 6. — ED. DACE : Constitution de la chaîne magique. — Les incantations au point de vue du rythme.

*Mardi* 7. — **Mardi gras.**

*Mercredi* 8.

*Jeudi* 9. — P<sup>A</sup>PUS : Graphologie des tempéraments.

*Lundi* 13. — PHANEG : La constitution humaine et le corps astral.

*Mardi* 14. — SÉDIR : Apocalypse.



*Mercredi* 15.

*Jeudi* 16. — PAPUS : Les tempéraments.

*Lundi* 20. — ED. DACE : Les entraînements. — Les excitants.

*Mardi* 21. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 22.

*Jeudi* 23. — PAPUS.

*Lundi* 27. — PHANEG : Etude rapide du plan astral.

*Mardi* 28. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 29.

*Jeudi* 30.

### Avril.

*Lundi* 3. — ED. DACE : Préparation de l'opération définitive.

*Mardi* 4. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 5.

*Jeudi* 6. — PAPUS : L'alchimie. Etude générale.

*Lundi* 10. — PHANEG : Différentes sortes de clairvoyance.

*Mardi* 11. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 12.

*Jeudi* 13. — PAPUS : Histoire du moyen âge.

*Lundi* 17. — ED. DACE : L'aimantation personnelle.

*Mardi* 18. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 19.

*Jeudi* 20. — PAPUS : Du douzième au seizième siècle.

*Lundi* 24. — PAQUES (Lundi de).

*Mardi* 25. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 26.

*Jeudi* 27. — PAPUS : Seizième siècle.

### Mai.

*Lundi* 1<sup>er</sup>. — PHANEG : La Télépathie.

*Mardi* 2. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 3.

*Jeudi* 4. — PAPUS : dix-septième siècle.

*Lundi* 7. — ED. DACE : Les exercices préparatoires.

*Mardi* 9. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 10.

*Jeudi* 11. — PAPUS : Dix-huitième siècle.

*Lundi* 15. — ED. DACE : Les Dangers. Les Gardes : Prière, Silence, Bravoure.

*Mardi* 16. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 17.

*Jeudi* 18. — PAPUS : La Franc-Maçonnerie.

*Lundi* 22. — ED. DACE : Prier, Consoler, Aimer.

*Mardi* 23. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 24.

*Jeudi* 25. — PAPUS : La Franc-Maçonnerie.

*Lundi* 29.

*Mardi* 30. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 31.

### Juin.

*Lundi* 5.

*Mardi* 6. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 7. — PAPUS : Les nombres.

*Jeudi* 8. — PAPUS : Les nombres.

*Lundi* 12.

*Mardi* 13. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 14.

*Jeudi* 15. — PAPUS : Les nombres.

*Lundi* 19.

*Mardi* 20. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 21.

*Jeudi* 22. — PAPUS : Les nombres.

*Lundi* 26.

*Mardi* 27. — SÉDIR : Apocalypse.

*Mercredi* 28.

*Jeudi* 29. — PAPUS : Les nombres.

## UN SECRET PAR MOIS

Parmi les petites infirmités peu importantes mais gênantes, on peut citer les verrues sur les mains qui sont assez difficiles à guérir. Voici quelques remèdes anciens fort curieux. Coupez la tête à une anguille vivante et frottez les verrues avec le sang qui en coule. Enterrez ensuite assez profondément l'anguille. Lorsqu'elle mourra les verrues tomberont d'elles-mêmes.

On peut aussi prendre un oignon rouge, le bien piler, le mélanger avec du sel et en frotter les verrues, mais j'aurais plutôt confiance dans le premier moyen, qui est basé sur la médecine des transferts.

PHANEG.

## Quelques cas célèbres d'autoscopie (1)

L'*autoscopie*, c'est le phénomène par lequel un sujet s'aperçoit lui-même soit extérieurement, soit intérieurement. L'*autoscopie externe* consiste donc dans le fait de se voir soi-même devant soi.

La plus ancienne mention qui en ait été faite se trouve dans ARISTOTE : il parle d'un homme qui voyait sa propre image au-devant de lui, lorsqu'il se promenait.

Des auteurs célèbres en ont rapporté des cas qui les touchaient personnellement.

GÛTHE vit, « non avec les yeux de la chair, mais avec ceux de l'intelligence, un cavalier qui s'avançait sur le même chemin que lui : c'était lui-même, vêtu d'un habit gris bordé d'un galon d'or comme il n'en avait jamais porté », et il dut se secouer pour faire disparaître l'hallucination.

SHELLEY voyait sa propre personne qui lui adressait la parole.

Qui n'a récité les vers de MUSSET, dans la *Nuit de décembre* :

Devant ma table vint s'asseoir  
Un pauvre enfant vêtu de noir,  
Qui me ressemblait comme un frère...

Guy de MAUPASSANT a raconté qu'il entendit sa porte

(1) Après la *télépathie*, mot inventé pour désigner en langage académique les apparitions de formes astrales, voici l'*autoscopie* qui désigne ce que nous appelons la sortie en corps astral. Peu à peu, tous les faits occultes seront admis par la science, mais après un nouveau baptême. On rebaptise les faits qu'on est forcé d'admettre.

PAPUS.

s'ouvrir et ne fut pas peu surpris de voir entrer sa propre personne, qui s'assit en face de lui, la tête dans la main, et se mit à dicter tout ce qu'il écrivait. On sait qu'il y a dans le *Horla* une ébauche de cette hallucination.

(*Chronique Médicale.*)

## BIBLIOGRAPHIE

Si la défense de la nation  
appartient aux politiques, la  
défense de l'Idéal appartient aux  
poètes.

FRANCE DARGET.

Telle est la dédicace d'un opuscule en vers pour la défense des *Oberlé*, actuellement en vente dans presque toutes les librairies de Tours, au prix de 0 fr. 50.

Ces vers, d'une toute jeune fille, sont beaux et atteignent même parfois jusqu'au sublime ; ils font vibrer les cœurs vraiment français, et leur patriotisme éclate comme un clairon dans la mêlée. Que de compliments ne doit-on pas au charmant auteur féminin de ces strophes inoubliables, parmi lesquelles je veux en cueillir quelques-unes pour mieux faire connaître le talent de la jeune inspirée :

Le nœud noir des filles d'Alsace  
Est un oiseau qu'on n'atteint pas...  
Il franchit nos monts, jamais las,  
Et peut voir la terre d'en face.  
Le nœud noir des filles d'Alsace  
Est une errante croix de deuil,  
Qui flotte à nos fronts, sur le seuil,  
Où passent ceux de notre race.

Mais à ce cri de souffrance, que répondra la France, hélas ! si oublieuse, du *France quand même* du noble, exilé, de Paul Déroulède :

Lorraine aux blés penchés, Alsace aux houblons pâles,  
Votre deuil récent s'obscurcit ;  
J'entends des chants venir d'où montèrent des râles,  
Et l'on m'appelle, et me voici !

Et France Darget ajoute encore, en un sanglot sublime, consolation suprême aux affligées :

Espérez, quand un peuple a vu ce que nous vîmes,  
 Qu'il a joui, construit, apaisé,  
 Il reste, malgré tout, la terre aux vents sublimes,  
 Où Dieu plus qu'ailleurs a passé.  
 Vous êtes ma forêt, mon fleuve, ma province  
 O mes sœurs, j'irai vous chercher !

Espérance, hélas ! bien faible pour les deux pauvres provinces, dont Gambetta disait : « Y penser toujours, n'en parler jamais. »

L'*Initiation* adresse ses chaleureuses félicitations à Mlle France Darget qui, quoique encore bien jeune, n'est pas à ses débuts en poésie ; elle obtint même pour ses premiers essais le premier prix de l'Académie nationale de Bordeaux. Ses principales compositions furent ensuite : *Poésies nouvelles, ode à Victor Hugo ; Sur le désastre de la Martinique.*

L'*Initiation*, qui a tant à cœur d'encourager les jeunes, lui souhaite tout le succès que méritent ses efforts et sa bonne volonté.

Mademoiselle France Darget, bravo !

T.

3 octobre 1904.

\* \*

**Grandes femmes de l'Histoire**, par EDOUARD-MICHEL, imprimerie-reliure de Vve A. Donien, rue de la Monnaie, à Caen (Calvados).

J'ai lu autrefois la jeunesse des hommes célèbres, je viens de parcourir la petite brochure de M. Ed. Michel ; je ne lui ferai qu'un reproche, c'est d'être bien enfantine et de ne rien nous apprendre de réel ni de nouveau. Quelques silhouettes m'apparaissent sous leur véritable jour, d'autres telles que les a voulues l'histoire... classique :

Eponine, sainte Geneviève, sainte Clotilde, sainte Radegonde, Frédégonde, Brunehaut, Blanche de Castille, Marguerite de Provence représentent bien les brebis au milieu des loups.

Isabeau de Bavière, l'inconstante et odieuse épouse de Charles VI, honte de son siècle, ne devrait point figurer ici, puisqu'elle voulait livrer notre pays aux Anglais. Autant Jeanne d'Arc mérite la sympathie et l'admiration, malgré les différences d'opinion, autant Isabeau mérite le mépris, puisque le mal qu'elle faisait sciemment ne pouvait que nuire à son pays et à elle-même.

Jeanne Hachette, Marguerite de Valois, Jeanne d'Albret, Catherine de Médicis, Mme de Sévigné.

Je ne puis critiquer ce petit ouvrage; il faudrait commencer par classer les héroïnes qui y figurent :

Mme de Sévigné, Mme de Staël, mériteraient à elles seules un chapitre à part, mais combien long pour ne dire que bien peu de choses, tant ces deux femmes de lettres ont acquis de célébrité, l'une par l'amour qui fit éclore son génie, l'autre par la lutte sourde qu'elle engagea contre Napoléon I<sup>er</sup> et dont M. Edouard Michel nous entretient d'une façon intéressante.

La péroraison tombe dans le domaine de la politique avec la Montijo; or *l'Initiation* ne lui ouvrant point ses pages, et repoussant tout terrain de polémique, je me contenterai de souhaiter bon succès à l'auteur.

Ce livre est une bonne lecture pour les jeunes filles exclusivement.

T.

13 octobre.

\* \* \*

**Chant de révolte**, par LOUIS CHOLLET. (Paris, Vanier (3 fr. 50.)

Nous devons déjà à M. Louis Chollet deux excellents volumes de vers : *Les Souvenances* et *Bas-Reliefs*, parus chez Lemerre. Cette fois le poète se double d'un redresseur des iniquités sociales et la poésie ne fait que gagner en force et en beauté lorsqu'elle sert à traduire des passions véritablement humaines. *Chants de révolte*, c'est la protestation de l'intelligence contre la médiocrité triomphante et installée au Pouvoir, c'est le cri de la conscience outragée par lâcheté des uns et la bêtise des autres, c'est un élan magnifique vers un idéal social peut-être encore lointain mais que le génie du poète pressent et prévoit.

Toutes nos félicitations à M. Louis Chollet, qui fait honneur à la ville de Tours.

P.

..

**Le Mal métaphysique**, roman de mœurs hermétiques, par A. PORTE DU TRAIT DES AGES, 1 vol. in-18 Jésus de 320 pages, avec portrait de l'auteur. Prix 3 fr. 50 à la librairie du Magnétisme. (Librairie initiatique), 23, rue Saint-Merri, Paris-IV<sup>e</sup>.

Dans ce très curieux roman, écrit par un jeune homme de talent souple et nerveux épris des plus troublants problèmes de l'occultisme, nous voyons défiler bon nombre de personnages pris sur le vif, le tout agrémenté d'une fine satire sur la psychologie décadente du dix-neuvième siècle, en mal d'imagination. Ce roman qui fait sensation dans le monde des occultistes et même dans le monde des profanes, ce roman qui obtient un grand succès, peint, en effet, avec une rare saveur et une exquise subtilité, l'art démoniaque de l'incubat et du succubat, ce que les occultistes dénomment *la démonialité*. Et rien n'est plus captivant que ce thème étrange, sur lequel le romancier brode sa fiction ; mais là ne s'arrête pas l'intérêt du livre. Il faut encore lire les curieuses et inédites théories du psychologue de Marsan, un héros de ce roman singulier, lequel disserte savamment, et en quels termes ! sur la démonialité, en des pages nerveuses, inoubliables, évocatrices des plus bizarres voluptés et des plus séduisantes chimères. En résumé, on peut dire que le *Mal métaphysique* est un des rares romans d'occultisme qui atteignent le sujet qu'ils se proposent, et le grand succès qu'il obtient prouve éloquentement combien on l'apprécie.

T.

..

**La Coopération des Idées**; revue universelle d'éducation sociale. Abonnements : Un an, 4 francs, 234, faubourg Saint-Honoré.

Reconstituer la collaboration des idées était utile, nécessaire même. L'activité, l'énergie de M. Deherme nous sont connues ; c'est un lutteur, un franc et loyal cham-

pion, qui, quoique lâchement rebuté dans ses espérances, n'en conserve pas moins l'endurance des vaillants, qui, sachant leur but humanitaire, poursuivent leur tâche malgré l'égoïsme qui les entoure et vont droit au but.

La méthode est toute de liberté, elle est éducatrice et féconde; donc elle fortifie, donc elle s'impose et doit être encouragée, malgré ceux qui voudraient l'accaparer et la désorganiser.

Il n'est pas d'œuvre plus belle, d'action plus utile, plus généreuse, que celle de l'éducation sociale du peuple; aussi tenons-nous à féliciter hautement M. Deherme et l'encourageons-nous à persévérer dans la tâche qu'il a entreprise.

*L'Initiation* est heureuse de lui apporter cette marque de sympathie.

TREBLEDA.

\*  
\*

G. FABIUS DE CHAMPVILLE. — *Pour transmettre sa pensée.*

Notes et Documents sur la Télépathie ou Transmission de pensée, 2<sup>e</sup> édit., avec portraits de l'auteur . . . 1 fr.

La transmission de la pensée se fait souvent inconsciemment d'un individu à l'autre. Par le désir, la volonté et quelques exercices d'entraînement, on peut sûrement communiquer ses pensées à presque toutes les personnes avec lesquelles on est en rapport; dans tous les cas on peut les influencer dans une certaine mesure. L'auteur donne une théorie simple et rationnelle de cette communication. Son ouvrage très condensé, en tous points conforme à ce que nous connaissons maintenant des phénomènes psychiques, éclaire assez la question pour la rendre parfaitement compréhensible à tous.

M. Fabius de Champville, en nous présentant les liseurs de pensées tels que MM. Stuart, C. Cumberland, Charles Bourgoin (Zamora), Irving, Bistrop, Pickman, augmente d'autant l'intérêt incontestable de cette brochure.

Le clavier cérébral du professeur Durville est un chapitre bien intéressant et qui démontre une fois de plus l'incontestable supériorité d'observations du célèbre professeur de magnétisme. Dans ses publications récentes, il s'est surpassé et M. Fabius de Champville ne pouvait mieux faire qu'en le citant dans son curieux opuscule.



L'*Initiation*, pour laquelle M. Fabius de Champville est un collaborateur apprécié, conseille vivement cette lecture à ses abonnés et lecteurs.

TREBLEDA.

5 octobre.

∴

Dans la *Revue: Lettres Parisiennes de la Vicomtesse de Réville*. — Asile-Ouvroir et Ecole Professionnelle à Domrémy-la-Pucelle (Vosges).

*Invito funere vivet.*

A l'heure actuelle, où l'attention de l'univers entier se porte sur l'idéal sublime *réalisé et manifesté en Jeanne d'Arc*; où, de tous les coins de la France et de l'étranger, on se rend à Domrémy pour y visiter l'humble village qui vit naître la douce enfant, et y vénérer la maison dans laquelle habita — pendant 16 ans — Celle qui fut l'ange de la patrie et l'héroïne du quinzième siècle, il semble à propos de mettre sous les yeux de tous une œuvre d'*humaine reconnaissance* et de patriotisme, qui ne peut qu'intéresser vivement.

Il y a quelques années, la garde des petits enfants du village de Domrémy était confiée à une institution laïque. Elle le fut ensuite à des religieuses qui, la remplaçant, établirent un pensionnat dans le pays, firent l'école et s'occupèrent de l'asile-ouvroir.

Ces religieuses viennent de partir. Sans tarder, il a semblé nécessaire d'instituer une œuvre nouvelle s'occupant des petits enfants du pays, comme aussi des jeunes filles du village et des environs, qui désirent s'adonner aux travaux de la couture ou apprendre un métier plus lucratif.

La Direction de cette œuvre verrait avec bonheur ceux de ses amis, qu'un même sentiment anime, organiser à Paris :

- 1° Un Comité d'honneur;
- 2° Un Comité de patronage;
- 3° Un Comité administratif représentant la direction de Domrémy;
- 4° En province aussi on pourrait former des Comités ayant pour but de venir en aide à l'œuvre de Domrémy

et de réunir dans une même idée les amis de Celle qui, au quinzième siècle, fut, avant tout, la manifestation de l'esprit de *vérité et de justice*, base du caractère français, démasquant l'esprit d'*intolérance* et de *fausseté*.

Elle fait appel à tous.

*L'Initiation* soumet ces quelques lignes à ses lecteurs.

## REVUE DES REVUES

*L'Écho du Merveilleux*, du 1<sup>er</sup> septembre, publie plusieurs articles intéressants, entre autres une étude de G. Méry sur les phénomènes curieux obtenus par M. de Rochas. Ces phénomènes ont été présentés par l'éminent expérimentateur sous le nom de régression de la mémoire. G. Méry fait ressortir qu'à son point de vue ces expériences ne sortiraient guère des faits hypnotiques courants. Comme je le disais le mois dernier, elles sont établies dans le but de prouver, si possible, la réalité des vies antérieures. Il est certain que la preuve absolue n'est pas faite, mais les citations faites par les sujets de nom qui leur sont inconnus et qui, vérifiés, sont trouvés exacts ainsi que bien d'autres points vraiment étranges, permettent, je crois, de dire qu'il y a là des choses dignes de plus d'attention que G. Méry ne paraît y mettre, quoique certaines de ses critiques soient justifiées. Dans le même numéro, Vanki donne l'horoscope très résumé du Tsarévitch, horoscope qui lui promet de bonnes influences et de grandes luttes. — G. Malet fait un compte rendu, alerte et spirituel, d'une curieuse méthode de divination pratiquée en Bosnie à l'aide d'une brebis et R. Marchand raconte sans conclure le cas de la *Miraculée* de Notre-Dame-des-Victoires. De nombreux faits curieux tirés de sources diverses sont à lire également, ainsi qu'une étude très documentée de *Thimothée* qui a recours à diverses citations d'auteurs occultistes et théosophes pour prouver la fausseté non des faits mais des théories spirites — Ses conclusions me semblent un peu exagérées. Dans la même revue, numéro du 1<sup>er</sup> octobre, M. de Rochas répond

d'une façon très aimable à quelques objections de G. Méry sur ses travaux de régression de la mémoire. Il conclut en disant que ses études ont du moins montré un problème à déchiffrer, ce qui est important. De Gaston Malet, lire un intéressant article sur les contes du vieux Japon, d'après un ouvrage de Mme la comtesse de Pimodan. Ces contes ne me semblent pas du reste si *contes* que cela. Ces animaux parlants et magiciens ont une existence bien réelle dans certains plans de la nature invisible. Dans ce numéro, Vanki résume l'horoscope du prince héritier d'Italie. Il lui prédit des impulsions très contradictoires et des influences plutôt violentes. A lire également une curieuse prédiction de Nostradamus sur le Maroc qui, paraît-il, sera conquis par la France, vers 1997 et de *Thimothée* une courte étude sur les pseudo-Miracles. Les catholiques discutent, à mon avis, beaucoup plus qu'il n'est besoin sur le fait de savoir si une guérison vient ou non de Dieu. Un miracle n'est qu'une accélération des lois naturelles et toute guérison vient de Dieu, qu'elle soit normale ou qu'elle revête des apparences extraordinaires. Des cas assez curieux de rêves promontoires et de faits spirites — apports — etc. Sont à lire également : *Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*. M. Sage continue son étude sur le psychisme. Dans le numéro du 1<sup>er</sup> octobre, il étudie les expériences de M. Cabagnet, faits spirites avant la lettre etc. Il trouve bien naïves et même stupides les révélations des somnambules sur l'autre monde, sur la lune et cependant... qui sait ! C'est aux simples et aux petits qu'il est souvent permis de lever le voile et bien des détails de ces visions m'ont paru fort curieux.

Cependant M. Sage reconnaît l'impossibilité d'expliquer certaines visions justes de décédés, nous verrons plus tard les hypothèses qu'il trouvera pour en découvrir la cause.

De M. Jollivet-Castelot, lire un deuxième article sur le christianisme libéral. Cet article est conçu à peu près dans l'esprit des exégètes allemands et français tels que Renan et surtout Loisy — c'est encore et toujours le plan mental qui dirige tout cela, et sous prétexte de science positive, l'adepte de ce christianisme glacé et faux me semble devoir perdre son temps à étudier au

lieu de vivre. — La science exacte n'a rien à voir avec la foi et leurs domaines sont trop différents. J'approuve cependant ce qui est dit des religions d'autorité — qui ont mal appliqué un principe parfaitement juste, du reste, le don Volontaire de la raison et de la volonté à un maître.

*La Revue d'Etudes Psychiques* publie une étude, de M. Maxwell sur le procès Rothe. — Le savant magistrat fait ressortir combien l'idée mystique est vivante et combien il est difficile de détruire entièrement en nous l'espoir d'une vie future. Une constatation importante aussi, c'est que les théories matérialistes d'Hœckel ou de Buchner ne sont soutenables que si l'on fait abstraction des nombreux faits qui les contredisent. M. Maxwell discute ensuite avec beaucoup d'autorité les opinions du docteur qui a témoigné contre Mme Rothe. Il termine en disant que, malgré les constatations de fraude évidentes, il y a dans l'affaire Rothe des coins obscurs, et conseille l'étude des faits spirites.

La science astrale de septembre donne un article scientifique du docteur Faveau de Courmelles, sur les influences lunaires. Cette étude renferme des détails curieux et des réfutations des théories contraires à la possibilité de l'astrologie. E. Vénus publie deux horoscopes, celui du Pape Pie X, et celui de M. Deibler. Dans une étude sur la physiognomonie, Triplex résume d'une façon fort habile le symbolisme de la *balance* et l'applique à l'homme — les tempéraments et les signes planétaires y sont harmonieusement étudiés. E. Vénus poursuit son cours d'astrologie et donne des documents précieux qui pourront servir aussi bien à l'onomanie qu'à l'astrologie judiciaire. C'est une liste des caractères et des formes corporelles que donnent les différents signes du zodiaque. Je préfère l'étude de Christian sur le même sujet, mais il y a dans l'une des détails qui ne sont pas dans l'autre, et toutes deux sont utiles.

*La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* de septembre est, comme toujours, fort intéressante. G. Delanne y étudie les différentes sortes d'effluves lumineux qu'on peut observer dans les séances, les apparitions lumi-

neuses, etc. — Des expériences d'un groupe spirite créé à Constantine sont ensuite racontées. Elles m'ont semblé assez curieuses, sinon très nouvelles, les précautions paraissent suffisantes. Il en est de même pour les séances du médium Bailey, en Italie. A citer encore un article sur les phénomènes psychiques en 1871, et une étude sur les rêves de Beauni où je note cette observation : j'ai rarement rêvé de mes occupations habituelles — j'ai rêvé souvent que je volais et en ce qui concerne les personnes mortes, je les revoyais sans éprouver autre chose que de la surprise. Ces déclarations d'un matérialiste sont intéressantes.

*La Vie Nouvelle* est toujours à féliciter. Le docteur Favreau de Courmelles fait paraître, dans le numéro d'octobre, un article sur la psychologie morbide, très bien fouillé. Le docteur Bécour rappelle les expériences célèbres de Danet et du docteur Gibert. Il ne donne aucune conclusion. A citer, surtout, une étude de Durville, extrêmement curieuse, sur le diagnostique magnétique à l'aide des vertèbres dorsales.

*La Paix Universelle*, entre autres travaux, publie un compte rendu intéressant, du docteur Tony Mirlin, sur le diamagnétisme. — J'y relève surtout la différence entre l'action magnétique volontaire et l'action d'attention. Dans le premier cas, le magnétisme produit est surtout bienfaisant pour les maladies de faiblesse, la paralysie, etc. Dans le second, il convient aux maladies de nature inflammatoire. Cette distinction assez nouvelle, je crois, m'a paru intéressante à signaler.

Dans le *Spiritualisme Moderne*, à citer : l'histoire d'une âme, par le docteur de Faremont, les mystères de la fonction vitale, par L. Chevreuil, est un article sur la valeur sociale du spiritualisme ou plutôt sur l'action que peut produire dans la société les doctrines généralisées de la survivance et de la réincarnation. — Des faits bien choisis complètent cette revue de plus en plus à recommander.

*Le Progrès Spirite* continue l'étude du spiritisme devant la Conscience, par L. de Faget. Il traite cette fois de l'obsession, il en cite un cas bien terrible et qui m'a remué, car j'en ai connu la victime. Kerwenc raconte, très spirituelle-

ment, les récits de médiumnité d'une vieille femme, parmi lesquels il y en a de fort probants ; d'intéressants Échos terminent la revue.

*La Revue Spirite* annonce la mort de Mme Leymarié pour laquelle nous la prions de recevoir les sincères condoléances de *l'Initiation*. — A citer, dans ce numéro, de bonnes études de Guinard sur la Réincarnation, et sur l'homme terrestre par Algol. — Nous lisons aussi dans cette revue le compte rendu des séances du médium Barley et le commencement du livre extraordinaire de F. Marryat, intitulé : *la Mort n'existe pas*. — Je félicite la revue de donner cette œuvre passionnante très logique et très sincère. Je reçois aussi, au dernier moment, la revue intitulée : *Etudes magiques et philosophiques*. Ce numéro contient des études sur l'envoûtement et le corps astral qui témoignent d'une certaine expérience en ces matières. — Parmi les revues étrangères, citons une revue portugaise : *A Semana*, qui semble s'inspirer de la Science actuelle et faire néanmoins une large part à l'occulte ; nous en avons reçu plusieurs numéros.

*Le Théosophist* d'Adyar nous est également parvenu. A citer, de Leadbeater, une fort intéressante étude sur les phénomènes spirites étudiés à la lueur des enseignements occultes. — Je remarque surtout l'habile classification des différentes sortes de matérialisations.

*Le Light* est toujours aussi intéressant ; je remarque surtout des articles sur la réincarnation, le mesmerisme et la clairvoyance.

G. PHANEG.




---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

# AVIS

## A NOS ABONNÉS

---

Tous nos abonnés nouveaux depuis trois mois et tous ceux qui renouvelleront leur abonnement d'ici Janvier 1905 auront droit, à titre de *prime gratuite*, à un ouvrage à choisir dans une liste qui sera publiée à dater de ce numéro.

Cet ouvrage leur sera envoyé contre **0 fr. 25** en timbre-poste, prix du port, à la rédaction de *l'Initiation*, 5, rue de Savoie, à Paris.

De plus, ils auront droit à d'importantes réductions sur les publications de *l'Initiation*.

### Première Liste des Ouvrages-Primes

PAPUS. — *L'Occulte à l'Exposition de 1900*, avec une planche sur les Aïssaouahs.

SÉDIR. — *Eléments d'Hébreu*.

MATGIORE. — *L'Opium*.

ZHORA. — *Etudes testatives*.

Les Amateurs Photographes qui ont une fois employé

## LE PHYSIOGRAPHE

ne s'en défont jamais, car c'est l'appareil le plus parfait, le seul reproduisant vraiment la Nature et les personnes à leur insu.

Demander le Catalogue et les conditions de paiement spéciales pour les lecteurs de l'Initiation :

1, Avenue de la République, PARIS,

Quand vous vous serez ennuyé à l'indigeste lecture des journaux ordinaires,

LISEZ

## Le GIL BLAS

(DIRECTION PÉRIVIER-OLLENDORF)

et vous vous distrairez.

**Il est toujours spirituel !**

On ne peut faire un véritable Paysage panoramique qu'avec un **Objectif tournant**. Le meilleur marché et le plus précis des Appareils de ce genre est le

## KODAK

Panoramique.

EASTMAN KODAK

5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme,  
PARIS

## VIN BLANC ET ROUGE

de Touraine

de 60 à 80 fr. la pièce  
de 225 litres

**LUCIEN DENIS**

64, Rue George-Sand, 64

TOURS

La Machine à écrire :

## La DACTYLE,

46, Boulevard Haussmann, Paris.

coûte moitié moins cher et fait mieux tous les travaux que les autres machines. Elle est plus légère et plus solide qu'aucune autre, ne demande pas de réparations coûteuses et permet de changer de caractères.

PRIX : 250 fr. et 300 fr.

## Photographes !

Essayez une fois

les Pellicules françaises,

## EMULSION LUMIÈRE

Elles reproduisent les Nuages, même avec les OBJECTIFS les plus communs.

ELLES SONT SANS RIVALES !

## La VIE NOUVELLE

O. COURRIER, à Beauvais

est un journal hebdomadaire de propagande spiritualiste que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs.

Demandez un numéro spécimen servi gratuitement.

UNE OFFRE REMARQUABLE

Un HOROSCOPE d'Essai

pour 2 francs

Afin de convaincre les sceptiques et les incrédules que l'Astrologie est une vraie science, nous offrons de rembourser l'argent si l'Horoscope ne donne pas entière satisfaction. Pour recevoir cet horoscope sous pli cacheté, envoyez l'heure, la date et le lieu de votre naissance, avec un mandat ou bon de poste de 2 francs (en timbres-poste 2 fr. 25) à M. MIEVILLE, Villa Musset, 9, rue Jouvenet, Paris, 16<sup>e</sup>.

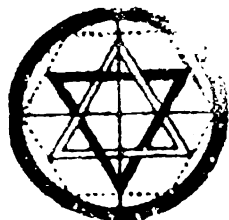


# Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**



65<sup>me</sup> VOLUME. — 18<sup>me</sup> ANNEE

## SOMMAIRE DU N° 2 (Novembre 1904)

### PARTIE EXOTÉRIQUE

*La sortie en corps astral* (p. 97 à 100). . . G. Phaneg.

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Les Grands Philosophes : Platon* (p. 101 à 108)

A. Porte du Trait des Ages

*Le Prophète du Nord : Swedenborg* (suite) (p. 109 à 127).

Trebleda.

*Le caractère fondamental des sciences hermétiques ou Kabbalah* (p. 128 à 138).

Choht-Mafnia.

*Cazotte voyant* (p. 139 à 144).

Cazotte.

*Erreur de dates en coïncidences et suppositions* (p. 145 et 146).

Eistibus Nitibus.

*Histoire ésotérique des philosophies* (p. 147 à 149).

G. Borelli.

### PARTIE INITIATIQUE

*L'Air* (p. 150 à 154).

Jacob Boehm.

*La Kabbale pratique* (suite) (p. 155 à 160)

Eckarthausen.

*Lettres magiques* (suite) (p. 161 à 172).

Sédir.

### PARTIE LITTÉRAIRE

*Les Pierres précieuses de l'année : le Saphir* (p. 173).

Léon Combes.

*Le Fossoyeur* (p. 174 et 175).

Trebleda.

Ordre martiniste. — Société des Conférences spiritualistes. — École des sciences hermétiques. — Cours de magnétisme pratique et de magnétisme personnel. — Notice bibliographique. — Une prophétesse : Mme Clavel Gratien. — Revue des revues. — Bibliographie. — Le prophète Vintras.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

# PROGRAMME

**Les Doctrines matérialistes ont vécu.**

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

### La Sortie en Corps astral

---

La sortie en corps astral est une des expériences dont la possibilité est enseignée aux débutants et dont la réalisation les attire le plus. Il ne sera donc pas inutile que j'en dise un mot, à cette place, et que j'essaie de faire comprendre en quoi consiste ce *tour de force*, quels sont ses dangers et les différents moyens employés pour y arriver.

En peu de mots, la sortie en corps astral consiste à faire sortir de l'organisme grossier le double fluide et à y transporter la conscience. Le corps matériel reste immobile, en apparence, privé de vie, et notre esprit agit à l'aide du corps astral. L'énoncé seul de cette expérience occulte suffit à en faire pressentir l'énorme difficulté, mais une connaissance plus approfondie des mondes invisibles est nécessaire pour en faire comprendre les dangers. Ils sont de plusieurs sortes. D'abord, l'adepte en sortie consciente astrale peut rencontrer une pointe métallique qui dissoud l'agglomérat fluide, se répercute sur le corps physique. Et c'est la mort certaine si le centre vital est touché. Puis le monde astral où il évolue est habité, et

un grand nombre de ces habitants sont très inférieurs et aspirent à la vie physique. Ils peuvent parfaitement pénétrer dans le corps grossier, et à son retour l'esprit trouve la place prise. C'est alors la mort ou la folie. Enfin, les plans invisibles sont hiérarchisés à un point dont nous pouvons difficilement nous faire une idée, et vouloir y pénétrer seul c'est folie. Même en admettant la réussite, il y a encore une grande difficulté à vaincre.

L'adepte pénétrera bien dans un pays merveilleux dont il aura su éviter les dangers, mais il ne pourra se souvenir des beautés contemplées et des renseignements reçus, que si son cerveau physique est dressé à refléter nettement les impressions ressenties. Et ce n'est pas la moindre difficulté. Il faut même commencer les entraînements par des exercices destinés à purifier le mental. Sans quoi l'effort considérable fait pour projeter le double serait inutile. Parlons maintenant des entraînements nécessaires pour arriver à ce résultat. Ils sont extrêmement longs et dangereux. Ils consistent en certaines positions du corps, des exercices de concentration et de respiration spéciaux que tous les maîtres ont cachés et que je me garderai bien d'indiquer ici. Cependant si la sortie consciente demande une grande réserve, je dois dire un mot de la sortie moitié volontaire, moitié inconsciente et enfin de la sortie tout à fait inconsciente.

La projection du double peut se faire à peu près sans danger par le moyen suivant. Il faut penser pendant plusieurs jours à ce qu'on veut faire, par exemple apparaître à quelqu'un, puis se fatiguer extrêmement

le corps physique et en se couchant penser une dernière fois au but qu'on s'est proposé et ne pas oublier de demander à *être protégé pendant la nuit*. Le double sortira alors assez facilement et sans danger, mais au réveil on pourra très bien ne pas se souvenir, quoique l'expérience ait réussi. En tout cas, ne pas essayer même cela sans prendre conseil d'un occultiste compétent. La sortie moitié inconsciente, moitié consciente s'opère aussi même dans la rêverie profonde ou dans un demi-sommeil. Il y a des cas assez nombreux où le double peut même se matérialiser suffisamment pour être vu par plusieurs personnes non clairvoyantes à la fois et en même temps que le corps physique. Arrivons maintenant aux seuls procédés de sorties en astral que je puisse *réellement* recommander. C'est la sortie pendant le sommeil. Elle se fait alors naturellement, c'est-à-dire qu'elle est la conséquence d'une loi naturelle, et de la façon dont l'être humain est constitué. Notre double fluidique se retire en effet normalement du corps grossier, parce que le cerveau physique n'a plus suffisamment de force nerveuse et que lui-même a besoin de se reconstituer dans son propre plan. De plus, il sera gardé et dirigé bien mieux que pendant une sortie volontaire, et il évoluera d'après les lois en action sur le monde astral. Le corps physique ne sera plus en transe ou dans un état anormal, mais dans le sommeil ordinaire; ses fonctions s'accompliront régulièrement et il ne courra aucun danger, le réveil pouvant se produire bien plus facilement que dans la sortie volontaire, à la moindre menace d'un danger quelconque. Les difficultés de

souvenir au réveil seront également moins grandes, quoique très fortes encore. Peu à peu, à mesure que l'esprit deviendra moins égoïste, moins orgueilleux, il pénétrera, à l'aide du double de plus en plus éveillé et actif, dans des plans élevés de la nature, et son cerveau physique se purifiant en même temps, le souvenir existera de plus en plus parfait des merveilles entrevues et des enseignements qu'il aura reçus pendant sa *sortie en astral* d'abord inconsciente, mais qui peut devenir consciente au bout d'un certain temps.

G. PHANEG.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

# Les Grands Philosophes

---

## PLATON

---

Platon (430-384) est le premier philosophe de l'antiquité dont les ouvrages nous soient arrivés complets. Ces ouvrages sont tous des dialogues, où nous voyons comparaître un grand nombre de philosophes illustres : les sophistes Gorgias et Protagoras, Aristophane, Alcibiade et, par-dessus tout, Socrate, principal interlocuteur de chaque dialogue. Comme le fait remarquer un auteur moderne, il n'est pas un seul de ces personnages qui ne parle conformément à son propre caractère et à ses doctrines philosophiques ; mais leurs discours sont si admirablement amenés et placés, opposés les uns aux autres, puis conciliés par le principal interlocuteur, qui les résume et les complète, que l'exposition des théories platoniciennes en ressort naturellement, sans nuire à la vivacité dramatique du dialogue et à la vérité des caractères.

A l'école de Cratyle, Platon avait été disciple d'Héraclite; il admirait beaucoup Parménide, avait fréquenté les Pythagoriciens, et il avait été, au-dessus de tout cela, l'ami de Socrate. Dans sa doctrine, on peut retrouver aisément les traces de ces divers enseignements.

A ne considérer que le monde sensible, Héraclite a raison. Tout devient, tout s'écoule, et les choses qui composent le monde n'ayant rien de stable ni de fixe, ne peuvent être l'objet d'aucune science. Donc, il faut chercher à travers les individus distincts ce qu'ils ont de commun et d'identique, et les séparer de ce qu'ils ont de particulier, de mobile et de transitoire. On pénétrera alors dans le monde intelligible en trouvant ce qu'il y a d'un, par conséquent de commun et de général, dans un groupe d'êtres quel qu'il soit, c'est-à-dire dans chaque genre donné. C'est ainsi que Socrate définissait l'idée de chaque chose en dégageant le général du particulier. Par là, enfin, existera la science : ce sont les idées seules qui la constituent, car c'est par elles que l'homme peut connaître et affirmer quelque chose d'universel, d'absolu, indépendant de l'espace et du temps et supérieur aux variations qui viennent successivement affecter nos sens.

Mais Platon ne s'arrête pas là comme Socrate. Chez lui, l'idée ne sera plus seulement notre propre connaissance du général, et du général aperçu dans les choses particulières. Si nous arrivons à nous former ainsi des idées de chaque genre d'individus, il faut nécessairement que les individus qui composent ce genre aient en commun quelque chose qui, se retrou-



vant en eux tous, se distingue néanmoins d'eux tous, leur soit antérieur et constitue la raison d'être de leurs mutuelles ressemblances. Il en résulte que l'idée n'est pas seulement la connaissance du genre, mais aussi le type même de ce genre. Or dans ce type est renfermé tout ce qu'il y a de perfection possible dans le genre qui lui répond. La beauté, ce n'est pas telle ou telle beauté imparfaite, c'est la beauté même, conséquemment la beauté parfaite et idéale, la beauté pure, achevée. Mais si les choses ne sont belles que dans la mesure où elles participent à cette beauté, cette beauté précède donc toutes les beautés possibles, elle est donc éternelle, elle est aussi plus réelle que les beautés particulières, dont elle est véritablement le principe et la raison d'être. « Ἀὐτὸ καὶ τὸ αὐτὸ est toujours identique à lui-même, toutes les autres choses belles participent de lui en quelque façon ; tandis que tout le reste naît et périt, lui ne connaît ni le plus ni le moins, il ne souffre aucune altération. »

A chaque genre, déterminé par une définition, correspond ainsi une idée, modèle parfait et type éternel de ce qu'il y a d'un, de constant et de perpétuel dans ce genre. Et quand l'esprit arrive jusqu'à l'idée, il pénètre véritablement jusqu'à la réalité, jusqu'à l'être. Partie avec Socrate de la simple définition, cette profonde analyse arrive donc en même temps jusqu'aux principes de la connaissance et jusqu'aux principes de l'existence, qui se trouvent être identiques. Ces principes sont les idées. Aucune de ces idées ne constitue une perfection distincte. Mais Platon n'est pas moins intimement pénétré de l'idée de l'unité que

les Éléates et les Pythagoriciens. Il croit que dans l'esprit de l'homme et dans la nature tout se tient. Il y a parenté et unité dans toutes choses, Τῆς φύσεως ἀπάσης συγγένους οὐ σης. Il faut donc que toutes ces perfections différentes rentrent les unes dans les autres, puis se fondent et se concilient dans une perfection suprême qui sera le dernier principe véritablement suffisant : Τὸ ἰκανόν, τὸ ἀνυπόθετον. Ce dernier principe, cette perfection supérieure, cette idée des idées, c'est le bien, idée « qu'on ne peut apercevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de beau et de bon dans l'univers; que dans le monde visible, elle produit la lumière et l'astre de qui elle vient; que dans le monde invisible, elle engendre la vérité et l'intelligence ». Toute perfection particulière est nécessairement un fragment du bien qui, un et infini, comprend, avec tous les biens possibles et irréalisables, la raison de tout ce qui est. En résumé, les idées sont « des perfections déterminées prises dans l'ensemble inépuisable de perfections qui constitue le parfait, l'être le plus réel, le Bien » (1). Mais, d'autre part, le bien ou la perfection ne peut pas ne pas être une réalité, et une réalité possédant toutes les perfections, par exemple la puissance, l'intelligence, l'amour.

Voilà, pour Platon, la démonstration par excellence de l'existence de Dieu, celle qui remplit tous les dialogues : ce qu'il y a de constant et d'universel dans les choses ne s'explique pas sans les idées, et

---

(1) FOUILLÉE, *la Philosophie de Platon*.

les idées, à leur tour, ne s'expliquent pas sans le bien, qui est Dieu. Platon a repris en bon nombre de passages les preuves qu'avait données Socrate, et principalement la preuve des causes finales. « S'il est vrai, dit-il (1), que les mouvements et les révolutions du ciel et de tous les corps célestes ressemblaient au mouvement de l'intelligence, à ses procédés et à ses raisonnements, si c'est la même chose de part et d'autre, on doit en conclure qu'une âme pleine de bonté gouverne cet univers et que c'est elle qui le conduit comme elle le fait. » Il est donc évident que le lien absolu, qui se confond avec Dieu, n'est pas pour Platon une essence impersonnelle. « Quoi ! fait-il encore, nous laisserons-nous facilement persuader que le mouvement, la vie, l'âme, la pensée n'appartiennent pas à l'être absolu ? Ce serait là un singulier langage (2) ! » Et c'est certainement d'après les idées que Dieu organisa l'univers : « L'architecte du monde a toujours le regard fixé sur ce qui est conforme au bien et il s'en sert comme d'un modèle (3). »

Donc, le bien, c'est Dieu, et c'est en Dieu que toutes les idées ont leur réalité, et c'est d'après les idées qui sont en lui que Dieu a créé toutes choses, par bonté.

Cette dernière idée peut nous servir à exprimer les rapports de Dieu et du monde, tels que Platon les a compris. Nous trouvons sans doute dans ses dialogues bien des hypothèses, qui ont pu donner lieu à des

---

(1) Dans *les Lois*.

(2) Dans *le Sophiste*.

(3) Dans *le Timée*.

interprétations très différentes. Mais on ne risquera guère de se tromper en cherchant la vraie pensée platonicienne dans cette phrase du *Timée* : « Disons la cause qui a porté le suprême ordonnateur à produire et à composer cet univers : il était bon. Celui qui est bon n'a aucune espèce d'envie. Exempt d'envie, il a voulu que toutes choses fussent, autant que possible, semblables à lui-même. Quiconque, instruit par l'enseignement des Sages, admettra ce principe de création et de l'ordre comme le principe suprême, celui-là recevra la plus pure vérité. » Ce Dieu n'a pas seulement fait passer la masse des choses du désordre à l'ordre. Il n'est pas seulement l'auteur de tout bien, *innocent du mal*, et qui « a persuadé la nécessité de faire la plupart des choses pour le mieux » ; la Providence ne cesse de veiller sur le monde : elle a disposé et elle gouverne toutes choses « pour la conservation et le bien de l'ensemble » (1).

Comment l'homme doit-il arriver à ces vérités ? Par la dialectique, méthode qui consiste à parcourir les séries d'objets particuliers pour y recueillir ce qu'il y a de commun et arriver ainsi de l'idée du genre à

---

(1) « O mon fils, tu crois que les dieux existent parce qu'il y a peut-être entre leur nature et la tienne une parenté divine qui te porte à les honorer. Mais tu tombes dans l'impiété à la vue de la prospérité qui couronne les entreprises des méchants. Alors je le vois, ne voulant pas, à cause de cette affinité qui t'unit aux dieux, les accuser d'être les auteurs de ces désordres, mais poussé par des raisonnements insensés, comme tu ne pouvais donner cours à ton indignation contre les dieux, tu en es venu à dire qu'à la vérité ils existent, mais qu'ils méprisent les affaires humaines et ne daignent pas s'en occuper. » (*République*, VI.)

l'idée du type qu'il réalise. On sait que la dialectique comprend plusieurs opérations : 1° la définition socratique ; 2° l'intuition rationnelle (*νόησις*), qui nous fait reconnaître le type même du genre ou l'idée. Platon parle d'une vie antérieure où l'âme, vivant d'une vie supra-sensible, liée plus étroitement à l'être et à la vérité, contemplant sans voile les essences divines, c'est-à-dire les idées ; quand l'âme arrive à retrouver une idée, ce n'est pas à proprement parler une connaissance nouvelle, c'est une réminiscence ; on reconnaît là sans peine une poétique transformation de l'une des vues les plus ingénieuses de Socrate. Mais dans la vie terrestre l'âme est appesantie par le corps, et les essences elles-mêmes, réalisées dans les objets, sont voilées par les apparences sensibles. 3° Les opérations intellectuelles doivent donc être précédées de la purification, qui, dégagant l'âme de ses attaches sensibles, la rend plus capable de s'élever jusqu'à l'intelligible. 4° Enfin, tout ce travail doit être soutenu par l'amour, sorte de « frémissement d'enthousiasme et d'impatience que l'âme doit éprouver toutes les fois qu'elle pressent ou aperçoit quelque trace de beauté, de justice, de sainteté morale, c'est-à-dire quelque fragment de la perfection divine ».

L'âme est donc une substance bien distincte du corps, et de plus elle est, en tant que principe du mouvement, non seulement immortelle, mais encore pour ainsi dire éternelle : son affinité avec les idées, la nature immatérielle de la science et de la vertu auxquelles elle aspire comme un vrai complément de son être, enfin la réminiscence qu'elle a conservée d'une

existence spirituelle, dont elle désira ardemment le retour, achèvent de le prouver. Cette âme cependant se subdivise ; elle contient : 1° la partie animale des appétits physiques, τὸ ἐπιθυμητικόν ; 2° la passion qui fait agir, ὁ ζομός ; 3° la pensée en νοῦς, et c'est à cette dernière qu'appartient la νόησις. A chacune de ces trois parties de l'âme humaine correspond, dans la morale platonicienne, une vertu : au νοῦς, la sagesse ou la science ; au ζομός, le courage ; au τὸ ἐπιθυμητικόν, la tempérance. La justice vient de l'harmonie des trois autres vertus, c'est-à-dire de la subordination des parties inférieures de l'âme aux parties supérieures. En effet, la tempérance n'est-elle pas la subordination des appétits grossiers à la passion généreuse ? L'harmonie à laquelle on arrive par la pratique de ces vertus est vraiment l'idéal de la vie de l'homme ; car alors l'homme parvient à cette unité cherchée par toutes les écoles philosophiques : il réalise en lui une harmonie égale à celle qui règne dans l'univers ; il s'avance enfin vers le but suprême de la morale : « la ressemblance avec Dieu ».

Résumons en quelques mots les grands enseignements de cette doctrine : tout ce que l'expérience fait tomber sous nos sens ne peut s'expliquer que par un idéal intelligible ; c'est l'idéal qui est la vérité dans la science, dans l'art, dans la vie publique ou privée, dans la morale ; à son tour, l'idéal ne peut être explicable que par Dieu.

#### A. PORTE DU TRAIT DES AGES.

# Le Prophète du Nord

(Suite.)

---

## Le Christ et la Trinité.

---

- 1° LA TRIADE DIVINE;
- 2° LE DIVIN HUMAIN;
- 3° DIEU EN CHRIST;
- 5° VALEUR DE LA PASSION.

### I

Plus j'avance dans cette analyse, plus elle m'intéresse, et plus je suis frappé des analogies qu'elle présente avec certaines parties de la philosophie occulte, si bien décrites par Papus dans ses ouvrages. M. Charles Byse ne m'en voudra pas de cette remarque, surtout quand il comprendra quelle saine émotion peut procurer son admirable plaidoyer sur Swedenborg en toute âme éprise du Beau, du Vrai, du Bien.

L'étude de Dieu, de la « Théodicée » avec son monothéisme, est une page remarquable de sa doctrine,

reposant sur des fondements indéracinables, que Socrate, Platon, Aristote, Cicéron admettaient malgré le polythéisme de leur époque.

Rejetant le parsisme et le dualisme, je me rangerai avec Ch. Byse du côté du monothéisme, le seul admissible de nos jours, et laissant bien loin derrière lui la fable d'Ormuz et d'Ahrimane.

Du reste, Swedenborg s'appuie sur les arguments bibliques les plus irréfutables, et il cite Jésus, Osée, Jérémie, Esaü, Zacharie, etc., à l'appui de sa croyance. « Nul n'a mieux exposé que notre philosophe le rapport qui existe entre Dieu et nous. Dieu est l'homme même, mais l'homme à sa plus haute puissance, l'homme élevé au plan de l'infini ou de la perfection. Aussi est-ce en raison de son *Influx* que le ciel peut être appelé le *Très grand Homme*. »

« L'homme est donc un *microcosme* (petit monde), et, comme le *macrocosme* (monde entier, univers), il reflète par sa constitution le Dieu qui lui a donné la vie. »

Et une pensée me vient ici, c'est de relire un peu la *Science des Mages* de Papus, où je relève ce passage : « L'univers conçu comme un tout animé est composé de trois principes, qui sont : la Nature, l'Homme et Dieu, ou, pour employer le langage des Hermétistes, le macrocosme, le microcosme et l'archiétpe. »

Fludd vivait au seizième siècle, d'où je conclus que Swedenborg avait dû en entendre parler et avait pu s'inspirer de lui, comme depuis Fabre d'Olivet, dans ses *Vers dorés* (1825), et Papus, dans sa *Science des mages* (§ 4, 1892). Swedenborg, selon moi, serait



donc un hermétiste convaincu, jouissant de dons extraordinaires, mais ayant été aidé dans ses travaux par ses connaissances occultes, ce que M. Charles Byse voudra peut-être admettre avec moi, étant donné les analogies nombreuses renfermées dans cette partie de son œuvre qui touchent à la gnose de bien près. Dieu, comme nous, est composé d'une *intelligence* et d'une *volonté*, mais ces facultés ont en lui la perfection qui leur manque chez nous.

L'unité de Dieu se compose donc de deux facultés essentielles, mais elles sont inséparables et ne peuvent exister l'une sans l'autre.

La Trinité de Swedenborg est un *trine* de facultés, que notre philosophie appelle des *Essentiels*. Les deux premiers sont : le divin amour et la divine sagesse. Mais il en faut un troisième pour compléter la nature divine. Écoutons donc Swedenborg : « Qu'il n'y ait rien de parfait qui ne soit trine, c'est ce qu'enseigne la géométrie ; car la ligne n'est rien s'il ne se fait une surface, et la surface n'est rien s'il ne se fait un corps. Il faut donc que l'on aboutisse à l'autre afin de coexister, et il y a coexistence dans la troisième. Il en est ainsi de toutes choses créées : elles ne sont finies et réalisées que dans la troisième degré.

L'infini ne se divise pas ; il n'y a pas de fractions d'absolu ; donc si le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont réellement Dieu, si ces personnes possèdent toutes trois les caractères de l'absolu, de l'infini et de l'éternité, nous devons en conclure qu'il y a trois absolus, trois infinis, trois éternels : ce que la raison déclare impossible.

Je suivrai M. Charles Byse dans son opinion : Le Père, Dieu envisagé comme *Créateur* ; le Fils, Dieu en tant que *Rédempteur* ; le Saint-Esprit, Dieu comme *Régénérateur* ; nous avons ainsi le Dieu unique se manifestant *au-dessus de nous, à côté de nous, en nous*.

Les Hindous rendent leur culte à la *Trimourti*, et les trois dieux qui la composent (Brahma, Vichnou, Syva) n'étaient à l'origine que les divers aspects de Brahma, trois formes produites par des émanations successives de son être. Rao Bahadur Dudoda Pandurung regarde également la Trimourti hindoue comme la personnification des trois forces divines : celle qui crée, celle qui conserve et celle qui détruit. Selon lui, elle manifeste les trois *Gounas*, c'est-à-dire les qualités de l'énergie divine (Pakriti), qui sont la bonté (Satwa), l'affection (Rajas) et les ténèbres (Tamas).

Dans presque tous les temples de l'antiquité, notamment en Égypte, le dieu mâle et la déesse mère étaient accompagnés du divin enfant. Parmi les triades, la plus populaire comprend *Osiris, Isis* et le petit *Horus*. La plus ancienne est celle de *Memphis* ; elle se compose de *Phtah*, le dieu père, de *Pasht*, la déesse à tête de lionne, et d'*Imotep*, le dieu enfant. A Thèbes, la triade renferme *Ammon-Râ*, le dieu caché ; *Maut*, la mère divine, et *Cous*, leur fils.

« Il vaut la peine de relever encore le fait que, sous la forme supérieure que lui donne le savant suédois, la trinité des fonctions divines correspond exactement à la trinité formée en l'homme par *l'âme*, le *corps* et *l'influence*, ou *l'action*.

## II

Jésus-Christ est l'homme en qui s'est effectuée cette conjonction réciproque de l'humain et du divin, à laquelle tendent et la création et l'histoire. Nous pouvons donc le nommer le DIVIN HUMAIN et nous approprier cette partie du symbole dit d'Athanase : « Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu et homme. Bien qu'il soit Dieu et homme, il n'y a pas deux hommes, mais un seul Christ. Il est un, parce que le divin a revêtu l'humain. Il est même absolument un et forme une seule personne ; car, *comme l'âme et le corps sont un seul homme, de même Dieu et l'homme sont un seul Christ.* »

*Dieu a été fait homme* ou « manifesté en chair », pénétrant toujours davantage le fils de Marie ; mais par là même *Jésus a été fait Dieu !*

Un moment vient où Dieu se confond avec le Christ, où le Père et le Fils ne font plus qu'un ; mais alors Jésus est glorifié, rendu divin, et il quitte la terre pour s'asseoir sur le trône de l'Univers. Ce n'est donc point Dieu qui est absorbé par un homme, c'est un homme qui est absorbé par la Divinité.

## III

Dieu était un Christ réconciliant le monde avec lui.

(2 Cor., V, 19.)

Tant que le Christ est sur la terre, il est homme, subit toutes les vicissitudes de la forme adoptée, sans

pour cela cesser d'être au ciel sous la forme de la Divinité, dont il ne peut se dépouiller momentanément pour mieux nous racheter du péché, en souffrant lui-même nos peines et en les expiant pour nous sauver, nous rapprocher de lui en tant que divinité.

Tel est mon avis personnel, qui se rattacherait assez au monothéisme admis par M. Ch. Byse, suivant la doctrine de Swedenborg.

Je ne m'arrêterai pas aux objections admises, que Charles Byse, en avocat consciencieux, réfute avec intelligence et esprit; je me contente de donner une idée générale de cet ouvrage et d'en faire toucher au lecteur les côtés intimes, les faits saillants, les vérités les plus pures, les passages les plus frappants, de façon à l'engager à en poursuivre la lecture, dont l'utilité me semble incontestable, pour peu qu'il s'adonne aux graves problèmes de la philosophie ou de la théologie. La péroraison de l'auteur de ce livre complétera suffisamment ces quelques lignes :

« En résumé, j'estime que la science et la philosophie n'ont rien de valable à nous objecter, lorsque nous proclamons joyeusement notre foi en un Christ divin et humain en même temps, en un sauveur d'autant plus profondément homme qu'il était l'incarnation du Logos éternel, « Dieu manifesté en chair ». Rien, au contraire, n'est plus bienfaisant pour la pensée, comme pour le cœur, que de saluer en lui l'idéal enfin réalisé de notre espèce, le radieux couronnement de l'histoire humaine, l'intime et définitive union de notre infirme et décevante nature avec la glorieuse essence du Père qui est aux cieux. »

## IV

« *Et redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.* »

La Rédemption est l'œuvre accomplie par notre Seigneur Jésus-Christ pour nous racheter du péché; cette délivrance spirituelle coûte des efforts, des sacrifices à celui qui l'opère; voilà comment la définit Swedenborg: « La Rédemption a été la subjugation des enfers et l'ordination des cieux, et par l'une et l'autre la préparation à une nouvelle Eglise spirituelle. »

1° D'abord, *le Rédempteur est Dieu lui-même.*

Swedenborg supprime la dualité qui existe dans la plupart des religions. Il connaît un seul et indivisible Dieu, manifesté en chair par Jésus de Nazareth ! Il est Dieu, *le Rédempteur*, et il n'y en a pas d'autre. Il a pris lui-même notre nature corrompue et condamnée; il a vécu et s'est sacrifié pour nous. Tout ce qui a été fait, se fait ou se fera pour notre salut, — que cela vienne du Père, du Verbe ou de l'Esprit, — nous le devons à un être unique, l'Être des êtres, le Seigneur.

2° L'œuvre du Christ est *une victoire sur l'enfer.*

Pour lui, l'homme est coupable, mais en même temps une victime. Du temps de Jésus, l'humanité était menacée dans son existence, tant la pression de l'enfer était prépondérante sur elle. Le paganisme était le fléau de l'empire romain: *Corruptio optimi pessima.*

La religion des Hébreux avait dégénéré en formalisme fanatique et en froide incrédulité; la nation juive, gangrenée par le sensualisme et l'hypocrisie.

déchirée par des passions violentes et cruelles, allait être mûre pour le châtement.

Jésus se rencontre avec Satan et est tenté, comme le devait être le champion de toute l'espèce humaine. L'inspirateur de tout mal excita l'opposition haineuse à laquelle Jésus fut en butte, la trahison de Judas, le renoncement de Pierre, la lâcheté de Pilate, le supplice affreux de la croix ; mais ce contact dut être, pour l'âme pure de Jésus, la pire des souffrances. Lui seul pouvait y résister.

### 3° *L'ordination des Enfers !*

Swedenborg donne à entendre par là qu'après avoir rendu le dernier soupir, le Sauveur est entré dans le monde des esprits pour y exercer un *jugement dernier*, à la suite duquel les habitants de ce domaine intermédiaire ont été les uns élevés au ciel, les autres précipités dans les enfers. C'est alors qu'il a *subjugué* les enfers dans le but de dominer leur funeste influence, de délivrer l'homme de leur oppression, de lui permettre de rentrer dans le chemin qui conduit à la vie éternelle.

Je n'insiste pas sur l'argumentation de Swedenborg sur l'*Incarnation*, dont M. Charles Byse donne un court résumé, et qui m'entraînerait dans une discussion dont la place n'est pas ici.

## V

*La Passion était nécessaire.* Jésus l'a considérée comme telle, et c'est ainsi que l'avaient présentée les

prophètes de l'ancienne alliance. Un jour, il prévint ses disciples « *qu'il lui fallait* — lui, le Fils de l'Homme — beaucoup souffrir ; être rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes ; être mis à mort ; ressusciter au bout de trois jours ». Il leur dit encore, d'après Matthieu : « Le fils de l'homme *doit être livré* entre les mains des hommes ; ils le mettront à mort, mais il ressuscitera le troisième jour. » Enfin, sur le chemin d'Emmaüs, le ressuscité reprit ses deux disciples, en leur disant : « Hommes dépourvus de sens, lents à croire tout ce qu'ont dit les prophètes, *ne fallait-il pas* que le Christ passât par ces souffrances pour entrer dans la gloire ? »

Donc nous sommes d'accord avec l'Église universelle pour reconnaître que la Passion du Christ était inévitable, qu'elle formait une partie intégrante du plan de Dieu, que le Rédempteur l'envisageait lui-même comme le couronnement de son ministère, la consommation de son acte d'amour.

En résulte-t-il logiquement que ce sanglant supplice ait constitué la Rédemption ?

La Passion est-elle vraiment, comme on l'a cru jusqu'ici, l'acte rédempteur par excellence ?

M. Charles Byse ne le pense pas. Moi, je répondrai simplement ceci : Jésus-Christ, en souffrant par nous, comme nous, pour nous, aussi cruellement que peut souffrir un homme condamné aux pires tortures, savait bien le fruit que porterait dans tous les siècles l'exemple de pur dévouement qu'il nous donnait volontairement. La religion catholique, qui ramène tant d'âmes égarées par ses sermons sur cette atroce « Pas-

sion », le prouve surabondamment. Les souffrances du Christ nous montrent que, si nous voulons nous rapprocher de lui, nous devons supporter nos petites souffrances terrestres sans murmures, puisque lui, notre Père, notre Dieu, en a souffert de biens pires pour nous.

La Passion de Gethsémani et du Calvaire est le prix dont le Dieu devenu homme a payé notre affranchissement des liens de l'enfer et de la mort.

Aussi, ajouté Ch. Byse, demeure-t-elle pour tous les âges le modèle idéal de l'héroïsme sobre et de la fraternité bien comprise, l'intense et resplendissant foyer de tous les purs et bienfaisants enthousiasmes.

## **L'Inspiration et le Canon des Écritures**

Swedenborg admet une inspiration très positive de la Sainte-Écriture. Mais à ses yeux, la Bible n'est point l'intangibilité unitaire. Pour Swedenborg, l'Écriture mérite réellement le nom de *Parole de Dieu*. C'est, selon lui, le *Divin vrai* lui-même. En effet, Dieu a parlé par Moïse et par les autres prophètes d'Israël ; voilà pour l'Ancien Testament. De même Jésus-Christ, incarnation de l'Éternel, a prononcé soit de sa propre bouche, soit par le Saint-Esprit, la parole que les évangélistes nous ont transmise ; voilà pour le Nouveau. Il y a dans la Parole un sens interne, appelé *mystique*, caché sous le sens externe « ainsi que l'âme dans le corps, la pensée dans les yeux et l'affection



dans la face, choses qui font un comme la cause et l'effet ».

Une des plus belles conceptions de Swedenborg, c'est que l'univers visible correspond exactement à un univers invisible, auquel nous appartenons déjà par notre esprit. Non seulement, d'après lui, les choses naturelles *correspondent* aux spirituelles, mais elles les *représentent* par la raison qu'elles en sont le produit. C'est en vertu de la correspondance du naturel avec le spirituel que la lettre de la Parole inspirée renferme un sens occulte, dont il croit pouvoir nous fournir la clef.

Swedenborg formule une nouvelle dogmatique, tout un système théologique qui revise le protestantisme aussi bien que le catholicisme, qui se sent en état de répondre aux exigences de la raison la plus éclairée, et qui de fait ouvre à la pensée affranchie les plus magnifiques horizons.

C'est le sens interne qui fait de certains livres *la Parole de Dieu* ; telle est la thèse principale de Swedenborg sur l'Écriture Sainte.

*« La doctrine de l'Église doit être puisée dans le sens de la lettre de la Parole et être confirmée par ce sens. »*

Je ne puis entrer avec M. Charles Byse dans tous ces sujets de controverse et de discussion, je me contente de puiser de-ci de-là dans son ouvrage tout ce qui touche le plus aux conceptions de Swedenborg. Pour analyser superficiellement le prophète du Nord, il faudrait s'abstenir de toute remarque personnelle et copier d'un bout à l'autre, chose impossible, même à un critique littéraire consciencieux.

Un point intéressant reste à savoir : *De quels livres se compose le recueil* que notre théologien désigne sous le nom d'*Écriture Sainte* et de *Parole de Dieu*. Il exclut de son recueil les livres, quelque excellents qu'ils soient, dans lesquels il ne découvre pas le *sens interne* qui les distinguerait des livres ordinaires.

En voici la liste exacte : Ruth, les Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther, Job, les Proverbes, l'Écclésiaste, le Cantique, les Actes des Apôtres et les Épîtres.

La Bible de la nouvelle Église ne comprend donc que les œuvres suivantes :

Pour l'*Ancien Testament*, le Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombre et Deutéronome), Josué, Juges (I et II), Samuel (I et II), Rois, les prophètes sans exception, c'est-à-dire les quatre *grands* (Ésaïe, Jérémie avec les *Lamentations*, Ézéchiël, Daniel) et les douze *petits* (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie).

Pour le *Nouveau Testament*, les quatre Évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean) et l'Apocalypse.

Il résulte de tout ceci que le voyant suédois, malgré ses audaces, diffère de la théologie contemporaine, non point, comme on pourrait le croire, en diminuant l'importance de cette seconde classe de livres, mais plutôt en relevant, en exaltant la valeur de la première classe, c'est-à-dire des livres réellement inspirés.

*De fait, Swedenborg ne rejette rien du Canon, dit*

un de ses disciples les plus distingués, le docteur G. Bush, professeur d'hébreu et de littérature orientale à l'Université de New-York. Il trace une ligne de démarcation entre deux classes de livres, en parlant de la notion d'*inspiration plénière*.

## L'Empire suprasensible

Avec Swedenborg, nous allons pénétrer dans l'infini.

Imagination, mysticisme, hallucination, névrose, folie, sice n'est audacieux charlatanisme (1) ! a-t-on dit souvent et répétera-t-on souvent encore. Cela se conçoit, étant donné la semi-incrédulité générale aujourd'hui.

Cependant, remarquez-le bien, l'homme, l'illuminé, qui se dit en possession de ce privilège inouï, qui l'affirme avec solennité jusqu'à son lit de mort, n'est ni un exalté, ni le premier venu. C'est, de l'aveu de tous, un savant de premier ordre, un métallurgiste éminent, un penseur méthodique et profond, une tête froide, géométrique, un caractère noble, ardent sans doute, mais calme, raisonnable, absolument équilibré, un chrétien de la piété la plus intérieure et la plus simple en même temps, remarquable surtout par sa droiture et son humilité, un noble jouissant de l'estime de son peuple et de ses souverains, enfin l'une des gloires de la Suède.

Deux questions doivent précéder forcément le sujet

---

(1) *Reasons for embracing the Doctrines and Disclosures of Emanuel Swedenborg*, p. 88-89.

que M. Charles Byse va traiter, et dont je vais essayer de comprendre tout l'intérêt et toute la portée pour en communiquer une bien faible idée aux lecteurs de *l'Initiation* :

1° Où se trouve le Monde invisible ?

2° Qu'est-ce que l'Éternité ?

1° Il ne faut le chercher ni ici ni là, car il est indépendant de ce que nous appelons l'espace; mais nous ne pouvons nous le figurer que comme un lieu, à savoir comme une terre analogue à la nôtre, avec les cieux en haut et les enfers en bas. Souvenons-nous seulement que la localisation y est une apparence, à laquelle correspond l'état même des êtres spirituels. *Le ciel et l'enfer sont des états d'âme, et non des endroits.* Aucune distance matérielle ne nous en sépare, nous y sommes déjà par notre être interne.

2° *L'éternité* n'est point un temps infini, mais un état infini, supérieur à celui de la vie présente.

Et Ch. Byse ajoute : « Pour conclure, la pensée de l'homme naturel est liée aux notions de temps et d'espace aussi bien qu'à celle de la matière; le régénéré lui-même a peine à s'en affranchir. Faisons effort pour nous élever à une idée plus pure, plus large, plus spirituelle des choses invisibles qu'embrasse notre foi, à la conception qui, à en croire le grand théosophe, est celle des habitants du ciel et l'expression de la réalité. Interrogeons-le avec confiance sur ce sujet solennel et palpitant entre tous : notre existence au-delà du tombeau. »

## Le Ciel

Le ciel est un monde absolument *spirituel*; il est uniquement composé d'hommes parvenus à un plan supérieur de l'existence. Ces esprits, ou *Anges*, sont « dans le Seigneur », et le Seigneur est « dans les anges »; en d'autres termes, le ciel n'est autre chose que la *Sphère divine*, ou le *Divin* émanant de la personne du Seigneur glorifié, en qui toute la plénitude de la divinité habite corporellement.

Swedenborg établit trois cieus qui sont l'un dans l'autre :

1 <sup>er</sup> ciel	1 <sup>er</sup> degré	anges naturels
2 <sup>e</sup> ciel	2 <sup>e</sup> degré	anges spirituels
3 <sup>e</sup> ciel	3 <sup>e</sup> degré	anges célestes
Soleil central		

Le Seigneur agit du dedans au dehors.

M. Charles Byse rend bien la sublime conception du Christ : « Le royaume de Dieu *est au dedans de vous*. » Le ciel est un état et non une localité.

La division ternaire du ciel repose sur le trine que nous trouvons en Dieu et dans toute la création, que Papus explique si bien dans ses cours à propos de l'Univers et de ses trois principes. Il s'agit toujours de la fin, de la cause et de l'effet. On peut dès lors établir, selon Charles Byse, les catégories suivantes, car Swedenborg ne donne nulle part cette liste au complet :

La fin.	La cause.	L'effet.
Le bien.	Le vrai.	La vie.
Le Père.	Le Fils.	Le Saint-Esprit.
L'amour.	La sagesse.	La puissance.
La volonté.	L'entendement.	L'opération.
L'affection.	La pensée.	L'acte.
La charité.	La foi.	Les œuvres.
Le cœur.	Le poumon.	Les mains.
L'époux.	L'épouse.	L'enfant.
3 <sup>e</sup> ciel	2 <sup>e</sup> ciel.	1 <sup>er</sup> ciel.
(Suprême, intime.)	(Moyen, intérieur.)	(Inférieur, extér.)
3 <sup>e</sup> degré discret :	2 <sup>e</sup> degré :	1 <sup>er</sup> degré :
Anges célestes.	Anges spirituels.	Anges naturels :
		a) Célestes naturels.
		b) Spirit. naturels.

Dans les pages qui suivent, M. Charles Byse rencontre lui-même de telles difficultés d'analyse que je n'ose les aborder ici, ayant peur de m'y perdre. Je me bornerai à citer ce passage de *M. H. de May* : « Les individus qui se ressembleront le plus dans leur manière de penser et d'agir ; qui par conséquent auront le plus de sympathie mutuelle et se comprendront le mieux, se trouveront réunis, car ils formeront un même organe. Les plus intelligents feront partie du cerveau, les plus forts composeront les muscles, les moins vivants formeront les os, les plus sensitifs constitueront les nerfs, et ainsi de suite. Chacun possédera autant qu'il pourra embrasser. Tous seront heureux, car personne ne travaillera pour soi. Les plus nobles, les plus puissants ne seront là que pour le service des inférieurs (1). »

(1) *L'Univers visible et invisible*, p. 442.

M. Charles Byse nous indique la forme humaine des anges, puis nous développe le soleil du ciel, sa lumière et sa chaleur, les demeures et vêtements des anges, leur gouvernement. Il nous fait vivre en un monde nouveau aussi difficile à accepter que celui de M. Edmond Haraucourt, malgré ses délices, ses curiosités et ses charmes. Nous croyons rêver en lisant des pages belles, spirituelles, mais un peu originales dans leurs détails essentiels, quoique intimes. Je ne puis que glaner dans d'aussi longs chapitres, qui seraient fastidieux même pour la « sélection » des lecteurs de *l'Initiation*.

Le langage angélique a beaucoup d'analogie avec le nôtre. Composé de mots et de phrases, il est énoncé par la bouche d'une manière sonore et entendu par les oreilles, car les anges ont des sens et des organes.

Malgré la division du ciel en deux royaumes, trois cieux et d'innombrables sociétés, les anges parlent tous la même langue :

*Multæ terricolis linguæ, cælestibus una* (Samuel Bagster, *Motto de la Bible polyglotte*.)

Swedenborg ajoute que les anges nous parlent ; ils emploient la langue qui nous est propre, mais par la pensée. C'est une espèce de traduction qui se fait spontanément et nécessairement dans le mental humain. Ce que l'on trouverait si naturel par le magnétisme ou l'hypnotisme, Swedenborg l'appelle une *insertion du ciel dans l'homme*.

Quant aux prophètes qui ont écrit la parole ancienne, Swedenborg prétend que Dieu n'agissait sur eux que par un simple influx ; il s'adressait à eux par

l'intermédiaire d'esprits, qui, remplis de sa présence et de son *aspect*, étaient inspirés pour prononcer des paroles qu'ils dictaient aux prophètes. Ils ne parlaient pas d'eux-mêmes, mais d'après le Seigneur.

Swedenborg est particulièrement intéressant lorsqu'il parle du sort futur des enfants; il ne les fait pas changer d'état : ils vont au ciel *enfants* et y font leur éducation avant d'arriver au ciel suprême, et passent ainsi par tous les degrés qui y conduisent. « Cependant, dit-il, l'état des hommes qui prennent leur croissance sur la terre peut devenir aussi parfait que l'état des enfants qui la prennent au ciel. Il s'agit seulement qu'ils repoussent les amours corporels et terrestres, qui sont les amours de soi et du monde, pour recevoir à leur place les amours spirituels. »

Les mariages dans le ciel sont un chapitre original : les deux époux célestes semblent parfois former un seul ange. Malgré la péroraison de M. Charles Byse, je préfère encore m'en tenir aux lois établies sur la terre, d'autant plus que celui-ci fait œuvre de parti pris en ajoutant :

« Mais ce que nous venons de voir suffit pour nous faire sentir la noblesse et la sainteté de l'état conjugal, *contrairement à l'ascétisme malfaisant que la théocratie papale a mis en honneur.*

La flèche au pouvoir temporel est lancée de main de maître ! Mais pourquoi cette comparaison, qui ne peut entrer dans le sujet traité sans devenir *petra scandali* ?

Je préfère ces quelques lignes : « Ne doutons point de l'immensité du ciel. Il est assez vaste pour nous



et ne sera jamais fermé. Loin d'en exclure personne, le Seigneur y convie avec la plus grande insistance et chacun de nous en particulier et toutes les créatures raisonnables, quel que soit le globe qu'elles habitent. Animés d'un semblable amour, les anges n'ont pas de plus grande ambition que de voir leurs cohortes grandir et se multiplier indéfiniment ; et ils saluent sans doute avec des chants d'allégresse les nouveaux compagnons qui viennent augmenter encore la puissance, les splendeurs et les délices du royaume des cieux. »

Et maintenant, une petite digression pour terminer mon article sur l'œuvre de M. Charles Byse, que j'ai tant de plaisir à analyser :

Qu'est-ce que le gnosticisme ?

Le gnosticisme est une science supérieure qui se fait religion, une religion qui se condense et se résume dans une connaissance occulte basée sur une initiation lumineuse.

Swedenborg n'était-il pas un gnostique, me permettrai-je de demander à M. Charles Byse ?

1<sup>er</sup> novembre 1904.

(*A suivre.*)

TREBLEDA.



## Le caractère fondamental des sciences hermétiques ou Kabbalah

---

*Le caractère de la kabbale s'énonce dans  $\beth$ , dont l'image encore est l'expression du Demiurge qui peut être appliqué ici par sa valeur, nonobstant qu'il ne soit une figure gnostique. Car le Demiurgon est une expression distincte du rapport de l'Adoré (Dieu ou diable) à l'Adorant, c'est-à-dire une illustration du rapport du mage ou l'Hiérophante à sa déité évoquée.*

*$\beth$  est une expression de Deus et Diabolus, énoncée par le  $\aleph$ , qui dans soi-même forme l'expression d'une dualité non pas d'une unité, à moins que par là on ne pense que tous les deux fussent le même être. Dans ce cas,  $\aleph$  exprime une unité.*

*$\aleph$  est l'expression de la nature de  $\beth$ .*

*Le demiurgon est nommé la ligne chez les gnostiques.*

*A la première feuille de ses *Clavicules de Salomon*, Eliph. Lévi donne exactement l'illustration de la formation de la ligne. Il dessine la ligne horizontale entrecrochée d'une double  $\aleph$  :*

$\beth$  —————  $\beth$

Cette illustration forme toute l'expression de ce que la mathématique exacte nous enseigne : la définition d'une ligne par deux points, — seulement les points sont ici remplacés par les deux crochets, plus vrais : *les deux mains*.

La ligne expressée par le double ה nous dirons égale en י *le principe créateur* et aussi *le caractère de la création*. La naissance de ב, expressée par la doctrine de ד ou ט. באנ : נגה : מזוי . (Deu : Nagah : Mago Jod), [באננה (Deu Nagah), une femme en travail] [proprement dit *le fils, l'enfant et la femme, sa mère*] et מגוי (Mago Jod) : la doctrine ou sagesse de ו] + ב ainsi : במגוי, Deth Mago Jod ou en nombre 2 (ב) + 10 (י) + 43 (מגוי) = 2 + 53 = 55. Cependant הבהה ou מהחה : Mah thah ou Nem Shah, les grandes הה ne sont plus que l'expression des deux nombres cinq ou du double ה dans son abondance. A peu près cette même chose s'exprime par la mise entre crochets de la ligne dans ה (5) + ה (5) = ד (4) + ד (4).

Le reste soit ב, qui doit être regardé comme l'expression vraie, ce qu'il ne soit, comme il est dit plus haut.

*En vérité ה a un double aspect, une double nature*, tout comme א, avec qui le ה correspond, c'est-à-dire que ב ici devient l'expression de la double nature de ה, qui, dans sa correspondance au nombre 5 et au pentagramme, est exprimé par les pentagrammes (le vrai et le renversé) ✨ et ✨, les pentagrammes du Dieu et du Diable.

Comme le ה a une double nature et comme il forme l'expression des deux pentagrammes, il forme aussi l'expression des deux tétragrammes, des deux

noms de l'Être, le plus haut divin ; deux noms dont la somme, chaque nom pour soi-même, exprime respectivement le chien martial et le more martial ou seulement le more et le chien (dans la face de qui s'exprime ♂, Mars, comme *vultur et lupus*.)

Illustration comme

1.

[ ————— יחודה. ————— ]  
 יחודה.

Jève et Jodchavah.

2.

[ ————— אדונאי. ————— ]  
 יהאדונאי.

Adonaï et Jah Adonaï.

3.

[ ————— אגדונאי : אדונאי : אדונאי. ————— ]

Le dieu impersonnel et le mauvais (Agdonai : Atonai : Azonai) (ou le non, ou : le non à rebours).  
 = Agonai.

4.

[ ————— ב ————— ]

5.

[ ————— אבלא. ————— ]  
 ת.

Agla et Fan.

La première illustration de ב exprime les tétragrammes du ciel et de l'enfer, les yeux du ciel ou de Jève et la porte de l'enfer. כ : la première illustration, est double de plusieurs manières.

La somme des Jève (exprimant le more martial)

est humainement expliquée dans l'image d'un more cuirassé. C'est pourquoi la somme sera lue : un more d'un extérieur martial ; seulement le vautour s'est exprimé dans la face du more. De même avec la somme de Jodchavah, exprimant le chien martial. Ici c'est le chien qui est cuirassé, et le loup qui s'explique dans sa face, proprement dit le nom du loup se fait lire dans le visage du chien.

La somme de Jève dans son accomplissement est l'expression du bouc du sabbat, du bouc saturnin.

« Schabbat » est l'ancien nom du Saturn dans ses origines Schebat שבת ou seulement שב Scheb, Saturn dans sa maison, le Saturn ♄ dans le signe du bouc, dans ses étables. Dans le nom incompréhensible du bouc saturnin peut-on lire celui du chien.

Quand on regarde le chien comme le fidèle compagnon de Mercure ou pour mieux dire expliqué dans le visage de Mercure ☿, une face de Mars proviendra du bouc saturnin. Et cette face de Mars jette son ombre respectivement sur le bouc (ou more) et sur le chien, et il leur donne leurs physionomies, en apparence obscures.

Enfin le chien, outre dans le visage de Mercure, aussi s'est exprimé dans la face de la lime martiale. Le chien (Amibis) avec son étoile, son ornement Sirius, est le sens, qui est vu, est redouté par celui qui ne doit être (ne se peut être) nommé.

Le chien, c'est l'intelligence contenue dans le terme : Dieu !

L'illustration suivante « Seigneur » ou « Esprit de l'Univers, Adonai » (et le Seigneur des ténèbres), ou

l'Esprit dans le monde des ténèbres. Jah Adonaï explique :

Le chevalier noir, ou le more comme cavalier dans toute sa dignité. Et la même illustration est une expression (1) de la mort dans toute son horreur (2), une expression de l'Aigle dans sa puissance et (3) du coq humain (cocq-homme), l'origine-principe humain.

Adonaï, comme figure martiale, est rouge, est différent du noir Adonaï, Jah Adonai (le Seigneur catché : une face d'Uranus ☿ ou ♂).

Mars ♂ et Uran ☿ ou ♂ et ♃ (♂ Mars : l'Enfer et ♃ Uran : le ciel) sont ainsi deux contraires.

Comme la somme d'Adonaï est l'expression du cavalier noir, la somme de Jah Adonaï forme l'expression d'un mystère serpentin (dépouille de serpent).

Enfin, le terme ou verbe אֲזוּגָאִי est l'expression de la somme de verbes שׂוּיַךְ et רַמַּתּוֹשׁ, le feu et la fumée, ou une illustration d'un bûcher fumant.

Jah Schim et Ram (חִישׁוֹרָמַתּוֹ. Jah Schim et Ram), conformes à la somme de Jah Adonaï, sont alors l'expression d'Ahonator (le feu chimique fortifié), ensevelie d'épaisse fumée.

La troisième illustration de בּ, exprimée dans le rapport du dieu innommable au mauvais, est alors l'illustration du rapport de l'Aigle double (la somme du dieu innommable) au serpent noir, le poison humain et le poison-homme, la dissolution du principe humain (dans la mort) et la tombe. Ainsi c'est l'expression de בְּאִיחַ, Deu Jah, le fils des ténèbres et le vrai caractère du שְׂוִיַּךְ, Sehèton.

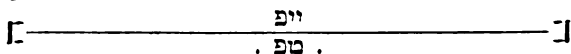
Le double-aigle s'égale au bouc humain (l'homme-

bouc) l'autorité des ténèbres. Pourtant le bouc humain n'est pas l'expression du bouc saturnin, mais celle du bouc-bélier.

L'illustration cinquième, Agle, est l'expression de Jévé hermétique dans son rapport au serpent de poison  $\eta$ . Elle explique la dent poisonneuse du serpent et la Jévé hermétique dans sa puissance, *omnia tetragrammatou hermetica*, la Jévé hermétique dans son champ.

Encore deux illustrations de  $\beth$

1.



Lucifer et le chien noir, ou Lucifer, le more et le chien. Lucifer, le *lightbearer* forme dans cette illustration la chaîne entre le more et le chien, c'est-à-dire l'image de la lime expliquée.

Mais, outre Lucifer, le more et le chien, l'illustration aide ou éclaire les deux serpents ou le serpent et la tortue. C'est que  $\beth$  et  $\eta$  expriment tous les deux l'image de deux serpents. De  $\beth$  est il dit dans la doctrine *ésotérique*, *je suis*  $\eta$ .

$\eta$  est l'expression de la nature du serpent  $\beth$ .

Mais dans le « je suis »  $\eta$  de  $\beth$  est enfermée une notion ;  $\beth$  reconnaît soi-même,  $\beth$  voit dans le  $\eta$  son père, son origine. Il y aura donc une certaine ressemblance entre la tête de serpent et la tête de tortue.

Le serpent naquit par la tortue, dont la carapace fut la place par droit de l'hermite (l'ancien des jours) du sorcier. La somme du serpent et de la tortue est





Précédemment j'ai dit comment le  $\beth$  est extrait de la somme des deux  $\aleph$  à dire  $\aleph : \aleph : \beth$ , le reste :  $\beth$ .

Cette thèse peut être illustrée d'une autre manière : le nombre 62 forme l'expression de la lune décroissante, dans  $\aleph$  (le Scorpion) il est ainsi l'expression du côté social de la priorité employée dans la chimie, il est une expression de la tête de corbeau, résiduum, en général il est une forme de ce qui est en reste. Comparé au nombre 83, la somme minor de  $\beth$ , il prononce justement tout ce qu'il est montré plus haut, car la somme de  $62 + 83$  forme précisément l'expression du double  $\aleph$  dans toute sa puissance.

Ainsi la résidée Bethl  $62 + 83$  exprimée : l'autorité de  $\beth$ .

Dans  $\beth$ , Nachmah est la science, elle est nommée la femme savante, Shinachlé, la reine des yeux (ou fenêtres), de la tétragramme céleste émane la lumière comme de même de la porte de l'enfer.

$\beth$  est l'expression du « Demiurge », tellement fut mon premier dénouement ; et le Demiurge est de nouveau l'expression du rapport entre le haut Urgan et le Noir, son sujet « son-demi ». La création et le créateur ! Mais la créature créée dans l'image du créateur est aussi un créateur.

Telle est l'expression du rapport de  $\beth$  ou  $\beth$  au créateur (roi et royaume) composée des deux  $\aleph$ .

Alors  $\beth$  est l'expression *vice-roi et d'un état tributaire*, l'expression d'être une entre les mains de son roi et créateur.

Le créateur en travail est exprimé dans l'illustration de celui qui est le  $\beth$  dans la roue, la roue qu'on

fait tourner par les pieds ! La roue du bonheur et de la fortune.

Mais dans une de ses nombreuses figures la somme de  $\beth$  est aussi l'expression d'un moulin ou tournant.

La somme du rapport entre le moulin et la roue qu'on fait tourner par les pieds, c'est le moulin à marcher.

On pourrait forcer cette analyse encore plus loin, mais ce qui est nommé doit suffire pour montrer le rapport existant.

Maintenant à la nouvelle phase de  $\beth$ .

Jusqu'ici le  $\beth$  a servi pour présenter la dualité de sa nature avec clarté ; maintenant nous nous donnerons vers l'ensemble de sa nature.

Ici déjà le  $\beth$  a été nommé comme l'expression du moulin de la roue qu'on fait tourner par les pieds, comme celui qui est mis en travail des deux forces ; comme celui qui exigera la mise en œuvre d'une nouvelle création.

Maintenant nous voulons montrer le  $\beth$  dans sa valeur comme expression de la maison murée, ou tente transportable.

Dans le tarot français,  $\gamma$  est l'expression de la maison de Dieu. Par une analyse on le voit par  $\beth$  בית יהודה אמת, Beth Johan Tan, comme la maison au plus Haut, et par le dragon vert — rapprochée du dragon noir — le dragon : Saturn (dont le nombre 58) dans ses deux couleurs prédominantes qui sont : terre verte, la terre labourée du cimetière (nombre  $41 + 17$ ).

Beth Tan, la maison dans le pré, ou souvent la

tente, est alors une nouvelle expression du  $\beth$ , dont la somme ici est 83.

Mais ne regardons-nous que la maison (non par sa place), nous aurons le nombre 25 comme la somme, et ce nombre aussi est l'expression du squelette nécessaire de l'édifice et l'expression de l'échafaudage et de l'édifice lui-même. Ainsi le nombre 25,  $\gamma$  et  $\eta$  s.  $\text{יהוי}$ , Jah dans J (od) est une expression du squelette de la kabbale et le terme de son édifice  $\beth$ .

Le terme du squelette de la kabbale, car le  $\text{יהוי}$  doit aboutir à la mort.

$\beth$  est un terme de la mort, le bout de la science.  $\beth$  est ici l'expression du moi crépis. De cette manière on peut comprendre le droit de nommer le  $\beth$  la maison murée.

Une nouvelle phase.

Dans le nombre 25, je vois le cavalier qu'on nomme la mort à cheval, le cavalier cuirassé, un cavalier d'un extérieur martial (face de griffe).

En général, 25 est l'expression du chevauchant après ses autres valeurs. Si l'on combine le nombre 58 avec 25, de façon que l'assemblage exprime chevauchant sur un dragon — alors on a le véritable rapport du Démiurge. Justement ce dernier est illustré comme monté sur un dragon, la somme des forces sur lesquelles il règne. Alors le  $\beth$  se forme ici comme le Démiurge monté sur le dragon.

Mais si nous considérons la somme de  $\beth$  comme 25, la science ésotérique (1), qui enseigne le rapport pro-

---

(1) La science ésotérique donne cet enseignement de l'Hiérophante, qu'il chevauche sur le crocodile Leviathan. Le sorcier, le mage persique, est l'aspect noir de l'Hiérophante.

che de Démiurge-Duade au nombre 8 ou ה, Cheth le Suprême (le Démiurge-Duade ב la base opposée), donne 85 pour 25 à raison de l'intelligence de son caractère. Le nombre 85 (le sorcier, le mage persique, l'homme-crabe) (1) exprime le Démiurge comme monté sur un serpent, mais le serpent ne devient une force considérable qu'au moment où il se transforme en dragon,

Quand la somme de ב s'exprime dans le nombre 85 elle donne non seulement le dessin nommé, mais aussi l'arbre de la vie. En outre le ב s'est ici développé de la lune — alors Beth Tan באתתנ (la maison du dragon) est l'expression de la lune dans ses différentes maisons. Tan, תנ, est l'expression du cours de la lune.

ב forme dans sa somme l'expression de la première et la dernière de la plus haute et de la plus basse de la kabbale de la nature de la kabbale, et de son caractère noir, son démiurge et Urgon noir, et de son royaume, et en général l'expression de la kabbale elle-même.

.ב. MASNIA, MDCCCIV, Mai, 12.

S. BEN CADORE.

Traduit par CHOHT,  
Auteur de *Satan et son Culte*.

MAFNIA.

*Stud. arte cabbalistic et hermetiq.*

---

(1) Le crabe est le principe de l'enchantement.



# CAZOTTE VOYANT

---

## SECONDE RÉVÉLATION

La contrée assez malheureuse pour avoir été surchargée du poids de ce colosse effrayant, qui l'opprima depuis le mois de mai 1789 jusqu'au mois d'octobre 1791, semblait devoir espérer qu'un autre monstre ne lui succéderait pas, mais le terme de 42 mois avait été fixé par un ordre suprême, il fallait qu'il fût accompli... Ici commence la seconde révélation, par qui tant de nouveaux crimes sont expliqués. *Et je vis encore s'élever de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles de l'agneau, mais elle parlait comme le dragon.*

Cette *autre bête*, c'est la seconde assemblée : la première était née du *sein des eaux*, la seconde est sortie de la terre, élément bien moins pur, bien plus grossier que l'eau. Le langage du *dragon*, c'est-à-dire de l'esprit de mensonge et de révolte, est bien le sien.

*Elle exerça toute la puissance de la première bête en sa présence, et elle fit que la terre et ceux qui l'habitaient adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie.*

*Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, devant les hommes.*

La seconde assemblée exerce toute la puissance de la première, *en sa présence*, et même elle prétend pouvoir plus encore ; mais, pour être adorée elle-même, elle veut que la première bête le soit. Ces foudres d'airain, qui dans la main des hommes semblent être le feu descendu des cieux, elle ordonne, en déclarant la guerre, qu'ils soient lancés sur les malheureux humains : elle a fait de *grands prodiges*, mais le plus grand de tous est de persuader à ceux qu'elle immole à son orgueil, ainsi qu'à l'esprit de révolte, qu'ils sont heureux par elle-même en périssant par elle.

*Et elle séduisit ceux qui habitent sur la terre, à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête, en disant à ceux qui habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image à la bête qui, ayant reçu un coup d'épée, était encore en vie.*

*Et il lui fut donné le pouvoir d'animer l'image de la bête et de faire parler cette image et de faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête.*

Cette image devant qui tout doit fléchir le genou, *sous peine de mort*, c'est la PROPAGANDE ; partout son effrayante effigie se trouve sous mille emblèmes divers. Quand elle menace de la mort, cet emblème est *une pique* ; quand elle célèbre les fêtes de la *licence*, il est le *bonnet* réservé jusqu'alors aux forçats condamnés pour crimes ; *son effigie* est encore sur les monnoies frappées en son nom.

Tout criminel atteint de *mort civile* par la loi, et

qui dès lors est une *image de la bête*, a été animé de nouveau, a reçu la faculté de parler. De là, ces milliers d'images d'elle-même à qui l'on a donné le nom de *citoyens actifs*, titre devenu le même que celui de bourreau de tout individu fidèle à sa religion, fidèle à son roi.

*Elle fera en sorte que les hommes petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent le caractère de la bête à la main droite et au front.*

Que de milliers d'hommes en effet portent aujourd'hui sur le front ce bonnet de forçats, jadis attribut d'un opprobre ineffaçable, ou la cocarde aux couleurs de la livrée d'un régicide et, dans la main droite, l'une de ces piques fabriquées par milliers et payées par ceux-mêmes dont elles devaient ouvrir le flanc.

*Et que personne ne puisse ni acheter, ni vendre, que celui qui aura le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.*

Le négociant, l'artiste, le naturaliste lui-même, ne peuvent suivre les élans du génie, sans avoir *la patente qui porte et le caractère et le nom, et l'image de la bête et le nombre de son nom...* Indigné de tant d'horreurs, mais plus encore de cette grande puissance accordée à *la bête*, je m'écriai, dans un transport plus impétueux encore que celui qui déjà m'avait élevé vers le trône de l'Éternel :

« Voilà bien les causes des malheurs de ma patrie et des tortures de mon roi ; tu les dévoiles à mes yeux, Dieu que j'implore ; mais n'as-tu rien à me révéler, qui soutienne mon courage et que je puisse annoncer, en ton nom, à ces milliers de mar-

tyrs de la religion ou de l'honneur, que tu sembles avoir livrés aux hommes pervers, qui te disent à toi-même que *tu n'es pas ?... »*

A peine avais-je cessé de parler, qu'un rayon de lumière la plus pure vint se reposer sur mon front : je ne pus soutenir ni l'éclat de ce jour nouveau, ni l'impression profonde de la joie subite dont tout mon cœur fut inondé. Une nouvelle RÉVÉLATION vint élever mon âme jusqu'à la béatitude suprême ; ce n'était plus un seul livre ouvert ; c'étaient des caractères épars, mais formant un ensemble sublime ; jamais rien de plus grand ne fut écrit de la main de l'homme.

#### TROISIÈME RÉVÉLATION

*Je vis quatre anges aux quatre coins de la terre, qui retenaient les quatre vents du monde afin que le vent ne soufflât point sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.*

Ainsi les quatre généraux des quatre puissances alliées, l'Empire, la Prusse, la Sardaigne, la Sicile, retiennent les quatre armées, qui, telles qu'un vent impétueux, renverseraient tout ce qui se trouverait sur leur passage.

*Je vis encore un autre ange, qui montait du côté de l'Orient, ayant le sceau du Dieu vivant ; et il cria d'une voix forte aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de frapper de plaies la terre et la mer, en disant : Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.*

Cet ange de lumière, c'est ce généralissime dont



les *Hohenlohe*, les *Beaulieu*, les *Clairfayt*, les *Schonfeld* attendent l'ordre de *frapper de plaies* les rebelles et les factieux. Aucun foudre de la vengeance ne sera lancé avant que les *véritables serviteurs* de celui qui est l'image de *notre Dieu ne soient marqués* du double sceau du royalisme et de la religion.

*Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués était de 144.000 de toutes les tribus des enfants d'Israël.*

Le nombre de **100.000** se retrouve dans chacune des tribus des royalistes fidèles, et le nombre de **44.000** est celui de la NOBLE ARMÉE FRANÇAISE, alliée des puissances coalisées pour combattre l'esprit d'imposture et de révolte. Mais par une de ces volontés secrètes de l'Éternel, auxquelles trop peu d'hommes font attention, ces génies infernaux, satellites de la *bête née de la terre*, se sont *marqués eux-mêmes*. Après avoir aboli toutes les distinctions d'ordres et tous les attributs dont étaient décorés les divers individus qui les composaient, ils ont imaginé une espèce d'ordre pour eux-mêmes. Un ruban tricolore est devenu leur signe distinctif : un simulacre de livre, dit, par eux, *de la Loi*, est suspendu à ce ruban diapré à la livrée du crime.

Les vrais serviteurs seront *marqués*, au jour des vengeances, à la couleur du *panache blanc*, vu par eux et suivi *au chemin de l'honneur et de la victoire*. Les satellites de la bête seront reconnus dans ce même jour au signe qu'un de leurs décrets leur a rendu propre. Lors même que l'ange, ayant le sceau des vengeances, aura crié : *c'est assez*, il faudra qu'un

arrêt solennel force chacun des membres de l'assemblée immonde à porter le ruban choisi par elle, sous peine, contre celui qui le quitterait, d'être traité comme le galérien qui rompt son ban. C'est pour braver le monarque dépouillé par eux de ses attributs, que ces hommes, enfants de *la bête dont la bouche se glorifie insolemment*, se sont crus décorés par un signe tricolore : il faudra que ce signe pèse un jour sur leur poitrine coupable, que toujours, en les voyant *marqués* ainsi, on puisse ou les fuir avec mépris, ou les désigner à l'indignation publique; il faudra qu'ils choisissent entre ce châtiment ou celui *d'être marqués au front* d'un fer chaud. Il faut qu'en quelque lieu qu'ils portent leur fétide existence, l'œil se détourne et le cœur se soulève.

*Je vis dans le ciel un autre prodige grand et admirable : c'étaient sept anges qui avaient les sept dernières plaies par lesquelles la colère de Dieu est consommée.*

Sept généraux vont recevoir les derniers ordres pour frapper les adorateurs de la *bête*. Sur la terre, sur les mers, en haut des montagnes, dans les abîmes même de la terre, les poursuivra la vengeance épanchée des *sept coupes de la colère de Dieu*. *Des esprits assembleront les rois au lieu qui est appelé en hébreu Armagedon.*

A ce mot terrible, les faux serviteurs, les satellites de la *bête* seront saisis d'épouvante. *Armagedon* signifie en hébreu *défaite d'armée* : sur le front des *la Fayette*, des *Luckner*, des *Biron*, ce mot de honte et de terreur est déjà écrit par une main invisible.      CAZOTTE.

## Erreur de date ou coïncidences & suppositions

---

La cession à bail de Port-Arthur n'eut pas lieu en 1895, mais le 15 mars 1898. Cette erreur, pour laquelle nous prions de nous excuser, ne change, cependant, en rien nos suppositions sur la chute prochaine de ce port et nous permet, par sa rectification même, d'exposer de nouvelles conjectures.

En 1895, les protestations de l'Allemagne, de la France et de la Russie obligèrent le Japon à renoncer à l'annexion de la péninsule de Liao-Toung qui lui revenait par droit de conquête, et sans ces protestations la guerre actuelle aurait-elle eu lieu ? Ne permirent-elles pas à la Russie de prendre plus tard à bail Port-Arthur et de profiter de l'insurrection de 1900 des Boxers pour poursuivre la réalisation de son grand rêve d'étendre son Empire jusqu'à la mer libre en tout temps de glaces ? Port-Arthur, en conséquence, ne se rattache-t-il pas à ces protestations dont le contre-coup sera sa prise par les Japonais ? Ce serait réellement étonnant si sa chute ou sa reddition arrivait à une des dates qui ont de l'analogie avec le résultat de l'addition des chiffres 21.11 (novembre) 1894 ( $27 = 9$ ) qui constituent la date de sa

conquête éphémère par les Japonais durant leur guerre avec la Chine, comme

21.10 (Octobre)	1904 = 18 = 9
30.10 —	1904 = 18 = 9
2.11 (Novembre)	1904 = 18 = 9
11.11 —	1904 = 18 = 9
20.11 —	1904 = 18 = 9
1.12 (Décembre)	1904 = 18 = 9
10.12 —	1904 = 18 = 9 ou surtout avec le
19.12 —	1904 = 27 = 9

Mais son année critique, qui confirmera sa perte aux Russes qui l'ont eu à bail le 15.3 (mars) 1898 = 35 = 8, sera, si nos suppositions sont vraies, 1907 = 17 = 8.

8! Ce nombre fatidique des chiffres des années

$$\begin{array}{r}
 1832 \\
 1833 \\
 1834 \\
 1835 \\
 \hline
 7334 = 17 = 8
 \end{array}$$

qui, nous avons dit précédemment, est celui de la Justice équilibrante, promet-il au Japon, la possession assurée de Port-Arthur en 1907, ou bien annonce-t-il qu'alors, la guerre étant terminée, on rendra à la Chine ce qui appartient à la Chine :

La Mandchourie, Liao-Toung et Port-Arthur ?

EISTIBUS NITIBUS.

Le 16 octobre 1904.

## L'Histoire ésotérique des philosophies

---

Après la *Langue hébraïque restituée* de Fabre d'Olivet, qui est la *clef des choses* cachées ou clef de l'Occultisme traditionnel, moins énigmatique et plus synthétique que celle de Guillaume Postel (*Absconditorum clavis*), Stanislas de Guaïta nous livrait le *Serpent de la Genèse*, dont l'ensemble élucide le drame de la chute originelle au triple sens littéral, figuré et hiéroglyphique. Ici, le vulgaire tentateur, le Serpent, prend le nom de Nahash, NHhSch. Au sens positif, Nahash (NHhSch), c'est le fait, l'ivresse quelconque qui fait rouler l'homme vers le mal. Au sens concret, NHhSch signifie siffler (d'où le sens serpent) et abstraitement, ésotériquement (sens ésotérique supérieur), le serpent symbolise l'égoïsme primordial, l'attrait du Soi vers Soi, qui est le principe même de la divisibilité, cette force qui sollicite tout être à s'isoler de l'unité originelle pour se faire centre et se complaire en son Soi.

Avec Fabre d'Olivet et Stanislas de Guaïta, l'ésotérisme se dévoile. Le premier traducteur nous donne le sens caché de l'écriture, tandis que le second, étendant encore ces recherches, élucide le sens triple de la chute.

Papus vient ensuite avec son magnifique ouvrage *la Cabbale*. Ce livre, dit-il, n'a pas la prétention de faire des cabbalistes, mais de donner aux lecteurs une idée nette de ce qu'est la tradition secrète de l'Occident. Le maître est trop modeste; si son ouvrage ne fait pas des cabbalistes, il atteint cependant le but qu'il se propose, c'est-à-dire qu'il dévoile intelligemment, avec la rare érudition qu'il possède, la mystérieuse philosophie hébraïque, dont on parle tant et qu'on connaît si peu !

Le compendium nécessaire des purs classiques de l'occulte que nous venons d'énumérer est l'*Essai de mysticisme antique*; premier volume d'une trilogie ésotérique qui porte ce titre générique : *Histoire ésotérique des philosophies et des religions*, par A. Porte du Trait des Ages. Ce cycle de haute érudition comprend donc trois ouvrages. Dans le premier : *Hiératique*, l'auteur apprécié de la *Philosophie dans l'antiquité* nous promène à travers la civilisation gréco-égyptienne, et plus particulièrement dans cette merveilleuse cité des philosophes, l'école néo-platonicienne d'Alexandrie.

J'ai déjà dit quelques mots de ce vaste ouvrage dans *la Vie nouvelle* (voir nos 29 et 30, juillet 1904) et dans *l'Initiation* (voir numéro d'août 1904); j'ajouterai que l'*Essai*, magistralement documenté, dépasse mes espérances.

Le second volume portera ce titre : *Kabbalistique*, et le troisième : *Christique*. Comme on le voit, la trilogie sera véritablement complète, puisqu'elle élucidera la synthèse philosophique et religieuse de l'an-

tiquité, partant du néo-platonisme alexandrin pour aboutir à l'ésotérisme de la pure philosophie de Jésus en passant par la mystérieuse tradition kabbalistique. Des deux derniers ouvrages, je ne puis rien en dire, mais je vais entretenir le lecteur instruit et curieux du premier tome de l'*Essai*.

Rarement un ouvrage de pure philosophie ésotérique, et j'insiste particulièrement sur ce mot, fut mieux pensé, écrit et documenté. En établissant un parallèle entre l'œuvre gigantesque de Fabre d'Olivet : *La Langue hébraïque restituée* et l'*Essai de mysticisme antique*, on va sans doute me taxer d'exagération. Et pourtant je n'exagère point. Ce que fit jadis le savant hébraïsant pour l'ensemble des livres sacrés de Moïse, M. Porte du Trait des Ages le fait aujourd'hui pour l'école d'Alexandrie, si mal connue, pour l'ésotérisme de la Kabbale, si incomplètement éclairci, et pour l'abstraite philosophie du Christ, dont on ignore le premier mot. J'excepte cependant E. Bosc, qui a donné une *Vie ésotérique de Jésus de Nazareth*, et P. Desjardins de Réglé, sur le même sujet. Mais dira-t-on assez ? Et la synthèse que M. Porte du Trait des Ages se propose d'élaborer comblera-t-elle le vide de notre intelligence ? Quoi qu'il en soit, sa trilogie sera bien accueillie par le monde savant. Son premier volume, l'*Essai*, sera la mesure de ce qu'on peut attendre de lui, et d'après celui-là je juge des deux autres : ce sera une véritable œuvre philosophique inédite, synthèse de toute l'antiquité qu'il nous dévoile savamment.

G. BORELLI.



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

---

## PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

---

### L'AIR

---

L'air n'est pas autre chose que la vie mobile, dans laquelle le verbe parlant s'extériorise à travers la nature, par le feu de l'huile dans la nature de la lumière, dans la source d'eau. Il est la vie du feu ; mais il est mort pour le feu et devient manifeste cependant par le feu ; il est la vie de la nature selon la qualité de la douceur (*Myst. Magnum*, XIII, 6). L'air prend son origine de la chaleur et du froid ; car la chaleur et le froid repoussent fortement et remplissent tout, de sorte qu'il en provient un mouvement vivant et ondoyant ; mais quand le froid adoucit la chaleur, la *qualité* de tous les deux devient subtile, et la *qualité* amère opère une contraction, d'où l'état liquide ; mais l'air prend son origine et son mouvement de la chaleur, et l'eau vient du froid (*Aurore*, I, 13). Mais l'âpreté dans sa convoitise et dans son aspiration puissante vers la lumière attire sans cesse ; elle est en elle-même une volonté de la ténèbre désireuse de la lumière, et sa faim produit l'amertume, la peine, de ne point être adoucie ; l'angoisse en provient, parce que l'aiguillon de la convoitise du désir se tourmente et



ne veut point s'abandonner au rien ténébreux ou à la mort, et oppose son désir, son angoisse et sa volonté puissante avec une telle force à la lumière cachée que la volonté devient un éclair, un éclat igné qui remplit et détruit instantanément l'âpreté, de sorte que l'esprit astringent se calme, s'adoucit et se *matérialise* en eau. Mais comme l'amertume s'effraie tellement devant l'éclair igné, elle s'empare de sa mère, l'âpreté qui est devenue *matérielle* par cette frayeur, elle se dégage et devient étouffante à cause de l'âpreté *matérielle*, comme si elle était aussi devenue *matérielle*, elle remue et se fortifie sans cesser dans sa mère ; cela est l'élément air dans ce monde ; il prend son origine de la mère aqueuse, et l'eau vient de l'air, et le feu de l'angoisse désireuse (3 *Principes*, VII, 12-13). Tu vois dans les éclairs comment le feu est dans l'eau ; on n'y peut saisir aucun feu persistant, et, cependant, il s'y trouve un feu qui incendie et brûle les maisons.

Tu y vois également comment une grande puissance de l'air s'en dégage et comment l'un est dans l'autre (3 *Principes*, V, 20). La création a été formée comme la bouche forme le mot *Schuf* (créa). Le sifflement est le feu, et du feu vient l'air, comme esprit de la *matrice* qui fut éveillé maintenant et qui n'avait point été connu auparavant dans le *Centre*, mais seulement dans la sagesse devant le ternaire. L'air n'est point l'esprit du ternaire, mais l'esprit réveillé dans la *matrice* venant du *Centre* de la nature. Car l'esprit du ternaire est une cause de la nature et renferme en lui la sagesse, mais il est sans intelli-

gence, tout comme l'essence, et, comme le feu, naît de la liberté, lorsqu'il reçoit l'acuité de la fureur. De même l'esprit de l'air provient du Saint-Esprit qui donne la vie et la mobilité à la nature. Et de même la nature reproduit l'esprit, ou l'air de ses puissances, c'est-à-dire de l'essence muette (*Triple Vie*, V, 102-104). Tout a été saisi dans la création et tout y est devenu essentiel en tant que les qualités ont été patentes dans la roue de la nature, quand l'éternité s'est émue pour créer. Et l'air est l'esprit mêlé à toutes les formes.

De même que la chaleur s'élève du feu, de même l'air se dégage sans cesse du feu et de toutes les puissances : c'est pourquoi il est instable ; tantôt c'est l'une des formes dans le *Centre de la Nature* qui suscite l'esprit de l'air, tantôt c'est une autre, et c'est une lutte, une victoire et une défaite successive et perpétuelle (*Triple Vie*, VII, 46). Quand le feu attire et dévore l'essence avec force, cette essence s'enfuit d'autre part avec force de la qualité du feu, car elle est d'une subtilité telle que le feu ne peut point la conserver ; il y a donc attraction et fuite, car le feu veut s'emparer à nouveau, de force, de ce qui fuit, et ainsi il y a une lutte continuelle. Ainsi vous voyez clairement comment le feu de vie laisse l'air s'échapper, car l'air ne veut point demeurer dans la qualité ignée ; il s'enfuit puissamment et le feu l'attire en lui de nouveau. Ainsi le feu est activé, et sans cela il s'étoufferait et faiblirait ; c'est pourquoi il cherche à s'emparer de l'essence ou de l'air, car aucune qualité ne demande la mort ; mais la mort est là où la vie est enfermée (*Triple Vie*, VIII, 20-21).

Quand le feu attire en lui la douce essence de la lumière, le doux esprit assoupi pénètre dans la lumière à travers la fureur de la mort et la consommation et emmène avec lui la qualité de la nature; ainsi, nous voyons que l'air est une puissance de la vie, cependant sans être en lui-même la nature; mais il règne comme un puissant esprit dans la nature (I, *Apol. c. Tilken*, 171).

Le feu produit la lumière et l'air, et l'air devient eau à cause de la douceur de la lumière. Car l'air nécessaire au feu est mort dans l'éclair igné. Donc ce qui est mort dans le feu est une douce essence, qui n'est qu'esprit. Mais quand il procède de la lumière, il se *coagule*, alors il est une mort pour le feu et en produit l'extinction. Mais tant qu'il est esprit il est l'aliment du feu. Nous voyons qu'ainsi chaque feu dégage un air, et que de l'air se condense une eau, et que cet air, de même que l'esprit de l'eau, est attiré par le feu comme aliment de sa vie et de sa splendeur. Et s'il ne peut les atteindre, il s'éteint, c'est-à-dire s'étouffe; car l'air est la vie du feu, et pourtant le feu engendre l'air (*Myst. Magnum*, V. 2).

Lorsque *Lucifer* et son armée éveillèrent le feu de colère dans la nature de Dieu, de sorte que Dieu dans la nature s'irrita dans le *Lieu de Lucifer*, la naissance la plus extérieure dans la nature devint de *qualité* furieuse, âpre, froide, brûlante, amère et aigre. L'esprit ondoyant, qui *qualifiait* auparavant très doucement dans la nature, s'éleva et devint terrible dans l'enguichement le plus extérieur: on l'appelle maintenant le vent ou l'*élément* air, à cause de ce qu'il

s'est exalté (*Aurore*, XVII, 6). La troisième distinction ou la troisième personne dans l'essence de Dieu est l'esprit ondoyant qui produit par le lever dans l'éclat où la vie est engendrée; il ondoie dès lors dans toutes les puissances; il est l'esprit de vie; et les puissances ne peuvent plus s'en emparer ou le saisir. Mais il embrase les puissances et produit par son ondoisement des *figures* et des images qu'il forme selon les circonstances de la naissance à chaque lieu. Et si tu ne veux pas te rendre aveugle, sache que l'air est cet esprit; mais dans le *Lieu* de ce monde la nature qui s'y trouve est fortement embrasée dans le feu de colère, ce dont le seigneur *Lucifer* est la cause; et le Saint-Esprit qui est l'esprit de douceur y est caché dans son ciel (*Aurore*, XXIII, 69-70). Des esprits invisibles vivent dans l'air; nous ne les voyons point parce que l'air est *immatériel*; tels sont aussi ces esprits (3 *Principes*, VIII, 35). Dans le paradis, le Saint-Esprit est l'air (3 *Principes*, IX, 20).

De même que l'air se dégage par les puissances du soleil et des étoiles et ondoie dans ce monde, faisant naître toutes les créatures et croître les herbes, les arbres et tout ce qui se trouve dans ce monde, de même le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, ondoie et *forme* et imagine tout dans le Dieu entier.

Toutes les croissances et les *formes* dans le Père se lèvent dans les volontés du Saint-Esprit, et c'est pour cela qu'il y a un seul Dieu et trois Personnes distinctes dans la seule essence divine (*Aurore*, VII, 27).

BŒHM, trad. par DEBEO.

# LA KABBALE PRATIQUE

D'après la Théosophie chrétienne

Traduction de la « Magie numérale » D'ECKARTHAUSEN

(Suite.)

---

On aura des rayons qui se continuent dans l'infini, en même temps aussi un centre, où, si une périphérie se forme qui renferme les rayons, une grandeur et une distance égale naissent, dont la possibilité repose déjà dans la nature et laquelle est indiquée par l'ordre des nombres qui donnent 9-9. Si nous venons à parler du quaternaire naturel et du cercle, des exemples expliqueront la chose plus clairement et la rendront intuitive. J'entame d'abord l'explication des nombres.

J'ai dit qu'il n'y a en tout que dix nombres, dont 1 est leur source et 10 leur plénitude. Différents peuples en avaient connaissance, on les découvre surtout dans les mystères. L'arbre des 10 feuilles de palmier des Égyptiens, le livre des 10 tables des Chinois, les 10 séphirot des cabalistes, ne sont rien d'autre que la doctrine des dix nombres de la nature, dont les Perses ont pris les 7 Amschaspands, les Chaldéens les 7 princes de la terre, les Égyptiens les 7 sons de l'har-

monie du monde, ainsi que les Orphiques et les Pythagoréens. Les 7 échelons de l'échelle du monde des Bramins, les 7 formes originaires de la nature éternelle des mystiques ne sont rien d'autre que des fragments pris de la grande science de la doctrine des nombres. Cette doctrine ne se propageait que parmi peu d'hommes et tomba bientôt dans l'oubli dans le monde, qui n'était pas susceptible à des vérités supérieures. Par la curiosité d'hommes sensuels, qui ne savaient pas pénétrer avec leurs pensées dans les vérités intellectuelles et mathématiques, elle dégénéra bientôt, et ces fantaisies de la cabale, de la géomantie et de l'art de pointer, qui au lieu de conduire à la vérité conduisaient à l'erreur, naissaient. Pourtant leur fonds repose sur les vérités intellectuelles de la doctrine des nombres de la nature, qui devint sensuel par les hommes, parce que ceux-ci confondaient les nombres intellectuels avec les nombres arithmétiques et sensuels. De là nécessairement des erreurs devaient naître.

Les nombres de la nature consistent dans des progressions ordinaires, dans un ordre éternel invariable, duquel, si on sait l'arranger, on aura nécessairement les résultats, dans lesquels on ne peut pas se tromper. Les nombres arithmétiques, dont on ne se sert pas d'après l'ordre des principes, mais comme d'un nombrable, sont arbitraires et sans ordre; c'est pourquoi leurs résultats sont arbitraires et accidentels et sans vérité, par exemple si l'on dit: Prends et compte les lettres du nom d'une fleur, arrange-les d'après des règles cabalistiques et calcule leur force; cette théorie

est absolument fausse, car le nom d'une herbe est arbitraire ; on aurait pu nommer la rose œillet et l'œillet rose ; donc on ne trouvera pas de vérité ; mais on en trouvera, si je dis : prends le nombre de la nature de cette fleur, arrange-le et considère ses proportions ; car le nombre d'une chose indique l'échelle sur laquelle un objet est posé, sa force, son effet et sa suite. Mais comment on peut trouver le nombre d'un être sera expliqué en son lieu.

Je rappelle avant tout à mes lecteurs de bien retenir que la doctrine des nombres ne calcule qu'avec 10 nombres, qu'elle considère comme les nombres fondamentaux de l'infiniment nombrable.

Les nombres sont groupés de cette manière.

Il y a en tout 10 nombres, qui naissent de 1, 2, 3, 4.

#### EXPLICATION DES NOMBRES

Le premier des dix nombres de la nature, 1, a pour objet le commencement originaire de toutes les choses, le centre d'où naissent tous les centres.

Le deuxième, 2, est la cause accidentelle de l'univers, la double loi du corporel et la double loi de l'intellectuel ou spirituel, ainsi que cette loi agit dans le temps, la double nature de l'homme, avec un mot tout ce qui est composé et consiste en deux actions.

Le troisième, 3, est la base de tous les corps, le résultat de tous les effets et de toutes les productions de tous les sens, et le nombre des êtres immatériels sans faculté de penser.

Le nombre 4 a pour objet tout ce qui est actif et agissant. La raison et le commencement de toutes les langues y reposent, comme tous les nombres reposent dans 1, 2, 3, 4 ; le premier type du spirituel et du corporel, la religion, le culte du créateur et le nombre des êtres immatériels pourvus d'une faculté de penser, y reposent aussi.

Le nombre 5 a pour objet l'idolâtrie et la pourriture.

Le nombre 6, les lois de la création du monde visible et la division naturelle du cercle par des rayons.

Le septième nombre, 7, nous enseigne la cause des vents et des marais ; il est l'échelle géographique de l'homme, il lui enseigne sa vraie science et l'usage de forces intellectuelles.

Le huitième nombre, 8, montre le nombre du temps ; dans ce nombre repose la force de l'espérance et de la vigueur d'homme, de cet être réel et physique qui a deux noms et quatre nombres, qui est en même temps agissant et intelligent. Ses actions se rapportent à toutes les parties du monde ; par cela on comprend le grand livre dans lequel toutes nos actions sont inscrites. Dans ce nombre reposent encore le pouvoir législatif, la dignité des rois et des juges.

Le neuvième nombre, 9, contient la formation de l'homme dans le corps de la mère et la décomposition du triangle de la nature, du triangle de l'univers.

Le dixième, 10, est la plénitude de tous les autres et est nommé, comme je l'ai dit, le nombre de l'univers.



Dans ce livre des dix feuilles sa classe est assignée à chaque objet sous le soleil.

La classe montre le nombre d'après lequel il doit être calculé, et le calcul donne la force, l'effet, la suite.

Pour rendre la chose quelque peu plus intuitive, je veux me servir d'un exemple, qui doit montrer la progression de l'unité.

Qu'on se représente 7 verres remplis de différentes couleurs qui ont une position horizontale. Qu'on place au dernier verre un miroir et qu'on fasse maintenant les rayons du soleil traverser tous les verres ; cette expérience donne une image des nombres de la nature. Les rayons pénètrent par les 7 verres jusqu'au miroir, où tout le spectacle se répète. Le soleil est 1, les rayons, considérés dans la progression,  $\frac{11}{2}$  ; alors les 7 couleurs, donc — 9. Enfin le miroir fait la plénitude de tout — 10. Un symbole encore plus simple et reposant dans la nature est le prisme. La forme triangulaire reflète les 7 couleurs. Qui à la faculté de penser, qu'il réfléchisse là-dessus ; tout est type, tout nous rappelle les grandes vérités, pourvu que notre œil soit attentif et le cœur en soit susceptible.

D'après les çabalisses des Hébreux, les dix noms de Dieu, ou les 10 séphiroths, sont arrangés de la même manière que les 10 nombres de la nature ; car j'ai déjà dit que la doctrine des 10 séphiroths n'est aucune autre que la doctrine des 10 nombres de la nature.

Qu'on ne croie pas que cet arrangement du nombre soit arbitraire ; il se fait d'après les lois de progression

des nombres, et dans cette figure toutes les lois de production et les bases de toutes les formes sont contenues.

3	2	3	
5	6	4	7
8	9	7	
10			

Qu'on observe, comme il a été dit, que dans les nombres de la nature se répète trois fois le ternaire, qui fait le nombre neuf ou le nombre de la sensualité, qui renferme le ternaire trois fois.

(*A suivre.*)

ECKARTHAUSEN.



# Lettres Magiques

(Suite.)

---

Des doutes me sont venus au sujet de mes anciennes convictions ; je veux t'en faire part ; je sais que ton amitié aura la patience de me lire.

Prenons, pour commencer, le Bouddhisme. Pourquoi affirme-t-il l'éternité et l'indestructibilité de la matière ? D'où vient le mouvement qui anime le monde ?

Est-il vrai que le devoir de l'homme soit de s'en détacher complètement ?

Si l'homme porte en lui-même le désir de vivre, qui a mis en lui ce désir, et qui a mis également en lui le désir contraire ? Tels que nous sommes, il nous faut lutter contre la puissante magie des sens au moyen d'une intelligence qui ne fonctionne elle-même qu'avec le concours de ces facultés qu'on se propose justement de détruire.

D'autre part, les règles bouddhistes de la méditation prescrivent à l'intelligence une marche expérimentale et positive ; dans ces conditions, si l'extinction de l'ignorance détruit la force sensorielle, il faudrait donc que le disciple, pour ne plus renaître, conservât sa conscience après la mort, ou, en d'autres termes, qu'il ait découvert au préalable par l'intuition l'existence d'un monde invisible, dont cependant ses méditations analytiques n'ont pu lui révéler l'existence.

La voie, disent les partisans du Mahayâna, est huit chemins : j'admets que le premier de ces chemins, la science, permette de constater le vide du monde ; que le second, les cinq interdictions, et le troisième, les dix péchés, soient de morale courante ; mais la pratique des six vertus transcendantes me semble impossible à réaliser. Car si, m'étant fait moine, je ne possède plus rien, avec quoi ferai-je l'aumône ? Tout rempli d'égoïsme, de vanité, d'envie, de dédain, comment exercerai-je la charité universelle ? Ainsi la multitude des sectes bouddhiques de Ceylan, du Thibet, du Japon, de la Chine, de la Tartarie, ne présentent, à qui veut les suivre, qu'une longue succession de synthèses provisoires, de compromis entre l'état spirituel du disciple et l'idéal qu'il poursuit.

Il est évident que la douleur est inséparable de l'existence, mais personne ne peut prouver que l'existence est produite par l'ignorance ; si un plaisir me laisse insensible, il est vrai que ce n'est plus pour moi un plaisir, mais cela n'en continue pas moins d'exister, par conséquent il est toujours possible que

dans l'avenir je sois de nouveau entraîné par ce charme ; si j'y résiste, il y aura eu simplement en moi une certaine quantité de forces, de cellules, ou d'esprit, comme on voudra les appeler, qui, n'ayant pas reçu la nourriture que ce dit plaisir leur aurait fournie, sont morts d'inanition. J'aurais donc, moi qui évite avec un soin extrême de supprimer toute existence visible, tué une certaine quantité d'énergie vivante d'un ordre supérieur.

Puis, aujourd'hui, où trouver, je ne dis pas un maître expérimenté, mais une doctrine orthodoxe ?

Au Japon on rencontre une trentaine de sectes ; les Bonzes chinois sont ignorants ; au Thibet, c'est un mélange du culte Bonipa de l'école Yogatcharya et du Tantrisme de Kala-Tchakra ; au Siam seulement la doctrine primitive se trouve à peu près intacte, mais je ne me hasarderai pas à rentrer de nouveau dans ce pays, après l'avoir quitté de la façon que tu sais.

#### ANDRÉAS A STELLA

Je ne t'ai pas donné de détails sur mes études de Bénarès. J'y étais allé pour étudier une science dont un Européen se ferait difficilement une idée : c'est ce que les Orientaux appellent la Raja Yoga, c'est-à-dire l'Union royale.

Il faut te dire que les Hindous appellent Yoga ou Union tout entraînement destiné à donner à l'homme la possession complète d'une série quelconque des forces universelles. Ainsi, il y a une union pour l'acoustique, une pour la musique, une pour la force

vitale, une pour la passion, une pour le magnétisme, une pour l'optique et ainsi de suite. Cela suppose donc qu'il y a en l'homme des représentations en miniature de tout ce qui existe en grand dans le monde. De même que dans le monde il y a un principe central directeur, de même dans l'homme, il y a un pivot sur lequel s'engrènent tous les rouages de la machine ; c'est ce pivot que les Brahmes appellent l'Atma ; selon eux c'est lui qui donne le mouvement au mental, le mental actionne le corps astral, le corps astral fait marcher le corps physique. Si donc le mental parvient à saisir, comprendre, ou à sentir son arbre de couche, il aura atteint sa perfection, il sera uni à son principe : tel est le but de la Raja Yoga. Naturellement je ne te donne qu'une très grossière esquisse de ce système ; en pratique, il est infiniment compliqué, en proportion exacte de la complexité du cerveau qui se l'assimile. Les traités de cette science ne sont guère que des sommaires dont les plus complets ne tiennent pas plus qu'une vingtaine de feuilles de palmier. Et cependant, à peine un étudiant sur cent arrive au bout du labeur qu'ils représentent :

Je veux te raconter ce que j'ai cru voir l'autre nuit à ce sujet. Mais auparavant il faut que je t'indique, en quelques lignes, la voie que suit le Radji-Yogi.

J'avance la main pour prendre une pierre ; le contact me procure instantanément une sensation de fraîcheur, de poli, de rugosité ; mais cependant, malgré la petitesse de cette fraction de seconde qu'aucun chronomètre ne pourra mesurer, il y a eu deux

courants nerveux de lancés dans mon organisme : l'un allant de l'extrémité de mon doigt à mon cerveau, et l'autre de mon cerveau à n'importe quel organe de mon corps ; de plus, entre l'instant d'arrivée du premier courant et l'instant de départ du second, s'est déroulée dans l'une des circonvolutions crâniennes une série de mouvements que notre psychologie appelle idéation.

Il faut que le Radji-Yogi prenne conscience d'abord de chacun de ces deux courants ; en d'autres termes, qu'il apprenne à transporter sa cérébration au bout de ses doigts, sur tous les points de son épiderme, sur sa langue, dans ses narines, partout en un mot où les autres hommes reçoivent d'ordinaire les images du monde extérieur. La somnambule qui dit voir ou sentir par l'estomac, c'est-à-dire par le plexus solaire, peut te donner une idée de cet entraînement délicat.

Après être devenu maître de ces deux courants, le Yogi doit devenir conscient du processus d'idéation, d'une rapidité si vertigineuse, qui les sépare. Il commence par étudier les idéations provenant des sens physiques, puis celles qui proviennent des sens hyperphysiques, puis celles qui proviennent des sentiments, puis celles qui proviennent d'objets éloignés de la mémoire, puis enfin celles qui proviennent des pures abstractions. Alors seulement il est prêt à franchir les derniers degrés qui le séparent encore du sommet mystérieux.

L'autre nuit donc, vers 2 heures, pendant mon sommeil, il me fut montré comme un camp de soldats occupés à établir des ouvrages d'approche, en

vue de l'assaut d'une forteresse que je devinais sans l'apercevoir. Un grand nombre de cavaliers venaient et repartaient sans cesse, comme s'ils apportaient aux officiers les renseignements de nombreux éclaireurs ; une lumière assez vive et semblable à celle de la lune, quoique un peu mauve, était répandue sur tout le paysage ; j'en conclus que le sens de cette vision était d'ordre intellectuel. Chose curieuse, le sol, formé de roches blanchâtres, semblait se soulever et s'abaisser en mesure, comme des pulsations d'un gigantesque viscère.

Tout à coup apparut, se dirigeant vers la tente du général, un groupe d'êtres dont les têtes énormes étaient en disproportion avec leurs corps ; le corps de leur chef était formé d'une substance blanche et transparente comme le cristal ; lorsqu'il fut en présence du général, je vis de petits éclairs violets sortir de sa bouche et je compris qu'il lui parlait en maître autoritaire et implacable. Les allées et venues des éclaireurs et les travaux des soldats changèrent aussitôt. Ceux d'entre eux qui portaient des uniformes rouges furent chassés du camp et je les vis courir çà et là dans la campagne jusqu'à ce que, malades de fatigue et d'inanition, ils tombèrent sur le sol aride, pour ne plus se relever. Leurs camarades, qu'on avait gardés, changèrent peu à peu d'apparence pour devenir à la fin semblables à l'être cristallin. Le siège de la forteresse fut abandonné, et l'armée toute entière commença de gravir les roches palpitantes vers une ville magnifique, qu'on apercevait dans le ciel, mais que moi je savais n'être qu'un mirage. Cette ascension durait



depuis des années, me semblait-il, et l'armée paraissait près d'atteindre le but chimérique de son voyage, de-ci de-là apparaissaient des êtres fantastiques, des animaux antédiluviens, d'autres connus des seuls voyants des anciennes époques ; mais, tout à coup, l'armée fut entourée par les soldats rouges que j'avais crus morts ; ils s'élançèrent sur elle avec des allures de justiciers plus que de vengeurs, et en un clin d'œil les corps translucides de leurs anciens compagnons furent réduits en poussière, tandis que le sol, dont les palpitations avaient presque complètement cessé, devenait un humus fécond, bientôt recouvert d'une flore tropicale.

Je m'éveillai un peu avant le lever du soleil et, selon ma coutume, je montai sur une hauteur voisine pour jouir d'un spectacle de la beauté duquel les excursionnistes du Righi ne peuvent avoir qu'une faible idée.

Là, dans l'air glacé du matin, je revis tous les détails de mon rêve et je crus en saisir le sens. Le sol aride, c'était le plan mental qui ne conduit que vers des fantasmagories ; les soldats rouges et les éclaireurs, c'étaient les images de la vie universelle qui nous arrivent par les sensations ; les êtres cristallins représentaient les serviteurs de ce que les mystiques d'occident appellent la volonté propre. Je compris que l'homme n'a pas le droit de tuer aucune des manifestations vitales que la nature a mises en lui ; que vouloir gouverner les mouvements de la pensée est une illusion dangereuse ; que nous ne pouvons pas savoir qu'elles sont celles de nos idées ou de nos sensations

qu'il faut éliminer pour parvenir à l'omniscience ; qu'enfin, c'est folie de vouloir parvenir à cette omniscience puisque le seul instrument dont nous puissions nous servir pour cela, notre cerveau, ne peut refléter qu'une toute petite parcelle de lumière.

Je compris bien d'autres choses encore, mais je te fais grâce de mes réflexions, ma chère Stella ; j'ai déjà mis ta patience à une longue épreuve : pardonne à ton pauvre solitaire, car je ne sais pourquoi, mais un secret m'avertit qu'il vaut mieux pour moi que je ne fasse pas de confidences aux lamas avec lesquels je vis.

#### ANDRÉAS A STELLA

Ma bien-aimée, mon unique amie, me voici replongé dans la tristesse et l'atonie dont je croyais que la rencontre de Théophane m'avait délivré. Je prévois en outre des dangers, sur mon chemin, très proches peut-être.

Ici, comme tu le sais déjà, la politique et les sciences occultes sont étroitement mêlées et se prêtent un mutuel secours. Si les Brahmes restent pour le moment bien tranquilles dans leur domaine, il n'en est pas de même pour les initiés de race jaune. En Chine tout le monde connaît les sourdes et lentes menées des sociétés secrètes contre la dynastie manchoue. Les Annamites rêvent toujours de reconquérir leur autonomie. Quant aux Thibétains, ils surveillent du haut de leur neigeux observatoire les mouvements de tous les peuples qui s'agitent dans l'immense Asie.

Les migrations des Bouddhistes nomades de la Tartarie, des Mahométans Iraniens et Indous, des

Taoïstes, des membres de la Triade et du Nénuphar blanc, leur sont fidèlement rapportées par des émissaires rapides et par une sorte de télégraphie sans fil qu'ils connaissent depuis de longs siècles. Les Lamas prennent aussi grand intérêt à la marche des Russes vers le Sud et à celle des Anglais vers le Nord ; c'est d'ailleurs aux premiers que vont toutes leurs sympathies.

Je ne veux pas te faire une histoire fastidieuse de la politique thibétaine, ni des vicissitudes du sacerdoce de ces montagnes. Pour me comprendre il te suffira de savoir que le Dalai Lama et les Grands Lamas de la Tartarie sont bien plus d'accord que ne le croit la masse de leurs fidèles. Leur conseil suprême qui comprend, outre les « Bouddhas vivants », les chefs de toutes les initiations de l'Inde, de la Chine, du Japon, de l'Annam et de la Malaisie, projette d'entreprendre un rapprochement avec le chef du Grand Empire européen. Ils ont besoin pour cela d'un émissaire au courant des choses occidentales et ils ont jeté les yeux sur moi pour remplir ce rôle.

Mais les messagers, les caravanes, le cérémonial ne leur permettent pas de tenir ces négociations absolument secrètes ; la foule du peuple, des novices, des Lamas et même des Khampos serait vite mise en éveil par les allées et venues inévitables qu'occasionneront ces démarches diplomatiques. Il leur a donc fallu trouver un prétexte qui justifiât aux yeux de la foule l'importance donnée à ma personne ; et d'après quelques phrases à double entente je crains presque qu'ils n'aient trouvé ce prétexte.

Puisse ma prochaine lettre, ma chère Stella, ne pas t'annoncer des nouvelles plus alarmantes.

#### ANDRÉAS A STELLA

Rien n'est encore changé dans ma vie, mais les inquiétudes ne sont pas disparues, car je connais, pour en avoir souvent vu des exemples, l'inlassable patience des Orientaux.

Je me suis remémoré un de ces jours quelques-unes des expériences que j'ai faites autrefois, lorsque je suivais les leçons des Tantriks sivaïstes, des sorciers javanais et des montagnards chinois du Nan-Chan. Je puis dire que j'ai vu pratiquer tous les rites imaginables de la magie cérémonielle.

Mais ce n'est plus maintenant dans ma mémoire qu'un amas de souvenirs un peu confus, où le sublime se mêle au répugnant et le poétique au grotesque.

J'ai entendu des invocations en langages disparus, j'ai vu des fanatiques ne pas reculer devant le crime pour se procurer les objets nécessaires à leur rite ; ici tel dieu exigeait pour prix de son concours l'offrande de jeunes enfants, tel autre se contentait d'une fleur rare ou d'une pierre introuvable, ailleurs les adeptes passaient des semaines au fond des forêts à préparer tel breuvage mystérieux, d'autres risquaient leur vie pour arracher à un fauve l'ongle ou la dent sans quoi l'incantation avorte. Et je me demandais quelle est la vraie nature de ces êtres dont j'ai vu souvent les formes étranges trembler dans la fumée des sacrifices, dans la lumière de la lune, dans la buée chaude

du sang répandu. Il me semblait percevoir les statures gigantesques et monstrueuses des panthéons orientaux se presser autour de moi. Dans la demi-obscurité du temple où je m'abandonnais à cette rêverie, je percevais l'ironique sourire de ces êtres auprès de qui les plus forts et les plus sages d'entre nous ne sont que des pigmées, regardant avec pitié leurs adorateurs et n'ayant que du mépris pour les magiciens plus savants qui avaient pu, grâce au calcul d'adroites correspondances, les enchaîner un instant et les obliger à leur obéir. J'ai compris que, malgré sa prétention au titre de science exacte, la magie cérémonielle ne peut, en définitive, que leurrer ses acteurs. Semblables à des enfants enfermés dans une chambre et qui, par une ruse quelconque, seraient parvenus à obtenir quelques jouets à un puissant personnage, tous ces hommes, qui veulent arracher de force à la Nature le maniement de ces puissances secrètes, ne comprennent pas qu'ils sont dans la main d'un Dieu redoutable qui s'appelle le Destin, et que si leurs efforts désespérés en font desserrer un moment l'étreinte, ce n'est en somme que pour la sentir ensuite plus dure et plus inexorable encore. Je compris qu'il faut un temps pour chaque chose ; puisque l'homme a en lui l'intuition de tous les pouvoirs, c'est que les germes en sont déposés quelque part en son âme, mais il ignore comment les faire lever, et dans son impatience il invente des méthodes artificielles qui ne peuvent produire que de frêles plantes, destinées à périr au premier souffle de l'ouragan.

Voilà des déductions bien hardies : si j'ai le courage

de les poursuivre jusqu'à leurs dernières conséquences, c'est la condamnation des travaux de toute ma vie. Je fais des vœux bien ardents pour avoir cette vertu ou pour reprendre la confiance en moi-même, que je crains bien de perdre complètement.

Aide-moi, ma chère Stella, de toutes tes forces pour que je puisse marcher dans l'un ou l'autre sens.

(*A suivre.*)

SÉDIR.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LES PIERRES PRÉCIEUSES DE L'ANNÉE

---

#### LE SAPHIR

---

Joyau mystérieux aux flammes cérulées,  
Gemme étrange de rêve où s'irisent les cieux,  
Féerique miroir des campagnes salées,  
Que j'aime à retrouver ton éclat dans les yeux !

Les arcanes sacrés des sciences violées  
Nous ont dit que tu fus le gage des adieux,  
Jeté par l'Idéal des voûtes étoilées  
Au terrestre génie et pris au front des dieux !

O Saphir pâissant, bijou de l'épousée,  
Emblème de l'amour, fleur de pierre irisée  
Pour la Beauté, cueillie aux pays fabuleux ;

Dis, pourquoi sous tes feux, Eve paraît plus blonde,  
Et pourquoi tout son être attire comme l'onde  
Où chante la sirène au bord des grands lacs bleus ?...

LÉON COMBES.

*(Orbes et Semmes).*



Au disciple de Claude  
de Saint-Martin, à Papus.

## LE FOSSOYEUR

---

Il fouillait, il creusait, il soulevait la terre,  
Sa pelle remuait de pâles ossements,  
Les os s'entre-choquaient et déjà la poussière  
Des funèbres débris volait à tous les vents.

Et je restais pensif voyant ce que nous sommes,  
Ou ce que nous serons à l'appel du tombeau,  
Et le doute effrayant qui tenaille les hommes,  
Se plaça de nouveau dans mon pauvre cerveau.

L'homme piochait toujours ; la macabre habitude  
Laisait indifférent ce déterreur de morts,  
Son visage était gai, sa main noueuse et rude  
Lançait sur le gazon des tibias sans efforts.

Et des oiseaux chantaient au-dessus de sa tête,  
La vie était en haut, la mort était en bas.  
Ces joyeux gazouilleurs, dans les arbres, en fête  
Entonnaient leurs duos dans le champ du trépas.

O cruauté du sort ! ces crânes, ces squelettes,  
Confusément épars, furent surtout aimés,  
Ils ont vu ces oiseaux, ces pinsons ou fauvettes,  
Et la nature enfin les avait tous charmés.



Ce fossoyeur est là, souriant sur le reste  
De ce qui fut vivant, heureux ou malheureux,  
Car il jette toujours d'une main ferme, leste  
Des crânes, des tibias, des morts en tas nombreux.

Alors, levant mes yeux ainsi que ma pensée  
Vers l'Infini troublant, même vertigineux,  
J'aurais voulu monter dans la nue embrasée  
Afin de découvrir l'énigme dans les cieux !

*Octobre 1904.*

TREBLEDA.



## ORDRE MARTINISTE

---

La réouverture des Loges de Paris a eu lieu dans le courant de novembre. Deux Loges ont repris leurs travaux.

∴

Une délégation martiniste vient d'être créée à Tlemcen (Algérie). On y étudie beaucoup les faits psychiques et avec grand succès.

∴

Le n° 4 de *l'Initiateur* a été envoyé aux Souscripteurs. Ceux-ci sont priés de renouveler leur souscription pour recevoir la suite de ce Bulletin.

---

---

### **Société des Conférences spiritualistes**

---

Les séances reprennent le jeudi 24 novembre. Une salle plus grande sera sans doute nécessaire cette année, vu le succès des conférences, l'année dernière.

---

---

### **Ecole des Sciences hermétiques**

---

L'école a presque atteint le maximum possible d'élèves et les cours sont des plus suivis. Nous publions certains de ces cours dans *l'Initiation*.

## Cours de Magnétisme pratique et de Magnétisme personnel

---

En dehors des cours professionnels de l'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme*, M. Durville commença, vers le 10 décembre, un **Cours spécial de Magnétisme humain**, qui comprendra deux parties : 1° *Expérimentation pratique* ; 2° *Magnétisme personnel*.

Dans la première partie, le professeur traitera des lois physiques du Magnétisme, démontrera leur application pratique et mettra chacun des élèves en état d'expérimenter. Dans la seconde, il exposera les lois psychiques du Magnétisme, qui peuvent servir de base à la théorie que les Américains désignent sous le nom de *Magnétisme personnel*, et tâchera de faire comprendre que l'application de ces lois par une volonté intelligente que l'on peut développer permet à l'homme de se créer une situation avantageuse, d'acquérir le pouvoir de diriger les autres et d'arriver sûrement au but de tous ses désirs, surtout lorsque ceux-ci sont dans le domaine du possible.

Le cours, qui peut être considéré comme complémentaire du cours de *Physique magnétique* professé à l'Ecole, comprendra de 14 à 15 leçons ; il aura lieu le mardi et le jeudi de chaque semaine, à 8 heures et demi du soir, 23, rue Saint-Merri, IV<sup>e</sup> arrondissement, et sera exclusivement réservé à un petit nombre d'élèves.

Le prix de l'inscription est de **40 francs**. Ce prix est réduit à 25 francs pour les élèves de l'Ecole.

---

---

## NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

---

Le *Journal du Magnétisme*, 59<sup>e</sup> année, 30<sup>e</sup> volume, n<sup>o</sup> 7, 3<sup>e</sup> trimestre 1904. Directeur : H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri.

Le *Journal du Magnétisme*, dont nous parlerons longuement le mois prochain, renferme, entre autres études

intéressantes, un très curieux article de M. Henri Durville sur l'application de l'aimant au traitement des maladies.

Ce journal, grâce aux efforts de son distingué et savant Directeur, digne successeur du baron du Potet, est certainement un des organes le plus intéressant, le mieux renseigné quant à ce qui touche le magnétisme, le spiri- tisme et l'occultisme.

La Bibliothèque « routante » du magnétisme et des sciences occultes fait le plus grand éloge au professeur Durville. Etre renseigné vite et bien est d'une incontestable utilité, quant au choix des auteurs.

*L'Initiation* félicite sincèrement M. Henri Durville de son journal modèle, si agréable comme lecture et comme enseignement.

TREBLEDA.



Conseils pratiques page 339 : Je trouve que la méthode enseignée par Durville pour ce mal étrange, incommode, appelé hémorroïdes, est, sans contestation possible, le plus pratique et le plus sain. Le magnétisme de nos jours a fait de tels progrès et offre si peu de dangers, que je trouve, comme le professeur Durville, que son emploi ne saurait être assez mis en pratique partout étant donné ses résultats étonnants.

Les moyens auxiliaires concernant la vie de l'hémorroïde sont et utiles à connaître et intéressants à étudier en cette méthode claire, précise, qui distingue les écrits de l'auteur. Il en est de même pour son étude de la phlébite, facile à comprendre, débarrassée qu'elle est de tous les termes savants et amphigouriques de la médecine moderne, si difficiles pour qui n'a pu étudier les étymologies.

Fluide ou émission pesante. Expériences d'un intérêt incontestable, que les médecins eux-mêmes expérimentent tous les jours.

Comme historien, Durville est d'une précision que ses citations viennent appuyer tout en donnant à ses articles un brio particulier. Rencontrer Aristote, Pline, Dioscoride, Galien, Marcel l'empirique, Aélius d'Amida, Alexandre de Trales, Hali Abbas, Avicennes, etc., est un rare plaisir

pour le philosophe et ne peut que recommander un sujet aussi minutieusement traité que celui de l'application de l'aimant au traitement des malades. La faveur dont l'aimant jouissait dans l'antiquité est une preuve indéniable de son utilité et des services qu'il peut rendre au magnétisme quand il est bien compris et bien employé. Par Durville nous apprenons à le connaître, et son article est d'un bout à l'autre du plus haut intérêt. Les dessins qui y sont joints rendent le sujet intelligible pour tous. Le porte-plume magnétique est une heureuse innovation pour les écrivains sujets aux douloureuses crampes de mains.

TRAÏB.

## UNE PROPHÉTESSE

### M<sup>me</sup> Clavel Gratien

Tout en haut de la rue de Clichy, au n<sup>o</sup> 82, habite une jeune femme ayant eu une enfance des plus malheureuses (ce qui arrive toujours aux êtres prédestinés au service de Dieu) et se vouant à la rénovation de la morale chrétienne pour le règne du Saint-Esprit. Troisième et dernière étape de l'évolution du monde terrestre.

Cette personne est inspirée par le plan Divin et trouble les plus érudits par la profondeur de sa dialectique.

Humble et ferme comme il convient à un être prêt à tous les sacrifices pour la cause qu'elle défend, et pénétrée de cette haute sagesse, qui mène à un état vous permettant d'acquérir les vertus des saints. Consultez-la, elle vous étonnera dans ses révélations sur vos actes les plus intimes et vous annoncera ce qui doit vous arriver, à date fixe. Le bon génie qui veille sur elle lui dit en partie tout ce qu'elle peut vous révéler dans son état second, et si vous la complimentez elle se récuse en disant qu'elle n'est qu'un pauvre petit instrument au service du Christ. Voilà, chers lecteurs, en quelques mots, un aperçu succinct d'une femme qui fera, je crois, parler d'elle de son vivant et après sa mort.

JEAN MARIE.

## Résumé des prophéties réalisées

*annoncées dans l'opuscule de 1902*

Le chapitre XIV dit : Avant et pendant les événements marqués, il y aura des tremblements de terre, des cyclones effroyables, en Amérique, aux Indes, en Chine et aux colonies. Le feu des volcans fera des victimes en plusieurs points du globe, que l'on se représente l'image d'Herculanum et de Pompéi.

Nous avons eu à enregistrer la catastrophe de la Martinique et d'autres volcans ; à la suite, le cyclone qui s'est abattu sur l'Indo-Chine, faisant 2.000 victimes, selon la liste officielle (nouvelles). Réalisé en 1903.

Chapitre XVI. — Guerres des noirs contre l'Angleterre : victoire des Somalis, commandés par leur chef Mullah, contre les Anglais. Prophétie réalisée en 1903.

Chapitre XIX. — La destinée du ministre *Waldeck-Rousseau* est d'être éloigné du pouvoir. Ce qui s'est réalisé conformément à la prophétie.

Chapitre XII. — « On lit : Le pape Léon XIII est soutenu en ce monde par la miséricorde divine. Mais événement pour lui-même ; en 1903 (mort). »

Page 32. — La guerre du Japon suscitée par les Anglais (troubles en Turquie, etc.).

Dans l'opuscule de 1903, à la page 7, on lit : « Grands dangers pour la reine d'Espagne, en prévoyant sa mort proche », ce qui est réalisé.

Dans l'opuscule de 1904, page 23, on lit qu'il sera fait des découvertes archéologiques extraordinaires. La découverte de l'Odéon romain, cette année, réalise une partie de la prophétie.

Il était annoncé dans le même ouvrage, pour le printemps et l'été 1904 : des orages terribles, cyclones, la foudre faisant des victimes. Il est annoncé, dans les nouvelles officielles, la catastrophe de Mamers, des avalanches, inondations, tels qu'en Algérie.

Un article de M. Félix Méténier, dans le journal *la Patrie*, du 21 décembre 1903, dit qu'il y aura des avalanches, des inondations, le feu dans un grand théâtre, fai-

sant de nombreuses victimes, le naufrage d'un navire, la fuite d'un banquier :

Nous avons eu à enregistrer : 1° comme avalanche, dans les Alpes, où un militaire a été enseveli ; son corps fut retrouvé par une équipe de son régiment ; 2° dans les Pyrénées-Orientales, canton de Prades, où des maisons s'écroulent ; 3° des inondations en Algérie ; 4° en janvier 1904, l'incendie d'un grand théâtre à Chicago, faisant un grand nombre de victimes ; 5° le naufrage de la *Vienne* en France ; 6° la fuite de Mary Raynaud, banquier, qui a mis dans la ruine beaucoup de personnes.

La catastrophe du Métropolitain est annoncée par Paul Hervier, le 14 août 1903 (*Patrie*).

Un article de M. Léo Marchés, dans *la Liberté*, 27 décembre 1903, parlant de la guerre russo-japonaise, et ses complications annoncées dans l'opuscule de 1902. Des troubles en Espagne, en Italie ; des grèves en France ; espionnage dans nos ports de guerre, ce qui s'est réalisé à Cherbourg et à Toulon.

Naufrage en Amérique. *Le Petit Parisien*, du 23 juin 1904, annonçait le naufrage en Amérique d'un navire portant le nom d'un général, ce qui est conforme à la prophétie. L'article contient aussi que les Etats-Unis et l'Angleterre seront hostiles à la Russie relativement à la guerre du Japon et que l'empereur de Russie serait affligé par la perte subite d'un haut personnage du Gouvernement, ainsi que d'un grand chef d'armée. Ce qui s'est réalisé (*Écho du Merveilleux*). M. Léo Marchés signale, dans son article, la mort de la reine d'Angleterre, prédite à date fixe, ainsi que la mort du roi d'Italie.

En dernier lieu, la naissance d'un prince royal en Italie et de terribles catastrophes de chemins de fer.

---

---

## REVUE DES REVUES

---

*L'Écho du Merveilleux* publie un article d'un détracteur de la voyante de Tilly, Marie Martel. Deux rédacteurs de la revue y répondent. Cette polémique intéres-

serait peu nos lecteurs. G. Malet tire de Froissard une fort jolie histoire de lutin qui présente un grand intérêt, qu'elle soit réelle ou symbolique. Vanki résume l'horoscope du Kronsprinz, fils de Guillaume II. Souhaitons que le sujet de cet horoscope ne le lise pas : il ne serait pas flatté. Dans ce numéro également, à remarquer un fort curieux article sur la question du Maroc par Nostradamus. Il y a là de très intéressantes interprétations tant symboliques qu'étymologiques. Une étude bien faite sur un jeune médium russe qui produit des phénomènes très analogues à ceux qu'on observa, il y a quelques années, avec la petite Sabourault; et des faits divers bien choisis terminent cette bonne revue.

Dans le numéro du 1<sup>er</sup> novembre, citons la continuation de la polémique sur Tilly, un reportage où G. Malet passe en revue un certain nombre de rêves prophétiques, sans donner du reste aucune théorie, et la reproduction d'un savant et curieux article de M. Malois sur la croyance à la fin du monde, au moyen âge. D'après lui, elle n'a pas été partagée par la majorité. Plusieurs hommes compétents s'élevèrent contre la prétention d'indiquer la fin du monde. M. le docteur L. C... termine ses interprétations de Nostradamus. Pour cet auteur, les principales prophéties se réaliseront à la lettre et nous apprenons que la Russie vaincra sûrement l'Angleterre sur terre, il y aura de grands soulèvements aux Indes, que la France interviendra pour rétablir la paix et que l'Angleterre perdra toute influence en Europe. Parmi les faits divers, notons une prédiction d'un médium niçois, disant que M. de Cuverville, attaché naval à Port-Arthur, reviendrait en France, en février, sur un bâtiment anglais; souhaitons que cette prédiction se réalise.

*La Vie Nouvelle*, toujours très bien rédigée, donne, dans son numéro du 16 octobre, une fort savante étude sur le radium par le docteur Foveau de Courmelles. Les découvertes de nouveaux corps radio-actifs se continuent. Des rapports du radium avec les radiations de la lumière, des rayons X et des aimants, se vérifient de plus en plus, et on continue à étudier son action sur les aveugles, et au point de vue thérapeutique on sait mieux le manier et le



doser. *Véritas* commence la publication de documents authentiques sur les faits qui se sont passés, il y a quelques années, chez la duchesse de Pomar. Cette publication dissipera bien des calomnies et remettra les choses au point. I. Malgras fait une analyse des théories de Swedenborg sur l'homme après la mort, et A. Porte du Fraït des Ages fait en quelques lignes le résumé de ce que l'on sait sur Socrate et sa doctrine. A citer encore la suite de l'étude de H. Constant sur le christianisme et la religion de l'Avenir, dans laquelle l'auteur semble confondre l'idée chrétienne avec le romanisme. Il y a pourtant une énorme différence et l'auteur aurait pu signaler qu'il a existé de tout temps des vrais chrétiens qui, eux, n'ont ni brûlé, ni assassiné. Ces chrétiens se sont appelés dans le cours des âges les gnostiques, les frères de la Rose-Croix, les vrais alchimistes, les mystiques libres, etc., tels que Bachus, Grethel ou Saint-Martin. Quand on passe en revue les horreurs de l'Inquisition, des dragonnades ou de la Croisade albigeoise, il ne faut jamais oublier que notre mentalité est fort différente de la mentalité du moyen âge et que ces mœurs de fanatique existaient aussi bien dans la Justice séculière que dans l'Inquisition.

A remarquer aussi un article où un médecin, le docteur Béchamp, accuse Pasteur d'être le savant le plus simpliste, le plus superficiel et aussi le plus plagiaire de notre temps. Voilà une accusation sur laquelle il y aurait bien à dire et il est probable que le docteur Béchamp ne connaît pas la grande loi qui veut qu'une découverte ne puisse jamais frapper un seul cerveau à la fois. La connaissance de cette loi, dont les applications sont fréquentes, éviterait pourtant bien des discussions !

*Les nouveaux horizons de la science et de la pensée* continuent le travail de M. Sage sur le psychisme. Dans ce numéro, c'est la naissance des religions qui est étudiée, comme préface à la naissance... du spiritisme. L'auteur semble ne considérer que le fait et ce qu'il appelle la légende. Il constate avec raison que toutes les formes religieuses disparaissent avec le temps, mais ne dit pas que la Divine Vérité, qui seule donne à ces formes l'apparence de la Vie, est indestructible et il ne voit pas quel principe

incarne cette Vérité éternelle. Puis, sans paraître s'apercevoir de l'immense différence qu'il y a entre la fondation d'une religion et les commencements (?) du Spiritisme, il se met de suite à faire l'historique de ce dernier mouvement dans lequel la fraude a, dès le début, joué un rôle prépondérant, prétend-il. Pour certaines raisons peu connues, cela m'étonne beaucoup, mais enfin c'est possible...

L'adepte fait un commentaire de la table d'Emeraude, appliqué à l'alchimie seule. R. Schwaeble donne une intéressante description de *l'Athanor*. A noter enfin un curieux et savant discours de Crookes, qui date de 1887 et fait déjà pressentir la direction nouvelle que la science a commencé de prendre à cette époque.

*La Science astrale* commence un savant travail sur la construction des maisons astrologiques. Elle est basée sur des calculs très compliqués. E. Venus donne l'horoscope du prince héritier d'Italie. Il lui prédit beaucoup des qualités qui font un roi, mais constate que de grands dangers le menacent, surtout une blessure grave au cours d'un voyage. De très fortes études de physiognomonie, où se mêlent les influences planétaires et une curieuse théorie des tempéraments, et un cours élémentaire d'astrologie termine cette revue indispensable aux étudiants qui veulent faire de l'astrologie d'après les méthodes *positives*.

Parmi les revues étrangères, je citerai *la Revista Espirita*, de Porto (Portugal). A lire une bonne étude sur le bonheur, faite à l'aide de réponses envoyées par plusieurs personnes à la question suivante : Qu'est-ce que le bonheur ?

Dans *le Light* du 8 octobre, citons un travail sur l'énergie intra-atomique traduit des *Annales des sciences psychiques*, un compte rendu de la curieuse médiumnité de M. Spencer. On donne à cette dame un nom de compositeur décédé, n'importe lequel, et elle improvise immédiatement un morceau dans la manière connue du mort. Les connaisseurs ne s'y trompent, paraît-il, jamais.

Les partisans de la subconscience auraient beau jeu dans ce cas-là !

Le numéro du 29 octobre donne un grand nombre d'intéressantes études et conférences, que je ne puis malheureusement analyser.

*Le Théosophist* de juin 1904 contient, outre quelques pages du journal de S. Olcott qui traite plus particulièrement de la psychométrie, un article de Leadbeater sur la magie, fort bien fait et clair. Nous avons reçu aussi le périodique allemand *Die Gnosis*, qui donne de bonnes études sur l'évolution transcendante, le mysticisme et la métaphysique des œuvres de Wagner. G. PHANEG.

## BIBLIOGRAPHIE

*Jean Lombard, sa vie, ses œuvres*, par ETIENNE BELLOT.  
Librairie LÉON VANIER ; éditeur, A MESSEIN, successeur,  
19, quai Saint-Michel. **Prix : 1 franc.**

Pourquoi s'en vont-ils si vite, ces météores qui ne font que passer, après avoir ébloui ceux qui ont eu à peine le temps de les contempler, et qui n'ont pour se consoler de leur disparition que le souvenir, triste écho de ce qui n'est plus.

Et Jean Lombard est parti !

De lui nous restent des poésies remarquables par leur accent de vérité ; quelques romans d'une note intime : faibles témoignages de l'élévation d'esprit, de la hauteur de pensées, de celui qui si vite nous a délaissés dans ce vaste champ de la vie, où tout s'effeuille, s'effrite et disparaît.

Il nous reste en dehors de ses œuvres, dont je parlerai tout à l'heure, son Pylade, l'alter ego de ses joies, de ses luttes, de ses souffrances, de ses triomphes, son compagnon de chaîne, son ami de tous les jours, qui ne peut l'oublier, qui remue, émotionne, quand il parle de lui, en un mot cet excellent confrère, ce sympathique écrivain qu'est Etienne Bellot.

Mais voici le poète !

Et la tempête éclate dans toute sa furie, elle déchaîne ses fureurs ; elle est terrible mais grandiose en son émouvant spectacle, lorsqu'il interroge les lutteurs de la terre.

Vers les aurores frémissantes  
 De cette région d'angoisse où courez-vous,  
 Hommes qui vous courbez sous un poids lourd d'outils  
 O travailleurs glacés au toucher des givrils,  
 Dites vers quel confin vous vous dirigez tous,  
 Où s'arrête votre odyssee ?

Et les travailleurs, les bandes de salariés, clamant leur  
 misère en des imprécations terribles, des cris d'angoisse  
 et de souffrance, montrent la ville qui dévore leur ~~santé~~  
 et abrège leur existence :

Là, je la vois, elle profile,  
 Dans le clignotement odieux de ces murs,  
 Son obésité morne avancée en massifs,  
 Ses tours rouges de feu, les toits à pointes vifs  
 Qui déchirent des ciels caverneux, des ciels mûrs,  
 Pour les déluges innombrables !

Voitent des poussières de sables,  
 Sous mes pieds se perdant en muets tourbillons !  
 Et la troupe avec qui je suis me pousse vers  
 La ville qu'un gluant fleuve fend en travers,  
 Comme une gigantesque épée où des rayons  
 Traînent, sanguinolents, des stries.

.....

Ces quelques vers donnent la note de tout ce qu'il y a  
 de mâle, d'ardent, de sublime dans l'âme du poète, dans  
 sa démocratie vibrante de vérité, dans la tâche assumée  
 par lui de faire toucher du doigt la souffrance des lutteurs  
 obscurs, dignes des grands accents de sa muse d'airain et  
 de sa plume d'acier.

.....

*Le Livre amer et les Remembrances*, pages inoubliables,  
 mais combien brutales :

Mon poème aura des tendresses,  
 Des cris où perceront des Ires,  
 Des rudesses et des délires,  
 Des duretés et des caresses.  
 Trempé d'inexprimable émoi,  
 Comme un acier au feu rougi,

Chaque fois qu'il aura rugi,  
Ce poème sera tout moi.

Je passerai sur les idylles, qui n'en ont que le nom. La chanson des pauvres est ce que Jean Lombard a fait de meilleur, selon moi. C'est triste, lugubre, émouvant, exquis au fond :

Les pauvres enfants tout nus  
En hiver n'ont point de feu ;  
Le printemps est sans ciel bleu,  
L'automne est sans fruits charnus  
Pour eux.

Il n'est point de roses sœurs,  
Les berçant de contes doux ;  
Quand ils chantent, c'est la toux,  
Faites de cris oppresseurs  
Pour eux.

Est-ce assez fin en sa beauté navrante !

Dans les « Héliantes » :

Des héliantes gras dressent par millions  
Leurs troncs turgides, mâts se balançant au vent.  
Et les mâts sont plus hauts que les rochers bravant  
Les tempêtes, les coups et les rébellions.

Des feuilles, tel un dais, flottent, et le soleil  
Creuse des puits de flammes au fond de ses taillis ;  
Et ce sont des lacs d'or, dont l'ondolement vermeil  
Eclaire la forêt innombrable en ses plis.

Quelle puissance, quel envol bouillonnant de rimes,  
quelle maestria, quelle souplesse dans ces quatrains endia-  
blés, quelle beauté sauvage dans ces accents vibrants :

Une rumeur sortait, belle d'un orgue, aux bruits  
De tempête, grondant des thèmes rassemblés.  
Et la forêt courbait des troncs comme des blés.  
Ou comme un chêne noir qui secouerait ses fruits.

André Chénier, que ne vois-tu ces vers, qui rappellent  
et Virgile et Ovide tout à la fois ; que ne peux-tu ressentir  
le heurt de ces hémistiches ? Tout déconcerte dans cette

poésie : l'audace, l'in vraisemblable, la tonalité, le rythme... et, cependant... c'est beau, franchement beau !

De l'agitateur, qu'il ne soit point question en *l'Initiation*. Néanmoins la lecture de la brochure de M. Bellot intéressera certainement tous ceux de nos lecteurs qui ont entendu parler de *l'Agonie*, de *Loïs Majourès* ou de *Byzance*, qui ont lu un de ces volumes, sinon tous les trois.

Comme romancier, Jean Lombard a un style à lui, des mots à lui, des conceptions personnelles indiscutables. Son genre, sa méthode, ses sujets lui appartiennent ; il attire le lecteur dès le premier chapitre, et l'entraînement est tel, qu'on dévore littéralement ses livres. Dès qu'on a commencé un de ses volumes, on ne peut plus s'arrêter ; on est envahi par la grandeur des visions, par les détails de mœurs, coutumes, par le concept des idées, par ce lyrisme débordant qui fait et l'originalité et la force de ses œuvres.

*L'Agonie*, *Byzance* dénotent un travail si prodigieux qu'on ne peut se rendre compte tout d'abord de la façon dont Jean Lombard a pu rendre des époques aussi difficiles à traiter en ces pages émouvantes que tout le monde devrait lire, ne fût-ce que par amour de l'Art.

Jean Lombard est mort en pleine floraison intellectuelle ; il est mort la plume à la main, sur le champ d'honneur, auréolé de ses œuvres, laissant de nombreux manuscrits ; les uns achevés, comme : *Un Volontaire de 1792* ; *Les Chrétiens* ; d'autres non parachevés, comme : *l'Histoire de la Troisième République* ; *le Règne de Pébron* ; *Communes ! Communes !*

Qu'ajouter ? Que nous le pleurons, tous frappés au cœur par la perte que la littérature a éprouvée en la personne d'un écrivain consciencieux, et que nous ressentons personnellement en songeant au camarade, au frère qui n'est plus. Adieu, Lombard, adieu !

*L'Initiation*, tout en recommandant la brochure de M. Etienne Bellot (1) à ses abonnés et lecteurs, ne peut lui donner un meilleur conseil que celui de réunir et de compléter l'œuvre immortelle de Jean Lombard. Nul mieux que lui ne saurait mener à bien cette noble tâche.

Novembre 1904.

TREBLEDA.

(1) Rédacteur à *l'Initiation*.

## LE PROPHÈTE VINTRAS

---

**Mort du fondateur de l'hôpital français à Londres. — Le docteur Achille Vintras. — Le prophète Vintras. — La réincarnation d'Élie. — L'histoire de la petite église de Tilly-sur-Seulles. — Pontificat mouvementé.**

Une dépêche d'Angleterre nous annonce la mort d'un savant, qui fut homme de bien dans toute la noble beauté du terme. Fondateur de l'hôpital international français, à Londres, il s'appelait Achille Vintras. Il avait tant de titres à notre gratitude et à notre admiration, ce philanthrope infatigable, qui, pris de pitié à la vue de ses compatriotes malades au milieu d'une foule étrangère, s'avisa, sans appui, sans argent, sans soutien officiel, par la seule magie de sa volonté, de leur venir en aide, que l'on éprouve un certain scrupule à rappeler qu'il était aussi le fils du prophète.

Quel prophète ? Mais Élie. De temps en temps, le prophète Élie vient parmi nous. Il se réincarne. En ce moment, il est réincarné dans un Américain qui s'appelle Dovie et qui met en émoi les deux mondes. Il y a soixante ans il était réincarné en Pierre-Michel Vintras, le père du très honnête homme dont la mort met en deuil la colonie française à Londres.

Ce Vintras, ainsi appelé du nom de sa mère, une pauvre repasseuse de Bayeux, avait eu une enfance un peu tourmentée. Jusqu'à six ans, il resta sous les jupons maternels, il fut ensuite confié aux soins de l'hospice général des Enfants-Trouvés. Garçonnet, on le colle chez une tante qui lui fait apprendre le métier de tailleur ; il touche barre à Paris, s'y essaie dans divers travaux et n'y trouve que déceptions et misères. Encore jeune homme, il se marie à une blanchisseuse et tire son pain d'industries variées, rarement prospères, qui l'acculent à la faillite. Il ouvre un café à Bayeux, que la beauté de la dame du comptoir fait un instant célèbre. Mais la fortune s'obstine toujours à ne

lui point sourire. Il est à bout, il frappe à toutes les portes, où la compassion lui fait signe, s'assied et ne part qu'après des aventures dont la chronique locale a dû garder trace.

Les hasards de cette vie le mettent en rapport avec un nommé Geoffray, plus ou moins secrétaire d'un gentilhomme, agent de Naundorff et familier d'une vieille dame mystique, qui se croit vouée à une grande tâche, et qui fondera l'œuvre de la Miséricorde.

Ce fut à cette époque que Vintras se sentit devenir prophète. Des voix lui dirent qu'il était envoyé sur la terre pour l'accomplissement des vues du Seigneur. Il avait à réformer le sacerdoce et à mettre en garde les hommes contre les effets du courroux divin. Une nuit, il comprit qu'il était emporté sur un char de feu. Sa vraie personnalité lui était décélée. Il était Elie.

Le culte qu'il devait révéler avait besoin d'un temple. Il chercha un lieu propice et jeta son dévolu sur un moulin qu'on voit toujours à Tilly-sur-Seulles, cette terre féconde en prodiges. Il fonda ce qu'on a appelé la Petite-Eglise. Elle eut son dogme, ses prêtres, ses fidèles. Elle eut ses bénéfices.

Vintras paraissait, vêtu d'habits sacerdotaux et ceint de la cordelière blanche, symbole de pureté. Sur le maître-autel était le ciboire miraculeux, où, de lui-même, le pain de Dieu se multipliait à l'infini, et dans le reliquaire reposait une hostie dont Vintras, à volonté, faisait couler le sang divin comme d'une source.

Il faisait d'autres miracles. M. Painblant du Rouil nous a permis de parcourir un très curieux manuscrit qu'il a rédigé sur le prophète, qui est encore inédit. On y lit, entre autres récits fabuleux, qu'un jour, à un dîner, à côté d'Elie Vintras était assise une grande dame, un peu candide. Soudain, sur la table tombe une cuiller de bois. Le prophète s'en saisit, l'examine, devient très grave et prononce que c'est là une communication céleste : c'est la cuiller avec laquelle la Vierge a donné la bouillie à l'Enfant Jésus. La comtesse brûle de la posséder. « C'est que, lui répond le prophète, la Vierge ne m'a pas envoyé cet objet en vain. Elle entend exprimer ainsi que, pour leurs agapes, les douze apôtres auront chacun un couvert. » La



comtesse comprit, et douze couverts d'argent payèrent la possession de la cuiller de bois.

Le prodige n'est pas de très grande qualité, mais les catéchumènes n'étaient pas exigeants ; ils s'entraînaient les uns les autres. La Petite Eglise eut des succursales. Vintras nomma des évêques ; il les fit avec d'anciens curés. Ce fut vers ce temps que la justice lui demanda des comptes, comme elle en avait demandé au Père Enfantin. Elle était cruelle alors à ces nouveautés. Vintras fut condamné à la prison ; il fut enfermé à Rennes. Ses fidèles crièrent au martyre.

Pendant sa détention, il était en commerce épistolaire spirituel avec une dame douée d'une imagination opulente. Il lui avait persuadé qu'il reconnaissait en elle l'Eve du Paradis où il avait été Adam. Quand il fut libéré et qu'il eut vu venir à lui la foule des croyants qui lui baisaient les mains, il lui fit savoir qu'il avait reconnu dans un détenu de la prison un enfant qui était né de leurs étreintes mystiques. La dame convint que ce phénomène était surprenant, mais les voies de la Providence sont impénétrables.

Il était encore en prison en 1848 ; ce fut Crémieux qui obtint son élargissement. Il revint à Tilly-sur-Seulles, pontifia, revêtu d'ornements somptueux et la mitre en tête. Mais la police troubla l'exercice du culte. Le prophète Elie fila en Belgique, grâce à ce char de feu qui s'appelle une locomotive. De là, il passa en Angleterre.

C'est la terre idéale des schismes. Elle fut hospitalière au prophète. A Londres, il fonda une chapelle. Au-dessus d'un portail, il fit sculpter un ange et grava en latin une citation évangélique. Les habitués remarquaient un grand et doux jeune homme, qui suivait assidûment les cours des écoles : c'était son fils. L'étudiant d'alors est devenu le médecin d'aujourd'hui.

Le prophète entendit la voix de Dieu qui l'appelait. Il revint en France, en 1862, se fit reconnaître de ses fidèles et demeura au milieu d'eux en paix jusqu'en 1875, date de sa mort, qui arriva, à Lyon, un 7 décembre. Il avait fondé, en cette ville, un carmel que rencontra sur son chemin Huysmans, dans son ascension vers l'idéal du mysticisme chrétien.

Le fils du prophète ne fut pas un prophète, il ne fut

qu'un homme, mais d'une pitié profonde. Emu par les souffrances des Français que la maladie frappait, dans cette ville inconnue et indifférente à leurs maux, il eut la pensée de les secourir. Il fit pour ces exilés ce que saint Vincent de Paul fit pour les petits enfants abandonnés, il les recueillit. Il n'avait point de ressources, mais sa volonté était de celles que nul obstacle ne rebute ou ne brise. Il fonda d'abord un hôpital restreint, très humble, auquel il intéressa l'ambassade et la colonie française, les Anglais eux-mêmes. Un Français, par testament, le dota d'un million. Il capitalisa cette somme, il donna des fêtes, dont les produits accumulés permirent de construire l'hôpital actuel, qui recueille nos compatriotes malades, qui les assiste convalescents.

Dans cette soif d'apostolat, dans ce zèle, dans cette abnégation, dans ce dévouement de tous les jours, de toutes les heures, n'y a-t-il point la secrète volonté de redresser l'œuvre du père, de la racheter de ses erreurs et de ses fautes ? La folie orgueilleuse et stérile de celui qui se disait Elie s'est métamorphosée en apostolat généreux.

Ainsi, ces temps prédits par le prophète ne sont pas venus : mais son fils est venu qui a trouvé dans la bonté le secret du miracle.

(*L'Eclair.*)



---

---

*Le Gérant : ENCAUSSE.*

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

# AVIS

## A NOS ABONNÉS

---

Tous nos abonnés nouveaux depuis trois mois et tous ceux qui renouvelleront leur abonnement d'ici Janvier 1905 auront droit, à titre de prime gratuite, à un ouvrage à choisir dans une liste qui sera publiée à dater de ce numéro.

Cet ouvrage leur sera envoyé contre 0 fr. 25 en timbre-poste, prix du port, à la rédaction de l'*Initiation*, 5, rue de Savoie, à Paris.

De plus, ils auront droit à d'importantes réductions sur les publications de l'*Initiation*.

### Première Liste des Ouvrages-Primes

PAPUS. — *L'Occulte à l'Exposition de 1900*, avec une planche sur les Aïssaouahs.

SÉDIR. — *Éléments d'Hébreu*.

MATGIORE. — *L'Opium*.

ZHORA. — *Études testatives*.

Les Amateurs Photographes qui ont une fois employé

## LE PHYSIOGRAPHE

ne s'en défait jamais, car c'est l'appareil le plus parfait, le seul reproduisant vraiment la Nature et les personnes à leur insu.

Demander le Catalogue et les conditions de paiement spéciales pour les lecteurs de l'*Initiation* :

1, Avenue de la République, PARIS,

---

Quand vous vous serez ennuyé à l'indigeste lecture des journaux ordinaires,

LISEZ

## Le GIL BLAS

(DIRECTION PÉRIVIER-OLLENDORF)

et vous vous distrairez.

**Il est toujours spirituel !**

---

On ne peut faire un véritable Paysage panoramique qu'avec un Objectif tournant. Le meilleur marché et le plus précis des Appareils de ce genre est le

## KODAK

Panoramique.

EASTMAN KODAK

5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme,  
PARIS

---

## VIN BLANC ET ROUGE

de Touraine

de 60 à 80 fr. la pièce  
de 225 litres

## LUCIEN DENIS

64, Rue George-Sand, 64

TOURS

La Machine à écrire :

## La DACTYLE,

46, Bou'evard Haussmann, Paris,

coûte moitié moins cher et fait mieux tous les travaux que les autres machines. Elle est plus légère et plus solide qu'aucune autre, ne demande pas de réparations coûteuses et permet de changer de caractères.

PRIX : 250 fr. et 300 fr.

---

## Photographes !

Essayez une fois  
les Pellicules françaises,

## ÉMULSION LUMIÈRE

Elles reproduisent les Nuages, même avec les OBJECTIFS les plus communs.

**ELLES SONT SANS RIVALES !**

---

## La VIE NOUVELLE

O. COURRIER, à Beauvais

est un journal hebdomadaire de propagande spiritualiste que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs.

Demandez un numéro spécimen servi gratuitement.

---

UNE OFFRE REMARQUABLE

Un HOROSCOPE d'Essai  
pour 2 francs

Afin de convaincre les sceptiques et les incrédules que l'Astrologie est une vraie science, nous offrons de rembourser l'argent si l'Horoscope ne donne pas entière satisfaction. Pour recevoir cet horoscope sous pli cacheté, envoyez l'heure, la date et le lieu de votre naissance, avec un mandat ou bon de poste de 2 francs (en timbres-poste 2 fr. 25) à M. MIEVILLE, Villa Mussel, 9, rue Jouvenet, Paris, 16°

# Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**



66<sup>me</sup> VOLUME. — 18<sup>me</sup> ANNEE

## SOMMAIRE DU N° 3 (Décembre 1904)

### PARTIE EXOTÉRIQUE

*La sortie en corps astral (suite)* (p. 193 à 195). **G. Phaneg.**

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Un illuminé martiniste, Cazotte (1720-1792)* p. 196 à 217) . . . . . **Joanny Bricaud.**  
*La mort et l'au-delà* (p. 218 à 226) . . . . . **G. Phaneg.**  
*Han Ryner et sa philosophie* (p. 227 à 237) . . . . . **Etienne Bellot.**  
*Au pays des Esprits (suite)* (p. 238 à 246) . . . . . **X...**  
*L'état de rêve* (p. 247 à 253) . . . . . **G. Phaneg.**

### PARTIE INITIATIQUE

*Lettres magiques (suite)* (p. 254 à 259) . . . . . **Sédir.**  
*Spiritualisme et science sociale* (p. 260 à 262) . . . . . **Papus.**  
*La Kabbale pratique* (p. 261 à 268) . . . . . **Eckarthausen.**

### PARTIE LITTÉRAIRE

*Noël* (p. 269 à 271) . . . . . **Léon Combes.**  
*Le chant du cœur* (p. 272 et 273) . . . . . **Etienne Bellot.**

École des sciences hermétiques. — École pratique de massage et de magnétisme. — Bibliothèque du magnétisme et des sciences occultes. — Bibliographie. — Un secret par mois. — Revue des revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI°. Téléphone — 818-50

Agent pour l'Allemagne et l'Autriche. **G. FICKER.**  
5, rue de Savoie, Paris — 12, Cruciust, Leipzig

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

## LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 25, Rue Saint-Marc, 25 — PARIS

Digitized by Google

Le Numéro · UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

---

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

### La Sortie en Corps astral

(Suite.)

---

Le mois dernier, nous avons donné quelques détails sur ce phénomène étrange de la sortie en astral, et nous étions arrivés à cette conclusion que la sortie consciente était entourée de tant de difficultés et de danger qu'il était infiniment préférable de prendre la voie passive, c'est-à-dire d'attendre que nous soyons en état physiquement et aussi astralement de supporter cette faculté. Peu à peu, à mesure que nous ferons tous nos efforts pour nous améliorer, perdre de notre orgueil, devenir plus simples, plus indulgents, nos organismes invisibles et visibles seront disposés, lentement mais sûrement, et les mondes supérieurs s'ouvriront pour nous. Nous les étudierons alors non plus de bas en haut, mais de haut en bas ; c'est-à-dire que nous n'aurons pas, comme dans la voie active et volontaire, à affronter des êtres dont la vue seule détermine des terreurs sans nom, mais que nous pourrons percevoir les mystères de l'Astral sans danger parce que chacun de nos pas sera guidé.

Un très bel exemple de ce genre de sortie en astral

est donné par le fameux médium D.-D. Homé, dans son livre si intéressant intitulé : *Révélation sur ma vie surnaturelle*.

Je crois intéresser nos lecteurs en leur en citant les passages les plus curieux, l'ouvrage de D. Homé étant aujourd'hui très rare.

« Une fois, dit-il, je m'étais si profondément abîmé dans la pensée de la mort que je me sentis fatigué et cherchai du soulagement dans la prière et le sommeil. J'avais contemplé une étoile avant de m'endormir, et dès que j'eus fermé les yeux, il me sembla qu'une perception secrète s'éveillait en moi, aussi lucide que ma raison à l'état de veille. Je me demandai si j'étais endormi ou non lorsque j'entendis une voix, qui me semblait si naturelle que je me sentis ravi en reconnaissant la voix d'une personne qui, en quittant la Terre, m'avait promis de veiller sur moi.

« Ne craignez-rien, Daniel, me dit-elle, je suis « près de vous. La vision que vous allez avoir est « celle de la mort, mais vous ne mourrez pas, votre « esprit retournera dans votre corps. Ayez confiance « en Dieu et en ses anges ; tout ira bien. » Ici la voix se tut, et j'éprouvai la sensation d'un homme frappé de cécité en plein midi (1). Mais cette sensation dura peu. Les souvenirs du passé vinrent à moi avec une rapidité effrayante, mes pensées revêtirent les dehors de la réalité et chaque action me semblait une éternité.

---

(1) Tout ce qui suit est le récit exact des sensations éprouvées à la mort par la plupart des hommes.



« J'éprouvais une sensation de frisson et d'engourdissement répandue sur tout mon corps. Mais plus mon système nerveux devenait inactif, plus mon esprit devenait actif. Il me sembla que je tombais dans un précipice effrayant et que, durant ma chute (sortie du double), l'obscurité s'était faite et que mon corps n'était plus qu'une masse inerte ; enfin toute sensation cessa.

(*A suivre.*)

G. PHANEG.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

### **Un Illuminé martiniste**

---

# CAZOTTE

(1720-1792)

---

En cette étrange fin du dix-huitième siècle, où les philosophes et les plus graves écrivains s'appliquaient par des fables et des contes charmants à endormir cette société que leurs principes allaient bientôt détruire de fond en comble, s'est trouvé un poète, conteur spirituel et naïf d'abord, que l'amour du merveilleux purement allégorique entraîna peu à peu à l'étude du mysticisme sincère et ardent auquel il dut la renommée et la fin tragique de sa vie: Jacques Cazotte.

Dans son ouvrage sur Saint-Martin, M. Matter, parlant de Cazotte, dit « qu'il doit figurer dans l'histoire de la théosophie sous un jour nouveau et plus favorable qu'il n'a fait jusqu'ici ».

Et il ajoute : « S'il est un Cazotte de la fable convenue, celui de l'histoire ne lui ressemble guère. »

Nous allons essayer, à l'aide des documents qui sont parvenus jusqu'à nous de dégager le Cazotte véritable, celui de l'histoire.

### Jeunesse et débuts littéraires de Cazotte. Départ pour la Martinique.

Jacques Cazotte naquit à Dijon en 1720. Son père était greffier des États de Bourgogne. Nous ne savons presque rien des premières années de sa vie, sauf qu'il fit ses études chez les Jésuites et qu'à sa majorité un de ses frères, grand-vicaire de M. de Choiseul, évêque de Chalon, le fit venir à Paris et le plaça dans l'administration de la marine, où il obtint vers 1746 le grade de commissaire.

Dès cette époque, il s'occupa de littérature et surtout de poésie. Il fréquenta le salon de M. de Reaucourt, Dijonnais comme lui, où se réunissaient des littérateurs et des artistes, et se fit connaître par la lecture de quelques fables et de quelques chansons.

Mais un poste de contrôleur l'appela à la Martinique. Il avait alors vingt-sept ans. Il dut partir et vécut là-bas plusieurs années obscures, mais aimé et considéré de tous. Nous savons cependant qu'à l'époque où les Anglais attaquèrent la colonie, en 1759, Cazotte déploya une grande activité et même des connaissances stratégiques dans l'armement du fort Saint-Pierre.

Il épousa Mlle Élisabeth Roignan, fille du premier juge de la Martinique.

Il revint à Paris peu après pour quelque temps et y publia des poésies, entre autres : deux romances, qui devinrent bientôt célèbres, et dans lesquelles se dessinent déjà l'amour du merveilleux et les tendances mystiques de Cazotte.

La première, intitulée : *la Veillée de la bonne femme*, fut composée, a-t-on dit, pour son amie d'enfance, Mme Poissonnier, nourrice du duc de Bourgogne, qui lui avait demandé des chansons qu'elle pût chanter pour endormir l'enfant royal.

Elle commence ainsi :

Tout au beau milieu des Ardennes  
Est un château, sur le bord d'un rocher,  
Où fantômes sont par centaines :  
Les voyageurs n'osent approcher.  
Dessus ses tours  
Sont nichés les vautours,  
Ces oiseaux de malheur.  
Hélas ! ma bonne, hélas ! que j'ai grand'peur !

Tout à l'entour de ses murailles  
On croit ouïr les loups-garous hurler.  
On entend traîner des ferrailles,  
On voit des feux, on voit du sang couler.  
Tout à la fois  
De très sinistres voix  
Qui vous glacent le cœur.  
Hélas ! ma bonne, hélas ! que j'ai grand'peur !

C'est alors que sire Enguerrand, qui revient d'Espagne, veut loger dans ce château. Il se moque des récits des esprits que lui racontent les habitants du pays, mange bien, boit bien et se met au lit. A minuit précis commence le tapage infernal.

Des bruits terribles font trembler les murailles, et un vent d'une extrême violence souffle et fait ouvrir les portes avec fracas.

Un damné en proie aux démons, la bouche écumeuse, traverse la salle en jetant des cris de désespoir.

Une ombre le poursuit et lui plonge un poignard dans le cœur.

Le sire Enguerrand demande à ces tristes personnages le motif de leurs tourments.

« Seigneur, lui répond la femme, j'étais la fille du comte Anselme, maître de ce manoir. Ce monstre que je poursuis et que le ciel m'oblige à torturer était l'aumônier de mon père. S'étant épris de moi et ne pouvant me séduire, il invoqua le diable et se voua à lui pour en obtenir une faveur. »

Le diable tenta la belle au moyen d'une rose enchantée, que l'aumônier cueillit pour orner sa chevelure, et la livra à ses mauvais desseins.

Le diable ensuite s'approcha du coupable et l'entraîna en enfer.

Le dénoûment de l'aventure est que sire Enguerrand fait le signe de la croix et que tout disparaît.

La deuxième romance, intitulée : *les Prouesses inimitables d'Ollivier, marquis d'Edesse*, obtint un aussi grand succès. Plus de trente couplets sont consacrés aux exploits du page Ollivier, amoureux de la fille du comte de Tours, son maître.

Celui-ci, ayant eu connaissance de ses amours, le chasse et le poursuit sur terre et sur mer.

Traqué de toutes parts, Ollivier se décide enfin à s'exiler et part en Terre Sainte. Un jour, ayant perdu tout espoir, il veut se suicider.

Un ermite du mont Liban le recueille chez lui et lui fait voir au moyen d'un verre d'eau, sorte de miroir magique, ce qui se passe au château de Tours. Le château est assiégé par les Bretons et c'est la famine;

sa maîtresse, la fille du comte de Tours, languit dans un cachot et son enfant a été égaré dans les bois.

Ollivier repasse généreusement en Europe, pour aller au secours de sa maîtresse. Il arrive à l'instant même où la place va capituler et réussit à délivrer le comte de Tours de ses ennemis.

De retour à la Martinique, Cazotte reprit le sujet d'*Ollivier* et en fit un long poème en prose, entremêlant les récits chevaleresques d'aventures féeriques.

La mort du frère de Cazotte, le grand-vicaire de Choiseul, le rappela une seconde fois en France, comme héritier de tous ses biens.

Il songea alors à demander sa retraite, qui lui fut accordée dans les termes les plus honorables, avec le titre de commissaire général de la marine.

#### **Retour en France. Le « Diable amoureux ».**

De retour en France, Cazotte s'établit avec sa femme dans la maison de son frère, à Pierry, près d'Épernay.

Il eut, vers cette époque, à soutenir un procès contre les Jésuites, ses anciens professeurs. Voici dans quelles circonstances :

Pendant son séjour à la Martinique, il avait fait la connaissance du célèbre père Jésuite Lavalette, supérieur des missions dans la contrée.

Décidés à ne point retourner à la Martinique, Cazotte et sa femme avaient vendu tous leurs biens, pour 50.000 écus, au père Lavalette, lequel s'était acquitté en lettres de change sur la compagnie des Jé-

suites de Paris. Lorsque Cazotte les présenta, la compagnie les laissa protester, prétendant que le père Lavalette s'était livré à des spéculations dangereuses qu'ils ne pouvaient reconnaître. Néanmoins, les 50.000 écus furent payés par la Société de Jésus.

Le succès qu'avait eu son poème *Ollivier* l'encouragea à continuer d'écrire. Il fit paraître le *Diable amoureux* qui fonda, presque à lui seul, la réputation de son auteur. Cet ouvrage singulier brille par le charme et la perfection des détails, ainsi que par l'originalité de sa conception.

La scène se passe à Portici près de Naples. Un jeune homme à la fois naïf et audacieux, en dînant avec des jeunes gens de son âge, fait le pari d'évoquer le diable dans une des ruines romaines qu'on lui a dit être propre à cette entreprise.

Le jeune homme s'y rend seul et ayant récité les formules évocatoires, il aperçoit tout à coup au travers d'une ouverture des ruines une tête énorme de chameau qui s'allonge et lui dit : « Che vuoi ? » (Que veux-tu ?). Le jeune homme, effrayé, demande au diable s'il ne lui est pas possible de paraître sous une forme plus agréable. Le diable se présente alors élégamment vêtu sous la forme d'un page et lui demande ce qu'il veut. Il désire un excellent souper pour lui et ses amis qui se trouvent près de là.

Le diable fait sortir de terre un festin de gala, auquel les amis prévenus vont faire honneur.

Mais, il manque de musiciens et de danseuses. Arrivent aussitôt les plus grands musiciens du monde et entre soudain la plus illustre des danseuses d'Italie,

qui ne revient pas de sa surprise d'avoir été subitement enlevée du théâtre de la Fénice, où elle dansait.

Le banquet terminé, des équipages reconduisent chezeux les convives. Seul, le page reste avec le jeune homme. Ce dernier veut le renvoyer, mais le page, se jetant à ses pieds, lui avoue qu'il est une femme et non un homme et le prie de le laisser vivre près de lui, ce à quoi le jeune homme, après bien des hésitations — il a toujours devant les yeux la tête de chameau — consent.

La danseuse du théâtre de la Fénice était devenue amoureuse du jeune homme, mais ce page qui l'accompagne partout l'inquiète.

Elle finit par deviner son secret et, jalouse, le frappe d'un coup de poignard. Le page, blessé au sein, est sauvé au bout de quelques semaines, à force de soins, et son maître, persuadé qu'il est une sylphide amoureuse, se met en route pour aller demander à sa mère son consentement à leur mariage.

En cours de route, ils ne trouvent dans une auberge, un certain soir, qu'une seule chambre vacante. On devine que cette nuit sera fatale à la vertu de notre héros. En effet, à peine s'est-il abandonné à l'amour du diable femelle, qu'un immense éclat de rire remplit la chambre, et sur un affreux corps de démon reparait la tête de chameau.

— Qu'es-tu donc à la fin ? lui demande le jeune homme.

— Mon pauvre ami, je suis le diable !

— Quoi ! même pas une diablesse ?

— Hélas ! non.



Le jeune homme alors fait un signe de croix. Tout disparaît, mais il est si honteux de l'aventure qu'il finit par se faire capucin.

### L'Initiation.

*Le Diable amoureux*, qui est resté un des meilleurs ouvrages de la littérature française, eut le succès qu'il méritait. On lut partout avec avidité ces pages brillantes et colorées, chef-d'œuvre d'imagination et de style ; mais une aventure singulière vint se greffer sur ce légitime succès.

On raconte que peu de temps après la publication du *Diable amoureux*, Cazotte reçut la visite d'un mystérieux personnage, au maintien grave, aux traits amaigris par l'étude, et dont un grand manteau brun voilait la stature imposante.

Il aborda Cazotte en faisant des signes particuliers tels que les membres des sociétés secrètes en employaient pour se reconnaître entre eux.

Étonné, Cazotte lui demanda s'il ne pouvait parler et le pria, s'il n'était pas muet, d'expliquer d'une façon plus claire ce qu'il avait à dire.

Mais l'inconnu fit des signes plus énigmatiques encore.

Cazotte ne put cacher son impatience.

— Pardon, monsieur, lui dit alors le mystérieux personnage, mais je croyais que vous étiez des nôtres et dans les plus hauts grades encore...

— Je ne sais ce que vous voulez dire, répondit Cazotte.

— Mais alors, où donc avez-vous puisé les pensées qui dominent dans votre *Diable amoureux* ?

— Dans mon esprit, s'il vous plaît !

— Quoi ! ces évocations dans les ruines, ces mystères de la cabale, ce pouvoir occulte d'un homme sur les esprits de l'air, ces théories sur les nombres, sur la volonté ! Vous avez imaginé toutes ces choses ?

— Absolument, j'ai lu beaucoup d'ailleurs...

— Et vous n'êtes même pas franc-maçon ?

— Pas le moins du monde.

— Eh bien, monsieur, vous avez soit par intuition, soit par hasard, pénétré des secrets qui jusqu'ici n'ont été accessibles qu'aux initiés de premier ordre et je dois vous dire qu'il serait peut-être prudent désormais de vous abstenir de pareilles révélations !...

— Quoi, j'aurais fait cela ! s'écria Cazotte effrayé ; moi qui ne songeais qu'à divertir le public ?

— En lisant votre dangereux ouvrage, je vous avais pris pour un frère infidèle qui trahissait nos secrets pour un motif que j'étais curieux de connaître... Et puisque vous n'êtes qu'un profane ignorant, si vous le voulez, je vous instruirai, je vous ferai pénétrer plus avant dans les mystères de ce monde des esprits qui par l'intuition seule s'est déjà révélé à vous.

Quel était ce mystérieux personnage ? Nul ne sait. Toujours est-il que cette conversation se prolongea pendant plusieurs heures. Si les biographes varient sur les termes, tous du moins s'accordent à signaler la révolution subite qui se fit dans les idées de Cazotte.

Il dut opposer d'autant moins de résistance aux

conseils de l'initié qu'il était naturellement très porté au mysticisme.

Il fut curieux de connaître en détail ce qu'il n'avait que pressenti dans son livre, et grâce aux instructions de son mystérieux visiteur, il ne tarda pas à demander son admission à la loge des Illuminés martinistes de Lyon qu'avait fondée Martines de Pasqually sous le nom de Rite des Elus Cœns.

Il subit les épreuves avec courage et en sortit pour ainsi dire transformé.

De ce jour, il ne fut plus l'auteur spirituel et frivole de contes et de vers qui lui avaient valu les applaudissements de tant de salons ; il devint un penseur sérieux en même temps qu'un écrivain morose et inquiet, plein de funèbres pressentiments.

Il publia bien encore quelques contes arabes aux visions riantes et claires, tels que la *Dame inconnue*, le *Calife de Badgad*, *Simoustapha*, et fit représenter à l'Opéra-Comique le *Diable amoureux* sous le titre de *l'Infante de Zamora*, mais apparaît à maints endroits dans ces contes une sorte de souci, d'inquiétude issue de la préoccupation des idées de celui à qui l'initiation avait dévoilé les destinées de la France, de celui qui avait lu dans l'avenir (1).

---

(1) Il serait bon de dire quelques mots de la célèbre prophétie de Cazotte dont l'authenticité a tour à tour été affirmée et démentie. Cette prophétie est trop connue pour que nous la rapportions ici. M. Matter explique ainsi la formation de ce qu'il appelle la légende prophétique : « Cazotte avait parlé un soir avec une certaine gravité de l'avenir de la France au milieu d'une société frivole. Il avait semé son discours de prévisions plus ou moins empreintes de vraisemblance. Après les événements, un auditeur bien connu mit dans sa bouche de

### La Vie mystique.

A la mort de Martines de Pasqually, à Saint-Dominique, les loges qu'il avait ouvertes en France ne surent conserver pure sa doctrine. Déjà Saint-Martin, un des néophytes les plus ardents et les plus jeunes, avait cessé de les fréquenter, et lorsque les loges qu'avait fondées Martines résolurent de fusionner avec les Philalèthes, Saint-Martin refusa d'entrer dans la nouvelle Société.

Les sympathies monarchiques de Cazotte l'écartèrent à son tour de la nouvelle Société et il dut s'en retirer parce que cette doctrine tournait autrement qu'il n'avait pensé, prenait une tendance politique contraire à ses idées religieuses et monarchiques.

Il allait vivre désormais, loin du monde littéraire dans sa terre de Pierry en Champagne, auprès de sa fille et de ses deux fils, ne faisant désormais que de très courts voyages à Paris.

Une femme âgée, grande et majestueuse, appartenant au monde aristocratique, la marquise de la Croix, veuve d'un grand seigneur espagnol, faisait aussi partie de la famille et exerçait une influence due

---

terribles oracles avec les noms et les circonstances fournis par l'histoire elle-même. Et voilà Cazotte devenu prophète sans le vouloir. »

Afin d'être impartial, signalons d'autre part l'affirmation de Gougenot des Mousseaux rapportée dans un de ses livres : « qu'un de ses amis, le célèbre écrivain anglais Burke, avait assisté au fameux banquet du duc de Grammont et qu'il lui avait affirmé que les choses s'étaient passées absolument comme le raconte L. Harpe ».

au rapport de ses idées avec celles de Cazotte. Elle était en effet depuis de longues années l'une des adeptes de Saint-Martin. Cazotte semblait ainsi avoir réuni autour de lui toutes les conditions d'un avenir tranquille ; mais, les récits des personnes qui l'ont connu à cette époque le montrent toujours assombri des nuages qu'il pressentait au delà d'un horizon tranquille.

Une amie de la famille, Mme d'Argèle, a raconté quelques détails d'une visite faite à Pierry. Elle peint l'élégant salon au rez-de-chaussée, embaumé du parfum d'une plante des colonies rapportée par Mme Cazotte, et elle nous montre Cazotte avec son chapeau triangulaire, sa longue redingote de camelot vert brodé d'un petit galon, ses souliers à bouts carrés fermés très avant sur le pied par une forte agrafe d'argent, exposant avec une extrême bienveillance, qui se peignait dans la douceur tendre de ses yeux bleus, ses théories mystiques :

« Nous vivons tous, disait-il, parmi les esprits de nos pères ; le monde invisible nous presse de tous côtés... il y a là sans cesse des amis de notre pensée qui s'approchent familièrement de nous. Ma fille a ses anges gardiens ; nous avons tous les nôtres. Chacune de nos idées, bonnes ou mauvaises, met en mouvement quelque esprit qui leur correspond, comme chacun des mouvements de notre corps ébranle la colonne d'air que nous supportons. Tout est plein, tout est vivant dans ce monde, où, depuis le péché, des voiles obscurcissent la matière que, par une initiation que je n'ai point cherchée, j'ai soulevé comme le vent sou-

lève d'épais brouillards. Je vois le bien, le mal, les bons et les mauvais ; quelquefois la confusion des êtres est telle à mes regards, que je ne sais pas toujours distinguer au premier moment ceux qui vivent dans leur chair de ceux qui en ont dépouillé les apparences grossières...

« Oui, ajoutait-il, il y a des âmes qui sont restées si matérielles, leur forme leur a été si chère, si adhérente, qu'elles ont emporté dans l'autre monde une sorte d'opacité. Celles-là ressemblent longtemps à des vivants...

« Ce matin, pendant la prière où nous étions réunis tous ensemble sous les regards du Tout-Puissant, la chambre était si pleine de vivants et de morts de tous les temps et de tous les pays, que je ne pouvais plus distinguer entre la vie et la mort ; c'était une étrange confusion et pourtant un magnifique spectacle ! »

Mme d'Argèle fut également témoin du départ du jeune Scévole Cazotte qui allait prendre du service dans les gardes du roi. Les temps difficiles approchaient et Cazotte n'ignorait pas qu'il dévouait son fils à un danger.

La marquise de la Croix se joignit à Cazotte pour lui donner ce qu'ils appelaient *leurs pouvoirs mystiques*.

La marquise fit sur le front du jeune homme, sur ses lèvres et sur son cœur, trois signes mystérieux accompagnés d'une invocation secrète et consacra l'avenir de celui qu'elle appelait *le fils de son intelligence*.

Scévole Cazotte, non moins exalté que son père

dans ses convictions monarchiques, fut du nombre de ceux qui, au retour de Varennes, réussirent à protéger la famille royale contre la fureur des républicains. Un instant même le dauphin fut enlevé à ses parents. Au milieu de la foule, Scévole Cazotte parvint à le reprendre et le rapporta à la reine, qui le remercia en pleurant. La lettre suivante, qu'il écrivit à son père, est postérieure à ces événements :

« Mon cher papa,

« Le 14 juillet est passé, le roi est rentré chez lui sain et sauf. Je me suis acquitté de mon mieux de la mission dont vous m'aviez chargé. Vous saurez peut-être si elle a eu tout l'effet que vous en attendiez. Vendredi, je me suis approché de la sainte Table ; et, en sortant de l'église, je me suis rendu à l'autel de la Patrie, où j'ai fait, vers les quatre côtés, les commandements nécessaires pour mettre le Champ de Mars entier sous la protection des anges du Seigneur.

« J'ai gagné la voiture, contre laquelle j'étais appuyé quand le roi est remonté ; Madame Elisabeth m'a même alors jeté un coup d'œil qui a reporté toutes mes pensées vers le ciel ; sous la protection d'un de mes camarades, j'ai accompagné la voiture en dedans de la ligne ; et le roi m'a appelé et m'a dit :

« — Cazotte, c'est vous que j'ai trouvé à Epernay, et à qui j'ai parlé ?

« Et je lui ai répondu !

« — Oui, sire, à la descente de la voiture, j'y étais.

« Et je me suis retiré quand je les ai vus dans leurs appartements.

« Le Champ de Mars était couvert d'hommes. Si j'étais digne que mes commandements et mes prières fussent exécutés, il y aurait furieusement de pervers de liés. Au retour, tous criaient : « Vive le roi ! » sur le passage. Le jour a été beau, et le commandeur a dit que, pour le dernier jour que Dieu laissait au diable, il le lui avait laissé couleur de rose.

« Adieu, joignez vos prières pour donner de l'efficacité aux miennes. Ne lâchons pas prise. J'embrasse maman Zabeth. Mon respect à Mme la marquise (de la Croix) ».

A cette époque, Cazotte était en relations suivies avec le secrétaire de la liste civile, son ami Ponteau. La correspondance qu'il lui adressait nous montre ses regrets de la marche qu'avaient suivie ses anciens frères martinistes. Alors que les illuminés saluaient en la nouvelle ère politique l'arrivée du *Réparateur* invisible qu'ils attendaient, Cazotte, toujours fidèle à la cause monarchique, croyait y voir le règne fatal de l'*Antéchrist*.

« Si Dieu ne suscite pas un homme qui fasse finir tout cela mystérieusement, nous sommes exposés aux plus grands malheurs », écrivait-il. Il trouve que le roi Louis XVI paraît se reposer trop sur la Providence. Dans une autre lettre, il établit tout un plan d'évasion, pour le roi prisonnier depuis le retour de Varennes. Il trace l'itinéraire de sa fuite et lui offre sa propre maison de Pierry comme asile momentané.

Avait-il à cette époque abandonné les pratiques occultes ? Non, car dans un passage de sa correspon-



dance, il parle d'une prophétesse Broussole, qui, ainsi que la célèbre Catherine Théot, obtenait des communications en faveur des jacobins et contre laquelle il espère avoir agi avec quelque succès ; mais il devait se faire peu d'illusions sur le triomphe de sa cause, car il semble que le découragement finit par le gagner en présence de sa faiblesse et il en arrive à douter de lui-même et de son pouvoir.

« Je suis bien aise que ma dernière lettre ait pu vous faire quelque plaisir. Vous n'êtes pas *initié* ! applaudissez-vous-en. Rappelez-vous le mot : *Et scientia eorum perdet eos* !... La connaissance des choses occultes est une mer orageuse d'où l'on n'aperçoit pas le rivage. »

#### Saisie de la correspondance de Cazotte. — Son arrestation. Sa mort.

La journée sanglante du 10 août vint définitivement mettre fin aux illusions des amis de la monarchie. Le peuple avait pénétré dans les Tuileries, après avoir mis à mort les gardes et les gentilshommes dévoués au roi. L'un des fils de Cazotte était parmi ces derniers, l'autre combattait dans les armées de l'émigration. On cherchait partout les preuves du complot royaliste dit des *Chevaliers du Poignard*, dénoncé dans les journées du 10 et du 12 août. En saisissant les papiers de Laporte, intendant de la liste civile, on découvrit toute la correspondance de Cazotte avec son ami Ponteau. Fouquier-Tinville crut voir dans certaines expressions des lettres une

preuve de coopération au complot; aussitôt Cazotte fut décrété d'accusation et arrêté dans sa maison de Pierry.

Interrogé par le commissaire de l'Assemblée législative s'il reconnaissait les lettres, il répondit :

— Elles sont de moi, en effet.

— Et c'est moi qui les ai écrites sous la dictée de mon père, s'écria sa fille Elisabeth.

Elle fut arrêtée avec son père et tous deux, conduits à Paris dans la voiture même de Cazotte, furent enfermés à l'Abbaye vers la fin du mois d'août.

Les prisonniers jouissaient encore dans cette prison d'une certaine liberté intérieure. Il leur était permis de se réunir à certaines heures à la chapelle, où ils pouvaient parler, chanter, faire des discours.

Un matin, le lendemain de la prise de Longwy, les prisonniers étaient réunis à la chapelle, livrés à leurs conversations ordinaires, lorsqu'ils entendirent les rumeurs des bandes furieuses qui se portaient aux prisons. Tout à coup retentirent trois coups de canon et un roulement de tambour ajouta à l'épouvante. Les portes s'ouvrirent, les guichetiers pénétrèrent dans la prison, firent monter les femmes dans une salle au-dessus de celle des hommes pendant que deux prêtres, d'entre les prisonniers, parurent dans une tribune de la chapelle et annoncèrent à tous le sort qui leur était réservé.

Un silence funèbre régna aussitôt dans l'assemblée; dix hommes du peuple entrèrent dans la chapelle, firent ranger les prisonniers le long du mur et en comptèrent cinquante-trois. Un tribunal fut impro

visé à l'entrée de la prison : on fit l'appel des noms un à un, de quart d'heure en quart d'heure, ce temps suffisant à peu près aux jugements.

Vers minuit on cria le nom de Jacques Cazotte.

Le vieillard se présenta devant le tribunal, que présidait le terrible Maillard, avec calme et fermeté. En ce moment, quelques membres du tribunal demandèrent qu'on fit aussi comparaître les femmes. On les fit, en effet, descendre dans la chapelle, mais la majorité des membres révolutionnaires ayant repoussé cette idée, Maillard donna l'ordre au guichetier Lavaquerie de les faire remonter. Ce fut en remontant avec les autres femmes que la fille de Cazotte entendit crier le nom de son père.

A ce nom, elle se précipita d'un bond au bas de l'escalier et traversa la foule au moment où le farouche Maillard prononçait le mot terrible : « A la Force ! » qui voulait dire : « A la mort ».

La cour, où siégeait le tribunal et où l'on égorgeait était pleine de monde. La courageuse fille s'élança entre les deux bourreaux qui avaient déjà mis la main sur son père et leur demanda en suppliant, ainsi qu'au peuple, la grâce de son père.

A l'apparition inattendue de cette jeune fille, touchante image de l'héroïsme filial, la foule, émue, sentit se réveiller en elle des instincts généreux.

On cria grâce de toutes parts.

Maillard hésitait encore. Alors un des bourreaux versa un verre de vin et le tendant à Elisabeth dit : « Ecoutez, citoyenne ; pour prouver au citoyen Maillard que vous n'êtes pas une aristocrate, buvez cela

au salut de la nation et au triomphe de la République!»

La courageuse fille but d'un trait; la foule, applaudissant, fit place pour laisser passer le père et la fille, que l'on reconduisit jusqu'à leur demeure.

Le lendemain du jour où il avait été ramené en triomphe par le peuple, plusieurs de ses amis vinrent le féliciter. Un d'eux, M. de Saint-Charles, lui dit en l'abordant :

— Vous voilà sauvé !

— Pas pour longtemps, répondit Cazotte en souriant tristement... Un moment avant votre arrivée, j'ai eu une vision. J'ai vu un gendarme qui venait me chercher de la part de Pétion. J'ai été obligé de le suivre; j'ai paru devant le maire de Paris, qui m'a fait conduire à la Conciergerie et, de là, au tribunal révolutionnaire. Mon heure est venue...

Le 11 septembre, il vit entrer chez lui l'homme de sa vision, un gendarme portant un ordre d'arrestation signé de Pétion, Panis et Sergent. On le conduisit à la mairie, et, de là, à la Conciergerie où il fut enfermé. Sa fille Elisabeth obtint, à force de prières, la permission de demeurer avec son père jusqu'au dernier jour. Mais ses efforts pour intéresser ses juges n'eurent pas le même succès qu'auprès du peuple, et Cazotte, sur le réquisitoire de Fouquier-Tinville, fut condamné à mort le 24 septembre 1792, après vingt-sept heures d'interrogatoire, pour crimes de haute trahison et de complot contre les autorités constituées.

Au cours de l'interrogatoire, on questionnait l'accusé avec égard et modération :

— *Vous êtes peut-être fatigué; le Tribunal est prêt à vous accorder le temps que vous croirez nécessaire pour prendre nourriture, rafraîchissement ou repos.*

— *Je suis très sensible à l'attention du Tribunal. La fièvre qui me tient en ce moment me met dans le cas de soutenir le débat; d'ailleurs, plutôt mon procès sera terminé et plus tôt j'en serais quitte, ainsi que MM. les Juges et les Jurés!*

Quand l'accusé refusait de répondre, le président passait sans insister.

A la question: « *Quelle est la secte dans laquelle vous êtes entré? Est-ce celle des Illuminés?* » Cazotte répondit:

— *Toutes les sectes sont illuminées; mais celle dont je parle dans ma lettre est celle des MARTINISTES. J'y suis resté attaché l'espace de trois ans; et différentes causes m'ont forcé à donner ma démission; néanmoins j'en suis toujours demeuré l'ami.*

A la suite du plaidoyer du citoyen Julienne qui fit sentir en vain ce qu'avait de sacré cette victime échappée à la justice du peuple, le président Lavau, ancien membre, comme Cazotte, de la *Société des Illuminés*, après avoir lu la sentence de mort, adressa au condamné le discours suivant: « Faible jouet de la vieillesse! toi dont le cœur ne fut pas assez grand pour sentir le prix d'une liberté sainte, mais qui as prouvé, par ta sécurité dans les débats, que tu savais sacrifier jusqu'à ton existence pour le soutien de ton opinion, écoute les dernières paroles de tes juges! Puissent-elles verser dans ton âme le baume précieux des consolations! puissent-elles, en te déterminant à

plaindre le sort de ceux qui viennent de te condamner, t'inspirer ce stoïcisme qui doit présider à tes derniers instants, et te pénétrer du respect que la loi nous impose à nous-mêmes !... *Tes pairs t'ont entendu, tes pairs t'ont condamné*, mais au moins leur jugement fut pur comme leur conscience, au moins aucun intérêt personnel ne vint troubler leur décision. Va, reprends ton courage, rassemble tes forces, envisage sans crainte le trépas ; *Songe qu'il n'a pas droit de t'étonner ; ce n'est pas un instant qui doit effrayer un homme tel que toi*. Mais, avant de te séparer de la vie, regarde l'attitude imposante de la France, dans le sein de laquelle tu ne craignais pas d'appeler à grands cris l'ennemi ; vois ton ancienne patrie opposer aux attaques de ses vils détracteurs autant de courage que tu lui as supposé de lâcheté. Si la loi eût pu prévoir qu'elle aurait à prononcer contre un coupable de ta sorte, par considération pour tes vieux ans, elle ne t'eût pas imposé d'autre peine ; mais rassure-toi : si elle est sévère quand elle poursuit, quand elle a prononcé, le glaive tombe bientôt de ses mains ; elle gémit sur la perte même de ceux qui voulaient la déchirer. Regarde-là verser des larmes sur ces cheveux blancs qu'elle a cru devoir respecter.

« Jusqu'au moment de ta condamnation, que ce spectacle porte en toi le repentir ; qu'il t'engage, vieillard malheureux, à profiter du moment qui te sépare encore de la mort, pour effacer jusqu'aux moindres traces de tes complots, par un regret justement senti ! Encore un mot : tu fus homme chrétien, philosophe, *initié*, sache mourir en homme, sache mourir en chrétien ;

c'est tout ce que ton pays peut encore attendre de toi ! »

Ce discours, fait par un frère en initiation de Cazotte, frappa de stupeur l'assemblée, mais ne fit aucune impression sur Cazotte, qui, au passage où le président tentait de recourir à la persuasion, leva les yeux au ciel et fit un signe d'inébranlable foi dans ses convictions. Il dit ensuite à ceux qui l'entouraient « qu'il savait qu'il méritait la mort ; que la loi était sévère, mais qu'il la trouvait juste (1) ». Lorsqu'on lui coupa les cheveux, il recommanda de les couper le plus près possible, et chargea son confesseur de les remettre à sa fille.

Avant de marcher au supplice, il écrivit quelques mots à sa famille ; puis, monté sur l'échafaud, il s'écria d'une voix très haute :

« Je meurs comme j'ai vécu, fidèle à Dieu et à mon roi ! »

L'exécution eut lieu le 25 septembre, à 7 heures du soir, sur la place du Carrousel.

Sa fille Elisabeth, mariée à un chevalier de Plas, officier au régiment de Poitou, périt huit ans après d'une opération césarienne ; quant à son fils Scévole, échappé comme par miracle au massacre du 10 août, il mourut bibliothécaire à Versailles, le 20 juin 1853.

Les ouvrages de Cazotte ont été réunis sous ce titre : *Œuvres badines, morales, historiques et philosophiques de Cazotte*. Paris, 1776, 2 vol: in-8.

JOANNY BRICAUD :.:

---

(1) Le fils de Cazotte a protesté contre cette phrase, affirmant que son père n'avait pu prononcer de telles paroles. Elle fait cependant partie d'un récit du temps.

# LA MORT ET L'AU-DELA

D'après la Tradition Occidentale (1)

---

## I

A l'aurore du vingtième siècle et malgré les clartés éblouissantes que projette, on ne peut le nier, la science moderne dans l'obscurité de la pensée, le problème de la mort reste aussi insoluble, plus peut-être, qu'il ne le fut jamais. Le savant, attelé à son labeur opiniâtre, cherche à surprendre les secrets de la vie. Le bien-être matériel de l'humanité, la diminution de la souffrance, c'est là son seul but. Aussi, faute d'étudier les principes, plus il analyse le corps humain, moins il comprend la mort. Ce problème est rangé par lui dans l'Inconnaissable, et il passe outre. Le philosophe se perd dans les espaces illimités du plan mental, rejette orgueilleusement les déductions de ses prédécesseurs, affirme que lui seul a percé les secrets de l'insondable nature, et ses travaux se bornent en réalité à des exercices intellectuels de peu

---

(1) Conférence faite à la Société d'études psychiques de Nancy, dans sa séance du 4 octobre 1903, par M. G. PHANEO.



de portée. Écrasés par le poids terrible de leurs dogmes matérialisés, les prêtres des diverses religions occidentales ne profèrent plus que des paroles vides, ont perdu la vie du cœur et ne peuvent donner aux âmes inquiètes que des consolations banales, des indications fausses sur ce qui attend l'homme après la mort. Aussi, bien que la mort soit peut-être le problème qui devrait le plus nous passionner, puisque nul au monde ne peut l'éviter, son nom seul est banni de nos conversations, et il est de mauvais goût d'en parler. C'est une chose dont on n'aime pas à se souvenir au milieu des fêtes et de l'ardente recherche du plaisir. Le mal a fait de nos jours tant de progrès que non seulement le satisfait, celui qu'on est convenu d'appeler — oh ironie ! — l'heureux de ce monde, fait montre de cette crainte superstitieuse, mais même le pauvre, écrasé par le poids des infortunes, étale un désolant scepticisme en ce qui concerne la radieuse espérance d'une vie meilleure. Nulle part, l'homme ne considère *réellement* la mort comme une délivrance. Les plus religieux d'entre les êtres, à part quelques exceptions, n'envisagent la mort qu'avec trouble, avec effroi : ils tremblent à l'idée du Juge terrible qu'on leur a tant de fois décrit et cherchent vainement dans leurs dogmes un renseignement logique sur ce qui les attend après cette vie. Il est donc incontestable que, actuellement, le savant, le philosophe et le prêtre sont dans l'incapacité absolue de nous donner la moindre lumière sur ce sujet. L'obscurité reste entière.

En admettant que la masse de l'humanité cesse un

moment de courir à ses plaisirs et à ses affaires pour se demander d'où elle vient, où elle va et pourquoi la vie, ceux qui sont chargés de l'instruire resteraient muets ! Le prêtre lui dirait bien de se préparer à une bonne mort par une bonne vie, lui enseignerait qu'aus-sitôt après la mort nous devons comparaître devant Dieu pour être jugés ; après quoi, le purgatoire, le ciel ou l'enfer nous attendent. Le théologien envelopperait cela de beaucoup de métaphysique, et ce serait tout. Le savant ne répondrait même pas. Quant au philosophe, il ferait de la philosophie, et c'est tout dire. Voilà la situation actuelle ; elle n'a rien d'exagéré, et les plus belles découvertes de la science ne l'amélioreront pas si elles continuent dans la même voie. Est-ce à dire que tout espoir est perdu et que le voile ne s'est jamais écarté, qui sépare ce que nous appelons la Vie de ce que nous appelons la Mort ? Bien loin de là, et de tout temps les âmes, que ne satisfaisaient pas les enseignements officiels, ont cherché à percer le mystère ; beaucoup y ont réussi en partie. J'ai aujourd'hui le désir de vous donner une idée de ce que les hommes ont pu connaître sur notre future destinée. La tâche est ardue, et je ne me fais pas l'illusion que je l'accomplirai en entier.

## II

### La Tradition Occidentale.

Nous disions tout à l'heure que la science actuelle a tout à fait délaissé l'étude de l'homme spirituel ; le

tangible, le matériel seuls l'intéressent, et elle ne peut résoudre des questions qui sont cependant autrement importantes que l'invention du téléphone et de la télégraphie sans fil. Je ne puis ignorer l'existence de certaines sociétés qui étudient les problèmes de la constitution humaine et de l'existence après la mort avec les mêmes moyens dont elles se servent pour approfondir les différentes manifestations matérielles. Qu'on me pardonne une opinion peut-être un peu trop arrêtée, mais je ne crois pas qu'elles puissent jamais arriver à une conviction en suivant la voie qu'elles se sont tracée. Ce n'est pas, en effet, par une conception du cerveau que nous pouvons avoir la preuve de la vie après la mort ; c'est par la partie de nous-même qui, justement, est immortelle. Ce sont les sens développés de l'homme-esprit qui nous permettent d'avoir une certitude à ce sujet et non les yeux de notre corps. C'est dans notre interne, en un mot, que les morts doivent nous apparaître et non nos sens extérieurs qu'ils doivent frapper. Donc, bien que tout effort soit digne de louange et qu'il ait fallu aux hommes qui ont constitué les sociétés dont je parle un vrai courage et une rare abnégation, ce n'est pas à eux qu'il faut nous adresser. Ils font fausse route et arriveront tout au plus à redécouvrir à grand'peine quelques-unes des facultés les plus inférieures de l'homme régénéré. Mais, si notre science humaine est bien jeune, si notre race blanche atteint à peine l'adolescence, il ne faut pas oublier, et je puis malheureusement en donner la preuve ici, qu'une civilisation et une science prodigieuses ont existé sur la terre dans un passé

extrêmement lointain. Cette science merveilleuse ne s'est pas perdue avec la disparition de la race où elle avait pris naissance. Elle a été recueillie dans des documents sur lesquels le temps n'a aucune action et, d'âge en âge, elle s'est transmise à un certain nombre de sages, dont les descendants vivent encore aujourd'hui parmi nous. Peu à peu, avec prudence, dans le cours de l'évolution de notre race, des bribes de cette science prodigieuse ont été mises à la disposition de l'humanité grandissante. Tour à tour écoutés et méprisés, les dépositaires de la science sacrée ont poursuivi leur divine mission. Depuis quatre siècles surtout, leurs enseignements sont dédaignés, et, aujourd'hui, quelques rares adeptes seuls les comprennent et essaient de les répandre le plus possible. Eh bien, c'est à ce savoir caché, occulte, comme on l'appelle, que tous ceux qui veulent comprendre doivent s'adresser. Plus de cent fois séculaire, n'ayant jamais varié dans ses renseignements, il mérite tout notre respect. C'est cette vénérable tradition que je vais suivre pour essayer d'éclairer un peu le sombre problème de la mort.

∴

J'ai tenté ici même de vous expliquer, il y a quelques mois, les théories de la tradition occidentale sur l'univers. Je craindrais donc de faire double emploi en les répétant aujourd'hui. Je voudrais vous rappeler seulement en quelques mots que la science antique a divisé l'univers en trois mondes ou plans correspondant respectivement aux faits (monde physique), aux lois (monde astral), et aux principes

(monde divin). Ces trois mondes s'interpénètrent étroitement sans se confondre. Ce ne sont pas des lieux, mais des états d'être. Même à travers notre organisme physique, leur influence se fait sentir, nous pouvons être momentanément en harmonie, à l'état de veille, avec le monde astral et même ressentir parfois l'influence du plan divin. Qu'il me soit permis de répéter ici l'analogie du sculpteur pour mieux faire comprendre ce que peut bien signifier cette division de la science antique : un sculpteur veut faire une statue ; il en cherche d'abord l'idée qui, bien que douée d'une vie réelle, n'est pas perceptible pour nos sens ordinaires. Grâce aux entraînements qu'il a subis, l'artiste en devient plus ou moins conscient ; il a de plus devant lui une matière plastique quelconque sur laquelle il veut agir, de façon à rendre visible pour tous son idée invisible. Mais, un intermédiaire est nécessaire et ce sont ses mains qui vont servir de lien entre sa pensée et la matière inerte qu'il veut faire vivre.

De même, le monde physique est une pensée de ce grand artiste qu'on appelle Dieu, pensée qui a d'abord existé en principe comme l'idée de la statue et qui a été réalisée matériellement à l'aide d'un intermédiaire. Eh bien, cet intermédiaire a été appelé par les anciens : plan astral. C'est le lien permanent entre l'esprit créateur et la matière perpétuellement créée. Nous allons l'étudier maintenant ou tout au moins essayer de nous en faire une légère idée.

A ce sujet, permettez-moi d'insister encore sur un côté spécial de la science secrète. L'occultiste ne peut

qu'enseigner, non discuter ou démontrer ; il faut que l'étudiant fasse crédit, admette un moment comme certain ce qu'on lui dit. Je puis affirmer que les preuves viendront à leur heure, absolues, indiscutables, mais il faut attendre. Retenons donc les distances de ces trois mondes et surtout celles d'un plan dit astral, car c'est de lui dont nous aurons surtout à nous occuper pour l'étude de ce qui se passe à la mort.

Je vous ai dit en quelques mots ce qu'est la tradition occidentale et quels sont ses enseignements principaux sur l'univers ; nous allons maintenant, avant d'étudier la mort proprement dite, voir un peu en détail ce qu'est ce plan astral dont je viens de vous parler.

Nous étudierons ensuite la constitution humaine et les principes qui survivent au corps physique.

### III.

#### **Le plan astral.**

Parmi les conceptions présentées aux débutants en l'étude de la science antique, il n'en existe peut-être pas de plus compliquée que celle du plan astral. En effet, dans cet état subtil, la matière présente de grands changements, elle acquiert des propriétés totalement inconnues à la matière physique. Le temps et l'espace n'ont pas dans ce plan la même action que dans l'état physique.

En somme, bien que les objets terrestres y aient

leur double, bien que les paysages astraux rappellent de très près ceux de la terre, tout y est en mouvement tellement rapide, certains êtres qui vivent dans ce plan peuvent changer leur forme avec tant de vitesse que l'observateur novice est entièrement dérouté.

Cependant, si seules la vision et l'étude personnelles du plan astral peuvent être réellement intenses et vivantes, quelques raisonnements peuvent aider à la compréhension mentale des plans invisibles de la nature. Un de nos maîtres a dit que le visible sur notre terre était toujours une manifestation de quelque chose d'invisible. Les caractères visibles d'un livre manifestent l'idée invisible d'un auteur ; la forme extérieure d'une plante dévoile ses propriétés, etc., etc. De même la nature visible toute entière doit être la preuve d'une nature plus subtile qui ne tombe pas sous nos sens et que nous ne connaissons pas plus, si elle n'était pas manifestée, que nous ne pourrions, sans le livre, avoir notion des idées de son auteur. Les découvertes modernes de la science peuvent servir à nous faire admettre la possibilité de l'astral : les rayons Röntgen, les ondes hertziennes sont certainement des modalités de la force unique se rapprochant beaucoup de la matière astrale. Mais ce qui peut servir surtout à nous faire comprendre l'astral, c'est ce qu'on appelle l'état de rêve. Nous nous souvenons tous, en effet, que, dans cet état, nous n'éprouvons aucun étonnement à nous trouver en même temps à Paris et à Marseille, par exemple. Nous causons avec les morts de la façon la plus naturelle, et les choses les plus extraordinaires ne

nous. font même pas sourciller. Nous commençons même souvent, dès cette vie, des exercices dans l'état de rêve qui nous faciliteront nos premiers pas de l'autre côté. Nous volons, nous glissons sur la terre et sur l'eau avec une rapidité qui exclut l'idée de temps et d'espace. L'étude de nos rêves est donc excessivement importante et nécessiterait un long travail. Si donc vous voulez faire un aperçu de ce plan astral qui revient dans les écrits traditionnels, souvenez-vous de vos rêves, étudiez-les et cela vous aidera beaucoup. En rêve, nous passons, en effet, dans un des appartements de notre grande maison invisible, nous sommes tous plus ou moins en plan astral.

(A suivre.)

G. PHANEG.





## LE PSYCHODORISME

---

### Han Ryner & sa philosophie

---

Han Ryner a publié douze volumes et fait des centaines de conférences. Les articles qu'il a dispersés dans les journaux et les revues sont nombreux. Il y a dans tout ce qu'il écrit des pensées notablement originales enfermées en une forme admirable. Son éloquence, ardente et pleine, le fait applaudir, dès qu'il parle, par ceux-là mêmes qui sont les adversaires de sa pensée ou les ennemis de sa personne. Pourtant Han Ryner est un grand méconnu, presque un inconnu.

C'est, disons-le, parce qu'il méprise à un degré extraordinaire *la vile publicité*. C'est qu'il s'intéresse toujours au livre qu'il écrit ou qu'il va écrire, jamais à celui qu'il vient de publier. C'est, en un mot, qu'il donne sa copie et sa parole à qui la lui demande et se refuse à l'offrir lui-même. Il vit dans un fier isolement, hostile à toute démarche, incapable d'aucune concession, indifférent au succès immédiat, indifférent même à la gloire. Il a écrit sur les puis-

sants, sur tous ceux qui peuvent servir ou nuire, les vérités les plus cruelles. Il rit de la conspiration du silence dont il est entouré. Qu'importent les détails à cet « homme des solitudes intellectuelles ? » Nous savons de lui de beaux vers où il se compare à un arbre dans un jardin fermé dont la clef est perdue et où personne n'entrera jamais :

*L'ignorance de tous me fait pour tous stérile.  
Dans le vide j'étends, heureux, mes bras fertiles.*

Ce qui lui importe, c'est de ne jamais se préoccuper d'autre chose que de sa beauté intérieure. Il écrit et il parle pour se sculpter lui-même. Écoutons-le : « *Toute parole sortie de moi revient vers moi, et dégage un peu plus ma beauté intérieure, si elle fut, cette parole, une sincérité absolue ; sinon, elle me modèle au rythme de son mensonge et de sa lâcheté.* »

On l'a entendu faire la même conférence dans un milieu libertaire, dans une Université populaire et dans un salon aristocratique. Là, c'était en veston, ici en habit. Mais nulle concession de forme ni de fond dans sa parole ; et même il n'était pas plus agressif dans un endroit qu'en l'autre. Il était partout la flamme qui ignore quelles mains se tendent vers elle. Il veut toujours être un homme, non un rôle. Les applaudissements ne le troublent pas, ni les murmures, ni les contradictions, et le silence le plus glacial le laisse aussi ardent, car il ne veut même pas se préoccuper du résultat extérieur de sa parole.

*« L'auditeur sur qui nous voulons avoir une influence, déclare-t-il, influe d'abord sur nous et l'ora-*

*teur le plus noble d'intention est un Lorenzaccio. On sait ce que deviennent les Lorenzaccio et que c'est toujours le rôle qui finit par tuer l'homme.*

*« Pour réussir, il faut consentir à une tactique, et la tactique est la meilleure école de la mauvaise foi. »*

Il y a de tout, dans son œuvre méconnue. Il y a des vers, qu'il déclare médiocres, et que quelques uns s'obstinent à admirer. Il y a des romans qui sont des études passionnément fouillées et vivantes. « *Si près de la vie!* » s'écriait Alphonse Daudet, devant *l'Humeur Inquiète* et *la Folie de Misère*. Il y a surtout une philosophie profonde, géniale a-t-on dit, dispersée dans toute l'œuvre, groupée dans le plus beau de ses livres : *Les voyages de Psychodore*.

C'est cette philosophie, — le psychodorisme, comme disent déjà quelques initiés, — que nous voudrions exposer ici.

Han Ryner a-t-il passé, comme tant d'hommes de sa génération, par le positivisme? Peut-être. Mais comme puissamment il s'en est dégagé!

Il expose quelque part la fameuse doctrine « des trois états ». Puis, comparant les trois états de la pensée aux trois états des corps, il raille la rigide chronologie d'Auguste Comte.

*« A une certaine époque, dit-il, la terre ne fut que gaz et la pensée ne fut que théologie. Mais le grand bouillonnement liquide de la deuxième époque était entouré de matières gazeuses, et le rêve métaphysique ne supprima pas le sentiment religieux. Depuis qu'il existe des corps solides, les liquides continuent à couler et l'air enveloppe le globe d'un manteau d'azur. Peut-être*

*un jour le froid solidifiera définitivement les liquides et les gaz terrestres ; auparavant il aura tué toute vie.»*

On le voit, sa philosophie ne va pas contre les données de la science, et il est loin de proclamer, ô Brunetière, la faillite de la science. Mais les méthodes scientifiques ne sont plus de mise quand on écoute aux portes du mystère l'étrange bruit de plein qu'elles rendent. Ici les tentatives doivent être toutes différentes.

*Le sentiment religieux (exprime-t-il) conquiert le mystère par l'amour ; le rêve métaphysique envahit le mystère par le concept de l'unité. Mais il ne faut pas confondre les objets de nos trois avidités intellectuelles. N'essayons pas de capter le vent dans nos mains et de saisir le rêve religieux ou métaphysique dans la maladresse d'une affirmation. On ne solidifie pas l'air qu'on veut respirer. L'intelligence est singulièrement amoindrie par la négation du mystère ; elle est détruite par l'affirmation précise sur la nature du mystère.*

Et il recommande de ne pas « alourdir en science fausse ce qui doit rester une poésie vraie », de ne pas enlever au rêve sa beauté, c'est-à-dire « le flottement libre de son manteau d'incertitude, de lumière et de pénombre ».

Comment exprimera-t-il donc sa pensée métaphysique ? Comment enlèvera-t-il aux mots « leur venin d'affirmation » ? En revêtant sans doute sa pensée des symboles harmonieux ! Nous serions assez de son avis, car nous ne connaissons pas de philosophie réelle sans symbolisme. Et les *Voyages de Psychodore* sont

une suite de symboles d'une clarté merveilleuse, mais où toujours la lumière vibre et s'agite.

Il faut cependant distinguer dans le livre deux parties. Il y a ici des symboles moraux et des symboles métaphysiques. Les idées métaphysiques sont toujours proposées comme des rêves venus d'une réalité intangible, comme des nuages aux formes flottantes, dont il ne faut rien affirmer, sinon « *de quel marbre liquide sont faites les statues fuyantes et quel soleil puissant et quels vents capricieux en sont les infatigables sculpteurs* ».

En revanche, les vérités morales sont posées par Han Ryner avec une netteté et une précision rares :

*Bonheur, malheur, vous êtes des formes. Les Mœurs nous fournissent la matière noble ou vile, mais nos âmes, sculpteurs vaillants ou lâches, nous réalisent.*

Les âmes de la plupart des hommes paraissent à Psychodore « *faites de mille troubles, torturées de mille besoins et de mille besognes, dispersées en mille petites mains de fièvre. L'âme de Socrate ou l'âme de Diogène se dressait harmonieuse comme le loisir d'une belle statue, comme la pensée sereine d'Athéné ou comme le sourire facilement triomphal d'Aphrodite.* »

Mais les symboles moraux, les *Statues* et les *Laborieux*, par exemple, sont à lire, surtout pour leur géniale beauté poétique, pour la puissance harmonieuse de l'imagination qui s'y révèle. Au fond, la morale de Han Ryner n'a rien de bien nouveau et ne s'éloigne guère de l'orthodoxie stoïcienne. Nous l'avons entendu maintes fois l'exposer directement, sans sym-

boles, dans des conférences populaires. Et, quoique renouvelée par une méthode personnelle, elle est, dans ses conclusions, d'un stoïcisme absolu. Voici à peu près comment Han Ryner l'expose : Toutes les morales se ramènent au servilisme (morale d'esclaves), au dominisme (morale de maîtres), au fraternisme et à l'individualisme. Le dominisme, la morale de Nietzsche, par exemple, et le servilisme sont les deux formes du mensonge et, qu'on l'avoue ou non, se nécessitent l'une l'autre. On ne conçoit pas d'esclaves sans maîtres, ni de maîtres sans esclaves. Fraternisme et Individualisme sont les deux faces complémentaires de la vérité morale. On n'a jamais proclamé l'un sans l'autre. Jésus, le plus grand des fraternitaires, est un individualiste. Il veut que nous obéissions non à des hommes, mais « à un Dieu, que je ne puis découvrir qu'en moi et qui ne me parle point par des bouches officielles ».

Les stoïciens, d'autre part, proclamèrent aussi haut que Jésus la fraternité humaine. Il y a cependant entre Jésus et les stoïciens une grave différence de méthode : *Aime ton prochain comme toi-même* ne saurait être le premier commandement. Il faut, avant d'aimer autrui comme soi-même, savoir d'abord s'aimer. D'autre part, on ne peut pas s'ordonner d'aimer. On n'a pas sur ses sentiments un pouvoir si direct. Donc la méthode de Jésus est inefficace, et l'histoire démontre qu'elle n'a fait aucun bien à l'humanité. Ce fut une parole vaine.

Nous pouvons, au contraire, fixer notre attention et le premier précepte moral logique doit être : « Con-

*nais-toi toi-même.* » Se donner d'abord est une mauvaise méthode pour se réaliser, et on risque de se donner à des mensonges. Par contre, se connaître et se réaliser est la bonne méthode pour donner ensuite, en se livrant, une valeur réelle, et pour se donner uniquement aux réalités.

La grande originalité de Han Ryner est d'ordre métaphysique et théologique. Dans un temple abandonné, Psychodore soulève, l'un après l'autre, les voiles d'Isis. « *Sous le dernier voile, au centre du mystère, il n'y avait rien* ». Mais Psychodore, en une puissante méditation : « *Ces prêtres barbares connaissaient un peu la vérité ; et leur symbole pauvre bégaie les premières syllabes de la phrase interminable qui est l'univers... O prêtres vite lassés, on n'atteint jamais, pour tant de voiles qu'on soulève, au voile dernier. Il n'y a pas d'ultime apparence et tous les efforts pour approcher du centre nous laissent à la circonférence.* »

Puis, agenouillé, il adore :

« *Un, tu es le père des nombres. Mais dès lors que tu existes, tous les nombres existent ; et les nombres sont infinis... Sans toi, Un, nul nombre ne serait. Si un seul de vous, nombres, pouvait manquer, tous ses frères tomberaient au néant et l'Un avec eux.* »

Ailleurs, un barbare rencontré explique à Psychodore comment Dieu s'efforce de se fuir lui-même dans toutes ses créations. Et le barbare continue, dans une inspiration sublime :

« *Centre, tu rayannes, essayant de t'évader de toi-même. Tu t'élargis, toi et ta souffrance. O cercle, tu*

*l'agrandis, dans l'espoir fou d'être le cercle qui sortira du cercle. Mais Dieu, quoi qu'il fasse, est toujours partout. Il est le non-être apparent qui complète toutes les apparences. Il est pour chacun tout ce qui s'étend en dehors de ses limites. Tu marches, tu vis, tu respirez en Dieu. Tu es une île flottante que cette mer inonde et transporte. Tu es un présent pauvre. Mais il a pris déjà tous tes hiers et il possède tous tes demains. Tu as pour viatique, dans ta course éternelle, quelques misérables souvenirs changeants. Il est tous tes oublis, et toutes les prévisions qui te manquent. Il est, dans l'instant même que tu crois à toi, tout ce que tu ignores de toi. Dans la tête du taureau ou du lion, il est la pensée humaine qui souffre comme souffre au ventre de la mère l'enfant qui n'est pas encore... Homme, animal, plante, pierre, vous êtes d'apparents sommeils de plus en plus profonds. Mais Dieu est, en chacunde vous, la veille éternelle grâce à quoi le sommeil rêve et s'agite. Par chacun de ses efforts impuisants vers le non-être, innombrablement, il EST... »*

Sur la destinée humaine, les méditations de Han Ryner ne sont pas d'un moindre intérêt :

*« Il y a des changements pour tes yeux, voyeurs de minces superficies, et chaque réalité porte dans l'éternité des vêtements innombrables. Mais, sous les vêtements que lui enlève sa servante la mort, ou sous les vêtements dont la couvre sa servante la naissance, elle reste elle-même. »*

Par contre, s'il croit à l'éternité de la vie, Han Ryner ne semble pas croire à une vie éternelle.

*« O voyageur vite fatigué, s'écrie-t-il, qui prends*



*pour ta maison la première auberge venue! apprends-le, tu n'as point de maison et il n'y a le long de la route que des auberges. O philosophe banal, ivre de l'ivresse grossière de l'absolu! apprends-le, l'absolu n'est que la somme des relatifs et ta demeure éternelle est faite du cercle entier des auberges. Comment y aurait-il une véritable vie et que seraient, alors, les autres vies? Je suis vivant dès aujourd'hui, dès hier, depuis toujours. Me voici au bord d'un domaine un peu plus riche et un peu plus libre. J'entrevois un sommet où me sourit un peu de lumière. De ce lieu plus élevé mon regard embrassera un paysage plus large; plus doux et plus fort, un nouvel appel encouragera mon âme. »*

Que de choses encore il faudrait citer! Mais toutes ces citations sont des sortes de crimes, dispersant les membres du poète et la beauté *une* de son système. Il faut lire dans le texte les symboles qui sont presque tous des chefs-d'œuvre d'expression poétique et ingénieuse en même temps que des pensées révélatrices. Il faut lire *l'Intervalle* et méditer longuement sur tous ces univers engagés les uns dans les autres.

*« Comme l'eau se glisse entre les pierres, comme l'air remplit les vases vides, des êtres et des choses impossibles à imaginer remplissent tous les néants. Le non-être n'est pas, ou plutôt il est partout, fait d'ignorances. »*

Il faut voir dans le *Lieutenant de Philippe* la merveilleuse unité et la merveilleuse complexité de la nature humaine. Il faut suivre en frissonnant, dans *les Etages*, tout le cycle d'éternité d'une âme. Il faut

admirer enfin, dans les *Dicéphales*, comment l'éternité est une actualité réalisée tout entière en chaque seconde :

*« Il y a le cercle où l'instant qui vient de passer ici est l'instant présent. Il y a le cercle où ce que tu nommes hier se nomme aujourd'hui. Il y a la grande année où tu nais en ce moment précis à celle de tes vies que tu appelles ta vie actuelle. Et il y en a où tu vis chaque instant de chacune de tes innombrables vies. »*

Et, dans une large ivresse de pensée et d'émotion, il faut s'écrier avec Han Ryner :

*« O instants, ô coupes dans chacune desquelles je bois l'Eternité entière. O instant, tu es parfois dans ma main tremblante la coupe d'améthyste qui attriste toute l'Eternité. Mais tu es souvent la coupe d'or qui fait rire vers ma bouche joyeuse l'Eternité toute. Et tu es, ô instant présent, la coupe d'émeraude où l'Eternité se resserre et s'élargit, se soulève et s'apaise comme une mer d'espérance. »*

Que de merveilles encore nous voudrions signaler ! Voici le début du livre, les *Enracinés*. Pauvres êtres immortels mais immobiles, tandis que nous avons *« l'angoisse de la durée, ils ont l'angoisse de l'espace, et les sottises et les folies qu'ils disent sur le monde étendu correspondent à nos erreurs sur le monde qui persiste. »*

Il faut lire ce spirituel et poétique déplacement des absurdes négations matérialistes ou positives. Et les *Rétrogrades* qui vivent leur vie au rebours de la nôtre, qui connaissent leur avenir et oublient le passé à mesure qu'il s'écoule. Ah ! comme ingénieusement

ils nous apprennent que « *le temps comme l'espace est indifférent à notre marche.* » Un rétrograde déclare : « *Tous les possibles comme tu les appelles, tués avant leur naissance par le réel, sont des impossibles.* »

L'esprit de Han Ryner est coutumier de ces audacieux coups d'ailes, et il serait même impossible d'indiquer les plus audacieux. Ce qui est le plus clair dans sa prose savante, dans l'habile tissu de son livre, deviendrait, une fois détaché, incompréhensible. Pouvons-nous seulement essayer, par exemple, d'exposer sa doctrine sur les trois dimensions du Temps ? Les termes semblent absurdes, et en lisant les *Voyages de Psychodore* nous y trouvons une vérité profonde et d'une clarté éblouissante.

Oui, chers lecteurs, vous y trouverez des satires enfermées en des contes dont la fantaisie géniale dépasse les plus étonnantes affabulations d'Edgard Poë. Vous y trouverez dans les *Laborieux*, dans les *Pitaniates identiques*, dans dix autres récits, des visions effarantes d'une grandeur vraiment dantesque. Vous y trouverez surtout, dans une forme toujours magistrale, sous des symboles qui sont des vêtements de lumière, une philosophie noble, synthèse étrangement nouvelle des traditions les plus sûres et des divinations les plus étonnantes.

En résumé, nous nous sommes donné une joie, accomplissant un devoir, en signalant aux lecteurs de *l'Initiation*, les amis de la beauté et de la pensée, le point du désert où chante une des voix les plus harmonieuses et les plus profondes qu'on puisse entendre.

ETIENNE BELLOT.

# AU PAYS DES ESPRITS

(Suite.)

---

*Extraits du journal de John Cavendish Dudley,  
esq. de Londres.*

---

« Je dispose de très peu de temps, dit-il, et mon pouvoir pour vous parler est très limité. Mon bien-aimé fils court un terrible danger. PENDANT NEUF JOURS NE L'APPELEZ PAS ; NE CHERCHEZ PAS A CONNAITRE SON DESTIN. Aussitôt après, je reviendrai parmi vous et vous dirai ce qu'il y aura à faire. Mes torts envers le chevalier sont très grands, et je vous demande, John Dudley, de m'aider à les réparer. Trop orgueilleusement, j'ai voulu expérimenter les forces sacrées d'une âme et je ne pourrai trouver la paix qu'après avoir racheté mon erreur. Aidez-moi ! » Il se tut ; un charme pesait sur nous ; et pas un des assistants ne fut capable de bouger ou de répondre. Quant à moi, ma langue était collée à mon palais. Une horreur indicible me dominait et j'aurais donné beaucoup pour pouvoir détourner les yeux de la pâle et anxieuse figure que je distinguais nettement, malgré le peu de

lumière. Von Marx laissa tomber sur moi un regard si suppliant et en même temps si perçant qu'il me sembla que je ne pouvais plus supporter sa vue ; mais, au même moment, il se fonda progressivement à nos yeux et disparut. La pièce fut violemment secouée, tous les objets furent jetés de côté et d'autres, les lampes s'éteignirent, de profonds soupirs, des grognements résonnèrent dans l'appartement dont l'atmosphère devint suffocante... « Ciel, qu'est-ce que tout cela ? » s'écria un des membres. « Laissez-moi partir. Je ne puis rester dans cette terrible chambre », dit un autre. En un instant, le mouvement vers la sortie devint générale ; les tentures furent repoussées et les assistants, en une agitation extrême, parcoururent la loge en tous sens.

Je n'avais pas quitté ma place, regardant toujours l'endroit où avait été l' « esprit atmosphérique », lorsqu'une de nos lucides me dit rapidement : « M. Dudley, M. Dudley, levez-vous, ce n'était pas une âme volonté ! c'était l'esprit du professeur ! Hâtez-vous, courez vers son appartement, je crains qu'il soit trop tard ! Il est mort. Je suis sûre qu'il est mort, et le pauvre chevalier est seul sur la terre ! »

6 mars. — Oui, le professeur Von Marx est mort ! Nous nous séparâmes immédiatement après la scène que je viens de résumer et, accompagné du vénérable lord V..., notre président, je me rendis en hâte à la demeure du professeur. Il était près de minuit quand nous arrivâmes à la vieille maison où tout était bouleversé. Le professeur avait donné ordre de le prévenir à 6 heures du soir, et lorsque son domestique en-

ra dans la chambre il le trouva mort et déjà froid. Des soins médicaux lui avaient été prodigués sans résultat et les docteurs avaient prononcé les mots d'apoplexie et de maladie de cœur.

10 mars. — Ma position devient très embarrassante, on m'informe que, le soir de la mort de son père, le chevalier est venu et a monté les escaliers sans dire un mot. Le matin il avait disparu sans prévenir personne. Nul ne sait dans quelle direction il est parti, ni même comment il a appris la mort du professeur. C'est un mystère. Après tout ce n'est peut-être pas le chevalier qu'on a vu, mais son double.

Pour ma part, je me demande vraiment jusqu'à quel point nous avons le droit de lever le terrible voile qui sépare la matière de l'esprit. La moitié du temps, je ne sais pas par qui je suis entouré, j'ignore comment distinguer les vivants des fantômes !

Je suis extrêmement inquiet sur le sort du chevalier, mais je n'ose pas commencer les recherches avant que les neuf jours soient écoulés.

11 mars. — Aucune nouvelle du chevalier. Mes hommes d'affaires me pressent de rechercher le jeune héritier du professeur et mes meilleurs amis commencent à s'étonner que je ne fasse rien. Mes serviteurs eux-mêmes me regardent furtivement d'un air soupçonneux.

Enfin, je suis obligé de résister aux prières de ma femme et de mes enfants, qui sont persuadés que le chevalier a été enlevé par le même pouvoir magique qui a tué Von Marx. Je ne puis cependant pas leur expliquer pourquoi je suis résolu à ne commencer

mes recherches qu'au bout de neuf jours. Nous avons tenu deux séances au cercle orphique ; mais, hélas ! les visions paraissent terminées. Nos somnambules sont trop troublées pour avoir la passivité nécessaire. Elles sont toutes d'avis cependant que le chevalier est encore vivant et destiné à sortir de l'état où il est et à atteindre une haute élévation.

15 mars. — Ce soir notre inactivité va cesser et à 10 heures le cercle orphique se réunira pour s'entendre, avec l'aide des pouvoirs invisibles, sur les démarches qu'il convient de faire pour retrouver notre malheureux ami. Parmi toutes sortes d'ennuis, j'ai fidèlement obéi aux ordres du mystérieux fantôme, et cette nuit, la neuvième depuis l'apparition de Von Marx, nous saurons jusqu'à quel point nous pouvons attendre de l'aide du monde invisible ; si ce secours nous manque, dès demain nous commencerons nos recherches.

Séance du 15 mars. — A 9 heures du soir, l'ouverture fut faite comme d'habitude. Nos quatre néophytes se placèrent près des autels, avec les miroirs appropriés. Les quatre lampes furent allumées, les brasiers remplis, et les parfums brûlés. Aussitôt après les chants d'ouverture, on commença les invocations ; les lampes presque aussitôt baissèrent en tremblotant (ce qui indique toujours la réponse des Esprits) et s'éteignirent bientôt. La chambre ne fut plus éclairée que par les flammes colorées des brasiers.

Autour de l'autel central, les miroirs commencèrent à refléter des étincelles lumineuses. Nous remarquâmes aussi, avec un mélange d'intérêt et de crainte,

de petites langues de flammes et des globes lumineux qui apparaissaient à différents points de la salle, vogaient un instant dans l'air et disparaissaient graduellement près de l'autel. Puis, nous observâmes que toute la chambre devenait de plus en plus lumineuse.

Cette lumière fut bientôt plus vive que celle des brasiers et toute la pièce fut éclairée comme par un doux crépuscule. A cet instant nous découvrîmes autour de l'autel central un cercle de rampantes, sombres formes à la tête voilée, aux robes obscures. Elles semblaient assises sur une rangée de sièges aux contours indécis qui paraissaient monter jusqu'au plafond comme un amphithéâtre romain. Bien que clairement visibles dans le mystérieux crépuscule qui régnait dans la chambre, ces spectres ne cachaient pas les objets matériels qui brillaient à travers eux.

En comparant mes notes avec celles des autres membres, je constate que ce que je viens de décrire rapidement avait été perçu par tous de la même façon. Cependant, les témoins seuls de cette scène pourront comprendre, car aucun mot ne serait capable d'exprimer l'impression de terreur produite sur les âmes par cette immense réunion d'ombres sans formes et sans nom. Je puis maintenant contempler la mort et les champs de batailles meurtriers, je puis assister à d'épouvantables catastrophes, rien n'égalera l'horreur insupportable de cette réunion de fantômes. Je me souviens encore aujourd'hui nettement de cette scène que le temps n'a pu me faire oublier.

Cependant, au milieu d'un affreux silence, un mouvement soudain se produisit parmi les spectres ;



tous ils se levèrent, et, en même temps, un immense soupir remplit l'appartement. Cela ressemblait à la marche d'une foule accompagnée par le sifflement d'un vent puissant. Il était évident que *quelqu'un* venait d'arriver et que les fantômes se levaient pour le recevoir. Pendant tout ce qui va suivre, ils restèrent debout, immobiles et bien visibles. Alors, sans percevoir aucune forme, tous les membres présents entendirent une voix que l'on reconnut pour celle de Von Marx, et qui provenait du cercle de brasiers autour de l'autel central ; cette voix nous parla ainsi :

« Mon Louis est mort ; Il est couché dans un bois, près de la rivière. Je vous y conduirai par l'intermédiaire d'Estelle. Vous, John Dudley, vous amènerez le corps dans votre demeure. Prenez-le sur votre poitrine, servez-lui d'ami et de père. Votre route vers lui et toutes vos actions seront guidées par ceux qui ont soin de son âme. Chaque jour, le pain de la sagesse vous sera donné, aussi longtemps que Louis restera parmi vous, dans la vie qui vient de s'écouler pour lui ; pour moi, mon âme a pénétré la sienne, mon esprit son esprit, je l'ai brûlé, absorbé, tué enfin ! Son esprit s'est envolé attiré par le mien, mais le Père des âmes a permis à ses anges de réparer le mal ; Louis renaîtra ; il combattra encore et deviendra un être nouveau. Son corps dort en ce moment, mais l'esprit n'est pas loin, porté dans les bras d'anges secourables, dont l'amour va tisser le lien vital qui le rattache à la vie mortelle.

Lorsque vous aurez enlevé le corps souffrant de son lit de mort, la réunion de l'âme nouvelle avec le corps

sera effectuée. Mis à part pour être un révélateur, épargné pour prendre sa part dans la construction du temple de la nouvelle religion, le vrai labeur de son existence va commencer avec votre aide, John Dudley. Que le Seigneur et le maître de la vie, le Père Universel, vous rende au centuple ce que vous ferez pour ma victime, mon enfant ! Et maintenant partez sans perdre un instant, hâtez-vous, hâtez-vous ! »

Les derniers sons semblèrent mourir en un prolongé et étrange gémissement. Les fantômes parurent vouloir reprendre leur première attitude, mais, au contraire, ils s'enfoncèrent dans le sol avec un long soupir, et disparurent à nos yeux. La lumière jaillit des brasiers ; les tentures et les draperies s'agitèrent le long des murs, de doux parfums se répandirent dans la chambre pendant un instant. Quelques sons harmonieux et lointains frappèrent nos oreilles ; puis tout redevint tranquille et reprit son aspect habituel, comme si cette scène n'avait été qu'un rêve agité.

Minuit sonnait aux horloges de la cité. Estelle, Lord V... et moi nous montâmes dans ma voiture traînée par quatre de mes meilleurs chevaux. La nuit était orageuse et menaçante, de lourds nuages obscurcissaient de temps en temps la lune, et jetaient leur ombre noire sur la route que notre attelage traversait au galop. Notre clairvoyance, plongée dans un sommeil profond, nous dirigeait. Deux domestiques montés nous suivaient. Nous traversâmes Hampstead Heath, et, guidés par notre admirable somnambule,

nous quittâmes plusieurs fois la route tracée. Enfin, vers le matin, après cinq heures de voyage, nous atteignîmes les rives d'une rivière rapide et la lisière d'un grand bois.

Cet endroit m'était complètement étranger. Estelle, nous faisant signe d'arrêter, resta pour un moment immobile et son silence me fit craindre qu'elle ait perdu le fil mystérieux qui l'avait guidée jusqu'alors. Mes doutes ne furent pas de longue durée, et l'espérance envahit de nouveau mon cœur, lorsque je vis la jeune fille nous faire signe de descendre et de donner la voiture et les chevaux à garder aux grooms qui attendaient des ordres. Puis criant : Suivez-moi, elle s'élança dans le bois. Ses pas étaient si légers et si rapides, que Lord V... et moi nous éprouvâmes de grandes difficultés à suivre sa robe blanche, visible dans les ténèbres. Pendant que nous avançons, luttant péniblement parmi les broussailles et les branches d'arbres à moitié brisées, nous aperçûmes dans le lointain une vive lumière qui monta dans les airs et descendit vers la terre, où elle sembla voltiger quelques secondes avant de s'éteindre. Au même moment, un cri d'Estelle nous fit hâter le pas, et bientôt nous arrivâmes sur les bords d'un ravin, où nous trouvâmes Estelle, dans son état normal, les joues sillonnées de larmes, agenouillée auprès du corps froid et sans vie de celui que nous étions venus chercher. Ses vêtements étaient trempés et déchirés par la pluie ; son visage plus blanc que la neige, ses yeux fixés sur les étoiles silencieuses avec l'expression terrible de la mort, et ses mains décharnées serraient

convulsivement des mottes de terre et de gazon. Telle était la forme autrefois si belle du malheureux chevalier.

Sans perdre un instant, je pris dans mes bras le cadavre (car à ce moment c'était bien un cadavre) et avec l'aide de Lord V... je le portai dans la voiture. Avant midi Louis était à l'abri chez moi. Ce fut un bien pénible spectacle pour ma femme et mes enfants de contempler ce squelette, qui n'avait plus rien de la grâce et de la beauté d'autrefois ; mais je savais que les pouvoirs invisibles étaient capables de lui rendre la vie. Je savais que Louis avait devant lui l'avenir et que la main de la destinée avait la puissance de le retirer du cercueil. Aussi, lorsque les médecins m'avertirent que les faibles battements du cœur semblaient promettre que mes soins ne seraient pas inutiles, je ne fus ni surpris, ni ému, seulement je constatai que le devoir solennellement confié par Von Marx ne m'avait pas été imposé en vain.

(A suivre.)



# L'état de Rêve <sup>(1)</sup>

---

L'homme a toujours été très fortement attiré vers l'étude du sommeil et des rêves : Toute l'antiquité a cru à l'importance des songes ; on pourrait sans peine le prouver. La volonté des dieux se manifestait dans le sommeil sacré des temples et rien de grave ne se faisait sans consulter l'oracle. Au moyen âge la croyance aux rêves était universelle et de nos jours, malgré l'incrédulité générale, on retrouverait facilement, parmi les âmes simples, des traces nombreuses de l'importance accordée de tout temps aux songes lucides.

D'innombrables théories religieuses, philosophiques, physiologiques et scientifiques ont été émises pour expliquer la vie mystérieuse du sommeil. Les uns ont enseigné que les rêves étaient analogues au délire ; d'autres qu'ils étaient produits par un excessif afflux de sang au cerveau ou qu'ils dépendaient entièrement de la digestion. Pour certains physiologistes on doit chercher la solution du mystère dans la loi universelle de polarité. Le sommeil et la veille se-

---

(1) Conférence faite le 2 octobre 1904 à la Société d'études psychiques de Nancy par M. G. Phaneg.

raient alors les pôles d'ombre et de lumière de la vie organique. Un médecin Allemand dit, ce qui n'explique pas grand chose, que le rêve est un réveil graduel d'activité dans les organes de l'imagination, On n'aurait donc d'imagination qu'endormi ?

M. Maury, dont l'ouvrage sur les rêves est encore classique, explique tout par les images de la mémoire, un peu ce qu'on appelle subconscience aujourd'hui.

Certainement, cette clef peut servir à faire comprendre un certain nombre de rêves, mais pas tous. Enfin, un autre auteur, M. Weil, dit que le cerveau est un véritable clavier circulaire où chaque touche représente une faculté, une fonction spéciale. Lorsque toutes ces touches sont au repos, l'homme ne rêve pas. Le rêve est produit par l'abaissement de quelques touches, qui fonctionnent au hasard, sans que celle de la comparaison soit mise en action. C'est pourquoi les rêves sont incohérents.

Cette théorie, pas plus que les autres, ne donne la clef des prévisions de la vue à distance et de tant d'autres facultés qui se manifestent pendant le sommeil. Je pourrais remplir des pages et des pages en discutant, même un petit nombre des ouvrages qui ont été écrits sur les songes ; qu'il me suffise de vous dire que les opinions les plus admissibles sont celles des spiritualistes, car ils admettent l'Esprit et peuvent par conséquent se rendre compte assez facilement de tout ce qui est incompréhensible pour les matérialistes, malgré la récente invention des théories sur la télépathie et la subconscience.

Malheureusement, la connaissance du lien qui doit

exister nécessairement entre l'Esprit et le corps manque le plus souvent, même aux spiritualistes. Nous devons donc chercher une théorie qui puisse expliquer tous les faits et découvrir, dans les songes, des lois nouvelles que nous ne pourrions peut-être pas connaître sans eux. C'est encore, vous l'avez déjà pensé, à la tradition occidentale que nous allons demander de nous faire pénétrer dans ce monde peu connu des songes. J'espère vous faire voir avec quelle merveilleuse souplesse les enseignements de l'occultisme s'appliquent à notre sujet, comme ils s'appliqueront, j'en suis certain, aux futures découvertes de l'humanité dans les siècles à venir.

### **Le sommeil.**

L'état de rêve est le reflet, plus ou moins net, d'une vie aussi intense que celle de l'état de veille; c'est la vie qui se manifeste pendant le repos du corps physique. Avant d'aller plus avant, demandons-nous comment et pourquoi ce repos est nécessaire; voyons quelles en sont les lois.

Je viens de vous dire que j'allais encore une fois demander à l'occultisme des éclaircissements et des enseignements; je voudrais ajouter que la science occulte ne méprise pas, comme certains le croient, la science officielle. Elle s'en inspire, au contraire, dans beaucoup de cas et ne fait qu'appliquer ses méthodes spéciales de synthèse et d'analogie aux découvertes modernes. Ainsi, c'est à la physiologie la plus récente que nous allons demander des renseignements sur le phénomène du sommeil.

L'homme physique se meut sous l'influence d'une force subtile qu'on appelle la force nerveuse. D'après les données les plus nouvelles, bien que non encore tout à fait admises officiellement, cette force est fabriquée dans le cervelet, et se répand ensuite dans les organes par l'intermédiaire du grand sympathique. Sans vouloir faire ici de physiologie, il est nécessaire de rappeler que le cervelet est relié au cerveau par le pédoncule cérébelleux supérieur; à la moelle et au grand sympathique par le pédoncule inférieur. Il sera facile maintenant de comprendre ce qui se passe. Tant que l'Être humain est en action, la force nerveuse se rend en abondance au cerveau et une petite partie seulement est mise en réserve dans les ganglions du grand sympathique. Au contraire, lorsqu'au bout d'un certain nombre d'heures de travail la production de la force est, sinon épuisée, du moins inférieure à la dépense, le courant nerveux change de direction, quitte le cerveau et se rend dans le grand sympathique. Le phénomène du bâillement, qui indique précisément ce changement, se produit; l'homme éprouve le besoin du repos, les yeux se ferment et seuls les organes qui ne sont pas sous l'influence de la volonté continuent à fonctionner. Cependant un peu de force est encore envoyée dans le cerveau et lui communique une activité très faible, mais suffisante pour qu'il puisse remplir le rôle qui, nous le verrons, lui est demandé dans les rêves. D'après certaines observations, l'œil se ferme le premier, le toucher et l'odorat perdent leurs facultés. enfin l'ouïe finit à son tour par s'assoupir. Le som-



meil est alors complet. La conscience, le moi réel est *ailleurs*. Cet état dure plus ou moins longtemps, la force nerveuse est de nouveau fabriquée en grande quantité, puis, lorsque les réserves sont pleines, le fluide nerveux revient vers le cerveau, plus ou moins vite, d'après les tempéraments. Le réveil se produit alors, c'est-à-dire que le double rentre dans le corps physique et que l'esprit reprend la direction momentanément abandonnée. A la suite d'une impression vive ressentie, soit par le corps physique en sommeil, soit par le double en action, la force nerveuse peut aussi être brusquement projetée dans le cerveau et déterminer ainsi le réveil avant que les réserves soient remplies, c'est pour cette raison qu'on est si *mal à l'aise* après un réveil trop brusque.

Tels sont les enseignements que j'ai reçus sur le sommeil. Ils sont, me semble-t-il, parfaitement adaptables à tous les faits connus. Voyons maintenant quelle va être pendant le sommeil la situation, l'état du corps physique d'abord, puis du corps fluidique. Vous vous rappelez probablement que notre corps physique est un simple instrument mû par notre esprit, notre *nous-même* véritable, à l'aide du corps astral, comme les organes d'acier d'une locomotive ne sont qu'un instrument sur lequel le mécanicien agit à l'aide de la vapeur. Pendant la veille, l'Esprit se sert du corps physique pour se communiquer au monde extérieur, mais dès que la force nerveuse quitte, comme nous l'avons dit, le cerveau, les relations sont interrompues entre l'esprit et le corps. Notre moi abandonne alors son action sur ce dernier

et c'est maintenant à l'aide du double astral qu'il va continuer de se manifester dans un milieu plus subtil. Ceci compris, étudions rapidement l'état des deux principes du dormeur ; le corps physique et le corps astral.

### **Le corps physique.**

A proprement parler, l'organisme physique nous intéresse peu ; constatons seulement que le corps astral inférieur, à l'aide du système nerveux inconscient, continue, malgré que l'esprit n'ait plus la direction, à faire fonctionner le cœur, la respiration, les intestins, enfin tout ce qui n'est pas sous la dépendance de la volonté. Le cerveau seul mérite de nous arrêter un moment. Toutes les cellules de notre corps ont leur intelligence propre et existent par elles-mêmes. Du fait donc que l'esprit s'est retiré, on ne saurait conclure à l'inconscience absolue du cerveau. Dans le sommeil provoqué au cours d'une opération, par exemple, le corps donne des signes certains de conscience. Les mains se portent à l'endroit où se fait l'opération, les traits expriment la souffrance, dont nul souvenir n'existe pourtant au réveil. Si nous observons un dormeur, nous verrons passer sur son visage des expressions qui indiquent bien une conscience rudimentaire et surtout la possibilité que conserve le cerveau d'enregistrer, comme dans un miroir plus ou moins fidèle, les différents actes de l'esprit dans le monde astral. Telle est la clef du souvenir au réveil ; telle est la raison pour laquelle les souvenirs sont si rares, et si tronqués, l'énorme ma-

porité des hommes ne faisant rien pour purifier leur mental.

Cet état de conscience embryonnaire du cerveau, alors qu'il n'est plus sous la direction de l'esprit, permet aussi de comprendre le mode de jugement employé dans ces rêves inférieurs, qui n'est plus celui de la veille et qui ne peut encore se rendre compte des lois du monde invisible. Ainsi, une idée, un souvenir ne se produiront plus comme dans l'état de veille mais ne seront pas perçus extérieurement comme dans la vie astrale complète. Les lois de l'association des idées, de l'espace et du temps ne se font plus sentir, comme physiquement, mais ne sont pas encore saisies comme elles le seront plus tard par l'Esprit. Egalement, la faculté d'attention, qui est peu éveillée physiquement chez beaucoup de personnes, est déjà plus développée, mais sans atteindre la perfection qui constitue une des plus grandes étrangetés du monde des rêves, c'est-à-dire cette possibilité de se concentrer à tel point sur un objet, une scène quelconque, que tout le reste disparaît absolument. On le voit, bien qu'il ne soit pas privé de conscience, le cerveau physique ne pourrait donner la clef que d'un très petit nombre de rêves. Passons donc à l'étude des divers états du corps astral pendant le repos du corps grossier.

(*A suivre*)

G. PHANEG.





## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.*

---

# Lettres Magiques

(Suite.)

---

### LE MAGNÉTISME PERSONNEL

THÉOPHANE A STELLA

« Mon enfant,

« Prends possession de toi-même ; retrouve ton calme ; reprends haleine. Celui que tu aimes n'est pas perdu ; il est en danger, c'est vrai ; il a des ennemis nombreux ; mais lui seul peut se procurer la victoire certaine, lui seul peut prendre sur lui-même de se tourner vers la droite ou vers la gauche ; crois-tu que, lorsqu'il a choisi un chemin de traverse, il ne savait pas y rencontrer des fondrières et des pentes abruptes ? Rien n'arrive à l'homme que par sa propre volonté. Ce que l'homme peut faire lui-même, il est inutile et mauvais qu'un autre le fasse à sa place.

« Regarde cet enfant assis sur les bancs de l'école ; il n'a pas appris sa leçon de la veille, et pour écrire son thème, il offre à son camarade plus consciencieux, des billes ou autre chose, afin de pouvoir copier sur lui. Quand sa copie sera faite, saura-t-il sa leçon ? Tu sais bien que non ; il aura perdu au lieu d'avancer, et plus tard, à la fin de l'année, son ignorance éclatera devant tous.

« Si tu aimes réellement Andréas, ne souhaite donc pas qu'il lui arrive comme à l'écolier paresseux. Puis, demande que la force et la lumière lui soient accordées, mais ne veuille pas te substituer témérairement à lui pour une besogne en vue de laquelle il a été pourvu des instruments nécessaires. Ton travail à toi, est autre.

« Ton anxiété t'a égarée ; et les courants du siècle t'ont détournée un instant de ta route, car l'époque où tu vis, et la contrée, sont en plein bouillonnement. Si tu pouvais voir les esprits des hommes, tu n'en trouverais pas cinq sur mille qui aient l'idée de la Lumière telle que tu la cherches ; et sur ces cinq âmes d'élite, tu serais effrayée de connaître que trois ou quatre peut être ne se préoccupent que d'une chose : trouver le moyen par lequel ils pourront forcer l'esprit à servir leurs intérêts et leurs passions.

« N'as-tu pas lu dans la plupart des traités spéciaux que la magie peut donner à son disciple pouvoir non seulement sur les esprits mais aussi sur les hommes ? Ce pouvoir n'est-il pas sous-entendu dans les conseils que prodiguent vos magnétiseurs à leurs élèves ? Ne s'est-il pas formé une société financière dans un pays de positivisme et d'utilitarisme, pour propager ces doctrines absurdes de l'influence de la volonté sur toutes les choses « sérieuses » de la vie ? (Ces gens entendent parler de la réputation, de la richesse ; des succès et autres billevesées.) Tu sens bien, en toi-même, que de tels apôtres sont ou des dupes niaises ou des loups-cerviers éhontés ; ils ont cependant un certain succès.

« Ces savants proclament que l'univers matériel est parfaitement organisé, que tout s'y passe selon la justice, puisque disent-ils, tout y est soumis aux grandes lois de la causalité et de la conservation de l'énergie. Et ils voudraient que l'Univers moral soit dans l'anarchie, que l'Univers invisible soit dans le chaos ? Quels pitoyables raisonneurs !

« Pourquoi, si la justice agit dans tous les plans comme ils sont bien forcés de l'avouer, pourquoi donc cherchent-ils à révolter l'homme contre sa destinée, au lieu de lui apprendre à la subir ; pourquoi veulent-ils que le débiteur ne paie pas ses dettes invisibles ; pourquoi enseignent-ils à attaquer et à détrousser dans l'ombre ?

« Voici un naïf à qui ils persuadent qu'avec quelques entraînements, il pourra suggestionner un adversaire, charmer un acheteur, ébranler un indifférent. De quel droit apprennent-ils à commettre ce double crime de lèse-humanité, puisque tout l'effort volontaire qu'ils préconisent tend à l'un au profit égoïste de l'autre ; de lèse-divinité, puisqu'ils essaient cela en faisant servir dans la matière ce qui a été créé pour servir dans l'esprit ?

« Ces gens ne voient-ils pas qu'ils fomentent ainsi le feu de l'envie, de la discorde et de la haine, qu'ils le raniment d'autant mieux dans l'âme et dans le monde en l'attisant par quelque émanation de l'esprit en lui donnant à brûler les choses qui tiennent le plus au cœur de l'homme ? Quelle responsabilité encourent ces aveugles qui mènent des aveugles au précipice ?

« Mais la Terre corrompt presque toutes les lumières qui lui sont envoyées. Ainsi, je me souviens qu'en Russie, sous le règne du tzar Nicolas, un ami fut envoyé dans un coin de ce pays pour y jeter les bases d'une petite société d'enfants du ciel. Quelques paysans commencèrent le travail ; ils réalisèrent de leurs mieux, dans leur modeste sphère, ce qu'ils avaient pu comprendre de la loi ; les persécutions leur vinrent bientôt ; un homme de bien les défendit près du Gouvernement ; il s'appelait Loponkhine ; il réussit après mille efforts à conserver à ces pauvres gens leur tranquillité matérielle ; mais ce que la loi humaine n'avait pu faire, l'esprit humain le fit ; les fils de ces travailleurs écoutèrent les doctrines des faux sages, et aujourd'hui les Doukhobors, car c'est d'eux que je parle, pervertis par les doctrines d'un homme qui jouit d'une réputation universelle, sont arrivés à la révolte, à l'aliénation mentale, à la haine du travail, aux pires folies mystiques. De même, dès que l'homme comprit qu'il portait en lui le germe de certains pouvoirs spirituels, il n'a rien eu de plus pressé que de dénaturer ces graines précieuses pour les transformer en magie, en pouvoirs personnels, en statuvolence, en hypnotisme, en suggestions.

« C'est là une raison de plus, Stella, pour que ceux qui comme toi ont compris quelque chose aux enseignements du ciel, se résignent à la pauvreté volontaire de leur corps, de leur intelligence et de leur esprit. Ces curiosités que tu sacrifies aujourd'hui, je t'atteste qu'elles te seront un jour payées au centuple.

## ANDRÉAS A STELLA

« Tenons-nous seulement aujourd'hui dans la spéculation, chère Stella. Dans quelque temps j'aurai des événements dramatiques à se raconter, je crois, dont le récit pourrait trop facilement ne pas te parvenir.

« Je continue, tant que les occupations dont je suis surchargé m'en laissent le loisir, les analyses dont je t'ai fait part dans mes dernières lettres. De plus en plus je me convainc que je me suis donné beaucoup de mal pour chercher la vérité dans la complication, tandis qu'elle éclate dans la simplicité.

« Entre mille souvenirs qui affluent à ma mémoire en voici un dont le rappel m'a, l'autre nuit, troublé profondément.

« Quand j'arrivai autrefois à Bénarès, les dignitaires de l'Assemblée secrète du Brahmanisme me dirent textuellement ceci : « Si vous êtes chrétien, gardez précieusement ce que vous avez sans chercher au delà. « Le christia nisme est un symbole admirable, qui fut « pendant des siècles merveilleusement approprié aux « âmes occi dentales et derrière lequel réside la vérité. « Vous avez en Jésus un maître divin, et un maître « toujours vivant, car il n'y a point de mort. Il est bien « la voie, la vérité, la vie et l'attente de ceux qui meurent en lui ne sera point trompée (1). »

« Comment ai-je gardé dix-huit ans ces paroles dans ma mémoire sans les avoir *entendues* ? Comme on a

---

(1) LOTI : *l'Inde*.



tort de ne pas toujours vivre en s'essayant à s'oublier soi-même ; si quand, ces hommes me parlèrent ainsi, j'avais mis une minute de côté mes désirs d'alors, peut-être les aurais-je compris, peut-être n'aurais-je pas gaspillé un temps qui ne reviendra pas à des recherches que je souhaite de ne pas regretter.

« Le christianisme ne serait donc plus ce qu'il faut aujourd'hui aux esprits d'Occident ? Et cependant si le Christ est toujours vivant, c'est sa parole et non pas celle de l'Eglise qu'il faudrait suivre ? S'il est toujours vivant... ma pensée s'effare à déduire de cette hypothèse toutes les conséquences qu'elle comporte !

« Mais sous quelque jour que je considère les actes et les paroles de cet être divin, je ne puis que prendre en pitié les imaginations fanfaronnes, les puérités qu'on a publiées sur son compte ; les Brahmes eux-mêmes ont haussé les épaules quand je leur ai dit que les penseurs les plus hardis de l'Europe croyaient que Jésus avait été chercher sa science aux Indes ; quel formidable éclat de rire, si je leur avais parlé des spirites, des magnétiseurs qui le réclament comme l'un des leurs, ou qui prétendent faire ce qu'Il faisait.

« C'est l'occasion de répéter l'une de ses dernières paroles : Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils disent.

« Au revoir, Stella, je désire bien revoir Théophane ; puisse le destin me diriger sur sa route. Je t'écrirai bientôt, dès que je ne serai plus un personnage dans la Tartarie. »

SÉDIR.

## Spiritualisme et Science sociale <sup>(1)</sup>

---

Quels sont les rapports du Spiritualisme et de l'action sociale? Voilà certes une question peu traitée dans nos revues spéciales où l'on s'occupe davantage de l'au-delà que de l'immédiat.

Cependant, cette question peut devenir capitale un jour prochain, et nous félicitons sincèrement les leaders de cette revue de leur courage, car il faut un certain courage pour l'aborder dans toutes ses acceptions. Pendant la période préparatoire de la Révolution française, les Martinistes eurent à se préoccuper fortement de ce problème et ils organisèrent dans le silence le sauvetage des idées spiritualistes, et c'est ainsi que les «Mystiques» se retrouvèrent toujours en communication avec le plan invisible après la terrible rage de dévastation et d'athéisme qui ensanglanta villes et campagnes.

C'est là que m'apparaît surtout le rôle du spiritualiste dans ses adaptations sociales.

Le spiritualiste n'est pas d'essence combative. Il saura défendre ses idées, les propager par la persuasion et la douceur, mais il ne lui viendra pas à l'esprit d'aborder les hasards des luttes politiques avec

---

(1) *Le Spiritualisme moderne*, de Beaudelot.

tout leur cortège de marchandage et de compromissions.

Par contre, il est évident que de graves troubles sociaux se préparent pour l'Europe, suivant l'expression maintenant admise : un « chambardement » plus ou moins intensif peut se manifester d'un jour ou l'autre.

Cette vague terrible de destruction sera le signe de la fin de la période de domination du matérialisme athée. Or, le rôle du spiritualiste sera double à ce moment.

Tout d'abord, il faudra continuer les rapports des plans visibles et invisibles pendant cette époque de carnages et d'incendies. Il n'y aura plus de centres ni de ministres des cultes quels qu'ils soient, et, seul le culte familial pourra subsister dans les familles choisies qui s'exerceront à la prière en commun dès maintenant.

Quand l'orage sera passé, il faudra rebâtir. Mais il sera nécessaire à ce moment d'avoir de nombreux plans de reconstruction d'une société lasse de l'anarchie et de ses conséquences. Aussi incitons-nous tous les spiritualistes à étudier, dès maintenant, la synarchie et les organisations synarchiques.

De toute manière, il est utile que le véritable spiritualiste sorte de son état de mouton passif, bêlant des consolations stériles pour les vivants. A côté de l'idéal social des matérialistes, il est utile d'exposer l'idéal social des spiritualistes, basé sur la Fraternité vraie, sans la mort provoquée.

Au groupement des égoïsmes opposons le groupe-

ment des altruismes. Si nous sentons que la vague anarchiste doit balayer ses propres créatures, soyons au moins préparés à sauver les faibles et les opprimés après le passage du torrent.

Aussi, je ne puis que féliciter bien vivement nos amis qui dirigent ce journal et qui prennent à cœur d'aiguiller les spiritualistes vers la voie féconde des réalisations sociales.

PAPUS.



# LA KABBALE PRATIQUE

D'après la **Théosophie chrétienne**

*Traduction de la « Magie numérale »* D'ECKARTHAUSEN

(Suite.)

---

Du triple type du ternaire il s'ensuit, que trois progressions des principes sont dans le système créateur, lesquelles ont été comprises dans les cabalisses dans les trois cieux, comme :

La triade intellectuelle.

La triade céleste.

La triade élémentaire.

d'où les principes de toutes les choses sont à calculer. Mais il faut trouver dans toutes les progressions l'un et former alors de la progression de cet un les nombres, et on trouve facilement les proportions. Comme on s'y prend, nous l'enseignerons dans la suite.

Plus haut on a dit, que si la progression de l'unité se fait de manière que les nombres en formés se perdent de nouveau dans l'unité, une ligne circulaire naît. L'explosion du centre forme le cercle de la nature et nous représente l'image de la sensualité. Ce

nombre ou le nombre du sensuel est 9, et 9 se compose de  $\frac{3.3.3.}{9}$ .

Les grands progrès que la géométrie a faits dans le calcul du cercle, ne se sont faits que parce qu'on s'est approché dans cela de la vraie substance de la nature. Le cercle se divise en 360 degrés; c'est aussi la division du vrai cercle de la nature; qu'on multiplie le résultat; et on aura toujours 9.

$$\begin{array}{r}
 360 \\
 \hline
 3 \quad | \quad 9 \\
 6 \quad | \\
 \hline
 6 \text{ fois } 6 \quad | \quad 36 \\
 3 \text{ fois } 3 \quad | \quad 9 \\
 \hline
 36 \text{ fois } 36 \text{ font } 1296 \quad | \quad 9 \\
 \hline
 \quad \quad \quad 1296 \quad | \quad 9 \\
 \quad \quad \quad 1296 \\
 \hline
 \quad \quad \quad 2592 \quad | \quad 9
 \end{array}$$

Qu'on double le nombre.

Avant de continuer dans l'explication de l'arrangement des nombres, nous voulons faire l'équation des choses avec les nombres, et nous avancer avec cette équation par tous les nombres, comme :

### I

Le premier rayon de lumière = 1.

La première émanation = 1.

- La première progression = 1.  
 Primum mobile = 1.  
 Ens entium = 1.  
 Canalis supramundanus = 1.  
 Le commencement = 1.  
 La force = 1.  
 Le centre = 1.  
 L'énergie = 1.  
 Dans la première triade, Dieu = 1.  
 Dans la deuxième triade, *materia prima* = 1.  
 Dans la troisième triade, le soleil = 1.  
 Dans le microcosme, le cœur = 1.

## II

- Le deuxième rayon de lumière = 2.  
*Vestimentum secundum Dei* = 2.  
 Reflet = 2.  
 Source des intelligences = 2.  
 Effet = 2.  
 Lien = 2.  
 Milieu = 2.  
 Lumière, ténèbres = 2.  
 Esprit, matière = 2.  
 Homme-esprit, homme-animal = 2.  
 Lumière, ombre = 2.  
 Blanc, noir = 2.  
 Approchement, éloignement = 2.  
*Connexio colorum, Negatio colorum* = 2.  
 Chaud, froid = 2.  
 Effet, réaction = 2.

Activité, inactivité = 2.

Force positive, force négative = 2.

Acide, alcali = 2.

Première triade, ange, âme = 2.

Deuxième triade, soleil, lune = 2.

Troisième triade, terre, eau = 2.

Microcosme, cœur, cerveau = 2.

sang, humeurs des nerfs = 2.

### III

Pour comprendre les qualités du ternaire, il faut savoir préalablement les qualités de la triade sacrée. Celle-ci consiste dans le suivant.

1	1	1
par soi	d'un	des deux.
1	2	3

Ainsi la progression de l'unité va à 3.

Grandeur, espace, temps = 3.

Nombre, mesure, poids = 3.

Variabilité, durée, divisibilité = 3.

Mobilité, ordre, position = 3.

Force, effet, suite = 3.

Âme, esprit, corps = 3.

Soufre, mercure, sel = 3.

Commencement, milieu, fin = 3.

Pensée, volonté, action = 3.

Soleil, chaleur, lumière = 3.

Production, croissance, maturation = 3.

Germe, fleuraison, fruit = 3.



De ce peu d'indications on voit, ce que veut dire 1.2.3. dans la nature. Si je mets donc chaque objet dans sa classe, je trouve aussi ses proportions nécessaires, et trouver ces proportions nécessaires veut dire calculer avec les nombres de la nature. Des exemples rendront la chose plus claire. J'en prends maintenant de ceux qu'il faut calculer par 3. Par exemple, je demande : Comment est-ce qu'on peut faire avancer la croissance d'une plante ?

Pour calculer ce problème, je demande d'abord : par quel nombre faut-il qu'il soit calculé ? Pour trouver le nombre, je réfléchis à ce qui se passe à la croissance d'une plante. Elle germe, croît et mûrit ; donc trois gradations, par conséquent le nombre 3.

Je mettrai alors :

1	—	2	—	3
soleil		chaleur		lumière
production		croissance		maturation

1	—	2	—	3
semence		fleur		fruit

Croissance = 2

Chaleur = 2<sup>4</sup>

La proportion est donc que la croissance d'une plante est proportionnée au degré de chaleur.

A produire la chaleur 1.

A la croissance 2.

A la maturation 3.

Pour la maturation d'un fruit on a besoin de plus de chaleur que pour la production.

La croissance est proportionnée à la fleuraison, comme la maturation au fruit.

La semence est la force ; la fleuraison, l'effet ; le fruit, la suite.

Telle proportion de l'effet à la force, telle proportion de la fleuraison à la semence.

On donnera encore plusieurs exemples, si nous avons complètement expliqué les nombres.

Quant au nombre 3, qu'on retienne qu'il y a :

3 quartenions des signes du ciel ;

3 — des maisons astronomiques ;

3 détenteurs des triplicités.

Les quartenions des signes sont :

mobile — fixe — communiquant

Le quartenion des maisons se compose de :

l'axe — la succession — la chute

Les éléments ont 3 degrés, comme :

1

2

3

le simple — le composé — le décomposé.

(A suivre.)

ECKARTHAUSEN. .





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### **NOEL !**

---

Minuit !... Sur le vieux monde où planent les ténèbres,  
Voilant d'un noir linceul la misère et les pleurs,  
Où la neige revêt de blanc les champs funèbres,  
Les cloches tristement exhalent leurs douleurs...

Hélas ! Le temps n'est plus, où, lentes théories,  
Les fidèles allaient prier le Créateur ;  
Où la terre écoutait les douces sonneries  
Des cloches annonçant à tous le Rédempteur.

Par la glèbe que l'astre inondait de caresse  
Et de frissons d'argent moirant l'immensité,  
Les falots des chrétiens se rendant à la messe  
Projetaient dans la nuit leur mouvante clarté ;

Des cantiques sacrés montaient dans les ténèbres,  
Où les pieux flambeaux s'éclipsaient par moment,  
Et l'on eût dit, de loin, les exodes funèbres  
Des âmes se rendant au dernier jugement...

Ces temps se sont enfuis ! La chapelle est déserte  
Et les champs, sous la neige où tout sombre sans bruit,  
Ne tressailliront plus sous la démarche alerte  
Des fidèles allant aux messes de minuit !

.....

Noël ! C'était la nef recueillie et profonde...  
 Au pied de l'autel d'or de cierges étoilé,  
 C'était, en un frisson souple et doux comme l'onde,  
 De vierges au front pur le chaste défilé !

Elles allaient, frôlant le sol de leurs longs voiles,  
 Joignant leurs blanches mains sur leur sein innocent...  
 On eût dit, à les voir, un lent concert d'étoiles,  
 Des anges attendant une âme trépassant.

Puis l'orgue, sous la voûte où montait la prière,  
 Exaltait en des chants l'Enfant-Dieu nouveau-né,  
 Et l'on voyait alors des langues de lumière  
 Descendre sur les fronts du peuple prosterné.

Qu'il était beau le Dieu dans sa mignonne crèche,  
 Parmi les langes blancs, blancs comme les frimas,  
 Tandis que dans le temple à la pénombre fraîche  
 Les enfants à genoux vers lui tendaient les bras !

Qu'elle était belle aussi la mère immaculée  
 Assise à ses côtés et timide, penchant  
 Sa tête, aux bruns cheveux d'un nimbe auréolée,  
 Sur son fils souriant et bercé par son chant !

. . . . .  
 . . . . .

Noël ! hélas ! Noël agonise en ce monde,  
 Où le doute a tué la foi, cet idéal,  
 Où rien ne survit plus que le blasphème immonde,  
 Montrant aux cieux son poing sur le seuil sépulcral !

Tout ici-bas n'est plus que mots creux et chimères :  
 L'Amour est un marché dont l'honneur est le prix,  
 Les fils vont insultant les rides de leurs mères,  
 Et l'homme n'a pour lui que haine et que mépris !

La Vie est un fardeau qu'on refuse ou qu'on jette  
 Au bord même du champ qu'il fallait parcourir,  
 Et l'on maudit le sein où l'on posa sa tête :  
 Pourquoi vivre et souffrir puisqu'il nous faut mourir !

O Penseurs, c'est vous seuls qui fûtes les coupables !  
Vous avez libéré la raison, dites-vous !  
Mais vous avez brisé les espoirs ineffables  
Que l'immortalité seule entretient en nous ;

Vous nous avez ôté notre âme de lumière  
En sondant le tréfonds des cœurs et des cerveaux ;  
Nos rêves ne vont pas plus loin que la poussière,  
Et nous ne voyons pas au delà des tombeaux !

Nos désirs, passions que rien ne sanctifie,  
Ne sont qu'illusions sans ombre de remords,  
Vivants, notre pensée en nous se putréfie,  
Et nous sommes déjà cadavre avant la mort !

Nos jours, sous vos décrets, se déroulent infâmes  
Dans la fange où sans but rampe l'humanité,  
Car vous avez brisé les deux ailes de flamme  
Qui nous portaient à Dieu pour toute éternité !

LÉON COMBES.

*(Les Souffles de l'Au-delà.)*



## LE CHANT DU CŒUR

---

*Pour le cher ami Papus.*

Les enfants et les fleurs, êtres attendrissants,  
Sont beaux de la beauté qui les vêt de lumière,  
Mais encore plus beaux sont les rêves puissants

Qu'ils suggèrent, pareils aux visions premières  
Coulant au fond de nous en de pays confus  
En temples couronnés des roses trémières.

Et les roses aussi qui dressent comme fûts,  
Leurs tiges s'accrochant aux aubes violettes,  
Sont moins belles encor que les lieux plus touffus

D'étoiles d'or, qu'il n'est de tons sur les palettes,  
Ou de cris dans les chants des bois vibrant au loin  
Et de parfums sortis de pures cassolettes.

A ces sons et parfums, consumés avec soin,  
Je préfère ce qui les précède en nos âmes :  
L'Être subtil qui vit en nous sans nul témoin,

Car, jamais du poème exquis que nous songeâmes,  
La forme ne valut le rythme intérieur,  
Aux flots battant la chair comme la mer les lames.

Et tout ce qui naît vient d'un jour antérieur ;  
Tout grand poète est fils d'un ignoré génie,  
Et son œuvre n'est point d'un ton supérieur.

Quand un poète crie et, malgré qu'on le nie,  
Sur les degrés du temple où le peuple s'émeut,  
Dénonçant la Laideur, le Mal, la Félonie,

Un autre que lui-même a fait le même aveu,  
Il en est le reflet vivant, telle la toile,  
Concrétant la vigueur du peintre au cœur en feu.

L'Idéal du sculpteur vibre devant le voile  
Qui cèle la statue achevée, et cachant  
Ses seins nus et son front, où rayonne une étoile.

Quand la joie est en nous, ce sont nos nerfs cherchant  
A manifester dans l'obscur conscience,  
Troublant notre nous-même ; à travers y marchant.

La splendeur dont chacun sait la signifiante  
N'est rien sans ta splendeur, ô transformation !  
Et tout symbole est grand, même sans la science.

Si vaste est ce que l'œil voit sans émotion,  
Plus vaste est l'infini créant la créature ;  
Et sans lui s'étendrait la Dévastation !

Le silence est du son la seule architecture,  
Sans lui pas de musique, et de même le ton  
Voit l'offre qui supplie et s'ouvre et s'aventure.

Quand la main se présente, émue, à l'abandon,  
C'est qu'elle donne au corps une caresse frêle ;  
L'esprit coupant l'espace, ainsi qu'un espadon,

Se fige en lui ; le cœur s'insurge et le harcèle,  
Pour être distancé vertigineusement  
Avec ceux que l'amour indocile, flagelle.

Drapé dans la splendeur du vouloir, le ferment  
Consumant encor mieux de feux inextinguibles,  
Et de ses profondeurs, pleines d'astres fumant,

Comme de leurs zéniths faits d'ombres incessibles,  
Les voix et les clartés, à deux fuyant le sol,  
Cherchent la vie aux cieus, hantés des invisibles,

Vers les étoiles d'or toujours prenant leur vol !

ETIENNE BELLOT.

## Ecole des Sciences hermétiques

---

.. Les cours sont suivis avec une telle assiduité que, nommément les jeudi soirs, une dizaine d'auditeurs restent debout en dehors de la salle.

Le cours d'hébreu se termine le 15 décembre. — Les mardis seront pris ensuite par six conférences sur l'alchimie.

Le cours d'hébreu ne sera pas résumé ici, parce qu'il est extrait en totalité de la grammaire hébraïque de Fabre d'Olivet et de celle de M. Mayer Lambert.

LA DIRECTION.

---

---

## Ecole pratique de Massage et de Magnétisme

---

*L'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme* a rouvert ses cours pour la 11<sup>e</sup> fois.

La leçon d'ouverture avait lieu le vendredi 4 novembre, à 8 heures et demie du soir, et les *Cours Théoriques et Pratiques* seront ensuite continués les lundi, mercredi, vendredi et samedi, à la même heure, jusqu'à fin juin. Les *Cours cliniques*, qui ont lieu toute l'année, sont continués le jeudi et le dimanche à 9 heures du matin.

OBJET DE L'ECOLE. — *L'Ecole* forme des praticiens dignes, en tous points, de la confiance des malades et des médecins, et cherche à mettre la pratique du Massage et du Magnétisme appliqué à l'art de guérir, à la portée des gens du monde. Cet enseignement, qui permet presque toujours à l'homme sain de guérir le malade, au mari d'être le médecin de sa femme, et à celle-ci, celui



de son mari et de ses enfants, intéresse tout le monde à tous les degrés de l'échelle sociale, depuis le simple ouvrier qui désire faire le bien jusqu'au médecin qui est très loin de connaître tous les moyens que la nature lui offre pour obtenir la guérison des maladies.

Ceux qui désirent profiter de cet enseignement unique en son genre, doivent se faire inscrire à la direction de l'École, de 1 heure à 4 heures.

HENRI DURVILLE.

23, rue Saint-Merri.

## **Bibliothèque du Magnétisme & des Sciences occultes**

23, rue Saint-Merri. — Paris, 4<sup>e</sup>

### **BIBLIOTHÈQUE ROULANTE.— PRÊT A DOMICILE**

Les ouvrages anciens ne se trouvent que dans les grandes bibliothèques, et les nouveaux sont trop nombreux pour que tous ceux qui s'intéressent au progrès magnético-spiritualiste puissent se les procurer. Sauf quelques rares exceptions, les bibliothèques publiques ne consentent pas le prêt à domicile ; elles ne contiennent guère que de l'histoire et de la littérature ; elles n'ont pas d'ouvrages anciens, et les nouveaux ne sont classés et mis à la disposition du public que longtemps après leur publication.

Pour combler cette lacune, M. Durville eut l'idée, qui reçut un commencement d'exécution en 1880, de fonder, sous le nom de *Bibliothèque du Magnétisme*, à l'instar de la *Circulating Library* de Londres pour la littérature, une bibliothèque roulante concernant spécialement les ouvrages de Magnétisme, Hypnotisme, Spiritisme, Théosophie, Occultisme et autres Sciences qui s'y rattachent.

Cette *Bibliothèque* se compose aujourd'hui :

1<sup>o</sup> D'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme, l'Hypnotisme, la Suggestion, le Massage, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent ;

2° De la collection de presque tous les Journaux et Revues qui ont paru sur ces questions, et surtout ceux de langue française, allemande et anglaise ;

3° D'environ 700.000 Gravures, Portraits, Autographes, Médailles, Articles de journaux, Notes et Documents sur les hommes et les choses ou objets divers se rattachant à ces questions.

Tous ces documents, classés méthodiquement, constituent un véritable *Musée du Magnétisme et des Sciences occultes*.

Une partie des Livres, Journaux et Revues est mis complètement à la disposition du public, qui peut, moyennant nantissement et un faible droit de location, les emporter à domicile. Les ouvrages de Magnétisme dont il n'y a qu'un exemplaire, les autres ouvrages rares, ceux qui ont été offerts avec dédicace et tous ceux qui sont *précieux* à un titre quelconque ne sont pas catalogués et ne sont communiqués que sur place, ainsi que les Gravures, Portraits, Autographes, Articles de journaux et autres Documents.

La partie qui compose la *Bibliothèque roulante* est exclusivement composée de Livres et Périodiques de langue française seulement, qui sont presque tous reliés.

Les livres sont classés méthodiquement par ordre alphabétique en 6 classes : 1° *Magnétisme, Hypnotisme, Massage* ; 2° *Divination, Occultisme, Théosophie* ; 3° *Spiritisme, Télépathie* ; 4° *Philosophie, Religion* ; 5° *Sciences naturelles, Médecine, Hygiène* ; 6° *Littérature (Théâtre, Romans, Histoire, Voyages)*. Une septième classe est formée par les *Périodiques*, qui comprennent : *les Almanachs, les Journaux et les Revues*.

HENRY DURVILLE.

## BIBLIOGRAPHIE

### L'Initiateur

Tous les abonnés de *l'Initiation* sont prévenus qu'ils pourront désormais recevoir *l'Initiateur*, moyennant l'envoi de 2 francs à la Direction, 5, rue de Savoie.

*Programme des derniers numéros parus :*

Octobre 1904, n° 4 : Notre programme, par Sédir. Ecole hermétique. La cathédrale de Strasbourg. Le convent de Paris. A nos lecteurs. Bibliographie. Ordre martiniste. Avis à nos membres.

Novembre 1904, n° 5 : Notre programme (suite), par Sédir. La cathédrale de Strasbourg (suite). Travaux du mois. Le convent de Paris (suite). Ecole hermétique. Bibliographie. Pensées. Revues.

N. B. — Pour tout ce qui regarde la Rédaction, s'adresser à M. Sédir, 14, rue Girardou. LA DIRECTION.

\*  
\*

*Librairie générale des Sciences occultes*, bibliothèque CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, 11, Paris (V°). — *La Mort, l'au-delà et la vie dans l'au-delà*, par le baron CARL DU PREL, traduit de l'allemand par Mme HÆMMERLÉ, introduction par le colonel de ROCHAS, 1 vol. in-8, avec portrait. Prix : 3 fr. 50.

L'Église a érigé l'immortalité de l'âme en dogme sans la prouver ; la science physique l'a niée de parti pris ; enfin, dans la Philosophie, nous trouvons des défenseurs pour les deux opinions. Puisque, depuis des milliers d'années on a fait tant d'efforts intellectuels pour arriver à la solution d'une question qui intéresse à un si haut degré l'humanité, sans pouvoir arriver à une conclusion définitive, il est évident qu'on n'y parviendra que par une voie toute nouvelle. Cette voie paraît être celle de l'étude des phénomènes dits psychiques, étude reprise récemment par quelques hommes aussi remarquables par leur intelligence et leur savoir que par leur probité scientifique. Le baron Carl du Prel, docteur en philosophie de l'Université de Tubingue, a exposé leurs travaux et a montré comment on pouvait en conclure d'une façon certaine la survivance d'une entité intellectuelle à la mort du corps. Il a cherché à établir ensuite, par des observations et des expériences, dans quelles conditions ces entités pouvaient entrer en communication avec les vivants.

*Chez les Allemands*, par GASTON CHOISY,  
 Librairie Française, 4, place Saint-Michel. Prix : 3 fr. 50

L'auteur de *Pages pour l'Isolée*, œuvre curieuse entre toutes, mystiques remembrances de feu René Marc Skirri-li, dont la lecture est si poignante par instants :

« Quand nous ne serons plus !

« Mais fi des absurdes et grimaçantes révoltes ! Toute sagesse ne doit-elle pas, pour être belle, conclure sur un sourire ?

« Puisque tu ne peux avoir où te reposer, cultive, ô l'Isolée, les souriantes résignations qui gardent aux lignes leur noble harmonie, égare tes pas dans Cosmopolis et sème ton âme à tous les vents. »

L'auteur, dis-je, de cette péroraison si vraie et en même temps si profonde et si réelle, si bien inspirée, vient de nous donner une nouvelle preuve de sa subtilité d'écrivain, en publiant à la librairie Française *Chez les Allemands*, étude consciencieuse sur une race qu'il connaît à fond, sur un pays qu'il a habité pendant plusieurs années, et dont il a étudié sérieusement les mœurs, les coutumes, pénétrant, grâce à son talent d'observation, jusqu'au fond de l'âme de ce peuple.

Il y a des écrivains qui ont le don de la plume, dont le style clair, net, précis, avec une pointe originale qui leur est propre et qui ne dépare pas leurs productions, loin de là ! plaît au public, cependant difficile en général. Les lire, pénétrer avec eux le fond même de leur pensée, pour mieux comprendre leurs ouvrages, devient aisé et augmente la somme d'intérêt que l'on puise dans leurs observations judicieuses, exemptes de parti pris, basées sur une appréciation bien établie et de bon ton. Nul plus que Gaston Choisy, l'ancien secrétaire d'une de nos meilleures revues, nul, dis-je, ne mérite mieux ce compliment, exempt de toute flatterie puisqu'il vient d'un confrère.

Nous reportant à l'Allemagne d'il y a à peine cinquante ans, qui nous apparaissait généreuse, romanesque, avec ce trait fin : « que la civilisation habilte les âmes comme elle habilte les corps ! » l'auteur nous ramène peu à peu à l'Allemagne de nos jours. Car il faut observer deux épo-

ques distinctes : l'Allemagne d'avant Bismark et celle d'ensuite.

Voyons comment M. Gaston Choisy nous expose les mœurs de cette époque :

« Dans les façons de chacun, la même ingénuité. Le même sage idéal de bonheur paisible exalte tous les rêves, et dans cet idéal l'amour, vous entendez bien, fait tous les frais. L'aristocratie ne se distingue pas de la masse par des goûts beaucoup plus raffinés. Pas l'ombre de vie mondaine dans l'Allemagne d'alors. Les blasés y sont une espèce inconnue. Les plus « littéraires » des écrivains, les plus « intellectuels » trahissent à chaque instant une fraîcheur, une jeunesse d'impression étonnante.

« A ce peuple doucement traditionnel et trop vite satisfait, les vastes nuages de conquête, d'expansion, de violente prospérité ne disent encore rien... »

Quel charmant tableau, et comme il est décrit avec goût !

Mais voici Bismarck, et une des plus belles pages de ce livre si émouvant est, sans contredit, celle où il trace le portrait de ce fin politique.

« Oh ! le terrible ! le dur chancelier n'échappa pas à la loi commune : il aima. Il aima sa sœur, Mme d'Armin, il aima ses enfants, surtout il aima celle qu'il avait eue la compagne de sa vie, et il l'aima non pas, comme on pourrait imaginer, en homme pressé, mais en homme empressé, non pas en époux autoritaire, mais bien en mari indulgent, affectueux en même temps (ne prodigue-t-il pas à la princesse ce nom très doux : *Mein geliebtes Herz*, mon cher cœur)... Toutefois étroitement fidèle à ses habitudes d'esprit, Bismarck apporte dans l'amour une telle maîtrise de lui-même et une telle horreur du vague, que jamais il ne perd pied. Plus d'une page de sa correspondance et de ses lettres à « sa fiancée et femme » (*Füret Bismarck's Briefe en seine Braut und Gattin*, est pour nous édifier à ce sujet... Affaire de discipline personnelle, plus encore que de prédisposition naturelle, semble t-il.

« CET HOMME EST TOUT VOLONTÉ. Athlétique et sanguin, taillé pour les longues marches et les rudes chevauchées formidable mangeur et plus formidable buveur, constamment il s'est vaincu lui-même, le gentilhomme campa-

gnard, assoiffé de grand air, remuant et violent, s'est voulu travailleur sédentaire, fonctionnaire et diplomate. De même, il a dû se vouloir devant la fatale loi du sentiment raisonnable, positif et précis. »

Que dire après une telle page, sur l'Initiateur qui a fait l'empire d'Allemagne ? Que la lecture de ce chapitre du livre étreint, passionne et impressionne surtout !

Le livre entier serait à citer. Il est préférable de le lire avec attention, d'en pénétrer les coins obscurs, et de s'efforcer de comprendre toute la portée philosophique qu'il peut avoir en France, après avoir, sans doute, stupéfié l'Allemagne, si impénétrable jusqu'ici comme caractère interne.

L'accroissement de la population est avec le mariage en Allemagne un chapitre à méditer, mais écrit avec une minutie de détails, une délicatesse, un soin, un tact qu'on trouve rarement chez nos meilleurs écrivains. Tout plaît dans ce livre documenté, depuis l'abondance des détails jusqu'au style même, qui est aisé à comprendre, agréable surtout à lire.

La Famille et la Vie privée en Allemagne ; la Femme et le Féminisme ; les Mœurs et la Chronique scandaleuse ; le Pessimisme et l'Amour honteux ; Dans le monde des écrivains et des artistes, « l'Escholier », autant de chapitres ayant leur cachet particulier. On croirait lire parfois les *Caractères* de La Bruyère avec quelque chose en plus qui agrmente et qui plaît à première vue. J'ai rarement lu un livre avec tant de plaisir et j'ose même en conseiller la lecture à nos confrères de la Presse. Ils s'y arrêteront avec plaisir et le style de chacun ne pourra qu'y gagner, car cette limpidité d'expression qui retient le lecteur est assez rare chez nos écrivains contemporains, pour qu'on en fasse cas quand on la rencontre par hasard.

Je n'abuserai pas des citations, néanmoins je dois m'arrêter un instant, avant de terminer cette analyse, sur un chapitre, le dernier, palpitant d'intérêt, « l'Escholier » allemand :

« Si imparfaites, si incomplètes qu'elles soient, ces notes ne sauraient conclure sans un mot sur l'étudiant allemand, son esprit, ses habitudes, sa façon d'entendre le travail et le plaisir, ses rapports avec ses maîtres... Dans

toute société, on maintient énergiquement ses droits, le cerveau tient à influencer l'activité générale et où, par suite, la haute culture de l'intelligence bénéficie de quelque particulière considération, l'étudiant figure avec toute l'importance d'un chaînon intermédiaire entre l'élite et la masse. »

M. Gaston Choisy nous définit l'escolier tel qu'il est, tel qu'il pense depuis le début du moyen âge jusqu'à nos jours, tableau d'un naturalisme frappant. Il nous montre cette jeunesse affolée d'idéologie et d'illuminisme, l'esprit hanté de ce grand espoir de l'unité nationale après Iéna, songeant à rompre le charme qui enchaîne à la fortune de César une partie de la famille germanique. 1830, 1848 exercent leur influence sur les milieux universitaires. Le Bismarckisme se propage avec l'autorité d'un dogme... et le libéralisme se tait ! Depuis... l'escolier baisse et redvient complètement paisible. Il se désintéresse pour ainsi dire de la politique intérieure aussi bien que des problèmes de philosophie et d'histoire sociales ; il a l'air de conclure que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ». Pas de quartier latin en Allemagne ; l'étudiant a l'esprit de « corps ». Chaque corps vit à part, dans sa sphère, a sa couleur de casquette et son ruban. Les querelles se vident courtoisement, irréprochablement, à grands coups de rapières. Le sens de l'ordre, du respect, de la discipline domine toute autre considération.

Voici un point curieux que je dois citer : « La jeunesse universitaire des bords de la Sprée a à sa disposition une bibliothèque et des salles de lectures. La bibliothèque en question est riche, les salles de travail offrent tout le confort désirable...

« Or, sur plus de 5.500 qu'ils sont, 335 étudiants seulement profitent de cet avantage...

« Ils donnent la préférence au roman d'abord, au théâtre ensuite, et, parmi les dramaturges, à Ibsen, à Hauptmann, à Holbe, à Sudermann, à Maeterlinck.

« Leur goût pour le roman est d'un éclectisme extraordinaire, parfois même décevant : il va de Tolstoï à Zola, de Marcel Prévost à Flaubert, en passant par les Goncourt... et Eugène Suë ! Ah ! ces *Mystères de Paris* !...

On se les arrache, paraît-il, etc., etc. [*Revue bleue*, 17 février 1900, d'après une brochure signée Kautorowicz (1)].

« Je suis absolument de l'avis de M. Gaston Choisy quand il dit avec L. Büchner, en terminant son intéressant volume : « Les succès grandioses remportés par l'Allemagne sur les champs de bataille n'ont pas été favorables à son éducation politique. L'enthousiasme guerrier de 1879 a fait place au découragement et à une indifférence complète pour les affaires intérieures. Les gens assez vieux pour se rappeler les sentiments dont la jeunesse allemande était animée vers le milieu du siècle pour la liberté et l'unité de la Patrie voient avec peine l'état de stagnation actuel. Grâce à cette indifférence et au *servilisme envers le pouvoir*, la bureaucratie et le parlementarisme ont seuls profité des transformations dont s'enorgueillit l'Allemagne. Notre jeunesse, au lieu de s'enthousiasmer pour l'idéal, n'a plus qu'un seul but : arriver le plus vite possible à une position rémunératrice... (2). »

On va déplorant sur tous les sens la défaite de l'idéal et la victoire du prosaïsme parmi notre jeunesse. On affirme :

Qu'à moins d'un sang nouveau qui du vieux sol renaisse,  
La France et l'avenir ont perdu leur printemps.

Possible ! mais ce mal-là est tout particulièrement inquiétant chez nos voisins qui, à vouloir instaurer leur puissance et fonder toute vie sur le triomphe de la force, n'auront pas mis trente ans pour entamer leurs jeunes énergies et expérimenté les premiers malaises d'une dangereuse dépression.

Ainsi conclut M. Gaston Choisy (3). Tout en le félicitant vivement de *Chez les Allemands*, *l'Initiation* en recommande chaudement la lecture à tous ses abonnés et lecteurs.

12 décembre 1904.

TREBLEDA.

(1) Was die Berliner Studenten lesen (ce que lisent les étudiants de Berlin).

(2) L. ВУЧНЕР, *A l'aurore du siècle*. Traduction du docteur L. Laloy.

(3) ИДЕИ, Contribution à l'histoire de ce temps. *Nouvelle alliance*. Retour d'Allemagne. Trois lettres.



### Journal des journaux.

Correspondant médical du 15 décembre 1904, 13, boulevard de la Chapelle.

Portrait : Bibliographie du docteur Encausse (Papus), par le docteur Vaintray.

LA RÉDACTION.

## UN SECRET PAR MOIS

Voici une expérience curieuse à tenter pour ceux de nos lecteurs qui habitent la campagne. Prenez un œuf, videz-le sans le briser. Par l'orifice introduisez de la rosée, que vous aurez recueillie en petite quantité surtout vers le mois de mai. Si vous exposez votre œuf au soleil à midi, vous le verrez s'élever dans l'air. Si on a quelques difficultés, on peut légèrement soulever l'œuf de terre avec un petit bâton.

## REVUE DES REVUES

*L'Écho du Merveilleux* du 1<sup>er</sup> décembre donne un intéressant article de G. Méry sur la Vision dans le cristal. Les conclusions de l'auteur sont que ce phénomène a été constaté de tout temps et qu'il est difficilement niable. Les lecteurs de *l'Initiation* sont tous au courant de ces expériences qui rentrent dans les théories de l'Occultisme sur les miroirs magiques et la Vision en astral.

M. G. Méry, qui ne manque pas d'érudition sur ces sujets un peu spéciaux, donnera dans le prochain numéro son opinion sur ces phénomènes. Je les discuterai le mois prochain.

G. Malet consacre son « reportage » de ce mois aux philtres d'amour et cite, peut-être un peu imprudemment,

certaines recettes à ce sujet. A lire encore quelques prédictions sur 1905 par Mme de Thèbes. Des notes intéressantes sur une chiromancienne et des faits psychiques curieux terminent la revue.

*Les Annales des sciences psychiques* d'octobre publient un travail du docteur Lombrosa sur la transmission de la pensée. Il n'y a pas grand'chose à y glaner, sinon cette affirmation... extraordinaire et partagée à notre époque par bien des hommes de science, que les phénomènes psychiques, pour être réussis, doivent être produits par des hystériques; ce qui tendrait à accorder à des malades des facultés bien plus étendues qu'à l'homme sain! M. Maxwell étudie l'état d'âme bien spécial d'un savant qui entend parler de phénomènes étranges pour la première fois et qui cherche loyalement à les faire rentrer dans les lois connues. Enfin, nous lisons avec un certain intérêt la suite des essais de Myeri sur une théorie de la force psychique. On y peut constater une étude sincère de phénomènes réellement incompréhensibles quand on ignore leurs lois de production.

*Les Nouveaux Horizons de la science et de la pensée* continuent le travail de M. Sage sur le psychisme.

Cette fois, c'est Allan Kardec qui en fait tous les frais. Je dois convenir qu'il y a beaucoup de vrai dans les critiques de M. Sage et que je n'éprouve pas pour le grand prêtre du spiritisme une vénération exagérée. Cependant je dois à la vérité de proclamer qu'il y a dans ses ouvrages, surtout en ce qui concerne l'état de l'homme après la mort, beaucoup de vérités que j'ai été à même de vérifier. — M. Delobel commence dans le numéro une étude sur le cycle métallique dans laquelle il semble vouloir, en présence des découvertes chimiques modernes, poser de nouveau l'important problème. Qu'est-ce que la matière? Notre intelligence, dit-il, à ce sujet, est supérieure à la matière, mais nous ne pouvons concevoir la matière en soi et faire abstraction des formes dont elle est revêtue. — M. Gustave Le Bon traite à peu près le même sujet qu'il intitule la « Matérialisation de l'énergie ». L'occultiste ne peut qu'y voir une preuve de plus de l'affirmation des Maf-

tres, sur le fait que la science moderne retrouve une à une les théories de la science antique. En somme, bonne revue pour les savants qui *présentent quelque chose* en dehors de leurs études; bonne revue surtout en ce sens, qu'elle peut être un trait d'union entre l'Occulte et la Science analytique moderne.

La *Revue du spiritisme* de G. Delanne, toujours aussi bien faite, donne cette fois des récits intéressants sur la visibilité de la force psychique dans l'obscurité et sur les diverses manipulations de fluides à différents degrés de matérialisation dont ont pu être témoins certains expérimentateurs privilégiés, tels que Crookes et Mrs Marryat. — M. Maxwell, tout en disant qu'il croit aux fraudes du médium Rothe, termine en conseillant l'étude sincère des phénomènes. — A citer aussi la continuation du récit des matérialisations obtenues à la villa Carmen par la générale Noël. Si ces phénomènes sont exactement et sincèrement exposés, ils sont certainement fort curieux.

Il est regrettable qu'à côté de faits bien observés on en cite parfois qui seraient bien facilement imités par la fraude la plus enfantine. Par exemple ce battant de cloche qui se retrouve dans un gâteau aisément préparable avant d'être apporté. Bien des détails de ces manifestations semblent indiquer aussi que les expérimentateurs ne se mettent pas suffisamment en garde contre ce qu'un occultiste appellerait des jeux d'Élémentals. — Dans ce numéro à lire également la suite des séances du médium Bailey à Milan.

*La Vie Nouvelle* publie un article du docteur Foveau de Courmelles dans lequel le savant médecin résume tous les bienfaits qu'on peut demander à l'électricité dans les cas d'asphyxie, directement et indirectement, pour éviter, grâce à la télégraphie sans fil, des naufrages ou des catastrophes maritimes. Beaucoup de détails techniques intéressants et utiles.

Le docteur Bécour rappelle les expériences de transmission de pensée du docteur Ochorowicz dans lesquelles je relève un fait qui me paraît dépasser la portée de ce phénomène. Le sujet, bien que ne connaissant pas le piano, reproduit les airs joués par le magnétiseur. Ce fait es

certainement possible, mais ne pourrait être réussi qu'avec des sujets réellement exceptionnels. J. Malgras continue ses intéressants résumés de la doctrine de Swedenborg, et H. Constant son plaidoyer contre les crimes du cléricanisme pour lesquels je partage certainement son indignation, mais en n'oubliant pas que les mœurs étaient aussi bien politiques que religieuses et qu'on ne doit pas tout rejeter sur l'Eglise romaine. De pareilles histoires sont bonnes à écrire, mais en appuyant bien sur la différence qui existe entre l'idée religieuse, l'éternelle vérité, et les hommes qui prétendirent et prétendent encore la représenter sur cette terre. C'est ce que l'auteur ne fait pas assez à mon sens.

*La Revue spirite* de novembre consacre une partie de ses articles à Mme Leymarie. M. Guimard y continue son travail sur la réincarnation. Beaucoup d'idées logiques bien présentées et de bonnes preuves morales, les seules à peu près qu'il soit possible de donner en faveur de cette admirable et consolante doctrine. Serret consacre plusieurs pages à l'histoire de l'évolution religieuse. Le Concile de Nicée et l'établissement du dogme de la Divinité du Christ y sont bien étudiés. — Comme plusieurs autres journaux spiritualistes, *la Revue* donne le cas du chien vu en rêve avant sa mort par son maître. Il y a là, je crois, un cas intéressant non seulement de ce qu'on appelle télépathie mais encore de nagualisme. — J'ai déjà félicité *la Revue* de publier l'ouvrage de Fl. Marryat. Il n'y a pas de mort. Je n'y reviendrai plus. Ce livre restera comme un magnifique résumé des plus belles expériences du spiritualisme moderne.

Dans le numéro de décembre de la même *Revue*, outre la continuation des articles et travaux de Guimard, Serret et Algol, nous remarquons un très curieux résumé des séances du médium Bailey et surtout la remarquable preuve d'identité obtenue chez Mme Nøggerath. Un dessin médianimique reproduisant le traité d'un Esprit vu en même temps par un médium voyant, fut trouvé identique à une photographie de l'Esprit, qu'on put se procurer. Il n'y a pas grand'chose à dire contre cette belle preuve, si tout est exact dans le récit de ces faits.

*Le Progrès spirite* donne un article de L. de Faget sur l'enseignement laïque et la morale religieuse. L'auteur constate avec raison que la morale, sans l'immortalité de l'âme et la croyance en Dieu, ne peut suffire à nos enfants. J'ajouterai ce qu'il ne dit pas, qu'entre cet enseignement et l'enseignement clérical, je préfère encore ce dernier malgré ses dangers.

Je lis toujours avec curiosité les extraits de communications médianimiques qui paraissent dans cette revue. Quelle qu'en soit la source, il est certain qu'il y a là une réelle originalité et une connaissance très grande des lois qui dirigent les manipulations de la matière astrale.

*Le Spiritualisme moderne* est à recommander à tous les spiritualistes sans distinction d'École, mais peut-être plus spécialement aux spirites élevés spirituellement plus encore qu'instruits et qui veulent venir à l'occulte. Ils y trouveront des articles d'un spiritualisme très pur et d'une importance intellectuelle très grande. A signaler dans le numéro d'octobre les belles pages du docteur de Faremont, l'histoire d'une âme, *Les Elus*; c'est d'une très belle inspiration christique et en lisant, je me répétais à moi-même : Heureux ceux qui aiment, heureux les simples, car il leur sera donné de voir et de connaître la vérité même, l'infini Amour.

M. Chevreuil continue avec succès ses adaptations de l'enseignement traditionnel au corps physique et à l'âme. Enfin le nom respecté et aimé par les lecteurs de *l'Initiation*, celui de *Zhora* se retrouve dans cette revue. Tous nos compliments à M. Beudelot pour cette collaboration. — Parmi les revues étrangères, je signalerai, dans le *Theosophist* de Madras, le commencement d'un très curieux travail de M. Leadbeater sur les anciens mystères. Il paraîtrait que les bases de ce travail seraient dues à des souvenirs très nets de vie antérieure. Je crois que la perception de certaines choses de nos vies antérieures n'est pas impossible, mais je ne pense pas qu'il y ait sur terre beaucoup d'êtres capables de lire couramment et sans erreurs le livre de leur vie passée.

Dans le *Light* de novembre et décembre, un grand nombre de fort curieux articles, parmi lesquels je signale-

rai le discours prononcé à l'état de transe par M. Morse, à la London Spiritualist Alliance, sur la vie après la mort. Il y a là un certain nombre d'idées neuves et fort belles. — Très intéressant article également à citer sur l'occulte dans Shakespeare, c'est la *Tempête* qui a été choisie et avec raison pour cela.

En terminant tous nos remerciements pour l'envoi de *Psyché*, journal d'études ésotériques en norvégien, et de *Esphyngé* en portugais.

F. PHANEG.

POUR PARAÎTRE LE 1<sup>er</sup> JANVIER 1905

# Almanach de la Chance

POUR 1905

publié par un groupe d'occultistes sous la direction de Papus

1<sup>o</sup> Comment on détermine sa chance ;

2<sup>o</sup> Comment on fixe la chance ;

3<sup>o</sup> Comment on fait revenir la chance disparue.

**50 illustrations**

**Prix : 1 franc**

**LIBRAIRIE FRANÇAISE**

4, place Saint-Michel. — PARIS

*Le Gérant : ENCAUSSE.*

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

**VIENT DE PARAÎTRE**

chez

**G. FICKER**

**LIBRAIRE-ÉDITEUR**

**5, rue de Savoie**  
PARIS (VI<sup>e</sup>)

|| **12, Crusiusst**  
LEIPZIG

---

# Au Pays des Esprits

**ROMAN VÉCU DES MYSTÈRES DE L'OCCULTISME**

Première traduction française de l'édition  
originale qui se paye en Angleterre 50 fr. environ

Préface par le Docteur PAPUS

Un gros volume in-18..... Prix 5 fr.

---

## **A VENDRE**

---

<i>Notes manuscrites sur l'Inde (très rares).....</i>	<b>30 fr.</b>
<i>Notes manuscrites sur l'Initiation Brahmanique.....</i>	<b>50</b>
<i>Notes manuscrites sur Wronski.....</i>	<b>10</b>
1 volume de 1237 pages. <i>Monde primitif. Dictionnaire étymologique de la langue française</i> , par COURT DE GIBELIN	<b>18</b>
<i>L'Ève future</i> , rarissime ouvrage de VILLIERS de L'ÎLE-ADAM (introuvable).....	<b>20</b>
<i>Zanoni</i> , par B. LYTTON, ouvrage introuvable, 2 volumes. Traduction française (reliés).....	<b>15</b>
<i>Trois Années. Revue Spirite, Les Trois</i> .....	<b>5</b>

Les Amateurs Photographes qui ont une fois employé

## LE PHYSIOGRAPHE

ne s'en défont jamais, car c'est l'appareil le plus parfait, le seul reproduisant vraiment la Nature et les personnes à leur insu.

Demander le Catalogue et les conditions de paiement spéciales pour les lecteurs de l'Initiation :

1, Avenue de la République, PARIS.

---

Quand vous vous serez ennuyé à l'indigeste lecture des journaux ordinaires,

LISEZ

## Le GIL BLAS

(DIRECTION PÉRIVIER-OLLENDORF)

et vous vous distrairez.

**Il est toujours spirituel !**

---

On ne peut faire un véritable Paysage panoramique qu'avec un Objectif tournant. Le meilleur marché et le plus précis des Appareils de ce genre est le

## KODAK

Panoramique.

EASTMAN KODAK

5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme,

PARIS

---

## VIN BLANC ET ROUGE

de Touraine

de 60 à 80 fr. la pièce  
de 225 litres

**LUCIEN DENIS**

64, Rue George-Sand, 64

TOURS

La Machine à écrire :

## La DACTYLE,

46, Boulevard Haussmann, Paris.

coûte moitié moins cher et fait mieux tous les travaux que les autres machines. Elle est plus légère et plus solide qu'aucune autre, ne demande pas de réparations coûteuses et permet de changer de caractères.

PRIX : 250 fr. et 300 fr.

---

## Photographes !

Essayez une fois  
les Pellicules françaises,

## EMULSION LUMIÈRE

Elles reproduisent les Nuages, même avec les OBJECTIFS les plus communs.

ELLES SONT SANS RIVALES !

---

## La VIE NOUVELLE

O. COURRIER, à Beauvais

est un journal hebdomadaire de propagande spiritualiste que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs.

Demandez un numéro spécimen servi gratuitement.

---

UNE OFFRE REMARQUABLE

Un HOROSCOPE d'Essai  
pour 2 francs

Afin de convaincre les sceptiques et les incrédules que l'Astrologie est une vraie science, nous offrons de rembourser l'argent si l'Horoscope ne donne pas entière satisfaction. Pour recevoir cet horoscope sous pli cacheté, envoyez l'heure, la date et le lieu de votre naissance, avec un mandat ou bon de poste de 2 francs (en timbres-poste 2 fr. 25) à M. MIEVILLE, Villa Musset, 9, rue Jouvenet, Paris, 16<sup>e</sup>.











This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine is incurred by retaining it  
beyond the specified time.

Please return promptly.

